

TRAITÉ
D'ICONOGRAPHIE
CHRÉTIENNE

PAR

M^{OR} X. BARBIER DE MONTAULT

PRÉLAT DE LA MAISON DE SA SAINTETÉ

Orné de 39 Planches comprenant 394 Dessins

PAR

M. HENRI NODET, ARCHITECTE

TOME SECOND

—
NOUVELLE ÉDITION

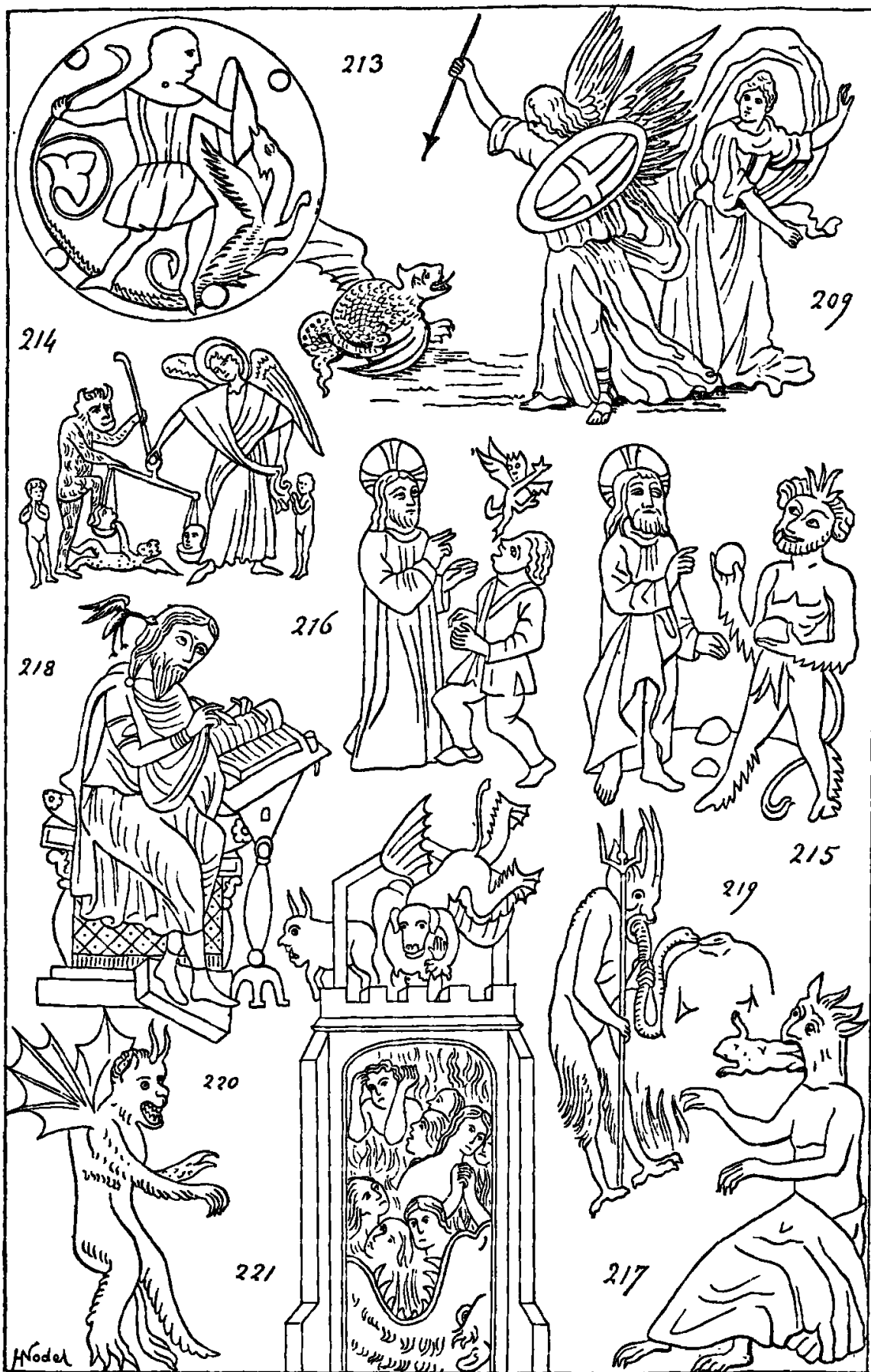


PARIS

SOCIÉTÉ DE LIBRAIRIE ECCLÉSIASTIQUE ET RELIGIEUSE

13, RUE DELAMBRE, 13

—
1898



ANGES, DÉMONS.

LIVRE. X

LES ANGES ET LES DÉMONS

CHAPITRE I

LES ANGES

1. — *Ange* dérive du latin *angelus*, qui traduit littéralement le grec *αγγελος* ; il signifie *envoyé, messenger*. L'ange est, en effet, le héraut de Dieu dans ses rapports avec la terre.

2. — Il y a quatre opinions sur le moment précis de la création des anges. Dans la première, ils correspondent au premier jour, qui est celui de la lumière ; le XIII^e siècle, à Chartres, les fait créer en même temps que le firmament où il les place, c'est-à-dire le second jour ; dans les livres d'heures, ils sont créés seulement au cinquième : Dieu, par sa bénédiction, les fait éclore dans le ciel, où ils apparaissent à mi-corps et alors leur est appliqué ce texte de la Genèse : « Creavit Deus omnem animam viventem secundum genus suum » (1, 21) ; enfin, ils auraient suivi la création matérielle, dont ils sont le complément (*fresque de Buffamalco, au Campo santo de Pise, XIV^e s.*).

3. — Le nombre des anges est considérable. En effet, Notre

Seigneur, lors de sa Passion, dit à Saint Pierre : « An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plusquam duodecim legiones angelorum ? » (*S. Matth.*, xxvi, 53).

4. — Les anges étant de purs esprits, l'art a dû, pour les rendre visibles, leur donner une forme matérielle : il a pris, en conséquence, la plus belle et la plus noble, qui est la forme humaine que souvent il a cherché à idéaliser, pour la rendre le plus immatérielle possible.

Deux systèmes ont été adoptés : l'ange a été figuré *homme* ou *enfant*, *vêtu* ou *nu*, avec ou sans *serre*.

L'homme est un adolescent, à figure imberbe ou un homme fait, de vingt-cinq à trente ans, mais sans barbe, pour exprimer sa jeunesse éternelle. Lorsque les trois Maries arrivent au sépulcre, elles y rencontrent un ange sous les traits d'un jeune homme : « Et introeuntes in monumentum, viderunt juvenem sedentem in dextris, coopertum stola candida » (*S. Marc.*, xvi, 5.). A l'Ascension, ce sont deux *hommes* qui parlent aux apôtres : « Cumque intuerentur in cœlum euntem illum, ecce duo viri asiterunt juxta illos in vestibus albis » (*Act. apost.*, I, 10). Aussi l'art des premiers siècles n'a-t-il pas donné d'ailes à ses anges, ce qui les rend encore plus semblables à des hommes.

La virilité des traits et du corps n'entraîne nullement la constatation du sexe, erreur grave dans laquelle est tombée la renaissance et que contredit formellement l'évangile : « Cum enim a mortuis resurrexerint, neque nubent neque nubentur, sed sunt sicut angeli in cœlis » (*S. Marc.*, xii, 25). Le sexe masculin, le seul qui leur ait été donné, ne convient pas, puisqu'il est le signe de l'infirmité et du mariage, deux choses purement matérielles, en rapport avec la terre.

La forme en enfant se manifeste surtout à partir de la renaissance et on l'a adoptée comme symbole de candeur et d'innocence.

5. — Le corps a été figuré de deux manières, en entier ou par

parties seulement. Entier, c'est l'homme complet; par parties, on lui enlève successivement les *pieds*, les *jambes* et le *buste*. De la sorte il est de moins en moins matériel et réduit à l'élément indispensable pour représenter une créature vivante et intelligente.

Le corps alourdit l'être : en lui enlevant les pieds, on le dégage de la terre. L'école giottesque les supprime ou tout au moins les dissimule sous une longue robe traînante.

La partie inférieure du corps, dont la fonction est toute animale, a été également omise par les peintres italiens du xiv^e siècle, qui ont compris que la forme humaine ne comportait ni les besoins ni les passions de l'humanité. L'ange en buste émerge des nuages et les facultés dont il est doué se condensent dans sa *poitrine*, où bat le cœur, et dans sa *tête*, siège de l'intelligence.

Enfin, le corps, diminué de plus en plus, ne garde plus qu'une *tête*, ce qui donne encore davantage l'idée d'un être ne vivant aucunement de la vie matérielle et terrestre. Cette forme a prévalu surtout depuis la renaissance.

6. — Trois choses caractérisent l'ange : le *nimbe*, les *pieds nus* et les *ailes*. Le *nimbe* est l'attribut de la sainteté; on le complète souvent par le *diadème*, qui signifie la gloire. La *nudité des pieds* est un signe de mission dans le monde et de glorification; cependant elle n'est pas toujours absolue : en Italie, on ajoute des *sandales*, ce qui est l'équivalent, tandis que les Byzantins et les Latins, qui ont subi l'influence de l'Orient, chaussent les pieds de brodequins.

Les *ailes* sont utiles pour remplir la mission confiée et pour exprimer la rapidité avec laquelle s'accomplit le commandement reçu. Elles sont comme celles des oiseaux, en plumes blanches ou multicolores : au xv^e siècle, on adopta de préférence les plumes de paon (tapisseries de la cath. d'Angers). Il y en a deux, fixées aux épaules; quelquefois quatre, dont deux couvrent la partie inférieure du corps; ou encore six, dont deux attachées au cou et dressées derrière la tête, de façon à dessiner une croix. Les ailes

sont *abaissées*, au repos; *volantes*, quand il y a un ordre à exécuter; un système *mixte* consiste à abaisser une aile et dresser l'autre, ce qui indique une mission temporaire.

7. — Les anges habitent le *ciel* et se groupent autour de Dieu : « Et omnes angeli stabant in circuitu throni » (Off. de la Toussaint). Ils émergent des nuages ou volent dans les airs. Sur terre, ils remplissent la mission spéciale qui leur a été assignée.

8. — Leur costume comprend un ou deux vêtements, *tunique* seule ou *tunique* et *manteau*, de couleur blanche, comme le dit l'Évangile. La tunique est longue, en forme de robe, recouvrant parfois les pieds, *ceinte* à la taille et souvent ornée d'orfrois; la renaissance l'échancre sur les côtés, de manière à ne pas gêner la marche, mais à produire un effet de nu et ajoute souvent une seconde ceinture sous les aisselles. Le manteau se jette sur les épaules et est ramené en avant.

Au xv^e siècle, on les revêt de *l'aube* et de *l'amict à parement*; puis on y ajoute une *étole croisée* sur la poitrine et aussi une *dalmatique* ou une *chape* de couleur, parce que les considérant comme ministres de Dieu, on leur attribue les mêmes vêtements qu'aux ministres des autels.

9. — Leurs attributs ordinaires sont : un *bâton* pommeté, signe distinctif de leur mission; un *bouclier*, quand ils combattent; un *étendard*, car ils appartiennent à la milice céleste; le *globe* du monde, pour exprimer la puissance céleste qui les délègue; un *glaive* ou une *lance*, qui en fait des guerriers; une *palme*, symbole du triomphe; le *sceau de Dieu*, marqué d'une croix ou du chrisme; un *sceptre*, car ils représentent le roi des cieux; des *yeux*, répartis sur les ailes, car ils voient tout.

10. — A consulter. Didron, *Iconographie des anges*, dans les *Annales archéologiques*, t. XI, XII, XVIII; Van Drival, *L'iconographie des anges* (Arras 1868, in 8°), extr. de la *Revue de l'art chrétien*, t. X.

11. — *Types iconographiques*. Fig. 197. Ange en tête ailée, par

Pérugin, xv^e s. — Fig. 198. Ange à six ailes ocellées, xiii^e s. — Fig. 199. Ange sans jambes, xiv^e s. — Fig. 200. Ange chaussé, xii^e s. — Fig. 201. Ange sandalé, xii^e s. — Fig. 202. Ange en aube : armoire de Noyon, xiv^e s. — Fig. 203. Ange chapé : châsse de sainte Ursule, xv^e s. — Fig. 204. Ange avec le bâton pommelé, ivoire grec, x^e s. — Fig. 205. Ange tenant le *signum Dei* : coupe émaillée au Louvre, xiii^e s.

CHAPITRE II

LES FONCTIONS DES ANGES

1. — Les fonctions des anges sont multiples : cependant on peut les diviser en deux catégories, suivant que leur rôle est *historique* ou *mystique*.

J'entends par rôle historique celui que leur assigne la Bible ou qui est mentionné dans la liturgie et les vies des saints : il en sera question le cas échéant.

Le rôle mystique est une conception purement artistique et qui repose sur un sentiment pieux.

2. — Les anges forment, au ciel, la cour céleste, attendant les ordres de Dieu, le louant et l'adorant : « *Ceciderunt in conspectu throni in facies suas et adoraverunt Deum.* » (*Off. de la Toussaint*).

Le Christ, dans sa vie mortelle, les associe à sa naissance, à sa fuite en Egypte, au baptême, où ils tiennent les vêtements ; à sa passion, dont ils portent les instruments ; à sa mort, qu'ils pleurent et où ils recueillent son sang ; à sa déposition de la croix, soutenant le cadavre ; à son ascension, soulevant son auréole, de même qu'à sa majesté et enfin l'escortant au jugement dernier.

La Vierge y a droit également : ils la servent au temple, l'enlèvent à son assomption, la couronnent et assistent à son triomphe. L'Église la proclame reine des anges, « regina angelorum, domina angelorum, » élevée au-dessus des anges : « Exaltata est Sancta Dei genitrix super choros angelorum ad caelestia regna » (*Off. de l'Assomption*).

Souvent, ils escortent les saints, portant leurs attributs.

3. — Relativement aux *âmes*, ils les portent au ciel, les appellent au jugement dernier, font la séparation des bons et des méchants, donnant des couronnes aux élus, introduisant dans le séjour des bienheureux : « In paradisum deducant te angeli. Chorus angelorum te suscipiat. Occurrite, angeli Domini, suscipientes animam ejus, offerentes eam in conspectu Altissimi. » (*Rit. Rom.*)

4. — Sur terre, on leur remet aux mains les instruments du saint sacrifice (cath. de Reims, XIII^e s.), ils soutiennent le croissant de l'ostensoir, portent les saintes reliques, l'écusson des donateurs ou des défunts, veillent sur les tombes : « Deus, cujus miseratione animæ fidelium requiescunt, hunc tumulum benedicere dignare eique angelum tuum sanctum deputa custodem. » (*Rit. Rom.*)

5. — Les anges sont *debout*, à *genoux*, *volants*, suivant leur rôle.

Agenouillés, ils adorent, soit Dieu, soit l'Eucharistie, qu'ils regardent en face, car c'est le XVII^e siècle seulement qui a eu l'idée saugrenue de leur faire baisser les yeux, témoin cette hymne du bréviaire parisien : « Nubuntque vultus angeli. »

Acolytes, ils tiennent un *chandelier* ou un *encensoir*, pour honorer Dieu, la Vierge, les saints et les défunts.

Musiciens, ils chantent et s'accompagnent d'instruments divers. On leur met alors entre les mains un *rouleau* noté, un *livre* inscrit au *Sanctus*, un *phylactère* écrit.

6. — Dans l'Apocalypse, sept anges sont spécialement chargés de châtier la terre : ils sonnent de la trompette et chacun d'eux

préside à un fléau : « Et septem angeli, qui habebant septem tubas, præparaverunt se ut tuba canerent. Et primus angelus tuba cecinit et facta est grando et ignis mixta in sanguine et missum est in terram et tertia pars terræ combusta est. » (*Ap.*, VIII, 6, 7.)

7. — *Types iconographiques.* Fig. 206. Ange thuriféraire, tombe du XIV^e s., à Châlons sur Marne. — Fig. 207. Ange céroféraire, cloche de Joigny, XV^e s. — Fig. 208. Ange présentant des couronnes aux élus : tombe de Châlons, XIV^e s.

CHAPITRE III

LES ANGES GARDIENS.

1. — Chaque fidèle, au baptême, est mis sous la protection d'un ange spécial, qui l'assiste pendant sa vie et à sa mort. La liturgie a, le premier octobre, une fête des saints anges gardiens, mais elle est d'institution récente.

2. — Il en est de même de l'iconographie, qui ne remonte pas au-delà du XVII^e siècle.

L'ange prend par la main un *enfant*, pour le conduire au *ciel* qu'il lui montre et le détourner soit du *démon*, représenté par un serpent, soit de l'*enfer*; il lui apprend aussi à prier. Sur une toile de 1618, à l'église de Sainte Pudentienne, à Rome, l'enfant est *nu*, c'est-à-dire sans défense : il tient son *cœur* à la main, emblème de sa *charité*; une aigrette de *feu* brille sur sa *tête*, pour indiquer sa *foi* et l'ange lui présente une *ancree* d'or, c'est-à-dire qu'il lui enseigne la pratique des trois vertus théologiques.

La scène se complète par cette inscription, gravée à la frise de la porte Angélique, à Rome : « Angelis suis mandavit de te ut custodiant te in omnibus viis tuis » (*Ps.* xc, 11) ou cette autre, rele-

vée dans l'archidiocèse de Bénévent : « Datus sum tibi ut præcedam et custodiam te in via et introducam te ad cœlum. » (*Exod.*, XXIII.)

3. — L'iconographie a aussi préposé des anges à la garde des planètes : au XIII^e siècle surtout, le *soleil* et la *lune* sont tenus par des anges.

4. — *Type iconographique.* Fig. 209. Ange gardien défendant une jeune fille contre l'assaut du démon, miniature du XVII^e s.

CHAPITRE IV

LES ANGES APOCRYPHES

1. — Le moyen âge a invoqué des anges que l'Eglise ne reconnaît pas et qu'elle a même formellement condamnés, entr'autres au VIII^e siècle, au concile de Rome présidé par le pape Zacharie. Les gnostiques en sont probablement les auteurs, la magie a continué.

2. — Dans les mosaïques de Rome et de Ravenne, le Christ est assisté par quatre archanges. Trois sont connus : Michel, Gabriel et Raphaël ; le quatrième est Uriel, nommé trois fois dans le 4^e livre d'Esdras : « Angelus qui missus est ad me, cui nomen Uriel » (iv, 1) ; « Mihi mandavit Uriel angelus » (v, 20) ; « Ubi est Uriel angelus ? » (x, 28). Uriel est désigné nommément sur le moule à vase liturgique du musée d'Orléans (VII^es.), et le nœud d'une crosse d'ivoire du Musée de Lyon (XI^e s.) Il était invoqué à Milan.

A la fin du XV^e siècle, Pérugin a peint au Vatican les quatre archanges : Michel, Gabriel, Raphaël et Uriel.

3. — Au *martyrium* de Poitiers, et sur le moule d'Orléans, le quatrième ange est appelé Ragucl. Or Ragucl est précisément un de

ceux qui, avec Uriel, ont été réprouvés au concile romain. Ce nom signifie *Pastor Dei*.

CHAPITRE V

LES NEUF CHŒURS DES ANGES

1. — Les anges ne sont pas tous égaux ; entr'eux est établie une hiérarchie, basée à la fois sur l'enseignement de S. Paul, de S. Denis l'Aréopagite et de la liturgie.

S. Paul nomme les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Dominations et les Trônes (*Ad Ephes.*, 1, 20-21 ; *ad Colossen.*, 1, 16) : Les préfaces de la messe désignent les Anges, les Archanges, les Trônes, les Dominations, les Puissances, les Vertus et les Séraphins. Dans le *Te Deum*, nous n'avons que les Anges, les Cieux ou Trônes, les Chérubins, les Séraphins et les Puissances. Cette nomenclature est incomplète, parce qu'elle ne comprend que cinq ou sept ordres d'anges.

S. Denis, plus explicite, établit trois familles, chacune de trois groupes :

<i>Conseillers :</i>	<i>Gouverneurs :</i>	<i>Ministres :</i>
Séraphins,	Dominations,	Principautés,
Chérubins,	Vertus,	Archanges,
Trônes.	Puissances.	Anges.

2. — Les *Séraphins*, « Seraphim », sont au premier rang. En hébreu, *Seraphim* veut dire *brûler* : ce sont les anges de l'amour. Ils ont donc l'ardeur et la couleur du feu ; ils sont complètement *rouges*, visages et ailes. Les *ailes*, au nombre de six, couvrent en-

tièrement le corps. On leur met en main une *épée* flamboyante ou des *flammes* (cath. de Chartres, XIII^{s.}), et chez les Byzantins, un double *stabellum* avec l'inscription : *Saint, saint, saint*, ; au tombeau de S. Pierre de Vérone, à Milan (1338), ils tiennent un *chandelier* allumé. Ce fut un séraphin qui purifia les lèvres d'Isaïe avec un charbon ardent, un des deux qui formaient le trône de Dieu : « Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et elevatum... Seraphim stabant super illud, sex alæ uni et sex alæ alteri : duabus velabant faciem ejus, et duabus volabant pedes ejus et duabus volabant et clamabant alter ad alterum et dicebant: Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus exercituum, plena est omnis terra gloria ejus » (Is., VI, 1-3).

L'ordre des Séraphins fut fondé en Suède l'an 1334. Les chevaliers portaient au cou un collier, formé de têtes de séraphins ailées, or et rouge, alternant avec des croix à double croisillon ; le médaillon qui y pendait était marqué au monogramme du nom de Jésus, accompagné des quatre clous de la Passion, sur champ d'azur.

3. — *Cherubim*, en hébreu, signifie *proche, assistant*. Anges de la doctrine, les Chérubins ont *six ailes*, entourant une tête seule, sans corps apparent : le tout est *bleu*. Deux chérubins étendaient leurs ailes vers l'arche d'alliance, comme Dieu l'avait commandé à Moïse : « Duos quoque cherubim aureos et productiles facies ex utraque parte oraculi. Cherubim unus sit in latere uno et alter in altero. Utrumque latus propitiatorii tegant, expandentes alas et operientes oraculum, respiciantque se mutuo versis vultibus » (*Exod.*, xxv, 18-20), Le tombeau de Saint Pierre de Vérone leur attribue trois *livres fermés*, emblème de la Trinité et un phylactère, à cause de l'unité de Dieu. Dieu est assis sur les Chérubins et c'est eux qui l'enlèvent aux cieux : « Qui sedes super Cherubim » (*Ps.* LXXIX, 2) . « Inclinavit cœlos et descendit... Et ascendit super Cherubim et volavit » (*Ps.* xvii, 10-11).

4. — Les *Trônes*, « Troni » sont les *roues* vivantes du *char* de Dieu :

« *Aspiciebam donec throni positi sunt et antiquus dierum sedit... thronus ejus flamma ignis, rote ejus ignis accensus.* » (Daniel, VII, 9). Les roues, enlacées les unes dans les autres, sont *embrasées et ailées*, car leur course est rapide ; elles sont parsemées d'*yeux*, pour exprimer qu'elles sont à la fois intelligentes et animées. Tel est le type des Byzantins. A Chartres, le Trône, à six ailes ocellées, est debout sur une *roue* ; à Milan, il a *l'épée* et Dieu dans une *auréole*.

5. — Les *Dominations*, « *Dominationes* », chez les Grecs, ont pour attributs : une *aube*, une *ceinture* d'or et une *étole* verte ; une *baguette* d'or ou un *sceptre* terminé par une croix et le *sceau de Dieu*, inscrit à son nom.

A Chartres, le XIII^e siècle les habille richement, tunique et manteau, et leur donne, comme aux rois, le *sceptre* et la *couronne* ; à Milan, elles ont le *sceptre* et le *globe*.

6. — Les *Vertus*, « *Virtutes* », se confondent pour les attributs avec les *Dominations*. La *baguette* leur convient, comme à Moïse, car ce sont elles qui opèrent les miracles et les prodiges, dit Isidore de Séville : « *Septimus gradus spiritualium ministracionum Virtutes nominantur, per quos spiritus virtutes et signa et mirabilia in hominibus sæpe factitantur* ». A Milan, elles tendent les mains vers le ciel, pour signifier que Dieu seul opère par elles : « *qui facit mirabilia solus* » (*Ps.* LXXI, 18).

7. — Les *Puissances*, « *Potestates* » combattent les démons, comme le chante une ancienne hymne :

Potestates viribus
Dæmones arcere
Solent, ne hominibus
Queant prævalere.

Leurs attributs consistent dans l'*aube*, la *baguette* d'or, le *sceau* de Dieu et le *sceptre*, ce qui ne les différencie pas suffisamment ; à Milan, leur *poing fermé* indique le combat et la victoire est exprimée par le *démon* qu'elles foulent aux pieds.

8. — Les *Principautés*, « Principatus », chez les Byzantins, se reconnaissent à leurs *armes*, hache ou javelot ; à leur *costume de guerrier* ; à un *lis fleuri* et au *sceau de Dieu*. A Chartres, leurs attributs sont : l'*aube*, la *dalmatique* et l'*évangéliste*, car dit Saint Isidore, elles sont établies « ad explenda Dei ministeria quæ facere subjecti debeant » et à ce titre on les assimile aux *diacres*. Milan leur met en main un *rocher*, surmonté d'un château fort.

9. — Les *Archanges*, « Archangeli », ont le *costume militaire*, tunique et manteau, glaive, lance et bouclier ; les Grecs y ajoutent le *sceau de Dieu*. A Milan, le *phylactère* dénote qu'ils sont des messagers célestes et parlent au nom de Dieu.

10. — Les *ANGES*, « Angeli », figurent au dernier rang. Le premier chapitre de ce livre leur a été entièrement consacré. A Milan, ils montrent une jeune fille, qui est la *Vérité*, parce qu'ils ont combattu pour elle.

11. — Les neuf chœurs ont été symbolisés par neuf pierres précieuses et neuf couleurs :

Séraphins : escarboucle, rouge.

Chérubins : topase, blanc.

Trônes : crysolithe, vert et or.

Dominationes : onyx, pourpre et blanc.

Vertus : saphir, bleu.

Puissances : émeraude, vert.

Principautés : sardoine, rose.

Archanges : béryl, violet.

ANGES : jaspé, vert foncé.

12. — *Types iconographiques*. Fig. 210. Chérubin, ms. grec au Vatican, VIII^e s. — Fig. 211. Séraphin sur Trône, sculpt. de la cath. de Chartres, XIII^e s.

CHAPITRE VI

LES ARCHANGES

1. — Saint Isidore appelle les *archanges* les ambassadeurs : « Archangeli, id est hominis nuntii vocantur, per quos majora quæque hominibus nuntiantur ». Parmi eux, trois, spécialement désignés par l'Écriture, ont joui d'un culte exceptionnel dans l'Église ; ce sont Saint Michel, Saint Gabriel et Saint Raphaël.

2. — Rarement, on les voit associés ensemble, à cause de la symétrie, qui préfère deux ou quatre. Cependant ils accompagnent le Christ sur l'autel d'or de la cathédrale de Bâle, qui est au musée de Cluny et qui date du XI^e siècle ; l'inscription les désigne ainsi : *Quis sicut el, Fortis, Medicus*, c'est à-dire par la signification de leurs noms hébreux. Le XII^e siècle les a assis sur le pied d'un crucifix d'autel (coll. Debruge), où ils tiennent dans un médaillon leur nom hébreu avec sa traduction : *Michael, quis ut Deus. Gabriel, fortitudo Dei. Raphaël, medicina Dei.*

Saint Michel et Saint Gabriel sont figurés dans les mosaïques de Ravenne au VI^e siècle et à Parme, au XII^e, ils assistent à la crucifixion :

3. — *Michel* signifie en hébreu *qui est comme Dieu*, cri qu'il prononça lors de la révolte des anges. La liturgie lui assigne un triple rôle : *chef de la milice céleste, ministre de l'autel, introducteur des âmes.*

Costumé en *guerrier*, il est vêtu du casque et de la cuirasse, armé du bouclier, d'un glaive ou d'une lance, quelquefois de la *foudre* : il foule aux pieds le *démon* vaincu, souvent sous la forme

d'un dragon (à Milan, d'un crapaud) et le tient enchaîné ou le perce de la croix. Chef de la milice céleste, il a en main un *étendard*, autour duquel se groupent les anges fidèles. « Signifer sanctus Michael ». (*Messe des morts*). « Factum est silentium in cœlo dum draco committeret bellum et Michael pugnavit cum eo et fecit victoriam ». (*Brév. rom.*) « Hic est Michael archangelus, princeps militiæ angelorum » (*Ibid.*). Deux notables spécimens du combat contre le démon sont : le tympan de la porte, à Saint Michel d'Entraignes (Charente), au XII^e siècle et pour le XVI^e, le tableau de Raphaël, qui est au Louvre.

La liturgie montre Saint Michel, debout près de l'autel, un *encensoir* d'or en main : « Stetit angelus juxta aram templi, habens thuribulum aureum in manu sua et data sunt ei incensa multa et ascendit fumus aromatum de manu angeli in conspectu Domini ». Cet encens qui fume symbolise la prière du peuple chrétien : « Michael archangelus venit in adjutorium populo Dei, stetit in auxilium pro animabus justis. Michael archangele, veni in adjutrium populo Dei ».

Saint Michel est l'introducteur au paradis, aussi tient-il en main la *balance* avec laquelle se pèsent les *âmes* ou leurs *œuvres* : « Archangelus Michael, præpositus paradisi. Venit Michael archangelus cum multitudine angelorum, cui tradidit Deus animas sanctorum ut perducatur eas in paradysum exultationis. Archangele Michael, constitui te principem super omnes animas suscipiendas ». (*Brév. rom.*).

Un de ses attributs est la *coquille*, à cause du célèbre pèlerinage du Mont Saint Michel. Deux de ses apparitions sont fêtées dans l'Église : celle du mont Gargan, sous la forme d'un taureau (8 mai) et celle au mont Tombe (29 septembre) : une troisième est non moins célèbre, celle qui fit donner au môle d'Adrien à Rome le nom de fort Saint-Ange, parce qu'il s'y montra, remettant l'épée dans le fourreau pour indiquer la cessation de la peste, pendant une procession présidée par Saint Grégoire-le-Grand.

Un ordre avait été institué sous son vocable en 1469, par Louis XI. Il existe encore en Angleterre, où il a été fondé en 1817. La croix portait sur la face Saint Michel terrassant le dragon et en exergue *Quis ut Deus* et au revers *Dominus potens in prælio* (*Psalm. xxiii, 8*).

Saint Michel est le protecteur de la France, de l'Angleterre, de la Bavière, du royaume de Naples et du Portugal.

On l'invoque en particulier pour la *bonne mort*.

Il est le patron des balanciers, bonnetiers, chapeliers, écrivains, étuvistes, gaufriers et oublieurs, merciers et épiciers.

4. — Gabriel, en hébreu, se traduit *force de Dieu*. Cet archange ne paraît qu'à l'Annonciation et alors il a pour attributs : le *costume ecclésiastique*, aube, étole, chape ou dalmatique, pour indiquer un ministre de Dieu ; un *bâton* pommelé ou crucifère, sceptre ou verge des hérauts ; un *phylactère*, où sont les premiers mots de la salutation qu'il adressa à Marie : *Ave gratia plena* ; un *lis*, pour exprimer à la fois la pureté de la Vierge et le but de son message, qui était le remède aux maux de l'humanité ; le *geste* de la bénédiction qu'il apporte à Marie, la proclamant *béniè entre les femmes* ou *d'indication*, quand il lui montre la colombe divine qui descend du ciel. Quelquefois, il est escorté d'un groupe d'anges.

5. — L'hébreu *Raphaël* signifie *remède* ou *guérison de Dieu*, car il remédie et guérit en son nom. Son double attribut est le *poisson*, avec lequel il rendit la vue à Tobie et le jeune *Tobie* lui-même, qu'il accompagne en lui donnant la main : « *Egressus Tobias invenit juvenem splendidum, stantem præcinctum et quasi paratum ad ambulandum* » (*Tob., v, 5*). « *Fel valet ad ungendos oculos in quibus fuerit albugo et sanabuntur* » (*vi, 9*). « *Ego sum Raphael, unus ex septem qui astamus ante Dominum* » (*xii, 15*).

Saint Raphaël est le patron des voyageurs et des marins, à cause du rôle qu'il joua vis-à-vis de Tobie. Ses attributs sont : un *costume de voyageur*, tunique relevée et ceinte à la taille ; un *bâton*,

qui indique une marche longue ; le *poisson*, qu'il ordonna de pêcher ; un *vase* à remèdes, comme ayant guéri Tobie.

6. — *Types iconographiques.* Fig. 212. Saint Gabriel : émail grec, XI^e s. — Fig. 213. Saint Michel terrassant le dragon, cuivre gravé, XIII^e s. — Fig. 214. Saint Michel pesant les âmes : vitrail de Bourges, XIII^e s.

CHAPITRE VII

LES SEPT ANGES

1. — Les sept anges sont désignés deux fois dans l'Écriture. Raphaël se déclare un des sept. « Unus ex septem qui astamus ante Dominum » (Tob., XII, 15). Dans l'Apocalypse, ils sont les ministres des fléaux de Dieu : « Vidi angelos septem, habentes plagas novissimas » (xv, 1). Leurs noms ne sont pas toujours les mêmes, comme on va voir.

2. — A Palerme, on découvrit, en 1516, une peinture représentant les sept anges, avec leurs noms hébreux et latins : « Michael, victoriosus ; Raphael, medicus ; Gabriel, nuncius ; Barachiel, adjutor ; Iehadiel, remunerator ; Uriel, fortis socius ; Sealtiel, orator ». Chez les Jésuites, à Venise, « Scaltiel, oratio Dei », fait le quatrième archange (xvii^e s.).

A Venise, la Vierge et l'enfant Jésus sont entourés de sept anges tenant des banderoles ; une copie existe à Rome et c'est elle qui a fait donner à l'église où elle est vénérée le nom de Sainte *Marie des anges* : les noms des anges ont été effacés sur les banderoles, par ordre de Benoît XIV.

Les sept anges se retrouvent sur un tableau slave, escortant la

Trinité dans cet ordre : Michel, Gabriel, Raphaël, Uriel, Salathiel, Egoudiel, Barachiel.

Sur une intaille grecque, du iv^e siècle environ, le Christ en pied est accompagné de sept noms d'anges : Raphaël, Renel, Ouriel, Schtys, Michaël, Gabriel, Azaël.

3. — A consulter : Julien Durand, *Les sept anges*, dans le *Bulletin monumental*, 1884.

CHAPITRE VIII

LES DÉMONS

1. — Le *démon* est un *ange déchu* ; on lui conserve donc son caractère d'ange, qui consiste dans le *nimbe*, la *nudité des pieds*, la *forme humaine* et les *ailes* ; mais, pour exprimer la dégradation, le type originel est altéré ou modifié notablement.

Le *nimbe*, accidentellement donné, signifie, non plus la sainteté, mais la *puissance* du *mal*.

Les *pieds*, comme l'être tout entier, ont un aspect bestial, velus, fourchus, à griffes.

Les *ailes* ne sont plus celles des oiseaux, mais de la *chauve-souris*, animal malfaisant ; on en ajoute même deux autres aux pieds.

La *forme humaine*, conservée dans l'ensemble, se rapproche de celle de la *bête*, par les *cornes*, plantées au front ; la *bouche*, démesurément agrandie ; la *face grimaçante* ; les *poils*, qui couvrent tout le corps ; la *queue*, au bas des reins ; les *griffes*, aux mains et aux pieds. La dégradation est complétée par la *nudité* absolue : « *nudus est infernus coram illo* » (Job, xxvi,6) et des vêtements ne sont donnés au démon que lorsqu'il se déguise pour mieux séduire

et encore le reconnaît-on à ses cornes et à ses griffes (Frosq. de S. Eustorge de Milan, xv^e s.).

2. — Ses attributs sont : une *chaîne*, pour retenir les damnés ; un *croc*, pour les attirer ; une *fourche*, pour les jeter dans le brasier infernal ou les y retourner.

3. — Sa couleur est quadruple : *noir*, comme le vit S. Benoît ; *fauve* à la façon des bêtes ; *rouge*, à cause du feu où il vit ; *vert*, symbole du mal.

4. — Son rôle est considérable : sur terre, il est *historique*, comme la tentation d'Adam et d'Ève, celle du Christ, la vie des saints ; il tente l'homme ; le conseille, perché sur son épaule ; combat avec l'ange gardien, pour avoir son âme ; emporte l'âme du réprouvé en enfer.

On le retrouve dans les *limbes* et le *purgatoire*, dont il a la garde ; mais surtout en *enfer*, où il détient et torture les damnés.

5. — Ses symboles sont parmi les animaux :

L'*aspic* et le *basilic* (Ps. xc, 13).

Le *crapaud* : à S. Léger Montbrillais (xi^e s.), il sort de la bouche d'un possédé ; à Ste Croix de Bordeaux (xii^e s.), il suce les mamelles d'une réprouvée ; à S. Bertrand de Comminges, sur la chape de Clément V (xiv^e s.), le Christ communie Judas avec un crapaud : « Intravit autem Satanas in Judam. » (S. Luc., xxii, 3) ; à l'*Ambrosiana* de Milan (xv^e s.), S. Michel foule aux pieds un énorme crapaud.

Le *corbeau*, à cause de sa noirceur et de ses habitudes carnassières. Sur un chapiteau du xi^e siècle, en Périgord, il sollicite Ève au mal ; à Assise (xiii^e s.), il est perché sur l'épaule de S. Grégoire, en pendant de l'Esprit saint, pour le tenter.

Le *crocodile*, à la large gueule et aux dents acérées.

Le *dragon* : « Et factum est prælium magnum in celo : Michaël et angeli ejus præliabantur cum dracone et draco pugnabat et angeli ejus » (Apoc., xii, 7).

Le *griffon*, qui déchire avec ses griffes et son bec.

La *grenouille* : « *Ranæ, dæmones : Vidi de ore draconis spiritus tres immundos in modum ranarum* (Apoc., xxvi, 13) », dit S. Mélicon. Elle se confond ici avec le crapaud.

Le *hibou*, qui se plaît dans les ténèbres.

Le *lion* : « *Fratres, sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus circuit quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide.* » (1 S. Petr., v, 8). « *Libera eas (animas) de ore leonis, ne absorbeat eas tartarus* » (*Offertoire de la Messe des morts*).

Le *loup* : « *Lupus, diabolus : Mercenarius videt lupum venientem et dimittit oves et fugit* (S. Joann., x, 12) », dit S. Mélicon.

La *perdrix*, parce qu'elle vole les œufs des autres oiseaux.

Le *renard* : « *Vulpes, diabolus ; in psalmo : Tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt* (Ps. LXII, 11) », selon S. Mélicon.

Le *sanglier* : « *Aper, diabolus : Exterminavit eam aper de silva* (Ps. LXXIX, 14) », selon S. Mélicon.

Le *serpent* : « *Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem* » (Apoc., xii, 9).

Le *singe*, qui est l'altération du type de l'homme fait à l'image de Dieu.

La *taupe*, à cause de sa noirceur et parce qu'elle travaille sous terre.

Le *vautour*, en raison de ses instincts carnassiers.

La *vipère* : « *Vipera, diabolus.* » (S. Mélicon).

6. — L'on ignore le motif et le temps de la rébellion des anges. Dans les livres d'heures, ils sont expulsés du paradis, en même temps que Dieu crée les anges. L'iconographie les montre pourchassés par S. Michel, à la tête de la milice du ciel et culbutés des hauteurs célestes. Ils deviennent alors noirs et se transforment plus ou moins en bêtes.

7. — Le démon entrant dans un corps, la personne est dite *possédée*.

La possession ne cesse que par *l'exorcisme*, qui fait sortir le dé-

mon et délivre le possédé. Cette cérémonie comporte trois éléments : la récitation de prières, exprimée par un *livre*, qui est le rituel ; l'*adjuration*, sous forme de bénédiction ou imposition des mains ; l'aspersion d'eau bénite, figurée par le *goupillon*.

Le démon sort par la bouche ou la partie postérieure (sculpt. du XIII^e s., à Bourgneil).

8. — *Types iconographiques*. Fig. 215. Démon tentant Notre-Seigneur, grav. de 1492. — Fig. 216. Démon sortant de la bouche d'un possédé, *id.* — Fig. 217. Démon vomissant un crapaud, miniat. du XIV^e s. — Fig. 218. Démon sous la forme d'un oiseau noir, miniat. du XI^e s.

CHAPITRE IX

SATAN

1. — Satan est le chef et prince des démons. On le nomme aussi Lucifer et Béalzebub : « Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer ? » (Isai., IX, 12). « Quidam autem ex eis dixerunt : In Beelzebub, principe dæmoniorum, ejicit dæmonia » (S. Luc., XI, 15.) Il a sous ses ordres des anges, déchus comme lui : « Draco pugnabat et angeli ejus » (*Apoc.*, XII, 7).

2. — Singeant Dieu, il a un *triple visage*, pour regarder le passé, le présent et l'avenir ; il est assis en *majesté* sur un trône et il tient un *sceptre* à la main.

Ses autres attributs sont : une *langue de serpent*, des *cornes* formées de têtes de serpent sifflantes ; des *têtes* horribles sur les différentes parties du corps, pour attester sa puissance.

Au mont Athos, il est assis sur l'*enfer*, exprimé par un monstre ; à sa ceinture pendent les *clefs* de l'enfer.

3. — Les Templiers, qui adoraient le démon, l'avaient représenté sous une forme spéciale qu'ils nommaient *Baphomet*. Il était ainsi figuré sur la brique découverte en Auvergne et sur le coffret du duc de Blacas : Tête barbue, couronnée, avec des cornes, marquée au front du chrisme entre l'*alpha* et l'*oméga* ; tunique courte, laissant voir les parties sexuelles, ceinte à la taille ; dans la main droite, un disque ; dans la gauche, une lance ; sous les pieds, un serpent et des chaînes ; autour, un poignard, deux têtes coupées, un stylet, deux pieds, une patte de ruminant, un anneau, qui sont des symboles maçonniques. L'individu porte souvent les deux sexes ; les serpents à la ceinture signifient la sodomie.

4. — *Types iconographiques*. Fig. 219. Satan armé d'une fourche : fresq. du *Campo Santo* de Pise, xiv^e s. — Fig. 220. Satan, miniature du xiv^e s.

CHAPITRE X

L'ENFER

1. — On nomme *enfer*, « infernus », c'est-à-dire lieu inférieur, le séjour des démons et des damnés. « Tunc dicet et his qui a sinistris erunt : Discedit a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus » (S. Matth., xxv, 41).

2. — L'enfer est l'opposé du paradis : c'est donc un lieu de brûlure, de ténèbres et d'agitation, puisque, dans le canon de la messe, on demande pour les défunts le rafraîchissement, la lumière et la paix : « locum refrigerii, lucis et pacis. »

3. — L'enfer a été représenté de quatre manières :

Edifice en ruines, mesure, plein de flammes ;

Chaudière, dans laquelle sont plongés les damnés et dont les démons attisent le feu ;

Gueule d'un dragon, vomissant la flamme et engloutissant les réprouvés. « Domine Jesu Christo, rex gloriæ, libera animas omnium defunctorum de pœnis inferni et de profundo lacu ; libera eas de ore leonis, ne absorbeat eas tartarus, ne cadant in obscurum » (*offertoire de la messe des morts*).

Monstre, sur lequel est assis Satan : sa queue se termine par sept têtes, dévorant chacune un damné, par allusion aux sept péchés capitaux. C'est le type des Byzantins.

4. — L'imagination des artistes a multiplié les scènes de détail, comme dans l'enfer de Michel Ange et celui de Callot, où l'on voit des supplices de toutes sortes. Il importe de signaler certaines catégories de supplices, en rapport direct avec le péché : ainsi la *luxure* est punie par des *crapauds* ou des *serpents* suçant les mamelles et mordant les parties sexuelles ; l'*avarice* a une *bourse* pendue au cou, etc.

5. — *Types iconographiques*. Fig. 221. Démons précipitant les damnés en enfer, miniature du XIV^e s.

LIVRE XI

DIEU

CHAPITRE I

DIEU

1. — L'Être suprême est *un* et *triple* dans son essence : « Deus trinus unus », dit Lactance. L'Unité se nomme *Dieu*, les trois personnes réunies forment la *Trinité*.

L'art s'est préoccupé de ces deux aspects et il a figuré tantôt l'Unité, tantôt la Trinité.

2. — Dieu se montre surtout en trois circonstances : à la *création*, *secourant l'homme*, en *majesté*. Il est souvent difficile de distinguer s'il s'agit alors de Dieu proprement dit ou du Père, avec lequel l'iconographie l'a confondu, par exemple dans les fresques de Raphaël et de Michel Ange, au Vatican.

Son type est un *homme âgé* ou un *vieillard vénérable*, toujours *barbu*, *debout* ou *assis*. La liturgie l'appelant *tout puissant*, *éternel*, *roi*, on lui donne des attributs en conséquence : *trône*, *sceptre*, *globe*, *couronne*, *tiare*.

Dans les livres d'heures gothiques, Dieu créant le monde est costumé en *empereur* : il est âgé et bénit à trois doigts.

Sur les fonts baptismaux de Liège (xii^e s.), la main divine, *dextera Dei*, sortant du ciel, ne se contente pas de bénir, mais envoie un *triple rayon* de lumière qui rappelle la Trinité des personnes.

Agnès, abbesse de la Trinité de Poitiers, avait sur son contresceau Dieu, assis, nimbé, bénissant de la droite et de la gauche tenant un globe crucifère, avec cette légende: SCA. TRINITAS. VNVS. DS. (*Deus*).

Au Campo santo de Pise, Buffamaleo (xiv^e s.) a peint Dieu debout, tenant à deux mains l'univers divisé en cercles. Sur une miniature italienne du xiii^e siècle, barbu, il émerge de sept cercles de feu et tient une *balance* et un *compas*, car il a tout fait avec poids et mesure: « Omnia in mensura et numero et pondere disposuisti » (*Sap.*, xi, 21).

Ses autres attributs sont l'*Eternité*, la *Divinité*, la *Providence*, qui ont été personnifiées au Vatican par le xvi^e siècle.

L'*Eternité*, au moyen âge, fut exprimée par l'*auréole* circulaire; une gravure allemande du xvi^e siècle met aux mains de Dieu un triangle inscrit dans un *cercle*, parce qu'il tourne sur lui-même; pour Rubens, c'est une *vieille femme*, assise immobile sur un rocher, un *serpent* qui se mord la queue et une *corde*, tenue sur la terre par un enfant et au ciel par un ange, dans laquelle sont enfilés des médaillons de papes et d'empereurs, à qui est assurée ainsi l'immortalité.

Au Vatican, le xvi^e siècle a personnifié l'Eternité, en lui donnant pour attributs: un *cercle*; une *écritoire*, car les papes mettent en tête de leurs actes: *Ad perpetuam rei memoriam*; le *livre* de la vie éternelle, marqué des lettres grecques *alpha* et *omega*; le *phénix*, qui renaît sans cesse de ses cendres; le *palmier*, arbre des plus résistants comme durée.

La *Divinité* régit le monde qu'elle a créé.

La *Providence* arrête un *enfant* échevelé qui, le tambourin à la main, va dansant et folâtrant dans une vigne.

3. — Les symboles de Dieu sont le nom de *Jéhovah*, écrit en

222



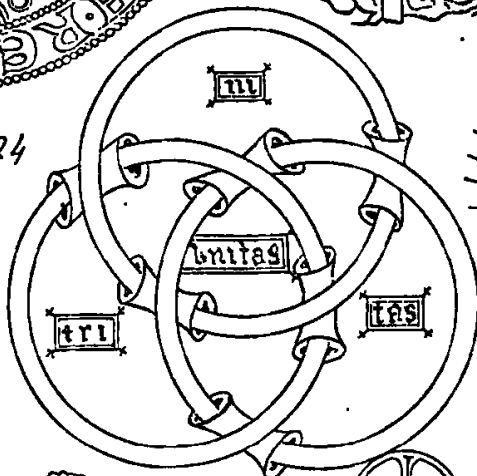
225



223



224



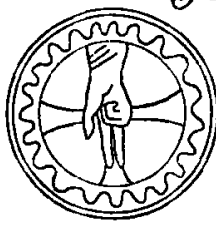
230



236



234

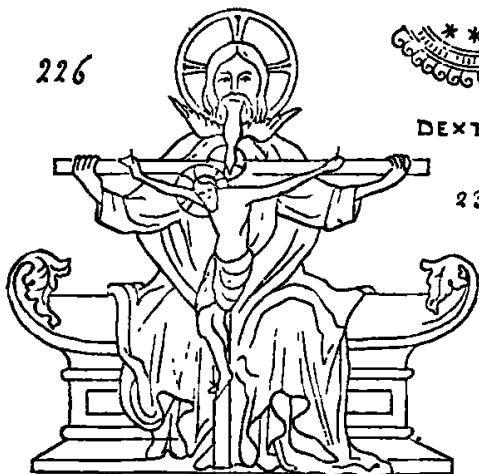


227



232

226



DEXERA DEI

233

228

Modet



hébreu et *l'œil de Dieu*, qui voit tout : cet œil a été placé quelquefois sur la verge que tient l'archange Gabriel (musée de Montpellier, xvii^e s.).

4. — *Type iconographique*. Fig. 222. Dieu : gaufrier du musée de Cluny, xiii^e s.

CHAPITRE II

LA TRINITÉ

1. — La Trinité, c'est-à-dire Dieu en trois personnes distinctes, a été représentée de trois façons, sous forme *humaine, symbolique et mixte*.

Quel que soit le mode, on lui attribue l'*auréole*, car l'Eglise, après Saint Hilaire, chante, le jour de la Trinité : « O lux, beata Trinitas ». Le xvii^e siècle ajoute des *nuages* tout autour, pour montrer que cette lumière est inaccessible aux mortels, selon le bréviaire de Paris :

O luce qui mortalibus
Lates inaccessa, Deus.

2. — La forme humaine est répréhensible, parce qu'elle donne un corps au Père et au Saint-Esprit qui n'en ont jamais eu. Cependant elle est très ancienne, puisqu'elle remonte au v^e siècle (sarcophage de Latran) ; elle cesse seulement au xvii^e.

Les trois personnes ont le triple caractère de la divinité : le *nimbe crucifère*, le *double vêtement* et les *pieds nus*.

Elles sont *debout*, comme au Latran ou *assises* en majesté, par exemple dans l'*Hortus deliciarum* du xii^e siècle.

Leurs attributs varient, suivant qu'ils sont généraux ou spéciaux.

Pour la première catégorie, ce sont la *bénédition*, le *sceptre*, la *couronne*, le *globe* du monde, le *livre* de vie, les *ornements* pontificaux (chape et tiare). Mais il en est aussi de propres à chaque personne.

Le Père est ordinairement au milieu, ayant à sa gauche le Saint-Esprit et à sa droite le Fils dont le *Credo* dit : « Sedet ad dexteram Patris ». Cependant, parfois, l'ordre est bouleversé : le Fils se place entre le Père et le Saint-Esprit ou le Saint-Esprit passe à la droite du Père.

3. — Les personnes sont *égales* ou *inégaies*.

L'égalité comporte trois personnes absolument semblables, sous tous rapports : âge, costume, attitude, et entièrement distinctes, c'est-à-dire, séparées les unes des autres. L'unité est affirmée par un *manteau commun* jeté sur leurs épaules, le même *siège* et le même *dais* (Stalles d'Amiens, xvi^e s.).

L'inégalité est rare. Comme physionomie, le Père est un vieillard, le Fils un homme d'âge mur et le Saint-Esprit, un adolescent. Elle se manifeste aussi par la diversité des attributs, qui laisse intacte la personnalité.

4. — Aux xv^e et xvi^e siècles, même encore au xvii^e, on trouve une monstruosité, condamnée en 1628 par Urbain VIII, et en 1745 par Benoît XIV : « Urbanus VIII comburi jussit imaginem cum tribus buccis, tribus nasibus et quatuor oculis, et alias si quæ invenirentur similes » (Ferraris, *Prompta bibliotheca*, au mot *Imagines*). Trois têtes soudées ensemble, ce qui donne un seul front, trois nez, trois mentons et deux yeux, sont supportées par un seul corps. Les exemples en sont fréquents dans les livres d'heures gothiques.

5. — Dans l'Ancien Testament, la Trinité s'est manifestée deux fois : à la création (sarcophage de Latran) et à Abraham (fresques d'Orvieto, xiv^e siècle ; vitr. de Saint Etienne du Mont, à Paris, xvi^e s.). Dans le premier cas, on a voulu rendre le « *Faciamus hominem* » (*Gen.*, I, 26) ; dans le second, Abraham voit trois anges (*Gen.*, xviii, 2), et n'en adore qu'un seul, suivant la remarque de

Saint Augustin, adoptée par le bréviaire romain dans un des répons de l'office de la Quinquagésime : « Tres vidit, unum adoravit ». En Grèce, les trois anges ont le nimbe crucifère, tandis qu'en Occident on ne le donne qu'à un seul.

6. — Les représentations mixtes combinent l'humanité avec le symbole de deux manières : le Père et le Fils sont hommes, le Saint-Esprit paraît en colombe ; le Père est figuré par une main, le Fils est homme et le Saint-Esprit colombe.

Du XIII^e au XVI^e siècle, le Fils est assis à la droite du Père sur un même siège, la colombe va de l'un à l'autre, comme si ses ailes sortaient de leur bouche.

Du XIII^e au XVII^e, le Père, assis, tient dans ses bras la croix à laquelle le Fils est attaché : la colombe divine va de l'un à l'autre, en descendant ou remontant, ou se pose sur un des bras de la croix.

Au IV^e siècle, Saint Paulin décrit ainsi la mosaïque qu'il avait fait exécuter dans son église de Nole :

Pleno coruscat Trinitas mysterio :
Stat Christus agno, vox Patris cœlo tonat,
Et per columbam Spiritus sanctus fluit.

Ainsi, en haut, la voix du Père qui parle, figurée par la main qui fait le geste de l'allocution ; en bas, l'Agneau symbolisant le Christ et, entre les deux, la colombe divine. C'est sous une forme semi-historique et semi-symbolique la représentation du baptême du Christ, où se manifestent sensiblement les trois personnes divines (S. Matth., III, 16-17).

7. — Les symboles sont au nombre de sept : le *triangle*, les *trois cercles*, le *trèfle*, les *trois croix*, le *cierge*, la *bénédition latine*, les *trois couleurs*, les *trois soleils*.

Le triangle, par ses trois côtés et ses trois angles égaux, est un symbole très expressif. On le voit en nimbe à la tête de Dieu ou entre ses mains ; depuis le XVII^e siècle, qui en a singulièrement

abusé, on y a inscrit le nom de Jéhovah en hébreu ou l'œil de Dieu qui voit tout. Nous devons le repousser, parce que les francs-maçons en ont fait leur symbole : ils l'ont emprunté à l'Eglise, qui avait donné la Trinité créatrice pour patronne aux architectes et aux maçons.

Une des formes les plus gracieuses, très répandue aux xv^e et xvi^e siècles, surtout en Angleterre et popularisée par les Heures gothiques, consiste à placer les noms des trois personnes aux trois angles et à les réunir par les mots *non est* pour établir la distinction des personnes ; au centre, le mot *Deus* se relie par le verbe *est* aux trois angles, en vue de l'unité.

Les trois cercles, se pénétrant sans se confondre, expriment aussi la trinité et l'unité. La Belgique et l'Allemagne s'en sont surtout servi aux xv^e et xvi^e siècles.

En ne prenant que leur contour, ils dessinent un trèfle, figure géométrique à trois lobes égaux. Saint Patrice, pour convertir les Irlandais à la foi catholique, expliqua les propriétés du trèfle qui, par ses trois folioles sur un pédoncule commun, figure graphiquement le mystère.

Les trois croix sont fréquentes à l'époque mérovingienne, surtout sur les tombeaux, où elles attestent l'orthodoxie du défunt, par opposition à l'hérésie arienne. Au *Martyrium* de Poitiers, elles sont gravées sur la marche de l'autel, là où le prêtre faisait la confession, avant d'y monter pour célébrer. L'évêque, en bénissant, fait trois signes de croix, de même que le prêtre en versant l'eau sur la tête de l'enfant, au baptême : tous les deux invoquent en même temps la Sainte Trinité.

Quelquefois au vi^e siècle, il n'y a que deux croix : le Fils est alors symbolisé par le chrisme (église Saint Jean, à Monza) ou par l'agneau (pupitre de Sainte Radegonde à Poitiers).

La bénédiction latine se fait avec les trois premiers doigts levés, les deux autres étant abaissés sur la paume de la main. Le pouce symbolise le Père, le doigt du milieu le Fils et l'index le Saint-

Esprit, dont Charlemagne a pu dire avec vérité dans le *Veni Creator* : « Tu digitus paternæ dexteræ ». Le prêtre, en bénissant, invoque la Trinité et fait un signe de croix.

Le signe de la croix est lui-même un symbole de la Trinité, car, dit le *Sacerdotale Romanum*, composé à la fin du xv^e siècle et dont le *Cérémonial des Evêques* recommande la lecture, mettre sa main au front, c'est reconnaître que le Père est le principe de la divinité ; l'abaisser sur le ventre, c'est montrer l'humiliation du Fils fait homme et la porter d'une épaule à l'autre, c'est figurer la procession du Saint-Esprit, lien d'amour entre le Père et le Fils.

« Cum sibi ipsi benedicit christianus, vertat ad se palmam manus dexteræ et, omnibus illius digitis junctis et extensis, signum crucis formet, quod fieri debet hoc modo :

« Primo manum dexteram ponat super frontem et dicat : IN NOMINE PATRIS, quia Pater est principium totius deitatis, ut dicit Augustinus. Deinde, super umbilicum, et dicat : ET FILII, quia Filius, æternaliter procedens à Patre, descendit temporaliter in ventrem Virginis. Deinde ponat manum ad scapulam sinistram, trahens illam ad dexteram, dicendo : Et SPIRITUS SANCTI, quia Spiritus sanctus procedit ut amor, et est tanquam nexus Patris et Filii, ab utroque procedens : et nos a sinistra, id est a tribulationibus hujus mundi, transire speramus ad dexteram æternæ felicitatis. Deinde, elevata manu, dicat : AMEN, id est fiat. »

Le *Textus sacramentorum* proposait en quatre vers, à la fin du xi^e siècle, la signification du cierge, où la cire est le symbole du Père, la mèche celui du Fils et la flamme celui du Saint Esprit :

In se candela tria designare videtur :

Cera, focus, lumen, tria sunt, monstrant Numen ;

In lichino Natus, in flamma Flamen habetur,

Sic Deus in cera pariter Pater esse probatur.

Les trois cierges, alignés devant l'autel pendant le moyen âge, sont encore un symbole de la Trinité. Ce rite subsiste à la cathé-

drale de Tours, où le râteau qui les supporte ne date que du siècle dernier.

Les trois couleurs sont le *blanc*, le *bleu* et le *rouge*. Elles ont été révélées en 1198 au pape Innocent III, à l'occasion de la fondation de l'ordre des Trinitaires, qui portent un costume blanc, marqué d'une croix bleue et rouge. Le blanc convient au Père, l'ancien des jours ; le bleu au Fils, à cause de son origine céleste ; le rouge, au Saint Esprit, qui est flamme et amour, « ignis, caritas » (*Veni creator*).

Les trois soleils se voient à l'hôpital Saint Jean, à Angers, sur une fresque du xvi^e siècle.

8. — Les Grecs ont créé un type spécial pour la Trinité : un *livre* est posé sur un *trône* adossé à une *croix*. Le trône symbolise le Père ; la croix, le Fils et le *livre*, l'Esprit saint, qui a parlé par les auteurs sacrés qui lui doivent leur inspiration.

9. — A consulter : Van Robays, s. j., *Les symboles de la Sainte Trinité*, Bruxelles, 1876, in-8° (Ext. des *Précis historiques*).

10. — *Types iconographiques* : Fig. 223. La Trinité créant l'homme, sarcoph. du iv^e s. au mus. de Latran. — Fig. 224. Trinité sous la forme de trois cercles, min. de la fin du xiii^e s. — Fig. 225. Trinité à trois personnes égales se distinguant par leur attribut, miniat. du xiv^e s. — Fig. 226. Trinité, miniat. de la fin du xiii^e s. — Fig. 227. Trinité, miniat. du xiii^e s. — Fig. 228. Trinité à trois personnes d'âge inégal, miniat. franç. du xiv^e s. — Fig. 229. Trinité, miniat. du xvi^e s. — Fig. 230. Trinité du Pérugin, xvi^e s. — Fig. 231. Trinité et triangle, gravure du xvi^e s.

CHAPITRE III

LE PÈRE ÉTERNEL

1. — Le Père éternel est la première personne de la Sainte Trinité.

On le représente de deux façons : identique aux deux autres personnes, qui lui sont absolument égales, ou en *vieillard*, parce que de lui est engendré le Fils et procède le Saint-Esprit, ce qui répond mieux à son titre de père. Sa ressemblance avec le Fils est justifiée par ce texte de Saint Paul : « *Imago Dei invisibilis* » (*Ad Coloss.*, I, 15).

2. — Pour rendre sensible ce pur esprit, on lui donne la *forme humaine* : il est alors *homme* d'âge mûr ou *vieillard*. Son costume comporte une *tunique* longue et un *manteau*. Souvent ses pieds sont supprimés ou cachés par sa robe. Du XIV^e au XVI^e siècle, pour l'honorer davantage, on lui a donné les insignes des deux plus grandes dignités qui soient sur terre, le *pape* et *l'empereur* : il porte donc *l'aube*, la *ceinture*, *l'étole* croisée sur la poitrine et la *tiare* ou la *couronne fermée*. Ses autres attributs sont le *sceptre*, le *livre* et le *globe* du monde, parce que, d'après le *Credo* des apôtres, il en est le créateur : « *Credo in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.* »

3. — Quand il est représenté avec les deux autres personnes, il faut considérer si la ligne qu'ils forment ensemble est *horizontale* ou *verticale*. Sur le rang horizontal, il occupe le centre, ayant à sa droite le Fils et l'Esprit saint à sa gauche ; ou il est le premier, le Fils le suivant ou le Saint Esprit, pour mieux montrer la procession de celui-ci du Père et du Fils. Verticalement, il est le pre-

mier, quoique parfois on ait fait planer la colombe au-dessus de sa tête : dans cette dernière attitude, assis en majesté, il soutient à deux mains la croix sur laquelle son fils est attaché.

4. — Son *nimbe* est celui de la Trinité, rond et timbré d'une croix. Cependant, on lui donne souvent le nimbe uni ou un simple rayonnement autour de la tête. Raphaël a inventé le nimbe triangulaire, qui est assez disgracieux.

5. — Le Père est représenté en *entier* ou *partiellement*. *Homme*, il figure, dès le iv^e siècle, sur le beau sarcophage du musée de Latran.

Moreclé, on ne lui voit que le *buste*, la *tête* ou la *main*.

Le buste est très fréquent depuis le xv^e siècle. Il sort des nuages ou en est entouré.

La tête, également dans les nuages ou enveloppée d'une auréole de lumière, se rencontre surtout aux xiii^e et xiv^e siècles.

La *main*, appelée *Dextera Dei*, offre ces caractères : elle *bénit* à trois doigts, est appliquée sur un *nimbe crucifère* ou une *croix*, sort du *ciel* ou des *nuages*, est *emmunchée*, ce qu'en blason on nomme un *dextrochère* ; prend le Christ à l'*Ascension*, tient une *couronne* au-dessus de la tête du vainqueur et lance des *rayons*. Saint Jacques a dit (*Epist.*, I, 17) : « Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum ». Le Père des lumières éclaire l'homme et son don est parfait, parce qu'il vient du ciel.

La main bénissante désigne l'acceptation de l'offrande ou du vœu, le secours donné par le ciel. L'évêque de Poitiers Guillaume (1216), sur son contresceau porte une main nimbée d'un nimbe croisé et bénissant à trois doigts. L'exergue est ainsi conçu: *W(ilhelme) VOTV (in tuum) INOTVI*.

6. — *Types iconographiques*. Fig. 232. Main du Père bénissant : mitre de Beauvais, xiv^e s. — Fig. 233. Main du Père versant des rayons de lumière : font baptismal de Liège, xii^es. — Fig. 234. Main du Père, entourée d'un nimbe crucifère : calice de Troyes, xiii^e s.

CHAPITRE IV

LE FILS

1. — Le Fils est la deuxième personne de la Sainte Trinité : je n'ai à en parler ici que dans ses rapports avec elle.

2. — Il est l'égal des autres personnes divines, semblable à elles en toutes choses, ou avec une iconographie spéciale qui le caractérise.

3. — Sa place est à droite du Père: » Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis » (*Ps.* cix, 1). Cependant, on le voit quelquefois à gauche, soit au milieu, soit à l'extrémité, le Saint-Esprit étant alors entre le Père et le Fils pour les unir.

4. — Vêtu de la *robe* et du *manteau*, il a aussi *l'aube*, *l'étole* croisée et la *chape*, mais, le plus ordinairement, il est attaché à une *croix* que tient le Père.

5. — Ses autres attributs sont la *tiare*, car il est le pontife suprême dont David a dit: « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech » (*Ps.* cix, 4); le *livre* de vie ou l'*évangile* qu'il a apporté à la terre; le *globe* du monde *crucifère*, parce qu'il l'a racheté par sa mort sur la croix.

6. — David a annoncé sa génération éternelle: » Ex utero ante luciferum genui te » (*Ps.* cix, 3). Sur les stalles en marqueterie de la chapelle municipale de Sienne (xiv^e s.), au-dessous de cet article du *Credo*: « Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum », on voit une petite tête d'enfant, avec le nimbe crucifère, appliquée sur la poitrine du Père, assis en majesté et étendant ses bras sur le monde.

7. — *Type iconographique.* Fig. 235. Génération éternelle du Fils : stalles de Sienne, XIV^e s.

CHAPITRE V

L'ESPRIT SAINT

1. — L'Esprit Saint, troisième personne de la Sainte Trinité, a été représenté de quatre manières : en *âme*, en *homme*, en *colombe* et en *feu*. Les deux dernières sont historiques et par conséquent les seules acceptables ; les autres sont purement fantaisistes, la seconde surtout, puisque l'Esprit saint ne s'est pas incarné.

2. — L'*âme*, telle qu'on la figurait au moyen âge, est un petit enfant nu et sans sexe. Une miniature du XIV^e siècle, pour rendre le verset de la Genèse (1, 2) : « Spiritus Dei ferebatur super aquas », a traduit littéralement *spiritus* par *âme*, l'ornant du nimbe crucifère, motivé par l'addition de *Dei*.

3. — L'*homme* ne se rencontre pas isolément, mais fait partie du groupe *humain* de la Trinité. L'Esprit saint se place alors à la gauche du Père. Plus ordinairement, il est *barbu* et dans la force de l'âge ; mais, au XVI^e siècle, une miniature de la bibliothèque Sainte Geneviève, à Paris, le représente *imberbe* et adolescent.

Ses attributs sont alors le *nimbe crucifère*, les *pieds nus*, le *double vêtement*, la *colombe*, la *majesté*, le *sceptre* et le *globe*, parce qu'il règne sur le monde ; le *livre*, parce qu'il a parlé par les prophètes, « qui locutus est per prophetas » (*Credo* de la messe) et qu'il a instruit les apôtres : « Et repleti sunt omnes Spiritu sancto et cœperunt loqui variis linguis, prout Spiritus sanctus dabat eloqui il-

lis » (*Act. apost.*, II, 4); « Sermone ditans guttura » (*Veni Creator*).

4. — La *colombe* s'est montrée au baptême de Notre-Seigneur, c'est-à-dire une fois seulement : « Et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum » (*S. Luc.*, III, 22). La divinité est attestée par le nimbe crucifère.

Ce fait a été généralisé et chaque fois que l'Écriture a parlé de l'Esprit saint, les artistes ont figuré la colombe. Un vitrail du XIII^e siècle, à la cathédrale d'Auxerre et une miniature du XV^e siècle à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, montrent la colombe divine planant sur les eaux au début de la création. C'est pour cela qu'elle surmonte souvent les fonts baptismaux, dont l'eau est fécondée par sa vertu : « Deus, cujus spiritus super aquas, inter ipsa mundi primordia, ferebatur, ut jam tunc virtutem sanctificationis aquarum natura conciperet... descendat in hanc plenitudinem fontis virtus Spiritus sancti totamque hujus aquæ substantiam regenerandi fœcundet effectu » (*Bénédiction des fonts.*)

A l'Annonciation, la colombe descend vers Marie, portée par un rayon de lumière : « Spiritus sanctus superveniet in te » (*S. Luc.*, I, 35).

La colombe apparut visiblement comme inspiratrice du pape Saint Grégoire et pour désigner plusieurs évêques ou papes à l'élection ; aussi elle est devenue leur attribut. En général, elle rappelle l'inspiration divine, par exemple pour Sainte Catherine d'Alexandrie (vitrail de la cathédrale de Fribourg en Brisgau), Saint Thomas d'Aquin (fresque de Traini, à Pise), Sainte Thérèse, écrivant sa règle et ses œuvres mystiques.

Elle surmonte la verge desséchée qui indique Saint Joseph comme époux de Marie, d'après les apocryphes, et, dans la vie de Saint Rémy, elle apporte la sainte ampoule avec laquelle Clovis sera sacré.

Dans l'iconographie de la Trinité, elle va du Père au Fils, pour

exprimer la procession de l'un et de l'autre : « qui ex Patre Filioque procedit » (*Symb. de Nicée*).

—5. Les dons de l'Esprit Saint étant au nombre de sept, « Tu septiformis munere » (*Veni Creator*), on les a exprimés par sept colombes ou sept cierges. La colombe principale a alors seule le nimbe ; ou le nimbe crucifère, les autres n'ayant qu'un nimbe uni (XIII^e siècle), ou même toutes sont privées du nimbe (miniat. du XIV^e s., à la Bibl. nat.). On les voit au sommet de l'arbre de Jessé (vitr. du XIII^e s., à Angers et à Chartres) ou autour de la Vierge tenant l'enfant Jésus, suivant la prophétie d'Isaïe (XI, 1, 2).

A la messe pontificale, l'autel porte sept cierges, parce que l'évêque a reçu, par sa consécration, la plénitude de l'Esprit Saint.

S. Grégoire déclare que les sept dons de l'Esprit Saint ont pour *sœurs* les sept vertus, théologiques et cardinales (*Moral.*, lib. I, cap. 28 ; lib. II, cap. 49).

Etendant ce symbolisme, un bassin gravé du XII^e siècle, à la collégiale de Xanten (Belgique), publié par la *Revue de l'art chrétien*, 1886, p. 325-332, met en parallèle le don, un animal et un personnage de l'Ancien Testament, qui tient une inscription y relative, puis y ajoute un vers explicatif :

Spiritus Sapientiæ : serpens, Adam, « Erunt duo in carne una » (*Genes*, II, 24).

Spiritus est mentis hieere amare Deum sapientis.

Spiritus Intellectus : gallus, Abraham, « Super senes intellexi » (*Ps.* CXVII).

Dans intellectum cor sustollit... rectum.

Spiritus Consilii : formica, Moyses, « Audi, Israhel, mandata vitæ » (*Baruch*, III, 9).

Consilii flamen dubiis confert medicamen.

Spiritus Fortitudinis : leo, Helyas, « Vivit Dominus in cujus conspectu sito » (*III Reg.*, XVII, 1).

Hic est confortans, hic Spiritus omnia portans.

Spiritus Scientie : canis, Salomon, « Datus est michi sensus consummatus » (Sap. VI, 16).

Quod scrius est donat que Spiritus ipse coronat.

Spiritus Pietatis : columba, Samuel, « Absit a me ut desinam orare pro vobis » (I Reg., VII, 7).

Esse pium gratis dat Spiritus hic pietatis.

Sapientia : Johannes, Paulus, « O altitudo divitiarum sapientie et scientie Dei » (Ad Rom. XI, 33), « Per quem reconciliationem nunc accepimus » (Ad Rom., V, 11).

Edita de ore Patris Sapientia cuncta creavit.

Natus in vulva matris homo inclusus reparavit.

6. — La langue de feu parut au jour de la Pentecôte : « Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tamquam ignis, seditque supra singulos eorum » (*Act. apost.*, II, 3). En iconographie, elle n'a pas été représentée avant le XVI^e siècle : c'est une flamme, qui brille au-dessus de la tête. Antérieurement, c'est un rayon de lumière qui part du ciel ou du bec de la colombe divine et aboutit à la tête de chaque apôtre (retable de S. Denis, XII^e s.).

7. — La couleur liturgique du Saint-Esprit est le rouge, parce qu'il symbolise l'ardeur de l'amour : « Ignis, caritas » (*Veni Creator*).

8. — Lorsque Innocent III fonda, à Rome, en 1198, l'ordre des Hospitaliers du Saint-Esprit, il leur attribua pour insignes une robe bleue, un manteau noir, une croix blanche à double traverse, surmontée de la colombe dans une auréole de lumière. Cette croix est encore portée par le commandeur de l'archi hôpital de *San Spirito in Sassia* et elle forme les armoiries de l'établissement.

Pendant la vacance du Saint-Siège, le cardinal Camerlingue fait frapper des monnaies, où l'on voit le Saint-Esprit planant dans une auréole de lumière. En légende : NON VOS RELINQVAM ORPHANOS.

Au musée d'Angers, un tableau du xvi^e siècle figure cinq religieuses agenouillées et recevant dans la coupe, qui représente leur vote à l'élection de l'abbesse, un rayon de l'Esprit Saint, qui allume leur lampe spirituelle.

9. — Le sceptre des rois a été souvent surmonté d'une colombe (sceptres des trésors d'Aix-la-Chapelle et de Saint Nicolas de Bari). L'évêque, au jour du sacre, le remet au roi en lui disant qu'il exprime la vertu et la vérité qui procèdent de l'Esprit Saint : « Accipe virgam virtutis ac veritatis. »

10. — En 1352, Louis de Tarente fonda à Naples l'Ordre du Saint-Esprit, en mémoire de ce qu'il avait été couronné roi de Jérusalem et de Sicile le jour de la Pentecôte. Les chevaliers avaient sur la poitrine une colombe, nimbée et descendante.

Les chevaliers de la Colombe, fondés en Castille l'an 1379, portaient au cou un collier d'or, auquel pendait une colombe d'or, émaillée de blanc, la tête en bas et entourée d'une auréole rayonnante.

En 1579, Henri III fonda l'ordre chevaleresque du Saint-Esprit, en souvenir de ce double fait qu'il avait été élu roi de Pologne le jour de la Pentecôte de l'an 1573 et qu'en 1574, au même jour, il avait succédé comme roi de France à Charles IX. Le ruban était *bleu*, couleur céleste et le manteau *vert*, symbole de paix et d'union. Ce manteau était semé de *flammes* d'or et bordé du collier de l'Ordre, où les *fleurs de lis* lançant des flammes alternaient avec la lettre H, initiale du fondateur, couronnée et lançant des flammes : la croix était d'or, émaillée de blanc, à huit pointes pommetées, une fleur de lis dans chaque angle et, au centre, la *colombe* volante et renversée.

On lit ces paroles significatives dans la charte d'institution : « Lequel Ordre nous créons et instituons en l'honneur et sous le nom et titre du bénédict Saint Esprit, par l'inspiration duquel comme il a plu à Dieu ci-devant diriger nos meilleures et plus heureuses actions, nous le supplions aussi qu'il nous fasse la grâce

que nous voyons bientôt tous nos sujets réunis en la foi et religion catholique et vivre à l'avenir en bonne amitié et concorde les uns avec les autres, sous l'observation entière de nos lois et l'obéissance de nous et de nos successeurs rois, à son honneur et gloire, à la louange des bons et confusion des mauvais, qui est le but auquel tendent nos pensées et actions, comme au comble de notre plus grand heur et félicité. »

Aux xvii^e et xviii^e siècles, la croix du Saint-Esprit a fourni le motif de nombreuses représentations, surtout sur les autels et ornements d'église.

11. — *Types iconographiques.* Fig. 236. Colombe divine ; vitr. de la cath. d'Auxerre, xiii^e s. — Fig. 237. Les sept dons de l'Esprit Saint : vitrail de la cathédrale de Chartres, xiii^e s.

CHAPITRE VI

LE CIEL.

1. — Dieu ne doit pas être envisagé exclusivement en lui-même, mais aussi au point de vue de son *séjour*, qui est le *ciel*, où il admet à participer à sa gloire les anges, les saints et les élus.

2. — Le ciel a été représenté de plusieurs façons : *jardin*, *palais*, *forteresse*, *cité*, *globe*, *firmament*, *gloire*, *cercles*, *écharpe*, *arc-en-ciel*, *montagne*.

Le *jardin*, planté d'arbres, gazonné, émaillé de fleurs, égayé d'oiseaux, constitue le type primitif des sarcophages et des mosaïques ; parfois il s'y ajoute une bergerie : « Dominus regit me et nihil mihi deerit, in loco pascuæ ibi me collocavit » (*Ps.* xxii, 1.). Les actes des martyrs y font allusion et la trace s'en retrouve dans le Rituel romain, aux prières de la recommandation de l'âme :

« Eam (animam) introducere digneris ad semper virentia et amœna loca paradisi ».

Sur un verre doré des catacombes, Marie, MARA, nimbée et orante, est debout entre deux arbres.

Le *palais* est propre au moyen âge : on le voit exprimé sommairement sur les fers à hosties au XIII^e siècle et sous la forme d'*édicules* qu'on est convenu d'appeler *Jérusalem céleste*. David l'appelle maison : « Beati qui habitant in domo tua, Domine : in seculum seculi laudabunt te » (*Psalm. LXXXIII, 5*).

La *forteresse*, à murailles crénelées, gardée par un ange qui veille à la porte, se montre au IX^e siècle dans la mosaïque de Sainte Praxède à Rome et, au XIII^e, dans celle de Saint Jean de Latran.

La *cité* est mentionnée expressément dans l'Apocalypse : « Et vidi cœlum novum... Et ego Joannes vidi sanctam civitatem Jerusalem novam, descendentem de cœlo a Deo... Ecce tabernaculum Dei cum hominibus » (xxi, 1-3).

Le *globe céleste* est, d'ordinaire, montré en partie seulement, c'est à-dire sous la forme d'un demi-disque étoilé.

Le *firmament* se reconnaît à ses étoiles : il correspond à l'*azur* des mosaïques.

La *gloire* est un rayonnement lumineux, parfois exprimé par l'*or* pour lui donner plus de brillant. Le Maistre de Sacy décrivait en beaux vers cette gloire au XVII^e siècle dans un poème sur le saint-sacrement :

Découvre-nous ta gloire en ta sainte cité
 Dont le soleil unique est ta propre clarté,
 Qui luit sur l'horizon de ce monde suprême,
 Qui forme le beau jour de ton brillant palais
 Et toujours semblable à toi-même
 Ne fait qu'un grand midy qui ne finit jamais.

Les *cercles* sont de deux sortes : *entiers* ou en *partie* ; ils sont toujours concentriques. Ils rendent alors l'idée des divers degrés de la béatitude. Dans une miniature italienne du XIII^e siècle, Dieu oc-

cupe le centre des sept cercles enflammés, au-delà desquels se tiennent les anges. Dans la fresque de Buffamalco, au Campo santo de Pise (xiv^e s.), l'univers est représenté par un globe où la terre occupe le centre, tandis que la circonférence a ses neuf cercles remplis par les neuf chœurs des anges.

Ou bien encore, la Trinité a devant elle, rangés en demi-cercle, les anges d'abord, puis les apôtres et les différents ordres de saints.

On s'est plu, à partir du xvi^e siècle, à peindre le ciel dans les coupes, qui se prêtaient admirablement à ce genre de composition (basilique de S. Pierre et église Sainte Agnès, à Rome).

Dans l'art chrétien primitif, le *Monde* ou la Terre élève au-dessus de sa tête une *écharpe*, qui s'arrondit en demi-cercle et représente sommairement le ciel sur lequel Dieu pose les pieds.

L'*arc-en-ciel*, au moyen âge, sert de *siège* à Dieu.

La *montagne* est surmontée d'un arbre où perche un oiseau et des brebis reposent sur ses pentes. Sous cette forme, c'est la montagne de Sion, la Jérusalem céleste : « Accessistis ad Sion montem et civitatem Dei viventis, Jerusalem coelestem » (S. Paul., *ad Hebr.*, XII, 26). L'arbre est un olivier, symbole de paix et la montagne symbolise elle-même le Christ, dont Méliton a dit : « Mons Salvator » et Saint Grégoire : « Mons Christus ». Aussi l'Agneau fut-il vu par Saint Jean sur la montagne de Sion avec ses élus : « Et ecce Agnus stabat supra montem Sion et cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentem nomen ejus et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis. » (*Apoc.*, XIV, 1).

3. — *Type iconographique*. Fig. 238. Le ciel, nuage rayonnant : tombeau de la cath. de Limoges, xvi^e s.

LIVRE XI

L'ANCIEN TESTAMENT

CHAPITRE I

L'ANCIEN TESTAMENT

1. — *Testament* signifie *alliance*. Dieu a fait alliance deux fois avec la terre, dans l'ancienne et la nouvelle loi, c'est-à-dire qu'il lui a donné d'abord la *loi*, puis l'*évangile*. Il y a donc deux testaments : l'*ancien*, qui va de l'origine du monde jusqu'à la venue du Christ et le *nouveau*, qui commence au Christ pour durer jusqu'à la fin des temps.

2. — L'Ancien Testament est consigné dans une série de livres inspirés qui sont : le *Pentateuque* (*Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome*), *Josué*, les *Juges*, *Ruth*, les *Rois*, les *Paralipomènes*, *Esdras*, *Tobie*, *Judith*, *Esther*, *Job*, les *Psaumes de David*, les *Livres de Salomon* (*Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des Cantiques, Sagesse, Ecclésiastique*), les *Prophètes*, les *Machabées*.

3. — L'Ancien Testament a été symbolisé par la *lune*, qui est un astre secondaire relativement au soleil et par les *tables de la loi*, données par Dieu à Moïse.

4. — Personnifié, il se nomme au v^e siècle, l'Eglise de la circoncision, « *Ecclesia ex circumcissione* » (*Mosaïque de Sainte Sabine à*

Rome), figurée par une femme voilée et sans attributs ; au moyen âge, la Synagogue, « Synagoga ».

La Synagogue est une *femme âgée*, décrépète, car elle meurt de vieillesse et d'épuisement ; *chancelante*, puisqu'elle va disparaître de la scène du monde ; placée à la gauche du Christ, qui la répudie et auquel elle tourne le dos, parce qu'elle ne l'a pas reconnu pour le Messie. On lui donne pour attributs : un *âne*, pour indiquer sa marche lente et indolente ; un *bandeau* qui lui couvre les yeux, parce qu'elle s'est montrée aveugle et rebelle à la vérité ; une *banderole*, avec texte biblique ; une *bannière*, qui se brise entre ses mains et autour de laquelle elle devient impuissante à rallier ses adeptes ; un *calice*, qui se renverse ; une *couronne* qui tombe de sa tête, sa royauté étant finie ; un *couteau*, pour la circoncision et les sacrifices ; des *rats*, qui la rongent ; un *scorpion*, animal malfaisant ; les *tables* de la loi, qui s'échappent de ses mains ; le *serpent* infernal, qui s'enlace autour de sa tête pour la conseiller et l'aveugler.

5. — L'Ancien Testament a une place particulière dans la décoration des églises. On le voit au *porche*, comme à Saint Marc de Venise ou dans la *nef*, comme à Sainte Marie Majeure à Rome, parce qu'il est une préparation à la loi nouvelle ; ou au *nord*, dans la nef, parce que le nord symbolise le froid et la rigueur.

6. — Les personnages de l'Ancien Testament se reconnaissent surtout au *bonnet* juif qui les coiffe. Ordinairement, ils ont les pieds chaussés. On ne leur donne le *nimbe* qu'en tant que *saints* dans leur vie ou *figures* du Christ.

7. — La mise en scène de la Bible comporte une foule de détails auxquels je ne puis m'arrêter. Je me contenterai donc des traits principaux, négligeant les Bibles à miniatures ou à gravures que le texte correspondant suffit à expliquer.

8. — *Type iconographique*. Fig. 239. La Synagogue : ivoire du Louvre, XIII^e s.

CHAPITRE II

LES FIGURES

1. — La *figure* montre ce qui sera : c'est une prophétie en action.

Saint Paul a affirmé que l'Ancien Testament était la figure du nouveau : « Omnia in figura contingebant illis » (*I ad Cor.*, x, 11).

2. — Les figures sont toutes relatives au Christ et à la Sainte Vierge.

3. — Elles sont de deux sortes : *historiques* et *symboliques*.

L'*histoire* est un fait qui a son écho dans un fait correspondant : les trois jeunes hébreux de la fournaise reconnaissent le Verbe qui vient les consoler au milieu des flammes, de même les trois mages proclament la divinité de l'enfant Jésus (*fresques et sarcophages primitifs*).

Le *symbole* manifeste quelqu'une des qualités du figuré : le bélier qu'immoie Abraham à la place de son fils, représente la mort du Christ ; le raisin de la terre promise montre le Christ suspendu à la croix :

4. — Il y a aussi les *personnages historiques*, qui sont la figure anticipée du Christ par quelqu'une de leurs actions : Abel, à cause de l'agneau ; Melchisédech, qui offre le pain et le vin ; Salomon, qui construit le temple, etc.

5. — La figure n'est sensible que par les *attributs spéciaux*, une mise en scène spéciale ou un texte explicatif.

L'*attribut* désigne d'une manière évidente : Melchisédech ne tient pas un pain et une coupe, ce qui ne dirait rien, mais une *hostie* et un *calice*, par allusion à l'Eucharistie ; la manne n'est pas

un flocon blanc, mais elle prend la forme des *hosties* (*vitrail de Conches*).

Les inscriptions s'ajoutent presque toujours aux attributs pour manifester plus clairement la pensée de l'artiste : heureusement, le moyen âge n'a pas été muet et il a parlé presque toujours en vers. J'en citerai à l'occasion.

La mise en scène comprend deux modes : le *parallélisme* et le *groupement*.

Le parallélisme fait marcher de front l'ancien et le nouveau testament : ainsi, à Saint Serge d'Angers, les vitraux du nord sont garnis de prophètes qui disent par anticipation le *Credo* que les apôtres formulent plus explicitement au midi.

Le groupement consiste à rattacher à un sujet déterminé du Nouveau Testament tout ce qui s'y rapporte dans l'Ancien. Dans les livres d'heures gothiques, on le pratique constamment. Par exemple, lors de la fuite en Egypte, les idoles tombent du haut de leurs colonnes et se brisent : deux autres vignettes le figurent par Moïse brisant le veau d'or et l'arche d'alliance renversant l'idole de Dagon ; enfin deux prophètes annoncent cette destruction : « *Ipsæ confringet simulachra eorum, depopulabitur aras eorum. Osee. x* » ; « *Invenerunt Dagon jacentem super faciem suam in terra. I Reg. quinto* ».

6. — Pour donner une idée plus exacte des figures, je citerai en entier le remarquable vitrail de Cantorbéry, qui date du XIII^e siècle, dans l'ordre où se trouvent les personnages, qui ne se succèdent pas chronologiquement, mais rappellent les trois phases de la mort sur la croix, du salut du genre humain et de la résurrection.

Sacrifice d'Abraham : Isaac porte le bois du bûcher, comme le Christ sa croix :

Ligna puer gestat, crucis typum manifestat.

La veuve de Sarepta tient deux morceaux de bois disposés en croix :

Fert, crucis in signum, duplex muliercula lignum.

Le serpent d'airain guérit ceux qui le regardent, de même le Christ nous sauve du démon :

Mors est exsanguis, dum cernitur æreus anguis :

Sic Deus in ligno nos salvat ab hoste maligno.

La vache rousse, brûlée par ordre de Moïse, figure la chair du Christ immolée sur la croix :

Ut Moyses jussit, vitulam rufam rogos ussit :

Sic tua, Christe, caro crucis igne crematur amaro.

Elisée ressuscite un enfant, symbole de la vie rendue à l'homme par la mort du Christ :

Nos a morte Deus revocavit et hunc Elisæus.

Abel, par sa triste mort, figure le Christ immolé :

Signat Abel Christi pia funera funere tristi.

Le *Tau*, inscrit avec le sang de l'Agneau, est un symbole de la croix :

Frontibus infixum Thau precinuit crucifixum.

Samson dormant « cum amica sua » présage l'ensevelissement du Christ :

Ut Samson typice causa dormivit amicæ.

Ecclesiæ causa Christi caro marmore clausa.

Jonas reste trois jours dans le ventre de la baleine et Jésus de même dans le tombeau :

Dum jacet absorptus Jonas, sol triplicat ortus :

Sic Deus arctatur tumulo triduoque moratur.

David délivrant la brebis fait allusion directe au Christ immolé pour son troupeau :

Salvat ovem David, sic Christum significavit.

Samson dompte le lion et le Christ la mort :

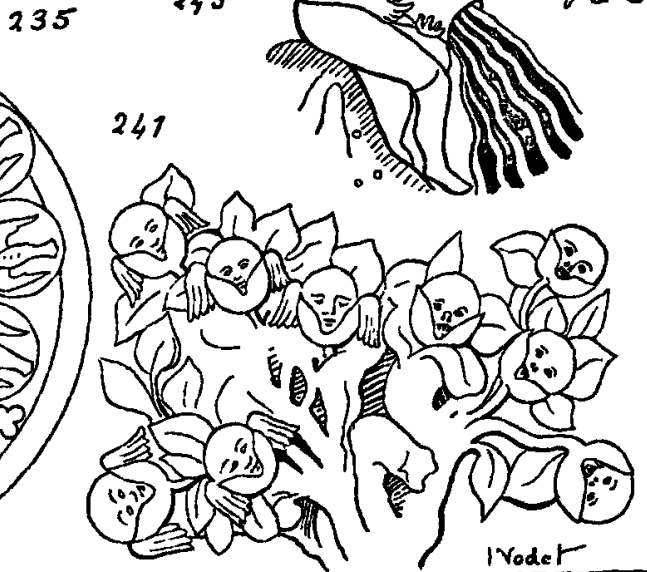
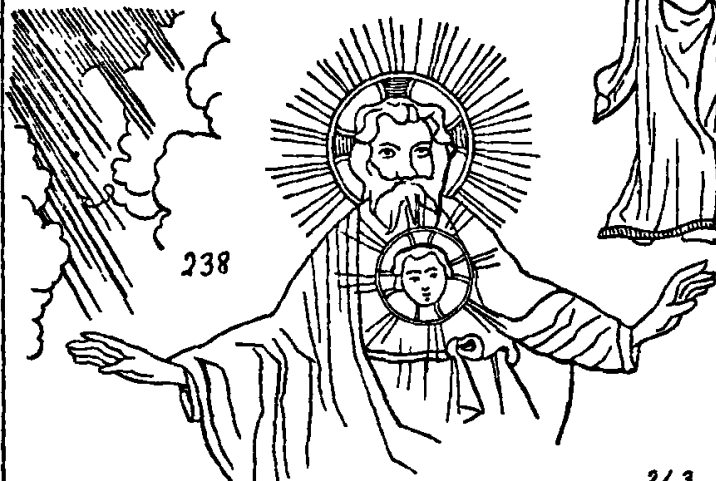
Est Samson fortis qui rupit vincula mortis.

Instar Samsonis frangit Deus ossa leonis.

Dum Satan stravit Christus, regulum jugulavit.

Jonas, rejeté par la baleine, prédit la résurrection du Christ :

Redditur ut salvus quem ceti clauserat alvus.



Vodet

Sic redit illæsus a mortis carcere Jhesus.

David descendu par une fenêtré est l'image du Christ triomphant de la mort :

Hinc abit illæsus David : sic invida Jhesus

Agmina conturbat, ut victa morte resurgat.

Le lion est le symbole zoologique de la résurrection :

Ad vitam Christum Deus ut leo suscitavit istum.

Joseph sort de la citerne et le Christ ressuscite :

Te signat, Christe, Joseph ; te, mors, locus iste.

7. — En 1610, L. Gauthier gravait pour le frontipice de la *Royale Prestrise* du chanoine Pierre de Besse, les deux sacerdoces de l'Ancienne et de la Nouvelle loi, Aaron, avec l'encensoir, *Regale sacerdotium* et un pape, tenant d'une main l'ostensoir et de l'autre la croix à triple croisillon.

CHAPITRE III

LA CRÉATION

1. — Dieu créa le monde en six jours et se reposa le septième, figure de la *semaine*, où le septième jour est consacré au repos, après six jours de travail. Dans le Nouveau Testament, la semaine compte également sept jours, mais le premier est affecté au repos, en raison de la résurrection qui eut lieu ce jour-là. La semaine commence donc le dimanche : aussi dans la manière de compter de l'Eglise, le lundi est-il la f rie II, le mardi la f rie III et ainsi de suite.

2. — La création a été généralement figurée au porche des  glises (*Saint Marc de Venise*, XII^e s. ; *cath. de Chartres*, XIII^e s.) ou à la façade (*cath. d'Orvieto*, XIII^e s.), comme prologue de l'histoire

du monde. Le porche et la façade sont à l'Ouest, parce que la création a été suivie immédiatement de la chute; la réparation par le Christ se voit à l'Est. Un manuscrit du XII^e siècle, à Munich, dit dans ce sens :

Lex tenet occasum, pia Gratia surgit ad ortum.

3. — Les livres d'heures gothiques ont presque toujours l'histoire de la création à la suite du calendrier. L'ordre des sept jours est celui-ci :

Au commencement, Dieu crée le ciel et la terre.

Le premier jour, création des anges et de la lumière, distinction du jour et de la nuit.

Le second jour, création du firmament ou ciel.

Le troisième jour, séparation de la terre et de la mer, création des herbes et des arbres.

Le quatrième jour, création du soleil, de la lune et des étoiles.

Le cinquième jour, création des poissons et des oiseaux.

Le sixième jour, création des animaux, des reptiles, des bêtes de la terre et de l'homme.

Le septième jour, création de la femme, repos de Dieu.

4. — Le créateur est *seul* ou *triple*. Seul, c'est tantôt le Père éternel (Raphaël et Michel Ange), tantôt le Fils (*cath. de Chartres*, XIII^e s.). Triple, c'est la Trinité (*tapis. du Vatican, fin du XV^e s.*). Régulièrement, la Trinité ne devrait paraître qu'à la création de l'homme, comme sur le sarcophage du Latran, pour traduire le « *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* » (*Genes.*, I, 26), mais certains artistes ont étendu ce texte à la création tout entière.

5. — Le *créateur* a trois attitudes : il est *assis*, en Dieu ; *debout* sur le sol ; *planant* dans l'espace ou soutenu par les anges et les nuages, ainsi que l'ont représenté Raphaël dans les loges du Vatican et Michel Ange à la Sixtine.

6. — Son *geste* est celui de la bénédiction, qui se confond avec celui de la parole. De la sorte se traduisent ces versets de la Ge-

nèse : « Dixitque Deus : Fiat lux et facta est lux. Et vidit Deus lucem quod esset bona » (I, 3-4). L'un crée, tire du néant et l'autre approuve, en constatant que la chose créée est bonne.

7. — Le créateur agit seul. Cependant on le voit employant le ministère d'un *ange* pour façonner la terre dont Adam est formé.

8. — La *création de la femme* ne semble pas contemporaine de celle de l'homme, quoique, au sixième jour, la Genèse dise expressément : « Et creavit Deus hominem ad imaginem suam, ad imaginem Dei creavit illum, masculinum et feminam creavit eos. Benedixitque illis Deus et ait : Crescite et multiplicamini » (I, 27-28). Elle est racontée au chapitre II, après que l'homme a été transporté dans le Paradis terrestre. On remarquera que Dieu, à la création, ne bénit que deux fois : « Benedixitque illis Deus » qui se rapporte à l'homme et la femme et le septième jour : « Et benedixit diei septimo et sanctificavit illum » (*Genes.*, II, 3).

9. — Adam est endormi, Dieu tire une de ses côtes et en forme Ève. De même, le Christ dort sur la croix et l'Église naît de son flanc percé par la lance de Longin. Ce symbolisme est fréquent aux XII^e et XIII^e siècles.

10. — Dans les miniatures des Bibles historiques, la première donne, dans la lettre I de *In principio*, le détail de la création, qui se termine par la crucifixion pour deux motifs : le Christ s'est reposé sur la croix et avec lui commence une création nouvelle, aussi l'Évangile de Saint Jean débute-t-il de la même façon : « *In principio erat Verbum* » (*Bibl. de Bruxelles*, XIII^e s.).

11. — *Type iconographique*. Fig. 240. Création de l'homme par le ministère d'un ange : miniature italienne, XIII^e s.

CHAPITRE IV

LE PARADIS TERRESTRE

1. — Le paradis terrestre est un *jardin*, planté d'arbres divers, entouré d'une haute muraille et arrosé par quatre cours d'eau sortant d'une source unique.

2. — Parmi les arbres deux se distinguent par leur nom : l'*arbre de vie*, qui, d'après l'Apocalypse, sera la récompense des élus ; l'*arbre de la science du bien et du mal*, qui causa la perte de nos premiers parents : « Lignum etiam vitæ in medio paradisi lignumque scientiæ boni et mali. » (*Genes.*, II, 9). Le premier est généralement un *palmier* ; il symbolise la croix du Sauveur : c'est pourquoi, au XIII^e siècle, dans la mosaïque absidale de Saint Jean de Latran, elle se dresse au milieu du paradis. Le second arbre est, plus communément, un *pommier* ; on trouve aussi un *oranger* et un *figuier* (*sarcophage du musée de Latran*, IV^e s.).

3. — La *fontaine* unique est le Christ et les quatre *fleuves* qui en découlent les quatre évangélistes. Ces fleuves se nomment : Phison, Géon, Tigre et Euphrate. Un évangélaire du IX^e siècle, à la Bibliothèque nationale, en explique ainsi le symbolisme :

Quattuor hic rutilant uno de fonte fluentes
Matthæi, Marci, Lucæ libri atque Johannis.

Dans le parvis du dôme d'Aix-la-Chapelle, qui par son nom même rappelle le paradis, *paradisus*, *paravisus*, *parvisius*, une pomme de pin jetait l'eau qui coulait ensuite par quatre canaux sur lesquels se tenaient les fleuves personnifiés : L'Euphrate est fertile, le

Tigre rapide, le Phison produit l'or, le Géon coule paisiblement, ce qui est exprimé par ces deux vers :

Fertilis Eufrates, velox ut missile Tigris,
Phison auriferis, Gehon sed initor undis.

4. — Dieu ayant défendu à Adam et à Ève de manger du fruit de l'arbre de la science, le *serpent* fut l'instrument de la tentation. Il s'entortille autour de l'arbre et tient dans sa bouche une *pomme* qu'il présente à Ève: souvent, surtout aux xv^e et xvi^e siècles, la partie supérieure est terminée par un buste ou une tête de femme pour exprimer une séduction irrésistible. Ève mord dans la pomme et en présente une autre à Adam.

5. — Aussitôt ils s'aperçoivent de leur nudité qu'ils n'avaient pas soupçonnée et ils se couvrent les parties sexuelles de leurs mains ou d'une large feuille de figuier, ce qui ne rend pas exactement le texte de la Genèse qui parle d'une ceinture: « Cumque cognovissent se esse nudos, consuerunt folia ficus et fecerunt sibi perizomata » (III, 7).

6. — La chute est suivie de la *malédiction du serpent*, condamné désormais à ramper: « Super pectus tuum gradieris » (*Genes.*, III, 14), et à avoir la tête écrasée par la femme: « Ipsa conteret caput tuum et tu insidiaberis calcaneo ejus » (III, 15). Cette femme est la Sainte Vierge, nouvelle Ève et mère du genre humain; aussi voit-on sous ses pieds un serpent tenant la pomme fatale.

Fr. Vanni, d'après un dessin conservé au Louvre (xvi^e siècle), représente l'arbre de la science du bien et du mal surmonté de la Vierge-mère, sceptrée et que son fils couronne: au pied de l'arbre gît vaincu le squelette de la mort; Adam et Ève humiliés pleurent leur faute.

7. — Dieu chasse Adam et Ève du paradis et pour qu'ils ne soient pas tentés d'y retourner, il place à l'entrée un chérubin qui brandit une épée flamboyante. En même temps, il leur impose la *loi du travail*, en donnant des épis à Adam qui devra cultiver la

terre et à Ève une brebis dont elle filera la laine (*Sarcoph. du Latran*, IV^e s.). Au moyen âge, Adam bêche la terre, laboure, taille les arbres, pendant qu'Ève file ou allaite ses enfants. Le labourage est formellement désigné dans la Bible: « Homo agricola ego sum, dit le prophète Zacharie (XIII, 5), quoniam Adam exemplum meum ab adolescentia mea ».

8. — Saint Paul a déclaré que la mort était une suite du péché, « per peccatum mors » (*ad Rom.*, v, 12): aussi, dans les livres d'heures, elle prend Adam par le bras et lui montre le dard dont elle va le percer.

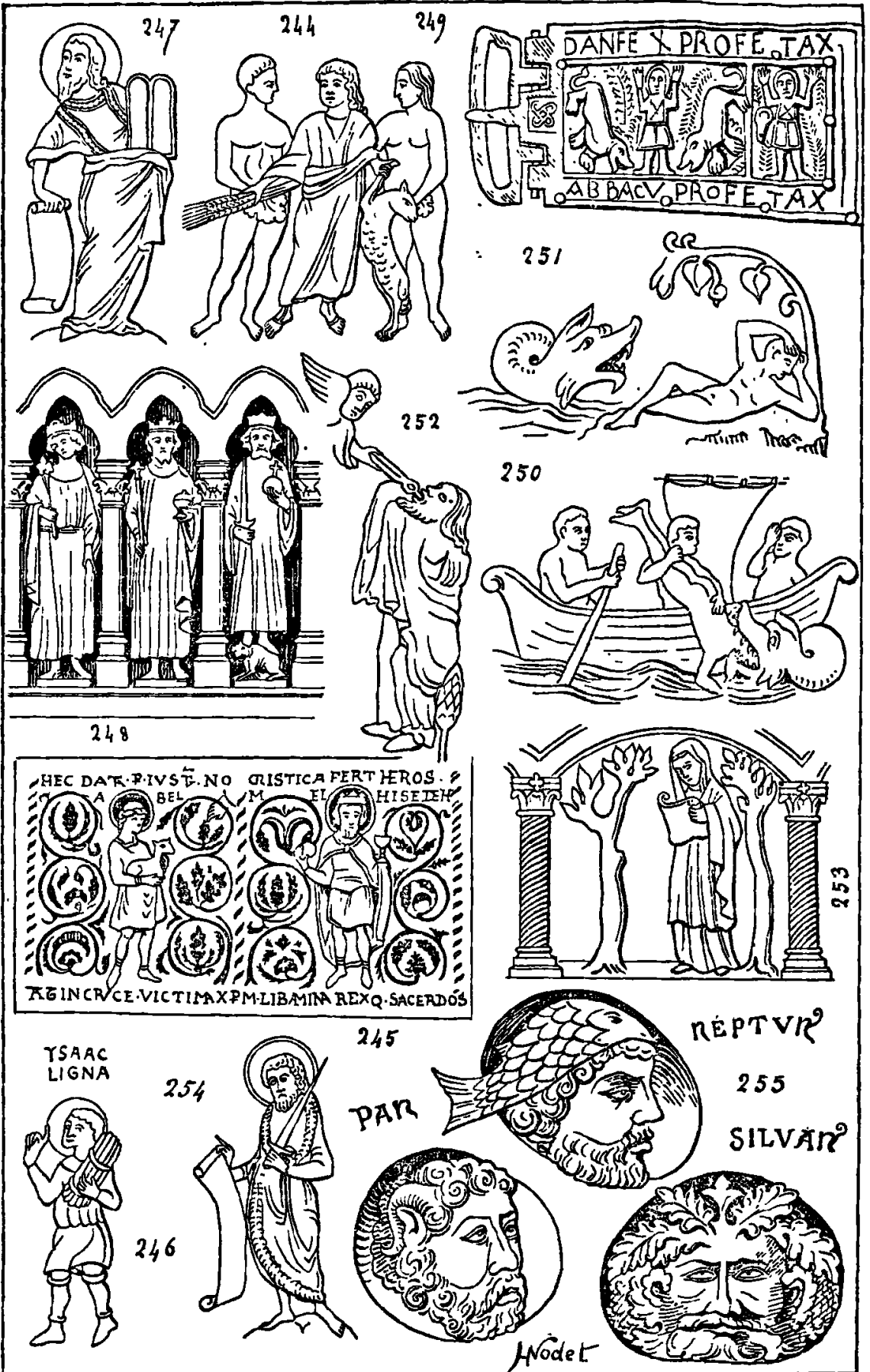
9. — Le paradis terrestre est l'image du *paradis céleste*, décrit par Saint Jean dans l'Apocalypse.

10. — *Types iconographiques*. Fig. 241. Arbre de vie et de mort: sculpt. de la cath. de Trèves, XIII^e s. — Fig. 242. Serpent à tête de femme: miniat. franç. du XIII^e s. — Fig. 243. L'Euphrate, un des fleuves du paradis terrestre: mosaïque de la cath. d'Aoste, XII^e s. — Fig. 244. Loi du travail imposée à l'homme et à la femme, sarcoph. des premiers siècles.

CHAPITRE V

LES PATRIARCHES

1. — Adam est la première figure du Christ. Enterré sur le Calvaire, là même où plus tard fut plantée la croix, il est représenté à la crucifixion de trois manières: un *corps nu*, qui sort du tombeau et tend vers le Sauveur des mains suppliantes; un *buste*; un *crâne*, qui a persévéré jusque sur les crucifix modernes. Sur une miniature d'évangélaire, à Trèves (XII^e siècle), il dit avec Saint Paul: « Primus homo de terra terrenus, secundus de cœlo



cœlestis » (I ad Cor., xv, 47). En Allemagne, on rencontre à la même époque ce vers significatif :

Adæ morte novi redit. Adæ vita priori.

Son iconographie comporte : la *pomme*, cause de sa chute ; la *bêche*, symbole du travail et la *peau de bête*, qui couvrit sa nudité, (*Fresque de la biblioth. du Vatican, xvi^e siècle.*)

2. — Abel, seconde figure du Christ, offre à Dieu un *agneau*, qui est son attribut. Dieu l'accepte et le bénit : il en est fait mention au canon de la messe. Parfois cet agneau est posé sur un *autel*, pour mieux accentuer le symbolisme, qui vise la rédemption par l'Agneau de Dieu :

Hec data per justum notat in cruce victima Christum,

dit une plaque niellée de la fin du XII^e siècle.

Sa mort par Caïn, qui le tue avec une *bêche*, rend encore plus sensible le rapprochement car, selon Honorius d'Autun :

Abel ligno occiditur
Et Christus ligno crucis affigitur.

Caïn offre une gerbe à Dieu qui la repousse, le présent étant *maigre* :

Sacrificabo macrum, non dabo pingue sacrum,

vers qui, lu à rebours, fait dire tout le contraire à Abel :

Sacrum pingue dabo, non macrum sacrificabo.

3. — Noé est la troisième figure du Christ. Il a pour attributs : l'*arche*, la *colombe*, la *vigne*, la *nudité*.

L'arche sauve le genre humain des flots du déluge, comme le baptême noie le démon et préserve l'humanité de la mort éternelle. L'eau est le baptême et l'arche, la croix :

Arca superflua. Dux sunt Xpistus, fons sacer et crux.

Renfermé dans l'arche, Noé, après avoir inutilement envoyé

un corbeau, accueille la colombe qui lui apporte un rameau d'olivier, thème iconographique souvent figuré sur les tombes des premiers siècles, par allusion au repos que le chrétien trouve en Dieu.

Après avoir planté la vigne, il s'enivre et s'endort, le « ventre découvert », dit le *Guide de la peinture*. Seth et Japhet le couvrent respectueusement de leur manteau, en marchant à reculons : Cham est maudit pour s'être moqué de son père en cette situation.

A Vézelay (xiv^e s.), il offre un sacrifice au sortir de l'arche et se construit une hutte de branchages.

4. — Seth est la quatrième figure du Christ. Il tient en main un *rameau vert*, parce qu'il planta sur la tombe d'Adam un rejeton de l'arbre de vie.

5. — Abraham est la cinquième figure du Christ. Trois traits le distinguent : le *sacrifice d'Isaac*, l'*offrande de Melchisédech* et l'*hospitalité donnée aux anges*.

Un bélier est immolé à la place d'Isaac qui portait le bois du sacrifice : un ange arrête le bras d'Abraham prêt à frapper avec un glaive ou un coutelas. Le moyen âge allemand a dit :

Ligna ferens, Christo, præsignat te puer iste.
Signantem Christum puerum pater immolat istum.

Une plaque niellée du xii^e siècle ajoute que le bélier symbolise l'humanité du Sauveur :

Hoc aries presert quod homo Deus hostia defert.

Isaac, chargé du bois du sacrifice, porte une croix sur ses épaules, figure de celle du Sauveur ; il est agenouillé sur un *autel*, en vue du sacrifice eucharistique ; au ciel, chez les Grecs, il reçoit les âmes des élus.

L'hospitalité donnée aux anges signifie deux choses : la reconnaissance de la Trinité, « tres vidit, unum adoravit » dit Saint

Augustin et, d'après les fresques d'Orvieto (xiv^e s.), une figure de l'Eucharistie, car il leur servit du pain et du vin.

Il reçoit les âmes dans son sein, conformément à la liturgie : « In sinum Abrahæ deducant te », qui se base sur l'évangile : « Factum est ut moreretur mendicus et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ » (S. Luc., xvi, 22).

6. — Melchisédech est la sixième figure du Christ, car il est prêtre et offre en conséquence le pain et le vin à Abraham vainqueur :

Mystica fert heros libamina rexque sacerdos.

Or David a dit du Christ : « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech » (*Ps.* cix, 4). Aussi au moyen âge, par exemple au Louvre (émail du xii^e siècle), et à la cathédrale de Reims, xiii^e siècle, Melchisédech est vêtu de la chasuble et prend sur un autel le calice et l'hostie qu'il a consacrés et dont il va communier Abraham.

Une fresque du xvi^e siècle, au Vatican, donne pour attributs à Abraham l'épée, le compas et l'équerre.

7. — Le feu du ciel tombe sur Sodome. Loth fuit avec ses deux filles ; sa femme, s'étant retournée pour voir l'incendie, est changée en statue de sel. A la Renaissance, on a aimé le représenter enivré par ses filles et se rendant coupable d'inceste avec elles (*meuble du musée de Cluny*).

8. — Jacob, septième figure du Christ, *bénit les enfants de Joseph, lutte avec l'ange*, voit une échelle mystérieuse, appuyée au ciel, sur laquelle les anges montent et descendent. La liturgie dit de lui : « Orietur stella ex Jacob » (*Num.*, xxiv, 17), or cette étoile est le Christ. Il établit une pierre qu'il arrose d'huile, figure de l'autel : « Mane surgens Jacob erigebat lapidem in titulum, fundens oleum desuper, votum vovit Deo », dit l'office de la dédicace.

9. — Joseph est la huitième figure du Christ. Il a des songes :

les astres l'adorent, onze gerbes s'inclinent devant la sienne. Descendu dans une *citerne*, il est vendu par ses frères ; il laisse son *manteau* entre les mains de la femme de Putiphar qui veut le séduire ; il explique les *songes de Pharaon*, les sept vaches grasses et les sept vaches maigres, les sept épis pleins et les sept maigres ; il est établi *maître de l'Égypte*, se fait reconnaître par ses frères et fait bénir ses *enfants* Ephraïm et Manassé par Jacob.

Joseph exit de cisterna :
Christus redit ad superna
Post mortis supplicium.

(Adam de Saint-Victor, *Zima vetus*).

Jacob mit ses *mains en croix*, afin d'atteindre de la droite Ephraïm, qui était à sa gauche et dont il prophétisait ainsi l'élévation et de la gauche Manassé, placé à sa droite :

Transversæ palmæ recitant speciem crucis almæ.

De même sur la croix, le Christ appela les gentils au premier rang et relégua les Juifs au second, quoiqu'ils fussent les aînés.

Les Grecs l'associent à Abraham et à Isaac pour recevoir les âmes dans son sein.

10. — *Types iconographiques*. Fig. 245. Abel et Melchisédech, plaque gravée, XII^e siècle. — Fig. 246. Isaac portant le bois du sacrifice : pied de croix, à Saint-Omer, XII^e siècle.

CHAPITRE VI

MOÏSE

1. — Moïse est une des figures les plus expressives du Christ, tant par sa personne que par ses actes.

2. — Isolé, il a pour attributs : deux *cornes* au front, cornes de taureau ou de lumière ; une *verge*, avec laquelle il opère des prodiges ; les *tables* de la loi, qu'il reçut des mains de Dieu ; une colonne surmontée du *serpent d'airain*, qu'il érigea dans le désert ; un *phylactère*, parce qu'il fut écrivain sacré et prophète.

3. — Sa *vie* se divise en deux séries de faits : les uns purement *historiques* et les autres *symboliques* ou figuratifs.

Exposé sur le Nil dans une *corbeille*, il est recueilli par la fille de Pharaon.

Faisant paître ses brebis, il quitte sa *chaussure*, sur l'ordre de Dieu, pour approcher du *buisson ardent*, qui est une des figures de Marie.

Il tue un Egyptien.

Il entre en lutte avec les magiciens et fait dévorer des serpents par un gros serpent.

Les *dix plaies d'Égypte* : eaux changées en sang, irruption de grenouilles, invasion de moucheron, puis de rats ; mort des animaux, ulcères atteignant les Egyptiens, grêle et feu qui sévissent sur les animaux et les plantes, nuée de sauterelles, brouillard épais, les premiers nés frappés à mort.

Moïse fait la *Pâque* avec les Hébreux : ils mangent l'agneau debout, un bâton à la main. La liturgie dit : « Pascha nostrum Christus est. »

Passage de la mer rouge. Les Hébreux la traversent à pied sec, Pharaon et son armée qui les poursuivent sont noyés dans ses flots. Image du baptême, comme dit le *Speculum Ecclesiæ* :

Mare rubrum est baptismus,
Sanguine Christi rubicundus,
In quo hostes, scilicet peccata, subiguntur,
Fideles a timore pœnarum eruntur.

Moïse adoucit les eaux amères de Mara en y jetant sa baguette, image du bois de la croix.

La *manne*, tombée du ciel, nourrit les Hébreux dans le désert, figure eucharistique.

A Elim, il rencontre *douze fontaines et soixante-dix palmiers*, figure des apôtres et des disciples.

Il prie sur la *montagne*, où ses bras sont soutenus en croix par Hur et Aaron, pendant que Josué défait les Amalécites, image du démon vaincu par la croix, comme dit Saint Augustin dans un de ses sermons : « Moyses tunc extendebat manus... ubi extendebat manus, deficiebat Amalech... Extensio illa manuum crux fuit »

Sur le Sinaï, il reçoit de la main de Dieu les *tables de la loi* (*sarcophages chrétiens*). Il les brise en descendant, quand il voit les Hébreux adorant le veau d'or élevé sur une colonne. A Vézelay (xii^e siècle), le veau porte un diabolotin entre ses cornes, pour exprimer un culte idolâtrique.

Il paraît avec des cornes au front : « Videntes filii Israël cornutam Moysi faciem, timuerunt » (Exod., xxxiv, 30). Au moyen âge, ce sont des *cornes de taureau*, que Michel-Ange a rendues célèbres par sa statue du tombeau de Jules II ; à partir du xvi^e siècle, deux *rayons de lumière*.

Il établit, par ordre le Dieu, le *tabernacle*, où est déposée l'arche d'alliance, qui contient la verge d'Aaron, les tables de la loi et un vase plein de manne : devant elle brûle le chandelier à sept branches.

Aaron est désigné comme grand-prêtre par une *baguette* desséchée, qui fleurit miraculeusement la nuit et produit une amande, ce qu'explique ainsi, au xiv^e siècle, une miniature de la Bibliothèque nationale :

Virga Aaron protulit fructum sine plantatione,
 Maria genuit filium sine virili conjunctione.
 Virga florens Aaron dignum sacerdotium monstravit,
 Maria pariens nobis magnum sacerdotem paravit.
 In testa amygdalina dulcis nucleus latebat,
 A quo data est nobis tam salubris medicina.

Les attributs d'Aaron sont : le *costume sacerdotal*, avec l'éphod, le rational et la tiare ; l'*encensoir*, à cause de ses fonctions (*Stat. à Saint Jean de Latran*, XVI^e siècle ; *cath. de Chartres*, XIII^e siècle.)

Nadab et Abiud, fils d'Aaron, sont dévorés par le feu pour avoir osé mettre de l'encens dans les encensoirs (*fresq. de la Chap. Sixtine*, XV^e siècle.)

Moïse frappe le *rocher*, d'où jaillit une eau vive, avec une *verge*, qui, sur les monuments primitifs, est son attribut ordinaire : « Petra autem erat Christus, » dit Saint Paul (*ad Corinth.*, x, 4). Les deux coups qu'il donna sont les deux bois de la croix (*vitr. de Bourges, de Tours et du Mans*, XIII^e siècle) :

Bis silicem virga dux percudit atque propheta,
Ictio bina ducis sunt duo ligna crucis.

Exaltation *sur une colonne du serpent d'airain*, dont l'Évangile donne le sens symbolique (S. Joann., III, 14-15). Un vitrail de Suger, à Saint Denis (XI^e siècle), l'expliquait ainsi :

Sicut serpentes serpens necat omnes omnes,
Sic exaltatus hostes necat in cruce Christus.

Moïse combat les Moabites. Balaam, monté sur un âne, est appelé par le roi Balac pour maudire les Hébreux, mais il les bénit au contraire et annonce qu'une étoile sortira de Jacob.

4. — Saint Michel garde le corps de Moïse pour qu'il ne soit pas la proie du démon : « Cum Michaël Archangelus cum diabolo disputans altercatur de Moysi corpore » (*Epist. B. Judæ*, 9).

5. — A la Transfiguration, Moïse et Elie causent avec le Christ : « Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cum eo loquentes » (*S. Matth.*, XVII, 3).

6. — *Type iconographique*. Fig. 247. Moïse, prophète et législateur : couverture d'évangélaire, à Trèves, XII^e siècle.

CHAPITRE VII

LE PEUPLE DE DIEU

1. — Les Hébreux traversent le Jourdain à pied sec sous la conduite de Josué, qui fait porter, en tête du peuple, l'arche d'alliance par douze prêtres.

Il arrête le soleil, afin de prolonger le combat.

Il détruit la ville de Jéricho, dont les murailles tombent quand sept prêtres portant l'arche en ont fait le tour sept fois au son de sept trompettes.

Il porte avec Caleb une grappe de raisin de la terre promise, figure du Christ attaché à la croix.

2. — La rosée du ciel, à la prière de Gédéon, tombe sur une toison d'agneau étendue à terre : il la presse et l'eau coule dans un vase. C'est une figure de la maternité virginale de Marie, suivant la liturgie : « Sicut pluvia in vellus descendisti. »

3. — Samson déchire la gueule d'un lion, figure du Christ resuscitant vainqueur de la mort (*vit. de la cath. de Chartres, XIII^e s.*). Il y trouve plus tard un rayon de miel, d'où la devise de Sixte V, qui avait un lion dans ses armes : « De forti egressa est dulcedo ».

Emprisonné dans Gaza, il enlève sur son dos les portes de la ville et gravit la montagne, comme le Christ brisera les portes du tombeau, ce qu'explique Adam de S. Victor :

Samson Gazæ seras pandit
Et asportans portas scandit
Montis supercilium.

Sic de Juda leo fortis,
 Fractis portis diræ mortis,
 Die surgit tertia.

Il attache des torches à la queue de trois cents renards pour brûler les moissons de l'ennemi. Armé d'une mâchoire d'âne, il défait les Philistins.

Aveugle, il se laisse couper les cheveux par Dalila et perd ainsi momentanément sa force (*Cloître de Cadouin*, xv^e s.).

Quand il l'a recouvrée, il saisit deux colonnes, les ébranle et fait écrouler la salle du festin : il trouve la mort sous ses débris.

4. — La crypte d'Anagni (xiii^e s.) contient plusieurs tableaux racontant l'histoire de l'arche, considérée comme figure de Marie, deux fois représentée au milieu de la composition. L'arche tombe aux mains des Philistins qui la transportent à Azot, où les idoles sont renversées par sa vertu. Traînée par deux vaches, elle vient au pays des Bethsamites, où le peuple est puni de sa curiosité par la mort de cinquante mille hommes. Elle est renvoyée dans la maison d'Aminadab, qui la traite honorablement et s'agenouille devant elle.

5. — Dans la même crypte est figurée l'histoire de Samuel : Il commande aux Israélites de briser leurs idoles et d'adorer le Seigneur. — Il asperge le peuple, que Dieu bénit du haut du ciel. — Il offre un agneau en sacrifice, à la demande du peuple qui lui dit : *Ne cesses clamare pro nobis ad Dominum*. — Les Philistins battus, il pose la pierre carrée, *lapis adjutorii*, qui marquera le lieu de la victoire et la délimitation du territoire agrandi. — Le peuple lui demandant un roi, il verse, pour le sacrer, sur la tête de Saül, une corne pleine d'huile, ce qu'il fit aussi pour David : « Tulit ergo Samuel cornu olei et unxit eum » (*I Reg.*, xvi, 13).

Outre la *corne d'huile*, il a encore pour attribut l'*encensoir*, parce qu'il était prêtre.

CHAPITRE VIII

LES ROIS

1. — Deux rois seulement ont été l'objet de l'attention des artistes au moyen âge, ce sont David et Salomon.

2. — Jeune berger, David, avec une des cinq pierres de sa fronde, frappe au front le géant Goliath, qu'il décapite avec son propre glaive : aussi la *tête de Goliath*, le *glaive* et la *fronde* sont-ils parmi ses attributs. — Il déchire la gueule d'un lion (Vézelay, XII^e s.) et d'un ours. — Il calme les fureurs de Saül en pinçant de la harpe. — Il est sacré par Samuel. — Il danse devant l'arche, qui rentre à Jérusalem ; sa femme Michol rit de lui. — Abigaïl le supplie à genoux, Abimélech lui donne les pains de proposition, il descend par une fenêtre et échappe ainsi à ses ennemis. — Il voit au bain Bethsabée, avec laquelle il consomme l'adultère (*Livr. d'heur. gothiq.*). — Il fait tuer son mari Uri dans une guerre, en le plaçant à la tête de l'armée. — Le prophète Nathan lui reproche son crime et lui défend de bâtir le temple ; un ange lui apparaît et lui donne à choisir entre les trois fléaux, de la peste, de la guerre et de la famine : soixante-dix mille hommes sont exterminés (*Livr. d'heur. gothiq.*). Ces trois fléaux sont exprimés par trois dards de trois couleurs différentes (noir, rouge et blanc) ou par une *tête de mort* pour la peste, un *glaive* pour la guerre et des *épis* pour la famine. — Repentant, il compose les sept psaumes de la pénitence. — Auteur des autres psaumes, il tient en main la *harpe* ou le *psaltérion*. — Nathan lui permit d'abdiquer en faveur de son fils (*sculpt. de Vézelay*, XII^e s.). — Prophète, il parle de la mort des Saints : « Pretiosa in conspectu mors sanctorum

ejus » (S. Vital, à Rome, xvii^e s.) ; de la Conception immaculée de Marie : « Tota pulcra es, amica mea, et macula non est in te » (*Ibid.*).

3. — Salomon est sacré roi. — Il construit un temple magnifique ; à la cathédrale de Laon, il le tient à la main. — Dieu lui accorde la sagesse. — Prophète, il annonce la sanctification de Marie en vue de sa maternité : « Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus » (*Fresq. de Pinturicchio, à Rome, xv^e s.*), la Crucifixion ; l'Ascension : « Ascendam in palmam » (*miniatur. d'un évangél. de Trèves, xiii^e s.*). — Jugement rendu à deux mères, connu sous le nom de « Jugement de Salomon » (*Tapiss. des Gobelins, au Vatican, xviii^e s.*). — Visite de la reine de Saba, qui lui offre des présents. — Erection de son trône symbolique. — A la fin de sa vie, ses concubines lui font adorer les idoles.

4. — La succession des rois de Juda se voit dans l'arbre de Jessé.

Au xiii^e siècle, à Notre-Dame de Paris et à Amiens, elle est exprimée, à la façade principale, par une série de rois occupant une galerie : ils ont la *couronne* en tête, le *sceptre* en main et le *manteau* sur les épaules. A une certaine époque, on les a pris pour les rois de France.

5. — *Type iconographique.* Fig. 248. Les rois de Juda : galerie de la façade de la cathédrale d'Amiens, xiii^e s.

CHAPITRE IX

SUITE DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE

1. — Élie est nourri dans une grotte par un corbeau.
- Il multiplie l'huile et la farine de la veuve.
- Il ressuscite le fils de la veuve.

Il discute avec Achab sur le vrai Dieu : « Acab et Elias conveniunt ut in monte Carmeli boum sacrificium geminum fiat quo per alterum melius verissimus dignoscatur Deus », dit le pavement de la cathédrale de Sienne, au XIV^e siècle.

Le feu du ciel consume son holocauste (*vitr. de S. Etienne du Mont*, XVII^e s.) : « Heliæ verum Deum colentis sacrificium in quo ignis cœlitus missus admirantibus adversariis, holocaustum cum altare cremavit » (*Sienna*).

Les prophètes de Baal invoquent en vain leur Dieu : « Prophetæ Baal Deum suum invocantes ut cœlesti flamma victimam comburet, frustra implorant. Ob id desperantes sanguinem sibi e venis eliciunt » (*Sienna*).

Les prophètes de Baal sont mis à mort : « Baal pseudo prophetarum 850 cœdes apud Cyson torrentem, Heliæ jussu, coram Acab rege fit. » (*Ibid.*)

Un enfant annonce une nuée qui monte de la mer : « Cui puer nubeculam e mari surgentem denunciat. » Cette nuée est une figure de Marie.

Élie sacre Jéhu à la place d'Achab.

Endormi sous un arbre, il reçoit d'un ange un pain et de l'eau : ayant mangé, il gravit le mont Oreb. L'office du S. Sacrement fait de ce trait une des figures eucharistiques.

Il désigne Élisée pour le remplacer comme prophète.

Il fait descendre le feu du ciel sur deux chefs d'armée.

Marchant sur son manteau, il traverse le Jourdain.

Il est enlevé au ciel sur un char de feu et laisse son manteau à Élisée.

Il reparaît à la Transfiguration, conversant avec le Christ.

Il est mis à mort à la fin des temps (*tapiss. de l'Apocalypse, à Angers*).

Fondateur des ermites du Carmel, il se distingue, et son ordre après lui, par une épée flamboyante, qu'accompagne cette devise : « Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum. » L'Écclésiastique

dit de lui : « Et surrexit El'as propheta quasi ignis et verbum ipsius quasi facula ardebat » (XLVIII, 1).

2. — Élisée, grâce au manteau d'Élie, traverse le Jourdain à pied sec. — Il purifie avec du sel des eaux malsaines. — Il maudit les enfants qui l'ont insulté et les fait dévorer par des ours. — Il multiplie l'huile de la veuve. — Il ressuscite l'enfant de la Sunamite. — Il guérit Naaman de la lèpre. — Il maudit Ghiezi et le rend lépreux.

Ses attributs spéciaux sont : *l'aigle à deux têtes*, symbolisant le double esprit de Dieu qui était en lui ; *l'aiguère* avec laquelle il versa de l'eau sur les mains d'Élie ; *la hache* qu'il fit retrouver dans le Jourdain.

3. — Isaïe a les lèvres purifiées par un séraphin, à l'aide d'un charbon ardent. — Il est scié en deux. — Il a pour attributs : *l'arbre*, d'où sort l'enfant Jésus, parce qu'il prophétisa l'arbre de Jessé ; *le cadran solaire*, sur lequel il fit reculer l'ombre pour assurer à Ézéchiass sa guérison.

4. — Jérémie est jeté par le roi Sédécias dans une citerne, dont Abimélech le retire (*Vézelay*, XII^e s.). — Il pleure sur les ruines de Jérusalem. — Il est lapidé.

5. Daniel justifie Suzanne devant le peuple. — Il explique à Nabuchodonosor le songe du colosse à tête d'or, torse d'argent, ventre de cuivre, jambes de fer et pieds d'argile, qu'une pierre détachée de la montagne renverse. — Il explique aussi le songe de l'arbre qu'un ange frappe à la racine avec une hache. — Au festin de Balthazar, il interprète les mots mystérieux *Mane*, *Thecel*, *Phares*, qui apparaissent tout d'un coup sur la muraille. — Il renverse le temple et la statue de Baal. — Il fait périr le dragon, en lui jetant un gâteau (*Vézelay*, XII^e s.). — Précipité dans la fosse aux lions, il prie les bras en croix et reçoit sa nourriture du prophète Habacuc que l'ange du Seigneur transporte par les cheveux (*sarcophages chrétiens*). Daniel est ici la figure du Christ crucifié et ressuscitant. — Il voit le royaume des Mèdes sous la forme d'un *bélier* ou *bouc* à grandes cornes.

6. — Nabuchodonosor exige qu'on adore sa statue. — Trois jeunes Hébreux s'y refusent. — Ils sont jetés dans une fournaise ardente : le feu les respecte, ils chantent une hymne d'actions de grâces. — Il est changé en bête (*Vézelay*, XII^e s.).

7. — L'histoire des trois jeunes Hébreux, Misach, Sidrac et Abdenago, se rencontre fréquemment dans l'iconographie primitive, comme figure de l'Adoration des Mages et symbole de résurrection (*Sarcoph. du Vatican, de Nîmes et d'Arles*). Une autre explication en a été donnée au XII^e s. par un émail de la collection Czartoryski, qui voit dans l'innocuité des flammes une figure de la virginité de Marie que n'altère pas sa maternité :

Nec pueros ledit vesania regis et ignis,
Nec matris natus dissolvit claustra pudoris.

8. — L'histoire de Jonas, expliquée par le Christ dans le sens de sa propre Résurrection (S. Matth., XII, 39), est un des thèmes favoris de l'iconographie primitive. Elle comprend cinq tableaux : le prophète, fuyant sur un navire la mission qui lui a été donnée, est jeté à la mer ; une baleine le dévore ; après trois jours, elle le rejette sur le rivage ; il prêche la pénitence aux habitants de Ninive ; assis à l'ombre d'une courge, il pense à la destruction prochaine de la ville, « donc videret quid accideret civitati » (Jon., IV, 1).

9. — Job, après avoir perdu tous ses biens et ses enfants, couvert de plaies, est assis sur un fumier. Sa femme le raille et ses amis l'abandonnent. Ce sujet se voit souvent en tête de l'Office des morts, dans les livres d'heures gothiques, parce que les leçons sont tirées du livre de Job.

10. — Le pontife Esdras recueille les livres sacrés et achève la reconstruction du temple. L'archange Uriel lui apparaît plusieurs fois

11. — Aman est pendu à la potence qu'il avait préparée pour Mardochee (*Vézelay*, XII^e s.).

12. — Les sept Machabées soutiennent avec vaillance la guerre

contre les Romains. — Ils refusent de manger la viande offerte aux Dieux. — Ils meurent martyrs avec leur père Éléazar et leur mère Salomonde.

13. — Tobie aveugle est guéri par le fiel du poisson qu'a pêché son fils, conduit par l'archange Raphaël, sujet fréquemment reproduit aux premiers siècles. Il est accompagné d'un chien. Il se voue à l'ensevelissement des morts.

14. — *Types iconographiques.* Fig. 249. Daniel dans la fosse aux lions : boucle de ceinturon, vi^e s. — Fig. 250. Jonas jeté à la mer : sarcophage de Pérouse, iv^e s. — Fig. 251. Jonas sous la courge, *Idem.* — Fig. 252. Isaïe ayant les lèvres purifiées par un charbon ardent, ivoire du x^e s.

CHAPITRE X

LES FEMMES CÉLÈBRES

1. — Ève, mère du genre humain, tient la *pomme* fatale : elle est debout près de l'*arbre* de la science du bien et du mal et écoute les suggestions du *démon*. Expulsée du paradis, elle se fait une *ceinture de feuilles* et est soumise à la *loi du travail*. Dieu lui remet une *brebis* dont elle filera la laine (*sarcophages chrétiens*). A la Crucifixion, le sang divin coule sur elle et aux limbes, elle est délivrée en même temps qu'Adam. Dans le manuscrit d'Herrade, elle adore la croix qui l'a rachetée et, en punition de sa faute, elle est foulée aux pieds par Marie, la nouvelle Ève (*statue de S. Lô, XIII^e s.*).

2. — *Sara*, femme d'Abraham, rit des anges qui lui annoncent la fin de sa stérilité. Agar, qu'Abraham avait prise pour concubine,

est expulsée dans le désert, après la naissance d'Isaac, avec son fils Ismaël.

3. — La femme de Loth est changée en statue de sel, en punition de sa curiosité.

Les filles de Loth enivrent leur père pour forniquer avec lui, sujet qu'affectionna la renaissance, à cause de la nudité qu'il entraînait.

4. — Rébecca, femme d'Isaac.

5. — Lia et Rachel, femmes de Jacob, prises pour types de la vie active et contemplative (*tomb. de Jules II par Michel-Ange*).

6. — Marie, sœur de Moïse, un *tambourin* à la main, en souvenir de ses chants de triomphe à la suite du passage de la mer Rouge.

7. — Bethsabée, mère de Salomon, qui la fait placer à sa droite, figure de Marie à son couronnement.

8. — Abigaïl, qui apaisa par des présents le courroux de David : aussi tient-elle une espèce de reliquaire (joyel ?) sur la tapisserie du Musée de Cluny, qui est de la fin du xv^e siècle.

9. — Débora, qui jugea Israël.

10. — Ruth, qui glana des *épis* dans le champ de Booz.

11. — Jahel, qui tua Sisara, ennemi du peuple juif, en lui enfonçant un *clou* dans la tête avec un marteau (*mos. du xvii^e s., à S. Pierre de Rome*).

12. — La veuve de Sarepta, qui tient deux morceaux de bois croisés, par allusion à la croix du Sauveur.

13. — La Sunamite, figure de la Vierge.

14. — Suzanne, dont l'histoire a défrayé les premiers siècles et la Renaissance, est vue au bain par deux vieillards que Daniel fait condamner à mort ; sur la tapisserie de la collection Marmottan (xvi^e s.), qui raconte sa vie en détail, avec légendes explicatives, elle est nimbée.

15. — Judith, parée, tient à la main la *tête d'Holopherne* qu'elle a tranchée avec son *glaive* et qu'elle confie à sa servante qui la

met dans un *sac* de cuir (*mos. du XVII^e s., à S. Pierre de Rome*) : figure de Marie qui délivre le peuple de Dieu.

16. — Esther, reine par la volonté d'Assuérus (*tapiss. des Gobelins, au Vatican, XVII^e s.*), figure expressive de Marie, couronnée et sauvant son peuple.

17. — *Type iconographique.* Fig. 253. Suzanne méditant la loi de Dieu, sarcophage d'Arles (IV^e s.).

CHAPITRE XI

LES PROPHÈTES

1. — On nomme *prophètes* ceux qui voient dans l'avenir et qui annoncent à l'avance les événements futurs : leurs oracles sont appelés *prophéties*. Le symbole de Nicée a déclaré que l'Esprit saint avait parlé par leur bouche : « Credo in Spiritum sanctum... qui locutus est per prophetas ».

2. — Ils sont au nombre de dix-sept. La Bible leur assigne cet ordre : Isaïe, Jérémie, Baruch, Ezéchiël, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie.

Au palais des papes, à Avignon, dans la salle du consistoire peinte par Simon Martini (XIV^e siècle), on en compte dix-neuf, dont une femme, dans cet ordre : Ezéchiël, Jérémie, Isaïe, Moïse, Abdias, Michée, Nahum, Malachie, Abacuc, Anne mère de Samuel, Enoch, Job, Salomon, David, Daniel, Osée, Amos, Sophonie, Johel.

Isaïe, Jérémie, Ezéchiël et Daniel sont qualifiés *grands prophètes*.

Ordinairement, on n'en figure pas plus de douze, pour faire pendant aux douze apôtres et aux douze sibylles.

3. — Leurs attributs sont : le *bonnet juif*, indice de leur race ; le *phylactère* qui les fait parler ; le *bras tendu* et la *main levée*, pour montrer le Messie qui doit venir. Le moyen âge a varié sur le *nimbe* et les *pièds nus* : plus ordinairement, il leur refuse cette distinction ; parfois, comme dans les vitraux de Chartres, au XIII^e siècle, il la leur accorde, assimilant leur mission à celle des apôtres : Daniel est nimbé au XVI^e siècle. Ils sont toujours *debout*, les *regards en haut*.

A Avignon, ils sont nimbés, chaussés, tête nue ou coiffée du bonnet, tiennent un phylactère et sont debout sur des nuages dans un ciel bleu étoilé d'or.

4. — Le texte, écrit sur leur banderole, est constamment en latin. Il se réfère soit au Christ, soit à la Vierge.

Dans les chambres Borgia, au Vatican, Pinturicchio, à la fin du XV^e siècle, leur fait prédire successivement l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages, la Résurrection, l'Ascension, la Descente du Saint-Esprit et l'Assomption :

MALACHIAS (III, 1 ; IV, 2) : *Ecce ego mittam angelum meum et orientur vobis timentibus nomen meum.*

IHEREMIAS (XLIX, 15) : *Ecce parvulum dedi te in gentibus.*

DAVID (LXXI, 11) : *Adorabunt eum omnes reges terræ.*

SOPHONIAS (III, 13) : *Expecta in die resurrectionis mee in futurum.*

MICHEAS (II, 13) : *Ascendet pandens iter ante eos.*

JOEL (II, 28) : *Effundam de spiritu meo super omnem carnem.*

SALOMON (*Eccli.*, XXIV, 17) : *Quasi cedrus exaltata sum in Libano.*

5. — Groupés par deux ou par quatre, ils présagent plus particulièrement l'Annonciation, comme au porche de la Chartreuse de Pavie (XV^e siècle) ; la Crucifixion, (*miniature du XII^e siècle, à la cathédrale de Trèves ; tapisserie du XV^e s. au Vatican,*) et l'Ascension (*fresques du chev. d'Arpin, à Sainte Praxède, à Rome, au XVII^e siècle*).

A la Chartreuse de Dijon, le monument appelé *puits de Moïse*, était le piédestal d'une grande croix, plongeant dans l'eau d'une

source. Six prophètes, d'une sculpture admirable, se dressent aux angles (xv^e siècle); ils chantaient jadis la mort de l'Homme-Dieu :

Moïse (*Exod.*, XII, 6) : *Immolabit agnum multitudo filiorum Israel.*

David (*Psal.* XXI, 17) : *Foderunt manus meas et pedes meos.*

Jérémie (*Lament.*, I, 12) : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.*

Zacharie (XI, 12) : *Appenderunt mercedem meam triginta argenteos.*

Daniel (IX, 26) : *Post hebdomades sexaginta duas occidetur Christus.*

Isaïe (LIII, 7) : *Sicut ovis ad occisionem ducetur et quasi agnus coram tondente se obmutescet et non aperiet os suum.*

Dans les mosaïques des églises de Rome, du ix^e au xii^e siècle, deux prophètes de grande taille, garnissent les pieds droits de l'arc triomphal. La mosaïque de Sainte Marie au Transtévère les nomme Isaïe et Jérémie.

A la cathédrale de Chartres (*vitrail* du xiii^e siècle), les quatre grands prophètes, portent sur leurs épaules les quatre évangélistes, afin que ceux-ci voient plus loin qu'eux. Ailleurs, on se contente de les placer directement au-dessus des prophètes (*Bible de Rolduc*, xiii^e siècle).

A Angers et à Chartres, dans les vitraux du xiii^e siècle, ils escortent l'arbre de Jessé et sont alors au complet, comme lorsqu'ils font face aux apôtres, pour la composition anticipée du *Credo*. A saint Serge d'Angers, les verrières du xv^e siècle, dans la nef, établissent un parallèle entre les deux groupes : les prophètes sont au nord et les apôtres au midi. Dans les chambres Borgia, ils sont associés aux apôtres, deux à deux : ainsi Saint Pierre fait face à Jérémie, Saint Jean à David, etc. A Saint Jean de Latran, au xvii^e siècle, le parrallélisme s'établit ainsi : Isaïe et Saint Pierre, Jérémie et Saint Paul, Baruch et Saint André, Ezéchiël et Saint Jacques Majeur, Daniel et Saint Jean, Osée et Saint Thomas, Joël et Saint Jacques Mineur, Amos et Saint Philippe, Abdias et Saint Barthélemy, Jonas et Saint Mathieu, Michée et Saint Simon, Nahum et Thadée.

Voici le relevé de leurs prophéties, d'après une peinture de l'ancienne cathédrale de Cambrai, exécutée en 1404 :

Jérémie, (III, 19) : *Patrem vocabis dicit Dominus.*

David (II, 7) : *Filius meus es tu, ego hodie genui te.*

Isaïe (VII, 14) : *Ecce virgo concipiet et pariet filium.*

Daniel (IX, 26) : *Post hebdomadas sexaginta duas occidetur Christus.*

Osée (XIII, 14) : *O mors, ero mors tua; morsus tuus ero, inferne.*

Amos (IX, 6) : *Qui ædificat in nido ascensionem suam.*

Joël (III) : *In valle Josaphat judicabit omnes gentes.*

Aggée (II, 6) : *Spiritus meus in medio vestrum erit.*

Sophonie (II, 15) : *Hæc est civitas gloriosa quæ dicit : Extra me non est amplius.*

Malachie (II, 16) : *Cum odio habueris, dimitte.*

Zacharie (IX, 13) : *Suscitabo filios tuos.*

Abdias (I, 21) : *Et erit Domino regnum.*

6. — Il est rare que les prophètes aient d'autre attribut que leur prophétie. Cependant quelques-uns se distinguent par une caractéristique personnelle.

ABDIAS : *couche et pain*, parce qu'il nourrit les prophètes poursuivis par Jézabel.

AMOS : *agneau*, parce qu'il était berger.

DANIEL : *dragon* qu'il tua, *lions* auxquels il fut jeté en pâture et qui le respectèrent ; *bélier* combattant un bouc, vision relative aux conquêtes des Perses.

EZÉCHIEL : *animaux symboliques* dont il eut la vision ; *porte*, allusion à la virginité de Marie, « porta hæc clausa erit » (XLIV, 2) ; *ossements desséchés* qui jonchent le sol et qu'il déclare devoir reprendre vie, « ossa vivent ».

ELIE : *banderole*, où est écrit *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum*, paroles qu'il prononça en se retirant dans le désert ; *char de feu*, sur lequel il fut enlevé au ciel ; *corbeaux*, qui le nourrissent dans le désert ; *enfant* qu'il ressuscite ; *épée de feu*, sym-

bole de son zèle pour l'honneur de Dieu ; *ermitage*, où il se retira ; *Elisée*, son disciple, auquel il laissa son manteau ; *pain* que lui apporta un ange et qui est considéré comme une figure de l'Eucharistie ; *peau de bête* dont il était vêtu ; *prêtres de Baal* qu'il confondit (*vitr. de S. Etienne du Mont*, XVII^e s.) ; *costume des carmes*, car il passe pour leur fondateur ; *nuée*, figure de Marie, qu'il vit monter de la mer.

ELISÉE : *aigle* à deux têtes, symbolisant le double esprit de Dieu qui était en lui ; *aiguière*, parce qu'il lava les mains d'Elie ; *enfant* dans un lit, qu'il ressuscite ; *Elie*, dont il est le disciple et reçoit le manteau ; *hache*, qu'il fit retrouver dans le Jourdain.

HABACUC : *ange*, qui l'enlève par un cheveu et le transporte dans la prison de Daniel ; *pain* qu'il lui porte ; *corbeille*, contenant la nourriture qui lui est destinée.

ISAÏE : *arbre*, d'où sort l'enfant Jésus, parce qu'il prophétisa la tige de Jessé ; *charbon ardent*, avec lequel un séraphin purifia ses lèvres ; *cadran solaire*, sur lequel il fit reculer l'ombre pour assurer à Ezéchias sa guérison ; *scie*, qui mit fin à ses jours.

JÉRÉMIE : *pierres* de sa lapidation.

JOB : *amis* qui l'abandonnent, *femme* qui le tourne en dérision ; *nu*, car il a tout perdu ; *fumier*, sur lequel il est assis ; *lèpre*, qui couvre son corps. — Invoqué pour la guérison de la syphilis, que l'on a cru reconnaître dans ce texte : « Egressus igitur Satan a facie Domini, percussit Job ulcere pessimo a planta pedis usque ad verticem ejus » (*Job*, II, 7).

JOEL : *lion*, parce qu'il a dit : « Gens enim ascendit super terram meam, fortis et innumerabilis ; dentes ejus ut dentes leonis et molares ejus ut catuli leonis » (I, 6).

MICHÉE : *rocher* du haut duquel il fut précipité par ordre du roi Joram.

7. — Il existe d'autres prophètes qui ont annoncé le Christ, comme Moïse, Aaron, Samuel, David et Salomon. Une mention particulière doit être faite pour les trois suivants :

Anne la prophétesse, qui salua notre Seigneur enfant à son entrée dans le temple, lors de la purification de sa mère (*Mosaïque de Sainte Marie Majeure*, v^e siècle).

Siméon, vieillard, qui le *reçoit dans ses bras*, les mains enveloppées par respect et le proclame la lumière des nations, « lumen ad revelationem gentium » (S. Luc., II, 32) : aux xv^e et xvi^e siècles, en qualité de grand-p:être, il est vêtu de l'*aube* et de la *chape* et coiffé de la *mitre*.

Saint Jean-Baptiste, le dernier et le plus grand des prophètes : « Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista » (S. Matth., XI, 11). — « Et tu puer, propheta Altissimi vocaberis » (S. Luc., I, 76).

8. — Le monde païen eut aussi ses prophètes, outre les sibylles.

Balaam montre au ciel l'*étoile* de Jacob : « Orietur stella ex Jacob » (*Num.*, XXIV, 17). Il est accompagné d'une *ânesse*.

Nabuchodonosor a été sculpté, au XII^e siècle, en tête des prophètes, à la façade de Notre-Dame de Poitiers, car, dans la fournaise ardente où il jeta les trois jeunes hébreux, il vit le Fils de Dieu : « Ecce ego video quatuor viros solutos et ambulantes in medio ignis... et species quarti similis Filio Dei » (*Dan.*, III, 92).

9. — *Type iconographique*. Fig. 254. S. Jean-Baptiste ; couverture d'évangéliciaire à la cath. de Trèves, XII^e s.

CHAPITRE XII

LE JUDAÏSME

1. — Les Juifs, après la ruine de Jérusalem, se dispersèrent dans le monde. Ils emportèrent avec eux leurs usages, prenant

aussi quelquefois ceux des nations au milieu desquelles ils vivaient. Ainsi, à Rome, la catacombe où ils enterraient leurs morts hors la porte Capène, montre qu'ils n'ont plus si grande horreur de la figure humaine et qu'ils se sont familiarisés avec l'iconographie païenne ou chrétienne, comme les oiseaux, les saisons, etc.

2. — Leur iconographie propre admet un certain nombre de types ou symboles : le *temple* de Jérusalem ; le *chandelier à sept branches*, souvenir du tabernacle ; l'*ascia*, dont le sens précis n'est pas encore bien déterminé ; l'*alabastrum unguenti* de l'Évangile ; les *palmiers*, qui rappellent la patrie ; le *cèdre*, dont parle souvent l'Écriture ; la *corne de bélier*, pour indiquer la fête des tabernacles ; le *coffre*, où est renfermée la loi ; les *couronnes*, par allusion à l'autel d'Aaron ; l'*arche* sainte, la table de David ; une *cabane*, des *coqs*, pour remémorer la vie patriarcale.

LIVRE XIII

LE MONDE PAIEN

CHAPITRE I

L'INFLUENCE DU PAGANISME

1. — Le paganisme a eu une influence réelle sur l'art chrétien, à deux époques distinctes : aux premiers siècles, où il n'était pas encore émancipé ; à la Renaissance, qui l'a remis en vogue.

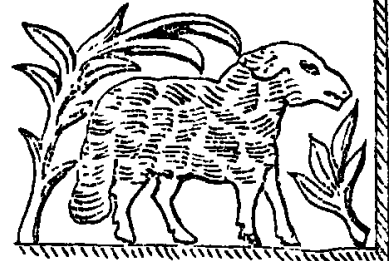
2. — Le moyen âge a seul constitué l'art propre du christianisme qui jusque-là reste à l'état d'enfance, avancé par la pensée, en retard pour l'exécution qui est analogue à celle des monuments païens. Il était impossible matériellement de tout renouveler à la fois. Aussi l'influence directe est-elle très sensible sur certains points. La nudité ne choque pas et on l'admet en mainte circonstance, où elle n'est nullement nécessaire, par exemple pour le pêcheur à la ligne et Daniel dans la fosse aux lions. Les *génies* sont conservés, de même que les *masques*, les *personnifications* des vents et des saisons, la fable des *dauphins* ensevelisseurs, etc.

3. — Le moyen âge a fait une part fort restreinte à l'antiquité qu'il ne reconnaissait que très imparfaitement. Trois exemples méritent d'être cités ici. Le goût pour les camées et intailles a

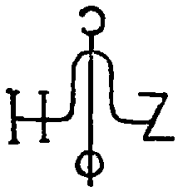
257



259

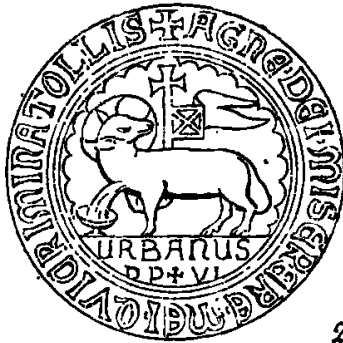


260



261

270

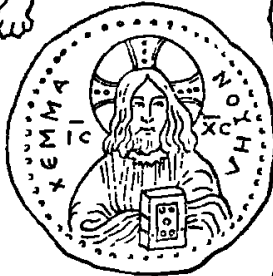


256



258

265



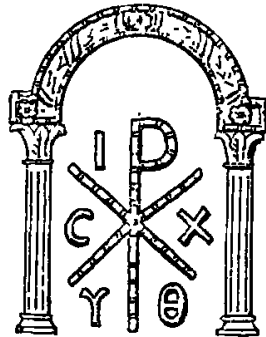
266

263

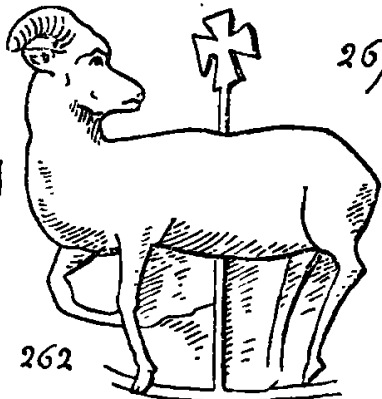


268

264



262



267



Hödet.

été considérable. Les objets destinés au culte en étaient couverts, et parfois on chercha à en christianiser le sujet par une interprétation arbitraire : ainsi le Jupiter de la Bibliothèque nationale était appelé à Chartres l'évangéliste Saint Jean, à cause de son aigle. On poussa même l'estime qu'on leur témoignait jusqu'à les imiter dans les miniatures, comme en témoignent le célèbre *Codex aureus* de la bibliothèque de Trèves et le sacramentaire d'Autun. La grande vasque de Saint-Denis, qui fut sculptée à la fin du XI^e siècle et qui est maintenant à l'école des Beaux-arts, à Paris, représente, par exception, une série de divinités, ainsi nommées et entremêlées aux éléments et aux vices : IVPITER, IVNO, HERCVLES, SILVANVS, FAVNVS, DIANA, NEPTVNVS, CERES, BACVS, PAN, VENVS.

4. — La Renaissance, en étudiant à fond l'antiquité, a renoué la tradition ; elle lui a même donné une portée beaucoup plus étendue : non-seulement elle a favorisé le nu, dans les anges surtout, mais elle a copié des choses répréhensibles au point de vue de la pudeur. C'est de la licence et, dans une scène chrétienne, les détails sont visiblement inspirés de l'art de Rome ancienne.

5. — A consulter : Eug. Muntz, les *Précurseurs de la Renaissance*, Paris, 1882, in-4°.

6. — *Type iconographique*. Fig. 255, Pan, Neptune et Silvain : vasque de Saint-Denis, XIII^e s. — Fig. 256. Sainte Catherine conduite devant une idole, ivoire de Tournay, XIV^e s.

CHAPITRE II

LA MYTHOLOGIE

1. — Aux premiers siècles, la mythologie fournit directement quelques types dont les Saints Pères donnent le sens mystique.

Orphée, entouré d'animaux qu'il charme par le son de sa lyre, symbolise le Christ attirant à lui toute la création. Ce sujet est fréquent dans les catacombes, où on le voit peint à fresque.

Eros et Psyché ont été sculptés sur les sarcophages, comme emblème de l'âme immortelle enlevée au ciel.

Ulysse, attaché au mât d'un vaisseau pour ne pas se laisser séduire par les sirènes, a été sculpté sur un sarcophage, parce que, dit Saint Maxime de Turin, le mât avec sa vergue ressemble à une croix et que le Christ par sa mort sauva l'humanité du péril auquel elle était exposée.

Le Bon Pasteur est bien tiré de l'Évangile, mais son iconographie a été fournie directement par les scènes de bergerie telles qu'on les représentait en plein paganisme.

2. — A la Renaissance, la mythologie est l'objet d'un culte. On la met partout. Les portes de bronze de Saint Pierre de Rome, exécutées sous le pontificat d'Eugène IV au xv^e siècle, montrent dans la bordure, mêlées aux rinceaux, la conquête de la toison d'or, Léda et son cygne, sans parler des fables de Phèdre.

Michel Ange, dans sa fresque du jugement dernier, nè s'est pas fait scrupule de représenter Caron avec sa barque.

Dans une des chambres Borgia, au Vatican, consacrée à la glorification de la Vierge, des Saints Antoine et Sébastien, des Saintes Catherine, Julienne et Barbe, Pinturicchio a peint l'histoire d'Isis et d'Osiris, le triomphe du bœuf Apis et le meurtre du berger Argus par Mercure : il est vrai que tous ces motifs font plutôt partie du décor, relégués qu'ils sont dans de petits médaillons.

3. — Dès le xiii^e siècle se manifeste en Italie une influence du paganisme. Ainsi Dante disait du Christ :

O sommo Giove,
Che fost'in terra per noi crocifisso.

A la cathédrale de Chartres, Jupiter passait pour un Saint Jean

à cause de son aigle, sur un camée antique conservé maintenant à la Bibliothèque nationale (fig. 257).

CHAPITRE III

L'HISTOIRE

1. — L'histoire grecque et romaine a souvent été mise à contribution à l'époque de la Renaissance. Ainsi, pour les triomphes, même celui de la chasteté, on ne choisit pas les héros et héroïnes parmi les saints, mais bien à peu près exclusivement dans l'antiquité. Pétrarque, suivi par les artistes, groupe autour de la chasteté Lucrèce, Pénélope, Virginie, Judith, Sapho, Tucia, Hersilie, Didon, Picarda, Scipion l'Africain, Tuscus, Hippolyte et Joseph, neuf femmes et cinq hommes, qui ne sont pas tous précisément irréprochables et dont deux seulement sont fournis par la Bible.

2. — A la Chartreuse de Pavie (xv^e s.), le soubassement de la façade contient une série de médaillons, imités des médailles antiques, qui représentent une série d'empereurs ainsi dénommés : « Antoninus pius augustus, Nero Cesar Enobarbus, Nero Cesar Imperator, Otavianus consul, Titus Vespasianus, Hadrianus Augustus, M. Claudius Cæsar Aug., Cæsar pon. maximus, Costantinus magnus imperator, Costantinus masimus Augustus, Marcus Tullus Cicero, Divus Julius Cesar imperator, Atila flagellum Dei, Hadrianus Aug. Cos. iii. p. p., Antoninus magnus consul, Divus Augustus pater, Romulus Remus, Tiberius Claugius, Nero, Magnus Pompeus Tessaliæ rex, Hercules, Cesar Augustus P. imperator, Judas Machabeorum, imperator Alexander magnus, Anteus, Aurelius Commodus aug. germ. sar. afer, Nabuchodonosor babulon., Emilveroda filius rex Babilonis, Cirus rex Persarum, Alexander magnus imperator, Darius rex Persarum, Cambises filius rex Per-

sarum, Numas Pompilius rex Romæ, Tullus Hostilius rex Roma, Anchus Martius rex Romæ, Imp. Caesar Domitian. aug. Germ. cos. XI, Tullius Caesar imperator, Marcianus Augustus, Caesar cos. II, Tullius C P. P. P., Marchus Antonius, imp. Caesar aug. tr. p. ser. Galba, Otho Caesar aug., Antoninus aug. pius pp. cos. XXII, Ti. Claudius cae. aug. p. m. tr. p. imp. VI, imp. Caesar Vesp. aug. p. m. tr. p. p. p. cos. III, Divus Titus f. Vesp. aug. Nerva justus p. m. tr. p. cos. p. p., Cæsar augustus ». Ce pêle-mêle, des plus étranges, révèle l'étude et la reproduction des monnaies récemment découvertes, et dont les revers sont parfois sculptés à côté de la tête.

3. — Le moyen-âge a affectionné particulièrement l'histoire d'Alexandre, s'arrêtant principalement aux épisodes de l'ascension dans les cieux à l'aide de griffons (*S. Marc de Venise*, XII^e s.) et de sa descente au fond des mers dans un tonneau de cristal (*tapisserie du palais Dorici, à Rome*, XV^e s.).

4. — Une place importante a été assignée à la légende de Trajan, popularisée par la *Légende d'or*. Elle a été peinte par Pinturicchio au Vatican dans les chambres Borgia (XV^e s.) et on croit la retrouver dans quelques-unes des représentations de cavaliers de nos églises romanes. Le fils de Trajan, passant au galop dans une des rues de Rome, renverse et écrase le fils d'une veuve. La veuve va se plaindre à l'empereur, qui partait pour la guerre : il l'écoute, mais la renvoie à son retour pour lui rendre justice. La veuve le presse, invoquant que peut-être il ne reviendrait pas. Alors il lui livre son propre fils pour remplacer le sien. C'est ainsi que Trajan a été considéré comme le type de la justice et qu'au moyen âge on écrivait qu'il avait été délivré de l'enfer par les prières de Saint Grégoire le Grand.

5. — *Type iconographique*. Fig. 258. Alexandre enlevé au ciel par des griffons, sculpture de Saint Marc de Venise, XII^e s.

CHAPITRE IV

LES PHILOSOPHES

1. — Les philosophes de l'antiquité ont été tenus en si grande estime qu'on a, plusieurs fois, fait appel à leur témoignage en faveur de la vérité.

2. — J'ai déjà montré, à propos de la roue de fortune, comment sur le dallage de la cathédrale de Sienne, au xiv^e siècle, Epictète, Aristote, Sénèque et Euripide prononcent de graves sentences.

3. — Le même carrelage gravé réserve une place à Hermès Mercure Trimégiste, « Hermes Mercurius Trimegistus contemporaneus Moysi », qui enseigne aux Egyptiens les lettres et les lois, « Suscipite, o, litteras et leges, Ægyptii » et proclame la divinité du Père et du Verbe : « Deus, omnium creator, secum Deum fecit visibilem et hunc fecit primum et solum quo oblectatus est et valde amavit proprium filium, qui appellatur sanctum Verbum ».

4. — Sur les stalles de la cathédrale d'Ulm, exécutées par Georges Surlin de 1469 à 1474, les philosophes sont associés aux patriarches, aux prophètes, aux sibylles et aux apôtres.

Socrate proclame Dieu esprit immortel : « Deus est immortalis mens, in contemptibilis celsitudo, multiformis forma, multiplex spiritus, incogitabilis inquisitio, insopitus oculus, omnia continens ».

Le second philosophe recommande le silence : « Secundus philosophus, perpetuo silens ».

Quintilien parle morale : « Cavendum est non solum crimine turpitudinis, verum etiam suspitione ».

Sénèque, « Seneca, Corduensis philosophus, Neronis præcep-

tor », fait allusion à la mort : « Ceteri timores habent aliquem post se locum, mors autem omnia abscindit ».

Ptolémée, « Ptolomeus, philosophus Pheludensis, tempore Adriani imperatoris », considère la bonté en Dieu : « In bonis que nobis a Deo conferuntur, bonitatem largitoris considera ; in malis autem, purgationis aut remunerationis bonitatem actende ».

Térence, « Therencius Publius Carthaginensis », vante le bienfait de l'expérience : « Homine imperito nunquam quicquam injustius est, qui ni quod ipse facit nihil rectum putat ».

Cicéron, « Tullius Marcus Cicero », estime que les vices de l'âme sont pires que les infirmités et les revers : « Errat hic qui vicium ullum corporis aut fortune vicis anime gravius existimat ».

Enfin Pythagore précise ce qu'il faut fuir : « Fuganda sunt omnibus modis et absindenda languor a corpore, impericia ab anima, a ventre luxuria, a civitate sedicio, a domo discordia et a cunctis rebus intemperancia ».

5. — Malgré la considération pour les philosophes, deux d'entre eux ont été tournés en ridicule par les xv^e et xvi^e siècles. Ce sont Aristote, chevauché par la maîtresse d'Alexandre (*cloître de Cadouin*) et Virgile, berné par une femme qui le laisse suspendu dans un panier (*ibid.*).

6. — Un des monuments les plus curieux de la Renaissance, est le tombeau de l'évêque d'Angers, Jean Olivier (mort en 1540), dont les débris sont conservés au musée de la ville. L'antiquité tout entière vient y parler de la mort :

MOSES : Pulvis es et in pulverem reverteris.

PRIAMVS : Fuimus Troes, fuit Ilium.

EPICVRVS : Vita malis plena est, post mortem vera voluptas.

SALOMON : Laudavi ego magis mortuos quam viventes.

PLVTARCHVS : Bonam vitam mors bona commendat.

TERENTIVS : Omnium rerum vicissitudo est.

.ESCHYLVS : Prior est morte timor ipse mortis.

OVIDIVS : Morle carent animæ.

CICERO : Nemo lugendam censet mortem quam immortalitas sequitur:

LINVS : Non vixit ille parum qui vixit bene.

MVSÆVS : Mortuus in portu est, at nos navigamus in undis.

DIOGENES : Quid est mors ? Depositio corporis, adjectio sarcinæ gravis.

PYTAGORAS : Mors altera nativitas.

PTOLEMÆVS : Nemo mortem hylaris excipit nisi qui se ad eam diu composuerit.

BOETIVS : Mors hominum fœlix.

7. — Le *Guide de la peinture* a un chapitre spécial pour les « philosophes de la Grèce qui ont parlé de l'Incarnation du Christ ». Ces philosophes sont Apollonius, Solon, Thucydide, Plutarque, Platon, Aristote, Philon, Sophocle, Toulis roi d'Égypte ; chacun d'eux tient un livre ou un phylactère sur lequel est écrite une sentence. C'est ainsi que Platon proclame la Trinité : « L'ancien est nouveau et le nouveau est ancien. Le père est dans le fils et le fils dans le père ; l'unité est divisée en trois et la trinité est réunie en unité ».

8. — *Type iconographique*. Fig. 259. Aristote chevauché par la maîtresse d'Alexandre : bas-relief du xvi^e s. à l'École des Beaux-Arts de Paris.

CHAPITRE V

LES SIBYLLES

1. — *Sibylle* se dit en grec *Σιβυλλα* et en latin *Sibylla*. Virgile a donné la signification de ce mot quand il l'a traduit par *plena Deo*.

Les Sibylles furent, en effet, inspirées de Dieu lorsqu'elles rendirent leurs oracles relativement à la venue du Christ : aussi Tertullien les considère-t-il comme de véritables prophétesses annonçant au monde la vérité : « Sibylla, veri vera vates » (lib. II *Ad Nat.*, 12). Saint Jérôme affirme que ce privilège fut la récompense de leur virginité : « Quarum insigne virginitas est et virginitatis præmium divinatio » (*Advers. Jovinian.*, I, 41).

2. — On compte douze sibylles, qui tirent leur nom de leur patrie. Ce sont la Persique, *Persica* ; la Libyque, *Libica* ; la Delphique, *Delphica* ; la Cimmérienne, *Cimmeria* ; l'Erythrée, *Erithræa* ; la Samienne, *Samia* ; la Cumane, *Cumana* ; l'Hellespontienne, *Hellespontica* ; la Phrygienne, *Phrygia* ; la Tiburtine, *Tiburtina* ; l'Europe, *Europa* ; l'Agrippine, *Agrippa*.

3. — Elles furent surtout en vogue aux xv^e et xvi^e siècles. Les principales représentations sont les suivantes : *Peinture murale* : au Vatican et à Sainte Marie du peuple, à Rome, par Pinturicchio ; à Sainte Marie de la paix, par Raphaël ; à la chapelle Sixtine, par Michel-Ange. — *Miniature* : bréviaire de Mathias Corvin, au Vatican. — *Vitraux* : cathédrale de Beauvais, dôme de Milan. — *Statues* : Saint Sylvestre *in capite*, à Rome ; Sainte Marie près Saint Celse, à Milan. — *Sculpture sur bois* : stalles des cathédrales d'Auch et de Saint Bertrand de Comminges ; portes de la cathédrale d'Aix. — *Emaux* : collection Spitzer, à Paris. — *Gravures* : livres d'heures gothiques. — *Orfèvrerie* : chandeliers de Saint Pierre de Rome.

4. — Les Sibylles figurent sur le même rang que les prophètes, les apôtres et les vertus. Elles sont indifféremment jeunes ou âgées, assises ou debout, voilées ou tête nue ; leurs pieds sont ordinairement chaussés. La tête regarde l'avenir ou semble écouter une voix mystérieuse.

5. — Leurs attributs sont : un *ange* qui les inspire, une *plume* ou un *stylet* pour écrire ; un *livre* ou un *phylactère*, contenant leurs oracles ; un *objet*, symbolisant leur prédiction.

6. — Les textes qu'elles produisent varient beaucoup : ils sont rarement en grec, comme l'a fait Raphaël ; habituellement en latin et parfois en français.

Voici, comme échantillon, les paroles dites par les Sibylles dans les Chambres Borgia, au Vatican :

Ecce veniet dives et nascetur de paupercula et bestie terrarum adorabunt eum. Sibila Samia.

In gremium virginis erit salus gentium. S. Persica.

Videbunt reges illum. S. Libica.

Jhesus Christus nascetur de virgine sancta. S. Elespontica.

Nascetur Christus in Bethleem et annuntiabitur in Nazareth rex. S. Tiburtina.

Quædam pulcra facie, proluxa capillis, sedens super sede, nutrit puerum, dans ei lac proprium. S. Cimeria.

De Olympo excelsus veniet et annunciabitur Virgo in vallibus desertorum. S. Phrigia.

Nasci debere prophetam absque maris cohitu. S. Delphica.

Nascetur in diebus novissimis de virgine hebreæ. S. Erithrea.

Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna,

Jam nova progenies cælo demittitur alto. S. Cumana.

Veniet ille et transibit montes et colles et regnabit in paupertate et dominabitur in silentium. S. Heuropa.

Invisibile verbum germinabit et non ultra apparebit venustas, circumdabit alvus materna. S. Agrippa.

Le texte français, en quatrains, a été reproduit à la fois dans une peinture murale de l'église de Cunaud (Maine-et-Loire) et les *Heures à l'usage de Poitiers*, imprimées à Paris par Simon Vostre.

La Sibylle Libyque tient un cierge allumé :

Sibille Libica, en l'aage

De xxiiij ans, a prédit

Que Jésus pour l'humain lignaige

Viendroit, remply du Saint Esperit.

La Sibylle d'Erythrée a une rose fleurie à la main :

*Sibile Eriché anonça,
En l'aage de quinze ans, comment
L'ange Gabriel prononça
De la Vierge l'enfantement.*

La Sibylle de Cumes montre le sein de la femme :

*Sibile Cumana n'avoit
Que xvij ans d'aage par suite,
La nativité prédisoit
De Jésus souverain prophète.*

La Sibylle de Samos porte un berceau :

*Sibile Samne proféroit,
En l'aage de xxiii ans,
Que la Vierge Crist poseroit
En la crèche aux beufz et geroit
Sans apeter lieux triumphans.*

La Sibylle Cimmérienne :

*Sibile Cyemeria,
Aagée de xvij ans, a dit
Que la Vierge alectera
Son enfant sans nul contredit.*

La Sibylle d'Europe :

*Sibille Europa la très belle,
Aagée de XV ans, nous récite
Comme l'humble Vierge pusselle
Et son filz fuiront en Egypte.*

La Sibylle de Perse :

*Sibile Persica racompte,
En son trentiesme an, que le dyable*

*Seroit seurmonté, mis a honte
Par ung prophète véritable.*

La Sibylle Agrippa, tenant les fouets :

*Sibile Agripa en l'aage
De trante ans, nous a révélé
Que Ihésus seroit par outrage
A une atache flagellé.*

La Sibylle de Tivoli, avec la main qui donna les soufflets :

*La Sibile Tiburtina,
Aagée de vingt ans, a dites
Que Ihesus le Sauveur sera
De plusieurs buffes buffeté.*

La Sibylle de Delphes :

*Sibile Delphica, en l'aage
De XXI ans, a détermine
Que Crist par gens rempliz de raige
Sera d'espines couronné.*

Sibylle de l'Hellespont :

*Sibile Elepontia,
Aagée de L ans, racompte
De Jésus et prophétisa
Que en la croix seroit mis à honte.*

La Sibylle de Phrygie tient la croix de résurrection :

*Frigea Sibile ancienne
Prédit la résurrection
De Jésus : à tous vous souviennne
De la préméditation.*

7. — Les attributs ne sont pas constamment assignés aux mêmes sibylles : on les trouve habituellement en France, ils sont inconnus à l'Italie.

La *branche de rosier* exprime la maternité divine, fleur épanouie pour la mère, bouton pour l'enfant. Le *soleil*, le *cierge* allumé, la *torche* ardente, proclament le Messie prophète et lumière du monde ; la *lanterne*, où la lumière est voilée, dit sa vie cachée. Le *dragon* symbolise le démon vaincu. Le *bassin* et le *berceau* se réfèrent à la naissance, les *yeux bandés* aux ténèbres de la nuit de Noël, le *biberon* à l'allaitement, le *glaive* dégainé au massacre des Innocents. Les *fouets*, le *roseau*, la *couronne d'épines*, les *clous*, la *croix* annoncent la passion et la mort, une *main* ou un *gant* rappelle les soufflets. La *croix à étendard* présage la résurrection et le *globe* terrestre le jugement dernier. Le *cœur* dénote l'amour de Dieu pour les hommes.

8. — Trois sibylles sont surtout célèbres. La Sybille de Cumes a été chantée par Virgile dans l'*Énéide*, au VI^e livre et dans une des *Églogues* où il écrit :

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas.

La Sibylle de Tivoli empêcha Auguste de se faire adorer comme Dieu, en lui montrant dans le soleil, au moment de sa naissance, l'enfant divin, tenu dans les bras de la Vierge ; Auguste lui éleva sur le Capitole un autel, *Ara primogeniti Dei*, à l'endroit occupé depuis par l'église de Sainte Marie *in Ara cœli*. Ce sujet a été peint au xvi^e siècle sur les vitraux de Saint-Alpin et de Notre-Dame à Châlons-sur-Marne ; du château de Fleurigny, près Sens, par Jean Cousin et de la cathédrale d'Auch ; on le voit en tapisserie au musée de Cluny, à Paris et souvent gravé dans les livres d'heures gothiques.

La Sibylle du jugement dernier est mentionnée dans le *Dies iræ* : « Teste David cum Sibylla. » Au moyen âge, avant l'introduction de cette prose, on chantait, à la messe des morts, les *Versus Sibillæ*

de die judicii. Or ces hexasèmes forment, en réunissant les initiales de chacun, un acrostiche qu'a connu Saint Augustin et qui se lit : JESUCS CREISTOS TEU DNIOSEOTED (*theou vios soter*), formule moitié grecque et latine, empruntée à l'ἰκθυσ des premiers siècles.

Judicii signum. Tellus sudore madescet.
 E cœlo rex adveniet, per sæcula futurus,
 Scilicet in carne præsens, ut judicet orbem.
 Unde Deum cernent incredulus atque fidelis
 Celsum, cum sanctis qui jam termino in ipso.
 Sic animæ cum carne aderunt, quas judicet ipse.
 Cum jacet incultus densis in vepribus orbis,
 Rejicient simulacra viri, cunctam quoque gazam ;
 Exuret terras ignis, pontumque polumque.
 Inquirens tetri portas effringet averni ;
 Sanctorum sed enim cuncta lux libera carni.
 Tradentur fontes æternaque flamma cremabit ;
 Occultos actus detegens tunc quisque loquetur,
 Secreta atque Deus revelabit pectora luci.
 Tunc erit et luctus, stridebunt dentibus omnes.
 Eripitur solis jubar et chorus interit astris,
 Volvetur cælum, lunaris splendor obibit.
 Dejeciet colles, valles extollet ab imo.
 Non erit in rebus hominum sublime vel altum.
 Jam æquantur campis montes et cerula ponti.
 Omnia cessabunt, tellus confracta peribit.
 Sic pariter fontes torrentur fluminaque igni,
 Et tuba cum sonitum tristem demittet ab alto.
 Orbe gemens facinus miserum variosque labores
 Tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens.
 Et coram hoc Domino reges sistentur ad unum.
 Decidet e cælo ignisque et sulphuris annis.

9. — A consulter : *Sibyllina oracula*, a D. Johanne Obsopeo Brettano, cum interpretatione latina Sebastiani Castalionis, Paris, 1599. — Alexandre, *Excursus ad Sibyllina seu de Sibyllis eorumque carminibus*, Paris, 1841-1853, 2 vol. in-8°. — X. Barbier de Montault, *Iconographie des Sibylles*, Arras, 1874, in-8° (Extr. de la *Revue de l'art chrétien*).

LIVRE XIV

LE CHRIST

CHAPITRE PREMIER

LES FIGURES

1. — Les figures de l'Ancien Testament, allusives au Nouveau, sont de deux sortes : *personnages* ou *traits* historiques, se référant soit à la Rédemption, soit à l'Eucharistie.

2. — Adam est le *premier homme*, Jésus le nouvel Adam qui restaure le genre humain. « Primus homo de terra terrenus, secundus de celo celestis » (*ad Cor.*, xv, 47), dit, avec Saint Paul, la miniature de la crucifixion dans un évangélaire du XIII^e siècle. En Allemagne, on trouve aussi ce vers :

Adæ morte novi redit Adm vita priori.

3. — Abel, par l'*agneau* qu'il offre en sacrifice, présage l'immolation de l'Agneau divin :

Hec data per justum notat in cruce victima Christum.

Au portail de la cathédrale de Modène (XII^e siècle), est gravé ce vers :

Primus Abel justus defert placabile munus.

4. — Melchisédech va au-devant d'Abraham avec le *pain* et le *vin*, sous la forme d'un calice et d'une hostie avec laquelle il le communit (*émail du Louvre, XIII^e s.*; *peinture de la cath. d'Orvieto et sculpture de la cath. de Reims, XIV^e s.*):

Mistica fert heros libamina rexque sacerdos.

Ainsi le Christ-roi est le prêtre qui consacre son corps et son sang pour se donner en nourriture à son peuple : « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech » (*Psalm. x, 4*).

5. — Abraham immole un *bélier* au lieu de son fils Isaac, figure du Christ *victime* :

Hoc aries prefert quod homo Deus hostia defert.

6. — Isaac porte le *bois* destiné au sacrifice, comme le Christ portera au Calvaire la croix sur ses épaules :

Sic crucis es, Christe, ceu ligni portitor iste.

7. — L'arche sauve le genre humain, de même le bois de la croix devient l'instrument de la rédemption :

Arca superflua. Dux sunt Christus, fons sacer et crux.

8. — Le sang de l'Agneau sert à marquer du *tau* les portes des hébreux qu'épargnera l'ange exterminateur, de même que seront sauvés ceux qui auront été teints du sang divin :

Sanguis in hoc poste populum tutatur ab hoste.

9. — Le *tau*, comme dans l'Apocalypse, est la marque du vrai chrétien, car c'est le signe de la vie :

Mors devitatur per tau dum fronte notatur.

10. — Jacob, bénissant les enfants de Joseph, donne la préfè-

rence à Ephraïm sur Manassé l'aîné, en croisant ses bras, ce qui est une image de la croix :

Transversæ palmæ recitant speciem crucis almæ.

11. — Moïse frappe le rocher : « Petra autem erat Christus », écrit Saint Paul (*I ad Cor.*, x, 4). L'eau qui en découle montre le Christ versant son sang sur la croix :

Fons silicis solidi cruor est salvans crucifixi.

12. — Moïse élève le serpent d'airain, qui guérit les malades :

Aspice serpentem typicum populos redimentem.

Serpens Christum notat in cruce passum (Calice allemand du XIII^e s.)

Dans l'Évangile, Jésus s'applique à lui-même la figure : « Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis » (*S. Joan.*, III, 14).

13. — Le raisin de la terre promise est porté sur un bâton, de même le Christ est suspendu à la croix :

Vectè crucem Christum botro dic in cruce fixum.

14. — La manne tombée du ciel est une figure expressive de l'Eucharistie : on la conservait dans l'arche en un vase d'or. Le vase représente la chair du Sauveur et la manne sa divinité :

Urna caro Christi, Deitas tu manna fuisti.

15. — La verge d'Aaron qui fleurit miraculeusement raconte la naissance prodigieuse de l'Homme-Dieu :

Virga Deum natum canit et solvisse reatum.

16. — Manducation de l'Agneau pascal, figure de la mort du Christ :

Vespere, mactato Judæis pascha fit in Agno ;
Salvos fecit nos, mundi sub fine, Dei mors.

17. — Samson brise les portes de Gaza, de même le Christ brise les portes de l'enfer (Voir livre XI, ch. 7.)

18. — David déchire la gueule d'un lion, ce qu'explique une inscription de Conques :

Sic noster David.... Satanam superavit.

19. — Elie se nourrit dans le désert d'un pain et d'une cruche d'eau apportés par un ange (*fresq. de la cath. d'Orvieto*), figure de l'Eucharistic, insérée par Saint Thomas d'Aquin dans l'office du Saint Sacrement.

20. — La veuve de Sarepta tient en croix les deux morceaux de bois avec lesquels elle va faire cuire son pain, ce qu'explique ainsi Pierre de Riga :

Mittitur ad viduam vir prudens, audit ab illa :
Ante meam mortem colligo ligna duo.
Nomine non solo ligni signata, sed ipso
Lignorum numero, ligna fuere crucis :

21. — Les trois jeunes hébreux dans la fournaise reconnaissent le Fils de Dieu qui vient les visiter et proclament sa divinité : ainsi font les trois rois mages. Ce parallélisme est établi par les fresques des catacombes et les sarcophages des premiers siècles.

22. — Daniel, les bras en croix, dans la fosse aux lions qui le respectent, est l'image expressive de la crucifixion et de la résurrection, fréquemment employée aux premiers siècles du christianisme.

23. — Jonas vomit par la balcine sur le rivage, après trois jours passés dans son ventre : autre figure très significative de la résurrection, commune dans l'art cimétériel et ainsi expliquée par le Christ : « Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus » (S. *Matth.*, XII, 40).

24. — Un vitrail de la fin du XIII^e siècle, à la cathédrale de Cologne (*chapelle absidale de l'Orient*), établit ainsi le parallèle entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Chaque médaillon, en forme de croix, est accompagné de quatre prophètes prédisant l'avenir :

Vierge en majesté. — Le Christ en majesté.

Elie enlevé au ciel sur un char. — L'Ascension.

Jonas rejeté sur le rivage. — La Résurrection.

Sacrifice d'Abraham. — L'Annonciation.

Repas donné aux trois anges par Abraham. — Cène.

Noé dans l'arche recevant la colombe. — Baptême.

Offrande du premier né. — Présentation au temple.

Salomon et sa cour. — Adoration des mages.

Buisson ardent. — Nativité.

25. — La nef de la cathédrale de Parme est couverte de fresques qui établissent, entre l'Ancien et le Nouveau Testament, un parallèle expliqué par des inscriptions :

Annonciation : *Ecce virgo concipiet*. — Toison de Gédéon : *Descendet sicut pluvia in vellus*.

Nativité : *Orietur stella ex Jacob*. — Aaron : *Filius datus est nobis*.

Circoncision : *In signum federis*. — Circoncision du fils d'Abraham : *In semine tuo benedicentur gentes*.

Massacre des Innocents : *Rachel plorans filios suos*. — Moïse sauvé des eaux : *Ex Egipto vocavi filium meum*.

Jésus parmi les docteurs : *Deus stetit in synagoga*. — Jugement de Salomon : *Doctor ad salvandum*.

Baptême : *Effundam super eos aquas mundas*. — Rocher frappé par Moïse : *Erit fons patens pro peccato*.

Résurrection de Lazare : *Tunc aperientur oculi eorum*. — Serpent de Moïse : *Dabo signa et prodigia*.

Jésus marche sur les flots : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus*. — Arche de Noé : *In mari via tua*.

Transfiguration : *Speciosus forma pre filiis hominum*. — Moïse

recevant les tables de la loi : *Illuminans tu mirabiliter de montibus.*

Rameaux : *Benedictus qui venit.* — Triomphe de David sur Goliath : *Ecce rex tuus.*

Cène. — Melchisédech et Abraham.

Crucifixion *Livore ejus sanati sumus.* — Serpent d'airain : *Aspiciant ad me quem transfixerunt.*

Résurrection. —

Ascension. — Elie enlevé sur son char.

26. — A Saint Jean de Latran, le xvii^e siècle a ainsi mis en regard les faits de l'Ancien et du Nouveau Testament dans des bas-reliefs de stuc, encastrés de chaque côté de la nef :

- | | |
|------------------------------------|----------------------|
| 1. Adam et Eve chassés du paradis. | Crucifixion. |
| 2. Déluge. | Baptême. |
| 3. Sacrifice d'Abraham. | Portement de croix |
| 4. Joseph vendu par ses frères. | Baiser de Judas. |
| 5. Passage de la mer Rouge. | Descente aux limbes. |
| 6. Jonas vomé par la baleine. | Résurrection. |

CHAPITRE II

LES SYMBOLES

1. — Les symboles sont empruntés à la nature, animaux et plantes. Je les classe, ici, par ordre alphabétique.

2. — *Agneau.* Il est couché sur un *trône*, à l'arc triomphal des SS. Côme et Damien, à Rome (530), pour exprimer son immolation, type rare aux hautes époques, mais qui devient fréquent depuis le xvii^e siècle, qui y ajoute le *livre* apocalyptique, fermé de sept sceaux, que lui seul est digne d'ouvrir. Ordinairement, il est de-

bout, sur un *monticule*, d'où sortent les quatre *fleuves* du paradis terrestre, symboles des évangélistes. Aux XIII^e (*mos. de Saint Laurent hors-les-murs*) et XIV^e siècles (*Agnus Dei de Grégoire XI*), de son flanc percé sort un jet de sang recueilli dans un *calice*. Il tourne la *tête en arrière* pour inviter à le suivre et tient dans une de ses pattes de devant la *croix* ou une croix de résurrection avec *étendard* flottant. On lui donne le nimbe crucifère et l'auréole comme au Fils de Dieu qu'il représente. Sur les *Agnus* du moyen âge, la légende est ainsi conçue :

Agne Dei, miserere mei, qui crimina tollis.

A consulter : Martigny, *Etude archéologique sur l'Agneau et le bon Pasteur*, Lyon, 1860, in-8°.

3. — *Aigle*. Par son vol audacieux, il signifie la divinité qui règne aux cieux et particulièrement l'Ascension :

Hic volucrum mersum sapasi super ethera versum.

Un des quatre animaux dits évangélistiques, il a en conséquence le nimbe uni : je ne lui vois qu'une seule fois le nimbe crucifère au Saint des Saints, à Rome (XIII^e s.)

A consulter : Franciosi, *L'aquila nel pensiero e nell'arte cristiana*, Sienne, 1887, in-8°.

4. — *Bélier*. Figuré au sacrifice d'Abraham, quand il est substitué à Isaac, il signifie l'humanité du Christ immolée pour notre rédemption : « Aries, caro Christi » (*Raban Maur*). Il symbolise encore le chef du troupeau mystique. Aux XI^e et XII^e siècles, son emploi a été assez fréquent sur les crosses d'ivoire (*crose dite de Saint Grégoire, à Rome*).

A consulter : X. Barbier de Montault, *Le symbolisme du bélier sur les crosses d'ivoire*, dans la *Revue de l'art chrétien*, 1883.

5. — *Croix*. Un chapitre spécial lui est consacré plus loin.

6 — *Cierge*. Le moyen âge, en décomposant le cierge, a vu l'humanité du Sauveur dans la cire et la divinité dans la flamme. C'est pourquoi, le Samedi Saint, on chante, à l'occasion du feu nouveau, *Lumen Christi*.

7. — *Colombe*. Sur un sarcophage chrétien, la *colombe* surmonte une *croix*, au-dessus d'un *agneau*, triple symbole du Christ, montré ici successivement dans sa nature divine, sa passion et sa nature humaine, suivant l'explication donnée par le P. Garrucci.

8. — *Couronne*. Dans les anciennes représentations de la Trinité par exemple sur la croix de Lothaire, à Aix-la-Chapelle, le Christ, est figuré par une couronne, car il est lui-même la récompense de ceux qui ont combattu pour lui. L'Eglise dit dans ses hymnes :

Deus, tuorum militum
Sors, et corona, præmium.
Jesu, corona virginum.

9. — *Epi*. Par allusion à la matière du sacrifice eucharistique. Ce symbole est devenu singulièrement banal depuis le xvii^e siècle, à force d'être répété.

10. — *Homme*. Un des symboles évangélistiques, il signifie l'humanité du Christ et reçoit en conséquence le nimbe.

11. — *Lion*. Comme le précédent, il fait allusion à la résurrection. C'est à ce titre qu'il a été sculpté à l'intérieur de la Vierge ouvrante du Louvre (xiii^e s.) et qu'il a été vu par Saint Jean : « Vicit leo de tribu Juda » (*Apoc.*, v, 5).

Sur la châsse de Sainte Elisabeth de Hongrie (1249) se lisait ce vers :

Hic stimulum mortis Christus vincit, leo fortis.

En Allemagne :

Mysticus ecce leo surgit, baratro populato.

Le chandelier pascal, pour le même motif, est supporté à Rome par un lion, aux xii^e et xiii^e siècles (*église de Sainte Marie in Cosmedin, cath. d'Anagni*).

12. — *Lis*. Il est dit du Christ dans le Cantique des Cantiques : « Ego sum flos campi et lilium convallium » (II, 1).

La fleur de lis est un symbole de royauté.

13. — *Œuf d'autruche*. Au moyen âge, on s'en servait comme symbole de la résurrection, car cet œuf, déposé dans le sable, éclot par la seule chaleur du soleil. On le suspendait dans les églises, comme en témoignent les peintures de la Renaissance et les chanoines de la cathédrale d'Angers le déposaient dans la représentation du tombeau pour le reprendre au matin de Pâques.

14. — *Pasteur*. Il en est question aux paraboles.

15. — *Pélican*. Du XIII^e au XV^e siècle, il niche au sommet de la croix, (*paliotto de Boniface VIII, à Anagni*), car il se réfère à la rédemption par le sang, comme l'a si éloquemment chanté Saint Thomas d'Aquin dans l'*Adoro te* :

Pie pellicane, Jesu Domine,
 Me immundum munda tuo sanguine,
 Cujus una stilla salvum facere
 Totum quit ab omni mundum scelere.

Au XVII^e siècle, il est devenu symbole eucharistique, car alors il ne se perce plus la poitrine pour ressusciter ses petits par l'effusion de son sang, mais pour les nourrir de ce même sang. On ne se fit pas faute alors de le multiplier à l'excès, principalement sur les portes de tabernacles.

16. — *Phénix*. Cet oiseau fait allusion à la résurrection, puisqu'il renaît de ses cendres : à Saint Celse de Milan, il accompagne l'aigle et le pélican au pied d'une croix d'autel (XVIII^e s.) A Sainte-Croix de Poitiers (XVII^e s.), il est symbole eucharistique, parce que le Christ ressuscité ne meurt plus, selon la parole de Saint Paul et qu'il revit sans cesse par le saint sacrifice.

17. — *Poisson*. C'est l'*ἰχθῦς* grec dont je parle aux *noms*.

18. — *Porte*. Jésus-Christ a dit dans l'Évangile : « Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvus erit ». (S. Joau., x, 17). Le moyen âge avait adopté cette formule au XI^e siècle :

Janua sum vitæ, precor, omnes intro venite.
Per me transibunt qui cæli gaudia quaerunt.

19. — *Raisin*. Le xvii^e siècle en a abusé comme de l'épi, dont il fait ordinairement le pendant, pour montrer la double matière du sacrifice de la loi nouvelle.

20. — *Veau*. Autre symbole évangélistique, nimbé et ailé, qui rappelle le sacerdoce du Christ, annoncé par David : « Tu es sacerdos in æternum » (Psalm. cix, 4), car le sacerdoce ancien avait surtout pour mission l'immolation des victimes présentées au temple.

Une formule du xiii^e siècle (*Ms. de la bibl. d'Angers*) résume ainsi le sens mystique des quatre animaux : « Animalia, Xpistus, qui natus est (*l'homme*), passus (*le veau*), resurgens (*le lion*), ascendens (*l'aigle*).

21. — *Vigne*. Voir aux *Paraboles*.

22. — *Alpha et omega*. L'Apocalypse en explique ainsi la signification : « Ego sum α et ω , principium et finis, dicit Dominus » (I, 8). Au dôme de Milan, une inscription Ambrosienne, provenant de Sainte Thècle, montre le chrisme, l'accoste des deux lettres grecques, l'inscrit dans un cercle et l'interprète par ces deux distiques :

Circulus hic summi comprehendit nomina Regis,
Quem sine principio et sine fine vides ;
Principium cum fine simul tibi denotat α ω ,
X et P Christi nomina sancta tenent.

23. — *Types iconographiques*. Fig. 260. Agneau de Dieu : pupâtre de Sainte Radegonde, à Poitiers, vi^e s. — Fig. 261. Agneau de Dieu versant son sang dans un calice : *Agnus Dei* d'Urbain VI, xiv^e s. — Fig. 262. Le Christ sous la forme d'un bélier : crosse d'ivoire, à Rome, xi^e s. — Fig. 263. Le pélican au sommet de la croix : pavement de Narbonne, au Louvre, xiv^e s. — Fig. 264. Le poisson,

symbole du Christ : sarcophage phénicien à Cannes, IV^e s. — Fig. 265. Le Christ, *alpha et omega* : autel portatif de Conques, XII^e s.

CHAPITRE III

LES ATTRIBUTS

1. — Le Christ a, comme *Dieu*, les trois attributs de la gloire : le *nimbe crucifère* autour de la tête, l'*auréole* autour du corps et les *pieds nus*. Les Grecs ajoutent au nimbe, dans les branches de la croix, les mots $\alpha \omega$ qui indiquent l'Être Suprême.

2. — Son *costume* comporte la *tunique* ceinte à la taille et le *man-teau*, l'un et l'autre blancs, aux hautes époques, comme dans la scène de la Transfiguration. Cependant on lui voit aussi le man-teau de pourpre.

Pontife de la loi nouvelle, il porte l'*aube*, l'*étole*, la *chape*, et la *tiare* dans l'iconographie latine du XV^e siècle (*Tapiss. du Vatican*) ; les Grecs le revêtent de la *dalmatique*, insigne des archevêques. Le *calice* symbolise aussi son sacerdoce.

3. — *Roi*, il a droit à la *couronne*, au *sceptre*, au *globe* du monde surmonté d'une croix, parce qu'il l'a racheté par sa mort ; au *trône*, avec *escabeau* pour les pieds.

4. — Son *visage* est *imberbe* pendant la période primitive, pour expliquer la jeunesse éternelle que donne la glorification. Plus tard, il a toujours la *barbe* au menton, généralement bifurquée et les *cheveux longs* à la Nazaréenne.

5. — Son *attitude* est double : *debout* ou *assis* en majesté.

6. — Son *geste* est, dans une scène, celui de l'allocution. Le plus souvent, il bénit.

7. — La main gauche porte, ouvert ou fermé, un *livre* qui n'est

autre que l'évangile. Il le pose parfois sur son genou. Sur ce livre on lit indifféremment LEX, car l'évangile est la loi nouvelle qui régit le monde ; PAX, puisqu'il a apporté la paix sur la terre ; A et Ω, pour indiquer avec l'Apocalypse qu'il est le commencement et la fin, de qui tout procède et à qui tout doit revenir ; EGO SVM LVX MVNDI, se proclamant la lumière du monde ou encore la voie, la vérité et la vie : EGO SVM VIA VERITAS ET VITA.

8. — Son attribut le plus ordinaire est la *croix* glorifiée, c'est-à-dire en forme de croix processionnelle ou gemmée. A la résurrection, il y ajoute un *étendard* blanc, marqué d'une croix rouge.

Victime, il a aux pieds, aux mains et au côté, les *stigmates* de sa passion, rouges ou rayonnants.

Exceptionnellement, il prend un *arc* pour combattre les pécheurs ou une *faucille* (*Vitrail de la cath. d'Auxerre, XIII^e siècle*), en vue du jugement où il fera l'office de moissonneur, coupant les épis mûrs pour les entasser, suivant son expression, dans les greniers de son Père céleste.

9. — L'Apocalypse lui assigne pour monture un *cheval* blanc qui, symboliquement, se transforme en *licorne* (*tapiss. du Vatican, fin du xv^e siècle*). Triomphant, il est sur un *char* ou sur l'*arc-en-ciel*.

10. — *Types iconographiques*: Fig. 266. Le Christ avec le livre, médaille byzantine du x^e siècle. — Fig. 267. Le Christ avec le globe, statue à la cath. de Limoges, fin du XIII^e siècle.

CHAPITRE IV

LES NOMS

1. — Les noms sont multiples en iconographie. Ils paraissent en *entier*, *abrévés*, ou *contractés*; le sigle de contraction est toujours

une ligne droite, parfois arquée. La contraction se fait en prenant la première et la dernière lettre ou les deux initiales et la finale.

2. — Le nom jouit du privilège de l'auréole, car ce nom est louable, dit le prophète, « laudabile nomen Domini » (*Psalm. cxii, 3*) et au dessus de tout autre nom, « super omne nomen » (*S. Paul. ad Philippen., ii, 9.*) A la façade de l'église de Montierneuf à Poitiers (xvii^e siècle), IHS se détache sur un fond de branches d'olivier, qui signifient à la fois paix et lumière.

Au xiii^e siècle, sur les fers à hosties, le sigle se transforme en ogive surmontée d'une croix et en fleur de lis, pour bien préciser que ce nom est celui d'un roi qui a régné par le bois, « regnavit a ligno », dit l'Eglise avec Saint Fortunat.

3. — Le nom de Jésus s'écrit en entier IESVS où, hiératiquement, IHESVS. Réduit à une lettre, il ne garde que l'initiale I : c'est ainsi qu'il figure, au xvii^e siècle, dans le monogramme de la sainte Famille.

La forme ordinaire est avec trois lettres : IHS ou IHC, qui est la vraie manière d'écrire des Grecs, à qui nous avons emprunté ce monogramme, IHC est pour IH covC, le *sigma* ayant la forme de notre C. Au xiii^e siècle, sur les fers à hosties, le type grec persévère encore. Quand on a voulu le latiniser, on a ajouté un *e*, fait de l'*éta* un *e* aspiré, et transformé la diphtongue *ou* dans la voyelle *u* correspondante et employé l'*s* latine pour le *sigma* : de là IHS pour IHESVS.

Ce nom divin a été travesti lorsqu'on a pris ses trois lettres pour trois initiales dont on a fait *Jesus Hominum Salvator*. Cette interprétation n'est pas antérieure au xvii^e siècle et elle émane des Jésuites. Ce qui montre combien elle est fautive, c'est qu'elle ne tient point compte de la tradition et serait insuffisante pour expliquer le C final, là où il existe. En 1726, le monogramme s'écrit en Saintonge, I. H. S., ce qui indique la volonté de faire des trois lettres trois initiales. Au xv^e siècle, par exemple à la cathédrale de Côme, on écrit aussi YHS, simple variante d'orthographe.

A la même date, le nom s'écrivant en gothique carrée, la hampe de l'*h* se trouve coupée par le sigle de manière à figurer une croix : la croix dès lors fut adoptée et les Jésuites la maintinrent sur leur chiffre. Au xvii^e siècle, sur les fers à hosties, la croix est souvent remplacée par l'enfant Jésus ou le Christ ressuscitant.

La grande vogue du nom de Jésus fut, au xv^e, sous l'influence de Saint Bernardin de Sienne : elle reprit au xvii^e, à la suite de l'introduction de son office dans la liturgie.

4. — Le nom de Christ, dans sa forme première, émane du grec. L'initiale est X ou C. Deux lettres donnent l'initiale et la finale, cette dernière superposée à l'autre. $\overset{\circ}{X}$, $\overset{i}{X}$, pour *Xpictuc*, *Xpisti*. Avec trois lettres on a CHR (xvi^e siècle), mais plus anciennement XPC ou XPS et XRS, au xiv^e siècle, à Cambrai. La transformation est la même que pour *Ihesus* : il faut donc interpréter XPICOC et *XPistu C* ou *XPictu S*. Dans le chrisme, tel qu'il fut vu et propagé par Constantin, on a les deux initiales X et P superposées : dès le vi^e siècle, le P grec se change en R latin (*Pupitre de Sainte Radegonde, à Poitiers*). Au moyen âge, toutes les lettres du *Xpistus* se groupent en monogramme autour d'une croix.

5. — Les noms de Jésus et de Christ sont associés de deux façons : par la superposition de I et de X, ce qui ressemble à une étoile (*Martyrium de Poitiers, S. Vital à Ravenne, vi^e s.*) ou par la juxtaposition des deux initiales, I C.

6. — Les fers à hosties, par exemple celui de Gourgé (Deux-Sèvres), ajoutent au xiii^e siècle, *Dominus*, contracté DÑS, en prenant les consonnes initiale, médiane et finale. David avait dit prophétiquement du Fils : « Dixit Dominus Domino meo » (*Ps. cix, 1*).

7. — Sauveur se dit en latin *Salvator* et, au xvi^e siècle, par archaïsme *Servator*.

8. — *Rédempteur* traduit littéralement *Redemptor*.

9. — *Sator*, qui signifie non-seulement *semieur*, mais encore *auteur, créateur*, est employé par la liturgie dans l'hymne de l'Ascension : *Salutis humanæ sator*. La mosaïque absidale de

Sainte Marie au Transtévère dit, au XIII^e siècle : *Humani generis sator*.

Les manuscrits (*Bibl. d'Angers*, XIII^e s.) offrent une combinaison fort ingénieuse d'où résulte la lecture *Sator opera tenet* :

S	A	T	O	R
A	R	E	P	O
T	E	N	E	T
O	P	E	R	A
R	O	T	A	S

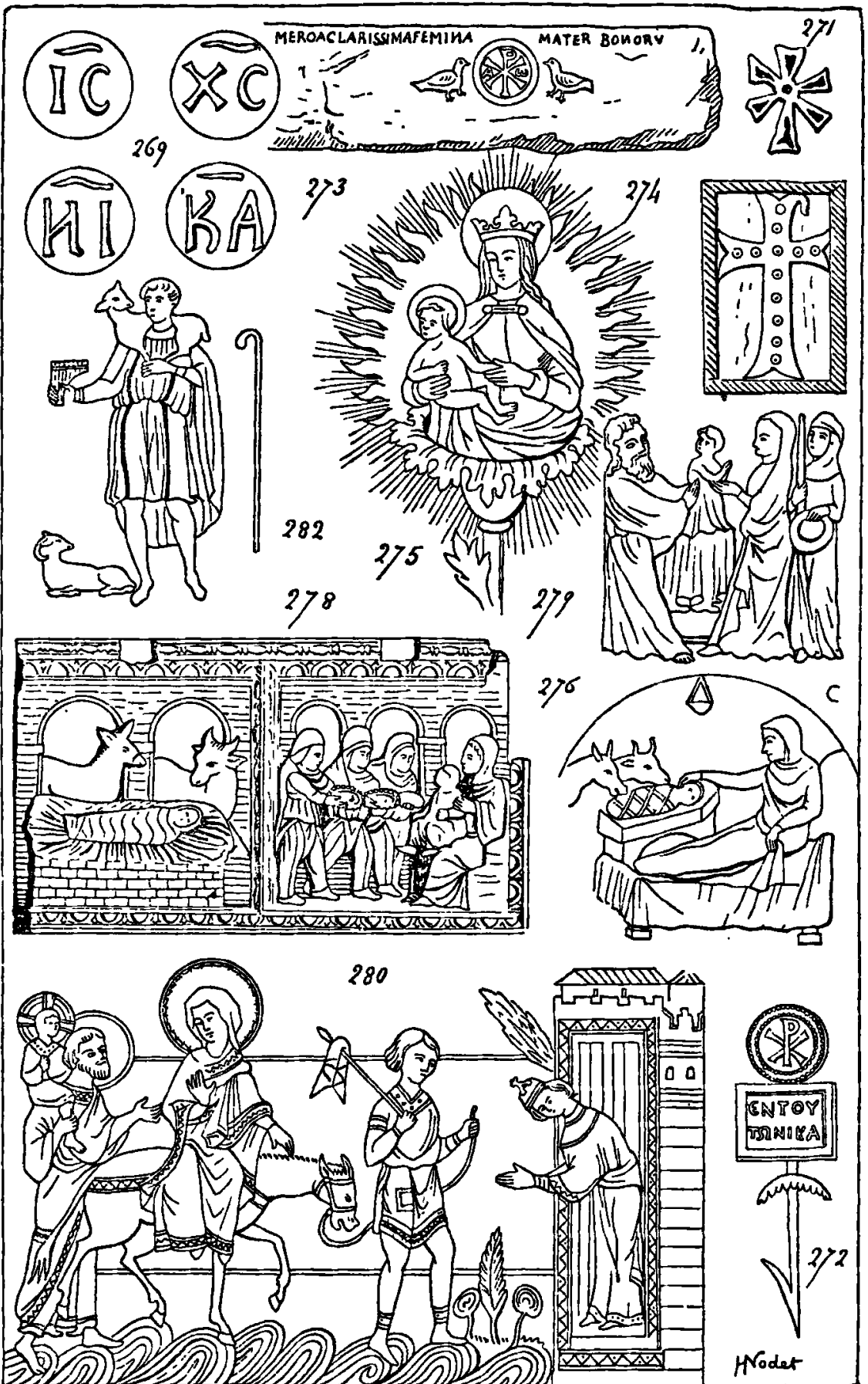
10. — Les Minimes, à la suite d'une vision de leur fondateur Saint François de Paule, ont adopté la devise *Charitas*, ainsi disposée :

CHA
RI
TAS

L'Écriture porte, en effet : « Deus charitas est ».

11. — Aux hautes époques, le mot PAX est inscrit sur le livre que tient le Christ. Il est l'auteur de la paix, « Pacem Domino largiente » (II *Paral.*, xiv, 6) et il l'a apportée au monde par sa naissance : « Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis » (*S. Luc.*, II, 14) : il l'a renouvelée à sa résurrection par ces mots adressés aux apôtres : *Pax vobis* (*S. Luc.*, xxiv, 36).

12. — *Lex* est écrit aussi sur son livre, car il est le législateur suprême, et l'Évangile est sa loi. On lit encore *Dominus legem dat*, quand il la remet à Saint Paul.



CHRIST.

13. — Le titre de la croix, dans sa forme traditionnelle, comporte quatre lettres, souvent séparées par des points-milieux, ce qui indique mieux que ce sont des initiales. INRI signifie donc *Jesus Nazarenus Rex Judæorum*.

14. — Les Grecs ont fourni deux autres types à l'iconographie, le *poisson* et la *croix lettrée*.

Les premiers chrétiens avaient vu dans les lettres qui forment le mot ΙΧΘΥΣ, qui signifie *poisson*, autant d'initiales des noms divins Ιησους, Χριστος, Θεου, Υιος, Πατηρ, *Jésus, Christ, de Dieu Fils, Sauveur*. L'oracle de la sibylle sur le jugement dernier débute par un acrostiche où figure l'ΙΧΘΥΣ, écrit ainsi dans les inscriptions cimétériales. Tertullien est l'auteur de cette phrase bien connue : « Nos pisciculi secundum ιχθυον nostrum Jesum Christum » (*De baptism.*, cap. 1, n. 2).

15. — Le corporal de Saint Grégoire, à Monza (VI^e s.) et l'évangélaire de Sainte-Croix, à Poitiers (VII^e s.), combinent les mots grecs de lumière et de vie, de façon à former une croix :

Φ
Ζ Ω Η
C

Comme la langue grecque aurait pu ne pas être comprise, l'évangélaire traduit aussitôt en latin LVX, VITA.

16. — A consulter : Vettori, *De vetustate et forma monogrammatibus Nominis IESV*, Rome, 1747. — Cavedoni, *Dell'origine e valore della scrittura compendiosa IHS del sacrosanto Nome di Gesu* (*Memorie di Modena*, t. III). — Sodo, *Il monogramma del Nome SS. di Gesu*, Naples, 1885. — Ambrosiani, *Le chrisme et ses variétés*, Lille, 1887, in-4.

17. — *Types iconographiques*. Fig. 268. Monogrammes des noms de Jésus et de Christ : cloche de Joigny, XV^e s. — Fig. 269. Monogrammes byzantins : reliquaire de Coulanges, XIV^e s. — Fig. 270. Monogramme grec du Christ lumière et vie, corporal de Monza,

vi^e s. — Fig. 271. Monogramme formé des initiales des noms de Jésus et de Christ : *martyrium* de Poitiers, vi^e s. — Fig. 272. Labarum de Constantin : sarcoph. de Rome, iv^e s. — Fig. 273. Chrisme dans une auréole : sarcophage de Lyon, iv^e s. — Fig. 274. Chrisme en croix gemmée : pupitre de Sainte Radegonde, vi^e s.

CHAPITRE V

LE PORTRAIT

1. — Il n'existe pas de portrait authentique de Notre-Seigneur. Les plus anciens sont loin de concorder entre eux et leur comparaison ne donne lieu à aucune résultante. Le type byzantin, quoique plus immobilisé, présente de notables variantes. D'ailleurs, les artistes n'ont jamais eu l'idée bien arrêtée de faire un portrait proprement dit : chacun a suivi sa propre pensée ou celle de son époque.

2. — On a beaucoup parlé d'un portrait descriptif, qui émanerait du proconsul Lentulus, mais son authenticité est très douteuse et, au lieu de dater du 1^{er} siècle et d'émaner d'un contemporain, il doit être descendu plus bas. Le voici néanmoins, afin qu'il aide au contrôle des monuments : « Hoc tempore vir apparuit et adhuc vivit, vir præditus potentia magna, nomen ejus Jesus Christus. Homines eum prophetam potentem dicunt, discipuli ejus Filium Dei vocant. Mortuos vivificat et ægros ab omni generis ægreditudinibus et morbis sanat. Vir est altæ staturæ proportionate et conspectus vultus ejus cum severitate et plenus efficacia, ut spectatores amare eum possint et rursus timere. Pili capitis ejus vinei coloris usque ad fundamentum aurium, sine radiatione et erecti; et a fundamento aurium usque ad humeros contorti

ac lucidi et ab humeris deorsum pendentes, bifido vertice dispositi in morem Nazaræorum. Frons plana et pura ; facies ejus sine macula, quam rubor quidam temperatus ornat. Aspectus ejus ingenuus et gratus. Nasus et os ejus nullo modo reprehensibilia. Barba ejus multa et colore pilorum capitis, bifurcata. Oculi ejus cærulei et extreme lucidi. In reprehendendo et objurgando formidabilis ; in docendo et exhortando blandæ linguæ et amabilis. Gratia miranda vultus cum gravitate. Vel semel eum ridentem nemo vidit, sed flentem imo. Profacta statura corporis, manus ejus rectæ et erectæ, brachia ejus delectabilia. In loquendo ponderans et gravis, et parcus loquela. Pulcherrimus vultu inter homines satos ».

Retenons ces traits généraux : taille haute et proportionnée, beau visage, physionomie grave et aimable en même temps, teint légèrement rouge, cheveux et barbe couleur de vin, chevelure longue à la Nazaréenne, tombant en boucles sur les épaules, barbe se partageant en deux pointes, yeux bleus et brillants, nez et bouche irréprochables, mains à doigts allongés.

3. — Les images *achéropites*, c'est-à-dire qui n'ont pas été faites par la main des hommes, existent en plusieurs endroits. Les plus célèbres sont : à Rome, la Sainte Face d'Edesse, à Saint Sylvestre *in capite* ; la Sainte Face de Sainte Véronique, à Saint Pierre du Vatican ; le Saint Sauveur, au Saint des Saints ; à Gênes, la Sainte Face d'Edesse. Grégoire II, au VIII^e siècle, affirmait déjà que l'on vénérât en Orient de nombreuses copies de l'image d'Edesse ; il en a été fait aussi au XVII^e et l'hospice de Sainte Marie à Angers en possède une.

4. — A consulter. Grimouard de S. Laurent, *Du type du Christ dans l'Art chrétien* (*Rev. de l'art chrét.*, t. XIV) ; X. Barbier de Montault, *Le prototype des figures similaires du Christ, à Poitiers, Oiron et Thouars*, Poitiers, 1889, in-8°.

CHAPITRE VI

LA GÉNÉALOGIE

1. — Les généalogies de Saint Mathieu et de Saint Luc se chantaient solennellement, après matines, à Noël et à l'Épiphanie. Il était donc tout naturel que l'art s'en emparât pour en faire un motif iconographique.

2. — La filiation se présente sous deux formes : complète, elle remonte jusqu'à Adam ; restreinte, elle devient l'*Arbre de Jessé*.

3. — Dans le manuscrit d'Herrade de Lansberg (xii^e siècle), qui a pour titre *Hortus deliciarum*, elle procède sous forme d'arbre planté par Abraham, qui voit sa postérité aussi nombreuse que les étoiles du ciel : « Et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli ». (*Gen.*, xxvi, 4).

4. — Les rois, ancêtres du Christ et de Marie, ont été placés, au xiii^e siècle, à la façade de nos grandes cathédrales, comme Paris, Reims et Amiens : ils ont comme insignes le manteau, le sceptre et la couronne.

Sur le vitrail de Conches (Eure), daté de 1533, les douze rois, dont Jessé est la souche, accompagnent le triomphe de Marie. Leur présence est justifiée par ce quatrain :

Jessé, en son palais, a la vue espandue
 Pour voir les douze rois dont elle est descendue
 Et leur dit : Nobles rois, voici de vous l'ancelle,
 Qui tous vous annoblit, et non pas vous icelle.

CHAPITRE VII

L'ARBRE DE JESSÉ

1. — Ce motif iconographique est né de ce texte d'Isaïe : « Egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum Spiritus Domini: spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis; et replebit eum spiritus timoris Domini » (XI, 1-3).

L'Eglise dit dans la messe votive de la Vierge : « Virga Jesse floruit, Virgo Deum et hominem genuit, pacem Deus reddidit, in se reconcilians ima summis » et, dans une des antiennes O de l'Avent : « O radix Jesse, qui stas in signum populorum ».

2. — Les symbolistes ont ainsi expliqué le sens mystérieux de cet arbre. Marie en est la tige et Jésus la fleur. On lit dans le bréviaire d'Anne de Prie, abbesse de la Trinité de Poitiers à la fin du xv^e siècle, ce répons, à la fête de Sainte Anne :

Inclita stirps Jesse virgam protulit amenam,
De qua processit flos, miro plenus odore.
Hec est virga Dei mater, flos ortus ab illa.

3. — Conformément au texte biblique, qui porte *virga* et non *arbor*, le moyen âge a figuré une *tige*, droite et feuillagée à l'extrémité supérieure. On la voit sur les représentations sommaires : à Notre-Dame de Poitiers (xii^e s.), du chef de Jessé part une tige, au sommet de laquelle pose la colombe divine ; à la cathédrale (xiv^e s.), Isaïe tient en main la tige d'où sort, en haut, le buste de l'enfant Jésus.

L'idée d'*arbre* se manifeste dès le xii^e siècle et peut-être y a-t-on

été amené par le mot *radix*, qui suppose des racines en prolongement du tronc.

4. — L'arbre complet comporte six éléments : *Jessé*, les *rois*, la *Vierge*, l'*enfant*, l'*Esprit saint* et les *prophètes*. On le rencontre fréquemment du XII^e au XVI^e siècle.

Jessé est couché et endormi au pied de l'arbre.

La tige s'élanche de son *ventre*, ce qui exprime d'une manière réaliste la génération charnelle, mais plus ordinairement de la *poitrine* ou du *cœur*.

Elle monte droit, aux XII^e et XIII^e siècles. Les *rois*, ancêtres du Christ, s'y superposent ; ils sont *assis* et vus de face. A partir du XV^e, les branches se répartissent à droite et à gauche et les *rois* émergent de larges fleurs. On les reconnaît à leur *nom*, écrit souvent sur un phylactère, mais surtout au *sceptre* et à la *couronne*. David tient un instrument de musique ; parfois le XV^e siècle transforme les autres *rois* en musiciens.

Le manque d'espace réduit les *rois* à deux, David et Salomon ; mais, quand l'artiste peut se développer, le nombre va jusqu'à douze.

L'arbre, au XIII^e siècle, est une *vigne* chargée de raisins.

A la même époque, l'enfant Jésus vient après sa mère ; au contraire, à partir du XV^e, elle le tient dans ses bras, sort du calice d'une fleur et est environnée d'une auréole.

5. — Sur les plus anciennes représentations, le Christ est assisté par l'Esprit Saint sous la forme de *sept colombes*, voltigeant autour de lui. Sur le vitrail de la cathédrale de Chartres (XIII^e s.), les sept dons sont désignés par ces mots : *Sapientia*, *Intellectus*, *Fortitudo*, *Pietas*, *Consilium*, *Sciencia*, *Timor*.

6. — Au XIII^e siècle (*vit. de Saint Denis, de Chartres et d'Angers*), à droite et à gauche de l'arbre, s'échelonnent les douze prophètes, les yeux en haut et du doigt montrant le Christ qui doit venir. A Chartres, ils sont inspirés chacun par la colombe divine ou la main de Dieu et déroulent un phylactère où leur nom est inscrit.

Ce sont Habacuc, Sophonie, Daniel, Isaïe, Balaam, Moïse, Zacharie, Johel, Ezéchiel, Michée, Samuel, Amos, Osée et Nahum.

A S. Cunibert de Cologne (*vit. du XIII^e s.*), les prophéties se lisent ainsi :

YSAÏAS : *Egredietur virga de radice.*

EZECHIEL : *Dominus solus ingrediet.*

SAINTE JEAN BAPTISTE : *Ecce Agnus Dei et qui tollit.*

JOHEL : *Dominus de Sion et (rugiet ; III, 16).*

AMOS : (de) *Jerusalem dabit (vocem suam ; I, 2).*

MICHÉE : *Ecce Dominus egrediet (ur de loco suo ; I, 3).*

Terra tum alleva (bitur).

HABACUC : *Deus ab austro veniet (III, 3).*

JOEL : *In die illa stillabunt (montes dulcedinem ; III, 18).*

AGGÉE : *Ecce veniet desideratus (cunctis gentibus ; II, 8).*

NAHUM : *Ecce super montes pedes (evangelizantis et annuntiantis pacem ; I, 15).*

7. — L'arbre de Jessé a sa place, en vitrail, au Nord-Est (*cath. d'Angers, Saint-Denis*), ou au fond de l'abside, à l'Orient, car il présage la lumière qui doit éclairer le monde. A Saint Jouin de Marnes (diocèse de Poitiers), il est sculpté aux médaillons de la voûte de la nef, au XII^e siècle et, au XV^e, à Saint Serge d'Angers.

8. — A consulter : J. Corblet, *Etude iconographique sur l'arbre de Jessé* (*Rev. de l'art. chrét.*, 1860) ; X. Barbier de Montault, *L'arbre de Jessé et la vie du Christ, vitraux du XIII^e siècle à la cathédrale d'Angers*, Angers, 1887, in-8^o.

9. — *Type iconographique.* Fig. 275. La Vierge, fleur de l'arbre de Jessé : miniat. du XVI^e s.

CHAPITRE VIII

LE CYCLE ICONOGRAPHIQUE

1. — Le cycle iconographique de la vie du Christ a varié suivant les époques et les circonstances. Il est tantôt restreint et tantôt très développé.

2. — Dans les premiers siècles, l'art s'occupe surtout de la naissance et des miracles, négligeant systématiquement à peu près tout ce qui se réfère à la passion, réduite au lavement des mains de Pilate, auquel s'ajoute exceptionnellement le portement de croix. Telle est l'ornementation des sarcophages, qui persévérait encore au vi^e siècle à Ravenne, dans les mosaïques de Saint Apollinaire le Neuf.

3. — Le moyen âge a affectionné la vie du Christ et souvent il lui a consacré une verrière entière, à l'orient des églises. Il développe alors surtout les scènes de l'enfance et de la passion, négligeant les miracles, à part celui des noces de Cana. Il choisit ses sujets, ne les donnant pas tous indistinctement.

4. — Ce n'est que le xvi^e siècle qui, grâce à la gravure, a suivi pas à pas l'Évangile. Mais alors les traditions iconographiques sont à peu près perdues et il n'y a pas grand chose à relever dans cette série, accusée principalement par le beau livre du Père Natalis, de la compagnie de Jésus.

5. — Les Byzantins ont fait aussi leur choix, l'empruntant à la liturgie, qui a admis deux ordres de fêtes, un très restreint et un autre plus complet. Les sept fêtes correspondent, dit Saint Jean Chrysostome, aux sept jours de la Création : il les nomme la *Nativité*, l'*Épiphanie*, le *Baptême*, la *Passion*, la *Résurrection*, la *Pentecôte*, la *Résurrection des morts*. Sur une ampoule de Monza (vi^e

siècle), le cycle offre une variante : *Annonciation, Visitation, Nativité, Baptême, Crucifixion, Résurrection, Ascension*. L'anneau du Musée de Palerme (VII^e s.) diffère également : *Annonciation, Visitation, Nativité, Adoration des mages, Baptême, Passion et Résurrection*.

Les douze fêtes comprennent, d'après Agathias le Scolastique (VI^e siècle) : l'*Annonciation*, la *Visitation*, la *Nativité*, l'*Adoration des Mages*, la *Purification*, le *Baptême*, la *Transfiguration*, la *Résurrection de Lazare*, les *Rameaux*, la *Cène*, la *Crucifixion*, la *Résurrection*. Sur les portes de bronze de la basilique de Saint-Paul-hors-les-murs, il y a en moins la résurrection de Lazare et à sa place la *Descente de croix* (XII^e s.).

6. — Dans les livres d'heures gothiques de Simon Vostre, les sujets de la vie de Marie et du Christ, au nombre de 106, se succèdent ainsi, avec des interversions et même des répétitions : Offrande d'Anne et de Joachim repoussée par le grand prêtre ; en se retirant, ils font l'aumône à un pauvre ; un ange avertit Joachim, gardant son troupeau ; un ange avertit aussi Anne, assise et triste ; rencontre à la porte dorée, naissance de Marie, présentation au temple, sa prière devant l'arche, son travail au métier, (*Qualiter operabatur Maria arte textoria*), servie par un ange qui lui présente un pain, mariage ; Joseph précède ses rivaux, tenant sa verge fleurie ; annonciation, doute de Saint Joseph, un ange le rassure, Visitation, Joseph revient à son épouse, Nativité, annonce aux bergers, les mages devant Hérode, Circoncision, Adoration des mages, purification, Hérode ordonne le massacre des Innocents, légende du moissonneur, massacre des Innocents, fuite en Égypte, voyage à Jérusalem, Jésus enseignant dans le temple, noces de Cana, résurrection de Lazare, prédication de Jésus, baptême, vocation de Saint Pierre et de Saint André. tentation dans le désert, royaumes montrés au Christ, vendeurs chassés du temple, veuve de Naïm suppliante, piscine probatique, possédés délivrés, lépreux guéri, guérison de l'aveugle-né, autre guérison, résurrection de la

fille de Jaire, transfiguration, béatitudes, hémorroïsse, délivrance de possédés, pharisiens tentateurs, samaritaine, pécheresse qui oint les pieds au Christ, entrée à Jérusalem, femme adultère, multiplication des pains, résurrection de Lazare, Jésus devant Caïphe, Cène, paiement des trente deniers à Judas, soldats renversés au jardin des Oliviers, baiser de Judas, Judas rendant les deniers, sa pendaison ; Jésus devant Anne, souffleté, accusé, flagellé, couronné d'épines, devant Pilate ; lavement des mains, portement de croix ; Jésus dépouillé de ses vêtements, la Sainte Face, crucifixion, descendu de la croix, déposé dans le giron de sa mère, enseveli, aux limbes, ressuscitant, les trois Maries, disciples d'Emmaüs, apparition aux apôtres avec qui il mange, apparition à la Vierge, à Saint Pierre ; rencontre des saintes femmes, *Noli me tangere*, *Quomodo apparuit Jesus Joseph in carcere existenti*, disciples d'Emmaüs, Jésus mange du poisson grillé, incrédulité de Saint Thomas, Saint Pierre enfonce dans l'eau, apparition aux disciples, à Marie et aux apôtres, Ascension, Pentecôte, adoration des instruments de la passion par Marie, un ange apporte une palme, Marie tenant la palme se dirige vers son lit, couchée ; arrivée des apôtres, ils s'agenouillent autour du lit ; descendue de son lit, elle prie avec eux ; morte, Saint Pierre l'asperge d'eau bénite et Saint Jean prend la palme ; convoi, les mains du juif profanateur sont restées attachées au cercueil, sépulture, Saint Thomas reçoit la ceinture des mains de Marie montant au ciel.

7. — A consulter : Ch. Rohault de Fleury, *l'Évangile, notes iconographiques et archéologiques*, 2 vol. in-4°.

CHAPITRE IX

L'INCARNATION

1. — Quand la Sainte Trinité eut décidé l'Incarnation de la seconde personne, celle-ci prit, pour se rendre sur la terre, les attributs du pèlerin : le bourdon et la panetière (*min. du xiv^e s.*), car la vie ne sera pour elle qu'un pèlerinage long et douloureux.

2. — Dans certaines représentations du xv^e siècle, l'enfant Jésus descend du ciel, porté par un rayon de lumière, vers Marie, à la scène de l'Annonciation : il est nu et tient sa croix sur ses épaules : « Puer natus est nobis et filius datus est nobis, cujus imperium super humerum ejus », chante l'Eglise, le jour de Noël, après Isaïe. Ce motif semblerait consacrer l'hérésie d'Eutychés, qui, en 337, enseignait que la chair du Christ venait du ciel.

L'humanité préconçue avant l'opération par le Saint-Esprit a été condamnée par Benoît XIV, comme contraire à la foi catholique, qui admet que le corps de l'Homme-Dieu a été fait avec le plus pur sang de Marie, en elle, non en dehors de son sein.

3. — La Renaissance a osé montrer la Vierge enceinte, en vitrail et en émail, d'une manière, sinon absolument indécente, au moins assez inconvenante : le petit Jésus est debout et nu dans une auréole, appliquée sur le ventre de sa mère (*Vitr. de l'église de Jouy, xvi^e s.*). Au xvii^e siècle, on voit à la même place le nom de Jésus glorieux.

CHAPITRE X

LE VOYAGE A BETHLÉEM

1. — Pour satisfaire à la loi du dénombrement, Marie et Joseph se rendent à Bethléem. L'inscription, à Saint Marc de Venise (mosaïque du XII^e s.) porte : *Hunc censum solvere fertur*.

Aux hautes époques, ce trait est accompagné immédiatement de l'apparition de l'ange à Saint Joseph pendant son sommeil, comme s'il y avait connexion intime entre les deux représentations. *Angelus hunc monuit*, dit la mosaïque de Saint Marc et le vers se complète comme plus haut : il s'agit donc d'un avertissement spécial d'avoir à se rendre à Bethléem, malgré l'état de Marie.

2. — Marie est assise sur un *âne*, que Joseph conduit par la bride, ou bien un *ange*, comme sur l'ivoire de Ravenne (VI^e s.). La Vierge, fatiguée, s'appuie alors sur l'épaule de son époux.

3. — Sur une fresque du cloître de l'Ara cœli, à Rome (XVII^e s.), un bœuf les accompagne : voilà donc les deux animaux de l'étable. Le bœuf servira à payer les frais.

4. — Au retour de Bethléem à Nazareth, Marie est encore montée sur un âne (*peint. du XIV^e s. à Sant' Abondio de Côme*). L'âne appartient à la famille, il reparaitra hors de la fuite en Égypte.

CHAPITRE XI

LA NATIVITÉ

1. — Le lieu de la naissance est une *étable*, suivant la tradition : *grotte* selon les Byzantins, *hangar* ou ruines d'après les monuments des xv^e et xvi^e siècles. Au dehors, on voit une campagne verdoyante, comme s'il s'agissait du printemps.

2. — L'enfant Jésus est couché dans la *crèche* des animaux, aux hautes époques ; posé à terre sur de la paille, sur un linge, dans une *corbeille* d'osier, sur un pan du *manteau* de sa mère, à partir du xv^e siècle.

Il est *emmaillotté*, comme le réclame l'Évangile : « *pannis eum involvit* » (S. Luc., II, 7), mais le xv^e siècle introduit la nudité absolue.

Immobile dans le principe, il *bénit* plus tard ou, à l'époque réaliste de la Renaissance, se met à sucer son doigt. Alors on voit aussi son corps rayonner et éclairer l'étable.

3. — Deux *animaux*, un bœuf et un âne, le réchauffent de leur tiède haleine : au xv^e siècle, on commence à les tenir à distance.

4. — Marie est *couchée* pendant tout le moyen âge, pour indiquer à la fois qu'elle vient d'accoucher et que c'est l'heure du repos : le xv^e siècle la met *à genoux*, mains jointes, devant son enfant : « *Quem genuit adoravit* », dit la liturgie.

5. — A la même époque, S. Joseph lui fait pendant et adore aussi le nouveau-né : il tient une *chandelle* qu'il abrite de sa main pour qu'elle ne s'éteigne pas, autre manière de rendre les ténèbres de la nuit, exprimées par une lampe suspendue, aux XIII^e et XIV^e

siècles. Plus anciennement, il se tient à l'écart, endormi ou appuyé sur son bâton, ennuyé ou méditatif, comme si ce qui se passe ne le regardait pas.

6. — Deux *sages-femmes* (*portail de Notre-Dame de Poitiers*, XII^e s.), nommées Anastasie et Salomé, lavent l'enfant dans un bassin en forme de coupe : on les retrouve encore, mais avec d'autres noms, sur un tableau du xv^e siècle au musée de Dijon. Elles sont venues à l'étable, à la demande de S. Joseph, mais sont arrivées après la naissance. Salomé est guérie miraculeusement d'une paralysie partielle, en appliquant son bras contre le bassin où elle lave l'enfant (*châsse d'Aix-la-Chapelle*, XIII^e s.).

7. — Une *étoile* brille au ciel, sous forme de comète : ses rayons plongent jusque dans l'étable. C'est elle qui avertira et guidera les Mages. Les Byzantins ne l'omettent jamais.

8. — A l'Alverne, à la fin du xv^e siècle, André della Robbia a complété la scène par le *Père éternel* qui, du haut du ciel, tend les bras vers son Fils ; la *colombe* divine, qui plane au-dessus de l'enfant et par des *anges* qui adorent ou chantent dans les airs le *Gloria in excelsis* noté.

9. — Un *ange*, déroulant un phylactère sur lequel est écrit *Gloria in excelsis Deo*, annonce la bonne nouvelle aux bergers gardant leur troupeau sur une colline. On entend aussi, au xv^e siècle, un concert d'anges : sur un panneau du Vatican, ils se tiennent par la main et dansent.

Les bergers sont toujours au nombre de trois. Le xv^e siècle ajoute inutilement un quatrième berger, mais surtout des bergères ; il leur donne à tous des noms très fantaisistes. Dans les livres d'heures gothiques, les bergers se nomment Aloris, Gobin le gai, le beau Roger, Ysanber et les bergères Mahault et Alison.

Les trois sont un *père* âgé et ses deux *enfants* d'âges différents. Ils ont le costume de leur état, jaquette courte, panelière au côté, capuchon et houlette. Le xv^e siècle, qui a l'esprit inventif, les fait



N A Z A R E T H V S R I
 N A Z A R E T H V S R I

jouer de la cornemuse et du hautbois pour occuper leurs loisirs. Les moutons sont sous la surveillance d'un chien.

10. — Les bergers se mettent en route vers l'étable : ils vont en franchir le seuil (*émail limousin du musée de Naples, XVI^e s.*)

Arrivés, ils ôtent respectueusement leur chapeau et s'agenouillent pour adorer.

11. — Le XI^e siècle a figuré l'adoration des bergers en face de celle des mages sur une des fioles de Monza. Le moyen âge ne s'y est pas arrêté. Au XVI^e, ce motif devient général ; aux trois derniers siècles, les bergers et bergères apportent des présents, œufs, volailles (*tableau de Jouvenet*).

12. — *Types iconographiques.* Fig. 276. Nativité de N.-S., ivoire du Louvre, XIII^e s. — Fig. 277. Les sages-femmes lavant l'enfant Jésus : châsse d'Aix-la-Chapelle, XIII^e s.

CHAPITRE XII

LA CIRCONCISION

1. — Le haut moyen âge ne fêtait pas la Circoncision, mais seulement l'*octave de Noël* et l'office tout entier était consacré à la Vierge. Il n'est donc pas étonnant que les artistes aient omis cette scène, pas chaste d'ailleurs.

2. — Exceptionnellement, on la rencontre, au XI^e siècle, sur les portes de bronze de S. Paul hors les murs et de Bénévent, qui sont des œuvres byzantines.

Dans l'art latin, elle ne paraît pas avant le XV^e, qui saisit cette occasion de faire du nu et du réalisme.

3. — La scène se passe dans le temple et l'opération est faite, sur l'autel même, par le *grand-prêtre*, qui parfois prend ses besicles

pour voir plus clair. L'enfant est tenu par sa mère, toute la famille est présente.

4. — Un des plus beaux tableaux en ce genre est celui qui, au lycée de Poitiers, forme le retable de l'ancienne église des Jésuites : il est daté de 1615 et signé *Ludovicus Finsonius Belya Brugensis fecit.*

CHAPITRE XIII

L'ADORATION DES MAGES

1. — Les mages sont des *sages* ou des *rois* : aussi leur attribue-t-on constamment les insignes royaux, couronne ou bonnet persan et chlamyde.

Ils vont à *piéd* ou sont montés sur des *chevaux* ou des *chameaux*, car le prophète Isaïe avait annoncé « *inundatio camelorum* » (IX, 6), ou bien ils en sont descendus et des serviteurs les tiennent par la bride.

2. — Leur nombre est fixé à *trois* ; rarement, à l'époque cimériale, on en trouve quatre et c'est alors par pure symétrie.

3. — Ils se nomment Gaspar, Balthazar et Melchior. La mosaïque de S. Apollinaire, à Ravenne (VI^e s.), les gratifie chacun du *Sanctus*.

4. — Dès qu'ils aperçoivent l'*étoile*, ils se consultent. Leur voyage est plein de péripéties (*Retable en ivoire, à la Chartreuse de Pavie, XIV^e s.*).

5. — Ils se présentent devant Hérode qui les interroge (*mos. de Sainte Marie Majeure, V^e s.*).

6. — Arrivés dans un lieu indéterminé, qui n'est plus l'étable, sinon très anciennement et à l'époque moderne, ils offrent leurs

présents symboliques, simultanément. Ce n'est qu'assez tard qu'ils le font successivement : alors, le premier seul est agenouillé et les deux autres se parlent en se montrant du doigt l'étoile.

Les présents sont sur deux plateaux ou dans des coffrets : les xv^e et xvi^e siècles figurent le plus souvent de l'orfèvrerie d'église. Le symbolisme en est déterminé, conformément à la tradition, par ce distique de Claudien Mamert, qui constate l'humanité dans la myrrhe, la royauté dans l'or, la divinité dans l'encens :

Dant tibi Chaldæi prænuntia munera reges :
Myrrham, homo ; rex, aurum ; suscipe thura, Deus.

Le xvi^e siècle, qui à Rome a manifesté un goût très prononcé pour les allégories, a cru pouvoir personnifier les trois présents des mages, en donnant à chacun un attribut spécial ; l'OR, « aurum » se distingue par une *couronne* et une *chaîne* de ce métal ; l'ENCENS, « tus », par un *encensoir* fumant ; la MYRRHE, « myrrha », par une *couronne*, symbole d'amertume et un *vase* plein de parfums.

7. — Marie est assise sur un siège à haut dossier, « *cathedra* », parfois recouvert d'une housse : elle est de profil (*sarcophages des premiers siècles*). Elle tient sur ses genoux l'enfant Jésus, habillé d'une petite robe ; la nudité ne vient que tard. Il bénit ou plonge ses mains dans le coffret qui lui est offert.

Exceptionnellement, dans la mosaïque de Sainte Marie Majeure, roi, il siège sur un trône, assisté par quatre anges, qui se voient aussi à Ravenne (vi^e s.).

8. — Le rôle de S. Joseph est très effacé : il se tient derrière le siège de Marie, aux hautes époques ou à l'écart, pendant le moyen-âge. A la Renaissance, il ôte respectueusement son *chapeau*, dès que les mages entrent et, à Aix la-Chapelle, il récite son *chapelet*.

9. — Les mages sont inclinés : à partir du xii^e siècle, l'adoration se fait à genoux.

10. — L'iconographie primitive les représente tous égaux. Au

xv^e siècle, on commence à leur attribuer des *âges différents* : vieillard, homme fait, jeune homme. Alors encore, on distingue les races : l'un est blanc, un autre jaune, le troisième noir.

11. — Avertis par un ange pendant leur sommeil (ils couchent dans le même lit), ils retournent dans leur patrie par un autre chemin, c'est-à-dire qu'ils ne repassent pas à Jérusalem où Hérode les attendait.

12. — *Type iconographique.* Fig. 278. Adoration des mages, ivoire de Nevers, iv^e s.

CHAPITRE XIV

LA PURIFICATION

1. — La scène est double : *Purification de Marie*, après son enfantement et *Présentation de Jésus* au temple.

2. — L'enfant est déjà grand ; il est vêtu d'une *tunique* et bénit.

3. — La Présentation se fait par S. Joseph, mais une fois seulement sur un sarcophage du musée de Marseille (iv^e s.). Partout ailleurs, c'est Marie elle-même qui offre son fils.

4. — L'offrande a lieu à un *autel*, abrité sous un ciborium ou un dais. Le vieillard Siméon, placé de l'autre côté, tend ses bras pour recevoir l'enfant : ses mains sont couvertes par respect d'un *linge* blanc ou d'un pan de son manteau, pour ne pas toucher directement au Fils de Dieu. Il est vieux et souvent costumé en *prêtre*, avec la chape et la mitre, surtout au xv^e siècle.

5. — Joseph suit, portant les deux colombes du rachat, confiées souvent à une femme qui tient aussi un cierge.

6. — La prophétesse Anne est présente à la scène et déroule un *phylactère*, pour montrer qu'elle a parlé en la circonstance.

7. — *Type iconographique.* Fig. 279. Présentation au temple : ivoire du Vatican, XIV^e s.

CHAPITRE XV

LA FUITE EN EGYPTÉ

1. — Hérode ordonne le *massacre des Innocents* ; il est assis, un diabolin lui souffle à l'oreille pour lui inspirer le mal (*sculpt. de la cath. de Poitiers, XIII^e siècle.*) Les soldats arrachent, aux mères éplorées, qui cherchent en vain à se défendre, leurs enfants qu'ils tuent en les frappant contre terre (*ivoire du dôme de Milan, V^e siècle*) ou les égorgeant avec leur glaive, ce qui est le cas le plus commun. A la vue de tant de cadavres gisant sur le sol, Rachel, les cheveux en désordre et les bras levés en l'air, jette des cris déchirants : « Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam dicentem : Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus : Rachel, plorans filios suos et noluit consolari quia non sunt » (*S. Matth., II, 17-18*). Rachel a été figurée dans une peinture murale du commencement du XIII^e siècle, à Aime (Savoie).

2. — Un ange apparaît à Joseph pendant son *sommeil* et lui enjoint de fuir en Egypte avec la mère et l'enfant.

3. — Le *voyage* a lieu de trois manières : à *pied*, motif assez rare ; à *âne*, ce qui est le thème ordinaire et en *bateau*, ce qui ne se voit qu'exceptionnellement aux deux derniers siècles (*Tableau de la croix, 1651*) : Saint Joseph tient alors le gouvernail.

4. — Les fugitifs sont poursuivis par des *soldats* armés. Sainte Elisabeth, portant Saint Jean Baptiste, est près d'être atteinte : le rocher s'entr'ouvre et les dérobe. La sainte famille est cachée dans un champ de blé, qui croît instantanément : le semeur, consulté

par les soldats, dit qu'il n'a vu personne depuis que son blé a poussé et il s'apprête à le couper avec une faucille. La *légende du moissonneur* a été très populaire au moyen âge : on la rencontre, au XIII^e siècle, sur un ornement brodé de la cathédrale d'Anagni ; au XIV^e au portail sud de Notre-Dame d'Avioth (Meuse) ; au XV^e à Rome, dans l'abside de l'église de Saint-Onuphre, peinture de Pinturicchio.

5. — *L'Égypte*, personnifiée par une femme, coiffée d'une couronne murale et debout à une porte de ville, accueille les voyageurs.

6. — Un *palmier* s'incline respectueusement sur leur passage (*portes de bronze du dôme de Pise, XI^e siècle*).

7. — En traversant le désert, ils sont attaqués par des *voleurs*. Gesmas veut les piller : il deviendra en conséquence le mauvais larron. Dismas, qui en récompense sera le bon larron, les prend au contraire sous sa protection et les accompagne (*Portail de Saint Julien de Vouvant, XII^e siècle ; émail du musée du Vatican, XIII^e siècle*).

8. — Le *cortège* comprend : Saint Joseph, qui marche devant, ses hardes attachées à un bâton sur son épaule, tenant l'âne par la bride ; la Vierge, assise sur l'âne, son enfant emmaillotté dans ses bras (quelquefois elle l'allait) ; une *suivante*, qui l'accompagne partout ; un ou plusieurs *anges* conducteurs et consolateurs, surtout au XV^e siècle ; Dismas armé, indifféremment placé en avant ou en arrière.

9. — Arrivés à Héliopolis, ils sont repoussés par les *prêtres* des idoles, debout, à l'entrée du temple qu'ils desservent (*chapiteau de Saint Hilaire de Poitiers, XI^e siècle*). Ils passent la nuit sous le portique : les *idoles* tombent du haut de leurs colonnes et se brisent. Le lendemain, Aphrodise et son fils se convertissent : il deviendra le premier évêque de Béziers.

10. — Pressés par la fatigue et le besoin, ils se reposent sous un *arbre*. L'enfant Jésus fait jaillir une *source* pour les désaltérer, le *palmier* s'abaisse pour permettre de cueillir ses dattes. Parfois

la cueillette se fait par les *anges*, qui apportent aussi des fruits sur des plateaux. Dès ce moment, l'arbre a sa destinée : une *palme* en sera détachée pour être portée par Saint Jean à l'enterrement de la Vierge ; transplanté dans le paradis, il offrira des palmes aux élus.

11. — Joseph, averti de nouveau en songe par un ange, quitte l'Égypte et va se fixer à Nazareth.

12. — *Type iconographique*. Fig. 280. Fuite en Égypte : émail grec, XII^e siècle.

CHAPITRE XVI

L'ENFANCE

1. — L'enfance de Jésus a donné lieu à quatre scènes : la *sainte Famille*, la *garde* de Saint Joseph, le *travail* de l'atelier, le *recouvrement* au temple. La première formera un chapitre à part.

2. — Saint Joseph ne commence à remplir un rôle qu'à partir du XVI^e siècle. La curieuse statue du musée de Langres, datée du commencement du XVI^e siècle, le montre muni de ses outils et se rendant à son chantier : il le tient par la main, l'enfant a des fruits dans son panier pour la journée.

Pendant tout le XVIII^e siècle, l'enfant est ainsi assisté : au XVIII^e, Saint Joseph le prend dans ses bras ; de là date l'iconographie moderne, qui l'assimile trop à la Vierge.

Plus jeune, il lui fait de la bouillie dans un poëlon (retable du XIV^e siècle, à Neufchâteau), ou l'amuse avec une rose : sur un tableau du XVII^e siècle, à Poitiers, l'enfant, en retour, présente une couronne à Saint Joseph et en tient une seconde pour Marie.

3. — Le *travail* est un motif récent. Le XVIII^e siècle a imaginé

de l'associer aux ouvrages que fait son père adoptif : on le voit alors percer un morceau de bois avec une tarière.

4. — Le xvii^e siècle a mis en vogue le culte de l'enfant Jésus. Dans le *Tableau de la croix* (1651), il est représenté de plusieurs manières : adoré par les anges, tenant un bouquet de fleurs dans chaque main, portant les instruments de la passion, versant à pleines mains les flammes sur la terre, balayant les serpents, pinçant de la harpe, ce qui tourne à la miévrerie.

5. — Perdu, lors d'un voyage à Jérusalem, à l'âge de douze ans, il est retrouvé par ses parents : deux anges l'accompagnent et le présentent à la nombreuse troupe des pèlerins (*mos. de Sainte Marie majeure, v^e siècle*). Assis sur un siège élevé, un livre ou rouleau à la main, il est entouré des *docteurs* qui l'écoutent ; Joseph et Marie s'arrêtent au seuil de la salle du temple pour entendre sa parole éloquente. Au sortir de la salle, Marie joyeuse l'embrasse (*miniature du ix^e siècle, Bibliothèque nationale*).

CHAPITRE XVII

LA SAINTE FAMILLE

1. — On nomme *Sainte Famille* un groupe de trois personnes, composé de Marie, Joseph et l'enfant Jésus. Tous les trois sont debout, le petit Jésus tenu par la main, à droite par sa mère, à gauche par son père adoptif : le ciel s'irradie au-dessus d'eux, et parfois le Père éternel s'y montre bénissant.

A l'hôtel-Dieu de Baugé (Maine-et-Loire), la toile du retable de la chapelle (xvii^e siècle) oppose la Trinité de la terre à celle du ciel : le Père éternel envoie la colombe divine sur son fils que Marie et Joseph tiennent dans leurs bras.

2. — Le plus ancien exemple est un albâtre du musée de Moulins (xvi^e siècle). Au xvii^e, ce thème est très répandu.

3. — A la même date, les Sulpiciens imaginent un monogramme qui réunit les trois initiales de leurs noms. M, compliqué d'un A, donne le nom de Marie : les deux jambages sont surmontés d'un point, ce qui les transforme en I. L'I de droite signifie *Jesus* et celui de gauche *Joseph*.

Le cierge de la corporation des pêcheurs, exécuté en 1637 et conservé au musée d'Angers, associe les trois monogrammes : MA IHS IOF.

4. — La Sainte Famille se complique quand on y introduit, comme l'a fait Jules Romain, le petit Saint Jean et sa mère Sainte Elisabeth ; c'est une faute historique, car Saint Jean ne paraît pas avoir connu le Christ avant le jour où il le montra à la foule.

CHAPITRE XVIII

LA VIE PUBLIQUE

1. — Saint Jean montre le Christ et dit : Voici l'Agneau de Dieu (*Tapissérie du xvi^e siècle, à Monza.*)

2. — Il le baptise en versant de l'eau sur sa tête. Le Christ est debout et nu dans l'eau qui lui monte jusqu'à la ceinture : Saint Jean se tient sur le rivage. A l'autre rive sont les anges tenant les vêtements.

Le Jourdain est personnifié, soit par un homme seul (*Ravenne, vi^e siècle*), soit par deux hommes nommés *Jor* et *Dan* (*Graduel de Prüm, xi^e siècle.*)

Sur la tête du Christ plane la *colombe* divine et plus haut la *main* du Père fait le geste de l'allocution.

Ce n'est qu'à l'époque moderne que la scène, pour former tableau,

se complique de gens de toutes sortes qui attendent le baptême.

Le moyen âge allemand complète la scène du baptême de Notre Seigneur dans le Jourdain par les symboles du *cerf*, qui se désaltère à la source d'eau vive et de l'*aigle*, qui se rajeunit dans la fontaine, le sujet est expliqué par ce distique :

Cervus aquas sumit frigidas viresque resumit.
Sic aquilam senem fons mutat in juvenem.

3. -- La *tentation* dans le désert comprend trois parties : la *tentation* proprement dite par le démon, que le Christ repousse ; son transport sur le *pinacle* du temple ; le service par les *anges* qui l'adorent (*miniature du XII^e siècle, à Pise.*)

4. — Saint Pierre et son frère André, tous deux pêcheurs, quittent leurs filets et leur barque pour suivre-Jésus qui les appelle (*Tapiss. de Raphaël, au Vatican.*)

5. — Les *noces de Cana* paraissent avoir été celles de Saint Jean évangéliste qui, le soir même, aurait quitté sa femme pour garder sa virginité : de là la préférence du Christ pour lui, de là aussi sa présence aux noces de son cousin germain. Dans le manuscrit de Prüm (X^e siècle), les autres cousins, qui au nombre de cinq assistent à la noce, sont nimbés.

La scène se subdivise en trois : *banquet*, où la mariée est couronnée; les six *urnes* ayant été remplies d'eau par des serviteurs, le Christ, avec sa baguette ou par la bénédiction, opère le miracle de la transformation en vin, à la prière de sa mère ; l'*architrclin* goûte le vin (*ivoire de Ravenne, VI^e siècle.*)

6. — La *pêche miraculeuse*. Sur l'ordre du Christ, les apôtres vont au large : *Duc in altum* (*fresq. du XVI^e siècle, au Vatican,*) ; ils jettent leur filet et le retirent plein de poissons (*mos. de Ravenne, VI^e siècle, tapiss. de Raphaël.*)

7. — *Vocation de Saint Muthieu*, assis à son comptoir, plein de pièces de monnaie (*ms. grec, IX^e siècle.*)

8. — *Sermon sur la montagne* (mos. de Milan, v^e siècle), les apôtres sont assis à terre autour du Christ.

9. — *Tempête apaisée*. Jésus dort, ses disciples l'éveillent : il calme les flots qui agitent la barque, en commandant à deux démons qui sont dans les airs de cesser de souffler (*fresq. d'Oberzell, xi^e siècle*).

10. — *Délivrance des possédés* : les démons sortent de leurs corps et montent à califourchon sur des pores qui vont se jeter à la mer (*Evang. d'Eybert, à Trèves, ix^e siècle*). Reconnaisant, un des possédés se prosterne aux pieds du Sauveur (*mos. de Ravenne, vi^e siècle*.)

11. — *Guérison du paralytique* : on le descend par la toiture.

12. — *Guérison de l'hémorroïsse*, qui se prosterne pour toucher le bord de la robe du Christ (*sarcophage du musée de Latran, iv^e s.*)

13. — *Résurrection de la fille de la veuve de Naïm* : le Christ la prend par la main et lui dit de se lever.

14. — *Résurrection de la fille de Jaïre*, prince de la Synagogue. Il supplie le Christ de lui rendre sa fille, le Christ va au lit de la défunte.

15. — *Guérison de la belle-mère de Saint Pierre*, malade au lit de a fièvre (*ms. du ix^e siècle*.)

16. — *Guérison des deux aveugles*, appuyés sur leurs bâtons.

17. — *Les vendeurs chassés du temple* : Jésus a un fouet à la main.

18. — *Souper chez Simon le pharisien* : une pécheresse verse des parfums sur les pieds du Sauveur, qu'elle essuie avec ses cheveux.

19. — Les apôtres, un jour de sabbat, cueillent des épis dans un champ de blé pour assouvir leur faim.

20. — *Marthe et Marie*. Celle-ci est agenouillée aux pieds du Sauveur et le contemple, tandis que sa sœur vaque aux soins du ménage.

21. — *La Samaritaine*. Elle tire de l'eau à un puits. Jésus, de-

bout ou assis près du puits, lui apprend à connaître « l'eau qui jaillit jusque dans la vie éternelle » (*mos. de Ravenne, VI^e siècle*). Les apôtres survenant sont étonnés de le voir causer avec cette femme (*ivoire de la Bibl. nat., IV^e siècle*.)

22. — *Guérison du paralytique*, très fréquente aux premiers siècles, parce qu'elle était une figure du sacrement de pénitence : couché près de la piscine probatique, il attend qu'on le plonge dans l'eau ; à la parole du Sauveur, il emporte son lit sur ses épaules (*mosaïque de Ravenne, VI^e siècle*.)

23. — *Jésus marche sur les flots*. Saint Pierre veut faire de même et s'y enfonce (*la navicella de Giotto, à Saint Pierre de Rome, XIV^e s.*)

24. — *Guérison d'un sourd-muet*.

25. — *Multiplication des pains* et des poissons dans le désert : les corbeilles sont pleines des restes. Ce sujet est très fréquent dans l'iconographie des premiers siècles.

26. — *Guérison de l'aveugle de Bethsaïde* avec la salive du Christ.

27. — *La femme adultère* : elle se prosterne aux pieds de Jésus, qui lui dit d'aller en paix et de ne plus pécher (*mos. de Ravenne, VI^e siècle*.)

28. — *Guérison de l'aveugle-né*. Jésus lui frotte les yeux avec de la boue faite avec sa salive et l'envoie se laver à la fontaine de Siloé. L'aveugle, à Saint Apollinaire de Ravenne (*mos. du VI^e siècle*), porte une pénule et un bâton.

29. — *Dation des clefs à Saint Pierre*. Le sujet se voit, dès le IV^e siècle, sur le sarcophage de Saint Maximin. L'apôtre est debout, on ne l'agenouille qu'au XVI^e siècle. La clef est unique à Saint Maximin ; plus ordinairement il y en a deux, pour exprimer le pluriel *claves* et elles sont liées, afin de montrer que le pouvoir d'ouvrir et de fermer ne fait qu'un.

30. — *Jésus paie le tribut* avec le statère que Pierre pêchant a trouvé dans le ventre d'un poisson (*fresque du XVI^e siècle, au Vatican*.)

31. — Jésus fait venir devant lui un *petit enfant* et le propose pour modèle.

32. — *Guérison des dix lépreux.*

33. — Jésus dit : Laissez venir à moi les *petits enfants* ; il les embrasse et les bénit.

34. — Guérison de l'*aveugle de Jéricho*, qui crie sur le bord du chemin : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

35. — *Rencontre de Zachée.* Il est monté sur un sycomore, pour mieux voir Jésus qui entre à Jéricho. Jésus lui dit de descendre, parce qu'il va chez lui.

36. — *Résurrection de Lazare.* Les deux sœurs Marthe et Marie se prosternent devant le Sauveur, lui annonçant la mort de leur frère. Jésus devant le tombeau, où se dresse une espèce de momie, la touche avec sa verge ou lui dit : *Surge.* Parfois il a une croix en main (*Ivoire du mus. de Cluny, VI^e siècle.*)

Les assistants se bouchent le nez pour attester que le cadavre est déjà en décomposition (*fresq. d'Oberzell, XI^e siècle ; pann. du XV^e, au Vatican.*)

37. — *Type iconographique.* Fig. 281. Baptême du Christ : gantier du musée de Cluny, XIII^e siècle.

CHAPITRE XIX

LES PARABOLES

1. — Les paraboles racontées par Notre-Seigneur n'ont pas eu toutes la même influence sur l'art. Quelques-unes seulement ont été populaires. Le *Guide de la peinture*, œuvre byzantine, en compte quarante.

En voici l'énumération, faisant remarquer que l'imagerie n'en a

guère tenu compte, en Occident, que dans les gravures qui, depuis le xvii^e siècle, ont illustré les Évangiles. Le *semneur*, le *semneur d'ivraie*, le *grain de sénevé*, le *levain*, le *trésor*, le *marchand de perles*, le *filet jeté à la mer*, les *cent brebis*, les *dix drachmes*, le *débiteur de dix mille talents*, les *ouvriers loués à la journée*, les *deux fils*, les *ouvriers meurtriers*, la *pièce angulaire*, le *festin des noces*, les *invités du festin*, les *talents*, la *maison bâtie sur le sable*, le *guide aveugle*, les *vierges sages et les vierges folles*, le *bon samaritain*, l'*enfant prodigue*, les *moissons du riche*, le *mauvais riche*, l'*homme fort*, le *chandelier*, le *fuyeur stérile*, la *tour*, le *publicain et le pharisien*, le *serviteur fidèle et prudent*, les *mauvais serviteurs*, le *sel*, la *lumière et les ténèbres*, la *nourriture*, la *porte et la bergerie*, la *vigne*, la *paille dans l'œil*, les *bons et les mauvais arbres*, la *porte étroite*.

2. — *Vigne*. Jésus a dit dans l'Évangile : « Ego sum vitis, vos autem palmites » (S. Joan., xv, 5). Linard Gonthier, en 1625, a représenté, dans un vitrail de la cathédrale de Troyes, le Christ donnant naissance à une vigne dont les rameaux portent les apôtres en guise de grappes. A la façade du dôme d'Orvieto, une vigne haute et plantureuse amène les élus jusqu'aux pieds du juge suprême (xiii^e siècle).

3. — *Ouvriers de la vigne* (S. Matth., xx, 1-16). Chez les Grecs, les ouvriers sont les saints de l'ancienne et de la nouvelle loi : à la première heure, Enoch et Noé ; à la troisième, Abraham, Isaac et Jacob ; à la huitième, Moïse et Aaron ; à la neuvième, les prophètes ; à la onzième, les apôtres.

Au baptistère de Parme, sculpté en 1196, la vigne appartient au Seigneur, *vineam Domini Sabaoth*. Le père de famille, *pater familias*, tient la bourse pour payer les ouvriers, *operarii*. L'Évangile ne parle que de cinq heures de travail, ici nous en avons six, qui correspondent à la fois aux six âges du monde, aux six âges de l'homme, *infancia*, *puercia*, *adulescentia*, *juventus*, *gravitas*, *senectus* et aux six œuvres de miséricorde corporelle.

4. — *Vierges sages et folles* (S. Matth., xxv). Elles sont au nombre de dix, cinq de chaque façon. On les trouve, dès le II^e siècle à Rome, dans les catacombes. Au moyen âge, elles sont ordinairement sculptées au portail (Strasbourg, Reims, Chartres, Saint Germain l'Auxerrois, XIII^e siècle.)

A la façade de Sainte Marie au Transtévère, (XII^e siècle), debout, elles font escorte à la Vierge, assise en majesté.

Les cinq sages ont pour guide le Christ (vitr. de la cath. de Troyes, XIII^e siècle), qui leur dit : *Vigilate et orate* et les mène à une église dont la porte est ouverte (*cath. de Reims*). Près d'elles pousse un *olivier* vigoureux, chargé de fruits (*cath. d'Amiens*); *voilées*, elles tiennent à la main leur *lampe* allumée.

Les vierges folles, au contraire, sont *tête nue*, renversent leur *lampe* pour montrer qu'elle n'a plus d'huile, marchent vers une *église fermée*, sous la conduite de *Satan* et s'entendent dire par le Christ : *Nescio vos ; l'olivier* qui les symbolise est *desséché*.

5. — *Enfant prodigue* (S. Luc., xxv). La vie comprend quatre épisodes principaux : *départ* de la maison paternelle, fréquentation de *courtisanes* qui le réduisent à la misère, garde de *troupeaux*, retour près du père qui fait tuer le veau gras (*Vitr. des cath. de Chartres, Bourges, Poitiers*, XIII^e s.).

6. — *Mauvais riche* (S. Luc., xvi). A *table*, puis mourant dans son lit, des *démons* enlèvent son *âme* et la portent en *enfer*. A la porte de sa maison, Lazare, couvert de *plaies* que lèchent des *chiens* : son âme reçue dans le *sein d'Abraham*.

7. — *Bergerie* (S. Joann., x). Une gravure du XVI^e siècle montre la bergerie sous l'aspect d'une étable, à la porte de laquelle se tient le Christ ; mais les assaillants préfèrent entrer par les lucarnes en montant sur le toit, ce sont les loups qui trompent la vigilance du bon pasteur.

8. — *Bon Pasteur*. Ce sujet est très fréquent à l'époque cimétériale, mais il est toujours traité à la façon païenne. Le berger porte une tunique courte, ceinte à la taille et sur ses épaules la

brebis qu'il rentre au bercail, en la tenant par les pattes. Il a près de lui d'autres brebis : ses attributs sont le *bâton* pastoral ou houlette, *pedum* ; le *vase à lait*, « *muletra* » ; la *syrinx* ou flûte de Pan. Sur une fresque des catacombes, il est occupé à traire une brebis.

La mosaïque de Galla Placidia, à Ravenne (v^e s.), lui donne sa véritable signification, car c'est le Christ lui-même, assis sur un rocher, sa croix en main, qui veille à la garde du troupeau.

Ce sujet se voit fréquemment sur les sarcophages et aux voûtes des *cubicula* : il exprime alors l'admission dans le paradis.

9. — *Type iconographique*. Fig. 282. Le Bon Pasteur, fresque des catacombes, iv^e s.

CHAPITRE XX

LA TRANSFIGURATION

1. — Trois faits de la vie publique demandent une description à part. Ce sont : la *Transfiguration*, les *Rameaux* et la *Cène*.

2. — Chez les Grecs, le Christ est placé comme au centre d'une roue, *auréole* dont les rayons sont peu nombreux, ce que le xiii^e siècle a imité à Chartres dans un vitrail.

3. — Le Christ *debout* est enveloppé dans une auréole lumineuse : il porte des *vêtements blancs*. Il est *élevé* dans l'air au-dessus de la cime du Thabor. Dans le lointain on voit la ville de Jérusalem (*fresq. de Cunaud, fin du xv^e s.*).

Elie et Moïse s'entretiennent avec lui. A Saint Apollinaire de Ravenne (vi^e s.), ils sont à mi-corps et sortent des nuages : Moïse est à droite.

Les trois apôtres Pierre, Jacques et Jean, sur la pente de la mon-

tagne, sont éblouis de ce spectacle : ils se prosternent à terre. Saint Pierre se voile la face (*mos. des SS. Nérée et Achillée, ix^e s.*).

4. — Raphaël a ajouté, au bas du Thabor, la scène de l'enfant lunatique que sa mère amène et que les apôtres n'ont pu délivrer, miracle qu'opérera ensuite le Sauveur.

5. — La *main de Dieu* apparaît au ciel dans la mosaïque de Saint Apollinaire de Ravenne (vi^e s.). Au xv^e, c'est le Père éternel lui-même, comme dans la fresque de Cunaud, qui lui fait dire :

Hic est filius meus dilectus
 In quo michi bene complacui (S. Matth., III, 17).
 Vecy mon filz, mon bien amé Jhesus,
 Qui bien me plaît par sa sagesse en lui.

Le Saint-Esprit plane au-dessous sous la forme d'une colombe :

Veni sancte Spiritus et emite celitus
 Lucis tue radium. Veni pater
 Pauperum. Veni dator munerum.
 Veni lumen cordium.
 O lux beatissima reple cordis
 Intima tuorum fidelium.

Saint Mathieu, assis sur le Thabor, lit le récit de la Transfiguration qu'il vient d'écrire (xvii, 1, 3) : « Assumpsit Jhesus Petrum et Jacobum et Johannem fratrem ejus et duxit illos in montem excelsum seorsum et transfiguratus est ante eos et resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias. »

6. *Typès iconographiques.* Fig. 283. La Transfiguration : mos. de Ravenne, vi^e s. — Fig. 284. La Transfiguration : vitr. de la cath. de Chartres, xiii^e s.

CHAPITRE XXI

LES RAMEAUX

1. — Le Christ fait son entrée triomphale à Jérusalem : il touche la porte de ville, garnie de curieux.

Il est assis sur une *ânesse*, l'ânon près d'elle.

La main gauche tient la bride et la droite bénit. Exceptionnellement, la gauche tient une *palme* sur un vitrail du XIII^e siècle, à la cathédrale de Bourges et sur une miniature du XV^e, à la Bibliothèque Nationale.

2. — Des *enfants*, montés dans les arbres, coupent les branches.

Groupés devant le Sauveur, ils l'acclament et étendent leurs vêtements sous ses pas. Ils tiennent à la main des palmes et des rameaux.

3. — Les *apôtres* suivent, tenant aussi des *palmes* (*Ivoire du IX^e s.*).

4. — Cette scène est figurée dès le IV^e siècle sur le tombeau de Junius Bassus, dans les grottes Vaticanes et sur un sarcophage du musée de Latran. Elle fut très commune au moyen âge : voir entr'autres pour le XII^e, le portail occidental de Saint Médard de Thouars (Deux-Sèvres).

CHAPITRE XXII

LA CÈNE

1. — Ce sujet comporte six parties distinctes : le banquet, la prédiction de la trahison de Judas, le lavement des pieds, l'institution de l'Eucharistie, la communion des apôtres, l'action de grâces.

2. — Les apôtres sont rangés autour d'une table en demi-cercle. Le Christ est à leur tête (*mos. de Ravenne, VI^e s.*). La table est droite et il se tient au milieu pendant tout le moyen âge.

Sur la table est servi un poisson, par allusion à l'ἰχθῦς (*mos. de Ravenne, VI^e s.; fresq. du mus. de Poitiers, XIII^e s.*).

3. — Saint Jean, à la gauche du Sauveur, s'allonge de manière à poser la tête sur sa poitrine, où il s'endort (*tympan de Saint Germain des Prés à Paris, XI^e s.*).

4. — Le Christ dit que celui qui met la main au plat en même temps que lui le trahira. Judas tient à la main la bourse aux trente deniers, prix de sa trahison. Dans la Cène de Léonard de Vinci, à Milan, la salière renversée présage un malheur.

5. — Le Christ se baisse pour laver les pieds à Saint Pierre, qui montre sa tête en disant qu'elle devrait être lavée aussi. Les apôtres se déchaussent (*Mos. de Saint Marc de Venise, XI^e s.*).

6. — Jésus debout prend le pain et le bénit.

7. — Debout devant la table, il communique les apôtres sous les deux espèces, leur mettant dans la main ou sur les lèvres le morceau de pain changé en son corps et les faisant boire au calice. Les apôtres sont debout, légèrement inclinés. La table affecte la forme d'un autel sur la dalmatique impériale, à Saint Pierre de Rome (XI^e s.).

Judas est toujours le dernier : ou il n'a pas le nimbe ou ce nimbe est noir, parce qu'il a perdu la sainteté de son apostolat. Sur la chape de Clément v, à Saint Bertrand de Comminges, il reçoit un *crapaud* dans sa bouche, pour montrer que par une communion sacrilège, Satan entre en lui : « Tunc introivit in eum Satanas. » (*S. Joann.*, XIII, 27).

Fra Angelico, à Saint Marc de Florence, a représenté la Sainte Vierge à genoux, attendant son tour pour communier après les apôtres.

8. — Le lieu de la Cène est le Cénacle. Au xvi^e siècle, on suspend un lustre au plafond. D'après la tradition, le serviteur serait devenu Saint Gatien, premier évêque de Tours (*devant d'autel en bois sculpté, à Poitiers, xvii^e s.*).

9. — La Cène a été souvent représentée dans les *réfectoires* des couvents, par exemple à Sainte Marie des Grâces à Milan, qui conserve le chef-d'œuvre de Léonard de Vinci.

10. — Le Christ, avec ses apôtres, se retire au *jardin des Oliviers*. Les apôtres s'endorment. Jésus prie, à genoux : un ange apparaît pour le reconforter, il lui présente le *calice* qu'il doit boire jusqu'à la lie, par allusion à sa douloureuse passion.

11. — *Type iconographique*. Fig. 235. La Cène : iv. de Tournay, xiv^e s.

CHAPITRE XXIII

LE CHEMIN DE LA CROIX

1. — Le chemin de la croix est une dévotion, instituée par les Franciscains pour honorer particulièrement la passion du Sauveur. Dans sa forme actuelle, elle ne remonte guère au-delà du

xvii^e siècle. Elle comporte quatorze tableaux, dont quelques-uns, en dehors de l'Évangile, se basent sur la tradition ou des révélations privées.

2. — La Sacrée Congrégation des Indulgences a ainsi déterminé les sujets des stations :

Première station : Jésus est condamné à mort.

Deuxième station : Jésus est chargé de la croix.

Troisième station : Jésus tombe sous la croix pour la première fois.

Quatrième station : Jésus rencontre sa très sainte mère.

Cinquième station : Le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.

Sixième station : Véronique essuie la face de Jésus.

Septième station : Jésus tombe pour la seconde fois.

Huitième station : Jésus console les femmes de Jérusalem.

Neuvième station : Jésus tombe sous la croix pour la troisième fois.

Dixième station : Jésus est dépouillé de ses vêtements et abreuvé de fiel.

Onzième station : Jésus est attaché à la croix.

Douzième station : Jésus meurt en croix.

Treizième station : Jésus est déposé de la croix dans le sein de sa mère.

Quatorzième station : Jésus est mis dans le sépulcre.

3. — A consulter . X. Barbier de Montault, *Iconographie du chemin de la croix*, dans les *Annales archéologiques*, t. XXII, XXIII, XXIV, XXV.

CHAPITRE XXIV

LA PASSION

1. — La Passion est plus ou moins développée.
2. — Dans l'Office de la croix des Heures gothiques, elle est restreinte à sept tableaux, correspondant aux sept heures canoniques : *capture, comparution devant Pilate, cris de la foule, condamnation à mort, mort sur la croix, déposition, sépulture* :

Deus homo captus est hora matutina.
 Hora prima ductus est Jhesus ad Pylatum.
 Crucifige clamitant hora terciarum.
 Hora sexta Jhesus est cruci condanatus.
 Hora nona Dominus Jhesus expiravit.
 De cruce deponitur hora vespertina.
 Hora completorii datur sepultura.

3. — *Trahison de Judas*. Une tourbe armée, éclairée par des torches et des lanternes, envahit le jardin des oliviers : Judas donne au Christ le *baiser* convenu (*Mos. de Ravenne*, vi^e s.). Saint Pierre dégaîne et coupe l'oreille à Malchus, serviteur du grand-prêtre, qu'il a renversé à terre.

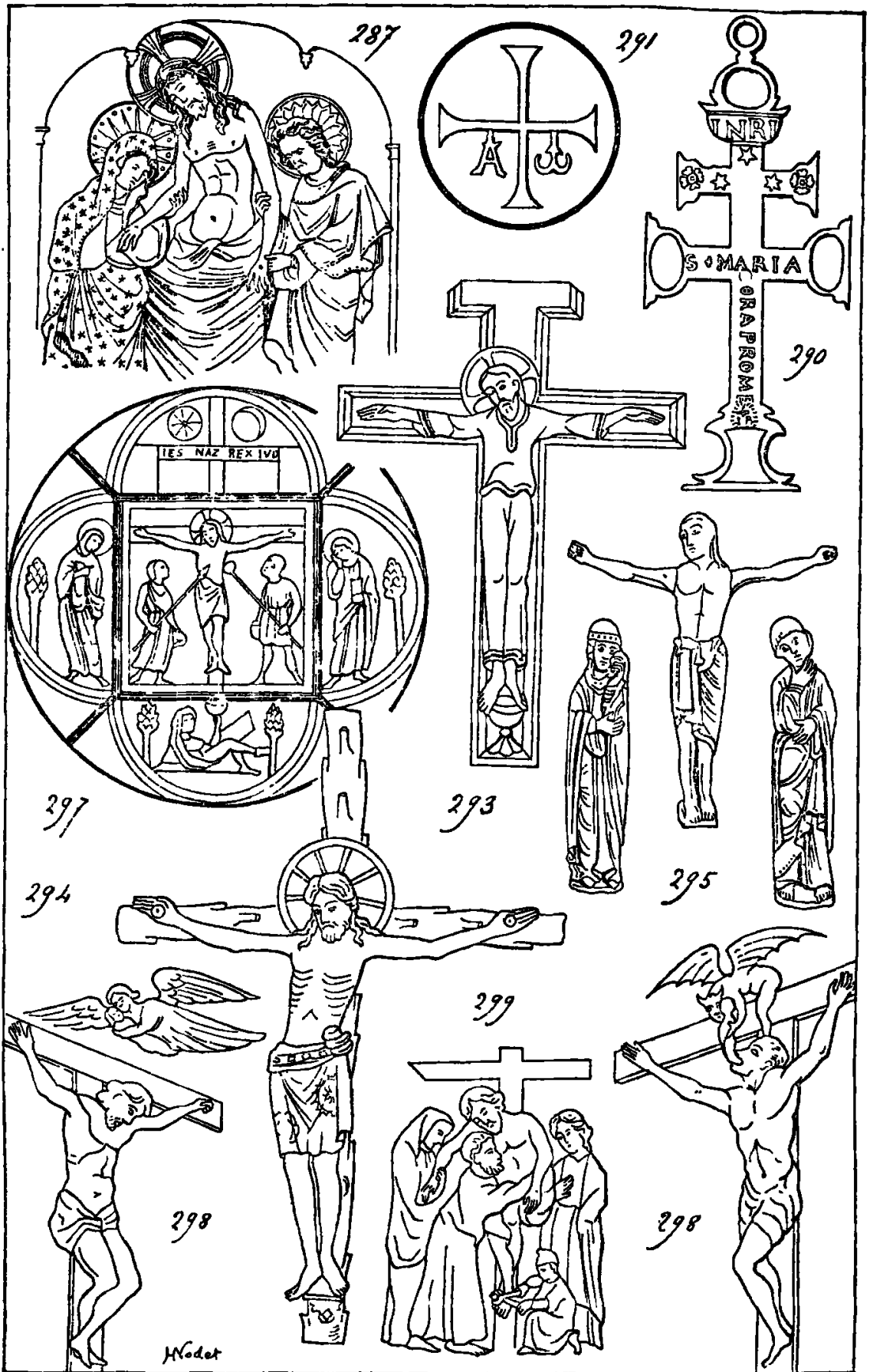
4. — Comparution devant Anne.

5. — Comparution devant le grand-prêtre Caïphe, qui déchire ses vêtements : accusation de faux témoins.

6. — *Renielement de Saint Pierre*. Une servante apostrophe l'apôtre, qui nie être disciple du Christ : un *coq* est perché sur une colonne (*sarcophages chrétiens*).

7. — Comparution devant Pilate.

8. — Remords de Judas, qui rend les trente deniers au Sanhé-



PASSION.

drin (*Mos. de Ravenne*, VI^e s.), puis va se pendre à un figuier : son ventre crève et ses entrailles sortent (*Ivoire du XIII^e s., au mus. du Vatican*).

9. — Comparution devant Hérode, qui revêt le Christ d'une robe blanche.

10. — Seconde comparution devant Pilate, qui porte la *sentence* de mort et se *lave les mains* pour s'innocenter, sujet fréquent sur les sarcophages chrétiens.

11. — *Flagellation*. Attaché à une *colonne*, les mains en avant, le Christ reçoit de ses bourreaux des coups de fouets sur le dos.

12. — *Couronnement d'épines*. Les soldats entraînent le Christ dans l'atrium du prétoire, le couvrent d'un manteau de pourpre, lui mettent sur la tête une couronne d'épines et un *roseau* à la main, lui crachent au visage, lui bandent les yeux et le saluent par ces mots : « Ave, rex Judæorum » (*S. Matth.*, xxvii, 24).

13. — *Ecce homo*. Pilate le montre au peuple qui crie : Crucifiez-le.

14. — *Portement de croix* : on la lui met sur ses épaules et il monte au Calvaire.

15. — *Chutes*. La tradition admet trois chutes sous le poids de la croix. L'Évangile n'en parle pas et l'art, au xv^e siècle, n'en représente qu'une seule (*bas-relief d'Adam Kraft, à Nuremberg*). Elle paraît avoir été prophétisée par David, qui avait dit du passage du torrent de Cédron : « de torrente in via bibet » (*Psalm.* cix, 7).

16. — *Rencontre de Marie*, qui s'évanouit.

17. — Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix. D'après les monuments, ou il la porte seule ou il soulève la partie inférieure, qui traînait à terre.

18. — *Rencontre de Véronique*, qui avec un linge essuie la face du Sauveur, couverte de sueur, de poussière et de sang. Les traits restent empreints sur le linge, vénéré maintenant à Saint Pierre de Rome.

19. — Jésus console les femmes de Jérusalem qui le suivent et se lamentent sur ses souffrances.

20. — Arrivé au Golgotha, Jésus s'arrête. On le *dépouille* de ses vêtements et on lui offre un *breuvage* composé de fiel et de vinaigre.

21. — *Crucifement*. La croix est à terre, on y étend le Christ et on l'y fixe par des clous. Parfois cependant le Christ est attaché à la croix déjà dressée, comme le suppose Saint Bonaventure.

22. — *Type iconographique*. Fig. 286. Portement de croix : ivoire du Vatican, XIV^e s.

CHAPITRE XXV

LE CHRIST DE PITIÉ

1. — On nommait ainsi ou encore *Dieu de pitié* le Christ, à cause de l'état *piteux* qu'il présenta dans sa Passion.

2. — Cette dévotion est venue à la suite d'une apparition dans cet état au pape Saint Grégoire le grand, qui institua à cette occasion la fête de la Passion. Voir à ce sujet ma brochure : *La messe de Saint Grégoire ou apparition du Christ de pitié*, dans la *Revue du musée eucharistique de Paray* (1884.)

3. — La représentation se fait de trois manières : le Christ *seul*, avec *escorte* ou *apparaissant*.

Seul, le Christ est *debout*, le corps ensanglanté : les instruments de sa passion l'entourent.

Sortant à *mi-corps* du tombeau et adossé à sa croix, il ouvre les bras en signe de compassion pour ceux qu'il appelle à lui. Tel est, en Italie, le sujet adopté par les *Monts de pitié*, fondés au XV^e siècle.

On ajoute, pour soutenir son corps défaillant, un *ange* ; mais plus souvent, la *Vierge* et *Saint Jean*, qui le prennent par les bras. A Capoue, dans l'église Saint Dominique, sur un tombeau de che-

valier (1478), le Christ, assisté de la Vierge et de Saint Jean, est adoré par les anges.

Quand il apparaît à Saint Grégoire, célébrant pontificalement, avec sa cour et de nombreux fidèles témoins du prodige, il surmonte l'autel (*tapisser. de Nuremberg, xv^e siècle*). Dans tous les cas, les instruments de la passion sont groupés autour du Sauveur.

4. — Ce sujet a été très affectonné par la renaissance italienne, qui l'a surtout adopté pour les retables et les instruments de paix.

5. — *Type iconographique*. Fig. 287. Le Christ de pitié : tapisserie à Chartres, xvi^e siècle.

CHAPITRE XXVI

LES INSTRUMENTS DE LA PASSION

1. — Les instruments de la Passion sont tout ce qui rappelle les douleurs de l'Homme-Dieu. Leur nombre varie suivant les époques.

Aux xiii^e et xiv^e siècles, ils sont réduits à six : la *croix*, les *clous*, la *couronne d'épines*, la *lance*, l'*éponge* et les *fouets*. Aux xv^e et xvi^e, on les multiplie : *robe* sans couture, *dés* qui servirent à la tirer au sort, *échelle* de la descente de croix, *marteau*, *tenailles*, trente *deniers* de Judas alignés ou renfermés dans une bourse, *colonne* de la flagellation, *cordes* qui lièrent le Sauveur, *glaive* de Saint Pierre avec l'oreille de Malchus, *lanterne* de la trahison au Jardin des Oliviers, *aiguière* du lavement des mains ; on y ajoute même des personnages, plus souvent en buste ou tête seulement, *Judas* baisant son maître, *Pilate*, *Hérode*, *Caïphe*, la *servante* qui apostrophe Saint Pierre.

2. — La grande vogue de ce thème iconographique fut au xv^e siècle : on le plaça partout. La série la plus complète se rencontre à la voûte de l'église abbatiale de Saint Mathias, à Trèves.

3. — Les instruments sont *seuls*, ou tenus par des *anges* ou en

forme *d'armoiries* : c'est ce qu'on appelait les *armes de la passion*. Sur un écusson, à fond de gueules, on figurait un des instruments : une colonne entortillée de cordes, une croix avec la couronne d'épines enlacée à ses bras, la lance et le roseau de l'éponge en sautoir etc., Murillo a surmonté chaque écusson d'une couronne royale, pour montrer que ce sont les armes du roi des rois.

4. — Des vers français expliquent la série des instruments. A la cathédrale d'Angers, une suite de tapisseries, du commencement du xvi^e siècle, offre une succession de curieux tableaux, dont les commentaires sont écrits en gothique carrée sur des phylactères.

L'ange à la bourse :

O HOMME QUY LA POMME PRIZ,
 LA PIRE QUE JAMES PRIST HOM
 REGARDE CY LE POURE PRIZ,
 ET LA CRUELLE MESPRISON
 DE JUDAS, QUI PAR TRAHISON
 VENDIT AU JUIFS JHESUS CRIST
 PAR ENUIE ET CONTRE RAISON
 AINSI QUE ON LE UOIT PAR ESCRIPT.
 JUDAS SY FUT MOULT DILIGENT
 DE VENDRE SON BON MAISTRE ET SIRE,
 CAR POUR TRENTE DENIER D'ARGENT
 LE LIURA POUR LE FAIRE OCCIRE.
 HÉLAS ! IL EN FIT GRANT MARCHÉ
 LE MAUUAIZ TRAISTE DELLOIAL
 LE SAUUEUR EN FUT DERRACHÉ
 ET BATU SUR SON CHIEF ROIAL.

L'ange à la lance :

LONGIS, AUEUGLE CHEUALIER,
 FUT A LA MORT DU RÉDEMPTEUR
 ET POUR PLUS FORT LE TRAUAILLER,
 AFFIN QU'IL N'EUST JAMES RETOUR,
 D'UNE LANCE JUSQUES AU CUEUR

LUY FRAPPA SY CRUELLEMENT
 QUE Y NE DEMOURA LIQUEUR
 EN TOUT SON CORPS AUGUNEMENT.

L'ange des fouets, des verges et de la colonne de la flagellation :

REGARDE EN PITIÉ ET VOY COMME
 BÉNIGNEMENT PAR SA DOULCEUR
 TRÈS DURE ANGOISSE POR TOY HOMME
 VOULUT SOUFFRIR TON CRÉATEUR
 EN CESTE ATACHE A GRANT DOULEUR
 OU SON BENOIST CORPS LONGUEMENT
 SI QUOY NE PEULT DIRE GREIGNEUR
 ENDURA NON PAREIL TORMENT

L'ange du bassin et de l'aiguière :

L'INNOCENT FOURRÉ DE MALICE,
 PILATE EN VEULT (vaïn?) LAUE SES MAINS,
 DE PAOUR DE PERDRE SON OFFICE,
 JUGA LE SAUUEUR DES HUMAINS,
 COMBIEN QU'IL SEUST QUE MAL FAISOIT,
 DELIURE L'AIGNEAU PUR ET MONDE :
 AMBICION TANT LUY PLAISOIT
 QUE MAL EN EST EN L'AUTRE MONDE.

L'ange de la croix :

VOY LA DIGNE CROIX PRÉCIEUSE
 OU JHÉSUS MOULT PITEUSEMENT
 SOUFFRIT PEINE TRÈS ANGOISSEUSE,
 POUR TOY GARDER DE DAMPNEMENT.
 OR ADUISE HOMME HUMBLEMENT
 ET CONSIDÈRE, JE TE PRY,
 QUE TU DOIS BIEN DÉUOTEMENT
 SERUIR CIL QUI LORS TE SERIR (servit).

L'ange de l'éponge et du bassin au vinaigre :

LIÈUE TES YEULZ, REGARDE JCY,
 HOMME PÉCHEUR ET TE SOUUIENGNE

QUE CRUELLEMENT SANS MERCY
 CESTE ESPONGE D'AMER FIEL PLAINE
 FUT PAR CRUAULTÉ INHUMAINE
 MISE A LA BOUCHE DU ROY CÉLESTE;
 PUIS DE LA LANCE PLAIE VILLAIN
 FUT FAITE A SON DOULZ COSTÉ DESTRE.

L'ange du suaire :

VOY LE SUAIRE OU TON SAUUEUR
 FUT ENSEVELY DOULCEMENT.
 VOY SON SANG, SA DIGNE SUEUR;
 VOY LES FOUETZ DES QUEZ LAS TANT
 FUT DATU SI TRÈS APREMENT
 QUE SANG SAILLOIT A ABONDANCE.
 PENSE QUE CORPORELLEMENT
 RECEUPT CE POUR TA DÉLIVRANCE.

A une date un peu antérieure, la tapisserie de l'église de Nantilly, à Saumur, avait ses inscriptions en gothique carrée, mais beaucoup plus concises :

L'ange de la flagellation :

PENSES Y BIEN CAR IL N'EUST SUR LUI VAIN
 QUI NE SOUFFRIST: PRENT DE TON DIEU PITÉ

L'ange de la robe :

AUSSI LA ROBE QU'ON LUI DONNE
 DE PUR POUFRE AGHAUANT SON MESCHIEF

L'ange des clous :

VOYCI LES CLOUX ET LA CROIX OU ENDURER
 VOULUT POUR TOY LE RÉDEMPTEUR DU MONDE

L'ange de l'éponge et de la lance :

L'ESPONGE PLAINE DE FIEL EN HABONDANCE
 ET LE GRIEF MAL QUE POUR TOY IL SOUFFRIST

L'ange du suaire :

COMME TOY BIEN LE FAIRE... TU CROIS.
 SA CHAR TRÈS DIGNE REPOSA AU SUAIRE
 ET Y COMPRENDS LES HEURES DE LA CROIX.

5. Clément IX, pour décorer le pont Saint Ange, à Rome, fit placer sur son parapet dix grandes statues d'anges, sculptées par le Bernin. Chacune tient en main un des instruments de la Passion et sur le piédestal est gravée une courte inscription empruntée à l'Écriture et allusive à cet instrument.

L'ange des fouets : *In flagella paratus sum* (Psalm. XXXVII, 18).

L'ange de la colonne : *Tonus meus in columna* (Eccli., XXIV, 7.)

L'ange de la couronne d'épines : *In ærumna mea dum configitur spina* (Psalm. XXXI, 4).

L'ange de la Sainte Face : *Respice in faciem Christi tui* (Psalm. LXXXIII, 10).

L'ange de la robe sans couture et des dés : *Super vestem meam miserunt sortem* (Psalm. XXI, 19).

L'ange des clous : *Aspice in me quem confixerunt* (Zach., XII, 10).

L'ange de la croix : *Cujus principatus super humerum ejus* (Isai., IX, 6.)

L'ange du titre : *Regnavit a ligno Deus* (Psalm. XCII, 1).

L'ange de l'éponge : *Potaverunt me aceto* (Psalm. LXVIII, 22).

L'ange de la lance : *Vulnerasti cor meum* (Cant. Cant., IV, 9).

6. — *Type iconographique.* Fig. 288. Armes de la Passion, miniat. du xv^e s., à Rouen.

CHAPITRE XXVII

LES SAINTES FACES ET LES SAINTS SUAIRES

1. — Il existe deux saintes Face : l'une dite d'*Abgar* et l'autre de *Véronique*, toutes les deux tracées miraculeusement sur un linge.

Abgar, roi d'Edesse, envoya un peintre pour avoir le portrait du Sauveur, mais celui-ci sachant ses intentions, prit un linge, se l'appliqua sur la figure, y laissa l'empreinte de ses traits et le remit à l'envoyé. Où est l'original ? A Rome, dans l'église de Saint Sylvestre *in capite* ou à Gènes, chez les Barnabites ?

Véronique rencontrant le Christ sur le chemin du Calvaire lui essuya la face avec son mouchoir ou son voile : les traits restèrent sur le linge, vénéré, depuis des siècles, à Saint Pierre de Rome. Aussi la Sainte Face est-elle l'attribut propre de Sainte Véronique et figure-t-elle parmi les instruments de la Passion.

Des copies ont été faites très anciennement de ces deux originaux, avec lesquels on les a dans la suite confondus. Il y en a à Laon, à Jaen, etc. Depuis le xvii^e siècle, elles ont été reproduites, mais en les arrangeant, soit par la peinture, soit par la gravure : elles diffèrent sensiblement du type premier, assez peu distinct, cependant assez pour y voir plutôt une œuvre byzantine.

2. — Le culte de la Sainte Face, sans préoccupation d'un original quelconque, se constate dès la seconde moitié du xiii^e siècle. On représente alors une tête, entourée d'un nimbe crucifère (*N. D. de Beaune, clef de voûte ; Saint Gengoulf, à Toul, vitraux de l'abside ; fers à hosties de l'Anjou ; fresque de la chapelle de Montvinard, près Nouaillé*).

Au xii^e siècle, aux chapelets on adosse une Sainte Face à une tête de mort, bloc d'ivoire sculpté.

La Sainte Face est représentée *seule*, ou *exprimée par le voile de*

Sainte Véronique. Le nimbe adhère directement à la tête ; sur une médaille du xvi^e siècle, qui a pour légende *Salve sancta facies, Jhesus Salvator*, les croisillons fleurdelés sortent du voile.

3. — Il y a aussi deux saints suaires, renommés parmi une foule d'autres. Ce sont ceux de Turin (*autrefois à la Sainte-Chapelle de Chambéry*) et de Besançon. L'un et l'autre conservent l'empreinte du corps du Sauveur, seulement à Besançon elle est unique et montrée par un évêque, tandis qu'elle est double à Turin, parce que le suaire fut plié en deux.

A partir du xvii^e siècle, les réductions de ces suaires se multiplièrent grâce à la gravure, que souvent on coloria en rouge. Au second plan, on remarque un ou plusieurs évêques qui en font l'ostension. A cette occasion furent frappées des médailles, qui donnent aussi l'empreinte miraculeuse.

4. — A consulter : Jules Gauthier, *Notes iconographiques sur le Saint Suaire de Besançon*, Besançon, 1884, in-8°.

CHAPITRE XXVIII

LES MESURES DE DÉVOTION

1. — Les fidèles ont aimé à garder comme souvenir pieux la mesure exacte des objets de leur dévotion. J'ai publié à ce sujet une brochure intitulée : *Les mesures de dévotion* et extraite de la *Revue de l'art chrétien*, ann. 1881.

2. — Parmi ces mesures, deux se réfèrent directement au Sauveur : ce sont la *taille* et la *plaie du côté*.

La hauteur de la taille existait à Constantinople ; on la voit encore dans le cloître de Saint Jean de Latran, où elle est déterminée par une table de granit que supportent quatre colonnes et dans l'église abbatiale de Grotta Ferrata. Elle mesure 1^m85 de hauteur.

3. — Des *étoles* donnent la longueur de la crèche de Bethléem

et du Saint Sépulcre de Jérusalem, ce qui est attesté par des inscriptions. J'en connais deux spécimens du xvii^e siècle: l'un, à Poitiers; l'autre, à la cathédrale de Sens.

4. — Aux xv^e et xvi^e siècles, les livres d'heures gothiques consacrent très souvent une miniature ou une gravure à la dimension de la *plaie du côté*. La plaie, faite par la lance, est béante et saignante; tantôt elle est elliptique et tantôt en losange, l'aspect varie souvent. On y remarque la *lance* qui déchire la chair et le *cœur* qui est transpercé. Deux anges agenouillés tiennent respectueusement cette plaie dans une *coupe* d'or; un riche *pavillon* l'abrite. Au dessous se lit une légende explicative, accompagnée d'une oraison et d'indulgences apocryphes.

CHAPITRE XXIX

LA CROIX

1. — La croix présente un triple aspect: tronc d'arbre rugueux et noueux, avec son écorce, ce qu'on nomme *croix écorcée*, même pour la traverse (*fresq. de Sant'Abondio, à Côme, xiv^e siècle*); tronc lisse et rond, sans l'écorce; bois aplani par le charpentier, type le plus fréquent.

Depuis le xv^e siècle, elle est souvent nue, mais porte le titre et les trois clous.

2. — La *couleur* est multiple: *bois* veiné, parfois noir ou brun; *vert*, par symbolisme; *rouge*, pour exprimer le sang répandu, « *ornata regis purpura* », dit l'Église après Saint Fortunat; *doré* ou jaune, couleur de la lumière, afin de rendre son état glorieux, « *arbor decora et fulgida* », d'après le *Verilla*.

3. — La *forme* a varié selon les siècles et les circonstances:

Croix *latine* à longue hampe.

Croix *grecque*, ayant les quatre bras égaux.

Croix en *tau*, dont la traverse fait le sommet.

Croix en *sautoir*, dont les bras sont disposés en X : on l'appelle plus communément *croix de Saint André*.

Croix à *double* ou *triple croisillon* : le croisillon supérieur, dans la croix patriarcale de Jérusalem, est formé du titre développé. Dans la croix de Lorraine, la traverse ordinaire est abaissée vers le bas de la tige.

Croix de *Malte*, à quatre branches égales et huit pointes distinctes, parce que ses extrémités sont pattées.

4. — La croix comporte quatre *éléments* essentiels : une *tête*, plus courte que les bras ou quelquefois égale ; une *traverse* ou *croisillon*, qui se décompose en deux *bras* ; une *tige* ou hampe, formant le pied.

5. — La décoration est très variée : *pattée*, à extrémités évasées ; en *calvaire*, avec quelques marches à la partie inférieure ; *pommetée*, garnie de boules ou pommes aux angles saillants ; *rayonnante*, avec rayons qui jaillissent des angles rentrants ; *lobée*, avec découpures en carré, en trèfle et en quatre feuilles au centre et aux extrémités ; *gemmée*, rehaussée de pierres précieuses qui, pour la croix nue, expriment les membres mêmes du Sauveur : « Salve, crux, quæ in corpore Christi dedicata es et ex membris ejus tamquam margaritis ornata ». (*Off. de Saint André au Brév. rom.*) ; *diapréée*, avec rinceaux courants, par allusion à l'arbre de vie ; avec *étendard*, ce qui forme la croix de résurrection.

6. — La croix est un *symbole* ou un *attribut*.

Attribut, elle est tenue par le Christ ou un ange, pour caractériser sa passion et sa mort, en même temps que son triomphe.

Symbole, elle représente le Christ et alors on la figure seule, car selon l'expression de Saint Paulin de Nole, au iv^e siècle, « Ubi crux et martyr ibi. »

7. — La croix est l'attribut spécial de Sainte Héléne, parce

qu'elle en fit l'invention sur les indications du Juif Judas qui, converti, devint évêque de Jérusalem sous le nom de Quiriacus. La reine, en manteau et couronne, fait exécuter des fouilles sur le calvaire : pour reconnaître la vraie croix, on les applique successivement toutes les trois sur un mort qui ne ressuscite qu'à son contact.

8. — *L'Exaltation de la croix* résulte de son recouvrement par l'empereur Héraclius sur Chosroès, roi des Perses : il la porte, à pied ou à cheval, mais dépouillé des insignes souverains, moins la couronne qui atteste sa dignité (*peint. de l'abside de Sainte Croix de Jérusalem, à Rome, par Pinturicchio, fin du xv^e siècle.*)

En iconographie, la croix rayonne, est inscrite dans une auréole (*mos. de Saint Apollinaire de Ravenne, vi^e siècle*), parce que la liturgie dit d'elle : « O crux splendidior cunctis astris » ; elle s'abrite sous un arc de triomphe (*ampoules de Monza, (vi^e siècle)*) et reçoit les adorations des anges et des fidèles agenouillés devant elle.

A Ravenne, dans les mosaïques de Sainte Marie *in Cosmedin* et du baptistère (v^e siècle), elle est placée debout, sur un trône recouvert d'un coussin ; de même, à Rome, à l'arc triomphal de Sainte Marie Majeure (v^e siècle.)

9. — L'histoire de la croix a été figurée souvent au moyen âge, entr'autres sur un vitrail de Saint Martin de Troyes, qui date du xvi^e siècle.

Un rameau de l'arbre de la science du bien et du mal est emporté du paradis terrestre et planté sur la tombe de Seth. Arbre, il est coupé pour entrer dans la construction du temple par Salomon. Trouvé trop court, il est jeté en pont sur une rivière : la reine de Saba refuse, par respect, de passer dessus. Plus tard, on le relègue dans la piscine probatique, à l'eau de laquelle il donne sa vertu. Bois inutile, il est employé à la croix du Sauveur ; bois maudit, il est enseveli au lieu même de l'érection après sa mort.

10. — A consulter : Grimouard de Saint Laurent, *Iconographie de la croix et du crucifix*, dans les *Annales archéologiques*, t. XXVI, XXVII, XXVIII.

11. — *Types iconographiques.* Fig. 289. Croix gemmée, patène du VII^e siècle. — Fig. 291. Croix double du pèlerinage de Caravaca en Espagne, XVII^e siècle. — Fig. 290. Croix substituée au Christ, hostie du IX^e siècle.

CHAPITRE XXX

LA CRUCIFIXION

1. — La crucifixion est l'affixion à la croix.

2. — Les plus anciens exemples ne sont pas antérieurs au VI^e siècle, tels que les ampoules de Monza et la mosaïque de Saint-Etienne le rond, à Rome. Ce n'est même pas la crucifixion proprement dite, car la croix est surmontée du buste du Christ.

A Saint Apollinaire de Ravenne, le sujet occupe le centre de la croix. A Monza encore, le Christ étend les bras horizontalement, mais il n'y a pas de croix.

3. — La crucifixion se réduit à trois types : *sommaire*, au crucifix seul ; *ordinaire*, avec les témoins et les astres ; *complet*, formant tableau.

4. — Je vais décrire successivement tous les éléments qui peuvent entrer dans cette composition.

Astres. Le *soleil* et la *lune* sont, d'ordinaire, figurés au-dessus de la traverse de la croix, soit au naturel, soit tenus par des anges (XIII^e s.) : sur une terre cuite d'Andrea della Robbia, à l'Alverne, ils crient et se lamentent (XV^e s.). Quelquefois apparaissent les *étoiles*, pour indiquer les ténèbres qui couvrirent la terre à la mort du Sauveur.

Anges. Deux anges, pleurant ou se voilant la face, surmontent aussi la traverse. Un bas-relief de la cathédrale de Parme les nomme,

au XII^e siècle, Michel et Gabriel. A partir de la fin du XIV^e siècle (*tabl. de Nicolas Gerini, à Sainte Croix de Florence*), trois anges recueillent dans des coupes le sang qui coule des mains et du côté (*Vitr. de la cath. d'Angers, XV^e s.*).

Titre. Le titre, primitivement, n'est pas tel que le présente l'Évangile : il offre le nom de Jésus, IHS ou de Jésus-Christ, IHS XPS. Complet, il porte *Jesus Nazarenus Rex Judæorum*, presque toujours réduit aux quatre initiales, avec ou sans points séparatifs : INRI, I.N.R.I. A l'époque moderne, au lieu d'une tablette, on a généralement mis une pancarte de papier.

Main divine. La main de Dieu paraît au haut de la croix, sortant du ciel et bénissante. Saint Paul a dit dans ses épîtres : « Ita Deus dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret ». Sur la croix de Lothaire, à Aix-la-Chapelle, elle tient une couronne, en signe de récompense.

Ascension. Le triomphe suit la mort. C'est ainsi que, sur la croix de la cathédrale de Léon, au musée de Madrid, qui date du XI^e siècle, l'Ascension termine le haut de la croix ; ce qui se voit aussi, au commencement du XIII^e siècle, sur un vitrail de la cathédrale de Poitiers.

Croix. La croix est *équarrie* et de forme *latine*. Le *tau* prévaut aux XV^e et XVI^e siècles.

Aux XIII^e et XIV^e, elle est *écotée*, c'est-à-dire ayant l'aspect d'un tronc noueux (*portail de la cath. de Poitiers, XIV^e s.*).

Du XII^e au XV^e, on lui donne la couleur *verte*, pour exprimer la divinité du Christ : « Lignum secundum humanitatem, viride secundum divinitatem », dit un auteur du XII^e.

Pélican. Dès lors que la croix est un arbre, un pélican niche au sommet avec sa *piété*, comme symbole de la rédemption par le sang (*paliotto de Boniface VIII à Anagni, fin du XIII^e s.* ; *fresque de Giotto, à Sainte Croix de Florence, XIV^e s.* ; *terre cuite de della Robbia à l'Alverne, XV^e s.*)

Arbre de vie. La croix se transforme en arbre à la vaste ramure,

dont les branches portent chacune l'indication d'une des vertus du Christ : « *Constancia in cruciату, throni novitas, equitas judicii, confidentia in periculis, celsitudo virtutis, preclaritas originis, humilitas, ascensionis sublimis, paciencia, plenitudo pietatis* » (Paliotto de Bonif. VIII, à Anagni).

Evangelistes. Assis au pied de la croix, ils écrivent la mort du sauveur (*croix de Saint Omer*, XIII^e s.). Plus ordinairement, ils sont reportés à l'extrémité des quatre bras et au revers des croix processionnelles.

Christ. Il est percé de quatre *clous* et les pieds posent sur un *support*. Depuis le milieu du XIII^e siècle, par suite de l'hérésie des Albigeois, on n'a plus mis que trois clous. Au XII^e, on voit des crucifix dont les pieds ne sont pas percés.

Le *corps* est *droit*, dans le principe et les bras sont tendus horizontalement, car ils embrassent le monde entier. Dès la fin du XIII^e, il se brise, ce qui est encore plus accusé au XIV^e. Au XVII^e, les bras presque parallèles répondent aux idées des jansénistes, qui limitent le nombre des élus.

Le Christ est *vivant*, aux hautes époques, ce qu'on constate à ses yeux grands ouverts. Roi, il a en tête la *couronne* royale (*émaux de Limoges*, XIII^e s.).

Agonisant, il lève les yeux au ciel dont il implore le secours.

Quand on le représente *mort*, la tête incline à droite et les yeux sont fermés.

La *couronne d'épines* ne paraît pas avant le XIV^e, elle est commune au XV^e et de couleur verte.

Une *tunique* couvre entièrement le Christ, comme au *Santo Volto* de Lucques : aux XII^e et XIII^e, on la remplace par un large *jupon* orné, qui persévère jusqu'au XV^e, époque où ce n'est plus qu'un linge étroit et tortillé.

Le *sang* coule des plaies, en *gouttelettes* qui se transforment en *roses* (*fer à hosties du XII^e s.*) ou en *ruisseau* (*vit. de la cath. d'Angers*, XIII^e s.).

Les *mains* sont largement ouvertes. Ce n'est qu'aux derniers siècles que les artistes ont imaginé de replier plusieurs doigts, comme si le Christ bénissait (*Crucifix en cormier, à l'Union chrétienne de Poitiers, xviii^e s.*)

Calvaire. Il est exprimé par une *colline*, ou une montagne à plusieurs côteaùx (*émaux limousins, xiii^e s.*). Il y pousse des *roses*, emblème de la passion (*fer à hosties de Saint Médard de Thouars, xiii^e s.*) ou des pâquerettes, par allusion à la résurrection (*fer à hosties de l'Anjou, xv^e s.*). Au xv^e, le sol vert est jonché d'*ossements*.

La croix est *calée*, pour qu'elle soit plus solide, détail réaliste propre aux trois derniers siècles.

Adam. Aux xii^e et xiii^e siècles, il est au pied de la croix et sort de son tombeau, dans l'attitude de la supplication. Dès le xiii^e apparaît la *tête de mort*, qui s'est maintenue jusqu'à nos jours sur les crucifix et qu'on a accompagnée de deux os en sautoir : c'est ce *crâne* qui a valu à ce lieu, en hébreu, le nom de Golgotha et, en latin, celui de *Calvarium*. Le sang divin coule sur lui, ainsi que sur Eve (*vitr. de la cath. d'Angers, xiii^e s.*).

Témoins. Les témoins ordinaires de la Crucifixion sont : la Sainte *Vierge*, à droite et Saint *Jean* à gauche, tous les deux exprimant leur douleur par leurs gestes ; Sainte *Madeleine*, au pied de la croix qu'elle enlace de ses bras (xv^e s.), ou recueillant le sang divin dans un vase ; quelques saintes *femmes*, un groupe de *juifs*, des *soldats* armés, à pied ou à cheval (*Bibl. nat., xi^e s.*).

Milice. Le *centurion* proclame la divinité du Christ, en disant : « Vere hic homo Filius Dei erat » (*S. Marc., xv, 39*). *Longin* tient la lance avec laquelle il a percé le côté et montre l'*œil* qu'une éclaboussure du sang divin a guéri de cécité (*retable d'Haton Châtel, xiv^e s.*). *Calpurnius* ou *Stephaton* se reconnaît à un vase plein de fiel et de vinaigre et à l'*éponge* au bout d'un roseau qu'il a présenté à la bouche du Sauveur ayant soif. Des soldats arborent l'étendard romain, marqué d'un aigle ou de la devise SPQR (*Se-*

natus Populus Que Romanus) : d'autres, assis à terre, tirent au sort la robe sans couture et se disputent (*Missel de Nouaillé, fin du XV^e s.*).

Larrons. Les larrons se voient, dès le VI^e siècle, sur les ampoules de Monza. Ils sont liés de cordes. Le bon larron est à droite, un ange enlève son âme ; le mauvais, à gauche, a son âme emportée par un démon. Trois vers expliquent le sujet :

Imparibus meritis tria pendent corpora ramis :
Dismas et Gestas, media est divina potestas,
Dismas damnatur, sed Gestas ad astra levatur.

Eglise et Synagogue. L'Eglise est à la droite de son époux, en reine et vierge ; la Synagogue à gauche, en reine déchue et répudiée (*vit. de la cath. d'Angers, XIII^e s.*).

Prophètes. Les deux prophètes de la crucifixion sont David, qui dit : « Foderunt manus meas et pedes meos » (*Psalm. XXI, 17*) et Salomon, qui s'exprime en ces termes empruntés au Cantique des cantiques : « Dilectus meus candidus et rubicundus » (*Cant., v, 10*). C'est ainsi qu'ils sont représentés sur un évangélaire du XIII^e siècle, à la cathédrale de Trèves.

Saint Graal. Le sang coule dans un calice placé sous les pieds, du XI^e au XIII^e s. (*vit. de la cath. de Reims, XIII^e s.*). Ce calice est le saint Graal, célébré par les poètes.

Serpent. A l'époque carlovingienne, il s'enroule autour de la croix : la mort du Sauveur a vaincu le démon, devenu impuissant. Un ivoire du XII^e siècle à la Bibliothèque Nationale explique sa présence par ces vers :

In cruce restituit Christus, pia victima factus,
Quod mala transtulerat serpentis preda ferocis.

Résurrection des morts. Comme le rapporte l'Évangile, les morts sortent de leurs sépulcres (*Ivoire de Gannat, IX^e s.*).

Éléments. Les quatre éléments sont figurés à la mort du Christ

sur le pied de croix de Saint-Omer (XIII^e s.) et quelques ivoires plus anciens. La mer, la terre, l'air et le feu personnifiés se lamentent sur le trépas de leur auteur. L'Hymne de la passion explique ainsi ce symbolisme, qui parle d'une purification générale par l'eau et le sang qui coulèrent du côté percé du Sauveur :

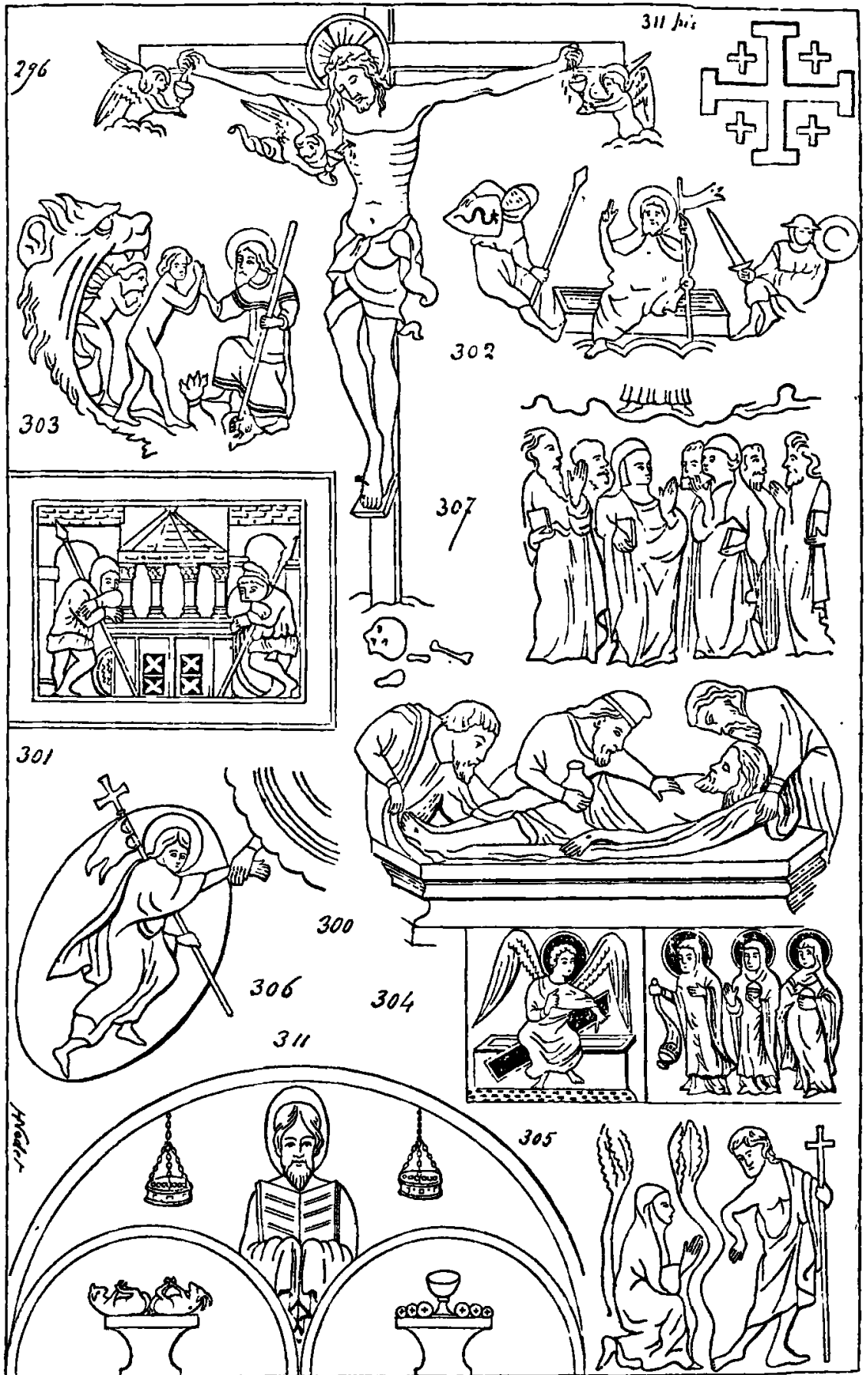
Unda manat et eruo,
Terra, pontus, astra, mundus,
Quo lavantur flumine.

Ici les *astres* représentent l'air et le *monde* le feu, à cause de l'esprit de l'homme, ce qui est un peu subtil.

Jérusalem. La crucifixion a lieu en dehors de l'enceinte. Le Christ tourne le dos à la cité déicide, en témoignage de malédiction.

5. — Un des crucifix les plus vénérés est celui de Lucques, connu sous le nom de *Saint Voult* : on prétend qu'il a été sculpté par Nicodème. Il en existe une magnifique imitation du XVI^e siècle, dans la chapelle du château de la Bourgonnière (Maine-et-Loire) : le Christ, de grandeur naturelle, est adossé à la croix, à laquelle il n'est pas cloué ; ses yeux sont ouverts, sa tête porte une couronne royale, ses pieds sont chaussés et il est vêtu d'une grande robe d'or, ceinte à la taille.

6. — *Types iconographiques.* Fig. 292. Titre de la croix, d'après l'original conservé à Rome. — Fig. 293. Christ habillé, iv. du XI^e s. — Fig. 294. Croix écotée : crucifix du XII^e s. — Fig. 295. La Vierge et Saint Jean, témoins de la crucifixion ; iv. byzantin à la cath. de Trèves, XI^e s. — Fig. 296. Anges recueillant le sang : parement de Narbonne, fin du XIV^e s. — Fig. 297. Adam ressuscitant : vitr. de la cath. de Beauvais, XIII^e s. — Fig. 298. Ame du bon larron enlevée par un ange et âme du mauvais par un démon : fresq. du XV^e s.



CHAPITRE XXXI

LA DESCENTE DE CROIX

1. — Des *échelles* sont appliquées contre les bras de la croix. Joseph d'Arimathie et Nicodème qui y sont montés ont arraché les clous : ils enlèvent le corps que soutient un troisième disciple. La Vierge saisit un des bras de son fils et le baise. Saint Jean prend l'autre bras. Madeleine est à la tête des saintes femmes. Un suaire est placé par respect sous le cadavre ensanglanté.

Joseph d'Arimathie est représenté parfois arrachant les clous des pieds : aussi les *tenailles* sont-elles son attribut ordinaire.

2. — La descente de croix n'est pas très ancienne : cependant on la constate dès le *xr^e* siècle. Elle fait pendant à la crucifixion dans la grande verrière absidale de la cathédrale de Troyes (*fin du xiii^e siècle.*)

3. — Le corps descendu, Marie, assise au pied de la croix, le tient étendu sur ses genoux. Les saintes femmes se pressent autour : deux anges soutiennent la tête et les pieds (*sculpt. à Cunaud, xv^e siècle*) ou adorent (*émail du xvi^e, au musée de Paray-le-Monial*). Les instruments de la Passion gisent sur le sol. Ce groupe est connu sous le nom de *Notre-Dame de Pitié* et de *Pietà* en Italie.

Sur le fer à hosties de l'église de Chanzeaux (Maine-et-Loire), on lit en légende cette lamentation de Marie (*Thren.*, I, 12) : « O vos omnes qui transitis per viam attendite et videte si est dolor similis. »

4. — *Type iconographique.* Fig. 299. Descente de croix, iv. du Vatican, *xiv^e siècle.*

CHAPITRE XXXII

LA SÉPULTURE

1. — L'ensevelissement comprend deux actes : l'*onction* et la *mise au tombeau*.

2. — Jésus est étendu sur une table de pierre, connue à Jérusalem sous le nom de *pierre de l'onction*. Marie se précipite sur le corps de son fils et l'embrasse. Joseph d'Arimathie, un vase de parfums à la main, s'apprête à l'oindre.

3. — Le même disciple et Nicodème tiennent chacun une extrémité du *linceul*, où est étendu le Christ, nu moins aux reins, au-dessus d'un *sarcophage*. La *grotte* est une invention du xvii^e siècle. Le groupe qui les entoure se compose de la Vierge, de Saint Jean et de quelques saintes femmes. A Neufchâteau (Vosges), on y a ajouté un des soldats qui doivent veiller à la garde du sépulcre et ses fonctions sont attestées par les clefs qu'il porte sur son épaule.

4. — La dévotion aux *Sépulcres* s'est surtout manifestée à la Renaissance, époque qui les a singulièrement multipliés. Les plus célèbres sont ceux de Saint Mihiel, Reims, Moulins, Poitiers, Bourges, Chaumont.

5. — Au xvii^e siècle, des pèlerins de Terre Sainte ont rapporté la mesure du Saint Sépulcre de Jérusalem (*étale, au trésor de la cathéd. de Sens*). On a fait reproduire ses dimensions à l'aide d'un édicule à Troyes, dès le xvi^e siècle et au xvii^e, à Rome, dans l'église de Sainte Marie Égyptienne.

6. — *Types iconographiques*. Fig. 300. Embaument du corps du Sauveur, ivoire du Louvre, xiii^e siècle. — Fig. 301. Garde du Saint Sépulcre : boucle de ceinture, à Arles, v^e siècle.

CHAPITRE XXXIII

LA RÉSURRECTION

1. — La Résurrection, très anciennement, n'existe pas en iconographie : on en voit le *résultat*, mais non le *fait* lui-même. En effet, les trois Maries se rendent au Sépulcre, avec des vases de parfums, et là un *ange*, assis sur la pierre renversée du couvercle, leur dit : « Surrexit, non est hic ». Le *tombeau* est vide et ne contient que les *linges* qui ensevelirent le Sauveur. Au dessus est suspendue une lampe. Les saintes femmes n'ont pas toujours un vase, mais des *encensoirs* pour y faire fumer l'encens. A la cathédrale de Poitiers, un vitrail du commencement du XIII^e siècle leur donne des *bâtons*, comme aux pèlerins de Terre Sainte.

2. — La Résurrection proprement dite ne commence qu'au XIV^e siècle. Les *gardes* endormis entourent un sarcophage, dont la pierre est renversée et dont le Christ enjambe le rebord antérieur. Il bénit et de la gauche tient une *croix processionnelle*, c'est-à-dire l'instrument de son supplice glorifié, à laquelle ultérieurement on attache un étendard blanc, marqué d'une croix rouge : c'est ce qu'on nomme la *croix de résurrection*. Son manteau flottant laisse à nu la partie supérieure du corps.

A partir du XVII^e siècle, il s'élance dans les airs et est environné de lumière : il tient la *croix à étendard* et quelquefois la *palme* du triomphe sur la mort.

3. — Armé de sa croix, il descend aux *limbes*, figurées comme l'enfer par la gueule d'un monstre ou une grotte sombre, pleines de flammes et gardées par les démons. Il foule aux pieds les portes brisées et prend par la main Adam que suit Ève : les âmes des justes, agenouillées et suppliantes, attendent leur tour.

4. — Viennent ensuite les *apparitions*.

La première est pour Marie, qu'il trouve en prière à cette heure matinale (*tapiss. de la cath. d'Angers, xvi^e siècle.*) Il la salue par ces mots *Regina cæli lætare*, adoptés par la liturgie ou *Salve sancta parens*, d'après un vitrail de la cathédrale de Troyes.

La deuxième est pour Saint Pierre, qui pleure sa faute dans une grotte : l'apôtre se prosterne et demande pardon. Ce sujet est très fréquent aux xv^e et xvi^e siècles, et quoique l'Évangile n'en dise rien, la liturgie a cette phrase significative : « *Christus surrexit vere et apparuit Simoni* ».

La troisième est pour deux des saintes femmes, à leur retour du tombeau. Le Christ les salue : *Acete* ; aussitôt elles se jettent à terre pour baiser ses pieds (*Ivoire du mus. du Vatican, ix^e siècle.*)

La quatrième est pour Sainte Madeleine : on la connaît sous le nom de *Noli me tangere*, que lui dit le Christ. Costumé en *jardinier*, chapeau sur la tête et bêche en main, il défend à Madeleine de lui toucher : elle est agenouillée devant lui. Un arbre indique sommairement le jardin. Ce sujet a été particulièrement affectionné des artistes au moyen âge et à la renaissance (*tapiss. de Raphaël, au Vatican.*)

La cinquième apparition est pour les apôtres réunis. Il les salue par ces paroles : *Pax vobis*.

La sixième est pour les disciples d'Emmaüs. Il chemine avec eux, habillés en pèlerins, puis s'assied à table et bénit le pain : c'est à ce signe qu'ils le reconnaissent.

A Saint Vincent de Châlon-sur-Saône, le Christ, bénissant le pain entre les deux disciples d'Emmaüs, fut sculpté à la fin du xi^e siècle, sur un chapiteau avec cette légende explicative : *Aparens Dominus post Pascha discipulis suis deambulantibus peregrinis, in medio residens, dedit his panem benedicens*.

La septième est dénommée l'*Incrédulité de Saint Thomas* : l'apôtre, pour se convaincre, met son doigt dans le côté percé du Sauveur, à sa sollicitation (*sculpt. du xiv^e siècle, à la cath. de Poitiers.*)

5. — Plus tard, Jésus apparaît aux apôtres près de la mer de Tibériade et, pour les assurer qu'ils n'ont point devant eux un fantôme, il leur demande à manger. Sur l'ivoire de l'évangélaire de Metz (ix^e s.), à la Bibliothèque nationale, deux d'entre eux lui présentent des pains.

6. — Le même jour, après ce repas improvisé sur le rivage, le Christ dit à Pierre : « Pais mes agneaux, Pais mes brebis, » lui confiant ainsi le soin de tout le troupeau. Ce motif iconographique n'a pas été figuré avant le xvii^e siècle : agneaux et brébis entourent alors le chef des apôtres.

7. — Avant de remonter aux cieux, le Christ donne aux apôtres la mission d'enseigner et de baptiser. Tel est le sujet de la mosaïque absidale du *Triclinium* de Latran (ix^e s.), expliqué par cette inscription : « Docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sanctus et ecce ego voviscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi. » Le Christ, debout sur une motte de terre d'où sortent les quatre fleuves symboliques, bénit et tient ouvert un livre où est écrit : *Pax vobis*. Saint Pierre est à sa droite, sa croix sur son épaule ; d'une main, il relève ses vêtements pour marcher plus librement.

8. — Un des symboles les plus curieux de la Résurrection est la *grenouille*, employée principalement au ii^e siècle par Carpocrate et ses disciples, qui, à cause de cela, furent surnommés *Batrachites*. On cite plusieurs lampes où elle est représentée : une, entre autres, la figure marquée de deux croix sur le dos et entourée d'une inscription grecque, empruntée à Saint Jean et qui répète cette parole du Sauveur : « Je suis la résurrection. »

9. — *Types iconographiques*. Fig. 302. Résurrection, reliq. de Conques, xiv^e s. — Fig. 303. Descente aux limbes, *idem*. — Fig. 304. Les trois Maries au sépulcre, émail du xii^e siècle, à la cath. de Trèves. — Fig. 305. Scène du *Noli me tangere* : ivoire du Vatican, xiv^e s.

CHAPITRE XXXIV

L'ASCENSION

1. — L'Ascension se constate dès le v^e ou vi^e siècle (*Saint Front de Périgueux, sculpt. du porche*). Sont à considérer ici le *Christ*, les *apôtres*, les *anges* et le *lieu*.

2. — Le Christ est *debout*, bénissant, le *livre* dans la main gauche. Primitivement, il n'y a pas d'*auréole*, il est alors vu de profil et comme escaladant les cieux.

L'*auréole* est tenue par deux ou quatre *anges*. Les Byzantins y assoient le Christ sur un *arc-en-ciel*.

Au ix^e s. (*paliotto d'or d'Aix-la-Chapelle*), la *main* du Père éternel, sortant du ciel, s'étend comme pour le saisir et l'entraîner.

Dès le xv^e siècle, la partie inférieure du corps seule paraît, pour exprimer qu'il disparut aux regards des spectateurs derrière une nuée: « Et nubes suscepit eum ab oculis eorum » (*Act.*, I, 9).

3. — Les assistants sont les *apôtres*, au nombre de onze, à cause de l'infidélité de Judas. Ils ont les yeux en haut, leurs gestes montrent le Christ. Au milieu d'eux est Marie, les bras tendus, sur une proéminence du sol, que les Byzantins remplacent souvent par un escabeau.

4. — Deux *anges*, quelquefois ceux-mêmes qui tiennent l'*auréole* (*vit. de la cath. de Poitiers, xiii^e s.*), parlent aux apôtres. « Viri galilei, quid statis aspicientes in cœlum ? » (*Act. Ap.*, I, 11).

5. — Le *lieu* n'est guère exprimé avant le xv^e s., qui tend au réalisme. Jusque là, le terrain était plat, sans aucune prétention à figurer une montagne. Dès lors, la montagne existe, elle est gazonnée et plantée d'arbres; les apôtres se tiennent au bas. Au sommet, le Christ a laissé l'empreinte de ses deux pieds (*coffret d'ivoire, au Mus. de Cluny*).

6. — Au portail de Saint Médard de Thouars (Deux-Sèvres), qui date du XII^e s., le Christ, s'élevant dans les cieux, entraîne à sa suite les justes qu'il a délivrés des limbes, ce qui traduit littéralement le texte liturgique : « *Christus ascendens in altum captivam duxit captivitatem.* » Les justes ont à la main un *rameau*, en signe de triomphe et de joie.

Dans le Missel de Juvénal des Ursins, enluminé vers le milieu du XV^e siècle, on voit, à l'Ascension, le Christ montant aux cieux, vêtu des ornements pontificaux et la tiare en tête, pour traduire ce texte de Saint Paul, qui l'assimile au grand prêtre entrant, une fois l'an, dans le Saint des Saints : « *Hic autem cum jurejurando, per eum qui dixit ad illum : Juravit Dominus et non pœnitebit eum, tu es sacerdos in æternum. In tantum melioris testamenti sponsor factus est Jesus... Hic autem, eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium... Talem habemus pontificem qui consedit in dextera sedis magnitudinis in cœlis... Christus autem assistens pontifex futurorum bonorum... per proprium sanguinem introivit semel in Sancta, æterna redemptione inventa.* » (*Ad Hebr.*, VII, VIII, IX).

7. — Le *Credo* contient cet article : « *Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos.* » En iconographie, l'Ascension est donc suivie du repos au ciel, en attendant le jugement dernier. Sur une des colonnes du ciborium de Saint Marc, à Venise (IX^e s.), la gloire au ciel est ainsi exprimée : Le Christ, assis sur un trône, un livre dans la main gauche, est adoré par deux chérubins et six anges : *Ihesus sedet in gloria cœlesti, adstantibus ordinibus angelorum.* Cette scène prend, en iconographie, le nom de *majesté*. Au moyen âge, dans les Missels, à l'endroit du canon, la majesté est ordinairement mise en regard de la crucifixion, parce que le Christ avait dit lui-même aux disciples d'Emmaüs : « *Nonne oportuit hæc ita pati Christum et ita intrare in gloriam suam ?* »

8. — Types iconographiques. Fig. 306. Ascension : Évangélaire

d'Aix-la-Chapelle, xi^e siècle. — Fig. 307. Ascension, iv. du Vatican, xiv^e siècle.

CHAPITRE XXXV

LA DESCENTE DU SAINT ESPRIT

1. — Les apôtres sont rangés dans le *cénacle* autour de la Vierge qui préside l'assemblée, au moins depuis le xiii^e siècle : *assis*, ils expriment des sentiments unanimes de bonheur de la grâce qu'ils reçoivent d'en haut.

Les Juifs frappent inutilement à la porte pour troubler leur quiétude.

2. — L'Esprit Saint, sous la forme d'une colombe, est tenu dans les mains du Fils, qui a promis d'envoyer sur la terre le Paraclet (*Fiales de Monza*, vi^e s. ; *peint.mur. à Grotta Ferrata*, xii^e s.).

Sur une châsse émaillée de la cathédrale de Chartres (xiii^e s.), les deux mains du Sauveur, portant la trace des clous, versent les rayons sur les apôtres. Dans l'un et l'autre cas, on a la traduction littérale du texte Évangélique : « Et ego mitto promissum Patris mei in vos, vos autem sedete in civitate » (*S. Luc.*, XXIV, 49).

Du bec de la colombe partent des *rayons* lumineux, droits et rouges, qui s'arrêtent sur la tête de chacun des apôtres (*Ibid.* ; *retable de Coblentz, à Saint Denis*, xii^e s.).

A la Renaissance, les *flammes* sont substituées aux rayons et chacun des assistants a la sienne. Les mêmes flammes parsèment le manteau des chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit.

3. — Dans le bréviaire d'Anne de Prie, au grand séminaire de Poitiers (*fin du xv^e siècle*), l'Esprit Saint plane au dessus de la *pis.*

cine baptismale, car il en féconde l'eau et le premier acte du ministère apostolique est précisément l'administration du sacrement de baptême.

4. — Le second acte est la *communion*. Les évangélistes d'Egbert et de Cuno de Falkenstein, à Trèves (xiv^e s.), placent, au dessous de la scène de la Pentecôte, une piscine appelée *communis vita*. Des personnages de toute sorte, riches et pauvres, viennent y puiser l'aliment spirituel, sous forme d'hosties surnageant sur le vin eucharistique. Un conduit déverse le liquide au dehors : une courtisane s'en approche et un chien s'y désaltère. C'est l'application du « Noli sanctum dare canibus » (*S. Matth.*, vii, 6) et du « Non mittendus canibus » (Prose *Lauda Sion*.)

5. — Au collège de Xanten, près Clèves (Belgique), les dons du Saint Esprit correspondent à autant de personnages de l'Ancien Testament et d'animaux :

Sagesse : Adam, serpent.

Intelligence : Abraham, coq.

Conseil : Moïse, fourmi.

Force : Elie, lion.

Science : Salomon, chien.

Piété : Samuel, colombe.

6. — *Type iconographique*. Fig. 308. La descente du Saint Esprit : châsse de Saint Aignan, à Chartres, xiii^e s.

CHAPITRE XXXVI

L'EUCCHARISTIE

1. — Le sacrement de l'Eucharistie fut annoncé par les figures de l'Ancienne loi. Dans le *Lauda Sion*, S. Thomas d'Aquin signale les trois principales : le *sacrifice* non-sanglant d'*Abraham*, la *manne* et la *manne* :

In figuris præsignatur
 Cum Isaac immolatur,
 Agnus Paschæ deputatur,
 Datur manna patribus.

Les monuments y ajoutent, comme à Orvieto au xiv^e siècle, le *souper servi aux trois anges par Abraham*, l'*offrande du pain et du vin par Melchisédech*, la nourriture miraculeuse apportée par un ange à *Élie*.

Les vitraux de S. Étienne du Mont, à Paris, exécutés au xvii^e siècle, contiennent plus de développements encore, comme la *mer d'airain* où les prêtres se lavaient avant le sacrifice (*Exod.*, xxx, 17-21), présage du lavement des pieds des apôtres et de la pureté nécessaire pour recevoir le sacrement ; l'*arche d'alliance*, qui contenait la manne ; le *chandelier à sept branches*, symbole du Christ et des sept dons de l'Esprit Saint ; les *pains de proposition*, le *tabernacle*, etc.

2. — Les *emblèmes* eucharistiques sont les *épis* et les *raisins*, par allusion à la matière du sacrifice ; la *vigne* germant dans un calice, pour indiquer le vin qu'il contient et les effets de grâce sanctifiante qu'il produit dans l'âme ; un *calice* où boivent deux *colombes*, symboles des fidèles ; le même *calice* avec des *paons*, car

l'Eucharistie procure l'immortalité ; le *pélican* avec sa piété qu'il nourrit de son sang ; le *phénix* qui renaît de ses cendres, de même que le Christ ressuscité se renouvelle constamment dans l'Eucharistie.

3. — Les *couleurs* Eucharistiques sont au nombre de trois : le *blanc*, qui exprime un sacrifice non-sanglant et l'état glorieux ; le *rouge*, qui indique le sang versé sur la croix et la souveraineté ; le *bleu* (*fresq. de Raphaël, au Vatican*), pour attester une origine céleste et montrer le ciel comme la récompense de celui qui se nourrit du corps et du sang du Sauveur.

4. — La *messe* est l'acte principal. On la voit fréquemment représentée avec de curieux détails pour la liturgie, surtout aux xv^e et xvi^e siècles dans les livres d'heures gothiques. Le moment choisi est l'*élévation* de l'hostie.

La messe est quelquefois dite par le Christ lui-même, comme dans deux fresques des xiii^e et xiv^e siècles à S. Laurent-hors-les-murs à Rome et Monza. Il est alors assisté par des saints.

Un autre miracle consiste aussi à voir l'*hostie* se transformer en *enfant* (*miracle de Caravaca, à Orvieto, xiv^e siècle*) ou répandre des gouttes de sang (*miracle de Bolsène par Raphaël, au Vatican.*)

5. — La *communion* est plus rarement figurée. Sur un vitrail de la renaissance, à Saint Alpin de Châlons, elle se donne à la sainte table. Ailleurs, elle est apportée miraculeusement par un *ange*.

6. — Le saint *viatique* a été représenté dès la fin du xv^e siècle. Le prêtre est précédé d'un clerc portant une lanterne et une clochette. Le plus beau spécimen en ce genre est le tableau de Rubens, au musée de Madrid.

7. — La messe, appliquée aux *âmes du purgatoire*, les délivre, des flammes où elles souffrent, par le ministère des anges (*vit. de Saint Alpin, à Châlons.*)

8. — La *procession du Saint Sacrement* est fréquente dans les miniatures : l'évêque tient la monstrance sous un dais dont quatre bourgeois portent les hampes, le cortège est formé de serviteurs

avec des torches armoriées (*brév. d'Anne de Prie, à Poitiers, fin du xv^e siècle.*)

9. — L'exposition apparaît dès le xv^e siècle : d'ordinaire, l'ostensoir est tenu par deux anges, au dessus de la prière *O salutaris hostia* (*miniat. des heures, vitr. de Troyes et Châlons, xvi^e siècle.*) Raphaël, dans sa célèbre *dispute* au Vatican, l'a placé sur un autel. Au xvii^e siècle, la dévotion croissant, les tableaux d'exposition se multiplient : le parement d'autel est rouge, comme les draperies qui entourent la monstrance (*tabl. du mus. de Paray-le-Monial.*)

Deux anges agenouillés adorent le Saint-Sacrement (*ibid.*), type qui ne cessera plus désormais dans l'iconographie.

10. — Les miracles eucharistiques sont très nombreux. On les voit peints, au xiv^e siècle, à la cathédrale d'Orvieto, tissés au xvi^e siècle sur les tapisseries d'Angers, et au xvii^e, à Saint Laurent de Milan. Citons les plus connus : le miracle des Billettes à Paris, où une hostie transpercée par un Juif à coups de couteau répand du sang ; les abeilles formant un temple de cire pour la conservation d'une hostie ; Saint Antoine de Padoue faisant adorer le Saint-Sacrement par un âne, etc.

11. — *Type iconographique.* Fig. 309. Procession du Saint Sacrement, miniat. de la fin du xv^e siècle, à Poitiers.

CHAPITRE XXXVII

LES COMPOSITIONS MYSTIQUES

1. — Les compositions mystiques ont été surtout en vogue du xiii^e au xvi^e siècle. J'en citerai sept, qui offrent un certain intérêt, d'autant plus qu'elles ont été fréquemment représentées. Ce sont : le mariage, le pressoir, la fontaine de vie, le roi de gloire, la di-

vine liturgie, la pêche à la ligne, le portement de croix, le pontificat suprême.

2. — Symboliquement, Adam figure le Christ et Ève l'Église qu'il épouse. De même que Ève naquit d'une côte d'Adam pendant son sommeil, ainsi l'Église sortit du côté percé du Sauveur sur la croix (*miniat. du XIII^e siècle.*)

A ce moment suprême, le Christ établit l'Église son épouse et répudie la Synagogue qui lui a été infidèle. L'Église est debout à sa droite: elle recueille le sang divin dans un *calice*, car elle a désormais le sacerdoce; reine du monde, elle est *couronnée*; militante, elle arbore la *croix* à son étendard; vierge, elle porte une *robe blanche*.

La Synagogue, à gauche, détourne la tête: sa couronne tombe, son étendard se brise, les tables de la loi lui échappent des mains, tout indique que son règne est passé.

Le mariage du Christ avec Sainte Catherine d'Alexandrie se fait par la dation de l'anneau, l'enfant Jésus étant sur les genoux de sa mère, sujet que je trouve à N. D. de Montmorillon dès le XII^e siècle, mais qu'affectionnent surtout les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles. C'est le Christ lui-même qui préside au mariage de Saint François avec la pauvreté (*fresq. de Giotto, à Assise.*)

3. — Le *pressoir* montre le Christ couché sous les planches qui le pressurent et lui font perdre tout son sang. Au XVI^e siècle, on substitue son *cœur* à son *corps* (*pale du mus. des arts décoratifs, carton du card. de Lorraine*). La composition est inspirée par ce texte d'Isaïe: « Torcular calcavi solus » (LXIII, 3), qui sert presque toujours d'épigraphe au sujet.

Le vitrail de Saint Etienne du Mont, à Paris (XVII^e siècle), est très compliqué. Au ciel, le Père éternel bénissant; au-dessous de lui, la colombe divine planant sur une église. Une vigne, sur un coteau, est bêchée par les patriarches qui cueillent aussi le raisin:

Les anciens patriarches,
 Qui le futur ont scœu,
 Pour leur salut, ne furent pas lâches
 A cultiver la vigne de Jésus.

Les raisins sont apportés à Saint Pierre, qui les porte dans une cuve et serre les vis du pressoir sous lequel est étendu le Christ ; le sang jaillit de ses plaies et remplit une urne :

Ce pressoir fut la vénérable croix
 Où le sang fut le nectar de la vie.
 Quel sang celuy par qui le roy des rois
 Rachepta l'homme et sa race asservie !

Des tonneaux s'emplissent de ce sang : le pape est aidé par un cardinal, deux évêques se mettent aussi à la besogne.

Dans des vaisseaux en réserve il fut mis
 Par les docteurs de l'Eglise pour estre
 Le lavement de nos péchés commis,
 Mesme de ceux qu'on a venant à naître.

Un char transporte le sang divin par le monde ; l'ange de Saint Mathieu conduit l'attelage, formé des trois autres animaux, le bœuf, le lion et l'aigle :

Tous les cantons de ce large univers
 En ont gousté par les évangélistes ;
 Edifiés ont esté les pervers,
 Laisant d'Adam les anciennes pistes.

La réserve est mise au cellier par un roi, un cardinal et un évêque :

Papes, prélats, princes, rois, empereurs,
 L'ont au cellier mis avec révérence.
 Ce vin de vie efface les erreurs
 Et donne à l'âme une sainte espérance.

L'application s'en fait par la communion, précédée de la confession :

Tous vrais chrestiens le doivent recevoir.
Avec respect des prestres de l'Eglise,
Mais il convient premièrement avoir
L'âme contriste et la coulpe remise.

4. — La *fontaine de vie* se voit en vitrail, à Saint Jacques de Reims et au château de Boumois (Maine-et-Loire) ; en peinture murale, à Chinon, Châteaudun et Dissais (Vienne) ; en peinture sur bois, au musée d'Avignon. Tous ces monuments datent de la fin du xv^e siècle ou du commencement du xvi^e.

Le Christ est attaché à une croix, plantée au milieu d'un vaste bassin : le sang de ses plaies le remplit ; il est déversé au dehors par les quatre têtes des symboles des évangélistes dans une seconde vasque, où des gens de tous ordres viennent se purifier. L'efficacité salutaire de ce bain est attestée par la présence de deux pécheresses, Sainte Madeleine et Sainte Marie Egyptienne.

A Avignon, on lit sous la fontaine :

Fontaine suis, que pour humain linage
Grant source faiz de sang à habundance
Sy que home qu'ay fait à mon ymage
Y puisse avoir parfaicte congnoissance,
Où aler doit sa folle outrecuidance
Et les vices dont estes entachez
Nettoyer tous par vraye repentance :
Or viengne cy et lave tes péchez.

A la cathédrale d'Albi, le sujet est élucidé à la fois en français et en latin :

Home obstiné, regarde la fontene :
Cueur endurecy, rempli d'oub...
Aspice, mortalis ; pro te datur hostia talis.
Mortem morte demo, ne moriatur homo.

Nescio quid pro te majus possim dare quam me,
Dulcis amice, vides quos pro te porto dolores.

5, — Le *Roi de gloire* ne comporte pas une iconographie spéciale, car le Christ est alors représenté crucifié, debout ou en majesté, sans attributs particuliers. Le type primitif est byzantin, avec ce titre explicatif : O BACIAEVC THE ΔΟΞΗC. Un des plus beaux spécimens est la grande mosaïque absidale de l'église Saint Ambroise, à Milan (xii^es). Dans la liturgie, l'antienne *O rex gloriæ* se chante à l'Ascension, jour où se répète la prophétie de David : « Attollite portas, principes, vestras et introibit rex gloriæ » (*Psalms*. xxiii, 7). Il s'y attache donc une idée de glorification.

Au xvii^e siècle, des médailles ont été frappées en l'honneur du roi de gloire, sur les clochers son image a été apposée et sur les cloches on a répété la formule abrégée : « Christus rex venit in pace, Deus homo factus est » (*cloche de Saint Sauveur delle coppelle, à Rome, 1664 ; église des SS. Jean et Paul, à Rome, xvii^e siècle*). On prenait cette précaution contre la foudre.

L'invocation entière se lit sur un émail de Limoges du xvii^e siècle : « *Oraison miraculeuse quand il tonne.* »

« Jesus Christus † rex † gloriæ †, venit in pace, Deus homo factus est, Verbum caro factum est, Christus de Virgine natus est. Christus per medium illorum ibat in pace. Christus crucifixus est. Christus mortuus est. Christus sepultus est. Christus resurrexit. Christus ascendit. Christus imperat, Christus regnat, Christus ab omni fulgure nos defendat. Verbum caro factum est. Christus nobiscum est et Maria. Amen.

« *On dit trois fois cette oraison avec trois signes de croix, comme il est marqué.* »

Une troisième formule consiste en ces mots *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*. Dès 1202, elle apparaît sur la cloche de Fontenailles, près Bayeux : † XVXRXPAT. Au moyen âge, elle a servi très fréquemment de légende aux monnaies pour accompagner une croix fleuronée.

6. — La *divine liturgie* est une scène propre aux Grecs. Le Christ dit la messe, assisté par les anges, qui tiennent tous les objets nécessaires au Saint Sacrifice.

L'art latin n'a pas imité cette composition, mais à la cathédrale de Reims, le XIII^e siècle a sculpté au dessus des contreforts une série de grands anges remplissant les mêmes fonctions.

7. — Le *pêcheur à la ligne* a une triple signification. Il exprime d'abord, sur une pierre gravée, la divinité prenant à l'hameçon l'humanité, qualifiée ΙΧΘΥΣ, suivant l'hymne de Saint Ambroise :

Hamum profundo merserat
Piscatus est Verbum Dei.

Il signifie ensuite le Christ pêchant le fidèle. Sur un tableau de la fin du XVI^e siècle, à Lons-le-Saulnier, l'enfant Jésus, au bord d'une rivière, jette sa ligne dorée, qui a pour hameçon la colombe divine : des cœurs s'en approchent et s'y font prendre.

Enfin, dans l'*Hortus deliciarum* (1180), Dieu, *divinitas*, tient une ligne dont la corde est formée d'une succession de médaillons figurant les patriarches et les prophètes et dont l'hameçon représente le Christ en croix. Avec cette ligne est pris, au fond des eaux, le monstre Léviathan, ce qui veut dire que l'Incarnation fut la perte du démon.

8. — *Le portement de croix*. Cette composition est inspirée par cette parole du Sauveur : « Et convocata turba cum discipulis suis, dixit eis : Si quis vult me sequi, denegat semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me » (S. Marc., VIII, 34). Le Christ porte sa croix sur ses épaules : tous les ordres de la société en soulèvent la longue tige, pape, cardinal, évêque, roi, gentilhomme, hommes et femmes. Ce motif a été peint à fresque au XV^e s. à Notre-Dame de Chauvignÿ (Vienne) et à Saint Aubin des Ponts de Cé (Maine-et-Loire).

9. — Le Christ est le pontife des deux Testaments qu'il résume en sa personne. Au VI^e siècle, sur une miniature, il tient le livre

des Évangiles : à sa droite, sur un autel sont posés un chevreau et un agneau, par allusion aux sacrifices judaïques et à sa gauche, également un autel, un calice et des hosties, exprimant le sacrifice non sanglant de la loi nouvelle. Sur un manuscrit du xv^e siècle, à sa gauche est un livre ouvert, pour figurer la loi ancienne répudiée et à sa droite un autel, surmonté d'un calice et d'une hostie.

10. — *Types iconographiques.* Fig. 310. Portement de croix symbolique : fresq. de l'église Notre-Dame à Chauvigny (Vienne), xvi^e s. — Fig. 311. Le Christ, prêtre de l'ancienne et de la nouvelle loi : miniat. du vi^e siècle.

CHAPITRE XXXVIII

LE SACRÉ CŒUR

1.— La *dévotion* au Sacré Cœur est plus *ancienne* qu'on ne pense généralement. Je la constate dès le commencement du xvi^e siècle, à peu près dans la forme que vulgarisa, à la fin du xvii^e, la bienheureuse Marguerite Alacoque, à la suite de ses visions.

2. — Le *type primordial* est un cœur rouge, percé d'un coup de lance et saignant, entouré d'une couronne d'épines verte comme d'un nimbe (*Pale brodée, au musée des Arts décoratifs; carton de Fontevrault, au musée de Naples, milieu du xvi^e s.*).

La Visitandine y ajoute des flammes et une croix plantée dans le cœur. A l'Union chrétienne, à Poitiers, le cœur est transpercé de deux flèches en sautoir (xviii^e siècle).

3. — Au siècle dernier, le Sacré Cœur devint l'objet de *compositions mystiques*, où figurent le Père éternel bénissant et des anges adorateurs. Ces anges répètent, en 1738, sur une toile de

l'église d'Andard (Maine et Loire) les paroles mêmes de Marguerite Alacoque : *O incendie de l'amour divin. L'amour en Dieu se réjouit. L'amour triomphe. L'amour jouit.* A Poitiers, sur la toile de l'Union chrétienne, un angelot dit au fidèle : *Ardens cor Jesu sæpe sæpius intueri.*

4. — Le cœur n'est pas toujours seul. On le voit aussi entouré de *flammes*, comme d'une auréole, sur la poitrine du Christ, qui du doigt le montre à la religieuse de la Visitation, agenouillée à ses pieds.

A partir du xvii^e siècle, le cœur est percé de trois clous, pour rappeler les cinq plaies causées par la crucifixion : il est fréquemment figuré sous cette forme, au dessous du monogramme IHS sur les fers à hosties.

5. — A consulter : dans la *Revue de l'art chrétien*, Félix Clément, *De la représentation du Sacré Cœur de N. S. J.-C.*, t. XVIII ; Grimouard de Saint Laurent, *Les images du Sacré Cœur au point de vue de l'histoire et de l'art*, t. XXVII, XXVIII, XXIX ; Elie Petit, *Les images du Sacré Cœur*, t. XXVIII. — Ed. Didron, *quelques mots sur l'art chrétien à propos de l'image du Sacré Cœur*, Paris, 1874, in-8°. — Sanna Solaro, *Description des peintures de la chapelle du pensionnat des sœurs de Saint Joseph, à Nice, représentant l'histoire de la dévotion du Sacré Cœur de Jésus*, Monaco, 1882, in-8°.

CHAPITRE XXXIX

LES CINQ PLAIES

1. — Les cinq plaies sont celles que les clous firent aux mains et aux pieds et la lance au côté.

Cette dévotion n'est pas antérieure au xv^e siècle.

2. — L'iconographie comporte quatre types : *plaies, membres, croix, cœur*.

Les *plaies* ont la forme d'une coupure horizontale, de laquelle tombent des *gouttes de sang*. Elles sont disposées deux en haut pour les mains, une au milieu pour le cœur, deux en bas pour les pieds.

Les *membres coupés* offrent deux mains, deux pieds et un cœur transpercés.

Les *croix* se voient très anciennement sur les autels consacrés, aux cinq endroits où se sont faites les onctions.

Le *cœur* est surmonté de trois clous réunis par la pointe, à partir du xvii^e siècle.

3. — La plaie, depuis le xv^e siècle avec fra Angelico, lance des *rayons lumineux*.

Au xvii^e siècle, les membres coupés sont enveloppés chacun dans une *auréole* : au xv^e, ils ont les honneurs du nimbe crucifère.

4. — Au jugement dernier, le Christ se contente de montrer ses plaies, car, comme dit Saint Bernard : « Patri Filius ostendit latus et vulnera » (*Farade de Saint Jouin de Marnes, XII^e s.*; *clef de voûte du chœur, à la cath. d'Angers, XIII^e s.*; *fer à hosties de Martel, Lot, XIV^e s.*).

5. — Dans une église, comme à Angers, la clef de voûte indique la place primitive de *l'autel majeur*, car le Christ applique ses cinq plaies sur la table, l'autel figurant symboliquement son corps, suivant le Pontifical qui dit : *Altare Christus est*.

6. — Les cinq plaies sont encore figurées par les cinq croix de la *croix du saint Sépulcre*, qui procède des armes de Godefroy de Bouillon et est entièrement rouge, par allusion au sang versé (*Fig. 311 bis*); aussi par les cinq écussons, disposés en croix, des armes de Portugal.

Murillo, représentant le Christ en croix, a placé un *livre* à chaque plaie, pour montrer que là est notre enseignement constant.

C H A P I T R E X L.

L'APOCALYPSE

1. — L'Apocalypse a été écrite par Saint Jean, à la suite de visions successives. De là ce double motif : dans les tapisseries d'Angers, il paraît en tête de chaque vision, assis dans un intérieur de maison et regardant au dehors ; assis dans l'île de Pathmos, son aigle près de lui et écrivant sur ses genoux (*livres d'heures gothiques.*)

2. — L'Apocalypse est représentée en entier ou seulement dans ses scènes principales. Je ne décrirai que les plus usuelles. Sa place est surtout à l'Ouest, parce qu'il s'agit de la fin des temps. (fresq. du porche de Saint Savin-sur-Gartempe, XIII^e siècle.)

3. — *Alpha et omega.* « Ego sum α et ω , principium et finis, dicit Dominus Deus, qui est, qui erat et qui venturus est, omnipotens » (I, 8). Les deux lettres, initiale et finale, de l'alphabet grec, unies au Christ ou à la croix, expriment le passé, le présent et l'avenir. Elles accompagnent le Christ, à hauteur de sa tête et sont inscrites sur son livre ouvert ; elles sont aussi associées au chrisme et pendues aux bras de la croix.

4. — *Majesté.* Le Christ est assis en majesté, entre sept chandeliers et sept étoiles, dont la crypte d'Anagni, dans une fresque du XIII^e siècle, donne la signification en représentant sept *églises* et sept *anges*. Un double glaive sort de sa bouche. Les sept chandeliers, quatre à droite et trois à gauche, se voient à l'arc triomphal dans les mosaïques romaines. Le *glaive* a été maintenu au jugement dernier, du côté des damnés, tandis qu'il est remplacé par une *branche de lis* du côté des élus (*panneau du musée de l'hôpital de Beaune, xv^e s.*).

5. — *Vieillards*. Sur un trône, l'Agneau debout ou couché, autour les quatre animaux symboliques, homme, aigle, lion, veau; en cercle, sur vingt-quatre sièges, les vingt-quatre vieillards couronnés.

Ces vieillards, comme l'explique une inscription de la crypte d'Anagni (XIII^e s.), représentent en deux chœurs les prophètes et les apôtres :

Qui laudant Agnum seniores bis duodeni
Hos vetus et nova lex doctores contulit evi.

Au porche d'Airvault (Deux-Sèvres), ils sont assis (XII^e s.); à Aix-la-Chapelle (mos. du IX^e s.), ils étaient levés de leur *siège*. Ils ont la *couronne* en tête ou à la main pour l'offrir et portent des *vêtements blancs* (mos. de Saint Paul hors les murs, IV^e s.; de Sainte Praxède, IX^e s.).

On leur voit aussi comme attributs une *harpe* ou autre instrument de musique (Chartres, Reims), parce qu'ils chantent les louanges de l'Agneau et une *fiote* à parfums, emblème de la prière.

6. — *Cavaliers*. Les quatre cavaliers, instruments de la colère et de la justice divines, ont chacun un attribut différent et un *cheval* d'une couleur particulière. Le premier, monté sur un cheval blanc, tient un *arc* et des *flèches*; le second, sur un cheval roux, a un *glaive*; le troisième, sur un cheval noir, a une *balance*; le quatrième, qui se nomme la Mort, chevauche un cheval pâle et porte une *faux*. Les plus célèbres cavaliers sont ceux qui sont sculptés à Limoges sur le tombeau de Jean de Langheac. A Saint Martin de Troyes, on lit ce quatrain sur un vitrail de la renaissance :

Ce roi sur cheval blanc avec son arc poursuit.
Sur un roux ce second avec l'espée avance.
Ce tiers dessus un noir brandit une balance,
Puis la Mort sur un pâle a l'enfer qui la suit.

7. — *Ames des martyrs*. Elles sont debout sous l'autel et crient vengeance (*cath. de Reims*, XIII^e s.). A Anagni, elles disent : « Vin-

dica Domine, sanguinem nostrum. Xpiste Deus, presto vindex tu noster adesto ». L'autel est surmonté de l'Agneau et derrière apparaît le Christ (*fresq. du XIII^e s.*).

8. — *Vents*. Les *vents* sont déchaînés aux quatre angles de la terre : quatre *anges* les retiennent pour empêcher de souffler la destruction.

9. — *Martyrs*. Au ciel, une foule innombrable, en vêtements blancs, une *palme* à la main et acclamant l'Agneau.

10. — *Son des trompettes*. Sept anges sonnent successivement de la trompette et chaque fois un nouveau fléau atteint la terre. Au cinquième son, il sort du puits de l'abîme une nuée de *sauterelles*, image du démon dévastateur.

11. — *Roseau*. Saint Jean reçoit un roseau, canne géométrale, avec lequel il mesure le temple.

12. — *Vierge*. Vision d'une femme, couronnée de douze *étoiles*, la *lune* sous les pieds et le *soleil* pour auréole. Devant elle, un *dragon* à sept têtes, nimbées et couronnées, se précipite pour dévorer son enfant, que les anges protègent.

13. — *Adoration de la bête*. A Saint Martin de Troyes, la bête à sept têtes est adorée par un roi, un évêque, un moine et une femme : au ciel, Dieu, en pape, tient à la main une *faucille*. Un ange abat une des têtes. Ce vitrail du XVII^e siècle est ainsi commenté :

Icy sort de la mer un horrible animal,
Monstre sept fois testu et fo rni de dix cornes,
Qui de très grans blasphèmes outrepassant les bornes,
A reçu du dragon pouvoir de faire mal.

14. — *Babylone*. Personnifiée par une femme, *couronnée* et richement vêtue, elle est assise sur la bête à sept têtes et tient une *coupe* pleine de vin pour enivrer et porter à la luxure les rois et les grands de la terre qui la courtisent.

15. — *Moisson*. Le Christ tient une faucille (*vitr. de la Sainte-Chapelle, XV^e s.*). Jean Cousin, dans son jugement dernier, a aussi

donné des faucilles aux anges, pour couper les épis et les raisins.

16. — *Fléaux*. Sept anges versent leurs *coupes*, pleines de fléaux, sur la terre, l'eau et l'air.

17. — *Verbe de Dieu* (ch. xix). Monté sur un cheval blanc, couvert d'un manteau rouge, couronne au front, il marche à la tête d'une armée, dont les soldats sont vêtus de blanc et montés sur des chevaux blancs. Dans la fresque de la crypte de la cathédrale d'Auxerre, xi^e siècle, quatre *anges*, aussi à cheval, représentent les chefs des quatre bataillons de l'armée céleste.

18. — *Jugement* (ch. xx). Les morts ressuscitent et comparaissent devant la majesté de Dieu, qui ouvre le *livre de vie* pour les juger.

19. — *Jérusalem céleste* (ch. xxi). Elle est bâtie en carré, son enceinte est percée de douze portes, ses murs étincellent. A Saint Martin de Troyes, sur un vitrail daté de 1606, les rues aboutissent à une grande place, où une montagne verte porte l'Agneau de Dieu, nimbé et tenant la croix de résurrection ; au-dessus plane l'Esprit-Saint et plus haut se voit le Père éternel, en pape.

La célèbre couronne de lumière, donnée au xii^e siècle par l'empereur Frédéric Barberousse au dôme d'Aix-la-Chapelle, représente une Jérusalem céleste, ce qu'attestent les vers suivants inscrits à son pourtour :

Celica Jherusalem signatur imagine tali :
 Visio pacis, certa quietis spes ibi nobis,
 Ille Johannes, gratia Christi prece salutis,
 Quam prophetavit quamque prophete denique virtus,
 Lucis apostolice fundavit dogmate vitam,
 Urbem sydereâ labentem vidit in ethra,
 Auro ridentem mundo gemmisque nitentem.

L'enceinte est fortifiée de tourelles et de tours, où prennent place les prophètes et les apôtres, qui ont enseigné au monde le dogme de la vie.

20. — *Arbre de vie* (ch. xxii). Il est planté sur les bords du fleuve

qui contient l'eau de la vie ; chaque mois il porte ses fruits. A Trèves, cet arbre a pour fruits de petites têtes ailées, qui sont celles des élus ou des anges (XIII^e s.).

21. — *Types iconographiques.* Fig. 312. Les quatre cavaliers : bas relief du tombeau de Jean de Langheac, à la cath. de Limoges, XVI^e s. — Fig. 313. Le Christ, juge suprême : miniat. du XIV^e s. — Fig. 314. Babylone, assise sur la bête à sept têtes, *idem*.

CHAPITRE XLI

LE TRIOMPHE

1. — Le triomphe se présente sous trois formes : *devise, victoire sur l'ennemi, exaltation.*

2. — La *devise*, très usitée au moyen âge, consiste dans ces mots, répétés par Sixte V à la base de l'obélisque de la place de Saint Pierre, à Rome : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

3. — L'ennemi est de deux sortes : le *démon* et la *mort*. La mort, il l'a vaincue par sa résurrection glorieuse. Le démon, il le tient enchaîné sous ses pieds, qui foulent encore un *serpent* et les quatre animaux malfaisants qui résument les diverses manifestations du mal, *lion* et *dragon, aspic* et *basilic*, selon la prophétie de David : « Super aspidem et basiliscum ambulabis et conculcabis leonem et draconem ». (*Psalm. xc, 13*).

4. — Il est debout sur une *éminence*, d'où sortent les quatre *fleuves* mystiques destinés à arroser et féconder la terre, réalisant la prophétie d'Isaïe qui avait dit : « Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ » (XVI, 1).

Il a la *palme* de la victoire à la main, occupe le lieu de la félicité éternelle, planté d'arbres et de palmiers et, au-dessus de sa

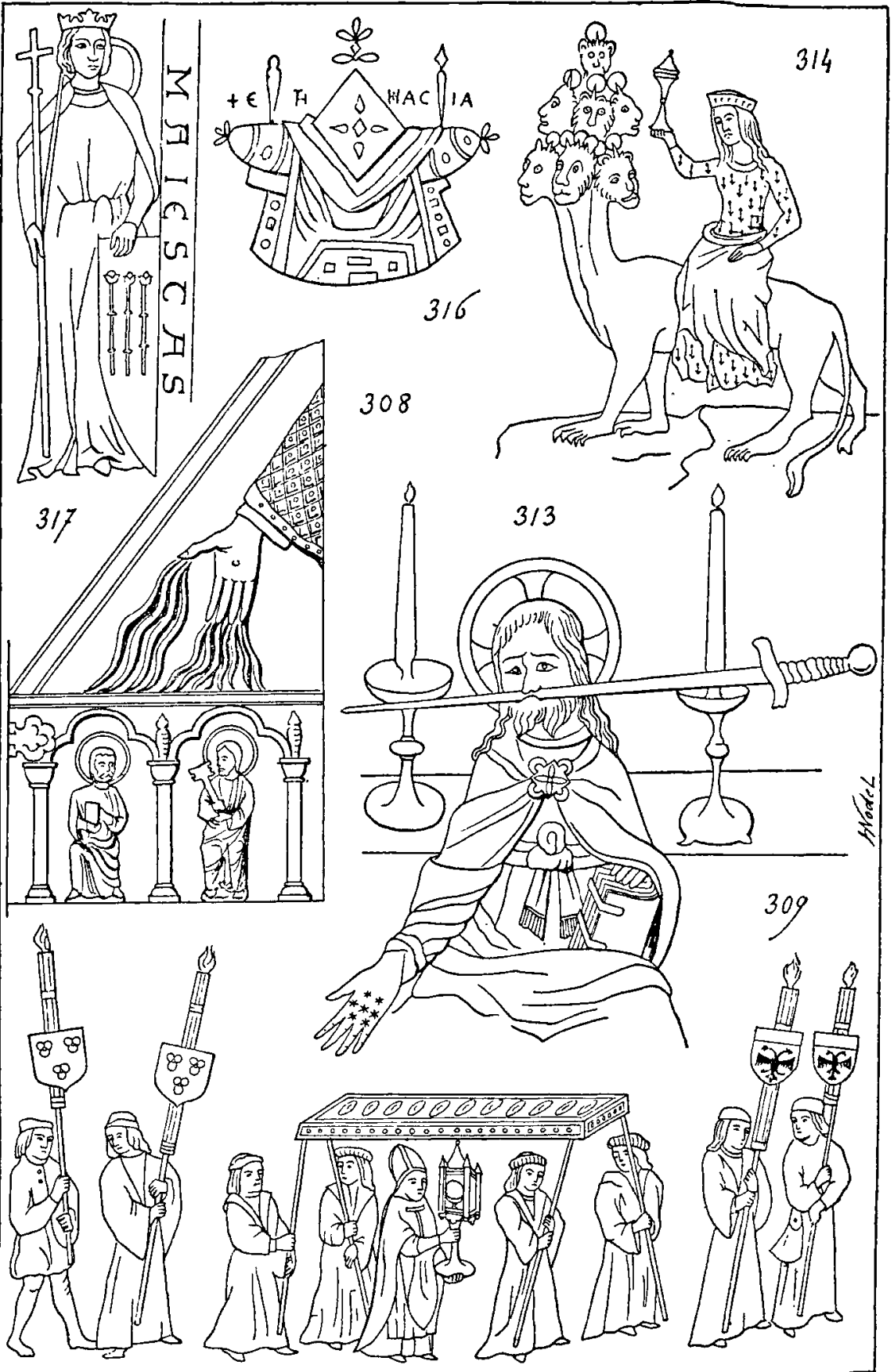
tête, dans les mosaïques romaines, la main du Père tient une *couronne*, symbole de la récompense qu'il a méritée par sa passion.

5. — Au portail de Saint Médard de Thouars (Deux-Sèvres) a été sculpté, au XII^e siècle, le triple triomphe du Christ : au jour des *rameaux*, à l'*ascension*, au *jugement*.

6. — L'*exaltation* comporte l'enlèvement par les *anges* dans une auréole et le *char* triomphal. Un vitrail de l'église de Brou (Ain) et une peinture de Titien sont, au XVI^e siècle, les monuments les plus complets du triomphe du Christ. En tête du cortège marchent les patriarches, les ancêtres et les prophètes ; les quatre animaux symboliques traînent le char, sur lequel le Sauveur est assis ; les quatre grands docteurs poussent aux roues ; les anges chantent les louanges du triomphateur. Le sujet est élucidé par cette inscription : *Triumphantem mortis Christum, æterna pace terris restituta cœlique janua bonis omnibus adaperta, tanti beneficii memores, deducentes divi, canunt angeli.*

7. — Le triomphe se complète par l'association des *éléments*. Sur l'ivoire de Londres (XII^e s.), le Christ domine la terre et la mer personnifiés. Sur l'ivoire de Tournai, l'air y est ajouté sous la forme d'anges. Ainsi se réalise ce que l'Église chante avec Saint Fortunat :

Quem terra, pontus, æthera,
Colunt, adorant, prædicant.



PENTECOTE, FÊTE-DIEU, JUGEMENT.

CHAPITRE XLII

LE JUGEMENT DERNIER

1. — Le jugement dernier est l'acte final de l'histoire de l'humanité, qui va entrer dans l'éternité heureuse ou malheureuse. Une fresque du xvi^e siècle, au Vatican, le nomme *dies Domini*. Saint Paul déclare que personne ne peut échapper à ce tribunal redoutable : « Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis, prout gessit sive bonum sive malum » (II *ad Corinth.*, v, 10).

2. — Cette scène imposante se place de préférence au *nord* et à l'*occident*, qui symbolisent la mort (*portail et rose de la cath. d'Angers*, xii^e et xv^e siècles). Cependant on la voit à l'*orient* dans les chœurs d'Airvault et de Saint Jouin de Marnes (xiii^e siècle.)

3. — En iconographie, le jugement est figuré d'une manière *sommaire* ou avec beaucoup de développement, suivant la place qu'il doit remplir.

Le jugement est sommaire quand il se réduit à quelques éléments. J'en citerai deux exemples. Sur le sarcophage Sciarra, à Rome (iv^e siècle), le Christ est debout entre les *brebis* à sa droite qu'il regarde avec amour et les *boucs* à sa gauche qu'il repousse. A Saint Apollinaire le Neuf, à Ravenne, le Christ, assisté de deux anges, est assis sur un tertre de verdure : il tend la droite à trois *brebis* qui l'approchent et ont pour pendant à gauche trois *béliers* noirs : cette composition date du règne de Théodoric. Ainsi se traduit ce texte de l'Évangile : « Et congregabuntur ante eum omnes gentes et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis et statuet oves quidem a dextris suis, hædos autem in sinistris » (*S. Matth.*, xxv, 32-33.)

A la confession de Saint Pierre de Rome, Innocent III, à la fin du XII^e siècle, fit placer une châsse émaillée : le Christ y siège au milieu des apôtres :

Sic cum discipulis bis sex XPS residebit
Cum reddet populis cunctis quod quisque merebit.

Au portail occidental de la cathédrale d'Angers (XII^e siècle), le Christ, accompagné des quatre animaux symboliques, a pour juges les apôtres, rangés autrefois au dessous de lui au linteau.

4. — Les *signes précurseurs* du jugement sont fréquemment représentés aux XV^e et XVI^e siècles, surtout dans les livres d'heures gothiques (*rose nord de la cath. d'Angers, XV^e siècle.*)

Il y en a quinze, ainsi énumérés dans des heures datées de 1495.

La mer déborde : I. *Signum ante judicium. Mare ultra omnes montes elevabitur.*

La mer remplit les profondeurs de la terre : II. *Mare e converso in abyssum terre descendet.*

Les poissons et les monstres de la mer font entendre d'horribles clameurs : III. *Pisces et monstra maris cum horribili clamore apparebunt.*

La mer et les fleuves sont en feu : IV. *Mare et omnia flumina ardebunt.*

Les arbres et les plantes suent du sang : V. *Arbores et herbe guttas sanguineas sudabunt.*

Les villes, les châteaux et toutes les maisons croulent : VI. *Civitates, castra et omnia edificia corruent.*

Les pierres en se choquant font entendre un grand bruit : VII. *Lapides inter se pugnabunt et maximum sonum cantabunt.*

Les hommes se cachent par suite des tremblements de terre : VIII. *Terre motus adeo magnus erit ut homines se abscondent.*

Il n'y a plus ni vallées ni collines : IX. *Omnis vallis implebitur et omnis collis humiliabitur.*

Les hommes qui s'étaient cachés dans les cavernes en sortent comme fous : X. *Hi qui se absconderunt quasi amentes de cavernis exibunt.*

Les ossements des morts sont rejetés par les sépulcres : XI. *Ossa in monumentis existentia super sepulchrum apparebunt.*

Le ciel est ébranlé et les étoiles tombent : XII. *Stelle de celo cadent et virtutes celorum commovebuntur.*

Mort de tous les vivants : XIII. *Omnes cujuscumque etatis tunc viventes morientur.*

Tous les éléments sont la proie des flammes : XIII. *Celum, terra et omnia elementa ardebunt.*

Les morts ressuscitent : XV. *Celum et terra renovabuntur et mortui ad judicium resurgent.*

Au Vatican, la fin du monde, « finis per ignem » est pronostiquée, dans une fresque du XVI^e siècle, par ces quatre signes : les étoiles tombent, une ville brûle, un jeune homme fuit en criant, Ezéchiel se tourne vers Dieu attendant que les os qui jonchent la campagne reprennent vie : « Ossa vivent. »

5. — Les Byzantins ont souvent figuré une composition symbolique qu'ils nomment *ἡ ἐτοιμασία του θρόνου*, la *préparation du trône*, pour le jugement dernier. Elle comprend un trône, avec draperies, coussin et marchepied ; en arrière, la croix du Sauveur, accompagnée de la lance et de l'éponge : sur le trône, un livre, parfois surmonté de la colombe divine (*Croix de Namur*). On la voit ainsi, dans les églises, à l'occident et à l'arc triomphal ; sur les reliquaires de la vraie croix, parce que la croix paraîtra dans le ciel, au moment du jugement dernier ; sur des couvertures d'évangélistes, parce que nous serons jugés d'après l'Évangile. Le type se retrouve en Occident, dans les œuvres d'art, qui ont plus ou moins subi l'influence orientale, comme la mosaïque absidale de Torcello (XI^e siècle), la chapelle royale de Palerme et l'église de Monreale de cette même ville (XII^e siècle), la mosaïque de Messine et de Saint Paul hors les murs, à Rome (XIII^e siècle). Sa justification

se trouve dans le psaume IX : « Sedisti super thronum, qui judicabes judicium. Paravit in judicio thronum suum et ipse judicabit orbem terræ in æquitate, judicabit populos in justitia. »

A Torcello, on ajoute Adam et Eve agenouillés et adorant la croix.

Dans l'*Hortus deliciarum* de l'abbesse Herrade (XII^e siècle), la croix resplendit : « Quæ crux ita radiat quod splendorem solis et lunæ sua claritate obscuret ». Adam et Eve adorent l'instrument de leur rédemption : « Adam per crucem redemptus crucem adorat. Eva per crucem redempta crucem adorat. » Sur le trône est ouvert le livre de la justice divine : « Liber justitiæ sunt exempla sanctorum, qui aperietur in præsentia Dei, quia tunc aperte scient mali se non prædestinatos ad vitam. Liber vitæ est Christus, qui suis dabit vitam. »

A consulter : Paul Durand, *Etude sur l'Étimacia, symbole du Jugement dernier dans l'Iconographie grecque chrétienne*, Chartres, 1857, in-8°.

6. — Reprenons chaque partie en détail, en faisant observer que les deux plus anciens exemples du Jugement se voient, au XI^e siècle, à Saint Georges d'Oberzell et à Sant'Angelo *in formis* près Capoue.

Lieu. La scène se passe au ciel, dans les hauteurs occupées par les nuages et les astres. Le lieu est plein de lumière : « Venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos », dit le *Credo*. Lumière et fond d'or expriment la gloire du juge suprême.

Christ. Assis en majesté, comme l'indique l'Évangile : « Cum autem venerit Filius hominis in majestate sua... tunc sedebit super sedem majestatis suæ » (S. *Matth.*, xxv, 31), il montre les plaies de ses mains et de son côté découvert. A la façade de Saint Jouin de Marnes (XII^e siècle), il est adossé à la croix, comme sur la mosaïque de Sainte Praxède à Rome, fin du IV^e siècle. Parfois il tient le livre de vie. De sa bouche, surtout aux XV^e et XVI^e siècles, sort un glaive du côté des damnés et une branche de lis du côté des élus.

Dans la fresque d'Orcagna, au Campo Santo de Pise, comme dans celle de Michel Ange à la Sixtine, son bras droit est levé pour frapper.

Sur un disque de terre cuite du VIII^e siècle, à la bibliothèque Barberini à Rome, le Christ juge, assis au milieu des douze apôtres. Au pied du trône, à droite, sont des sacs marqués du chrisme et de la croix, pour la récompense des élus, *electi* ; à gauche, des fouets et une caverne pour la punition des réprouvés, *reprobi*. Une balustrade sépare le tribunal de la foule, hommes, femmes, enfants, qui attendent la sentence.

Anges. Les anges qui emplissent le ciel ont des fonctions diverses : ils forment *auréole* autour du Christ (*façade d'Orvieto, XIII^e siècle*), sonnent de la *trompette* pour réveiller les morts, tiennent les *instruments de la passion*, déroulent des *phylactères* où sont écrits ces mots qui reproduisent imparfaitement le texte de Saint Mathieu (xxv, 34, 41) : « Venite, benedicti patris mei, percipite regnum. Ite, maledicti, in ignem eternum qui paratus est vobis » et font le départ des élus et des damnés.

Saint Michel. L'archange, dans la fresque d'Orcagna, tient une *épée* et préside comme chef aux opérations des anges qui présentent les justes et repoussent les réprouvés. Mais, plus ordinairement, il tient une *balance* dans laquelle il pèse les actions des hommes. Ces actions, à Saint Laurent hors les murs à Rome (*fresq. du XIII^e siècle*), ont la forme de *rouleaux*, avec cette étiquette : *opera bona* ou *opera mala* ; et à Beaune (tableau du chancelier Rolin) *virtutes* et *peccata* ; dans l'autre plateau est placée l'âme. L'*ange gardien* et le *démon* se disputent cette âme en essayant de faire pencher le plateau de leur côté.

Vierge. Son rôle est celui de médiatrice et d'avocate. Dans la fresque d'Orcagna, elle est à la droite du Christ, assise dans une auréole semblable à la sienne et sur le même rang que lui. A Saint Jouin de Marnes, elle se tient debout au dessous de lui, tendant les mains vers ses clients qui se pressent autour d'elle. Plus habi-

tuellement elle est à genoux, à droite de son fils, mais un peu plus bas. L'*Hortus deliciarum* explique ainsi cette attitude : « Sancta Maria filio suo pro Ecclesia supplicat ».

Saint Jean. En pendant de la Vierge, on voit Saint Jean, aussi à genoux et suppliant. Dans les plus anciennes représentations, c'est Saint Jean Baptiste : « Johannes Baptista supplicat », dit Her-rade ; mais, au XIII^e siècle, on lui substitue l'évangéliste (*N. D. de Paris, XIII^e siècle ; cath. de Poitiers, XIV^e siècle*). Aux clefs de voûte du chœur de Saint Jouin de Marnes, le XIII^e siècle a sculpté les deux saints Jean.

Apôtres. Les apôtres sont rangés à droite et à gauche du Christ ou sur une seule ligne au dessous de lui. Ils sont assis, suivant la promesse qui leur a été faite : « In regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israël » (*S. Matth., XIX, 28*).

Saints. Souvent il y a un second rang de personnages, debout en arrière des apôtres : ce sont les *patriarches* et les *prophètes*. Fra Angelico, dans un tableau de l'Académie des Beaux-Arts de Florence, a admis à la suite des apôtres, ce qui est singulièrement hardi, Saint Dominique à droite et Saint François à gauche.

Résurrection. Les morts sortent nus de leurs tombeaux, dont ils renversent le couvercle. Vêtus, le bâton de pèlerin à la main, ils invoquent la protection de Marie ; les plus proches d'elle se sont agenouillés (*Saint Jouin de Marnes, XII^e siècle*.)

La sentence prononcée, ils sont admis au ciel par les *anges*, ou liés par une corde, sont entraînés à l'enfer par les *démons*.

Le XVI^e siècle, au Vatican, a personnifié la résurrection, lui donnant pour attributs un *drapeau* rouge, timbré d'une croix blanche, comme celui que l'on met aux mains du Christ sortant du tombeau ; un *livre*, fermé de deux agrafes, que la main de Dieu ouvrira ; ces devises : « Renovabitur ut aquila » (*Psalms. CII, 5*), « Aperientur tumuli. »

Les sarcophages primitifs portent, comme symboles de la résurrection, en raison du danger de mort auquel ils ont échappé : Jonas rejeté par la baleine, Daniel dans la fosse aux lions, Suzanne accusée par deux vieillards, les trois jeunes hébreux de la fournaise. On y voit aussi Job, parce qu'il a prononcé cette parole de foi que lui a empruntée la liturgie pour l'office des morts : « In novissimo die de terra surrecturus sum et rursum circumdabor pelle mea et in carne mea videbo Deum meum » (*Job*, XIX, 25-26).

7. — Au jugement dernier, se manifesterà la colère de Dieu contre les méchants. La colère a été personnifiée, au XVI^e siècle, sur une tapisserie du musée de Cluny, par un ange tenant un *glaive*.

8. — Isaïe est le prophète du Jugement dernier. Sur une tapisserie du garde-meuble du Vatican (fin du XV^e s.), il dit : « Deus ad judicandum veniet » (III, 13), tandis que la Vulgate porte : « Stat ad judicandum Dominus ».

9. — *Types iconographiques*. Fig. 315. Jugement dernier, ivoire du Vatican, XIV^e siècle. — Fig. 316. *Étimaciu* byzantine : émail du XI^e siècle, à Namur. — Fig. 316 bis. *Ira dei*, tapis. du XVI^e siècle.

CHAPITRE XLIII

LES ÉLUS

1. — Les *élus* sont discernés d'avec les réprouvés par le *pèsement des âmes*.

2. — Les *anges* s'en emparent alors et les conduisent au *ciel*, à la *droite* du Christ. Avant de leur en faire franchir la porte, ils leur remettent une *couronne* et, parfois aussi, un *vêtement* glorieux. Dans l'évangélaire de Cuno de Falkenstein, à la cathédrale de

Trèves (fin du XIV^e s.), ils fêtent leur entrée au ciel par un concert instrumental.

3. — Le XVI^e siècle a ainsi personnifié, au Vatican, les propriétés des corps glorieux :

CLARTÉ, « claritas » : *auréole* qui fait briller d'un éclat divin.

FÉLICITÉ SUPRÊME, « felicitas suprema » : *couronne*, récompense céleste ; *palme*, allusion à l'arbre de vie ; *rayons*, qui illuminent la tête.

IMMORTALITÉ, « immortalitas » : *cercle* ou *boule*, qui n'a dans son périmètre ni commencement ni fin.

IMMUTABILITÉ, « immutabilitas » : *assise*, *bras immobile* et raidi.

SUBTILITÉ, « subtilitas » : *enfant*, car le corps glorifié a repris un air de jeunesse, qui passe au travers d'un mur, comme le Christ qui entra au cénacle, « quum fores essent clausæ » (S. *Jouan.*, xx, 19).

4. — Le XIII^e siècle a été beaucoup plus complet au portail septentrional de la cathédrale de Chartres, où les personnifications de la béatitude céleste, au nombre de quatorze, sept pour l'âme et sept pour le corps, sont des femmes *nimbées*, *couronnées*, tenant une *croix* ou un *étendard* et appuyées sur un *bouclier*, marqué de leurs attributs : quatre seulement ont perdu leurs noms. Elles se succèdent ainsi en commençant par la droite et redescendant par la gauche :

BEAUTÉ, « pulchritudo » : *rosier* sous les pieds et semis de *roses* sur l'écusson, car la rose est la reine des fleurs.

LIBERTÉ, « libertas » : trois *couronnes*, car le roi est le plus libre du royaume.

HONNEUR, « honor » : *mitres* épiscopales, l'épiscopat étant la dignité suprême dans l'ordre spirituel.

JOIE, « gaudium » : *ange* issant des nuages et tenant une *boîte à parfums*.

VOLUPTÉ, « voluptas » : *ange* tenant un encensoir.

AGILITÉ, « *velocitas* » : trois *flèches* rapides.

FORCE, « *fortitudo* » : *lion*, le plus courageux des animaux.

CONCORDE, « *concordia* » : couples de *colombes* affrontées.

AMITIÉ, « *amicitia* » : *idem*.

LONGÉVITÉ, « *longævitas* » : *aigle* tenant un sceptre, comme roi des oiseaux.

MAJESTÉ, « *majestas* » : trois *sceptres* en pal, symbole de royauté.

SANTÉ, « *sanitas* » : trois *poissons*, nourriture la plus saine.

SÉCURITÉ, « *securitas* » : *château fort*, où l'on est à l'abri.

SAGESSE, « *sapientia* » : *griffon*, animal fabuleux.

L'interprétation de ces statues symboliques se tire d'un texte de S. Anselme, copié par S. Bernard et S. Thomas d'Aquin, qui reconnaît comme béatitudes de l'âme : la *sagesse*, l'*amitié*, la *concorde*, la *puissance*, l'*honneur*, la *sécurité* et la *joie*, et comme béatitudes du corps, la *beauté*, l'*agilité*, la *force*, la *liberté*, la *santé*, la *volupté* et la *longévité*. Cette théorie se résume dans les vers suivants :

Mens sapiens, cara, concors, segura potensque
 Regnans cum Christo gaudebit honorificata.
 Corpore pulcher eris, velox, fortis,
 Quoque liber, plenus deliciis,
 Sanus, numquam morieris.

A consulter : Félicie d'Ayzac, *Les statues du porche septentrional de Chartres*, Paris, 1848, in-8°.

5. — *Type iconographique*. Fig. 317. La majesté, à la cath. de Chartres, XIII^e s.

CHAPITRE XLIV

L'ÉTERNITÉ GLORIEUSE

1. — Le Christ, après le Jugement, rentre dans le repos de son éternité glorieuse, où il a admis les élus à participer à sa félicité. Par un côté, ce sujet confine à l'iconographie du ciel ; cependant il en est distinct, à cause du personnage principal qui est ici, non plus Dieu ou la Trinité, mais le Sauveur régnant et glorifié.

2. — Quoiquo le *Credo* dise : « Cujus regni non erit finis », ce motif n'a pas été adopté par l'art latin, tandis que les Grecs lui ont témoigné une prédilection particulière, tout en ne le dégageant pas suffisamment de l'appareil ordinaire du Jugement, bien qu'ici il n'y ait ni résurrection des morts ni séparation des bons et des méchants. Un des plus notables exemples a été brodé sur la dalmatique impériale, conservée à S. Pierre de Rome. Le Christ imberbe, pour indiquer sa jeunesse éternelle, se proclame la *résurrection et la vie* : assis sur l'arc-en-ciel, il fait de la droite un geste de satisfaction, car les élus qu'il a appelés à la vie par le livre qu'il appuie sur son genou l'entourent. Ses pieds posent sur des cercles de feu ailés qui figurent les trônes. Les quatre animaux émergent aux quatre coins de son auréole circulaire. En haut, comme trophée, est arborée la croix, avec les autres instruments de la passion ; le soleil et la lune le proclament créateur. Les neuf chœurs des anges lui font escorte à la partie supérieure ; à sa droite se tient sa mère, à sa gauche son Précurseur ; en bas et par groupes les différents ordres de saints : apôtres,

papes, évêques, moines et religieuses à droite et, en face, les justes de l'ancien testament.

Didron disait d'un thème analogue, décrit par le *Guide de la peinture* : « Ce magnifique sujet est une sorte de *Te Deum* chanté en l'honneur du Christ par le paradis, les divers ordres des Saints et presque par la nature entière. »

LIVRE XV

LA SAINTE VIERGE

CHAPITRE I

LE NOM

1. — Le nom latin de Marie s'est écrit épigraphiquement de deux manières : en *entier* ou en *abrégé*.

2. — MARIA est le type primitif, qui revient aux xv^e et xvii^e siècles : le cardinal de Bérulle l'adopta pour les armoiries des Oratoriens de France, en le surmontant du nom de IESVS et entourant le tout d'une couronne d'épines.

MARA n'apparaît qu'une fois sur un verre doré des catacombes.

3. — Les abréviations sont multiples. D'abord, c'est l'initiale seule, M, d'où s'élançait un lis pour le chiffre des Servites (xvii^e s.); puis, la première et la dernière lettre, A superposé à M (xv^e et xvii^e s.), ou la suivant, ^AM MA, sans sigle d'abréviation ou avec ce sigle, \overline{MA} ; les trois lettres MRA (xvii^e s.), ou MAR (chaire de Ste Gudule, à Bruxelles, xvii^e s.); enfin quatre lettres, c'est-à-dire sans la consonne, \overline{MAIA} (Chartreuse de Pavie, fin du xv^e s.).

4. — En monogramme, les lettres MA, qu'on a tort de lire *Ave Maria*, se superposent, comme dans le chiffre adopté par les Sulpiciens au xvii^e siècle, plus ordinairement sans sigle.

5. — Le nom de Marie est souvent associé à celui de Jésus, en tête des inscriptions. On fait des deux un semis, en les alternant, comme motif décoratif (xv^e s.). Parfois, les deux noms se confondent : ainsi dans le IHS, on superpose A à H ; la barre fait la traverse et l'ensemble donne un M renversé (xvii^e s.).

L'enclave du nom de Marie entre l'initiale et la finale du nom de Jésus IMS indique que le Fils de Dieu est bien le fils de la Vierge, idée ingénieuse. On le trouve ainsi, dès le xv^e siècle, à S. Antonin (Tarn-et-Garonne). Les noms de Jésus et de Marie abrégés figuraient sur la bannière de Jeanne d'Arc. Au xvii^e siècle, à S. Aubin de Luigné (Maine-et-Loire) on les voit sous cette forme sur un cadran : I. M.

6. — En français, MARIE s'écrit en entier (xvii^e s.), et ne s'abrège pas.

7. — Dans *Maria*, les symbolistes prennent chaque lettre pour une initiale. Ainsi le dominicain Pierre d'Udine y trouve l'indication de cinq pierres précieuses : perle, diamant, rubis, jaspé et améthyste : M, *margarita* ; A, *adamas* ; R, *rubinus* ; I, *iuspus* ; A, *amethystus*. S. Bonaventure lit : M, *mediatrix* ; A, *auxiliatrix* ; R, *reparatrix* ; I, *illuminatrix* ; A, *advocata*.

8. — Au nom s'ajoute souvent un *titre*, celui de mère de Dieu. On abrège ainsi *Mater Dei*, en ne laissant que l'initiale et la finale de chaque mot et en superposant le sigle d'abréviation : \overline{MR}
 \overline{DI} .

Les Grecs n'emploient pas le nom, mais seulement le titre, contractant également les deux mots : $\overline{MIIP} \overline{\Theta V}$, qui se traduisent $\mu\eta\tau\eta\rho \Theta\epsilon\upsilon$. Tel est le chiffre adopté, au xvii^e siècle, par S. Joseph Calasanz, fondateur des Scolopies, à cause d'une image byzantine de la Vierge qu'il vénérât et sous la protection de laquelle il mit son institut. Au xii^e siècle, à Albano, près Rome, la Madone *della Stella* porte cette inscription qui calque le grec : MITER THEV.

9. — Le nom s'inscrit dans un *cartouche*, dans une *couronne*

d'épines ou de fleurs, dans une *auréole* de lumière (vitrail du xvii^e s., à S. Gervais de Paris). S. Joseph Calasanz a aussi honoré le titre de l'auréole.

Au xv^e siècle, à la Ste-Chapelle de Riom, il est sommé d'une *couronne royale*, car Marie est reine; de même pour le chiffre des Scolopies.

10. — *Type iconographique*. Fig. 318. Monogramme du nom de Marie, sur une cloche du xiii^e s.

CHAPITRE II

LES FIGURES

1. — Les *figures bibliques* sont de deux sortes, selon qu'elles se rapportent à des *objets inanimés* ou à des *personnages historiques*.

2. — Dans la première catégorie se rangent : l'*arc-en-ciel*, gage de réconciliation avec la terre; l'*arche* d'alliance, qui contient la manne tombée du ciel; le *buisson ardent* (*tableau de Nicolas Froment, à la cath. d'Aix, 1475*), ainsi expliqué par la liturgie : « *Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem, Dei genitrix* » (*off. de la Circumcision*) et par une tapisserie du xv^e siècle :

Comment Moÿse fut très fort esbahy,
Quant aperceut le vert buisson ardant,
Dessus le mont Oreb ou Sinay,
Et n'estoit rien de la verdure perdant.
Paroillement la pucelle eut enfant,
Sans fraction ni aucune ouverture.
Et la verge d'Aaron fut florissant,
En une nuyt; cela nous le figure.

Le *chandelier d'or* du tabernacle, si bien reproduit, au XIII^e siècle, au dôme de Milan pour glorifier Marie ; l'*échelle de Jacob*, qui conduit au ciel ; l'*étoile* annoncée par Balaam ; le *paradis terrestre*, symbole de Marie que Saint Jérôme appelle « Vere hortus deliciarum » ; la *toison de Gédéon*, dont le Petit office dit : « Quando natus es ineffabiliter ex Virgine, tunc impletæ sunt scripturæ, sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum » ; le *trône de Salomon*, siège de la sagesse divine ; la *Pierre*, qui d'elle-même se détache de la montagne et renverse le colosse aux pieds d'argile ; la *nuée* bienfaisante, qu'Elie voit monter de la mer ; la *verge d'Aaron*, qui, quoique desséchée, fleurit miraculeusement ; l'*arche de Noé*, qui sauve le genre humain ; l'*arbre de vie*, qui par son fruit rend la vie à l'humanité que le péché originel a frappé de mort.

3. — Les personnages bibliques sont nombreux : *Eve*, mère des vivants, comme Marie l'est du monde régénéré, « mutans Evæ nomen », dit l'*Ave maris stella* ; *Sara*, qui enfante contre toute attente ; *Rébecca*, qui fut une mère prévoyante ; *Jahel*, enfonçant un clou de tente dans la tête de Sisara ennemi du peuple juif ; *Esther*, devenue reine par la volonté d'Assuérus et préservant sa nation ; *Judith*, qui délivra Israël ; *Abigaïl*, qui apaisa la colère de David ; *Débora*, qui chanta un cantique d'action de grâces.

4. — Les cinq lettres de MARIA, ayant été considérées comme initiales par les symbolistes, donnent les noms de cinq figures de Marie :

M, *Marie*, sœur de Moïse, qui chanta la délivrance du peuple hébreu de la servitude des Egyptiens, après le passage de la mer rouge ;

A, *Anne*, mère de Samuel, qui offrit son fils au Seigneur ;

R, *Rachel*, qui eut deux fils, Joseph, fils de la joie (le Christ) et Benjamin, fils de la douleur (S. Jean év.) ;

I, *Judith*, qui délivra sa nation en décapitant Holopherne ;

A, *Abigaïl*, qui sut calmer David par des présents.

CHAPITRE III

LES PROPHÉTIES

1. — Les oracles allusifs à Marie émanent de trois sources : les *druides*, les *sibylles* et les *prophètes*.

2. — On croyait, au moyen âge — cette légende ne paraît pas antérieure au xiv^e siècle — que les Druides avaient élevé dans une grotte, à Chartres, une statue avec cette inscription *Virgini pariturae*. La même tradition existait à Périgueux et à Longpont. A Autun et à Dijon, le texte offrait cette variante : *Matri futuræ Dei nascituri*.

3. — Les sibylles, dans l'iconographie, tiennent des phylactères et des livres où sont écrits leurs oracles. En voici un échantillon : *Veniet dives, nascetur de paupercula*. — *Fit salus in gremio virginis*. — *Hebrea veniet de virgine princeps*. — *Propheta nascetur ex virgine*. — *Ipsa erit virgo ante partum et post partum*. — *Felix mater cujus ubera illum lactabunt*.

Leurs attributs sont : une *rose* épanouie pour la mère et un bouton pour l'enfant, en vue de l'Annonciation, *Sibylla Anchea*, *annorum xv, de annuntiatione* ; la *vulve* de la femme d'où sort un enfant, pour la nativité, *Sibilla Cumana*, *xviii annorum, de nativitate* ; un *berceau* pour le coucher, un *biberon* pour l'allaiter.

4. — Au musée de Lyon, une gracieuse miniature du xvii^e siècle montre les prophètes sur la terre, annonçant Marie qui leur apparaît aux cieus.

Le *Guide de la peinture*, écrit vers le xi^e siècle, donne ces règles pour les Byzantins ;

« Le patriarche Jacob, tenant une échelle. Il dit sur un cartel :

Moi, je vous ai vue en songe comme une échelle appuyée sur la terre et allant jusqu'au sommet du ciel.

« Moïse, tenant un buisson, dit sur un cartel : *Moi, je vous ai nommée buisson, ô Vierge, mère de Dieu, car j'ai vu dans un buisson un mystère étrange.*

« Aaron, portant une verge fleurie, dit sur un cartel : *Cette verge m'a annoncé d'avance, ô Vierge sans tache, que, semblable à une plante, vous aviez enfanté le créateur comme une fleur.*

« Gédéon, portant une toison, dit sur un cartel : *O Vierge pure, je vous ai nommée d'avance toison, car dans cette toison j'ai vu le miracle de votre enfantement.*

« David, tenant une châsse, dit sur un cartel : *O jeune fille, je vous ai nommée par avance arche sainte, en voyant la beauté du temple.*

« Salomon, tenant un lit, dit sur un cartel : *Je vous ai nommée d'avance la couche du roi pour prédire vos prodiges.*

« Isaïe, tenant une petite cuiller, dit sur un cartel : *O Vierge sans tache, je vous ai donné d'avance le surnom de cet instrument portant un charbon ardent et le nom de trône du roi.*

« Jérémie, montrant la mère de Dieu, dit sur un cartel : *Je vous ai vue, ô Vierge d'Israël, nouvelle jeune fille, conduite vers les tribulations de la vie.*

« Ezéchiel, tenant une porte, dit sur un cartel : *Je vous ai vue, porte fermée de Dieu, par laquelle est sorti le seul Dieu de tout l'univers.*

« Daniel, tenant une montagne, dit sur un cartel : *Je vous ai nommée d'avance montagne spirituelle où l'on a taillé une pierre, ô Vierge mère et sans tache.*

« Habacuc, tenant une montagne ombragée, dit sur un cartel : *Eprouvant en esprit une joie prophétique, je vous ai vue montagne couverte d'un ombrage impénétrable.*

« Zacharie, tenant une lampe à sept branches, dit sur un car-

tel : *J'ai vu une lampe à sept branches, lumière spirituelle qui doit illuminer l'univers* ».

Les latins citent de préférence des textes bibliques. Je choisis en exemple les portes de Saint Paul hors les murs, à Rome, qui sont du XII^e siècle :

David : *Audi, filia, et vide et inclina aurem tuam.* (Ps. XLIV, 11).

Isaïe : *Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium* (VII, 14).

Ezéchiël : *Induxit me per viam porte borealis.*

L'*Hortus deliciarum*, de l'abbesse Herrade de Lansberg, aussi du XII^e siècle, fournit d'autres renseignements :

Isaias : *Egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet* (XI, 1).

Ezéchiël : *Vidi portam in domo Domini clausam* (XLIV, 1).

Michæas : *Erit mons domus Domini preparatus in vertice montium* (IV, 1).

Zacharias : *Vinea dabit germen suum et terra fructum suum* (VII, 12).

CHAPITRE IV

LES PARENTS

1. — L'arbre de Jessé prélude à la généalogie : j'en ai parlé à propos de la vie du Christ.

2. — Le père de Marie se nommait Joachim et sa mère Anne. Leur histoire, racontée par les évangiles apocryphes, eut grande vogue du XIII^e au XVI^e siècle. Les plus curieux spécimens de cette représentation sont : les miniatures de la Bible de Jeanne d'Evreux (XIII^e siècle), les fresques de Giotto, à l'*Arena* de Padoue (XIV^e siècle), un vitrail de la renaissance à Saint Gervais de Paris et deux ivoires au Vatican et à Monza (XVI^e siècle.)

3. — Anne et Joachim apportent au temple chacun un agneau ou une colombe pour le sacrifice. Leur offrande est repoussée par le grand prêtre, parce qu'il n'ont pas d'enfant.

Ils descendent du temple, Joachim fait l'aumône, puis ils se séparent.

Anne reste à Jérusalem, Joachim se retire à la campagne pour veiller à la garde de ses troupeaux.

Un jour, Anne, assise dans son jardin, se désole en voyant dans un arbre un nid de touterelles. Sa servante Judith essaie de la reconforter.

Pendant qu'elle est en prière, un ange lui apparaît et lui dit : *Exaudita est oratio tua*. En même temps, il lui ordonne de rejoindre son époux.

Joachim reçoit la visite d'un ange qui lui commande de retourner à Jérusalem.

Les deux époux se rencontrent à la Porte dorée et de leur chaste baiser Marie est conçue.

A Saint Gervais ce sujet est expliqué par ce quatrain :

L'ange aussy à Anne espleurée
 Nonça qu'à la Porte dorée
 Concevroit de son bon espoux
 Le fruit esleu par dessus tout.

4. — Les deux derniers siècles ont aimé à figurer Anne et Marie sous des emblèmes multiples, dans les églises de Rome :

Aux pendentifs de la coupole de Saint Isidore, à Rome, fresque de 1663 :

Soleil levant dissipant les nuages : *Dabit auroram*.

Colombe rentrant à l'arche, un rameau au bec : *Post diluuium*.

Une coquille ouverte : *Quod in cœlum conversa*.

Un chien affamé et aboyant : *Spes in mora*.

A Sainte Marie de *Monte Santo*, fresque de 1676 :

Une rose blanche sur une tige desséchée, *Concepit sterilis*.

Une perle dans une coquille, *Immaculatam peperit*.

Deux colombes dans un panier, *Obtulit Deo.*

Une harpe et une couronne, par allusion à David, *Regia progenies.*

En 1731, Philippe Cermisoni peignit au jus d'herbe, pour l'église de Saint Pantaléon, des toiles qui se tendent pour la fête de Sainte Anne et où figurent ces douze emblèmes :

Fleurs, *Jam hyems transiit.*

Eve, *Una est matris Evæ.*

Palmier, *Dedit fructum suum.*

Soleil, *Ut luceat omnibus.*

Arc-en-ciel, *Pax super Israël.*

Arbre à fruits, *Semen ejus delectabile.*

Verdure, *Orietur viror.*

Rose fleurie, *Incrementum dat.*

Groissant de lune, *In diebus suis.*

Encens fumant, *In odorem suavissimum.*

Tige desséchée qui repousse, *Germinans germinabit.*

Aurore, *Nox ultra non erit.*

5. — *Types iconographiques.* Fig. 319. L'offrande de Sainte Anne et de Saint Joachim refusée par le grand-prêtre: ivoire du xvi^e siècle au Vatican. — Fig. 320. Joachim gardant ses troupeaux, *id.* — Fig. 321. Joachim averti par l'ange, *id.* — Fig. 322. Anne avertie par l'ange, *id.* — Fig. 323. Rencontre à la porte dorée : médaille de la confrérie de la Conception, à Paris, 1565.

CHAPITRE V

LA CONCEPTION

1. — La Conception de Marie a été représentée de plusieurs manières, suivant les époques.

2. — Le type le plus ancien, qui prévaut du xiii^e au xv^e siècle,

319



318



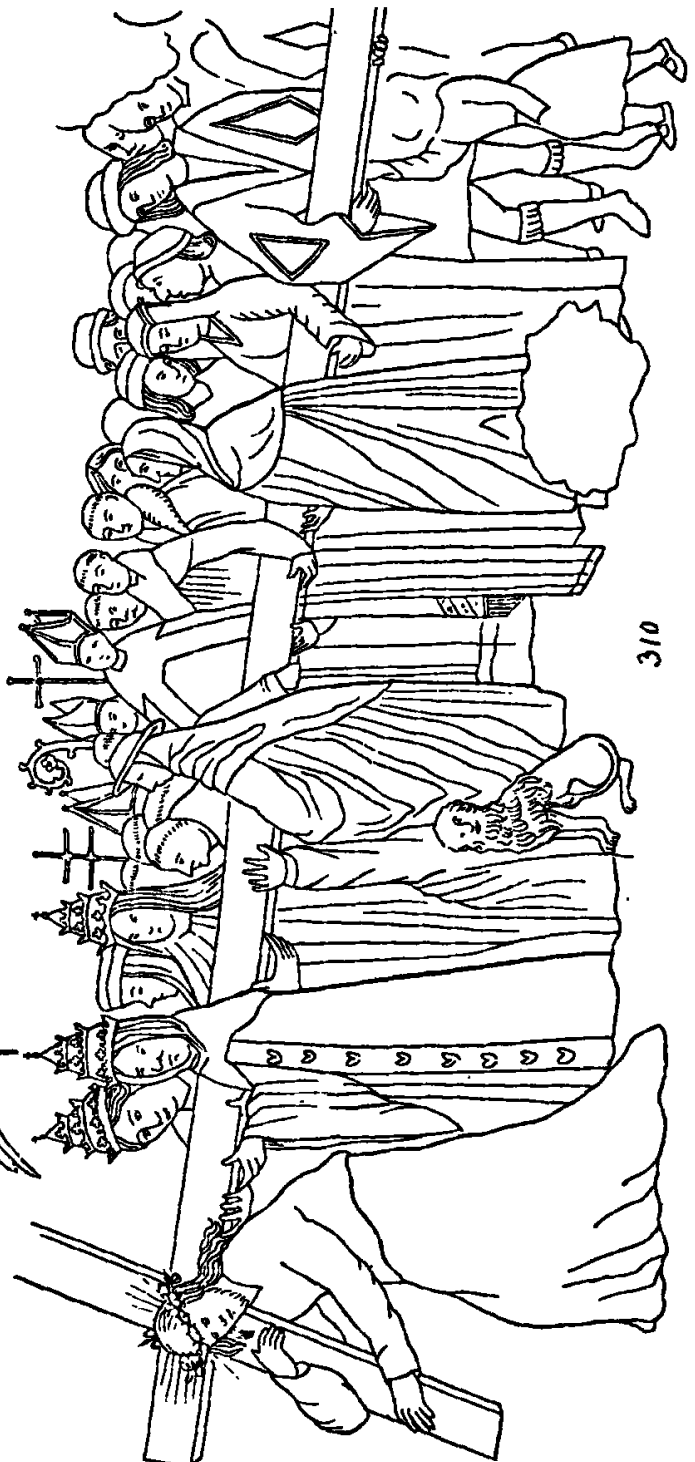
320



315



ira dei



310

316 bis



Hodart

PORTEMENT DE CROIX, Ste ANNE ET S JOACHIM.

est la rencontre à la Porte Dorée, où Anne et Joachim se donnent un chaste baiser, d'où résultera la conception de Marie. Telle est la médaille, frappée en 1565, pour la confrérie de la Conception, fondée à Saint Séverin de Paris en 1311.

3. — Le second type paraît à la fin du xv^e siècle et persévère pendant le xvi^e : il est très fréquent en peinture (Chaumont, 1577), peinture sur verre (Châlons-sur-Marne et Troyes), sculpture (Souvigny, Bar-le-Duc), gravure (livres d'heures gothiques). Marie est une jeune fille à longs cheveux et joignant les mains, que le Père éternel bénit du haut des cieux et à qui il dit : *Tota pulchra es, amica mea et macula non est in te*. Tout autour se groupent les emblèmes allusifs à ses privilèges ; presque toujours ils sont expliqués par un cartel, où sont écrits des textes bibliques : le *soleil*, « electa ut sol » ; la *lune*, « pulchra ut luna » ; une *étoile*, « stella maris » ; la *porte du ciel*, « porta cœli » ; un *rosier*, « plantatio rosæ » ; la *tige de Jessé*, « Virga Jesse floruit » ; un *cèdre*, « exaltata cedrus » ; un *puits*, « puteus aquarum viventium » ; un *jardin clos*, « hortus conclusus » ; la *cité de Dieu*, « civitas Dei » ; une *fontaine*, « fons hortorum » ; un *miroir*, « speculum sine macula » ; un *olivier*, « oliva speciosa » ; la *tour de David*, « turris David cum propugnaculis » ; le *lis au milieu des épines*, « sicut lilium inter spinas ».

Tous ces emblèmes sont expliqués en vers français par une tapisserie de la cathédrale de Reims :

Marie, vierge chaste, de mer estoile,
Porte du ciel, comme soleil esluë,
Puys de vive eau, ainsy que lune belle,
Tour de David, lys de noble value,
Cité de Dieu, clair mirouer non pollue,
Cèdre exalté, distillante fontaine,
En un jardin fermé est résolue
De besognier et sy de grâce est pleine.

4. — Le xvi^e siècle, surtout l'émaillerie limousine, a mis en vogue un troisième type fort indécent, qui consiste dans le réa-

lisme même de la Conception : Sainte Anne, debout, est enceinte et, dans son ventre ouvert on distingue un petit être nu ou une demi-figure vêtue et joignant les mains, l'un et l'autre enveloppés d'une auréole lumineuse ; autour, les emblèmes précédents ou, de chaque côté, un chandelier allumé (émail du musée de Cluny, 1545).

5. — Le quatrième type commence au xvii^e siècle. Il représente Marie, dans la force de l'âge et triomphant dans la gloire : sa tête est entourée d'un nimbe de douze étoiles, ses mains sont croisées sur sa poitrine, elle pose ses pieds sur le croissant de la lune et est escortée d'anges (toile de Murillo, au Louvre). Parfois aussi elle foule aux pieds le serpent infernal (chaire de Sainte Gudule, à Bruxelles, xvii^e s.). Une médaille romaine du xvii^e siècle porte en légende : *Benedicta sit purissima et immaculata Conceptio B. M. V.* et une médaille française, du même temps, au musée de Poitiers : *Macula originalis non est in te.*

6. — A consulter : Hucher, *l'Immaculée Conception, figurée sur les monuments du moyen âge et de la Renaissance* (Bullet. mon., 1855) ; Crosnier, *l'Immaculée Conception de Marie proclamée par les iconographes du moyen âge* (Bull. de la soc. Nivernaise, 1855).

7. — Une fresque, datée de 1672, à Saint Isidore (Rome), fait proclamer l'Immaculée Conception par les théologiens franciscains, qui disent de Marie : *Sicut lilium, Nævi nescia, Expers mendæ, Semper sancta, Procul corde, Preservata, Incontaminata, Potuit decuit ergo.* Saint François d'Assise la proclame : *Tota pulchra* ; Saint Antoine de Padoue : *Absque macula* ; Saint Bonaventure : *Proxima summo.*

8. — A Sainte Marie del *l'Orto*, à Rome, les pendentifs de la coupole, peints au xvii^e siècle, sont consacrés aux louanges de la Conception immaculée : *Conceptit immaculata, quia victrix. Immaculata in luce puritatis. Conceptio immaculata, quia libera. Immaculata in flamma charitatis.*

CHAPITRE VI

LA NATIVITÉ

1. — Le *xvi^e* siècle a figuré, dans une miniature de la Bibliothèque nationale, l'accouchement d'Anne, qui, assise au pied de son lit, nue, tient à deux mains et entre ses jambes la petite Marie qui vient de voir le jour et est vêtue et couronnée. La représentation ordinaire est Anne au lit, couchée : elle se redresse sur son séant.

2. — Joachim se tient au chevet ou encore est assis près de la porte d'entrée : il parle ou écrit pour faire part de la bonne nouvelle.

3. — Les proches viennent visiter la mère qui accueille leurs présents. Un bas-relief de la porte nord à l'église de Sainte Marie, à Bergame, les nomme Sainte Elisabeth et Sainte Suzanne.

4. — Des servantes s'empressent autour d'elle : l'une lui présente un breuvage ou un potage et une autre des œufs à la coque (église Sainte Sophie, à Kiew ; Verceil, *xvi^e* s. ; Chartreuse de Pavie, *xvii^e* s.), l'œuf étant le symbole de la fécondité et de la vie.

5. — Deux sages-femmes, nommées à Bergame Sainte Lucie et Sainte Anastasie, versent l'eau dans un bassin, lavent l'enfant, chauffent ses langes, apprêtent son berceau.

Marie emmaillottée est couchée dans son berceau près du lit de sa mère.

6. — La belle mosaïque absidale de Sainte Marie au Transtevère, à Rome, qui date de la fin du *xiii^e* siècle, accompagne le sujet de ces trois vers où Marie est annoncée comme le lit d'argent, substitué au fer rouillé, dans lequel reposera le fils de Dieu :

Humani generis sator et qui parcere lapsis
 Instituis, maculas veteris rubiginis aufer
 Argento, thalamus tibi, sit quo Virgo refulgens.

7. — On cite comme œuvres d'art le tableau de Pierre Lorenzetti, au dôme de Sienne (1342) et la toile de Murillo, au musée du Louvre (xvii^e s.).

8. — *Type iconographique.* Fig. 324. Nativité de la Vierge, iv. du Vatican, xvi^e s.

CHAPITRE VII

LES TROIS MARIES

1. — Une tapisserie, datée de 1530, à la cathédrale de Reims, fait connaître en ces termes les trois filles de Sainte Anne, leur mariage et leur progéniture :

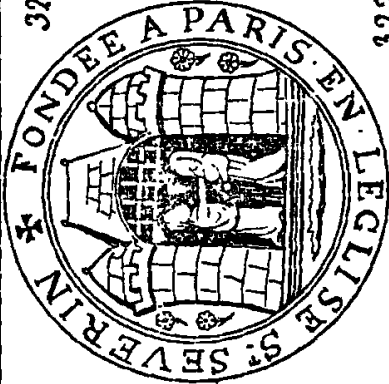
Anna solet dici tres Marias peperisse,
 Quas genuere viri Joachim, Cleophas Salomisque,
 Has duxere viri Joseph, Alpheus, Zebedeus.
 Prima parit Christum : Jacobum secunda minorem
 Et Joseph justum peperit, cum Simone Judam ;
 Tertia majorem Jacobum volucrumque Johannem.

Sainte Anne aurait donc eu successivement trois maris et trois filles, une de chacun. Les trois filles sont appelées les *trois Maries* et, pour les distinguer, les deux dernières prennent le nom de leur mari : on dit donc *Marie Cléopé* et *Marie Salomé*.

De Saint Joachim naquit la Vierge, qui épousa Saint Joseph.

De Cléophas, la seconde Marie, qui fut mariée à Alphée et qui eut pour enfants Saint Joseph le juste, Saint Jude, Saint Simon et Saint Jacques mineur.

323

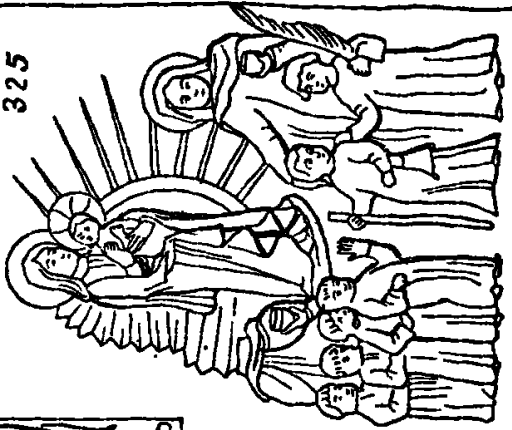


322



321

325



Moskov



324

312

CAVALIERS DE L'APOCALYPSE, VIERGE.

Salomé engendra la troisième Marie, unie à Zébédée et mère de Saint Jacques majeur et de Saint Jean évangéliste.

Les apôtres Jude, Simon, Jacques majeur et mineur, Jean, étaient donc cousins de Notre-Seigneur.

2. — L'iconographie de cette filiation fut en vogue surtout aux xv^e et xvi^e siècles. Elle comporte plusieurs types.

Dans le premier, sculpté dans l'église de Candes (Indre et Loire), au xiii^e siècle, les trois Maries sont seules.

Dans le second, figurent seulement les trois époux, vieillards désignés par leur nom (vitr. de Saint Etienne du Mont, à Paris, xvi^e s.).

Troisième type : assise sous un dais, la Sainte Vierge a devant elle ses deux sœurs (vitr. du xv^e s., à N. D. la Riche, à Tours).

Quatrième type, qui est le plus commun : à l'arrière-plan, Sainte Anne ; devant elle, ses trois filles ; en avant de chacune, leurs enfants. Marie seule tient dans ses bras l'enfant Jésus emmaillotté (groupe en pierre sculptée, à N. D. de Poitiers, xv^e s.).

Cinquième type : de même que le précédent, mais avec les maris en plus, à côté de leurs femmes (vitr. du xvi^e s., à Saint Michel de Bordeaux).

Sixième type : Anne, au pied d'un arbre qui porte sur ses branches les enfants et petits-enfants (sculpture sur bois, à la cath. de Bruges, xvi^e s.).

3. — Pour rendre le sujet plus intelligible, des inscriptions nomment ordinairement toutes les personnes représentées (tableau de Laurent de Pavie, 1513, au Louvre ; émail de Limoges, 1545, *ibid.*). On lit au bas de ce dernier : *La lignée madame Sainte Anne.*

4. — Parfois, la généalogie se complète par le groupement autour de Sainte Anne de ses proches parents. Sur l'œuvre sculptée du xvi^e siècle à la cathédrale de Bruges sont gravés les noms : à droite, de Stolanus, Joachim, Joseph, Eluet, Hismérie ; à gauche, de Emérencia, Cléophas, Salomé, Zacharie, Elisabeth et Jean-Baptiste.

Or Ismérie était sœur de Sainte Anne : mariée à Penter, elle eut pour fille, Elisabeth, qui épousa Zacharie, dont elle eut Saint Jean-Baptiste. Sainte Elisabeth était donc la cousine germaine de la Sainte Vierge.

5. — *Type iconographique.* Fig. 325. Les trois Maries avec leurs enfants : paix du xv^e s., au mus. de Cluny.

CHAPITRE VIII

L'ENFANCE

1. — Sur les monuments, à partir du xiv^e siècle, Sainte Anne tient au bras ou sur ses genoux la Sainte Vierge, qui porte elle-même l'enfant Jésus. Ce sont les premiers soins de la maternité. Au musée de Cluny, une statuette en orfèvrerie, du xv^e siècle, met en regard, debout sur les genoux de leur mère, Marie à gauche et, à droite, sa sœur cadette. En 1614, à Rome, elle appuie la main sur l'épaule de sa fille, comme pour la protéger.

2. — Au xiv^e siècle, commence la représentation de la *lecture*. Sainte Anne, assise, un livre ouvert sur ses genoux, y fait lire Marie, fillette aux cheveux flottants : l'enfant suit du doigt ou avec un bâtonnet. Sur un retable en bois peint, du xiv^e siècle, au musée de Cluny, la Vierge lit ce verset d'un psaume : *Audi, filia, et vide et inclina aurem tuam, quia concupivit rex speciem tuam*. Sur un vitrail du xvii^e siècle, à Saint Etienne du Mont, à Paris, la Vierge lit seule, en présence de ses parents qui la regardent.

La corporation des menuisiers et ébénistes de Paris avait choisi pour patronne Sainte Anne, parce que, à l'instar de celle-ci qui façonna le corps de Marie destiné à devenir le *tabernacle* du fils de Dieu, elle fabriquait pour les églises des *tabernacles* où réside

réellement le corps du fils de Marie. Son jeton, frappé en 1748, a pour sujet la scène de la lecture et pour exergue : *Sic fugit tabernaculum Deo*.

3. — A l'âge de trois ans, Marie fut présentée au temple par ses parents. Anne et Joachim la conduisent, escortés de toute la famille : l'enfant, en cheveux, couronnée de roses, un cierge à la main, monte seule les quinze degrés ; le grand prêtre l'accueille au bas ou, plus souvent au haut des marches ; des anges, groupés dans une galerie extérieure, la contemplent. Sur un tableau du musée de Montpellier (xvi^e s.), les parents et les vierges qui accompagnent Marie tiennent tous des cierges à la main. Sur l'ivoire de Monza (xvi^e s.), la présentation se fait directement à l'autel.

4. — La vie dans le temple fut uniforme. Deux parts étaient faites dans sa journée : l'une pour la prière, l'autre pour l'ouvrage des mains. L'ivoire de Monza montre Marie agenouillée, mains jointes, devant l'arche d'alliance et assise devant un métier, où elle tisse en fils de pourpre le voile du temple. Sur le vitrail de la chapelle de la Vierge, à Saint-Gervais de Paris, elle prie en lisant dans un livre.

Le soir, l'ange Gabriel lui apporte sa nourriture (vitr. de S. Gervais).

5. — Marie dans le temple, par la pratique des vertus, se prépara à sa mission divine. Le char de la Vierge, à Valence (Espagne) qualifié la *Roca de la Purissima*, portait en triomphe Marie, escortée des trois vertus théologiques. Sur une miniature du xvi^e siècle, à la Bibliothèque nationale, les vertus théologiques sont à sa droite et les vertus cardinales à sa gauche ; ainsi elle a pu vaincre le péché et la mort, en conséquence elle foule aux pieds le démon et la mort et tient à la main la palme de la victoire.

Je serais porté à nommer vertus les femmes, sans attribut aucun, qui entourent la Vierge, aux clefs de voûte des abbayes de

Saint Jouin de Marnes et d'Airvault (Deux-Sèvres), sculptées au XIII^e siècle.

6. — *Types iconographiques.* Fig. 326. Présentation au Temple, iv. du Vatican, XVI^e s. — Fig. 327. Prière devant l'arche, *idem.* — Fig. 328. Marie tisse le voile du temple, *id.*

CHAPITRE IX

LE PORTRAIT

1. — Il n'existe pas de portrait authentique de la Sainte Vierge et les monuments, fort discordants entre eux, ne peuvent fournir d'indications certaines. Les Vierges dites de Saint Luc, qui paraissent les plus anciennes, sont des œuvres byzantines : leur type est celui qui s'est maintenu le plus longtemps, sans pour cela que les latins aient cherché à le copier ou à l'imiter, sinon exceptionnellement.

2. — Voici comment, au XIV^e siècle, l'écrivain grec Nicéphore, sur la foi du prêtre Epiphane, trace le portrait de Marie (lib. II, cap. XXIII) : « Erat in rebus omnibus honesta et gravis, pauca admodum eaque necessaria loquens, ad audiendum facilis et perquam affabilis, honorem suum et venerationem omnibus exhibens ; statura fuit mediocri, quamvis sint qui eam aliquantulum mediocrem longitudinem excessisse dicant. Decenti libertate adversus homines usa est, sine risu, sine perturbatione et sine iracundia maxime. Colore fuit triticum referente, capillo flavo, oculis acribus, subflavas et tanquam oleæ colore pupillas in eis habens. Supercilia ei erant inflexa et decenter nigra. Nasus longior, labia florida et verborum suavitate plena ; facies non rotunda et acuta,

sed aliquanto longior ; manus simul et digiti longiores. Erat denique fastus omnis expers, simplex minimeque vultum pingens : nihil malitiæ secum trahens, sed humilitatem præcellentem colens. Vestimentis quæ ipsa gestavit coloris nativi contenta fuit, id quod etiam nunc sanctum capitis ejus velamen ostendit. Et, ut paucis dicam, in rebus ejus omnibus multa divinitus inerat gratia ». Je ne sais pas si ce portrait a eu une influence réelle sur l'art ; en tout cas, les archéologues admettent volontiers que l'écrivain grec a dû le faire d'après un tableau qu'il avait sous les yeux.

3. — La beauté de la Vierge est incontestable : beauté sévère et plutôt morale, aux hautes époques ; beauté efféminée et réaliste, depuis le xv^e siècle.

On a souvent appliqué à Marie les textes bibliques et liturgiques : *Tota pulchra es* (Rome, S. Sylvestre, xviii^e s.), *Speciosa facta es* (égl. de l'Anima, à Rome, xvi^e s.), *Pulchra ut luna* (Gênes, xvii^e s.), *Vale o valde decora* (Florence, xvii^e s.). Un tableau de Van-Eyck porte cette inscription : *Hec est speciosior sole, super omnem stellarum dispositionem, luci comparata invenitur*. J'ai lu, avec attendrissement, à Alazio (Toscane), sur une faïence du xviii^e siècle, au-dessus de la porte d'une maison : *Ave, bella Maria*.

4. — Les Vierges noires ne sont pas précisément rares : elles doivent cette couleur soit au bois dont elles sont faites, soit à la peinture qui s'est altérée (Vierge de l'église Saint Victor, à Marseille, xiv^e s.). Les plus célèbres sont celles, pour l'Italie, de Lorette ; pour la Suisse, d'Einsielden ; pour la Bavière, d'Alt-Ættingen ; pour la Pologne, de Czenstochowa ; pour la France, de Paris, de Lyon, de Rocamadour. On a expliqué leur symbolisme, s'il y en a réellement, par ce texte du Cantique des cantiques : « Nigra sum sed formosa » (1, 4), qui a passé dans le Petit office de la Vierge.

Par une étourderie inexplicable, un émail de Limoges, du xvi^e siècle, inscrit, au-dessous d'une Vierge blanche : « Filia Jerusalem. Nigra sum sed formosa » (*Mus. de Cluny*). Le texte est

mal cité, il faut lire avec la Vulgate : « *Nigra sum, sed formosa, filia Jerusalem* ».

CHAPITRE X

L'ANNONCIATION

1. — Le lieu de l'Annonciation est multiple : *jardin* (ivoire de Berlin, v^e s.), *chambre* (heures gothiques), *oratoire* (*ibid.*), *portique* (fra Angelico, à Florence), *porte de la maison* (Byzantins).

2. — Marie est *assise, debout*, vient de se lever à l'approche de l'ange, *agenouillée*.

Elle tient en main des *fuseaux*, un *livre*, un *chapelet*, un *vase à puiser de l'eau*.

Le type le plus ancien est celui de la Vierge à la fontaine (pâte de Monza et ivoire du dôme de Milan, vi^e siècle) : elle puise de l'eau et se détourne, effrayée (mos. à S. Marc de Venise, xii^e s.).

Vient ensuite celui de la Vierge filant, emprunté aux Byzantins et qui persévère dans l'art latin jusqu'au xiii^e siècle (mos. des SS. Nérée et Achillée, à Rome, ix^e s.). Un tableau du musée de Moulins (xviii^e s.) place à ses pieds une corbeille pleine de pelotes de fil.

Le livre paraît dès le xii^e siècle. *Fermé*, elle le tient à la main, pour exprimer sa vie de méditation et de prière ; *ouvert*, placé devant elle sur un pupitre ou un prie-dieu, elle y lit le texte d'Isaïe : *Ecce Virgo concipiet* (mus. du Vatican, tabl. du xv^e s.) ou celui de David : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus cum loquetur pacem in plebem suam* (Psalm. LXXXIV, 9). Ce livre contient encore son acquiescement à la volonté divine : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum* (Mus. du Vatican, tabl. du xv^e s.).

Au xvii^e siècle, à Baugé (Maine-et-Loire), Marie répond à l'ange avec l'Évangile (S. Luc., I, 38) : *Fiat mihi secundum verbum tuum.*

Le chapelet se voit au pignon du transept nord de la cathédrale de Reims (xvi^e s.). Il veut dire, d'après Benoît XIV, que Marie récitait sur ses grains des versets de psaumes, comme font les musulmans des versets du Coran et que les paroles de la salutation angélique ont motivé cette dévotion.

Marie fait trois sortes de gestes : l'*étonnement*, en ouvrant les mains ; l'*humilité*, en les croisant sur sa poitrine ; l'*acquiescement*, en plaçant sa droite sur son cœur.

3. — D'après les Évangiles apocryphes, l'ange apparut le *soir* à Marie. C'est pourquoi l'*Angelus*, qui date du xiii^e siècle, ne fut d'abord sonné qu'à la tombée de la nuit. Entrant dans cette pensée, le peintre-verrier de Saint-Gervais de Paris, au xvi^e siècle, a placé près du livre un bougeoir, qui indique que Marie n'y voyait déjà plus pour lire ses prières.

4. — L'archange Gabriel offre une triple attitude : il est *debout* et posé, type primitif ; il *vole*, ne mettant pas le pied à terre, type moderne ; il *s'agenouille* humblement, type intermédiaire des xv^e et xvi^e siècles.

Il est vêtu d'une *tunique* et d'un *manteau*, aux hautes époques ; au xv^e siècle, on lui met une *aube* et une *chape* ou une *dalmatique* ; aux xvi^e et xvii^e, on ne garde que l'*aube*, sur laquelle on croise une *étole*.

Le geste est celui de l'*allocution* à trois doigts levés ou de l'*indication*, l'index montrant le ciel. Le premier comporte aussi le sens de *bénédictio* céleste, car l'ange dit à Marie : Vous êtes bénie entre les femmes.

Une des mains tient un *bâton*, un *sceptre*, une branche de *lis* ou un *phylactère*. Sur le phylactère sont écrites les paroles de la salutation, plus ou moins longues, suivant l'espace à remplir.

La formule la plus développée porte : *Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui.*

Parfois, on intercale, après *Ave Maria*, qui n'est pas dans l'évangile.

Le bâton pommeté est l'insigne des héraults : les latins l'ont emprunté aux byzantins. La boule terminale représente le *ciel* : dès le XIII^e siècle, on lui substitue une *croix* ou un *fleuron*, de manière à donner l'idée d'un sceptre.

Enfin, au XVII^e siècle, c'est une branche de *lis*, en signe de la virginité conservée malgré la maternité. Exceptionnellement, je rencontre une *palme* au XV^e siècle, en Italie.

5. — Dans un vase, placé entre l'ange et Marie, s'épanouit une tige de lis. Les symbolistes des XV^e et XVI^e siècles terminent la tige par trois fleurs, qui attestent la triple virginité avant, pendant et après l'enfantement (vitr. du XVI^e s., à Saint Nicolas de Port). Une seule fleur fait allusion à la première des virginités.

6. — La scène de l'Annonciation ne comporte généralement que deux personnages, la Vierge et l'ange. Cependant il n'est pas rare d'en voir adjoindre d'autres, qui ne jouent qu'un rôle secondaire.

Dès la fin du XIV^e siècle et surtout aux XV^e et XVI^e siècles, l'enfant Jésus descend du ciel, nu et portant la croix. Benoît XIV a condamné cette représentation, parce qu'elle implique que l'humanité du Christ aurait été conçue en dehors du sein de la Vierge.

Au XV^e siècle, Gabriel est suivi d'un groupe d'anges (miniat. au mus. de Limoges).

A l'époque romane, Marie n'est pas seule : elle a pour compagne une vierge comme elle, jeune enfant (S. Michel de Pavie, XI^e s.), vieille femme (N. D. de Cunault, XI^e s. ; vitr. de la cath. d'Angers, XII^e s.).

Dès la fin du XIV^e et jusqu'au XVI^e, le Père éternel apparaît au ciel : il *bénit* et envoie jusqu'à Marie un *rayon* de lumière sur lequel descend la *colombe* divine. Cette colombe, avec ou sans aurole, atteint parfois l'oreille de Marie, car, au moyen âge, on croyait que la conception avait eu lieu de cette sorte : « *quæ per aurem concepisti* ».

Une sibylle présage en ces termes l'Annonciation : *Nascetur Xpistus in Bethlehem, annunciabitur in Nazareth* (S. Paul de Ferrare, xvi^e s.).

Les deux prophètes de l'Annonciation sont : Isaïe, qui a dit : *Ecce virgo concipiet* et Ezéchiel : *Porta hæc clausa erit*.

7. — L'Annonciation est élucidée quelquefois par une inscription explicative.

A la cathédrale d'Angers, on lisait sur un ancien vêtement ecclésiastique : *Per Evam perditio, per Mariam recuperatio*.

A Ste Marie au Transtévère, à Rome, trois vers latins sont placés au-dessous de la belle mosaïque absidale de la fin du xiii^e siècle :

Tu, que super cunctas benedicta, puerpera, salve.
Virgula, que sponsum nescis, quam gratia sacri
Flaminis irradiat, celo maris annue sydus.

8. — D'autres inscriptions jouent sur le mot *Ave*. La mosaïque de Parenzo, en Italie, qui date du xii^e siècle, porte : *Angelus inquit Ave, ideo mundus solvitur a ve*. C'est dans le même sens que S. Fortunat a écrit, au vi^e siècle, dans l'*Ave maris stella* :

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

En effet, *Ave* est le nom d'*Eva* redressé et *ve* ou *væ* exprime le malheur qui incombe au genre humain par suite du péché d'Ève.

9. — Il convient de citer comme curiosité archéologique la cheminée du prieuré de S. Laurent du Mottay (Maine-et-Loire), sculptée à la Renaissance : Marie, annoncée par l'ange et prédite par les prophètes, est entourée de dix médaillons contenant les têtes des ancêtres du Christ.

10. — L'Annonciation a donné lieu à un ordre religieux de femmes, les *Annonciades*, fondées par Ste Jeanne de Valois et dont

le costume est bleu, et à un ordre chevaleresque, l'*Annonciade*, institué en Savoie, avec médaillon à l'effigie du mystère et sur le collier les lettres FERT, qui signifient *Fœdere Et Religione Tene-mur*.

11. — *Types iconographiques*. Fig. 329. Annonciation, où Marie est assistée d'une compagne : iv. d'Oxford, x^e s. — Fig. 330. Annonciation, où la Vierge puise de l'eau à une fontaine : médaillon de Monza, vi^e s. — Fig. 331. Annonciation, avec le lis aux trois fleurs : gaufrier du musée de Cluny, xiii^e s.

CHAPITRE XI

LA SAINTE MAISON DE LORETTE

1. — Le mystère de l'Incarnation s'accomplit à Nazareth, dans une petite maison, plus tard transformée en chapelle. Cette maison est maintenant vénérée à Lorette en Italie, où elle est connue sous le nom de *Santa casa*. Elle y fut transportée miraculeusement par les anges, l'an 1294, dans un bois de lauriers, *lauretum*, qui a motivé l'appellation traditionnelle.

2. — On y va en pèlerinage de fort loin et des imitations en ont été faites en divers endroits. J'en citerai deux : à S. Jean des Mauvrets (Maine-et-Loire), au xvi^e siècle et, au xvii^e, à Issy, près Paris, chez les Sulpiciens.

3. — L'iconographie s'est emparée de ce fait [depuis le xvi^e siècle seulement et le motif n'a pas varié depuis : deux anges soutiennent dans les airs la sainte maison, au-dessus de la mer ; la Vierge est assise sur le toit, munie d'une bretèche pour indiquer son adaptation ultérieure en chapelle ; elle tient son fils dans ses bras et est entourée d'une auréole (émail peint de Limoges, 1540,



326



329



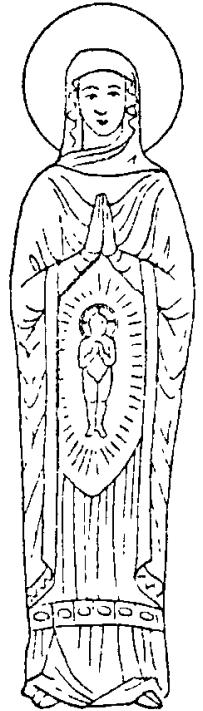
327

330



336

332



328



333

331



334



335



H. V. Odet

au mus. du Vatican). Cette scène a été peinte au Vatican (xvi^e siècle), dans la salle des cartes géographiques, avec cette légende : *Angeli Mariæ virginis domum circumferunt.*

CHAPITRE XII

LA GESTATION

1. — L'art, qui n'a pas toujours su respecter les convenances, est allé trop loin dans la voie du réalisme quand il s'est imaginé de figurer Marie enceinte. Il est vrai, ce motif iconographique n'apparaît qu'aux époques de décadence, xv^e et xvi^e siècles, dans toute sa grossièreté.

Il faut bien dire qu'il y était sollicité par ce texte même de la liturgie : « *Beata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patris Filium* » et par l'hymne *Quem terra* de S. Fortunat : « *Trinam regentem machinam claustrum Mariæ bajulat,* » « *Gestant puellæ viscera,* » « *Ventris sub arca clausus est.* »

2. — La *grossesse* est exprimée de deux manières : par le *gonflement* du ventre ou une *déchirure* qui laisse voir l'intérieur.

Au xvi^e siècle, sur un vitrail de l'église de Jouy (Marne), l'enfant Jésus, mains jointes, se tient debout dans le sein de sa mère, entouré d'une auréole. Au xvii^e, sur une miniature, il n'y a plus que le nom de Jésus, IHS, également dans une auréole (mus. dioc. d'Angers).

3. — Dans cette catégorie rentrent les *vierges ouvrantes*. De ce genre sont deux statuettes en ivoire, sculptées au xiii^e siècle et conservées dans les musées de Lyon et du Louvre. L'intérieur est sculpté des scènes de la Passion et ainsi Marie est « *pleine de Notre Seigneur Jesuscrit* », comme dit un texte du xvi^e siècle.

Une variante importante est celle que l'on constate dès le xiv^e siècle dans l'Inventaire de Charles V (1379) : « Item, ung joyau où est l'Annonciation et est le ventre de Notre Dame ouvrant ; ou dedans est la Trinité. Item, ung ymage de Nostre Dame qui clost et ouvre ... dans laquelle est une Trinité. » On a voulu traduire de la sorte ces paroles des prières d'alors, qui appelaient la Vierge « nobile Trinitatis triclinium », « Chambre de la très sainte Trinité. » Le chancelier Gerson, en faisant détruire chez les Carmes de Paris une image analogue, vengea les droits de la théologie, car ce n'est pas la Trinité tout entière qui s'est incarnée, mais seulement la seconde personne : il y avait donc là une hérésie formelle.

4. — *Type iconographique.* Fig. 332. Marie enceinte de l'enfant Jésus : vitr. du xvi^e s. près Reims.

CHAPITRE XIII

LA VIRGINITÉ

1. — La virginité intégrale de Marie a été manifestée de plusieurs manières par l'art du moyen âge.

2. — Les trois caractères principaux sont, à l'ordinaire : les *yeux baissés*, le *voile* sur la tête, la *ceinture* à la taille et, à partir du xv^e siècle, les *cheveux flottants* sur les épaules, comme aux jeunes filles.

3. — La nature a fourni plusieurs emblèmes : le *lis* au milieu des épines, « sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias » (*Cant. Cant.*, II, 2) ; la *colombe* solitaire sur un arbre (mosaiq. du xviii^e s., à S. Pierre de Rome), la *salamandre* que respectent les flammes (min. du xvi^e s., à la Bibl. nat.), les trois animaux con-

sidérés comme chastes et attelés à son char de triomphe (*ibid.*), la panthère, la licorne et l'éléphant.

4. — Le *lis* est l'emblème le plus commun et le plus expressif : à la scène de l'Annonciation, on le voit généralement planté dans un vase entre la Vierge et l'ange. Il porte *trois fleurs* épanouies, comme aux armoiries des Servites, pour exprimer la triple virginité, spécifiée dans cette légende d'un vitrail du xvi^e siècle, à S. Nicolas de Port (Meurthe-et-Moselle) : *Virgo ante partum, virgo in partu, virgo post partum*. A Bologne, on lit sur les arcades qui conduisent à la célèbre Madone de S. Luc (xvii^e s.) : *Virgini ante partum, Virgini in partu, Virgini post partum*.

A Sens, dans l'église de S. Pierre le rond, sur un vitrail de la Renaissance et à la scène de l'Annonciation, le *lis* n'a qu'une fleur et les deux autres sont en bouton, car, à ce moment, une seule virginité existe, celle *ante partum*.

5. — Le *lis* est sculpté, au xii^e siècle, comme attribut spécial de la Vierge, au portail sud de la cathédrale de Bourges ; plus tard, il se transforme en *fleur de lis*, qui a surtout la signification de royauté.

6. — Parmi les figures qui présagent la virginité de Marie, il en est plusieurs très expressives : le *buisson ardent* (tabl. de Nicolas Froment, 1475, à la cath. d'Aix), la *porte fermée* d'Ézéchiel, le *jardin clos* et la *fontaine scellée* du Cantique des cantiques (iv, 12) : « Hortus conclusus soror mea sponsa, hortus conclusus, fons signatus. »

7. — Une des sibylles dit dans un de ses oracles : *Ipsa erit virgo ante partum et post partum*.

8. — La sage-femme appelée par S. Joseph témoigne de la virginité de Marie, ainsi que le racontent les évangiles apocryphes.

9. — La maternité miraculeuse ne contredit donc pas sa virginité, comme il a été démontré à propos des trois jeunes Hébreux de la fournaise.

10. — Sur la façade en mosaïque de Ste Marie du Transtévère à

Rome, qui date du xii^e siècle, Marie, assise sur un trône, est escortée des vierges sages.

Au musée chrétien du Vatican, un tableau du xv^e siècle représente la *Reine des Vierges*, Marie, siégeant en majesté et allaitant son enfant. A ses pieds, deux anges tiennent des vases où fleurissent des lis, emblème de la pureté virginale. Autour sont groupées, *Ste Madeleine* myrrophore; *Ste Catherine d'Alexandrie*, avec la roue de son supplice; *Ste Apolline*, avec les tenailles qui lui arrachèrent les dents; *Ste Dorothee*, avec des fleurs dans sa robe et un bouquet à la main.

A Notre-Dame de Montluçon (Allier), ce distique est peint sur un vitrail de la Renaissance :

Partus et integritas, discordes tempore longo,
Virginis in gremio fœdera pacis habent.

A N. D. de Cluny (Saône-et-Loire), j'ai copié cette inscription du xvii^e siècle, qui signifie : Je suis vierge, comme j'étais auparavant, mais je n'étais pas mère, ce que je suis devenue; maintenant, je suis vierge et mère en même temps :

SUM QUOD ERAM
NEC ERAM QUOD SUM
NUNC DICOR UTRUMQUE

La Vierge de Sainte Marie in Cosmedin, œuvre byzantine du xv^e siècle, porte inscrit sur ses vêtements :

ΘΕΟΤΟΚΟΙ ΑΕΙ ΠΑΡΘΕΝΟΙ.

CHAPITRE XIV

LES SEPT JOIES

1. — La Vierge éprouva des joies particulières à certains moments de sa vie. L'art a cherché à les exprimer, en groupant autour d'elle les faits qui les motivèrent.

2. — Au XIII^e siècle, Saint Dominique, à propos du Rosaire, ne considère que cinq mystères joyeux, qui sont : l'*Annonciation*, la *Nativité de N. S.*, l'*Adoration des Mages*, la *Présentation au Temple* et le *Recouvrement de Jésus parmi les docteurs*.

Un hymne, dans un livre d'heures du XV^e siècle, n'en énumère aussi que cinq, mais différents : l'*Annonciation*, la *Naissance*, la *Résurrection*, l'*Ascension* et le *Couronnement* :

Gaude, virgo concipiens ;
 Gaude, clausa parturiens ;
 Gaude, Xpisto resurgente ;
 Gaude, illo ascendente ;
 Gaude, celo collocata.
 Pacem nobis da, beata.

Au XV^e, Memling, dans son célèbre tableau du musée de Munich, en compte sept : l'*Annonciation*, la *Naissance de Notre-Seigneur*, l'*Adoration des mages*, l'*Apparition de N. S. après sa résurrection*, l'*Ascension*, la *Descente du Saint Esprit* et l'*Assomption*.

Sept est, en effet, le nombre réglementaire, conformément à ce texte de 1414 : « Pour deux tapis de chapelle, l'un des 7 joies de la benoîte Vierge Marie. »

CHAPITRE XV

LE MARIAGE

1. — Le grand-prêtre, ayant décidé le mariage de Marie, voulut connaître la volonté de Dieu pour le choix d'un époux. En conséquence, il prescrivit aux prétendants d'apporter chacun au Temple une baguette desséchée qu'il placerait sur l'autel et exigea que Saint Joseph fut du nombre, quoique veuf et père de plusieurs

enfants, au témoignage des Pères et de Saint Hilaire entr'autres. Celui dont la verge fleurirait serait l'époux indiqué par Dieu. Or ce fut la verge de Joseph qui fleurit ou se couvrit de végétation (vitr. du XIII^e siècle, à la cath. du Mans.)

2. — Le jeune et beau Ruben, fils du grand-prêtre, mécontent d'être évincé par un homme d'âge mûr, asséna à son rival un coup de poing (sculpt. d'Orcagna, à Or San Michele, à Florence, XIV^e siècle ; fresq. de Ghirlandajo, à Santa Maria Novella, XV^e siècle.)

3. — Les jeunes gens que Dieu n'a pas favorisés brisent leurs verges (tabl. du XV^e siècle, au mus. du Vatican ; *Sposalizio* de Raphaël, à Milan, XVI^e siècle ; toile du XVII^e siècle, au séminaire Saint Sulpice, à Paris.)

4. — Le mariage n'a jamais été figuré par les Byzantins. Dans l'art latin, on ne le rencontre guère avant le XV^e siècle. La cérémonie se fait dans le temple (panneau du XV^e siècle, au musée du Vatican) ou en dehors, dans le parvis (*Sposalizio* de Raphaël), en présence d'Anne et de Joachim et d'une foule recueillie, au son des instruments de musique. Le grand-prêtre bénit les époux qui se donnent la main. Saint Joseph quelquefois passe un anneau au doigt de Marie : il tient toujours sa verge fleurie (*Sposalizio*), comme on le voit à Saint Alpin de Châlons-sur-Marne, dans un vitrail de l'an 1521, ainsi commenté :

Joseph, portant verge florie,
Espousa la Vierge Marie.

Sur une toile de 1647, à Bourges, la Vierge est en cheveux et couronnée de roses.

5. — Le doute de Saint Joseph admet deux modes : *Endormi*, il est conseillé par un ange de garder Marie pour épouse et le grand-prêtre la soumet à l'épreuve de l'eau. A Saint Marc de Venise, une mosaïque du XII^e siècle représente Marie, invectivée par Saint Joseph en présence de deux témoins, à cause de son crime, *Marie*

crimina ; puis acceptant des mains du grand-prêtre, à la porte du temple, le vase d'eau qui attestera son innocence.

6. — *Types iconographiques.* Fig. 333. Mariage de la Vierge avec Saint Joseph par le grand-prêtre, en présence de Saint Joachim et de Sainte Anne : iv. du xvi^e siècle, au Vatican. — Fig. 334. Coup de poing donné à Saint Joseph par son rival : sculpt. du xiv^e s. à Florence.

CHAPITRE XVI

LA VISITATION

1. — La Vierge rend visite à sa cousine Sainte Elisabeth, qui la reçoit à la porte de sa maison et la salue. Les deux femmes s'embrassent. Au xv^e siècle, Sainte Elisabeth s'agenouille, par respect pour le Fils de Dieu qu'elle reconnaît en Marie (vitr. à Saint Michel de Limoges.)

2. — Le réalisme se fait jour de deux façons dans cette scène. Au xv^e, Elisabeth pose sa main sur le ventre gonflé de Marie, comme pour constater son état (mus. de Nevers) ; au xvi^e siècle, le ventre est ouvert et on y voit, d'une part l'enfant Jésus et de l'autre Saint Jean-Baptiste qui s'agenouille pour recevoir la bénédiction (vitr. de Saint Nizier, à Lyon.)

3. — Les deux femmes sont seules pendant tout le moyen âge. A partir du xv^e siècle, l'artiste, songeant à faire un tableau, multiplie les personnages. Marie est suivie d'un ou deux anges qui l'ont accompagnée dans son pénible voyage à travers les montagnes (vitr. du xv^e siècle, à N. D. de Bourges ; du xvi^e, à Saint Gervais de Paris), ou encore de la jeune fille qui vivait avec elle (Mus. de

Moulins, xv^e siècle.) Dans le tableau de Dominique Ghirlandajo, au Louvre (1491), les deux femmes nimbées qui sont témoins de la Visitation, se nomment Marie Jacobé et Marie Salomé, M. IACHOBI, M. SALOME. Saint Joseph se voit dès le xv^e siècle ; au xvii^e siècle, il n'est pas plus omis que Saint Zacharie avec qui il s'entretient.

4. — Au musée chrétien du Vatican, un panneau de la fin du xiv^e siècle montre Marie déployant un rouleau sur lequel est écrit le *Magnificat*. Le sujet est surtout propre au xvii^e : la Vierge, les yeux au ciel, étend les bras dans un saint transport.

5. — *Type iconographique*. Fig. 335. Sainte Elisabeth agenouillée devant la Sainte Vierge, à la Visitation, iv. du Vatican, xvi^e siècle.

CHAPITRE XVII

L'ENFANCE DE JÉSUS

1. — L'enfance du Christ comprend huit scènes que j'ai décrites dans sa vie, à laquelle je renvoie. Ce sont : la *naissance*, l'*adoration des bergers*, la *circoncision*, l'*adoration des mages*, la *fuite en Egypte*, la *purification*, le *recouvrement au temple* et la *sainte famille*.

2. — Je ne dois insister ici que sur les manifestations spéciales de la maternité, qui sont le *port* de l'enfant, le *sommeil*, l'*allaitement*, l'alimentation par les *fruits*, les *jeux* divers.

3. — Marie ne se sépare jamais de son fils, qu'elle le tienne sur son giron ou sur son bras, le plus ordinairement le bras gauche. Chez les Byzantins, l'enfant est appliqué contre la poitrine, elle ne lui touche pas et ouvre de chaque côté les bras par respect : il en fut de même chez les Latins, dès l'époque des catacombes. Le port de l'enfant sur un des bras ne semble pas antérieur au xi^e siècle.

4. — L'allaitement, fréquent à partir du xiv^e siècle, se base sur l'Évangile et la liturgie. Saint Luc (XI, 27) a écrit « *Beatus venter qui te portavit et ubera quæ suxisti.* » Or la liturgie a ce répons à l'octave de Noël : « *Beata viscera Mariæ Virginis quæ portaverunt æterni Patris Filium et beata ubera quæ lactaverunt Christum Dominum.* » Elle applique également à la Vierge ces paroles du Cantique des Cantiques : « *Exultabimus et lætabimur in te, memores uberum tuorum super vinum.* » — « *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi inter ubera mea commorabitur.* » (*Brév. Rom.*).

Les prières du temps y conviaient également. On disait, au xvi^e siècle, dans un livre d'heures gothique :

Ma douce nourrice pucelle,
 Qui de vostre tendre mamelle
 Vostre créateur alectates
 Et vostre père enfantastes.

Les Sibylles prédisent l'allaitement : *Felix cujus ubera illum lactabunt* (Venise), *Felix mater cujus ubera lac dabunt ei* (Pavie).

Dans le principe, la scène est fort chaste : la poitrine n'est pas découverte et le sein passe par une fente pratiquée exprès à la robe. Dès le xv^e siècle, il en est autrement, et à l'époque moderne, l'allaitement n'a été qu'un prétexte à nudité plus ou moins indécente. L'enfant égrillard cherche le sein qui ne lui est pas présenté assez tôt et introduit sa main par le col de la robe.

5. — Jésus est couché dans son berceau ou sur les genoux de sa mère et dort. Marie veille sur son sommeil. Elle défend au petit Saint Jean de faire du bruit pour ne pas le réveiller et met un doigt sur sa bouche pour lui indiquer le silence qu'il doit garder (toile d'Annibal Carrache, au Louvre).

6. — Au xv^e s., l'enfant est presque toujours déshabillé : par pudeur, Marie étend devant lui une gaze légère (N. D. de recouvrance, à Loudun, xv^e s.)

7. — Marie présente une *fleur* à son enfant : *rose, jasmin* (Saint Onuphre, à Rome, xvi^e s.), *lis*, car, comme l'explique la légende d'une fleur de lis sur le contresceau de l'abbesse de Jouarre, en 1316 : *Flos filius ejus*.

8. — Elle lui offre aussi des *fruits*, surtout la *pomme* d'Eve, pour qu'il en enlève la malédiction : « Dedit benedictionem, solvens maledictionem » (*Brév. rom.*); le *raisin* (tabl. de Mignard), qui a une signification symbolique en raison du pressoir mystique (tapis. du xv^e s., à Rome); des *cerises*, etc.

9. — Les amusements sont multipliés : jeu de l'*oiseau*, jeu de l'*agneau*, jeu du *papillon*, etc. Je citerai entr'autres un tableau du musée du Mans, où l'enfant Jésus tire le fil d'un moulinet fait avec une coquille de noix. Des anges font résonner devant lui des instruments (miniat. du xv^e siècle.)

10. — Le naturalisme admet tardivement le baiser de Marie. Dès le xiii^e siècle, l'enfant devient caressant, il tend ses mains vers les joues de sa mère, qui reste sérieuse, il la prend par le menton et sollicite un baiser. Au xiv^e siècle, il l'embrasse (N. D. des Grâces, à Cambrai).

11. — La maternité est expliquée par de curieuses inscriptions, dont voici un échantillon d'après un tableau de l'abbaye de Ligugé (xvii^e s.):

Marie, ornée d'un lis et d'un sceptre, en qualité de vierge et de reine, dit :

QVI SINE ME NON ES, SINE ME TAMEN ES, SINE TE SVM
ES SINE ME, SED SVM TE SINE NEC SINE TE

Le Christ, tenant le globe du monde et le sceptre comme souverain, répond :

NON EGO SVM, QVI SVM, SVM QVI SVM. CONSTAT VTRVMQVE
NON SINE ME MVNDVS, ME SINE MVNDVS ERAT.
ERGO DVO TOTO SEMPER DISTERMINA COELO
JAM MIHI CONVENIENT ESSE, NEC ESSE SIMVL.

Ces jeux de mots un peu raffinés roulent exclusivement sur la *maternité* de Marie, puis sur l'*humanité* et la *divinité* du Sauveur.

12. — *Type iconographique*. Fig. 336. Allaitement de l'enfant Jésus par Marie : iv. du Vatican, XIV^e s.

CHAPITRE XVIII

LA PASSION

1. — La vie publique du Christ nous a déjà fait assister à la *mort de S. Joseph* et aux *Noces de Cana*. Nous arrivons maintenant aux scènes émouvantes de la Passion, qui comprennent huit tableaux : la *rencontre sur le chemin du Calvaire*, la *pamoison*, la *transfixion*, la *crucifixion*, la *descente de croix*, la *Piété*, la *mise au tombeau* et le *Christ de pitié*.

2. — Je dois insister ici particulièrement sur la *pamoison*, la *transfixion*, les *sept douleurs* et les *souvenirs de la Passion*.

3. — On nomme *Pamoison* ou *spasme*, en italien *spasimo*, la défaillance qu'éprouva la Vierge en raison de la vive douleur qu'elle éprouva à la passion et à la mort de son fils. D'après la tradition, elle aurait eu lieu lorsque le Christ rencontra sa mère sur le chemin du Calvaire et la salua par ces mots que rapporte Saint Anselme : *Salve mater*.

En iconographie, on ne s'en tient pas là et l'évanouissement entre les bras de Saint Jean et des saintes femmes se reproduit en cinq autres circonstances : à la *chute* du Sauveur en allant au Calvaire (tabl. de Paul Véronèse, au Louvre), à la *crucifixion* (vitr. du XIII^e s. à la cath. de Bourges), à la *descente de croix* (dessin de Jacopo Bellini, au Louvre,) à la scène de la *Piété* et à l'*ensevelissement*.

4. — La transfixion montre Marie percée à la poitrine d'un ou plusieurs glaives.

L'Eglise dit, dans le *Stabat*, composé au commencement du XIII^e siècle par Innocent III :

Cujus animam gementem
 Contristatam et dolentem
 Pertransivit *gladius*.

et, dans l'oraison de la fête de la Compassion :

« Deus, in cujus passione, secundum Simeonis prophetiam, dulcissimam animam gloriosæ Virginis et Matris Mariæ doloris *gladius* pertransivit : concede propitius ut qui transfixionem ejus et passionem venerando recolimus. »

Le vieillard Siméon, lors de la Purification, avait prédit que le glaive qui percerait le Christ transpercerait aussi sa mère : « Et tuam ipsius animam pertransibit *gladius* » (S. Luc., II, 35). Ce que l'office des sept douleurs reprend sous cette autre forme : « Ferrum lanceæ militaris latus quidem Salvatoris, animam vero transivit Virginis Matris ». L'art, au XIII^e siècle, l'a reproduit rigoureusement. En effet, sur un ivoire de la Crucifixion au Musée du Vatican, du côté percé du Sauveur part un trait qui atteint Marie et la fait s'évanouir.

Le glaive unique persévéra pendant tout le moyen âge : les sept glaives, correspondant aux sept douleurs, ne font pas leur apparition avant le XVII^e siècle.

La transfixion n'a lieu qu'en deux circonstances : au *pied de la croix* et à la scène de la *Pietà* .

5. — Les sept douleurs correspondent aux sept joies. C'est la dévotion propre des Servites, institués au XIII^e siècle. Or, d'après la *Via matris*, qui est pour cet ordre une espèce de chemin de la croix, ces sept douleurs sont : la *prophétie de Siméon* , la *fuite en Egypte* , la *perte de l'enfant Jésus* à Jérusalem, la *rencontre du Christ* allant au supplice, la *mort* , la scène de la *Pietà* et la *sépulture* .

En iconographie, pour accentuer la signification des sept glaives, on fait aboutir leur poignée à un médaillon qui reproduit le fait ayant occasionné la douleur. A Saint Etienne le rond, à Rome, une fresque du xvii^e siècle fait succéder ainsi la *Circoncision*; la *Fuite* en Egypte, la *Dispute* dans le temple, le *Portement de croix*, la *Crucifixion*, la *Descente de croix* et la *Mise au tombeau*. La divergence avec les Servites consiste dans la première et l'avant dernière scène.

A Contrexéville (Vosges), sur un vitrail du xvi^e siècle, la Vierge, adossée à la croix, tient le cadavre de son fils étendu sur ses genoux et a la poitrine percée de sept glaives.

6. — Une miniature du xiv^e siècle, dans le *Speculum humanæ salvationis* de la Bibliothèque nationale, place Marie en face d'une armoire contenant les souvenirs de son fils et, à cette vue, la mère désolée se voile la figure de ses mains et comprime les soupirs qui l'oppressent. Ces souvenirs, disposés dans huit compartiments, sont : la *crèche*, le *glaive* d'Hérode qui mit à mort les Innocents ; le *calice* de l'agonie au jardin des oliviers, la *colonne* et les *fouets* de la flagellation, la *croix* et les *clous* de la crucifixion, le *titre* de la croix, le *suaire* de Sainte Véronique, la *Pierre* du sépulcre et, au mont de l'ascension, la *trace des pieds* du Sauveur.

7. — *Type iconographique*. Fig. 337. Pamoison de la Vierge, soutenue par Saint Jean : tableau du xv^e s.

CHAPITRE XIX

LA MORT

1. — La Résurrection nous met en présence de l'*Apparition à Marie*, qui reparait à l'*Ascension* et à la *Descente de l'Esprit Saint*. Il suffit d'indiquer ces trois scènes détaillées précédemment.

2. — La mort de la Vierge comprend quatre phases distinctes : la *Dormition*, l'*Enterrement*, l'*Assomption* et le *Couronnement*.

3. — Les Grecs ont nommé *dormition* la mort, parce que, en effet, elle ne fut qu'un sommeil.

Marie est étendue sur un lit de parade, qu'entourent les apôtres attristés ou priant, car des divers lieux où ils prêchaient l'évangile, ils sont tous venus portés sur les nuages (vitr. du XII^e s., à la cath. d'Angers). Au XV^e siècle, domine l'idée de l'*absoute*. Saint Pierre, avec la *chape* ou simplement l'*étole* croisée sur l'*aube*, asperge le corps d'eau bénite et récite les dernières prières : un autre apôtre tient l'encensoir. Saint Jean a en main la *palme* verte que lui a remise l'archange Gabriel, pour être portée devant le cercueil (tabl. du Garofolo, à Ferrare). Le Christ, descendu du ciel, enlève l'âme de sa mère qu'il bénit (mosaïque de Sainte Marie au Transtévère, à Rome, fin du XIII^e s.).

4. — Les apôtres portent sur leurs épaules la bière où est enfermé le corps de Marie et qui est recouverte d'un drap. Saint Pierre entonne l'*In exitu Israël* ; Saint Jean, en tête du cortège, tient la palme merveilleuse.

Les Juifs se précipitent sur la bière pour la renverser, mais leur chef y laisse ses mains et ses complices sont aveuglés. Saint Pierre lui assure qu'il sera guéri s'il croit à la virginité de Marie, il fait acte de foi et recouvre ses mains (bas-relief de N. D. de Paris, XIV^e s.).

5. — Sur un chapiteau de N. D. du Port, à Clermont (XII^e siècle), c'est le Christ lui-même qui sort Marie de son tombeau. Elle monte au ciel par sa propre vertu ou est enlevée par les anges ; ceux-ci soutiennent l'auréole qui l'enveloppe (N. D. de Paris, XIV^e s.), ou, ultérieurement, touchent à son corps ; c'est l'époque réaliste. Elle a à la main droite la palme qui symbolise son triomphe (*Ibid.*).

Sur la terre, les apôtres, groupés autour de son *tombeau ouvert*, n'y voient que des *lis* et des *roses* (tableau de Raphaël, au Vatican). Saint Thomas, arrivé le dernier et toujours incrédule, reçoit des

maines de la Vierge sa *ceinture*, en témoignage de son Assomption (*Ibid.* ; terre cuite de Luca della Robbia, à Florence).

Sur une tapisserie du xv^e siècle, à Nantilly de Saumur, dix anges, jouant de la harpe, de la guitare, du triangle, de la flûte, de la trompette et de la viole, chantent le triomphe de Marie : *Que est ista que ascendit sicut aurora diei* (*Cant. cant.*, III, 6). *Pulchra ut luna. Virgo Dei genitrix Maria. Viderunt eam filie Syon. Ecce stella maris. O quam speciosa.* A la cathédrale de Bourges, sur un vitrail¹ du xv^e siècle, se voit aussi l'escorte d'anges musiciens.

Les Byzantins n'ont pas figuré l'Assomption : on passe sans transition de la dormition au couronnement, ce qui a été suivi par le mosaïste de l'abside de Sainte Marie Majeure, à Rome, à la fin du xiii^e siècle.

6. — Marie couronnée prend place, sur le même trône, à la droite de son Fils, qui met sa main sur son épaule, dans la mosaïque absidale de Sainte Marie au Transtévère (xii^e s.). Jésus lui dit, en déroulant un phylactère : *Veni, electa mea et ponam in te thronum meum.* Marie répond : *Leva ejus sub capite meo et dextera illius amplexabitur me.*

Marie est assise et alors elle s'incline respectueusement ou *agenouillée*, attitude qui n'est pas antérieure au xv^e siècle.

Elle reçoit la couronne indifféremment des mains du Père éternel, du Fils ou du Saint-Esprit en homme (vitr. de Saint Etienne du Mont, à Paris, 1584), ou encore d'un ou deux anges.

Les anges l'encensent (portail de la Calende, cath. de Rouen, xiii^e s.), ou tiennent des chandeliers en son honneur (égl. Saint Thibault, Côte d'Or, xiii^e s.), un lis et une palme (*retable de Monte Cassiano*, 1527).

7. — Par son couronnement, Marie est constituée reine du ciel, *regina cæli*, comme chante l'Eglise. Aussi lui en attribue-t-on dès lors tous les insignes : *trône, couronne, sceptre, manteau, fleur de lis, globe du monde.* Tous les ordres du ciel se groupent autour d'elle, par exemple dans le beau tableau du couronnement par fra

Angelico, au Louvre, qui la proclame en réalité, avec les litanies, reine des *anges*, des *prophètes*, des *apôtres*, des *martirs*, des *confesseurs* et des *vierges*.

Un tableau de Cimabue, au Louvre, représente Marie en majesté et escortée d'anges, sujet qui remonte au moins au ix^e siècle, à en juger par la mosaïque absidale de Sainte Marie *in Domnica*, à Rome.

8. — *Types iconographiques*. Fig. 388. Mort de la Vierge : iv. de Tournai, fin du xiv^e s. — Fig. 339. Enterrement de la Vierge : bas-relief du xiv^e s., à N. D. de Paris. — Fig. 340. Couronnement de la Vierge par le Christ : portail de la cath. de Reims, xiv^e s. — Fig. 341. Couronnement de la Vierge par les anges : cloche de Joigny, xv^e s.

CHAPITRE XX

L'ENSEMBLE DE LA VIE

1. — La vie de la Vierge est plus ou moins développée, selon l'espace à occuper. Réduite à ses éléments essentiels, elle comprend cinq ou sept tableaux.

2. — En général, elle accompagne, dans les livres d'heures gothiques, les différentes heures canoniales du Petit Office, où les scènes sont ainsi réparties :

Matines : Annonciation.

Laudes : Visitation.

Prime : Naissance de Notre Seigneur.

Tierce : Annonce aux bergers ou adoration des mages.

Sexte : Présentation au temple ou Adoration des mages.



Hodet

MORT ET TRIOMPHE DE LA VIERGE.

None : Fuite en Egypte ou Présentation au temple.

Vêpres : Massacre des Innocents ou fuite en Egypte.

Complies : Mort ou couronnement de Marie.

CHAPITRE XXI

LE TRIOMPHE

1. — Le triomphe convient à la souveraine du ciel et de la terre. Il se traduit de deux manières : la *majesté* et le *char*.

2. — La majesté comporte plusieurs éléments : un *trône* complet ou non, avec escabeau, gradin, socle élevé, siège orné, dossier, dais ou pavillon ; une *gloire* ; une *cour*, formée d'anges et de saints.

Les majestés sont très fréquentes au moyen âge et à la renaissance.

3. — Le triomphe est l'exaltation sur un *char*, avec une double escorte de *vaincus* et de *personnages* qui rendent honneur à la Vierge.

Sur une miniature du xvi^e siècle, à la Bibliothèque Nationale, le char est traîné par les trois animaux qui symbolisent la chasteté : la *panthère*, la *licorne* et l'*éléphant*.

Le tableau le plus complet se voit à Conches (Eure), sur un vitrail de l'an 1533. Du Palais virginal sort un immense cortège qui se dirige vers le Temple d'honneur. En tête marchent les arts libéraux et les vertus cardinales et théologiques. Marie assise tient une palme et un ange la couronne de sept étoiles. Le char écrase un monstre, qui est Satan : derrière suivent les femmes impudiques,

avec Vénus qui donne la main à l'Amour. Le sujet est expliqué par ces vers :

La noble Vierge va triomphant en bonheur
Du Palais virginal jusqu'au temple d'honneur.

4. — Un triomphe particulier est celui sur les hérésies. Il a été peint, à Rome, à la voûte de Sainte Marie de la Victoire, avec cette inscription empruntée à la liturgie: *Cunctas hæreses sola interemisti* (XVII^e s.).

5. — Le triomphe sur la *mort*, par l'Assomption glorieuse, a été rendu, au XVI^e siècle, sur une miniature de la Bibliothèque nationale, par un *squelette* foulé par le pied droit de la Vierge, qui a aussi une palme en main.

CHAPITRE XXII

LES EMBLÈMES

1. — Les emblèmes, qui constituent une des formes du triomphe sont de deux sortes, suivant la source [d'où ils émanent : *bibliques* et *extra-bibliques* .

2. — Les emblèmes fournis par la Bible se répartissent ainsi :

Astres : soleil, lune, étoile.

Arbres : palmier, cèdre, olivier, platane, cyprès, tige de Jessé.

Plantes et fleurs : lis, rose et rosier : « Et sicut dies verni circumdabant flores rosarum et lilium convallium » (*Office de la Vierge*).

Oiseaux : colombe, tourterelle, car il est dit dans le Petit office : « Vidi speciosam sicut columbam ascendentem desuper rivos aquæ. »

Eau : fontaine, puits.

Monuments : cité, porte, tour.

Mobilier : miroir.

3. — En ce genre, il faut citer, à Rome, les beaux plafonds sculptés des églises de Sainte Marie *in Domnica* et de Saint Marcel, qui datent du xvi^e siècle.

La coupole de la chapelle de la Vierge, à Saint Pierre au Vatican, procède plutôt des litanies de Lorette, auxquelles cependant elle mélange quelques emblèmes bibliques (1757).

4. — Ces litanies fournissent le *miroir* de justice, le *siège* de la sagesse, le *vase* spirituel, le vase d'honneur, le vase insigne de la dévotion, la *rose* mystique, la *tour* de David, la tour d'ivoire, la *maison* d'or, *l'arche d'alliance*, la *porte* du ciel, *l'étoile* du matin.

5. — En puisant dans la tradition ecclésiastique, on trouve encore la *tulipe*, *l'anémone*, le *bâton fleuri* de Saint Joseph, *l'agneau*, le *temple du Saint-Esprit*, le *vase* où fume l'*encens*, le *navire*, la *licorne*, la *salamandre*, *l'enclume*, la *forêt*, la *fournaise*, la *grappe* de raisin.

6. — Dans le cimetière de la Flèche (Sarthe) existe la chapelle de Notre-Dame des Vertus. La voûte a été peinte, au xvii^e siècle, de grands rinceaux, coupés de médaillons renfermant les emblèmes suivants qu'expliquent des légendes latines : *Char*, « *currus gloriæ Dei* » ; *étoile*, « *stella stellarum* » ; *montagne*, « *fastigium virginum* » ; *aurore*, « *aurora consurgens* » ; *buisson ardent*, « *rubus incombustus* » ; *cyprès*, « *cypressus in monte Sion* » ; *lune*, « *pulchra ut luna* » ; *échelle du paradis*, « *scala paradisi* » ; *arche de Noé*, « *arca Noë* » ; *bois de la vie*, « *lignum vitæ* » ; *trône de la grâce*, « *thronus gratiæ* » ; *colonne du monde*, « *columna mundi* » ; *cité de refuge*, « *civitas refugii* » ; *boîte à remède*, « *salus infirmorum* » ; *puits d'eau vive*, « *puteus aquarum viventium* » ; *étendard*, « *terror demonum.* »

7. — Les couleurs liturgiques de la Vierge sont : le *blanc*, symbole de pureté et le *bleu*, qui rappelle la plénitude de la grâce divine.

Dans les anciens tableaux, sa robe est souvent *rouge*, par allusion à sa charité ardente et son manteau *bleu*.

8. — *Types iconographiques*. Fig. 342. La Vierge entre les roses qui expriment sa maternité et les lis sa virginité : broderie allemande du xvi^e siècle.

CHAPITRE XXIII

LES ATTRIBUTS

1. — Les attributs servent à caractériser Marie, surtout quand elle est représentée seule, en dehors de toute scène historique. Ils se rapportent à plusieurs chefs.

2. — *Reine*, elle a le *sceptre*, la *fleur de lis* qui est la fleur royale par excellence, la *couronne*. Elle est *debout*, « *incedo regina* », a dit Virgile de la reine des dieux, ou *assise* en majesté sur un trône et à la droite de son fils, lors du couronnement.

3. — *Glorifiée*, elle a un *nimbe* ou une *couronne de douze étoiles*, le *soleil* pour auréole et la *lune* sous les pieds, suivant la vision de Saint Jean dans l'Apocalypse : un chœur d'*anges* lui fait escorte, car la liturgie la proclame « *regina cœlorum, domina angelorum.* »

4. — Nouvelle Eve, elle écrase le *serpent* infernal ou dragon et tient à la main la *pomme* fatale qui perdit le genre humain ; mais elle enlève la malédiction qui pesait sur lui par son fruit, qui est le Fils de Dieu : « *Quod Eva tristis abstulit, tu reddis almo germine* », dit l'Église avec Saint Fortunat. A Benoîte-Vaux, diocèse de Nancy, le symbolisme de cette pomme est expliqué par ce distique :

Læva gerit natum, gestat tuâ dextera malum.
 Mali per natum tollitur omne malum.
 Si la pomme, ô Marie, a fait notre malheur,
 Le fruit de votre sein fait tout notre bonheur.

5. — *Protectrice* de l'humanité, elle la couvre de son *manteau*, lui donne le *chapelet* pour lui apprendre à prier et, au jugement dernier, intercède *à genoux* pour son salut.

6. — Son costume comprend un *voile* par modestie, une *robe* ; une *ceinture*, signe de chasteté ; un *manteau*, qui souvent remonte sur sa tête ; des *souliers*, car la nudité des pieds en iconographie est réservée à Dieu, aux anges et aux apôtres. Les statues habillées lui mettent une espèce de chape.

7. — Elle tient sur son bras et, plus anciennement dans son giron, l'*enfant Jésus*, dont elle ne devrait jamais être séparée, car son plus grand privilège est sa maternité. Ce n'est qu'à partir du xvii^e siècle, sous la préoccupation de l'idée de l'Immaculée Conception, qui pourtant ne l'exclut pas, qu'on le lui a enlevé.

CHAPITRE XXIV

MARIE AVOCATE ET PROTECTRICE

1. — Dans le *Salve regina*, Marie est acclamée avocate du genre humain, *advocata nostra*. Or ce rôle d'avocate, elle le remplit surtout au jugement dernier. Au moyen âge, *debout* ou *agenouillée*, elle intercède et fait appel à la miséricorde : elle est seule ou a pour pendant l'un des deux saints Jean ; à Limoges et à Bourges, au xiii^e siècle, c'est Saint Jean l'évangéliste.

A la façade de Saint Jouin de Marnes (xii^e siècle), elle se tient *dc-*

bout, immédiatement au dessous du Christ, assis en majesté: les pèlerins de la vie se dirigent vers elle, le bourdon à la main ; les plus rapprochés se sont mis à genoux, dans l'attitude de la supplication.

Le *Stabat* est très expressif sur ce motif iconographique :

Flammis ne urar succensus,
 Per te, Virgo, sim defensus
 In die judicii.
 Christe, cum sit hinc exire,
 Da per Matrem me venire
 Ad palmam victoriae.

2. — La protection se manifeste de deux manières. Dans la première, Marie étend son manteau sur ceux qui implorent son secours. Une vision de Saint Dominique semble l'origine de ce type. On voit sous ce manteau des *gens de tous les états*, pape, cardinal, évêque, gentilhomme, etc. (Vierge de bon secours, à Nancy, xv^e siècle), ou des *religieux* (les franciscains, sur une miniature du XIII^e siècle), ou des *membres d'une confrérie* (sculp. de Venise, au mus. de South-Kensington, xiv^e siècle.)

Le donateur ou le client se tient à genoux aux pieds de Marie et dit, mains jointes, sur un phylactère: *O mater Dei memento mei* ou toute autre invocation équivalente. La Vierge le regarde avec bienveillance et le fait bénir par son enfant.

Echappé à un danger, le pieux fidèle vient remercier Marie, un cierge à la main (peint. de l'église d'Andressein, xv^e siècle), et en témoignage de reconnaissance, il laisse dans le sanctuaire vénéré un tableau de la grâce obtenue, un cœur avec ces lettres PGR (*pro gratia recepta*), un membre en cire (tête, jambe, pied, œil, etc.)

3. — *Type iconographique.* Fig. 343. Marie, protectrice des franciscains agenouillés à ses pieds : miniat. ital. du XIII^e siècle.

CHAPITRE XXV

LES MIRACLES ET APPARITIONS

1. — Il est impossible d'entrer dans le détail des miracles opérés par la Vierge et représentés par l'art. Je me restreindrai aux plus populaires.

2. — La légende de Théophile, peinte sur verre à la cathédrale du Mans et sculptée au portail sud de la cathédrale de Paris (xiii^e siècle), fait aussi le sujet d'un beau vitrail de la renaissance aux Andelys.

Théophile signe un pacte avec le diable, à qui il donne son âme, à condition qu'il recevra honneur et argent. — Repentant, il implore la Vierge. — Celle-ci reprend le pacte au démon. — Elle le remet à Théophile.

A consulter : *Le miracle de Théophile, poème du xiii^e siècle*, par Gauthier de Coincy, in-8°, 1846.

3. — L'histoire de l'abbesse a été peinte à Angers, à la fin du xv^e siècle, dans l'église de l'Esvière avec ce quatrain :

Comme une abbesse fut vers l'évesque accusée,
Par la Vierge Marie d'enfant fut délivrée.
L'ange porta l'enfant au boys à ung hermite,
Lequel enfant fut depuis esvesque de très grant mérite.

4. — Parmi les apparitions, celle à Saint Bernard est des plus célèbres : du sein de Marie coule un jet de lait qui atteint ses lèvres et donne à sa parole la plus exquise douceur (tabl. du xvi^e siècle, à Angers.)

Plus anciennement, la Vierge se manifeste à Jean Patrizi et au pape Libère pour qu'ils construisent sur l'Esquilin la basilique de Sainte Marie Majeure : le signe est la neige tombée au mois d'août de manière à tracer les fondations du futur édifice.

5. — L'invention des images miraculeuses se fait presque toujours par des bergers qui, en gardant leurs troupeaux, s'aperçoivent que leurs bœufs ou brebis s'arrêtent à un endroit déterminé, où l'image est cachée, soit en terre, soit dans un buisson qui devient lumineux : c'est l'histoire en particulier des Vierges de Buglose et de l'Épine.

CHAPITRE XXVI

LE CHAPELET

1. — Le *chapelet* a pour but d'honorer Marie, en répétant la salutation angélique un certain nombre de fois.

Il se compose de deux sortes de *grains*, petits pour les *Ave*, plus gros pour les *Pater*, qui entrecoupent les *Ave* de dix en dix. Les grains sont enfilés et se touchent : ils forment une ou plusieurs *dizaines*, ordinairement cinq.

On nomme *dizain* le chapelet d'une dizaine : il est droit, comme le chapelet *long* que les femmes portaient, aux xv^e et xvi^e siècles, à la ceinture. Une autre variété est le chapelet *rond*, dont les deux bouts se réunissent : les Italiens l'ont ingénieusement appelé *corona*.

La terminaison consiste dans une *houpe* (effilé du cordon), une *médaille* ou une *croix*.

2. — Le chapelet remonte à la Vierge. Il est probable, dit Benoît XIV, qu'elle s'en servit pour réciter des versets de psaumes et, après l'Annonciation, pour répéter les paroles de l'ange. Le

propagateur de cette dévotion fut l'apôtre S. Barthélemy, qui, en conséquence, a le *chapelet* parmi ses attributs (palliotto d'Aix-la-Chapelle, xv^e s.).

Le chapelet est, en iconographie, l'attribut ordinaire des *solitaires* et des *ermîtes*, principalement de S. Antoine (vitr. de la cath. de Poitiers, xv^e s.).

3. — Le *Rosaire* est un chapelet *triple*. Il fut institué par S. Dominique, à la suite d'une apparition de la Vierge.

En iconographie, il se présente sous un double aspect : en *rosier* et avec les mystères, ou sous sa *forme naturelle*.

A partir du xvii^e siècle, la *dation du Rosaire* fut en très grande vogue. Le tableau représente la Vierge au ciel remettant un rosaire à S. Dominique, agenouillé à sa droite et l'enfant Jésus un autre rosaire à Sainte Catherine de Sienne, à genoux à sa gauche (tabl. de Sassoferrato, à Sainte Sabine, à Rome).

S. Dominique le distribue alors à des *gens de tous états*, roi, reine, nobles, femmes, etc. (toile du xvii^e siècle, à la cath. de Poitiers).

4. — S. Dominique a réparti en trois catégories, de cinq chacune, les faits de la vie du Christ et de la Vierge, faits qui sont souvent répétés en médaillons autour du sujet de la dation. Les *mystères joyeux* sont : l'*Annonciation*, la *Visitation*, la *Nativité de N. S.*, la *Présentation au temple*, le *Recouvrement de Jésus* parmi les docteurs. Les *mystères douloureux* sont : l'*Agonie au jardin des Oliviers*, la *Flagellation*, le *Couronnement d'épines*, le *Portement de croix*, la *Mort sur la croix*. Les *mystères glorieux* sont : La *Résurrection*, l'*Ascension*, la *Descente du S. Esprit*, l'*Assomption*, le *Couronnement au ciel*.

5. — Le rosaire étant formé de *roses*, ainsi que son nom l'indique, on a imaginé trois couleurs différentes pour les distinguer : *blanches*, pour les mystères *joyeux*, *rouges* pour les *douloureux*, *jaunes* pour les *glorieux* (cath. de Poitiers, xvii^e s.).

6. — Dans le cloître de Sainte Marie sur Minerve, à Rome, le xvii^e

siècle a peint le rosaire sous la forme d'un *rosier*, qui naît du cœur de S. Dominique couché à sa racine et dont les quinze branches, chargées de roses, se terminent par la représentation historique des quinze mystères.

CHAPITRE XXVII

LE SCAPULAIRE

1. Le *scapulaire* est un *vêtement*, bande d'étoffe tombant des épaules en avant et en arrière. Réduit à deux petits carrés, reliés par des cordons, il devient un objet de dévotion et prend le nom de *petit habit*.

2. — La Sainte Vierge donna elle-même le scapulaire à S. Simon Stock, général des Carmes : ce scapulaire est brun, l'ordre l'a porté depuis (fresq. de l'église des Carmes, à Paris, xvii^e s.).

3. — A partir de la même époque, la *Vierge du Carmel* se distingue par un *petit habit* qu'elle tient de la main droite.

4. — Depuis lors, les autres ordres ont voulu avoir leur petit habit, par exemple les Mercédaires, qui représentent leur Vierge de la même façon.

CHAPITRE XXVIII

LES VIERGES CÉLÈBRES

1. — Il en est que recommandent leur antiquité, leur vénération, leur forme particulière. Les énumérer toutes serait impossible, un

choix serait fort difficile. Je m'arrêterai donc aux Vierges dites de S. Luc, qui sont extrêmement nombreuses en Italie et ailleurs. Le type est double : *Vierge seule* ou *Vierge avec enfant*.

2. — La Vierge seule tend les mains en avant, en manière de supplication : le sujet paraît incomplet, il manque celui à qui elle s'adresse, le Christ.

Quand la Vierge a l'enfant, elle le porte sur le bras gauche ; il est vêtu d'une tunique, tient un livre et bénit.

Les caractères communs à toutes sont : pour la *matière*, un panneau à fond d'or ; pour le *costume*, une robe et un manteau qui forme voile sur la tête ; comme *attribut*, une étoile au front ou sur l'épaule droite ; comme *type*, une physionomie sévère, presque triste et un teint légèrement foncé ; la *pose* est raide et le *dessin* tout à fait hiératique, sans préoccupation de la nature.

3. — Toutes ces peintures sont anciennes, mais pas tant qu'on le croit généralement. Elles appartiennent aux XI^e et XII^e siècles et sont l'œuvre exclusive d'artistes *byzantins*, bien que les latins les aient parfois copiées.

4. — Le type le plus curieux et celui qui, depuis le XVII^e siècle, a été le plus souvent reproduit, est incontestablement la *Vierge de Ste Marie Majeure*, qui ne peut remonter au-delà du XI^e siècle, car elle a tous les caractères de l'iconographie du temps : c'est aussi une des plus étudiées et des mieux réussies du genre.

5. — *Types iconographiques*. Fig. 344. La Vierge dite de S. Luc, à Sainte Marie Majeure, à Rome. — Fig. 345. Notre-Dame del Pilar, à Saragosse : médaille de pèlerinage, XVII^e s.

LIVRE XVI

LES APOTRES

CHAPITRE I

LE COLLÈGE APOSTOLIQUE

1. — Le nombre des apôtres est de *quinze*, dont *douze* choisis directement par Notre-Seigneur, un (S. Mathias) désigné par le sort en remplacement de Judas, deux ajoutés postérieurement (S. Paul et S. Barnabé). Malgré cela, l'iconographie n'en représente jamais que *douze* : on fait un choix quand S. Paul est admis, pour en éliminer deux.

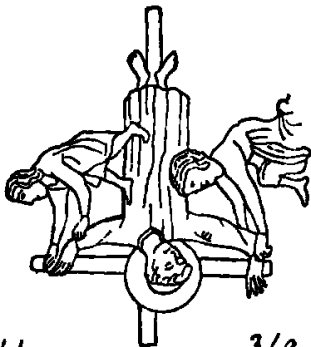
2. — L'*ordre hiérarchique* n'a été fixé par aucune règle et les monuments varient beaucoup sous ce rapport. Cependant S. Pierre est toujours le premier et S. Mathias le dernier.

L'ordre, adopté officiellement par la liturgie au canon de la messe et dans les litanies des saints, est celui-ci : 1. S. Pierre. 2. S. Paul. 3. S. André. 4. S. Jacques Majeur. 5. S. Jean. 6. S. Thomas. 7. S. Jacques Mineur. 8. S. Philippe. 9. S. Barthélemy. 10. S. Mathieu. 11. S. Simon. 12. S. Thadée ou Jude. 13. S. Mathias.

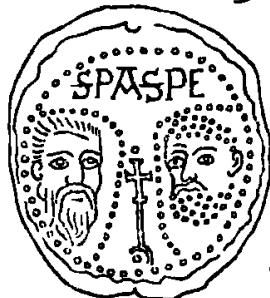
3. — La *physionomie* ne varie guère pour S. Pierre, S. Paul et S. André : pour les autres, elle est toute de fantaisie. Tantôt on les représente tous barbus, tantôt une partie est imberbe.



344



349



351

IE RVSALE · IOR

DANES BECLE



S[an]c[t]i Jaco[bi] maior[is].
Les siecles et les
dymen[tes] garder[as].



345

347



350

348



353

346



4. — Le costume comporte toujours un *double vêtement* : tunique et manteau. Aux hautes époques (mos. de Rome et de Ravenne), ces vêtements sont constamment blancs : la tunique, ceinte à la taille, est laticlavée de pourpre.

Les *pieds* sont *nus*, à cause de la mission dont furent chargés les apôtres dans le monde. En Italie, on leur donne généralement des *sandales*, ce qui revient au même, puisque le pied reste encore ainsi à découvert.

5. — Les attributs généraux sont pour tous : le *nimbe* de la sainteté; les arcades ou *portes*, que S. Augustin explique ainsi : « Quare sunt portæ ? Quia per ipsos intramus ad regnum Dei » (sarcophage du iv^e s. et châsse du xiii^e, à S. Pierre de Rome); le *geste* de l'allocution, le *livre* de la doctrine et de la prédication. Le livre est si bien le symbole propre de l'apostolat, qu'à S. Jean de Ravenne, dont la mosaïque remontait à Galla Placidia (v^e siècle), à la voûte de l'abside, on voyait le Christ entouré de douze livres fermés : « In testitudinis templi medio, Dei imago erat pulcherrima, sedentis in solio, toto templo admodum refulgens, duodecimque libris, undique obsignatis, circumsepta. »

6. — Les apôtres sont souvent groupés deux à deux sous la même arcade, par allusion à l'Évangile : « Et vocavit duodecim et cœpit mittere binos » (S. Marc., vi, 7). (Sarcoph. chrétiens ; retable d'autel, à Contrexéville, xv^e s.).

Aux écoinçons des arcades, se voient des *édifices* ou *châteaux*, exprimant les contrées qu'ils ont évangélisées (châsse de la confession de S. Pierre, xiii^e s.).

7. — Ils sont *debout*, parce qu'ils enseignent; *assis*, quand ils font la Cène avec le Sauveur, enseignent, jugent ou sont figurés en majesté.

8. — Le Christ leur donne la mission d'évangéliser les nations et de les baptiser (mos. du Triclinium de Latran, viii^e s.). C'est autour du Christ qu'ils se groupent d'ordinaire. Cette mission reçue

et acceptée s'exprime parfois par le *bourdon*, qui indique des voyages et pérégrinations.

9. — Dans l'ancienne loi, ils ont été figurés par douze ruisseaux. Leurs symboles ordinaires sont : les *brebis* (mosaïq. romaines) ou agneaux, les *colombes* (mos. de S. Clément, à Rome, XIII^e s.); les *palmiers* chargés de fruits (fresq. de S. Clément, à Rome, XIII^e s.), les *étoiles*, car « les cieux racontent la gloire de Dieu » (Ps. XVIII, 7); les *livres*, à cause de leur enseignement; les *sièges*, en qualité de juges; les *cierges* de la consécration, parce que le bréviaire romain dit d'eux : « Et vera mundi lumina ».

10. — Exceptionnellement, ils continuent le *Gloria* entonné par les anges, dans la mosaïque absidale de la basilique de Saint Paul hors les murs (XIII^e s.), quoique cette hymne soit loin d'avoir une origine apostolique.

11. — *Types iconographiques*. Fig. 346. Les apôtres enseignés et enseignant : sarcoph. de Rignieux, v^e s. — Fig. 347. Les apôtres symbolisés par des agneaux : verre doré du Vatican, v^e s.

CHAPITRE II

LA PLACE DES APOTRES

1. — La place assignée aux apôtres dans les monuments a varié suivant les circonstances : cependant le symbolisme n'a pas été étranger à certaines combinaisons.

2. — Dans une église, on les voit au *dehors* ou au *dedans*.

A l'extérieur, ils occupent la *façade* (S. Pierre de Rome, XVII^e s.) ou le *portique* (S. Jean de Latran, fresq. de Sixte V), parce que par eux on pénètre dans l'Eglise spirituelle; à la Spina, à Pise, ils couronnent l'édifice, pour que leur voix se fasse entendre au loin, car la liturgie dit d'eux : « In omnem terram exivit sonus eorum ».

A l'intérieur, les voilà dans la *nef*, où ils sont gardiens et modèles des fidèles (S. Jean de Latran, xvii^e s.); dans le *transsept* (S. Jean de Latran, xvi^e s.) ou le *sanctuaire* (cath. de Cologne), en qualité de prêtres, à cause de la présence de l'autel en ce lieu; à la *coupole*, ou à la conque de l'*abside*, pour exprimer la gloire dont ils jouissent.

Colonnes de l'Eglise, ils correspondent aux douze croix de consécration (S^{te} Chapelle de Paris, xiii^e s.).

3. — Le mobilier les montre au *retable* de l'autel, toujours comme les premiers sacrificateurs (Mont S. Martin, xv^e s.).

4. — Au *midi*, ils représentent la loi nouvelle et alors font face aux prophètes (nef de S. Serge d'Angers, vitr. du xv^e s.).

5. — Sur une *châsse*, ils sont les gardiens des corps saints, qu'ils ont jugé dignes de participer à la gloire des élus; sur un *calice*, ils rappellent les paroles que le Christ leur adressa à la dernière Cène: « Hoc facite in meam commemorationem » (S. Luc., xxii, 19).

6. — Sur la *chasuble* et la *chape*, leur présence est motivée par leur sacerdoce.

7. — Lorsque le thème iconographique est complet, ils font suite aux *sibylles* et aux *prophètes*, montrant ainsi l'accomplissement de leurs oracles et l'accord de la foi avec l'enseignement traditionnel.

CHAPITRE III

LE CREDO

1. — Les apôtres, avant de se séparer, firent une profession de foi. Chacun composa son article: il y en a douze dans le *Credo*. Les monuments sont loin d'être d'accord sur la part qui revient à

chaque apôtre individuellement : il n'y a unanimité que pour le premier et le dernier.

2. — Le plus ancien exemple se trouve dans un missel gallican du VIII^e siècle environ. Aux XIII^e et XIV^e, ce motif était populaire, à en juger par la *Spina* de Pise et le tombeau de Saint Augustin, à Pavie. Il eut surtout une très grande vogue aux XV^e et XVI^e siècles.

3. — A Saint Serge d'Angers, dans les vitraux de la nef, les prophètes font pendant, au nord, aux apôtres, qui occupent le midi. Dans les chambres Borgia, au Vatican, Pinturicchio a constamment fait suivre un apôtre du prophète correspondant : comme quelques textes sont effacés, j'y suppléerai par les inscriptions qui se voyaient autrefois à la cathédrale de Cambrai, peinte en 1404.

Saint Pierre : *Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem celi et terræ.*

Jérémie : *Patrem invocabimus qui terram fecit et condidit celos.*

Saint Jean : *Et in Jesum Xpm filium ejus unicum Dominum nostrum.*

David : *Dominus Dei filius.*

Saint André : *Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine.*

Isaïe : *Ecce virgo concipiet et pariet filium.*

Saint Jacques majeur : *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.*

Zacharie : *Aspicient in me Deum suum quem confixerunt.*

Saint Mathieu : *Descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis.*

Osée : *Ero mors tua, ô mors ; morsus tuus ero, inferne.*

Saint Jacques mineur : *Ascendit ad celos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.*

Amos : *Ædificat ascensionem suam in celo.*

Saint Philippe : *Inde venturus est judicare vivos et mortuos.*

Malachie : *Ascendam ad vos in judicio et ero testis veloc.*

Saint Barthélemy : *Credo in Spiritum Sanctum.*

Joël : *Effundam spiritum meum super omnem carnem.*

Saint Thomas : *Sanctam Ecclesiam, sanctorum communionem.*

... *Invocabunt omnes nomen Domini et servient ei.*

Saint Simon : *Remissionem peccatorum.*

Malachie : *Cum odio habueris, dimitte.*

Saint Thadée : *Carnis resurrectionem.*

Zacharie : *Suscitabo filios tuos.*

Saint Mathias : *Vitam æternam. Amen.*

Abdias : *Et erit Domino regnum.*

4. — Saint Charles Borromée a fait peindre, en 1575, les douze apôtres sur les piliers de la grande nef de l'église de Sainte Praxède, à Rome, dont il était alors titulaire. Au-dessus de chacun l'artiste mit un ange avec une tablette contenant un des douze articles du *Credo*. Contrairement à la tradition, qui n'admet pas Saint Paul, la seconde place est attribuée à cet apôtre qui usurpe ainsi celle de Saint André, lequel en conséquence n'a pas été figuré.

Saint Pierre : *Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem coeli et terræ.*

Saint Paul : *Et in Jesum Christum, filium ejus unicum, Dominum nostrum.*

Saint Jacques Majeur : *Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine.*

Saint Jean : *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.*

Saint Philippe : *Descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis.*

Saint Thomas : *Ascendit ad coelos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.*

Saint Jacques mineur : *Inde venturus est judicare vivos et mortuos.*

Saint Barthélemy : *Credo in Spiritum Sanctum.*

Saint Simon : *Resurrectionem mortuorum.*

Saint Mathieu : *Sanctorum communionem.*

Saint Thadée : *Remissionem peccatorum.*

Saint Mathias : *Carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.*

5. — *Type iconographique.* Fig. 348. Saint Jacques majeur disant un article du *Credo* et un des commandements de l'Eglise : grav. de 1440.

CHAPITRE IV

SAINT PIERRE

1. — Je m'étendrai d'avantage sur Saint Pierre et Saint Paul, parce qu'ils sont les chefs du collège apostolique et c'est aux monuments de Rome que j'emprunterai les principaux traits de leur iconographie, qui doit s'envisager sous plusieurs aspects : *vie, physionomie, apostolat, martyre, attitude.*

2. — *Vie.* Assis dans une barque, Saint Pierre pêche : le Christ l'appelle à lui.

Il marche sur les flots, où son hésitation le fait enfoncer (mos. de la *Navicella*, à Saint Pierre de Rome, xiv^e s.).

Il coupe l'oreille au serviteur du grand prêtre, Malchus, avec un glaive ou coutelas.

Il renie son maître à la voix d'une servante.

Pénitent, il se retire dans une grotte, où le Christ lui apparaît au matin de la résurrection.

Le Christ lui donne le pouvoir des clefs et lui confie les brebis et les agneaux de son troupeau mystique.

A la mort de la Vierge, chapé, il récite les prières de l'absoute et asperge le corps d'eau bénite avec un goupillon : il conduit le cortège funèbre, après avoir entonné l'*In exitu Israël*.

Un ange lui apparaît, tenant dans une nappe les animaux purs et impurs qu'il doit manger.

A Jérusalem, il est délivré de ses chaînes par un ange qui le conduit hors de la prison.

A Rome, sa prière fait tomber des airs Simon le Magicien, enlevé par les démons (vitr. des cath. d'Angers et de Poitiers, XIII^e s.) : il tue son chien en lui jetant du pain béni.

Le Christ lui apparaît, lorsqu'il a quitté Rome pour se soustraire à la persécution : il porte sa croix sur ses épaules et à la demande *Domine, quo vadis ?* il répond : *Vado Romam iterum crucifigi.*

Dans la prison Mamertine, Saint Pierre convertit et baptise ses geôliers Saint Proesse et Saint Martinien, après avoir fait jaillir miraculeusement une source.

Il est cité au tribunal de Néron, qui le condamne à mort.

Avant de se séparer, Saint Pierre et Saint Paul s'embrassent.

Il est crucifié, la tête en bas.

Ses disciples l'ensevelissent au Vatican.

3. — *Physionomie.* L'historien grec Nicéphore Calixte, qui écrivait au XIV^e siècle, nous a laissé ce portrait de l'apôtre : *Petrus equidem non crassa corporis statura fuit, sed mediocri et quæ aliquanto esset erectior, facie subpallida et alba admodum. Capilli et capitis et barbæ crispæ et densi, sed non admodum prominentes fuere : oculi quasi sanguine respersi et nigri, supercilia sublata : nasus autem longior, ille quidem non tamen in acumen desinens, sed pressus simulque magis.* »

Les monuments sont d'accord avec l'histoire ecclésiastique pour nous représenter Saint Pierre d'une taille au-dessus de l'ordinaire, presque élancée et d'une corpulence robuste, comme un homme qui fait le rude métier de pêcheur. Sa figure est ronde, légèrement colorée, car la douleur et le repentir de sa faute ont pâli et altéré son visage. Ses yeux sont noirs, saillants, injectés de sang, ses sourcils à peine sensibles. Son nez est long et gros, mais déprimé. Enfin la barbe et les cheveux, courts et crépus, grisonnent ou par leur blancheur indiquent un âge avancé, quoiqu'ils soient constamment épais et abondants.

Nulle part ailleurs ce type n'est mieux accusé que sur les bulles pontificales du moyen âge, du XII^e au XV^e siècle. Comme exemples

de cette physionomie caractéristique, il importe également de citer la statue de bronze de la basilique Vaticane, la statue de marbre de la porte des Pontifes qui est dans les souterrains de Saint Pierre et une autre statue qui se voit dans le déambulatoire de Saint Jean de Latran.

Ce type traditionnel et si personnel a pourtant été altéré deux fois dans le cours des siècles : au début et à la renaissance de l'art, époque d'hésitation où l'on ne sait pas encore bien quelle marche l'on suivra et plus tard lorsque le scepticisme apprend à douter de la tradition. Je ne cite donc que pour mémoire, sans y attacher une grande importance, le type de quelques sarcophages et verres dorés des premiers siècles, où Saint Pierre est jeune et imberbe et le type, usité depuis la fin du xv^e siècle, qui représente l'apôtre, le crâne dénudé et le front garni d'une mèche de cheveux. Ce sont des exceptions qui n'ont rien à faire avec la bonne, vraie et sérieuse iconographie, fantaisies d'artiste qu'on peut signaler, mais non imiter.

4. — *Apostolat*. Saint Pierre n'a rien qui le signale d'une manière particulière en tant qu'apôtre. Comme eux tous, il jouit des signes, attributs et symboles ordinaires de l'apostolat, qui sont le nimbe de la sainteté, la tunique recouverte du manteau, les pieds nus ou chaussés de sandales et le livre de la doctrine. Comme symboles généraux, je note également le palmier, la colombe et l'agneau, qui, sur les anciens monuments, se trouvent seuls ou joints à l'apôtre.

Je ne veux insister ici que sur deux points : le livre, qui est un attribut général et le coq, qui est un attribut personnel.

Le Bréviaire Romain, dans une antienne souvent répétée, affirme que nous devons la connaissance de la loi du Seigneur aux apôtres Pierre et Paul : « Petrus apostolus et Paulus doctor gentium ipsi nos docuerunt legem tuam, Domine. » Or la doctrine évangélique et, partant, la prédication est figurée sur les monuments ico-

nographiques, par le rouleau ou *volumen*, tantôt replié, tantôt déployé et postérieurement par le *livre*.

Quand ce livre est ouvert et ce rouleau déployé, on y lit des textes qui sont relatifs à la foi de l'apôtre, foi manifestée publiquement et confirmée par le don de l'infaillibilité.

A Saint Paul hors-les-murs et à Saint Jean de Latran, sur la mosaïque absidale, Saint Pierre dit : TV ES XPC FILIVS DEI VIVI. Ce qu'il répète au xv^e siècle, sur un bas-relief sculpté par Mino de Fiesole, dans la salle capitulaire de Sainte Marie Majeure.

En 1582, une fresque du Vatican lui met à la bouche les paroles mêmes du Sauveur qui consacrent son privilège d'infaillibilité : ORAVI PRO TE PETRE VT NON DEFICIAT FIDES TVA.

Sur la fin du xv^e siècle, à l'hospice du Saint-Esprit et dans les chambres Borgia, au Vatican, les apôtres réunis chantent le *Credo*. Saint Pierre est au premier rang et c'est lui qui entonne et proclame par le premier article de la foi catholique la toute-puissance du Père : CREDO IN DEVM PATREM OMNIPOTENTEM.

Enfin, à Sainte Constance, sur une des mosaïques absidales (v^e siècle), Saint Pierre implore la paix pour l'Eglise que le Christ lui confie : DOMINE PACEM DA et au pont Saint Ange, il trouve le pardon de sa faute dans son humilité : HINC HUMILIBVS VENIA.

Le livre que tient Saint Pierre, il le reçoit parfois de Dieu et on y lit : *Dominus legem dat*, c'est-à-dire, qu'il est préposé aux autres apôtres, parce qu'il a confessé la divinité du Christ. Aussi Néon, évêque de Ravenne, au vi^e siècle, représenta-t-il le Christ donnant la loi à Saint Pierre, placé à la tête du collège apostolique, ce qu'expliquaient ces vers :

Euge, Simon Petre ; commissum tibi suscipe munus.
Bis senos inter fratres in principe sistis
Ipse loco legisque novæ tibi dantur ab alto.

Les sarcophages et les verres dorés des premiers siècles aiment à reproduire la scène de la prédiction du reniement. Jésus dit à

l'apôtre qu'il le reniera ; Saint Pierre proteste de sa fidélité, mais Jésus insiste et appelle en témoignage de la véracité de sa parole le coq qui chantera de suite après la trahison ¹. Le *coq* paraît, en effet, comme accessoire indispensable du tableau, tantôt placé aux pieds de l'apôtre, tantôt, comme au Latran, perché sur une colonne. Cette colonne n'est pas un pur caprice du sculpteur, mais un acte réfléchi, qui fait croire que l'artiste a eu connaissance de la colonne longtemps conservée dans la basilique de Latran, puis reléguée dans le cloître par Benoît XIV et qui fut apportée de Jérusalem à Rome, parce que la tradition lui avait attaché une importance historique, comme ayant en effet servi de perchoir au coq qui annonça la chute de l'apôtre.

Le coq a été maintenu, au XIII^e siècle, comme attribut de Saint Pierre, dans la belle mosaïque absidale de Saint Jean de Latran.

5. — *Papauté*. Trois monuments à Rome figurent Saint Pierre avec les attributs de la papauté, en raison de la suprématie qu'il a exercée sur l'Eglise entière et qu'il a transmise à ses successeurs. Ces monuments, plus rares que les autres, sont au musée chrétien du Vatican, à Sainte Croix de Jérusalem et à Saint Jean de Latran.

¹ « Ait illi Jesus : Amen dico tibi quia in hac nocte, antequam gallus cantet, ter me negabis » (S. MATH., xxxvi, 34). — « Tunc cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem. Et continuo gallus cantavit. Et recordatus est Petrus verbi Jesu, quod dixerat : Priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras, flevit amare. » (S. MATH., xxvi, 74-75.) — « Et ait illi Jesus : Amen dico tibi, quia tu hodie in nocte hac, priusquam gallus vocem bis dederit, ter me es negaturus.... At ille negavit, dicens : Neque scio neque novi quid dicas. Et exiit foras ante atrium et gallus cantavit... Ille autem cœpit anathematizare et jurare : Quia nescio hominem istum quem dicitis. Et statim gallus iterum cantavit. Et recordatus est Petrus verbi quod dixerat ei Jesus : Priusquam gallus cantet bis, ter me negabis. Et cœpit flere. » (S. MARC., xiv, 30, 68, 71, 72.) — « At ille dixit : Dico tibi, Petre, non cantabit hodie gallus, donec ter abneges nosse me... Et ait Petrus : Homo nescio quid dicis. Et continuo adhuc illo loquente cantavit gallus. Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini, sicut dixerat : Quia priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras Petrus flevit amare. » (S. LUC., xxii, 34, 60, 61, 62.) — « Iterum ergo negavit Petrus et statim gallus cantavit. » (S. JOANN., xviii, 27).

Cette tradition iconographique revit encore de nos jours à Rome, où, chaque année, à la fête de Saint Pierre, la statue de bronze de sa basilique est habillée pontificalement, avec les insignes du sacerdoce et de la papauté. Les vêtements qu'il porte en pareille circonstance sont l'*aube*, le *cordon*, l'*étole* et le *pluvial* ; les insignes dont il est paré sont l'*anneau*, la *croix pectorale*, la *clef* et la *tiare*. Ailleurs nous trouvons en plus la *chasuble*, le *pallium* et la *croix patriarcale*.

L'*aube* est un vêtement blanc, en lin, qui sert aux fonctions ecclésiastiques. Elle est retenue à la ceinture par un *cordon* et par dessus se met l'*étole*, avec laquelle s'administrent les sacrements. Si on y ajoute la *chasuble*, comme sur un marbre de Sainte Croix de Jérusalem, on a l'idée du sacerdoce, en vue du saint sacrifice célébré à Rome même.

Saint Pierre est chapé sur un ivoire du xiv^e siècle et un panneau sur bois à fond d'or de l'an 1466, au musée chrétien du Vatican, ainsi que sur une fresque de *Tor dei Specchi*. La *chape* ou *pluvial* est l'expression du pouvoir suprême, du sommet de la hiérarchie.

Elle va de pair avec la *tiare*, qui est également un signe de suprématie et de domination, comme l'a dit avec une remarquable signification le pape Innocent III : « Romanus Pontifex in signum imperii utitur regno et in signum pontificii utitur mitra. »

Que la tiare ait une ou plusieurs couronnes, cela importe peu à l'idée générale : l'usage a varié suivant les siècles. Mais depuis que le cérémonial a été définitivement fixé, la triple couronne symbolise le triple caractère dont le pape est revêtu de *Père*, de *Roi* et de *Vicaire de J.-C.* C'est ce qui résulte de ces paroles que prononce le cardinal-diacre qui la lui remet à son couronnement : « Accipe tiaram tribus coronis ornatam, et scias te esse Patrem principum et regum, Rectorem orbis, in terra Vicarium Salvatoris nostri Jesu Christi, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. »

Le *pallium* ne convient qu'aux archevêques, primats et patriar-

l'apôtre qu'il le reniera ; Saint Pierre proteste de sa fidélité, mais Jésus insiste et appelle en témoignage de la véracité de sa parole le coq qui chantera de suite après la trahison ¹. Le *coq* paraît, en effet, comme accessoire indispensable du tableau, tantôt placé aux pieds de l'apôtre, tantôt, comme au Latran, perché sur une colonne. Cette colonne n'est pas un pur caprice du sculpteur, mais un acte réfléchi, qui fait croire que l'artiste a eu connaissance de la colonne longtemps conservée dans la basilique de Latran, puis reléguée dans le cloître par Benoît XIV et qui fut apportée de Jérusalem à Rome, parce que la tradition lui avait attaché une importance historique, comme ayant en effet servi de perchoir au coq qui annonça la chute de l'apôtre.

Le coq a été maintenu, au XIII^e siècle, comme attribut de Saint Pierre, dans la belle mosaïque absidale de Saint Jean de Latran.

5. — *Papauté*. Trois monuments à Rome figurent Saint Pierre avec les attributs de la papauté, en raison de la suprématie qu'il a exercée sur l'Église entière et qu'il a transmise à ses successeurs. Ces monuments, plus rares que les autres, sont au musée chrétien du Vatican, à Sainte Croix de Jérusalem et à Saint Jean de Latran.

¹ « Ait illi Jesus : Amen dico tibi quia in hac nocte, antequam gallus cantet, ter me negabis » (S. MATTH., xxxvi, 34). — « Tunc cœpit detestari et jurare quia non novisset hominem. Et continuo gallus cantavit. Et recordatus est Petrus verbi Jesu, quod dixerat : Priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras, flevit amare. » (S. MATTH., xxvi, 74-75.) — « Et ait illi Jesus : Amen dico tibi, quia tu hodie in nocte hac, priusquam gallus vocem bis dederit, ter me es negaturus.... At ille negavit, dicens : Neque scio neque novi quid dicas. Et exiit foras ante atrium et gallus cantavit... Ille autem cœpit anathematizare et jurare : Quia nescio hominem istum quem dicitis. Et statim gallus iterum cantavit. Et recordatus est Petrus verbi quod dixerat ei Jesus : Priusquam gallus cantet bis, ter me negabis. Et cœpit flere. » (S. MARC., xiv, 30, 68, 71, 72.) — « At ille dixit : Dico tibi, Petre, non cantabit hodie gallus, donec ter abneges nosse me... Et ait Petrus : Homo nescio quid dicis. Et continuo adhuc illo loquente cantavit gallus. Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini, sicut dixerat : Quia priusquam gallus cantet, ter me negabis. Et egressus foras Petrus flevit amare. » (S. LUC., xxii, 34, 60, 61, 62.) — « Iterum ergo negavit Petrus et statim gallus cantavit. » (S. JOANN., xviii, 27).

Cette tradition iconographique revit encore de nos jours à Rome, où, chaque année, à la fête de Saint Pierre, la statue de bronze de sa basilique est habillée pontificalement, avec les insignes du sacerdoce et de la papauté. Les vêtements qu'il porte en pareille circonstance sont l'*aube*, le *cordon*, l'*étole* et le *pluvial* ; les insignes dont il est paré sont l'*anneau*, la *croix pectorale*, la *clef* et la *tiare*. Ailleurs nous trouvons en plus la *chasuble*, le *pallium* et la *croix patriarcale*.

L'*aube* est un vêtement blanc, en lin, qui sert aux fonctions ecclésiastiques. Elle est retenue à la ceinture par un *cordon* et par dessus se met l'*étole*, avec laquelle s'administrent les sacrements. Si on y ajoute la *chasuble*, comme sur un marbre de Sainte Croix de Jérusalem, on a l'idée du sacerdoce, en vue du saint sacrifice célébré à Rome même.

Saint Pierre est chapé sur un ivoire du XIV^e siècle et un panneau sur bois à fond d'or de l'an 1466, au musée chrétien du Vatican, ainsi que sur une fresque de *Tor dei Specchi*. La *chape* ou *pluvial* est l'expression du pouvoir suprême, du sommet de la hiérarchie.

Elle va de pair avec la *tiare*, qui est également un signe de suprématie et de domination, comme l'a dit avec une remarquable signification le pape Innocent III : « Romanus Pontifex in signum imperii utitur regno et in signum pontificii utitur mitra. »

Que la tiare ait une ou plusieurs couronnes, cela importe peu à l'idée générale : l'usage a varié suivant les siècles. Mais depuis que le cérémonial a été définitivement fixé, la triple couronne symbolise le triple caractère dont le pape est revêtu de *Père*, de *Roi* et de *Vicaire de J.-C.* C'est ce qui résulte de ces paroles que prononce le cardinal-diacre qui la lui remet à son couronnement : « Accipe tiaram tribus coronis ornatam, et scias te esse Patrem principum et regum, Rectorem orbis, in terra Vicarium Salvatoris nostri Jesu Christi, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. »

Le *pallium* ne convient qu'aux archevêques, primats et patriar-

ches et à ce triple titre il est porté par le Pape. Pour Saint Pierre, c'est encore un des insignes, quoique rares, qui le font reconnaître. Sur la mosaïque du Triclinium, l'apôtre assis donne à Saint Léon le pallium, comme marque de sa dignité suprême dans l'ordre hiérarchique.

Le pape, quand il officie pontificalement, ne se sert pas de la crosse, comme le font les autres évêques. Mais, à certaines cérémonies déterminées par le Pontifical, comme les consécrations d'évêques, d'églises et d'autels, il tient à la main la *férule*, bâton pastoral surmonté d'une croix pallée. Est-ce une altération de la férule que nous trouvons dans la croix à double ou à triple croisillon, qui est devenue un des attributs de la Papauté, au moins dans l'art iconographique et héraldique ? Ne serait-ce pas plutôt la conséquence d'un raisonnement faux, qui aurait son point de départ dans la croix que font porter devant eux les archevêques ? Or cette croix est simple ; donc celle du Pape, qui est plus élevé dans la hiérarchie, doit avoir un croisillon de plus. Cette croix à double traverse apparaît pour la première fois à Rome, en 1466, sur un panneau du musée chrétien du Vatican, aux mains de Saint Pierre, chapé, tenant les clefs et portant la tiare. Mais, quand les évêques eurent commencé à timbrer leur écusson d'une croix ordinaire, les archevêques prirent pour leurs armoiries la croix double ou patriarcale ; naturellement, on fut porté à tripler la traverse pour le pape. C'est une anomalie, un non-sens, mais puisque cette singularité existe et rencontre encore des adeptes parmi les artistes, je devais la signaler et montrer à l'appui une fresque de Sainte Marie Majeure, dans la chapelle de Sixte V, où Saint Pierre n'a d'autres attributs que le livre, les deux clefs et la croix à triple croisillon.

La *clef* est l'emblème du pouvoir spirituel que Saint Pierre a reçu de Notre-Seigneur d'ouvrir et de fermer les cieux aux fidèles confiés à sa garde, comme pasteur du troupeau. Le texte de l'évangéliste, reproduit par la liturgie romaine, l'indique clairement :

Et tibi dabo claves regni cœlorum (S. Matth., xvi, 19). Aussi ces paroles ont-elles été reproduites en mosaïque à la base de la coupole de la basilique Vaticane.

L'unité du pouvoir est parfois attestée par une clef unique, comme on le voit au Musée chrétien du Vatican; sur une châsse émaillée du xiii^e siècle et un ivoire du xiv^e, ainsi que sur une statuette de l'église de Saint Augustin (1479).

Claves est un pluriel que l'iconographie a traduit en déterminant le nombre des clefs. Le plus communément, ces clefs sont au nombre de deux (mosaïque de Saint Venance, de Saint Paul hors-les-murs, tombeau du cardinal d'Albret, 1465, etc.).

De ces deux clefs, l'une est d'or, l'autre d'argent, comme sur une fresque du xiii^e siècle, à Saint Paul hors-les-murs, sur un panneau du Musée du Vatican (1466) et un autre également du xv^e s. à l'Oratoire du Gonfalon, ou plus habituellement toutes les deux d'or.

On signale comme une exception les trois clefs qui sont à la mosaïque du tombeau d'Othon II, à Saint Pierre (x^e siècle).

Les clefs sont presque toujours liées ensemble, ainsi que la statue de bronze de Saint Pierre en fournit un bel exemple, parce que le pouvoir d'ouvrir et de fermer est *un*. Saint Pierre les tient à la main et droites ou passées au bras et pendantes (Saint Georges in Velabro).

Saint Pierre reçoit les clefs en présence des apôtres, des mains même du Sauveur, sur quatre monuments dont les dates extrêmes reportent à la naissance, à l'exaltation et à la fin de l'iconographie. Ces œuvres du v^e, du x^e, du xiv^e et du xv^e siècles sont le sarcophage de Grégoire V, la mosaïque du Triclinium, le tombeau d'Urban V et un des bas-reliefs de l'ancien autel papal, à Saint Pierre.

Quand le moyen âge veut qualifier l'apôtre par une épithète significative, il le nomme *claviger*, *janitor*. Mais ces clefs il ne les garde pas pour lui, il les transmet à ses successeurs, pour symboliser le pouvoir spirituel dont le Souverain Pontife est investi. C'est

ainsi qu'Urbain V, sur le bas-relief de son tombeau et Eugène IV, sur la porte de bronze de la basilique Vaticane, agenouillés aux pieds du Prince des Apôtres, reçoivent par son intermédiaire les clefs de l'autorité apostolique et divine.

Les clefs sont devenues l'attribut de la Papauté. Aussi le Pape les met en sautoir sur ses armes et le gouvernement pontifical les a adoptées pour meuble de son écusson. Elles forment également la partie intégrante des armoiries du chapitre de la basilique de Saint Pierre.

Le pape exerce d'une manière solennelle le pouvoir des clefs, lorsqu'il promulgue par un jubilé la rémission de tous les péchés et de la peine temporelle qui en est le châtement, c'est-à-dire l'indulgence plénière. Clément X, en 1675, entraîna pleinement dans cette idée, dérivée du pouvoir confié à Pierre par les paroles expresses du Sauveur, lorsqu'il plaçait au-dessus de la porte sainte la mosaïque de l'apôtre, dont les deux clefs d'or et d'argent sont la traduction de ce texte de Saint Mathieu : « Quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis ; et quodcumque solveris super terram erit solutum et in cœlis. » (xvi, 19).

Saint Pierre, lors de son arrestation, sur le plus grand des sarcophages du Musée de Latran, porte une *baguette*, semblable à la verge miraculeuse que les artistes donnent, à la même époque, à Moïse et au Sauveur. Cette verge, c'est uniquement comme personnage symbolique qu'il la tient et l'inscription d'un verre doré nous en révèle la haute et mystérieuse signification. En effet, le personnage qui frappe le rocher, d'où jaillit une source abondante, est nommé *Petrus*. C'est donc Pierre, nouveau Moïse de la loi nouvelle, qui nous fait boire à longs traits au fleuve de vie qui coule incessamment de cette pierre divine, nommée par Saint Paul, le Christ : *Petra autem erat Christus*.

6. — *Martyre*. Cinq attributs dénotent en Saint Pierre le martyr de la foi : la *tonsure*, les *chaînes*, la *croix*, la *palme* et la *couronne*.

La *tonsure* de Saint Pierre est exprimée de diverses manières. Ou

l'apôtre, comme à Sainte Pudentienne, porte des cheveux coupés aux ciseaux ; ou, comme au Musée du Vatican, sa tête, rasée au rasoir, ne conserve qu'une couronne de cheveux. Dans le premier cas, il est fait allusion à un trait historique ; dans le second, Saint Pierre est considéré comme l'auteur de la tonsure cléricale ¹.

Saint Pierre, prêchant à Antioche, fut pris par les Juifs qui, pour le tourner en dérision, lui coupèrent les cheveux : « Ex capillorum significatione, imaginem refert venerandi capitis apostoli Petri, quod, quum missus esset ad prædicationem Domini et magistri, ei attonsum fuit ab iis qui ejus sermoni non credebant, ut illuderetur ab eis, eique magister Christus benedixit et infamiam in honorem, illusionem in gratiam convertit. » (*Mabillon, Acta Ss. ord. S. Benedicti, sæc. III, pars I, pag. III.*) Mais l'opprobre souffert par l'apôtre à Antioche est devenu, par la bénédiction du Christ, un signe d'honneur ; aussi l'Eglise, en imposant à ses clercs l'obligation de raser leurs cheveux, leur a proposé pour modèle, non plus un objet de dérision et de mépris, mais une marque de faveur et d'adoption. Bien plus, comme le dit le Catéchisme du Concile de Trente, la couronne cléricale est l'emblème de la vie mortifiée et pénitente, que rappelle la couronne d'épines mise par les Juifs sur le chef sacré du Sauveur : « Primum autem omnium ferunt apostolorum principem eam consuetudinem induxisse, ad memoriam coronæ quæ ex spinis contexta Salvatoris nostri capiti fuit imposita, ut quod impii ad Christi ignominiam et cruciatum excogitarunt, eo apostoli

¹ « Petrus Apostolus ad humilitatem docendam caput desuper tonderi instituit » (S. GREGOR. TURONEN., *De gloria martyrum*, lib. I, cap. 27). — « Oremus, dilectissimi fratres, Dominum Nostrum Jesum Christum pro hoc famulo suo N. qui ad deponendam comam capitis sui pro ejus amore, et exemplo B. Petri apostoli festinat. » (ORDO ROMANUS). — « Neque vero ob id tantum attendemus, quia Petrus ita adtonsus est ; sed quia Petrus in memoriam Dominicæ Passionis ita adtonsus est, idcirco et nos qui per eamdem passionem salvari desideramus, ipsius Passionis signum cum illo in vertice, summa videlicet corporis nostri parte, gestamus. » (CEOLFRIDUS ABBAS, apud vener. BEDAM, *Historia gentis Anglorum*, lib. V, c. 22).

ad decus et gloriam uterentur, simulque significarent curandum esse a ministris Ecclesiæ, ut omnibus in rebus Christi Domini speciem et figuram gerant. » (Catechismus Concilii Tridentini, *De Sacrament. ordinis*, n. 30.)

Je n'ai rencontré que deux fois Saint Pierre tenant comme attribut les *chaînes* de sa captivité : au monastère de *Tor dei Specchi*, sur un panneau peint du xv^e siècle et à la même époque, sur un bas-relief qui accompagne le tombeau du cardinal de Cusa, dans l'église de Saint Pierre *in Vincoli*.

La *croix* est un attribut plus fréquent. Saint Pierre la porte ordinairement sur l'épaule ou simplement la tient à la main, droite et non renversée, comme elle le fut pour sa crucifixion. Mais si la croix figure l'instrument de son supplice, par la suite des siècles, elle devient un trophée, un instrument de triomphe et non d'ignominie. Elle prend la forme d'une croix latine, de ces croix à longue hampe et à croisillons pattés que l'on portait, au moyen âge, en tête des processions et pour mieux préciser encore la gloire qui en jaillit, on l'orne et on la couvre de pierreries.

La *palme* et la *couronne* nous sont fournies par les verres dorés du musée chrétien du Vatican. L'une et l'autre ont la même signification ; c'est la récompense du sacrifice et comme le chante la sainte Église, dans les hymnes et prières qu'elle consacre à la louange de ses apôtres et martyrs, la couronne, c'est Jésus-Christ lui-même :

Apostolorum gloriam
Palmas et hymnos debitos
Lætis canamus mentibus.

Sur plusieurs verres dorés des catacombes, le Christ couronne lui-même Saint Pierre ou le fait couronner par la main d'un ange.

7. — *Attitude*. Saint Pierre est figuré dans trois attitudes différentes : *agenouillé, debout et assis*.

On le voit *à genoux*, en signe d'humilité, quand il reçoit les clefs du Sauveur, sur le sarcophage de Grégoire V et le bas-relief

de l'ancien autel papal de Saint Pierre. Cette posture ost une exception, motivée par un fait qui semblait l'exiger, quoique le XIII^e siècle les lui ait fait recevoir debout, mais incliné.

Saint Pierre se tient le plus communément *debout*, comme les autres apôtres, soit qu'il assiste le Christ (fresques de l'oratoire de S. Sylvestre aux quatre Couronnés), soit qu'il accompagne la Vierge (mosaïque de la porte du palais du Vatican), seul, en parallèle avec Saint Paul ou encore à la tête du collège apostolique.

On le trouve encore *debout* quand il remplit l'office de protecteur et de présentateur auprès du Christ, comme dans les belles mosaïques des SS. Côme et Damien et de Saint Théodore le Rond, ou encore quand il est le gardien du paradis (châsse du XIII^e siècle au Vatican, mosaïque absidale de Saint Jean de Latran) ou l'introducteur des élus au ciel, ainsi qu'il est représenté à l'arc triomphal de Sainte Praxède.

Saint Pierre est *assis* comme pape et comme juge. Pape, suivant l'expression consacrée, il *siège* et son siège est un trône d'honneur qui convient à sa dignité et à sa suprématie. Les deux belles statues de bronze et de marbre, qui sont à Saint Pierre, le représentent assis et pour ainsi dire régnant.

Il juge les nations avec les autres apôtres, sous la présidence du Christ, car il leur a été dit à tous, comme récompense de leur fidélité : « Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim, judicantes duodecim tribus Israel ».(S. *Matth.*, XIX, 28). Nous avons dans ce texte précis l'explication littérale du sujet de la mosaïque absidale de Sainte Pudencienne, où tous les apôtres entourent le Christ qui paraît avec sa croix au milieu des nuages et dans tout l'éclat de sa gloire.

L'iconographie représente habituellement Saint Pierre en pied ; rarement en buste, comme sur les verres dorés des catacombes. Les plombs des bulles pontificales et les volets de l'autel du Saint des Saints (XIII^e s.) ne montrent que la tête.

Debout ou assis, Saint Pierre a un double *geste* : il montre le Christ, *parle*, discute, enseigne ; ou bien, comme sur le bronze du Vatican, *bénit* le peuple fidèle qui lui rend hommage.

L'apôtre est la pierre fondamentale de l'Eglise : *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*. Il soutient l'édifice spirituel ; de là ce triple emblème de sa puissance et de sa force. Les verres dorés nous le montrent comme une *colonne* inébranlable ; un panneau doré du XIV^e siècle au Vatican le charge avec Saint Paul de tenir de la main un *temple*, image de l'Eglise ; mais, à la même époque, à Sainte-Croix de Jérusalem, il a passé ses clefs à son bras et il porte seul *l'église* dans la paume de sa main.

Sa place naturelle, comme chef de l'Eglise, est au premier rang et à la droite, qui est la place d'honneur. Cependant, dès l'époque des catacombes, sur les verres dorés et pendant tout le moyen âge, ainsi à Sainte Praxède et encore de nos jours sur les plombs des bulles, Saint Pierre cède la droite à Saint Paul.

Une statue, une peinture parlent sans doute aux yeux. Cependant cela ne suffisait pas encore pour désigner l'apôtre aux fidèles. On a joint, en beaucoup de cas, un nom, une qualification à l'effigie. Sur les verres dorés, il y a PETRVS tout court, car ce n'est que plus tard, vers le VI^e siècle, que s'implante le SANCTVS, qui a son équivalent dans le nimbe. Sur la porte de bronze de Saint Pierre, il est nommé saint et apôtre : S. PETRVS. APOSTOLVS. Un siècle avant, allongeant la formule, Jean XXII, sur la mosaïque de la façade de Saint Paul hors-les-murs, le proclamait, comme le fait encore la liturgie, pasteur des brebis et prince des apôtres : S. PETRVS PASTOR OVIVM ET PRINCEPS APOSTOLORVM.

8. — *Types iconographiques*. Fig. 349. Crucifixion de Saint Pierre, la tête en bas : miniat. ital. du XIII^e s. — Fig. 350. Statue de bronze de la basilique Vaticane, XIII^e s. — Fig. 350 *bis*. Saint Pierre en majesté : émail de Limoges, XIII^e s.

CHAPITRE V

SAINT PAUL

1. — *Physionomie*. Depuis les catacombes jusqu'à nos jours, à peu près sans interruption, car l'art dans le principe, ainsi qu'au xvi^e siècle, a subi quelques fluctuations et incertitudes, la physionomie de Saint Paul s'est maintenue presque telle que l'historien Nicéphore Calixte nous l'a décrite : « Paulus autem corpore erat parvo et contracto et quasi incurvo atque paululum inflexo, facie candida annosque plures præ se ferente, et capite calvo; oculis multa inerat gratia, supercilia deorsum versum vergebant; nasus pulchre inflexus idemque longior, barba densior et satis promissa eaque non minus quam capitis comæ canis etiam respersa erat ».

L'art, il faut bien le dire, a nécessité quelques modifications à ce portrait. Ainsi Saint Paul est toujours de la même taille que Saint Pierre, parce qu'ils vont de pair dans la statuaire et la peinture; son attitude légèrement courbée se redresse. Mais à part ces deux observations, c'est bien toujours le même type que nous retrouvons : face pâle, amaigrie et vieillie par les fatigues de l'apostat, front chauve, œil vif et intelligent, sourcils arqués et se rejoignant, nez bien fait, accentué et un peu long, barbe fournie et pointue.

J'ai parlé d'hésitations dans la manière d'exprimer ce type caractéristique. En effet, plusieurs fonds de verres dorés, provenant des catacombes et conservés au musée chrétien du Vatican, donnent à Saint Paul une figure jeune et imberbe. Est-ce symbolisme ?

Je le croirais volontiers, pour exprimer l'éternelle jeunesse des élus.

Je retrouve bien au musée chrétien du Vatican, parmi les objets d'art du xvii^e siècle, un Saint Paul imberbe, mais cette fantaisie n'a aucun caractère sérieux et ne mérite pas attention, car elle se trouve isolée et sans signification dans une série de plusieurs siècles qui la contredisent explicitement.

2. — *Costume*. Saint Paul n'a pas un costume qui lui soit spécial. Il porte, comme les autres apôtres, une tunique, ordinairement laticlavée, et par-dessus un ample manteau dans lequel il se drape.

Avant sa conversion, il prend le costume militaire.

3. — *Attitude*. Saint Paul est le plus ordinairement debout.

Plusieurs verres dorés des catacombes le représentent assis. Il a la même attitude dans la mosaïque absidale de Sainte Pudentielle et de Saint Clément.

Les mosaïques de l'oratoire de Saint Venance, de Saint Laurent hors-les-murs et de Saint Marc, lui font faire un *geste* expressif, par lequel il montre le Christ qu'il enseigne au monde.

Aux Saints Côme et Damien, il est près de Jésus-Christ le présentateur et le protecteur d'un de ces deux saints et, en signe de protection et d'assistance, il lui met la main sur l'épaule. A Sainte Praxède, il assiste de la même manière cette jeune sainte, qui offre au Sauveur la couronne de sa virginité.

Quoique Saint Paul passe hiérarchiquement après Saint Pierre et ne soit que le second parmi les apôtres, la première place lui est souvent donnée dans les monuments du moyen âge, c'est-à-dire la droite du Christ ou de Saint Pierre dont il fait le pendant. On a longtemps cherché la raison de cette singularité iconographique, qui n'est point une erreur, mais un système parfaitement établi. Le moyen âge a eu deux opinions à cet égard. Sur la châsse de Sainte Jule (xiii^e s.), sa présence est attribuée à la doctrine :

Hic sunt doctores orbis verbique salores,
 Qui sermone pari non cessant philosophari,
 Quorum primatus est tibi, Petre, datus;
 Tanquam majorem Paulum decet esse priorem.

Ce distique, gravé à Saint Jean de Latran (xiv^e s.), dit de Saint Paul, qu'il est le Benjamin du collège apostolique et le fils de la droite :

Cedit apostolicus Princeps tibi, Paule : vocaris
 Nam dexteræ natus, vas, tuba clara Deo.

A Sainte Praxède et à Saint Jean de Latran, Saint Pierre et Saint Paul sont les gardiens de la cité céleste où sont admis les seuls élus.

Sur les coffrets émaillés du Musée chrétien du Vatican, le chevet de la petite châsse, qui a la forme d'une église, est occupé par Saint Paul, car le chevet regarde l'orient et c'est à ce point de l'horizon que le soleil se lève pour éclairer le monde. Saint Paul fut de même pour les Gentils la lumière qui dissipa leurs ténèbres et, selon la belle expression de Saint Grégoire, l'éclat de sa prédication remplit l'univers entier, *totum mundum lumine suæ prædicationis implevit*. Ainsi gardée par les deux apôtres, qui veillent constamment sur elle, la châsse, où sont conservées les saintes reliques, devient l'image à la fois de la ville éternelle et de la Jérusalem céleste, comme l'insinue cette ancienne inscription que rapporte Gruter :

*Janitor ante fores fixit sacraria Petrus.
 Quis neget has arces instar et esse poli ?
 Parte alia Pauli circumdant atria muros.
 Hos inter Roma est. Hic sedet ergo Deus.*

4. — *Attributs*. Les attributs sont au nombre de sept : le *livre*, le *glaive*, la *croix*, la *palme*, la *couronne*, la *colonne*, les *roseaux*.

Le *livre* désigne la doctrine, l'apostolat, la prédication. Il est tantôt ouvert, tantôt fermé. Par respect pour la parole sainte que ce

livre contient, Saint Paul n'ose lui toucher, mais il l'enveloppe dans un pli de son manteau, comme le montrent les mosaïques de Saint Venance, Sainte Cécile et Sainte Marie *in Dominica*.

Le rouleau qu'offrent les verres dorés des catacombes et de nombreux monuments des siècles postérieurs a la même signification.

Rouleau et livre sont quelquefois ouverts ou déployés et on y lit alors des textes mêmes de l'apôtre. A Saint Paul hors-les-murs, la mosaïque d'Honorius III lui fait dire :

† IN NOMINE IHV OMNE GENV FLECTATVR CAELESTIVM TERESTRIVM ET INFERNORVM.

A Saint Jean de Latran, la mosaïque absidale de Nicolas IV s'exprime ainsi : SALVATOREM EXPECTAMVS DNM IC.

A Sainte Marie Majeure (xv^e siècle), il prêche Jésus crucifié : NOS. PREDICAMVS. XPM. CRVCFIXVM, comme à l'arc triomphal de Saint Clément, où il parle de la croix avec l'apôtre Saint Laurent : DE CRVCE LAVRENTI PAVLO FAMVLARE DOCENTI. En 1582, sur une fresque d'une des chambres du Vatican, il proclame sa faiblesse qui le fait compatir aux infirmités d'autrui : QVIS INFIRMATVR ET EGO NON INFIRMOR.

A Saint Joseph des Charpentiers, sur une fresque du xvii^e siècle, l'apôtre dit en montrant la croix qui a sauvé le monde : PER QVEM SALVATI ET LIBERATI SVMVS.

Le livre est complété par la *plume* dans un tableau sur bois de la galerie Doria (xv^e siècle), cette plume riche et féconde qui écrit les immortelles Epîtres, où sont condensées les notions les plus sublimes et les plus substantielles de la théologie catholique.

Le *glaive* rappelle l'instrument avec lequel l'apôtre fut décapité. Il fait aussi allusion à ce passage de l'Epître aux Hébreux (iv, 12), où Saint Paul déclare que la parole de Dieu est plus efficace et plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants : *Vivus est enim sermo Dei et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti et pertinens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum.*

Saint Paul tient son glaive levé ou baissé, peut-être avec quelque intention symbolique, ayant en vue son éloquence ou son martyre. A la porte du Peuple, il le porte sous le bras.

Ce glaive est ordinairement nu, toujours à deux tranchants, mais quelquefois aussi on le voit enfermé dans le fourreau, comme si ces paroles du Sauveur à Saint Pierre lui étaient directement appliquées : « *Mitte gladium tuum in vaginam.* » (S. Joann., XVIII, II).

La *palme* est figurée sur un verre doré des catacombes, par allusion évidente à son martyre et à la récompense qui le suit.

La même idée est rappelée par la *couronne*, soit qu'elle ait été placée par l'artiste entre les deux apôtres, soit qu'elle figure aux mains d'un ange ou du Christ qui la déposent sur la tête des fondateurs de l'Eglise.

Les verres dorés des premiers siècles nous présentent de nombreux exemples de l'emploi de la couronne, comme symbole de victoire et de triomphe. Cette couronne, composée de deux branches de laurier liées ensemble, se nommait *bravium*¹ et on la décernait² à ceux qui avaient le mieux couru dans l'arène du cirque. Nul n'était plus digne de la ceindre au front que l'apôtre qui écrivait dans sa première épître aux Corinthiens (IX, 24-26) : « *Nescitis quod omnes quidem in stadio currunt, sed unus accipit bravium ? Sic currite ut comprehendatis. Omnis autem qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. Ego igitur sic curro.* »

La *colonne*, séparant les deux apôtres, sur le fond d'un verre doré, nous indique par les noms mêmes qui y sont tracés, PETRVS, PAVLVS, sa véritable signification. Les apôtres sont pour l'Eglise

¹ Tu solus obis inclyte,
Solus *bravii* duplicis
Palmam tulisti, tu duas
Simul parasti laurcas.

(PRUDENCE, *Peristeph. in Laud. Vincent. Martyr.*)

² S. J. CHRYSOSTOM., *Orat. de Circo.*

spirituelle ce qu'est une colonne pour le temple matériel. Saint Paul, dans son *Épître aux Galates* (II, 9), compare à des colonnes les apôtres Jacques, Pierre et Jean : « Jacobus et Cephias et Joannes, qui videbantur columnæ esse. » Saint Clément, dans son *Épître aux Corinthiens*, parlant de Pierre et de Paul, les nomme « *maximæ et justissimæ Ecclesiæ columnæ.* » Une peinture du musée chrétien, qui peut dater du xv^e siècle, traduit plus complètement cette pensée en faisant de Saint Pierre et de Paul les soutiens ou fondements de l'Église, qu'ils portent à deux mains. Saint Paul, dans son *Épître aux Ephésiens* (II, 21), donne les apôtres pour fondements à l'Église : « Superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu, in quo omnis ædificatio constructa crescerit in templum sanctum in Domino. »

Les *roseaux* indiquent les bords du Tibre, précisément l'endroit marécageux où il fut décapité.

5. — *Désignation.* Les monuments les plus anciens, comme les verres des catacombes, mettent simplement le nom de l'apôtre, PAVLVS. Plus tard s'ajoute le SANCTVS.

A Saint Paul hors-les-murs, le nom est écrit à la fois dans les deux langues grecque et latine Ο ΑΓΙΟΣ ΠΑΥΛΟΣ, SCS PAVLVS, sur la mosaïque d'Honorius III. Mais sur celle de Jean XXII, le titre s'allonge et devient : S.PAVLVS VAS ELECTIONIS ET DOCTOR GENTIVM, paroles empruntées aux antiennes et versets de son office.

Le même mélange de grec et de latin, mais employés d'une manière différente, se constate à Saint Clément (xii^e s.) : AGIOS PAVLVS. Les portes de bronze de Saint Pierre le qualifient : S. PAVLVS. APOSTVLVS.

6. — *Symboles.* Les symboles sous lesquels Saint Paul est figuré et qu'il partage en commun avec les autres apôtres, sont le *palmier*, l'*agneau* et la *colombe*, fréquemment exprimés sur les sarcophages des premiers siècles, dans les mosaïques absidales ou les peintures du moyen âge, comme à Saint Clément, le long des pa-

rois de l'abside et à Saint Paul hors-les-murs, dans la salle du Martyrologe.

Le *palmier* signifie à la fois la force et la fécondité ; quand il est surmonté du phénix, il dénote qu'il a prêché la résurrection des corps ; l'*agneau*, symbolise la douceur et l'innocence ; la *colombe*, l'âme simple et fidèle, toutes vertus que les apôtres surent mettre en pratique et dont ils laissèrent le plus parfait modèle aux chrétiens de l'Église naissante.

7. — *Vie.* Saint Paul assiste à la lapidation de Saint Etienne, dont il garde les vêtements.

Il est renversé de son cheval sur la route de Damas, à la voix de Dieu : de là sa conversion.

A Malte, il secoue dans le feu une vipère qui l'a piqué au doigt.

Il est associé au ministère de Saint Pierre à Rome.

Cité devant Néron, il est condamné à mort.

Il embrasse Saint Pierre dont il se sépare sur la voie d'Ostie.

Sainte Lémobie lui remet son voile pour qu'il se bande les yeux lors de son exécution ; il le lui rend après son martyre (*portes de bronze de la basilique Vaticane, xv^e s.*).

Il est décapité : aux trois bords que fait sa tête en tombant jaillissent trois fontaines, actuellement encore vénérées.

8. — A consulter : Grimouard de Saint Laurent, *Aperçu iconographique sur Saint Pierre et Saint Paul*, dans les *Annales archéologiques*, t. XXIII, XXIV, XXV.

9. — *Types iconographiques.* Fig. 351. Saint Paul à la droite de Saint Pierre : bulle d'Honorius III, xiii^e s. — Fig. 352. Saint Paul, à front chauve et barbe pointue : statue du xiii^e s. à Saint Jean de Latran.

CHAPITRE VI

SAINT ANDRÉ

1. — L'apôtre Saint André, frère de Saint Pierre, occupe d'ordinaire, la troisième place ; cependant on le trouve à la quatrième, quand Saint Jean passe avant lui.

2. — Sa physionomie est celle d'un *vieillard* : l'âge a blanchi sa barbe et ses cheveux. Ceux-ci sont *hérissés* dans les mosaïques de Ravenne.

3. — Ses attributs spéciaux sont :

Comme apôtre : *deux livres* (fresq. de Clément VIII, à Saint Jean de Latran), parce qu'il évangélisa deux contrées, l'Achaïe et la Scythie ; *démons* sous la forme de serpents qu'il chasse (vitr. de Chartres).

Comme *pêcheur*, qui fut son état avant sa vocation : la *coquille*, le *dauphin* et la *barque*, qui symbolisent l'eau ; un *poisson*, ou *deux* et *trois*, enfilés ou à ses pieds, comme résultat de sa pêche ou parce qu'il est le protecteur de l'université des marchands de poisson à Rome.

Comme *martyr* : une *croix*, devant laquelle il se prosterne et qu'il salue par ces paroles : *Salve crux diu desiderata* (Saint Pierre de Rome, xvii^e siècle). Cette croix est *verte*, signe de félicité éternelle acquise par ce supplice (cath. de Trèves), ou *rouge*, parce que son sang y a été versé (Missel de 1262, à la bibl. de Clermont.)

Sa forme admet quatre types : chez les Byzantins, c'est un *arbre bifurqué*, aux branches duquel sont clouées les mains (portes de bronze de la basilique de Saint Paul, à Rome, xi^e siècle) ; une *croix latine*, comme celle du Sauveur (Trèves, xii^e siècle ; à Rome, xiv^e

et xv^e siècles) ; une croix semblable, mais plantée par le bras droit, en sorte que la tige est horizontale (vitr. de la cath. d'Angers, xiii^e siècle) ; la *croix en X* ou sautoir, dite *croix de Saint André* ou *de Bourgogne*, qui a prévalu depuis le xiv^e siècle.

Comme *saint* : la *manne* coule de son tombeau et est distribuée aux fidèles (fresq. du xvi^e siècle, au Vatican).

4. — En souvenir de la translation de son chef à Rome par Paul II, on voit, dans la basilique de Saint Pierre, une sculpture du xv^e siècle qui idéalise ce fait historique. Deux anges volants élèvent au-dessus des nuages le buste de l'apôtre, supporté par un linge flottant.

5. — Dans le trésor de la cathédrale de Trèves, un triptyque émaillé, de la fin du xii^e siècle, reproduit la passion de l'apôtre, *Passio sancti Andree*. Il guérit par sa prière Saint Mathieu, à qui les infidèles avaient arraché les yeux : *Aperi, Domine, oculos servi tui*. Egée, proconsul d'Achaïe, le fait comparaître à son tribunal et lui reproche la destruction du temple de Dieu : *Tu es Andreas et destruis templum Dei*, mais Saint André lui répond : *Ego sum prædicator verbi veritatis*. Il salue l'instrument de son supplice : *Suscipe, electa crux, humilem propter delictum*. Du haut de sa croix, il parle aux fidèles : *Atque vos estis vere fideles, vos enim super fundamenta Xpisti positi estis, credentes fidei*. Il meurt entre ses bourreaux. Deux anges lui ouvrent la porte du ciel.

6. — A la cathédrale de Troyes, un vitrail, de la fin du xiii^e siècle, représente les faits suivants : baptême d'une jeune fille, comparution devant le proconsul costumé en roi, adoration de la croix de couleur verte que tiennent deux bourreaux, crucifixion sur une croix posée horizontalement et allocution aux assistants, ensevelissement, enlèvement de l'âme au ciel.

7. — *Type iconographique*. Fig. 353. Le chef de Saint André ; bas-relief du xv^e siècle, à Saint Pierre de Rome.

CHAPITRE VII

LES AUTRES APOTRES

1. — SAINT BARNABÉ, premier évêque de Milan : *bûcher*, sur lequel il fut exposé ; *croix*, symbole de prédication ; *dalmatique*, parce qu'il appartenait à la tribu de Lévi, qui fournissait les *lévites* (mot, au moyen âge, synonyme de *diacre*) ; *compagnon*, Saint Paul avec qui il évangélisa les gentils (tapisser. de Raphaël, au Vatican) ; *hache*, *lance*, *hallebarde*, instruments présumés de son martyre ; *pierres*, avec lesquelles il aurait été lapidé ; *crosse* et *mitre*, à cause de son épiscopat (tomb. du XIV^e siècle, au musée Brera, à Milan).

2. — SAINT BARTHÉLEMY : *couteau*, avec lequel il fut écorché vif ; *peau*, dont il est dépouillé (fresq. de Michel-Ange à la Sixtine) ; *croix* à laquelle il est attaché, les bras en l'air (portes de bronze de Saint Paul hors-les-murs, XI^e siècle).

3. — SAINT JACQUES MAJEUR : *armée des Maures* qu'il met en déroute dans une apparition, de là son surnom de *el Matamoro* ; *drapeau*, parce qu'il entraîna les troupes espagnoles à la victoire ; *croix de Saint-Jacques de la Spata*, aiguisée en poignard et qui est l'insigne de cet ordre militaire ; *cheval*, parce qu'il apparut ainsi monté ; *costume de pèlerin*, coquilles, bourdon, pèlerine, chapelet, escarcelle, en souvenir du célèbre pèlerinage de Compostelle ; *couteau*, avec lequel il aurait été égorgé (port. de Saint Paul hors-les-murs) ; *croissant*, parce qu'il repoussa les mahométans ; *soldat*, qu'il embrasse avant de mourir ; *épée* de sa décollation ; *compagnon*, Saint Christophe, parce que sa fête tombe aussi le 25 juillet ; *pendu*, qu'il soulint pour le préserver de la mort ; *N. D. del Pilar*,

dont il établit le culte. — *Vie*: fresq. du XII^e siècle, à Anzy-le-Duc (Saône et Loire).

4. — SAINT JACQUES MINEUR, premier évêque de Jérusalem : *bâton, masse à foulon, massue*, parce qu'il fut assommé ; *équerre*, par confusion avec Saint Thomas ; *glaive* ou *hallebarde*, instrument de supplice ; *compagnon*, Saint Philippe, dont la fête se célèbre aussi le premier mai ; *pains*, parce que ce fut à lui que s'adressa N. S. lors de leur multiplication dans le désert ; *image de la Vierge*, parce qu'il est le patron de son sanctuaire, à Alten-Oetting.

5. — SAINT JEAN: *imberbe*, à cause de sa virginité ; *barbu*, parce qu'il était vieux lorsqu'il écrivit l'Apocalypse ; *aigle*, à cause de son évangile ; *J.-C.*, sur la poitrine de qui il reposa à la Cène, qu'il assista sur le Calvaire et qui lui apparut avant sa mort ; *cadavre* de Drusiane, qu'il ressuscita à Ephèse ; *calice* ou *coupe* d'où sort un *serpent*, parce qu'on lui présenta à boire un breuvage empoisonné qui ne lui fit aucun mal, mais qui fit périr les *ministres* de l'empereur qu'il ressuscita ensuite ; *chaudière* d'huile bouillante, dans laquelle il fut plongé nu, devant la porte latine à Rome ; *chaines*, dont il fut chargé ; *ciseaux*, avec lesquels ses cheveux furent coupés ; *île* de Pathmos, où il fut exilé ; *sept églises*, parce que dans l'Apocalypse il s'adressa aux sept églises d'Asie ; *brigand*, qu'il va chercher dans la montagne et embrasse ; *fosse*, creusée près d'un *autel*, où il s'étendit, sentant que sa fin était proche ; *manne*, qui coule de son tombeau ; *main* portée à la figure, en signe de douleur, à la mort du Sauveur ; *Vierge*, qui lui apparaît au ciel lorsqu'il écrit l'Apocalypse ; *palme*, que lui remit un *ange* et qu'il porta devant son cercueil à son enterrement ; *perdrix*, qu'il avait apprivoisée dans sa vieillesse ; *tinette*, parce qu'il est le patron des vigneron. Sur une broderie espagnole du XVII^e siècle, on voit Saint Jean enlevé de son tombeau par deux anges qui l'emportent au ciel, pendant que les docteurs de l'Église proclament l'événement miraculeux. Il est fait ici allusion à ce passage de l'Évangile : « Dicit ei (Petro) Jesus : Sic eum volo mauere

donec veniam... Exiit ergo sermo iste inter fratres quia discipulus ille non moritur. Et non dixit ei Jesus : Non moritur, sed sic eum volo manere donec veniam » (*S. Joan.*, XXI, 22-23).

6. — JUDAS : *bourse* (Vézelay, XII^e s.), parce que l'argent destiné au Christ et aux apôtres pour leurs besoins journaliers lui était confié ; *trente deniers*, prix de sa trahison ; à la *Cène*, le dernier, touchant un plat, renversant une salière (*fresq. de Léonard de Vinci*) et recevant la communion sous la forme d'un crapaud (*chape de Clément V*) ; *baiser* qu'il donne à son maître, lors de son arrestation ; *arbre*, auquel il se pend par une *corde* ; *ventre ouvert*, d'où s'échappent ses entrailles ; *laideur* de la figure, pour exprimer sa perversité ; *nimbe noir* ou *absence de nimbe*, parce qu'il a perdu la sainteté de l'apostolat.

7. — S. JUDE OU THADÉE : *croix*, droite ou renversée, parce qu'il fut crucifié ; *épée*, parce qu'on suppose qu'il fut décapité ; *équerre*, par confusion avec Saint Thomas ; *compagnon*, Saint Simon, parce que leur fête tombe le 28 octobre ; *hallebarde*, pour le même motif que l'épée ; *image de N.-S.*, parce qu'il aurait apporté son portrait à Edesse ; *massue* ou *flèches*, instruments présumés de son martyre.

8. — S. MATHIAS : *épée*, *hallebarde*, *massue*, instruments présumés de son martyre ; *hache* de sa décollation ; *croix*, parce qu'il a été crucifié.

9. — S. MATHIEU : *ange* ou *homme*, comme évangéliste ; *bourse*, *argent*, *sacs*, *comptoir*, parce qu'il était collecteur des taxes lors de sa vocation ; *hache*, *hallebarde*, *lance*, instruments de supplice ; *écritoire*, en qualité d'évangéliste ; *équerre*, par confusion avec Saint Thomas ; *autel* et *chasuble*, parce qu'il venait de célébrer quand il fut arrêté ; *corde*, qui lui fut mise au cou ; *cécité*, dont il fut guéri par Saint André ; *dragons*, évoqués par des magiciens, qu'il mit en fuite ; *compagne*, Sainte Iphigénie, qu'il baptisa et à qui il imposa le voile ; *compagnons*, les trois autres évangélistes.

10. — S. PHILIPPE : *croix*, parce qu'il mourut crucifié ; *dragon*, sorti de l'autel de Mars, qu'il expulsa ; *morts*, tués par ce dragon, qu'il ressuscita ; *compagnon*, Saint Jacques mineur.

11. — S. SIMON : *croix*, car il fut crucifié (portes de Saint Paul hors-les-murs) ; *scie*, qui le coupa en deux ; *compagnon*, Saint Jude.

12. — S. THOMAS : *lance* ou *hallebarde*, dont il fut transpercé ; *équerre*, *règle*, *édicule*, parce qu'il s'était donné comme architecte et qu'il est le patron des tailleurs de pierre (*vit. de la cath. de Chartres*, XIII^e s.) ; *doigt*, qu'il enfonce dans la plaie du côté de N. S. qui confond ainsi son incrédulité ; *ceinture de la Vierge*, qui lui tombe entre les mains à son Assomption ; *main coupée* de son hôte, rapportée par un *chien*, en punition de ce qu'il l'avait frappé au visage (*port. de l'égl. de Semur*, XII^e s.).

13. — *Types iconographiques*. Fig. 354. Saint Pierre, Saint André, Saint Jacques majeur, Saint Jean, Saint Thomas, Saint Jacques mineur, grav. du XV^e s. — Fig. 355. Saint Philippe, Saint Barthélemy, Saint Mathieu, Saint Jude, Saint Simon, Saint Mathias, id.

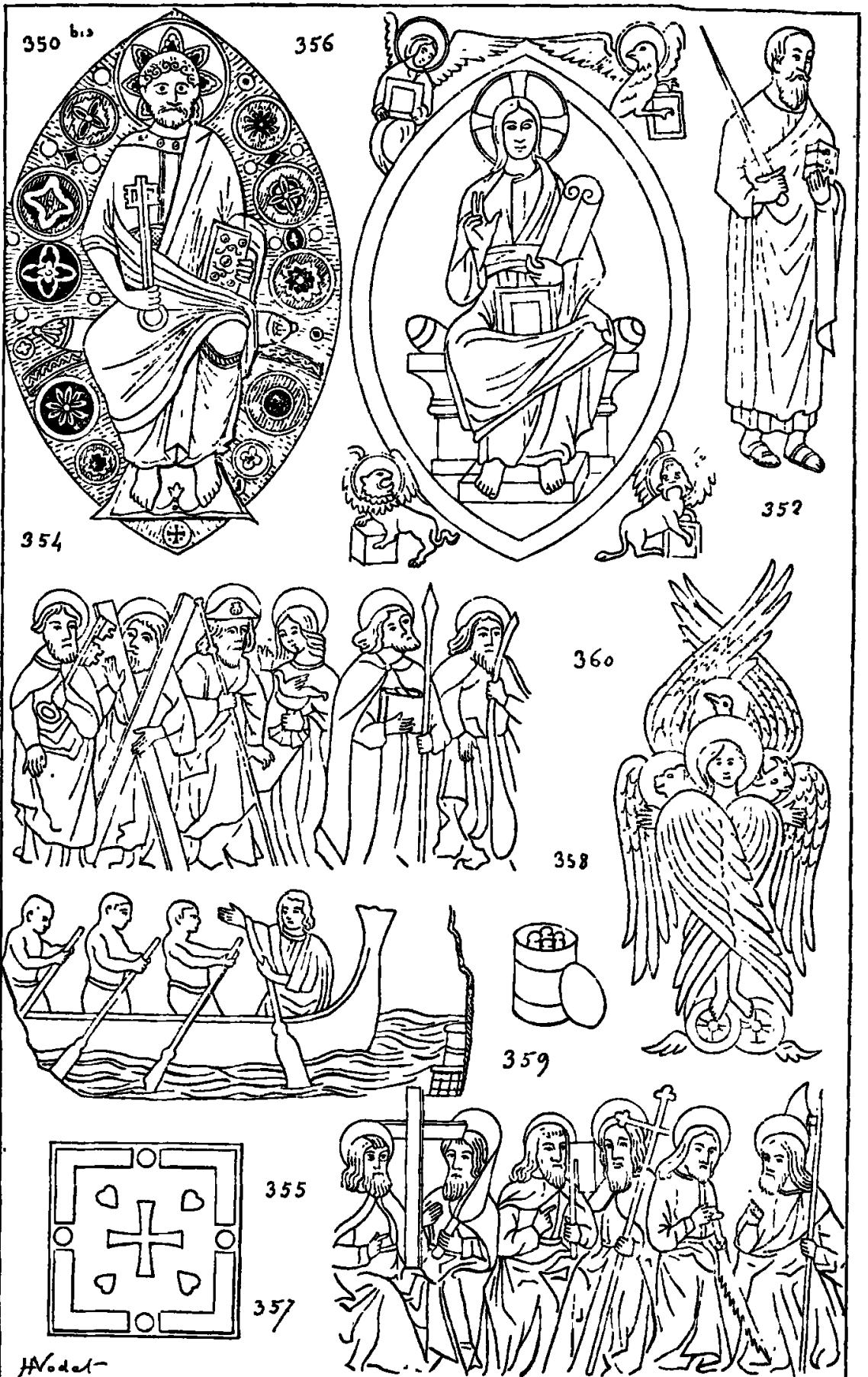
LIVRE XVII

LES ÉVANGÉLISTES ET LES DOCTEURS

CHAPITRE I

LES ÉVANGÉLISTES

1. — Les *évangélistes* sont les hérauts de la parole de Dieu.
2. — Leur *nombre* a toujours été de quatre.
3. — L'*ordre* qu'ils observent entr'eux n'a pas été constant au moyen âge. Cependant, l'ordre logique et rationnel, celui qui a été fixé sur la dignité même des symboles et qui fut le plus ordinairement observé, établit cette hiérarchie : Saint Mathieu, Saint Jean, Saint Marc et Saint Luc ; cependant il n'est pas rare de voir Saint Jean primer Saint Mathieu,
Dans les litanies des Saints, Saint Jean passe avant Saint Mathieu et Saint Luc avant Saint Marc.
4. — Parmi les évangelistes, deux sont *apôtres* : ils ont leur rang comme tels. Les deux autres viennent immédiatement après les apôtres.
5. — Leur *costume* est le même que celui des apôtres : tunique et manteau, l'un et l'autre blancs aux hautes époques.
6. — Ils jouissent encore de leurs mêmes privilèges : *nimbe*, à



cause de la sainteté de leur vie ; *pièds nus* ou *sandalés*, en raison de la mission qu'ils ont remplie dans le monde ; *livre* en main, à titre d'écrivains sacrés.

7. — Souvent, ils sont *debout* ; mais, plus souvent, *assis* devant un pupitre où ils écrivent leur évangile.

8. — Leurs *attributs* sont les quatre animaux vus par Ezéchiel et Saint Jean dans l'Apocalypse. Chaque animal a sa signification mystique, relative au rôle de l'écrivain. Saint Mathieu a l'*homme*, parce qu'il a raconté la généalogie du Christ ; Saint Jean est comparé à l'*aigle* qui vole dans les hauteurs des cieux, par allusion au début de son Évangile où il exalte le Verbe ; Saint Marc a la forme d'un *lion*, à cause de ces mots : *Vox clamantis in deserto* (S. Marc., 1, 3) et Saint Luc celle d'un *bœuf*, parce qu'il montre le Christ comme victime.

9. — Adam de Saint-Victor a résumé l'enseignement ecclésiastique dans cette strophe de la prose *Jocundare* :

Formam viri dant Matthæo,
Quia scripsit sic de Deo
Sicut descendit ab eo
Quem plasmavit homine.

Lucas bos est in figura,
Ut præmonstrat in scriptura
Hostiarum tangens jura,
Legis sub velamine.

Marcus leo per desertum
Clamans, rugit in apertum :
Iter fiat Deo certum,
Mundum cor a crimine.
Sed Joannes ala bina
Charitatis, aquilina
Forma, fertur in divina
Puriori lumine.

Sous une autre forme, les évangélistes proclament l'*humanité*, la *divinité*, la *royauté* et l'*immolation* du Christ.

10. — Une miniature carlovingienne accompagne chaque évangéliste de son attribut et de la représentation symbolique du fait qui lui a valu cet attribut.

Saint Mathieu a, au-dessus de lui, une petite figure nimbée :

Prodit imago minor quid sit substantia major,
Fuit caro juncta Deo, pretitulante Matheo.

A Saint Jean est assignée l'Ascension :

Maximus ecce gigans scandit super astra triumphans.
Comprobat ista videns sublatus in ora Johannes.

Près de Saint Marc se voit la Résurrection :

Ecce leo fortis transit discrimina mortis.
Fortia facta stupet Marcus qui nuntia defert.

L'Agneau divin se manifeste à Saint Luc :

Agnus qui moritur nova gratia Xpc habetur.
Ruminat ore bovis Lucas archana tonantis.

11. — Parfois l'attribut se combine avec le personnage, qui porte alors sur un corps d'homme une tête d'animal, accouplement bizarre, qui apparaît dès le VIII^e siècle en Allemagne, au XIII^e à Strasbourg et au *Sacro Speco* de Subiaco, au XV^e dans une fresque de fra Angelico à Florence et au dôme de Milan, sur un contre-fort.

12. — La place des évangélistes est auprès du Christ qu'ils annoncent au monde ou au pied de la croix, parce que tous ont décrit la passion. Attelés au char de l'Eglise, de la Religion ou du Christ (*vitr. de Brou*, XVI^e s.), ils sont conduits par l'homme.

Dès le V^e siècle, à Saint Satyre de Milan, ils occupent les quatre angles de la voûte du sanctuaire; au XVII^e, ils sont figurés aux pendentifs de la coupole (Saint Pierre de Rome). Dans la fontaine de vie, aux XV^e et XVI^e siècles, ils versent le sang divin dans la vasque où tous les ordres de la société viennent le puiser.

13. — Associés aux prophètes, ils leur sont superposés (*Bible de Rolduc*, XIII^e s.) ou les prophètes les portent sur leurs épaules, parce qu'ils ont vu plus loin que les prophètes : c'est ainsi que, sur un vitrail de la cathédrale de Chartres, au XIII^e siècle, Isaïe porte Saint Mathieu, Ezéchiël Saint Jean, Daniel Saint Marc et Jérémie Saint Luc. Dans le manuscrit d'Herrade (XII^e siècle), les prophètes sont ainsi groupés avec les symboles des évangélistes :

Isaïe et Saint Mathieu, Saint Jean et Jérémie, Ezéchiel et Saint Marc, Daniel et Saint Luc (*Gaz. arch.*, 1884, pl. 10).

Ils sont également représentés avec les docteurs (*autel de N. D. d'Avioth*, xiv^e s.) : Saint Mathieu s'associe Saint Jérôme, Saint Jean Saint Augustin, Saint Marc Saint Ambroise, et Saint Luc Saint Grégoire. Dans le tableau de Pierre Sacchi, au Louvre (xvi^e s.), les évangélistes sont auprès des docteurs sous la forme de leurs symboles.

14. — Les évangélistes ont été figurés par les quatre fleuves qui arrosaient le paradis terrestre. Adam de Saint Victor, dans la prose *Jocundare*, rend compte ainsi de ce symbolisme :

Paradisus his rigatur,	Fons est Christus, hi sunt rivi ;
Viret, floret, fœcundatur ;	Fons est altus, hi prolivi ;
His abundat, his lætatur	Ut saporem fontis vivi
Quatuor fluminibus.	Ministrent fidelibus.

15. — Les symboles des évangélistes sont au nombre de sept :

Les quatre fleuves, coulant sous les pieds du Christ ou de ses symboles (l'agneau et la croix), sujet très fréquent aux premiers siècles.

Les quatre animaux, qui, comme les évangélistes, sont nimbés et portent un livre ou un phylactère, contenant ou leur nom ou le début de leur évangile : ils sont presque toujours ailés, conformément à la double vision d'Ezéchiel et de Saint Jean et pour exprimer la rapidité de la propagation de l'évangile.

Les quatre livres, entassés dans une armoire (*mos. de Galla Placidia à Ravenne*, v^e s.), ou cantonnant la croix (*mos. du baptistère de Latran*, v^e s.).

Les quatre gamma, qui, chez les Byzantins, équivalent à des livres vus par deux côtés seulement (*évangélaire de Théodelinde, à Monza*, vi^e s.).

Les quatre disques cantonnant la croix et qui sont ce qui reste d'un médaillon ayant inscrit les livres (*Martyrium de Poitiers*, vi^e s.).

Les quatre *saisons*, par allusion aux quatre âges du Christ successivement décrits par les évangélistes.

Les quatre *croix*. A Saint-Germain-Laval (Loire), on a découvert un sarcophage, attribué au VIII^e siècle, où, à la paroi de la tête, sont sculptées cinq croix, une grande, cantonnée de quatre plus petites.

16. — *Types iconographiques*. Fig. 356. Le Christ, assis en majesté entre les quatre animaux : miniat. du XII^e s. — Fig. 357. Les évangélistes sous la forme de quatre gamma : miniat. byzant. du XI^e s. — Fig. 358. Les évangélistes sous la forme de quatre rouleaux, dans un *scrinium* : fresq. des catacombes, IV^e s. — Fig. 359. Les évangélistes conduisant la barque de l'Eglise : sarcoph. de Spolète, IV^e s.

CHAPITRE II

LE TÉTRAMORPHE

1. — Le mot est grec, comme le motif iconographique qu'il signifie.

2. — La représentation ordinaire greffe sur un corps d'homme les têtes nimbées des quatre animaux : l'aigle au-dessus de l'homme, le lion à droite et le bœuf à gauche ; deux ailes volent en l'air, deux sont abaissées en arrière, deux sont ramenées en avant ; toutes ces ailes sont couvertes d'yeux ; les bras sont tendus en croix et les pieds nus sont posés sur deux roues ailées et enflammées.

3. — Ce type a pénétré dans l'art latin, mais exceptionnellement. Il a été peint, au XIV^e siècle, à l'intérieur du baptistère de Parme,

avec cette différence que les ailes ne sont pas ocellées et qu'il y a quatre roues au lieu de deux.

4. — A consulter : Félicie d'Ayzac, *Le tétramorphe et les attributs des évangélistes*, dans les *Annales archéologiques*, t. VII.

5. — *Type iconographique*. Fig. 360. Le tétramorphe, peint. byzant. du XIII^e s., au Mont Athos. — Fig. 361. Vision d'Ezéchiel : miniat. à Tournai, 1080.

CHAPITRE III

SAINT MARC ET SAINT LUC

1. — J'ai parlé, à propos des apôtres, de S. Mathieu et de S. Jean. Il me faut préciser ici l'iconographie spéciale des deux autres évangélistes.

2. — S. Marc fut *patriarche* d'Alexandrie, où son siège se voit encore : il en porte donc le costume.

On le représente décrivant la scène de la *Transfiguration*, dont il connut les détails par S. Pierre.

Il est visité dans sa prison par le Christ, qui lui dit : *Pax tibi, Marce, evangelista meus*. Les portes de Saint-Paul-hors-les-murs (XI^e s.) le représentent assommé à coups de *bâton* ou de massue ; ailleurs, on le voit traîné par un *cheval* fougueux.

Le lion ailé et frémissant est devenu l'emblème de la république de Venise, quand ses reliques eurent été transportées, au XI^e siècle, dans cette ville : dans ses pattes de devant il tient ouvert son évangile, où sont écrites les paroles du Christ.

3. — Saint Luc était *médecin* : les Grecs lui donnent pour attribut la *boîte à onguents*.

Il fut aussi *peintre* et on lui attribue un certain nombre de Vierges qui portent son nom. Au xvi^e siècle, on l'a représenté assis devant un chevalet et peignant la Sainte Vierge qui pose devant lui sur un nuage, car il ne l'avait pas connue et son portrait n'aurait été fait qu'après sa mort, à la demande des apôtres désireux de conserver ses traits. C'est ainsi que l'a figuré Raphaël dans le tableau qui appartient à l'Académie de Saint Luc, à Rome.

Saint Luc est le patron des peintres et des artistes en général, à cause de l'art qu'il exerça ; aussi des notaires, greffiers, huissiers, en sa qualité d'écrivain.

CHAPITRE IV

LES ÉVANGÉLIAIRES

1. — On nomme *évangélaire* le livre liturgique qui contient le texte des quatre évangiles : au moyen âge, on disait *texte*.

2. — Les *évangiles* s'y suivent dans cet ordre : Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc et Saint Jean. Ils comprennent quatre parties : une *préface* de Saint Jérôme, les *canons* d'Eusèbe pour la concordance des faits, le *texte* et une *table* relative aux évangiles propres aux fêtes.

Les *miniatures* sont de trois sortes : série d'arcades aux canons, l'évangéliste en tête de son évangile, faits particuliers empruntés au texte correspondant.

3. — Les évangélaire ne sont pas rares dans les bibliothèques et les trésors d'églises : il faut citer de préférence le trésor de la cathédrale de Trèves, qui en contient plusieurs de l'époque carlovingienne. Le plus curieux, au point de vue iconographique, est celui de l'archevêque Cuno de Falkenstein (xiv^e siècle), qui a une

miniature presque à chaque page : plus anciennement, nous avons celui de l'archevêque Egbert, qui est à la bibliothèque de la ville et dont les miniatures sont inspirées de l'antiquité classique (x^e s.).

4. — Dès le XIII^e siècle, pour obvier à l'incommodité d'être obligé de chercher l'évangile du jour dans le texte même, on disposa les évangiles selon l'ordre du missel, en *propre du temps, propre des saints, et commun des saints*.

5. — Les *couvertures* des évangélistes furent toujours fort riches et le trésor de Trèves se distingue encore sur ce point. Les deux plats sont ordinairement historiés : le plat supérieur, d'une *crucifixion* et l'inférieur, d'une *majesté* ; les évangélistes occupent les quatre coins, par allusion aux quatre angles de la terre (on la croyait alors carrée) où ils ont fait entendre leur voix, « in omnem terram exivit sonus eorum » (*Psalm.* XVIII, 5). On les fit en ivoire, en cuivre émaillé ((*coll. Brambilla, à Pavie, XIII^e s.*), en métal précieux.

CHAPITRE V

LES ÉVANGILES APOCRYPHES

1. — Les *évangiles apocryphes* sont ceux que l'Église a déclarés n'avoir pas été écrits sous l'inspiration de l'Esprit Saint : *apocryphe* n'est pas ici synonyme de *faux*, bien qu'ils aient été altérés par des interpolations. Ce qui est réellement faux, c'est le décret du pape Gélase qui les condamne et qui a été inséré dans les *Décrétales* : sa non-authenticité a été démontrée.

2. — Ils contiennent plusieurs livres, remontant aux temps apos-

toliques et portant les noms de personnages connus, comme Saint Nicodème, Saint Jacques le Mineur, Thomas l'Israélite.

Imprimés au siècle dernier par Fabricius, ils ont été l'objet d'une réimpression récente par Thilo qui n'a donné que le premier volume et traduits par Gustave Brunet.

3. — Leur lecture est indispensable pour l'intelligence de l'iconographie du moyen âge, qui y puise autant et plus peut-être que dans les quatre évangiles. Il convient d'en citer quelques exemples : la *Vierge filant*, la *Vierge allant puiser de l'eau* lorsque l'ange lui apparaît, les *sages-femmes de la Nativité*, l'*arrestation de la Sainte famille* par des voleurs dans le désert d'Égypte, le *moissonneur*, etc. Quoique dénués d'authenticité comme règle de la foi et des mœurs, ils ont une valeur considérable sous le double rapport de l'histoire et de l'iconographie.

CHAPITRE VI

LES DOCTEURS

1. — L'enseignement écrit a été continué dans l'Église par des saints qu'elle a elle-même qualifié *docteurs*.

2. — Les *Pères de l'Église* se distinguent des docteurs en ce que l'Église ne se porte pas garant de leur doctrine ; pour les docteurs, elle affirme, par une déclaration solennelle du Saint Siège, que par leurs écrits ils ont contribué à former le courant de la tradition.

3. — Les Docteurs de l'Église sont reconnus comme tels par une décision du Saint Siège. Boniface VIII a déclaré docteurs S. Grégoire, Saint Ambroise, Saint Augustin et Saint Jérôme : aussi, à la fin du XIII^e siècle, ont-ils été représentés dans la mosaïque absidale

de Saint Clément, à Rome, avec les apôtres, pour figurer l'Eglise.

Depuis lors, d'autres docteurs ont été ajoutés par les papes, mais leur rôle est moindre. L'iconographie ne paraît s'être occupée que des suivants, peints à la fin du xvi^e siècle dans une des galeries de la bibliothèque Vaticane dans cet ordre : Saint Jean Damascène, Saint Cyrille, Saint Jean Chrysostome, Saint Grégoire de Naziance, Saint Athanase, Saint Basile, pour les Grecs et, pour les Latins, Saint Thomas d'Aquin et Saint Bonaventure.

Pour être complet, il faudrait y ajouter Saint Pierre Chrysologue, Saint Bernard, Saint Alphonse de Liguori et Saint François de Sales.

4. — L'iconographie a multiplié les docteurs, un peu à son gré. Ainsi Luca Signorelli a peint, au xv^e siècle, à la cathédrale d'Orvieto, le *Doctorum sapiens ordo*, établissant entre eux quatre catégories. Au premier rang siègent les quatre principaux : Saint Grégoire, Saint Ambroise, Saint Jérôme et Saint Augustin ; au second, Saint Thomas d'Aquin ; au troisième, Saint Bonaventure, Saint Dominique, Saint François, Saint Ephrem et Saint Jean Chrysostome ; au dernier, Saint Bernard, Saint Benoît, Saint Anselme et Saint Antoine de Padoue. L'Eglise et la postérité ne semblent pas avoir ratifié ce choix arbitraire.

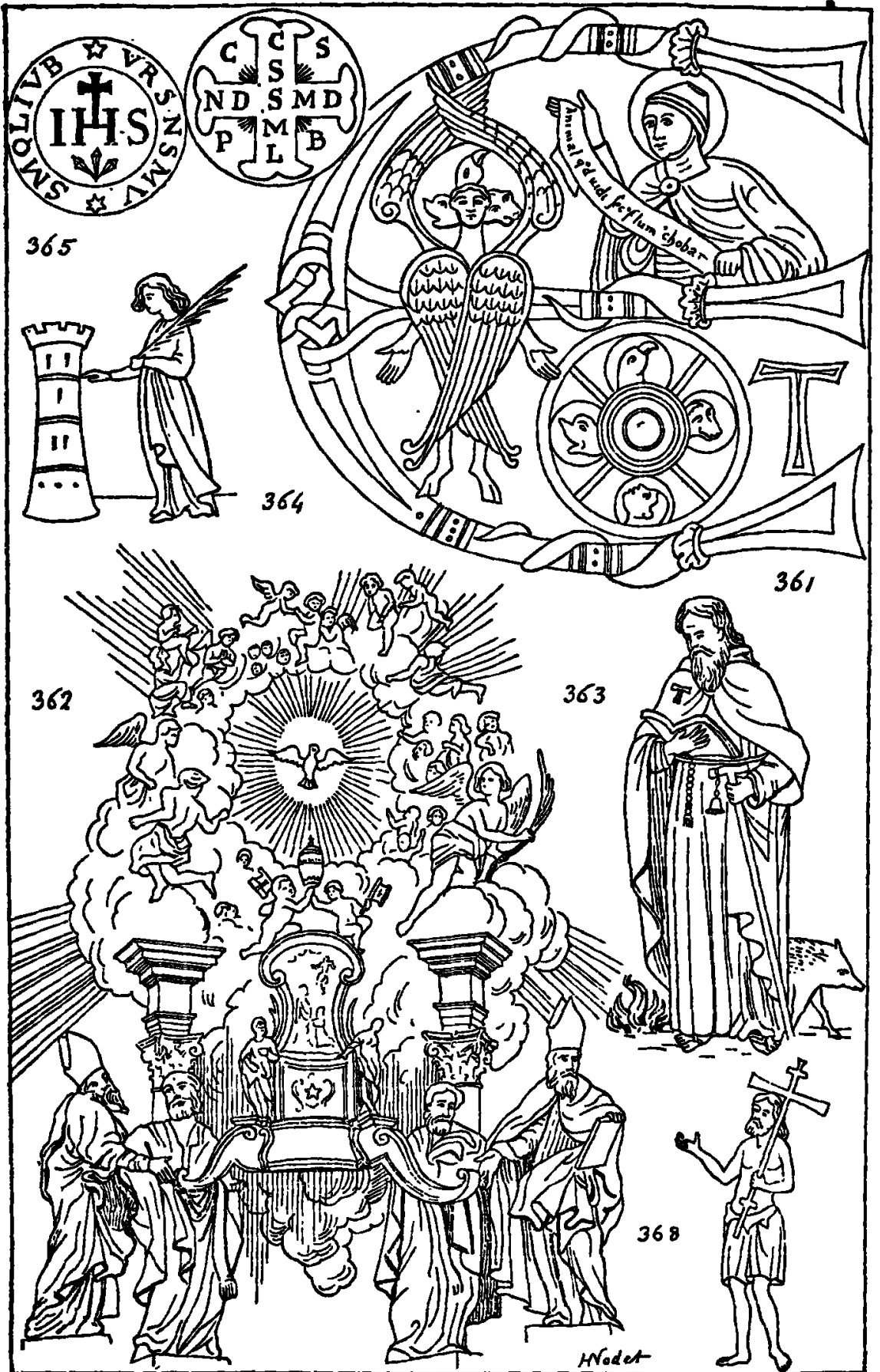
5. — L'ordre observé entre les quatre premiers a souvent varié. Cependant, en tenant compte de la dignité, le pape devrait toujours avoir la première place et le cardinal la seconde ; resterait à discuter si Saint Augustin doit passer avant Saint Ambroise son maître.

6. — Les attributs de ces quatre saints sont connus : on y ajoute, pour les caractériser comme docteurs, des attributs communs à tous, tels que le *livre* de la doctrine et de l'enseignement ; la *plume* et l'*écritoire*, parce qu'ils ont écrit ; la *lampe*, parce qu'ils ont veillé et éclairé l'Eglise ; le *siège*, car ils sont maîtres et ont enseigné ; un *ange*, pour indiquer l'assistance céleste ; une *église*, par allusion à l'édifice spirituel.

7. — Comme nous l'avons déjà vu, ils complètent le symbolisme du nombre quatre, qui comprend les quatre fleuves du paradis terrestre, les quatre évangélistes, les quatre docteurs, les quatre éléments, les quatre saisons, les quatre vertus cardinales.

8. — L'Église grecque a aussi ses quatre grands docteurs, qui sont : Saint Jean Chrysostome, Saint Basile, Saint Grégoire de Nazianze et Saint Athanase et d'autres docteurs moindres, comme on l'a vu plus haut au Vatican.

Le Bernin a fait, dans la basilique Vaticane, soutenir le siège de Saint Pierre, en avant, par deux docteurs de l'Église latine, Saint Ambroise et Saint Augustin et, en arrière, par deux docteurs de l'Église grecque, Saint Athanase et Saint Jean Chrysostome. Cette composition, coulée en bronze et surmontée d'une gloire, date du pontificat d'Alexandre VII (Fig. 362).



LIVRE XVIII

LES SAINTS

CHAPITRE I

LES SAINTS ET LES BIENHEUREUX

1. — Le Saint Siège s'est réservé, au XII^e siècle, le droit exclusif de faire des saints et des bienheureux, c'est-à-dire de proclamer les mérites exceptionnels de ceux à qui l'on peut rendre officiellement un culte liturgique. La *canonisation* est un acte infallible du pape, il n'en est pas de même de la *béatification*. Le culte des saints s'étend à toute l'Eglise, celui des bienheureux est local et limité.

2. — Une caractéristique spéciale distingue nettement les uns et les autres, d'après les décrets de la Sacrée Congrégation des Rites. Aux saints est attribué le *nimbe* circulaire, tandis que les bienheureux ne peuvent avoir autour de la tête qu'un *rayonnement lumineux*, qui indique un état inférieur et moins parfait.

3. — La *hiérarchie* est déterminée par l'Eglise elle-même. Les saints ont la préséance sur les bienheureux, les *hommes* passent avant les *femmes*, les *clercs* avant les *laïques*, les *séculiers* avant les *réguliers*, les *vierges* ou *continents* avant les *époux* et les *veufs*.

Les saints et les bienheureux se répartissent, quant à l'office liturgique, en six catégories : *apôtres et évangélistes, martyrs, confesseurs pontifes et non pontifes, vierges et non vierges.*

Les litanies des saints donnent, avec plus de développement, la distinction et l'ordre des groupes, qui se succèdent ainsi : 1. La Sainte Vierge. 2. Les archanges. 3. Les anges. 4. Les esprits célestes. 5. Saint Jean-Baptiste. 6. Saint Joseph. 7. Les patriarches de l'ancienne loi. 8. Les prophètes. 9. Les apôtres. 10. Les évangélistes. 11. Les disciples du Sauveur. 12. Les Saints Innocents. 13. Les martyrs. 14. Les papes. 15. Les quatre grands docteurs de l'Eglise. 16. Les pontifes. 17. Les confesseurs. 18. Les docteurs. 19. Les fondateurs d'ordres religieux. 20. Les prêtres. 21. Les diacres. 22. Les moines. 23. Les ermites. 24. Sainte Madeleine. 25. Les vierges martyres. 26. Les vierges. 27. Les veuves. 28. Tous les saints et saintes qui ne rentrent pas dans les catégories précédentes.

4. — Les saints et les bienheureux se distinguent par leurs *attributs*. Ces attributs sont ou *généraux* ou *spéciaux*.

Les attributs généraux sont fournis par la catégorie ou le genre de vie. Ainsi les *martyrs* ont la *couronne*, la *palme* et les *instruments de supplice* ; les *papes*, le *costume* de leur dignité, plus souvent résumé dans la *tiare* et la *croix* ; les *pontifes*, le *costume* pontifical, mais surtout la *mitre* et la *crosse* ; les *prêtres*, la *chasuble* et le *calice* ; les *diacres*, la *dalmatique* et l'*évangélaire* ; les *souverains*, leurs *insignes* propres, tels que *sceptre*, *couronne*, *globe*, *glaive* ; les *vierges*, le *lis* et la *rose* ; les *apôtres* et les *prédicateurs*, le *livre* de la doctrine ; les *fondateurs* d'ordres, le *livre* de la *règle* ; les *réguliers*, le *costume* de leur ordre ; les gens de *métier*, leurs *outils*, etc.

Les attributs spéciaux sont personnels, en ce sens qu'ils se rapportent directement à l'individu qu'ils désignent particulièrement : ainsi, le *lion* pour Saint Jérôme, l'*aigle* pour Saint Jean, le *taureau* pour Saint Sylvestre. Ces attributs sont, en général, motivés par un trait de la vie, mais ils ont souvent aussi la valeur de symboles :

tel est, dans le premier cas, le taureau de Saint Sylvestre et, dans le second, l'aigle de Saint Jean.

Un seul attribut est quelquefois bien insuffisant pour déterminer un saint, parce que, parmi ces signes spéciaux, il en est un certain nombre qui sont communs à plusieurs saints, par exemple, le lion est assigné à Saint Marc, à Saint Jérôme, à Daniel etc. Il est donc nécessaire de recourir à d'autres indices, comme le *costume apostolique*, le *livre* et la *plume* pour Saint Marc et le *costume cardinalice* pour Saint Jérôme.

5. — Les saints sont ordinairement représentés *debout* : c'est l'attitude primitive et traditionnelle qu'il importe de respecter. Ils se tiennent devant Dieu, avec respect et dignité, car ils partagent sa gloire.

Les apôtres peuvent *s'asseoir* et ceux qui leur sont assimilés, parce que le Christ leur a octroyé ce privilège en qualité de juges d'Israël.

Benoît XIV repousse formellement la posture trop humble de l'agenouillement, qui est de date récente dans l'Eglise et qui ne peut convenir à des êtres glorieux.

6. — Au moyen âge, les saints ne sont pas muets, ce qui permet encore de les reconnaître, utile précaution pour les ignorants, car l'iconographie populaire ne visait pas que les gens instruits et éclairés, bien au contraire. Le *nom* accompagne le personnage, parfois sous forme d'invocation ; un *livre*, une *banderole*, contiennent un *texte* qui lui est emprunté ou le *titre* du livre ou de la règle qu'il a écrit.

Quand un saint a plusieurs noms ou plutôt que son nom a subi, selon les temps et les contrées, une altération notable, je ne cite ici que la forme primordiale et commune. Ainsi MARTIAL est devenu *Marceau*, *Marseau*, *Marsal*, *Marsolle* ; ERME, *Ermin*, *Ermine*, *Irminon*, *Ermenold*, *Erminold*, *Hirmin*.

7. — L'iconographie des saints est certainement la partie qui a été le plus souvent et le mieux traitée. Je recommanderai particu-

lièrement le *Dictionnaire iconographique* de Guénébault, les *Caractéristiques des Saints* du P. Cahier et le *Vocabulaire des attributs* du chanoine Corblet.

CHAPITRE II

LA LETTRE A

ABDON et SENNEN, martyrs : *bonnet persan, lions* auxquels ils furent exposés.

ABRAHAM, év. m. : *épée*.

ACACE, et les dix mille martyrs de Mélitène : *croix*, instrument de leur supplice ; *épinés, rameau sec* ; invoqués parmi les saints auxiliaires.

ACAIRE, évêque de Noyon : guérit de l'*avertin*, invoqué contre les *caractères acariâtres*.

ACCURSE, franciscain : *épée* plongée dans la poitrine, signe de son martyre.

ACHEUL, diacre : *scie*, avec laquelle il eut la tête partagée en deux.

ACHILLÉE et NÉRÉE : *baptême*, que leur administra Saint Pierre ; *compagnes*, Saintes Flavie Domitille, Théodora et Euphrosine qu'ils convertirent ; *chaines, chevalet* sur lequel ils furent étendus, *lances* rougies au feu qui labourèrent leurs chairs, *glaive* de la décollation (fresq. de leur église à Rome, xvi^e s.)

ACONCIUS, diacre : *croix* rouge entre les mains.

ADALBERT, évêque de Prague : *aigle*, qui protégea son corps après son martyre ; *lance*, dont il fut transpercé ; *rame* et *massue*, avec lesquels il fut assommé par des bateliers.

ADELAIDE (Sainte), impératrice : *aumône*, faite aux pauvres ; *bar-*

que d'évasion du fort où elle fut emprisonnée ; *église*, à titre de fondatrice.

ADELTRUDE (Sainte), abbesse : *rats* dont elle préserve.

ADJUTOR : *précipice, chaînes* dont il se débarrasse.

ADOLPHE, évêque de Galice : *taureau* auquel il fut exposé et qui le respecta.

ADRIEN, martyr : *enclume, roue, épée*, instruments de son martyre ; *main, bras, jambes coupés ; lion*, auquel il fut exposé ; *corbeau*, qui protège ses restes ; patron des bourreaux et geôliers.

AGAPIT, enfant martyr : [*lions*, auxquels il fut jeté en pâture et qui se couchèrent près de lui.

AGAPIT, diacre (mos. de S. Marc, à Rome, ix^e s.) : *dalmatique et évangélaire*.

AGAPIT, m. : *glaive* de la décollation, *feu* du supplice sous les pieds, *costume romain* (fresq. de 1569 au Jésus de Rome).

AGATHE (Sainte,) v. m. : *seins*, coupés avec des ciseaux ou des *forces* et posés sur un plateau ; *apparition* de Saint Pierre, qui les lui remit dans sa prison ; invoquée contre l'*incendie* et la *foudre*.

AGILULF, év. de Cologne : *faucon* au poing, à titre de gentilhomme ; *flèche*, qui le fit martyr ; *colombe*, qui s'envola de sa bouche après sa mort.

AGNELLO, abbé à Naples : *étendard*, en qualité de protecteur.

AGNÈS (Sainte), v. m. : *agneau*, à nimbe crucifère, avec lequel elle apparut après sa mort (fresq. du Sacro Speco, à Subiaco, xiv^e s.) ; *anneau*, que lui apporte du ciel une colombe ; *bûcher*, sur lequel elle fut mise ; *glaive* de sa décollation ; *chevelure*, qui dans le lupanar couvrit sa nudité ; *deux couronnes*, en signe de martyr et de virginité ; *chapelet* (xv^e s.).

AGNÈS DE MONTEPULCIANO (Sainte), dominicaine : *agneau*, par allusion à son nom ; *enfant Jésus* dans les bras, à cause d'une apparition ; *croix* semées sur son voile et son manteau, pour rappeler une pluie de ce genre qui se renouvela plusieurs fois (fresq. du

xvii^e s., chez les Dominicains de Savone); *calice et hostie*, à cause d'une communion miraculeuse.

AGNÈS D'ASSISE (Sainte), franciscaine, sœur de Sainte Claire : *enfant Jésus* dans les bras, par suite d'une vision ; *triple couronne* sur la tête, à cause des trois points de sa méditation au moment de sa mort (fresq. du xvii^e s., à Saint François *a Ripa*, à Rome).

AGRICOL, martyr à Cologne : *croix* à laquelle il fut cloué.

AGRICOLE, évêque d'Avignon : *cigogne*, qui termina une contestation de bornes.

AIGNAN, évêque d'Alexandrie : *soulier*, parce qu'il était cordonnier et raccommoda les sandales de Saint Marc ; à Rome, patron des savetiers.

AINÉ, abbé de Remiremont : *corbeau* (démon sous cette forme), qui lui enlève le pain et renverse la cruche d'eau qu'on lui avait apportés pour son repas ; *source*, qu'il fait jaillir du rocher.

AINÉ, évêque de Sens : *rayon de soleil*, auquel il suspend son manteau.

ALBAN DE VÉRULAM, en Angleterre : *source*, qu'il fait jaillir pour montrer la sainteté de sa cause, quand il est condamné à mort ; *tête coupée*.

ALBERT, carme : *crucifix*, à cause de sa vie pénitente ; *enfant Jésus*, qu'il reçut dans ses bras ; *livre* de sa règle et de ses méditations ; *lys* de chasteté (toile du xvii^e s., à Saint Martin des Monts à Rome) ; *lampe* en main, à cause de ses veilles ; *vaisseaux*, qui ravitaillèrent Messine assiégée.

ALBERT-LE-GRAND (B.), dominicain : *livre*, *lis*, *crose*, *mitre*.

ALDEGONDE (Sainte), abbesse : *ange*, qui lui fait passer un cours d'eau à pied sec ; *colombe*, qui étendit un voile au-dessus de sa tête ; invoquée pour la guérison des cancers, parce qu'elle en mourut.

B. ALDÉRIC, de l'ordre de Prémontré (6 février) : *costume de l'ordre*, qui l'admit comme convers ; *porcs*, *étable*, *houlette*, car il remplit les fonctions de porcher chez les Norbertines de Fussenich, qui gardent son corps ; *fontaine* qu'il fit jaillir, une femme lui ayant

refusé à boire et dont l'eau préserve des maladies contagieuses ; *écusson fleurdelisé*, parce qu'il appartenait à la maison de France ; *sceptre, collier, couronne*, à ses pieds, pour exprimer son renoncement ; *ostensoir*, que l'on plongea dans sa fontaine dont l'eau était trouble pour la clarifier ; *figure jeune*, étant mort à vingt ans ; *chandelier allumé*, parce qu'on en vit un, posé miraculeusement près de son cercueil. On l'invoque contre la *fièvre* et les *maladies de poitrine*, asthme, suffocations, phtisie, parce qu'il mourut poitrinaire.

ALEXANDRE, de Bergame, m. : *costume militaire, cotte fleurdelisée ; étendard fleurdelisé*, comme protecteur de la ville (Mus. Brera, à Milan, xv^e s.) ; *autel païen qu'il renverse, idole qu'il foule aux pieds*.

ALEXANDRE I, pape : *clous* dont il fut transpercé, *livre*.

ALEXANDRE OLIVA (B.) : *barrette rouge, croix de bois, tête de mort, livre* (fresq. de Cori, 1685).

ALEXANDRE SAULI (B.), év. d'Aleria : *croix, vaisseau*, ayant délivré sa ville d'une invasion de corsaires.

ALEXIS : *escalier*, sous lequel il vécut ; *billet*, qui révéla son nom au pape après sa mort ; *bourdon*, à cause de sa vie de pèlerin.

ALPHONSE DE LIGUORI, évêque de Sainte Agathe des Goths : *crucifix*, objet de ses méditations ; *chapelet*, à cause de sa dévotion ; *livre* de la règle qu'il donna aux Rédemptoristes ; *image de la Vierge*, devant laquelle il priait ; *ostensoir*, en raison des *Visites au Saint-Sacrement* qu'il a publiées ; *discipline*, pour rappeler ses austérités ; *lis* de chasteté ; *figure typique, dos voûté* ; en *rochet* et *mozette*, avec la *croix* pectorale.

ALPHONSE RODRIGUEZ, jésuite : *chapelet*, qu'il récita constamment ; *clefs*, parce qu'il fut portier ; *Vierge*, qui lui apparut (toile du xvii^e siècle, au Collège romain) ; *mouchoir*, à cause de ses larmes abondantes.

ALPHONSE BORGIA (B.), duc de Candie : *couronne* sur la tête, *lis* à la main (fresq. de Cori, 1865).

ALPINIEN : *croix*, comme compagnon de Saint Martial dans son apostolat ; *marteau*, en qualité de patron des maçons.

AMABLE, de Riom, prêtre : *serpents*, dont il délivra le pays ; *église*, qu'il construisit.

AMALBERGE (Sainte), vierge : *crible*, dans lequel elle transporta de l'eau ; *oie* ; invoquée pour le mal de gorge.

AMAND, évêque de Maestricht : *condamné à mort*, qu'il ressuscite ; *captifs*, dont il brise les chaînes ; *dragon* ou *serpent*, qu'il chassa de l'île d'Oye ; *église*, parce qu'il en bâtit un certain nombre.

AMARAND : patron des bouchers.

AMATRE, év. d'Auxerre : *hache* avec laquelle il abat un arbre, objet de superstition.

AMBROISE, év. de Milan : *abeilles*, posées sur ses lèvres à sa naissance ; *bruf*, qui l'assimile à Saint Luc ; *colombe*, qui le désigne à l'épiscopat ; empereur *Théodose*, qu'il repousse de l'église ; *fouets*, avec lesquels il apparut dans une bataille, assurant ainsi la victoire aux Milanais ; *oie* ; *cheval*, à cause de son apparition en 1339 dans la bataille contre les impériaux : « *Ecclesiæ hostes expellit* », dit une fresque du xvi^e siècle au Vatican ; *soldats* qu'il culbute.

AMBROISE DE SIENNE, dominicain : *colombe* qui l'inspire, *lis* de chasteté ; *ville de Spolète* en main, parce qu'il en est le protecteur.

AMÉDÉE DE PORTUGAL (B.), franciscain : *livre* de la science ; *devise* : « *doctus Amadæus lux tua, Roma, fuit.* »

ANASTASE, moine : *coule blanche* ; *palme*, à cause de son martyre (mos. du xvi^e siècle aux trois fontaines, à Rome).

ANASTASIE (Sainte), vierge et m. : *cordes*, avec lesquelles elle fut liée à deux poteaux ; *bûcher*, sur lequel elle fut exposée ; *hache* de sa décollation.

ANASTASIE (Sainte), v., une des deux sages femmes qui assistent à la naissance de l'enfant Jésus.

ANATOLIE (Sainte) v. m. : *épée* qui lui transperce le cou, *couronne*, *croix*, *palme*.

ANDRÉ AVELLIN, théatin : *chasuble* et *autel*, car il fut frappé d'apo-

plexie au moment où il allait commencer la messe ; *crucifix*, à cause de ses mortifications ; *lis* de virginité ; invoqué contre la mort subite.

ANDRÉ CORSINI, évêq. de Fiesole : *costume des Carmes*, uni aux *pontificaux*.

ANDRÉ CONTI, franciscain : *oiseaux rôtis*, qui lui sont servis sur un plat et qui s'envolent, parce qu'il ne veut pas faire gras ; *chapeau cardinalice*.

ANDRÉ DE SPELLO (B.), franciscain : *enfant Jésus*, qui lui apparaît ; invoqué pour la sérénité du temps et la pluie, quand elle est nécessaire.

ANDRONIC, orfèvre : *Sainte Atanasie*, sa femme ; *costume de pèlerin*, à cause d'un voyage aux lieux saints.

ANGE, m. : *fouets plombés*, *croc* et *poids*, instruments de son supplice.

ANGE, carme : *glaive*, qui lui fend la tête et reste dans la plaie ; Christ qui lui apparaît.

ANGE MAZZINGHI (B.), carme : *croix* ; *lis* et *roses*, qui sortent de sa bouche.

ANGÈLE DE FOLIGNO (Sainte) : N.-S. qui lui apparaît ; *croix*, *discipline*, *verges*, à cause de sa vie mortifiée.

ANGÈLE MERICI (Sainte) : *manteau* de Sainte Ursule, qui l'abrite, ainsi que son institut, parce qu'elle est la fondatrice des Ursulines.

ANGÉLIQUE DE MARCIANO (Bienheureuse), franciscaine : *Christ* qui lui apparaît,

ANICET, pape : *glaive* de décollation, *sang* recueilli par une femme.

ANNE (Sainte) : *arbre*, sous lequel elle pleure sa stérilité ; *nid* de passereau, qui augmente sa tristesse ; *ange* qui l'avertit d'aller au devant de son époux ; *porte dorée*, où elle rencontre Saint Joachim qui l'embrasse ; *ventre ouvert*, qui laisse voir la Sainte Vierge ; *Vierge au bras* ou qu'elle fait lire ou conduit au temple ; patronne des menuisiers, des couturières, lingères et dentelières.

ANNE LA PROPHÉTESSE (Sainte) : *rouleau*, qui contient les paroles qu'elle prononça lors de la Présentation.

ANSELME, archevêque de Cantorbéry : *hérétiques*, qu'il confond ; *enfant Jésus et Vierge*, à cause d'une apparition ; *enfer*, dont il avait horreur ; *lièvre*, auquel il sauva la vie à la chasse.

ANSOVINO, év. et patron de Camerino : *ville* qu'il protège ; *croix*, parce qu'il y apporta un morceau de la vraie croix ; *femme*, à qui il impose la main pour la délivrer du mal de tête.

ANTHELME, chartreux : *lampe*, allumée miraculeusement par la main de Dieu, fait qui se reproduisit à ses funérailles.

ANTHÈRE, pape : *actes* des martyrs qu'il fait recueillir par les notaires.

ANTOINE, abbé : *costume* de l'ordre des *Antonins*, qui l'ont pour patron, marqué du tau ; tau ou bâton potencé, sur lequel il s'appuie et qui fut l'insigne de sa dignité ; *corbeau*, qui lui apporte du pain ; *clochette*, avec laquelle il convoquait les solitaires ; *chapelet*, qui fut leur prière usuelle ; *croix double*, comme patriarche ; *démon*, sous des formes diverses, femmes, animaux, etc. ; *grotte* qu'il habite, *feu* dont il préserve ; *livre* de sa règle ; *porc*, symbole du démon de la luxure qui le tenta ; *Vierge*, qui lui apparaît ; *source*, dont il s'abreuve ; patron des pompiers et des charcutiers ; invoqué pour la conservation des chevaux et du bétail. — *Vie* : fresq. de son église, à Rome, fin du xvi^e siècle. — Fig. 363. Saint Antoine, gravure du xvi^e siècle.

ANTOINE DE PADoue, franciscain : *âne*, auquel il fait adorer le Saint-Sacrement ; *enfant Jésus*, qui lui apparaît et qu'il prend dans ses bras ; *chêne* ; *crucifix*, à cause de sa dévotion ; *cadavre*, qu'il ressuscite momentanément ; *discipline*, à cause de sa mortification ; *livre* de prière, *lis* de chasteté ; *poissons*, sortant la tête de l'eau, devant lesquels il prêcho ; *feu* dont il préserve ; *Vierge* dont il dit : *Absque macula* ; *pain*, à cause de ses aumônes ; invoqué spécialement pour retrouver les objets perdus.

ANTONIN, dominicain, archevêque de Florence : *balance*, où sur

un plateau sont les fruits que lui donna un paysan et sur l'autre un billet à ces mots *Retribuat Dominus*, qu'il dit en remerciement ; *colombe*, symbole de l'Esprit Saint ; *livre* et *plume*, car il fut écrivain sacré.

ANTONIN, patron de Plaisance : costume de *guerrier* ; *étendard*, comme protecteur.

ANTONIN DE TOULOUSE : *fontaine*, qu'il fit jaillir.

APELLES, moine égyptien : *enclume*, ayant exercé le métier de forgeron.

APHRODISE, évêque de Béziers : *temple*, à la porte duquel il refuse de recevoir la Sainte Famille fuyant la persécution d'Hérode ; *chameau*, pour indiquer qu'il était originaire d'Asie.

APOLLINAIRE, évêq. de Ravenne, m. : *corbeau* ; *massue*, à cause de son martyre ; *démon*, qui le tente ; *prédication*.

APOLLINE (Sainte), v. m. : *dent* dans une *tenaille*, parce qu'on lui arracha ainsi les dents ; *michoire*, pour le même motif ; *bûcher*, dans lequel elle consumma son martyre ; invoquée contre le mal de dents.

AQUILIN, prêtre, m., à Milan : *chasuble* ; *couteau*, qui le perce au cou.

ARCADE, m : *cierge*.

ARCHANGE PLACENZA (B.), franciscain : *croix*, devant laquelle il prie.

ARIGE, évêque de Gap : *ours*, qui mangea son âne et le remplaça, à son retour d'Italie.

ARNOULD, év. de Metz : *anneau*, qu'il jeta dans la Moselle et qui se trouva plus tard dans le ventre d'un poisson.

ARNOULD, év. de Soissons : *corbeau*, qui emporte un poisson empoisonné qu'on lui avait servi ; *branche* de houblon et *fourche*, comme patron des brasseurs ; *pain*, qu'il multiplia ; *loup*, qu'il suivit dans les bois la nuit et qui le ramena aux portes de la ville.

ARTHÈME, év. de Clermont : *maison* qui brûle.

ARTÉMIUS, m. : *blocs* de pierres entre lesquels il est écrasé.

ARTONGATA (Sainte), augustine : *couronne* et *sceptre*, à cause de sa naissance royale.

ATANASIE (Sainte), femme de Saint Andronic : *tombe* de ses enfants, sur laquelle elle pleure ; Saint Julien, qui lui apparaît et la console de leur perte ; *pèlerinage*, qu'elle entreprend en Terre Sainte.

ATHANASE, patriarche d'Alexandrie : *barque*, dans laquelle il fuit la persécution ; *Trinité*, parce qu'il combattit l'arianisme ; *plume*, en raison de ses écrits.

ATHANASIE (Sainte), abbesse : *étoile*, qui apparut au-dessus de sa tête pendant son enfance ; *métier à tisser* et *navette*, parce qu'elle vaqua au travail des mains.

AUBERT, év. de Cambrai ; *âne*, chargé de pains et la *bourse* au cou, parce qu'il est honoré en Belgique et en Flandre comme patron des boulangers.

AUGUSTIN, év. de Cantorbéry : *fontaine*, qu'il fit jaillir miraculeusement pour l'administration du baptême.

AUGUSTIN, év. d'Hippone : *costume pontifical* et *costume de l'ordre des Augustins*, qui l'ont pour patron (le chaperon de sa tunique noire recouvre le haut de sa chape) ; *cœur enflammé*, à cause de son amour pour Dieu ; *coquille*, avec laquelle un ange chercha à vider la mer dans un trou fait sur le rivage, pour le reprendre de sa témérité à scruter le mystère de la Trinité ; *église*, comme fondateur d'ordre et docteur ; *hérésie*, foulée aux pieds, sous la forme d'un démon ; *monastère*, à titre de fondateur ; *plume*, en qualité d'écrivain ; *ceinture de cuir*, qu'il donna à ses religieux, puis aux confrères de la sainte ceinture ; *livre* de la doctrine et de sa règle ; *compagne*, Sainte Monique sa mère ; *Aristote*, qu'il foule aux pieds ; *Trinité*, qu'il contemple. Placé entre la Vierge qui allaite son enfant et Jésus montrant ses plaies, il dit : *Hic ab ubere lactator, hic a vulnere pascor ; positus in medio quo me vertar nescio.*

AURÉE (Sainte), m. à Ostie : *meule* de moulin, avec laquelle elle fut jetée à la mer.

AURÉE (Sainte), abbesse à Paris : *clous* à la main ou *clous* sur la chaise où elle s'assied en esprit de pénitence ; *cadavre* de la cellière qu'elle ressuscite momentanément.

AUSTREBERTE (Sainte), abbesse ; *âne*, dont elle se servait pour les usages de sa communauté ; *four*, car elle était chargée de la boulangerie ; *loup*, qui, ayant dévoré son âne, fut obligé de le remplacer.

AVENTIN DE TROYES, solitaire : *ours*, auquel il arracha une épine ; *oiseaux*, qui venaient à lui familièrement.

AVERTIN, diacre : *dalmatique* et *évangéliste*, en raison de l'ordre reçu ; *tête appuyée dans la main droite*, parce qu'il guérit du mal de tête (statuette du xv^e siècle, à Saint Pierre de Saumur).

AYGULFE, abbé : *barque*, dans laquelle il apporta en France les corps de Saint Benoît et de Sainte Scholastique ; *glaive*, pour exprimer le genre de son martyre.

AYRALD (B.), chartreux, év. de Saint Jean de Maurienne : invoqué pour les *maux d'yeux*.

CHAPITRE III

LA LETTRE B

BACH, *costume de guerrier, étendard*.

BALBINE (Sainte), v. m., à Rome : *glaive* de sa décollation, *chaines* brisées.

BAPTISTE DE VERANO (B^e), clarisse : *Christ*, qui lui apparaît ; *Crucifix* et *Notre-Dame de Pitié*, pour qui elle eut une dévotion spéciale ; *cœur de Jésus*, où elle vit son nom écrit en lettres d'or ; *anges*, qui enlèvent son âme hors de son corps pendant sa vie ; *séraphins* et *chérubins* qu'elle invoqua.

BARACHISE: *pressoir*, sous lequel il fut écrasé.

BARBATO, év. de Bénévent: *calice*, fait avec une idole d'or en forme de serpent; *dragon* sous les pieds.

BARBE (Sainte), v. m.: *canon*, parce qu'elle est la patronne des artilleurs; *calice* et *hostie*, car elle est invoquée pour ne pas mourir sans recevoir les derniers sacrements; *foudre*, qui tua son père après sa mort; *glaiive* de sa décapitation; *livre*, symbole de la prière; *mamelles*, coupées et guéries par le Christ; *plume de paon*, usitée en Allemagne, sans qu'on en sache le vrai motif; *rocher*, qui s'entr'ouvrit pour la dérober aux poursuites; *tour*, percée de trois fenêtres en l'honneur de la Trinité, dans laquelle elle fut enfermée; invoquée contre la foudre, l'incendie et la mort subite; patronne des tapissiers. — Fig. 364. Sainte Barbe, cloche du XVI^e s.

BARDON, év. de Mayence: *béquille*, parce qu'il guérit un de ses serviteurs qui était perclus; *chaire*, à cause de son zèle pour la prédication.

BASILE, év. de Césarée: *colonne* enflammée, symbole de son zèle; *église*, *livre* et *plume*, comme docteur; *colombe* divine qui l'inspire.

BASILISSE ET ANASTASIE (Saintes), à Rome: *seins* enlevés, *pieds* coupés, *mains* coupées et pendues au cou.

BASSIANO, év. de Lodi; *cerf*, qu'il arracha à des chasseurs.

BATHILDE (Sainte), reine de France et religieuse à Chelles: *balai*, à cause de ses humbles fonctions dans sa communauté; *échelle* du ciel, qu'elle aperçut en vision avant sa mort; *église*, parce qu'elle en bâtit plusieurs; *source*, qu'elle fit jaillir avec une baguette.

BAUDRY, abbé de Montfaucon; *faucon*, par allusion peut-être au nom du lieu.

BAVON, ermite, patron de Gand: *arbre*, dans le tronc duquel il s'était retiré; *armure* et *faucon*, à titre de gentilhomme; *chariot*, pour rappeler le miracle de la guérison d'un paysan écrasé par les roues; *église*, comme fondateur de Saint Pierre de Gand; *Pierre*, dont il forma son oreiller.

BÉAT, évêque : *dragon*, qu'il expulsa d'une caverne pour y habiter.

BÉATRICE (Sainte), martyre, à Rome : *corde*, avec laquelle elle fut étranglée ; *cadavres* de ses deux frères qu'elle retira du Tibre ; *cierge* à la main.

B^e BÉATRICE d'Ornacieux, chartreuseuse : *clou*, avec lequel elle se perça les mains par amour de la Passion du Sauveur ; *Crucifix*, qui lui apparaît ; *croix*, qu'elle reçoit de ses mains ; *plaies* de N. S. qu'elle vénère.

BÈDE : *barbu*, *assis*, *livre* ouvert, *sphère* (*grav.* de 1497), à cause de ses travaux.

BEGGHE (Sainte) : *couronne*, car elle était de sang royal ; *église*, elle en bâtit sept, en souvenir de son pèlerinage de Rome ; *source*, qu'elle fit jaillir ; *ours* ; *poule et poussins*, qui lui indiquèrent le lieu où elle devait élever les sept églises.

BELIN : invoqué contre les chiens enragés.

BÉNÉZET, d'Avignon : costume de *berger*, *pont* qu'il construisit sur le Rhône.

BÉNIGNE, de Rome : *armure*, à *cheral*, *bannière* en main.

BÉNIGNE, de Dijon, prêtre : *barre de fer*, avec laquelle il fut martyrisé ; *broche*, qui servit à son supplice ; *lance*, *poinçon*, instruments de son supplice ; *clef*, signe de la mission qu'il eut d'évangéliser la Bourgogne ; *chien*, parce qu'il fut mis en prison avec des chiens affamés.

BENJAMIN, diacre m. : *bûton* épineux qui lui déchira les entrailles.

BENNON, év. de Meissen en Saxe : *poisson*, qui lui rendit les clefs de sa cathédrale qu'il avait jetées dans l'Ebre, lorsqu'il fuyait la persécution de l'empereur Henri IV ; *grenouilles*, qu'il fit taire pendant qu'il prêchait.

BENOÎT LE MAURE, franciscain : *nègre*.

BENOÎT, abbé : costume *bénédictin*, *noir* ou *blanc* ; *coule* ; *crosse*, comme abbé ; *livre* de sa règle, qui débute par ces mots : *Ausculta, ô fili, præcepta magistri et inclina aurem cordis tui ad monitionem*

patris ; *doyt sur les lèvres*, pour indiquer sa vie solitaire et le précepte de l'obéissance qui ne discute pas ; *buisson d'épines*, dans lesquelles il se roula nu pour réprimer ses tentations ; *coupe empoisonnée*, qu'il brisa par le signe de la croix ; *clochette*, avec laquelle l'ermitte Romain l'avertissait de la nourriture qu'il lui descendait dans sa grotte à l'aide d'une corde ; *colombe*, parce qu'il vit l'âme de sa sœur monter au ciel sous cette forme ; *corbeau*, un *pain au bec*, parce qu'il lui fit emporter un pain empoisonné ; *tiane*, qu'il refusa ; *verges*, pour imprimer à ses religieux une crainte salutaire ; *croix* ou *médaille*, chargée d'initiales qui signifient : *Cruz Sancti Patris Benedicti. Cruz sancta sit mihi lux. Non draco sit mihi dux. Vade retro, Satana, non suadeas mihi vana ; sunt mala quæ libus, ipse venena bibas ; démon* qu'il repousse ; *deux moines*, qui voient son âme monter au ciel sur un rayon de lumière, emportée par les anges. — *Vie* : fresq. du XIII^e s., au *Sacro Speco* de Subiaco ; fresq. du XIII^e s., à Anzy-le-Duc (Saône-et-Loire). Fig. 365. Médaille de Saint Benoît, XVII^e s.

BENOÎT-JOSEPH-LABRE, mendiant : *figure* typique, *costume* laïque, *chapelet* qu'il récite, *tête nue* et *chapeau* sous son bras, *Saint Sacrement* et *Sacré Cœur* qu'il adore ; *image de Sainte Marie des Monts*, ou de N.-D. de Boulogne, devant laquelle il prie ; *écuelle*, dans laquelle il mangeait ce qu'on lui donnait en aumône ; *Colisée*, où il vécut dans le recueillement ; *Trinité*, dont il eut la vision.

BENOÎT DE SAINT FRATICELLE, franciscain : *visage noir*, parce qu'il était de race nègre ; *estropié*, qu'il guérit ; *lis* de virginité.

BENOÎT DE VALENCE (B.), franciscain : *Sainte Face*, qu'il montra au peuple du haut de la chaire pour exciter sa dévotion.

BENOÎT D'URBIN (B.), franciscain : *lis* de chasteté, *discipline* de mortification, *crucifix* qu'il médite ; *livre*, à cause de ses études théologiques et de son zèle pour la prédication ; *tête de mort*, qui lui rappelait ses fins dernières.

BERNARD, abbé de Clairvaux : *ruche d'abeilles*, parce qu'il a été qualifié *doctor mellifluus* ; *chien*, il fut vu sous cette forme par sa



mère enceinte ; *hostie* en main et apostrophant Guillaume d'Aquitaine ; *croix*, le Christ s'en détache et l'embrasse ; *église*, comme docteur ; *échelle*, par laquelle montent au ciel les âmes qu'il délivre par le saint sacrifice ; *mitres*, parce qu'il refusa l'épiscopat ; *instruments de la Passion*, qu'il étreint dans ses bras ; *Vierge*, qui lui apparaît, le guérit avec le *lait* qui jaillit de son sein, et lui montre ses religieux abrités sous son manteau ; *plume*, comme écrivain sacré ; *démon* qu'il tient enchaîné. — Vie : stalles de l'abbaye de Chiaravalle (Lombardie), xvii^e s. ; fresques du cloître de Saint Bernard, à Rome, xvii^e s.

BERNARD DE MENTON : *démon enchaîné* ; *fenêtre*, par laquelle il s'évada du château de son père ; *bourdon* de pèlerin ; costume des religieux qui vivent sous sa règle, avec le *surplis* et l'*étole* en sautoir ; invoqué pour les mots d'yeux et de dents.

BERNARD DE TIRON, abbé : *cierge*, à cause de ses veilles ; *loup*, qui lui ramena un veau égaré ; *outils de tourneur*, parce qu'il se livra à cette industrie dans sa cellule.

BERNARD TOLOMEI (B) : *branche d'olivier*, ayant fondé à Monte Oliveto l'ordre des Olivétains ; *échelle du ciel*, que gravissaient ses religieux.

BERNARDIN DE SIENNE, franciscain : *nom de Jésus*, dont il propagea la dévotion ; *trois mitres*, parce qu'il refusa plusieurs fois l'épiscopat. — Fig. 366, grav. du xvi^e s.

BERNWARD, év. d'Hildesheim : *croix*, parce qu'il fabriqua des objets liturgiques ; *enclume*, en sa qualité d'orfèvre ; *église*, comme fondateur de l'abbaye de Saint Michel.

BERTAUD, ermite : *couronne*, car il était d'origine royale ; *lion*, pour rappeler un pèlerinage en Terre Sainte.

BERTHE (Sainte), abbesse : *fontaine*, qu'elle dirige vers son couvent avec sa quenouille ; *autel*, devant lequel elle consacre une jeune fille au Seigneur ; *enfants*, elle prit le voile avec ses deux filles.

BERTRAND, év. de Comminges : *dragon*, symbole du démon vaincu.

BERTULF, abbé : *aigle*, qui le protégea contre la pluie en étendant sur lui ses ailes ; *aumône*, faite aux pauvres ; *barque*, à cause de la transmigration de ses reliques.

BEUVON, pèlerin : *armure*, en qualité de gentilhomme ; *bœufs*, qui firent reconnaître son tombeau.

BIBIANE (Sainte) : *colonne*, à laquelle elle fut attachée pour être fouettée et sur laquelle elle fut décapitée ; *rameau* ; *poignard* de son martyr. — Fig. 367. Statue de son église, à Rome, xvii^e s.

BLAISE, év. : *enfant*, qu'il délivre d'une arête de poisson fixée dans la gorge ; *peigne de fer*, qui lui déchira le corps ; *cierge* des fidèles qui l'invoquent et lui font ce présent ; *église*, comme patron, sur les monnaies de Raguse ; *oliphant*, à cause de son nom en allemand.

BLANDINE (Sainte) v. m., à Lyon : *filet*, dans lequel elle fut enveloppée pour être exposée à un *taureau* ; *gril*, sur lequel elle fut brûlée ; *compagnon*, S. Pontique son frère ; invoquée par les mères pour avoir du lait ; patronne des servantes.

BONAVENTURE, franciscain, cardinal év. d'Albano : *hostie*, apportée par un ange ; *chapeau rouge*, en raison de sa dignité ; *cha-pelet*, qu'il reçoit de la Vierge ; *croix processionnelle*, attribut cardinalice ; *crucifix*, parce qu'il a écrit sur la Passion ; *plume*, comme docteur ; *monstrance*, parce qu'il composa un office du Saint-Sacrement.

BONET, év. de Clermont : *Vierge*, qui lui apparaît et lui remet une *chasuble*.

BONIFACE, év. de Mayence : *arbre* du culte païen qu'il détruit ; *épée* de sa décollation ; *livre* que traversa cette épée ; *grappe de raisin* ; *fontaine* qu'il fit sourdre du sol.

BON LARRON (le) : *croix*, instrument de son supplice ; *ange* enlevant son âme. — Fig. 368. Dalmatique impériale, à Rome, xi^e s.

BORDONE, patron de Montecassiano, dioc. de Macerata : *barbe*

longue, à cause de sa vie solitaire ; *cape* à capuchon, *livre*, *palme*.

BRICE, év. de Tours : *charbons ardents*, qu'il porta dans son manteau pour sa justification ; *enfant* nouveau-né, qu'il fit parler pour témoigner qu'il n'en était pas le père.

BRIEUC, év. : *bourse*, comme patron des boursiers de Paris ; *colonne de feu*, qui apparut sur sa tête lors de son ordination ; *dragon*, symbole du paganisme qu'il combattit ; *fontaine* miraculeuse.

BRIGITTE (Sainte), d'Irlande : *manteau*, suspendu à un rayon de soleil ; *autel*, dont elle fit reverdir le bois en le touchant pour sa justification ; *vache*, dont elle tirait le lait ; *rameau*, qui sortit de l'autel ; *crosse*, car elle passe pour fondatrice et abbesse d'une communauté de chanoinesses ; *colonne de feu* ou *flamme* qui apparut sur sa tête quand elle prit le voile ; *oies*.

BRIGITTE (Sainte), de Suède : *Vierge*, qui lui apparaît ; *cierge*, dont elle faisait tomber la cire brûlante sur ses mains, par mortification ; *crucifix* et *cœur portant une croix et cinq plaies*, en souvenir de sa dévotion pour la Passion de N.-S. ; *livre*, qu'elle reçut des mains du Sauveur et qui contient la règle de son ordre ; *pèlerine* et *bourdon*, à cause de ses pèlerinages en Italie et en Palestine.

BRONISLAVA (B^e), Norbertine, à Cracovie, cousine du dominicain Saint Hyacinthe, 29 août 1259 ; *lis* de virginité ; *couronne*, à cause de sa naissance illustre ; *crucifix*, qu'elle invoque ; *livre*, par amour de la prière ; *Vierge*, qui lui apparaît et lui montre son cousin au ciel ; *Christ*, portant sa croix, qui l'appelle son épouse ; invoquée pour la guérison de la goutte, de la fièvre, de l'épilepsie et du choléra.

BRUNO, fondateur de la Chartreuse : *doigt sur les lèvres*, pour exprimer le silence que gardent les religieux ; *rameau*, parce que son office le compare à l'olivier ; *cataphalque*, d'où sort un mort qui se dit damné, motif de sa conversion ; *croix*, *mitre* et *crosse* à ses pieds, parce qu'il refusa les dignités ecclésiastiques ; *crucifix*, dont la croix est chargée de feuilles et de fruits ; *palme*, en signe de victoire ; *livre* où est écrit : *Ecce elongavi fugiens et mansi in soli-*

tudine; étoiles, en souvenir de ses compagnons ; *femme*, à laquelle il tourne le dos ; *fontaine*, qui jaillit près de sa tombe ; *tête de mort*, objet de ses méditations. — Fig. 369. Statue à Saint Pierre de Rome, xvii^e s.

CHAPITRE IV

LA LETTRE C

CADO ou KADOK, abbé : *charbons ardents*, mis dans son manteau pour se justifier ; *clochette*, qu'il reçut de Saint Gildas ; *fontaine*, due à un miracle ; *pont*, qu'il construisit ; *chat*, qu'il donna au diable, parce qu'il lui avait promis le premier être vivant qui passerait sur ce pont.

CALAIS, abbé : *argent*, trouvé en terre au moment où il était sans ressources ; *baril*, dont le vin se multiplia miraculeusement ; *buffle*, poursuivi par des chasseurs et qui fait connaître le lieu de sa retraite.

CALIXTE, pape : *église*, parce qu'il fonda Sainte Marie au Trans-tévère ; *fenêtre*, par laquelle il fut précipité ; *pièce*, qui lui fut attachée au cou ; *puits*, dans lequel on le jeta.

CALLIOPE, de Cilicie : *crucifié*, la tête en bas ; *embrassé* par sa mère, qui mourut de joie de son martyre.

CALLIOPE (Sainte) : *seins coupés*.

CALUPPAN, prêtre et ermite en Auvergne : *grotte*, pleine d'animaux venimeux ; *apparitions effrayantes*.

CAMILLE DE LELLIS : *costume de l'ordre* des ministres des infirmes qu'il fonda et qui est noir, avec croix rouge sur la tunique et le manteau ; *anges*, qui l'assistent ; *apparition de N.-S.*, au moment

de sa mort ; *crucifix*, qui détacha un de ses bras de la croix pour l'éteindre ; *étable*, dans laquelle il vint au monde.

CAMION, év. en Afrique : *araignée*, parce qu'il fut dérobé à ses persécuteurs par sa toile.

CANUT, roi de Danemark : *flèches* et *lance*, instruments de son supplice.

CAPRAIS, abbé de Lérins : *ange*, qui lui annonça sa mort ; *discipline* et *verges*, à cause de sa vie pénitente.

CASIMIR, prince de Pologne : *banderole*, portant les premiers mots de l'hymne qu'il aimait à réciter, *Omni die dic Mariæ* ; *couronne*, dont il se désista ; *lis*, symbole de chasteté.

CASSIEN, maître d'école : *écoliers*, qui le tuèrent à coups de *stylets*.

CASTOR, év. d'Apt : *sanglier*, poursuivi par des chiens, auquel il sauva la vie.

CASTOR, prêtre : *navire*, qu'il empêcha de couler à fond.

CATHERINE D'ALEXANDRIE (Sainte) : *anges*, qui transportent son corps sur le Sinaï pour l'ensevelir ; *anneau*, que lui remet l'enfant Jésus en signe de mariage mystique avec elle ; *ermite*, qui lui enseigne la religion ; *chapelet*, qu'elle apprend de lui ; *colombe*, pour indiquer l'assistance de l'Esprit Saint ; *épée* de sa décollation ; *foudre*, qui tua ses bourreaux ; *roue*, à dents de fer, de son martyre ; *couronne*, à titre de princesse ; *livre*, à cause de sa science ; *philosophes*, avec lesquels elle discuta et qu'elle consola sur le bûcher ; *reine*, qui la visita dans sa prison et qu'elle convertit ; *Maxence*, son persécuteur, qu'elle foule aux pieds ; *tombeau*, d'où coule de l'huile pieusement recueillie par les fidèles. — *Vie* : vitrail du XII^e s. à la cath. d'Angers. — Fig. 370, vitr. du XVI^e s., à Poitiers.

CATHERINE DE BOLOGNE (Sainte), clarisse : *enfant Jésus*, qu'elle reçut dans ses bras ; *pinceaux*, parce qu'elle peignait ; représentée telle qu'elle est conservée à Bologne, le corps noir et habillée de riches vêtements. — Patronne de l'Académie de peinture de Bologne.

CATHERINE DE GÈNES (Sainte) : *cœur*, à cause de son amour pour le Christ.

CATHERINE DE RICCI (Sainte), dominicaine : *anneau* de son mariage mystique ; *couronne d'épines* au front, qui fut percé de plaies sanglantes ; *crucifix*, devant lequel elle pria et qui détacha un de ses bras pour l'embrasser ; *stigmates* de la Passion, imprimés sur ses membres.

CATHERINE DE SIENNE (Sainte), dominicaine : *anneau* de son mariage mystique ; *apparition de N.-S.*, qui lui change son cœur ; *chapelet*, qu'elle reçoit de la Sainte Vierge ; *cœur*, qu'elle offrit au Christ ; *couronne d'épines*, qu'elle choisit de préférence au diadème que lui présenta le Sauveur ; *crucifix*, objet de son amour ; *lis*, emblème de chasteté ; *stigmates*, imprimés sur son corps.

CATHERINE DE SUÈDE (Sainte), abbesse : *Vierge*, qui lui apparut ; *cerf*, qui détourna l'attention de ses poursuivants ; *larmes*, qu'elle répandait en méditant sur la passion ; *lis*, emblème de chasteté ; *monstrance* ou *ciboire*, parce que ne pouvant communier, elle demanda au prêtre de lui apporter le Saint-Sacrement pour l'adorer.

CASARIE (Sainte), vierge, solitaire : *lys* de la virginité ; *couronne* royale et *sceptre*, parce qu'on la supposait descendre des rois d'Aragon. Invoquée pour le mal de tête et l'hydropisie.

CÉCILE (Sainte), v. m., à Rome : *ange*, qui la couronne de roses, ainsi que son époux Valérien, pour avoir gardé la chasteté ; *bain* de vapeur, dans lequel elle est plongée ; *épée* de sa décollation ; *cou* entaillé ; *mains*, indiquant par les doigts sa profession de foi ou la Trinité et l'Unité de Dieu ; *corps* couché, tête retournée, telle qu'elle fut trouvée dans son tombeau (statue de Maderne, à Rome) ; *harpe*, *orgue*, instruments de musique, parce qu'elle est la patronne des musiciens. — *Vie* : fresq. de sa chapelle à Florence, xiv^e s. ; à S. Louis des Français à Rome, xvii^e s. — Fig. 371, miniat. du xv^e s.

CERBONEY, év. de Piombino : *oies* qu'il offrit au pape, mais qu'il fit envoler aussitôt ; *ours*, qui, au lieu de le dévorer, lui lécha les pieds.

CÉSZAIRE, év. d'Arles : *pauvres*, auxquels il donna ses propres vêtements ; *tombeau*, dans lequel il se cacha pour ne pas être nommé évêque.

CESLAS, dominicain : *nuage de feu* sur sa tête, qui met en fuite les Tartares ; *armes à feu*, parce qu'il combattit les Turcs ; *croissant*, pour le même motif.

CHARITINE (Sainte), m. : *charbons ardents* sur sa tête, *dents arrachées*, *doigts des pieds et des mains coupés*.

CHARITON, abbé en Palestine : *voleurs*, qui l'enferment dans une caverne ; *serpent*, qui empoisonne de son venin le vin que boivent les voleurs.

CHARLEMAGNE, empereur : *costume impérial* ; *église*, à cause de la chapelle palatine d'Aix la-Chapelle qu'il construisit ; *étendard de Patrice romain* qu'il reçut des mains du pape Saint Léon.

CHARLES LE-BON, comte de Flandre : *assassiné* pendant qu'il fait l'aumône.

CHARLES BORROMÉE, archevêque de Milan : *costume cardinalice* ; *cappa* ou *mozette*, *barrette rouges* ; *ciboire*, parce qu'il porta la communion aux pestiférés ; *corde* au cou, en signe de pénitence ; *arme à feu*, dont se servit un prêtre pour le tuer ; *Louis de Gonzague*, enfant, dont il fit faire la première communion ; *crucifix*, pour lequel il eut une grande dévotion.

CHÉRON, diacre de Chartres ; *tête coupée*, qu'il porte entre ses mains.

CHRÉTIENNE (Sainte) : *colonne*, au-dessus d'elle, pendant qu'elle prie.

CHRISTINE (Sainte), v. m., à Bolsène : *couteau*, qui lui coupa la langue et les seins ; *flèche*, dont elle fut percée ; *idoles*, qu'elle refusa d'adorer ; *meule*, qui lui fut attachée au cou lorsqu'on la jeta dans le lac de Bolsène ; *serpents*, parce qu'elle fut exposée aux animaux venimeux ; *tenailles*, avec lesquelles elle fut torturée ; *tour enflammée* ou four à chaux dans lequel elle fut jetée par son père ; *livre de prières*.

CHRISTOPHE, de Cordoue, moine et m.: *épée*, qui servit à sa décollation.

CHRISTOPHE, de Lycie, m.: taille de *géant*; *arbre déraciné* ou *palmier*, qui lui sert de bâton; *torrent* qu'il traverse; *enfant Jésus* sur ses épaules; *flèches*, instruments de son supplice; *ermite*, qui l'éclaire avec sa lanterne; *meule*, qui lui fut mise au cou; *serpents*, à la morsure desquels il fut exposé; *tête de chien*, chez les Byzantins. Il fut, au moyen âge, l'objet d'un culte superstitieux, car celui qui l'avait vu ne devait pas mourir dans la journée:

Christophorum videas, postea tutus eas.

Fig. 372, vitr. de la cath. de Chartres, XIII^e s.

CHRYSANTHE et DARIE (Sainte), mm.; *bovif*, parce que Chrysanthe fut cousu dans sa peau, puis exposé au soleil; *fosse*, ils furent ensevelis vivants; *lion*, qui protégea Darie contre ses insulteurs; *lis*; à cause de la continence gardée par les deux époux; *torches*, qui servirent supplice au supplice de Chrysanthe.

CHRYSOGONE, m.: *costume militaire*, *glaive* de sa décollation.

CLAIR, év. de Nantes: *oil*, parce que, en raison de son nom, on l'invoque, ainsi que les autres saints du même nom, pour les maux d'yeux.

CLAIR, év. de Tulle: invoqué pour la sérénité du ciel, la cessation de la pluie et les lessives, qui exigent du beau temps.

CLAIRE (Sainte): *costume franciscain*; *croix*, pour exprimer sa vie mortifiée; *lis* de virginité; *monstrance*, avec laquelle elle mit en fuite les Sarrasins; *pain*, qu'elle bénit et qui se trouva marqué d'une croix; *crosse*, en qualité d'abbesse.

CLAIRE DE MONTEFALCO (Sainte): *balance*, avec un caillou dans un plateau et deux dans l'autre; *trois cailloux*, qui furent trouvés dans son cœur, en signe de sa dévotion à la Sainte Trinité; *cœur*, marqué des instruments de la Passion et percé de trois plaies; *démon* qui la tente.

CLAUDE, év. de Besançon: *enfant* sortant d'une tombe, grâce à un miracle de résurrection; *chaînes* de prisonniers brisées; *cierge*,

pour exprimer le flambeau de la foi qu'il porta en pays idolâtre ; *sifflets*, parce qu'il est le patron des tourneurs et bimbetiers.

CLÉMENT, pape : *agneau*, qui lui apparut dominant une source ; *ancree*, avec laquelle il fut jeté à la mer ; *chapelle*, où était son tombeau et qu'entouraient les flots de la mer. — Fig. 373, statue à la cathédrale de Chartres.

CLÉMENT, év. de Metz : *bâton* de Saint Pierre, avec lequel il ressuscita Saint Domitien ; *dragon*, symbole du paganisme vaincu.

CLÉOPHAS, un des disciples d'Emmaüs : costume de *pèlerin*.

CLOTILDE (Sainte), reine de France : *armée*, car la victoire de Tolbiac décida de la conversion de Clovis ; *fleurs de lis*, apportées par un ange pour remplacer les crapauds dans ses armoiries ; *église*, parce qu'elle fonda les Andelys ; *fontaine*, dont elle changea l'eau en vin pour désaltérer les moines ; *tombeau* de Saint Martin, près duquel elle s'était retirée.

CLOU : *couronne*, parce qu'il était du sang royal ; *clous*, comme patron des cloutiers.

COLETTE (Sainte), abbesse franciscaine : *ange*, qui lui apparut ; *agneau*, qu'elle éleva et qui s'agenouillait à l'élévation ; *N. S.*, qui lui apparut enfant ; *Vierge*, qui lui remit dans les bras le corps de son fils descendu de la croix ; *crucifix*, pour exprimer sa dévotion à la Passion.

COLOMBAN, abbé de Luxeuil : *soleil*, sur la poitrine ou au-dessus de la tête, parce que sa mère le vit sous ce symbole avant sa naissance ; *captifs*, qu'il délivra ; *croix*, pour rappeler sa vie mortifiée ; *source*, qu'il fit jaillir ; *fouet*, à cause de la rigueur de sa règle ; *ours*, auquel il disputa sa grotte.

COLOMBE (Sainte), de Sens : *crucifix*, à cause de son amour de la Passion ; *colombe*, attribut motivé par le nom, comme pour ses homonymes de Cordoue et de Coïmbre ; *bûcher*, sur lequel elle fut placée pour être brûlée vive ; *ange*, qui éteignit le feu et lui apporta une *couronne* ; *ours*, qui la délivra en se jetant sur son agresseur ; *couronne* et *manteau royal*, en qualité de princesse.

COLOMBE DE RIETI (Sainte), dominicaine : *N. S.*, qui lui apparut dans l'état où il était après la flagellation ; *colombe*, qui indiqua son nom à son baptême ; *étoile*, qui parut plusieurs fois sur sa tête ; *hostie*, la communion ayant été sa seule nourriture pendant tout un carême ; *couronne d'épines*, à cause de ses souffrances.

CÔME, médecin, m. : *boîte* à remèdes, *fiole* dans laquelle il examine l'urine des malades ; *livre* de la science médicale ; *toge* et *toque*, insignes de la profession.

CONRAD, cistercien ; *couronne*, parce qu'il méprisa les honneurs terrestres ; *costume d'ermite* ; *moutons* qu'il gardait.

CONRAD, év. de Constance : *calice*, dans lequel tomba une *araignée* pendant qu'il célébrait et qu'il avala avec le précieux sang ; il la rendit ensuite par la bouche.

CONRAD, de Plaisance, pénitent : *costume d'ermite* ; *cerfs*, car il fut grand chasseur ; *oiseaux*, avec qui il vécut familièrement.

CONSORGE (Sainte), en Provence : *chandelier*, à cause de ses veilles ou comme vierge sage ; *chapelet*, symbole de la prière continue ; *palme* du martyr.

CONSTANT, de Saluces, m. : *armure*, pour indiquer l'état militaire ; *bannière*, comme chef ou protecteur de la ville ; *cheval*, en qualité de guerrier.

CONSTANCE (Sainte) : *couronne*, car elle était de sang royal ; *lis* de virginité.

CONSTANTIN, empereur : *costume impérial*, *église* qu'il fit bâtir ; *croix*, qui lui apparut au ciel avec ces mots : *In hoc vince* ; *bêche*, parce qu'il creusa les fondements de la basilique de Saint Pierre ; *chrisme*, parce qu'il propagea son culte ; *lèpre*, dont il fut guéri par le baptême ; Saint Pierre et Saint Paul qui lui apparurent. — *Vie* : fresq. au Vatican, xvi^e s. ; fresq. au baptistère de Latran, xvii^e s. — Fig. 374. Etui de la vraie croix, à la Sainte Chapelle de Paris, xi^e s.

CORBINIEN, év. de Frisingue : *ours*, qui lui servit à porter ses bagages, parce qu'il avait mangé son âne ; *pendu*, qu'il ressuscita.

CORENTIN, év.: *fontaine*, qu'il fit jaillir ; *poisson*, qui servit à sa nourriture.

CORNEILLE, pape: *baptême*, qu'il administre ; *bœufs* et *vaches*, dont il est le protecteur ; *cornet*, parce qu'on l'invoque pour les bêtes à cornes.

CORNÉLIE (Sainte) : *croix*, *colombe* divine.

COURONNE (Sainte), m.: *arbre*, auquel elle fut attachée pour être écartelée ; *couronne*, par allusion à son nom.

COURONNÉS (les quatre) : *couronne*, à cause de leur nom ; *outils*, parce qu'ils étaient sculpteurs ; *loups* ou *chiens* qui défendirent leurs corps ; *poteau*, auquel ils furent attachés.

CRÉPIN et CRÉPINIEN, cordonniers : *instruments* du métier, *souliers* qu'ils cousent ; *meule*, avec laquelle ils furent jetés dans l'Aisne.

CRISPIN DE VITERBE, capucin : *sac* sur le dos, à titre de quêteur ; *image* de la Vierge, qu'il faisait baiser à ses clients.

CRESCENTIEN, m.: *armure* et *drapeau*, comme soldat et patron ; *dalmatique*, car on l'a cru diacre ; *dragon*, qu'il transperce de sa lance ; *serpent* qu'il foule aux pieds, comme prédicateur de l'évangile à Citta di Castello.

CUCUPHAT, m.: *fouets* avec lesquels il fut déchiré.

CUNÉGONDE (Sainte), impératrice : *couronne*, *croix* ; *manteau*, accroché à un rayon de soleil ; *charbons ardents* ou *fers rouges*, sur lesquels elle marcha pour attester son innocence ; *église*, qu'elle fit construire et où elle prit le voile après son veuvage.

CUNÈRE (Sainte), v. m.: *diable* couché sur ses épaules, parce qu'elle fut étranglée.

CUNIBERT, év. de Cologne : *colombe*, qui apparut pendant qu'il disait la messe ; *église*, qu'il fit élever à Saint Clément.

CUTIBERT, év. de Lindisfarne en Écosse : *âme* de son prédécesseur, qu'il vit enlevée au ciel par les anges ; *colonne de feu*, qui parut sur sa tête ; *cygne*, symbole de son amour pour la solitude ; *torches*, emblème de la foi qu'il apporta en Écosse.

CYPRIEN, év. d'Antioche : *démon* qui le tenta, *épée* qui le supplicia ; *licorne*, par allusion à sa chasteté.

CYPRIEN, év. de Carthage : *épée* de sa décollation ; *gril*, sur lequel il fut étendu.

CYR, m. : *enfant* ; arrêtant un *sanglier*, qui allait renverser Charlemagne et sur lequel il monta pour dompter sa fureur (sceau du chapitre de Nevers).

CYR, médecin : *herbes* médicales, *instruments* du métier.

CYRIAQUE, év. d'Ancône ; *chaudière*, dans laquelle il fut plongé ; *lance* qui le transperça ; *croix*, parce qu'il serait le juif Judas qui aida Sainte Hélène à la découverte de la vraie croix.

CYRIAQUE OU QUIRIACE de Provins, diacre, m. : *dragon*, qu'il foule aux pieds ; *jeune fille* possédée, qu'il délivra.

CYRILLE, év. d'Alexandrie : *livre* et *plume*, comme docteur.

CYRILLE de Constantinople, carme : *ange*, qui lui présente un *livre* ou deux tablettes, car il passe pour avoir rédigé la règle des Carmes en Syrie.

CYRILLE et MÉTHODE, év. en Moravie : *église* ou *tableau* du Jugement dernier qu'ils soutiennent ensemble, parce qu'ils ont évangélisé les Slaves et que ce tableau convertit le roi des Bulgares.

CHAPITRE V

LA LETTRE D

DAFROSE (Sainte), mère de Sainte Bibiane, m. : *palme*, *couronne de laurier*, *livre* (Rome, égl. Sainte Bibiane, 1625).

DAGOBERT II, roi d'Austrasie, m : *clou* dont il fut percé.

DAMASE, pape : *anneau* à diamant au chaton, ayant été le *dia-*

mant de la foi ; *livre*, où est écrit *Gloria Patri* etc., parce qu'il institua la doxologie dans l'Église ; *église*, parce qu'il en bâtit deux à Rome ; *monstrance*, sans qu'on sache précisément pourquoi ; *lis* de la chasteté.

DAMIEN, médecin, m. : *livre* de la science médicale ; *scalpel*, *boîte à remèdes*, *vase*, instruments de sa profession ; *palme* et *couronne*, allusion à son martyre.

DANIEL, diacre, m. : *dalmatique*, *palme*, *ville* de Padoue dont il est le protecteur.

DANIEL, m. à Lodi : *armure* de guerrier, ayant été soldat de Constantin ; *drapeau*, comme patron de Carrare ; *église*.

DAVID, év. de Galles : *colline*, qui se forma sous ses pieds pendant qu'il prêchait ; *colombe*, qui le désigna comme évêque ; *fontaine*, qu'il fit jaillir miraculeusement ; *poireau*, qu'il donna comme signe de ralliement aux Gallois dans une guerre contre les Anglo-Saxons.

DAVID, roi d'Ecosse : *bannière*, insigne de royauté ; *église*, car il fonda quatre évêchés et quatorze abbayes.

DAVIN, pèlerin : *croix*, symbole de pénitence ; *vigne*, qui poussa sur sa tombe.

DÈLE, abbé de Lure en Franche-Comté : *bâton* planté en terre, au milieu d'un troupeau de *porcs* qu'il garde ; *sanglier*, qui le fit découvrir à la chasse par le roi Clotaire. — Il est invoqué pour la guérison des fous et énergumènes.

DELPHINE (Sainte), épouse de Saint Elzéar : *livre* de prière ; *lis* de chasteté ; *couronne de roses*, que lui mit sur la tête un ange.

DÉMÉTRIE (Sainte), sœur de Sainte Bibiane, m. : *livre*, *palme*, *lys*, *couronne* de perles (égl. Sainte Bibiane, à Rome, 1625).

DÉMÉTRIUS, m. : *armure*, comme guerrier ; *lance*, dont il fut transpercé ; *homme*, qu'il foule aux pieds de son cheval.

DENIS, év. de Paris : *baptisé* par Saint Paul ; *temple*, dédié *ignoto Deo*, où il prêcha l'Évangile ; J.-C., qui lui apparut dans sa

prison et le communia ; *glaive* de sa décollation ; *tête* coupée, qu'il porte dans ses mains. Fig. 374 bis, jeton du xv^e siècle.

DENIS, m. : *guerrier, palme* ; trois *alènes* dans la main, instrument de supplice (vitr. de 1551, à Saint Symphorien de Tours).

DEVOTA, v. m. en Corse : *colombe*, forme prise par son âme pour s'envoler au ciel.

DIDIER, év. de Langres : *tête coupée*, qu'il porte dans ses mains.

DIDIER, év. de Vienne : *buton*, instrument de son martyre ; *corde*, avec laquelle il fut étranglé ; *reine Brunehault*, à qui il reprocha son inceste.

DIÉ, év. de Nevers : costume d'*ermite* ; *église* de Saint Dié, élevée sur son corps ; *possédée*, qu'il délivra.

DIÉGO D'ALCALA, franciscain : *croix* de bois, *crucifix*, *enfant Jésus* qu'il tient dans ses bras ; *chapelet*, qu'il récite ; *enfant aveugle*, qu'il guérit avec l'huile de la lampe ou tire d'un four ; *coupe* et *pot*, parce qu'il fut infirmier à l'*Ara cœli* ; *roses*, qui se substituèrent au pain, lorsqu'on lui reprocha ses aumônes.

DIGNE (Sainte), v. m. : *bâton* dont elle fut frappée, *palme* du martyre (fresq. du xvii^e siècle, à Saint Marcel, à Rome).

DIOMÈDE, médecin, m. : *hache* de sa décapitation.

DISMAS : V. BON LARRON.

DOMINIQUE DE GUSMAN : *costume de l'ordre*, tunique et scapulaire blancs, chape noire ; *anges* qui le servent à table ; *Vierge*, qui lui apparaît et lui remet le *rosaire* ; *corps* du jeune Napoléon qu'il ressuscite ; *chien*, tenant dans la gueule une torche enflammée, symbole sous lequel le vit sa mère avant sa naissance ; *discipline*, en signe de mortification ; *étoile* au front ou sur la tête, qui apparut à son baptême ; *étoiles* sur sa chape et son livre, pour exprimer l'état glorieux ; *globe* du monde, que la torche incendie ; *hérésie*, qu'il foule aux pieds et qui vomit des serpents ; *livre* de sa règle ; *fouet*, en qualité d'inquisiteur ; *lis* de la chasteté ; *pain*, qu'il multiplia ; *rosier*, portant les quinze mystères, qui sort de sa poitrine ; *ostensoir*, à cause de sa dévotion au Saint-Sacrement ; *croix* de

procession, comme patriarche de son ordre. — *Vie* : fresq du cloître de la Minerve, à Rome, xvii^e siècle.

DOMINIQUE DE LA CALZADA : *pèlerins* de Saint Jacques qu'il assiste en faisant construire pour leur usage une *chaussée* dont il a pris le nom ; *pendu*, qu'il préserva de la mort pendant plusieurs jours ; *coq*, qui, servi sur la table du magistrat, qui avait injustement condamné le pèlerin, reprit la vie pour attester son innocence.

DOMINIQUE DE SILOS, abbé : *enfants* qui virent monter son âme au ciel ; *ceps* et *menottes*, ayant délivré des captifs.

DOMINIQUE DE SORA, abbé : *serpents*, qui remplacèrent les poissons qu'on lui avait volés ; *lis* de chasteté.

DOMINIQUE L'ENCUIRASSÉ, bénédictin : *cotte de mailles*, *ceinture de fer* et *discipline*, qui furent ses instruments de pénitence.

DOMINIQUE (Sainte), v. m. : *idoles*, qu'elle renversa ; *lion*, qui la respecta ; *anges*, qui transportèrent son corps.

DOMITILLE (Sainte), m. : *maison* en feu, dans laquelle elle fut brûlée.

DOMNIN, m. : *tête coupée*, qu'il porte dans ses mains ; costume de *soldat*.

DONAT, év. d'Arezzo : *âne*, sur lequel il fit son entrée dans sa ville épiscopale ; *dragon*, qu'il expulsa ; *calice* brisé, qu'il remit en état.

DONAT, m. : costume de *soldat*, *foudre* dont il préserve.

DONATIEN, év. de Reims : *roue*, chargée de cinq cierges, qui servit à reconnaître l'endroit où était son corps jeté à l'eau.

DONATIEN et ROGATIEN, mm. : *lance* qui les mit à mort, *couteau*.

DONATILLE (Sainte), v. m. : *gril*, sur lequel elle fut brûlée.

DORMANTS (les sept) : *caverne*, dans laquelle ils furent ensevelis vivants et où on les retrouva après un sommeil de plus de trois cents ans.

DOROTHÉE, év. de Tyr : *biton*, instrument de supplice.

DOROTHÉE, v. m. : *ange*, tenant une *corbeille de fleurs et de fruits*, qu'elle avait promis d'envoyer du paradis à Théophile, greffier du

tribunal, avant son martyre ; *fleurs* sur la tête et dans les mains ; patronne des brasseurs, des jeunes mariées, des jardiniers fleuristes.

DRUCON, ermite : costume de *berger*, *moutons* qu'il fait paître. On l'invoque contre la pierre et les hernies, parce qu'une hernie l'obligea de renoncer aux pèlerinages.

DUNSTAN, év. : *anges*, qu'il vit chantant au ciel ; *colombe*, qui le désigna comme évêque ; *tenaille*, avec laquelle il saisit le démon par le nez ; *enclume*, parce qu'il fut orfèvre.

DYMPNE (Sainte), v. m. : *diable*, qu'elle tient enchaîné ; *dragon*, une des formes du démon tentateur ; *épée*, à cause de sa décollation par son père ; *possédés*, délivrés par une intercession. — On l'invoque contre la *folie*, l'*épilepsie* et la *possession*.

CHAPITRE VI

LA LETTRE E

EBBE (Sainte), abbesse : *couteau*, avec lequel elle et ses religieuses se coupèrent le nez et les lèvres, pour éviter les insultes des Danois.

EBERHARDO OU EYRARD, berger : *troupeau*, à cause de son état. — Invoqué en Bavière contre les épizooties.

ECHENUS, év. de Clonfert : *cerf*, attelé à une charrue, avec lequel il laboure.

EDILBURGE (Sainte), bénédictine : *couronne*, car elle était de race royale ; *cœur enflammé*, à cause de son amour ardent pour Dieu ; *instruments de la passion*, pour qui elle eut une dévotion spéciale.

EDILTRUDE (Sainte), abbesse : *couronne*, en souvenir de sa naissance ; *hiton*, sous lequel elle s'endormit et qui se couvrit de

feuilles pour la dérober au soleil ; *démon*, qu'elle chassa du corps d'un énergomène ; *lis*, à cause de sa continence dans le mariage.

EDITHÉ (Sainte), religieuse : *couronne*, parce qu'elle était fille d'un roi saxon ; *pauvres*, car elle aimait à les soigner dans leurs maladies.

EDMOND, év. de Cantorbéry : *anneau*, portant ces mots *Ave Maria* et qu'il avait au doigt en signe de son alliance mystique avec la Sainte Vierge ; *enfant Jésus*, qui lui apparaît ; *vision de Saint Thomas* de Cantorbéry, qui le reconforte ; *malade* qu'il guérit.

EDMOND, roi, m. : *couronne* royale ; *arbre*, auquel il est attaché ; *flèches*, dont il est transpercé ; *loup*, qui préserve sa tête après sa décollation.

EDOUARD, roi : *pauvre*, qu'il chargea sur ses épaules et guérit.

EDOUARD, roi d'Angleterre, m. : *coupe*, il fut assassiné au moment où il buvait.

EFFLAM, ermite : *dragon* qu'il chassa, *fontaine* qu'il fit jaillir.

EGBERT, évêque : *calice* et *hostie*, étant mort après avoir dit la messe ; *chaire*, pour rappeler ses prédications en Irlande.

EGWIN, év. de Worcester : *fontaine*, qu'il fit sourdre pour désaltérer ses compagnons ; *poisson*, qui lui rapporta la *clef des chaînes* qu'il s'était mises aux pieds.

ELESBAN, roi : *couronne*, insigne de sa dignité.

ELEUTHÈRE, diacre m. : *tête coupée*, qu'il tient entre ses mains, comme Saint Denis dont il fut le compagnon.

ELEUTHÈRE, év. en Illyrie : *bauf* de bronze ou *fournaise*, allusion à son supplice ; *lions*, auxquels il fut exposé et qui léchèrent ses pieds ; *verges*, dont il fut fouetté.

ELEUTHÈRE DE Tournai, év. : *calice*, parce qu'il célébrait la messe lorsqu'il reçut une lettre venue du ciel ; *Clovis*, qu'il confesse ; *église* cathédrale, qu'il tient dans sa main ; *dragon* sous les pieds ; *fouet*, dont il fut flagellé ; *main de Dieu*, pour exprimer l'intervention céleste dans la révélation du péché caché de Clovis.

ELISABETH (Sainte), mère de Saint Jean Baptiste : *anges* qui nourrissent son fils dans le désert après sa mort, et qui l'assistent elle-même à ses derniers moments ; *Vierge*, à la Visitation ; *lit*, où elle met au monde le précurseur ; *rocher*, qui s'entr'ouvre pour la dérober lors du massacre des Innocents ; *Zacharie*, dont elle fut l'épouse.

ELISABETH DE HONGRIE (Sainte) : *couronne*, *sceptre* et *manteau*, en qualité de reine ; *croix double*, à cause de la vraie croix qui figure dans les armes de la Hongrie ; *crucifix*, qui motiva sa conversion ; *cruche*, pour l'assistance des malades ; *bourse*, en raison de sa générosité ; *estropié*, auquel elle fait l'aumône ; *fleurs*, qui furent trouvées dans sa robe au lieu du pain qu'elle portait aux pauvres ; *manne*, qui coule de ses ossements ; *tertiaire de Saint François*, par son voile, sa guimpe et son manteau ; *trois couronnes*, parce qu'elle fit les trois vœux.

ELISABETH DE PORTUGAL (Sainte), reine : *couronne royale*, *pauvres* qu'elle assiste, *fleurs* comme son homonyme.

ELOI, év. de Noyon : *aigle*, que vit sa mère avant sa conception ; *baume*, qui coule de son tombeau ; *captifs*, qu'il délivra ; *chisses*, en qualité d'orfèvre ; *cheval*, qu'il essaya inutilement de ferrer après lui avoir coupé le pied, comme il l'avait vu faire au Christ ; *croix*, qui apparut sur sa maison à sa mort ; *démon*, transformé en femme et qu'il saisit au nez avec une tenaille ; *enclume* et *marteau*, instruments de sa profession ; *étoile*, forme que prit son âme ; *incendie*, qu'il éteignit ; *livre*, symbole de prière et d'étude ; *ours*, qui le servait ; *Dagobert*, dont il fut l'orfèvre ; *fautueil* d'or, qu'il fabriqua pour lui ; *lépreux*, qu'il soigna et guérit ; *pauvres*, qu'il assista ; *tombeau*, où se pressent infirmes et malheureux — *Vie* : vitrail du XIII^e s., à la cath. d'Angers ; vitr. du XV^e, à Sainte Madeleine de Troyes. — Fig. 375, méreau du XVI^e s.

ELPHÈGE, év. de Cantorbéry m. : *ermitage*, ayant vécu en solitaire ; *démons*, battant un moine qu'on venait d'enterrer ; *hache*, instrument de son supplice ; *pains*, qu'il distribua pendant

une contagion et qui guérissaient les malades ; *pierres* de sa lapidation.

ELPIDE, év. d'Atella : *possédés*, qui fuyaient à son approche.

ELZÉAR DE SABRAN : *armoiries* de sa maison ; *croix*, qu'il avait en main pour indiquer de loin le rendez-vous au ciel à sa femme Sainte Delphine ; *lis*, à cause de leur continence ; *couronne* de roses, que leur remit un ange.

ÉMÉRANCE, v. m. : *tombeau* de Sainte Agnès devant lequel elle prie, *pierres* de sa lapidation.

ÉMÉRITE, v. m. : *ongles de fer* avec lesquels elle fut déchirée.

EMILAS, diacre, à Cordoue : *hache* de son martyr.

EMILIEN, abbé : *troupeau*, ayant été d'abord berger ; *cheval*, sur lequel il apparut combattant les Maures d'Espagne ; *syrinx*, comme berger.

EMILIEN, év. de Nantes : *cuirasse*, parce qu'il combattit les Sarrasins ; *ostensoir*, étant entré dans une ville d'Espagne conquise, portant le Saint-Sacrement ; *glaive* au cou, car il mourut martyr.

EMILIEN, év. de Trevi : *arbre*, près duquel il fut décapité et qui reverdit ; *chaudière* de plomb fondu, dans laquelle il fut plongé ; *glaive* de sa décollation.

EMMERAN, év. de Ratisbonne : *échelle*, sur laquelle il fut étendu pour lui couper les membres ; *hache et lance*, instruments de supplice ; *torse mutilé*, par suite de son martyre.

EMYDIUS, év. d'Ascoli : *Sainte Pulisie*, qu'il baptise ; *maison*, qu'il empêche de crouler, parce qu'on l'invoque contre les tremblements de terre ; *ville*, comme protecteur d'Ascoli.

ENGELBERT, arch. de Cologne : *poignard*, avec lequel il fut assassiné.

ENGELMUND OU ENGLEMOND, abbé : *source*, qui jaillit à sa prière.

ENGRACIE (Sainte), v. m., à Saragosse : *clou* de son affixion à un poteau ; *couronne*, que lui présente un ange ; *épée* de sa décollation.

ENIMIE (Sainte), v. : *serpents* dont elle délivra le Gévaudan.

EPHISE, m., à Cagliari : *croix*, qui lui apparaît ; *vaisseaux*, ayant préservé sa ville d'une invasion ennemie.

EPIMAQUE, m. : *clou* de son martyre.

EPIPHANE, év. en Chypre : *aumône*, faite à un pauvre ; *cadavre*, ayant frappé de mort un faux mendiant ; *ermitage*, où il s'était retiré avant son épiscopat ; *pieds nus*, ayant l'habitude de marcher ainsi.

ÉPIPODE, m., à Lyon : *sandale*, qu'il perdit en allant au supplice et qui opéra des miracles.

ÉRASME, év. m. : *ange*, qui le délivra de sa prison ; *treuil*, autour duquel ses *entrailles* furent enroulées ; *corbeau*, qui le nourrit au Liban ; invoqué pour les *maux d'entrailles*.

EREMBERT, év. de Toulouse : *incendie*, dont il préserva l'église Saint-Sernin en plantant son bâton en terre.

ERENTRUDE (Sainte), abbesse : *église* de son monastère, *malades* au soin de qui elle se consacra.

ÉCHARD, év. de Ratisbonne : *Sainte Odile*, à qui il rendit la vie et qu'il baptisa ; *estropiés*, qu'il guérit.

ERIC, roi de Suède : *autel*, parce qu'il entendait la messe lorsqu'il fut égorgé ; *couronne*, attribut de la souveraineté ; *épis*, parce qu'il protège les moissons naissantes, sa fête tombant le 18 mai ; *source* miraculeuse, qui jaillit à l'endroit où il fut mis à mort.

ERNEST, abbé m. : *entrailles* enroulées autour d'un pieu, pour spécifier son supplice.

ERNEST, arch. de Prague : *chapeau* de cardinal.

ESKILL, év. de Brême, m. : *pierres* de sa lapidation.

ETHBIN abbé : *ermitage*, où il vécut ; *lépreux*, qu'il chargea sur ses épaules et qui était Notre-Seigneur lui-même.

ÉTHELWOLD, év. de Winchester : *vases sacrés*, qu'il vendit en temps de disette ou pour racheter des captifs.

ÉTHENNE, diacre m. : *vision du Christ*, au moment de sa mort ; *dalmatique*, vêtement de son ordre ; *pierres* de sa lapidation ; *évan-*

géliaire, à cause de ses fonctions liturgiques ; *agenouillé*, attitude de son martyr.

ETIENNE, chartreux, év. de Die : *chaire*, à cause de sa prédications ; *démon*, qu'il somma de paraître devant son auditoire.

ETIENNE HARDING, abbé de Citeaux : *ceinture* blanche, qu'il reçut des mains de la Vierge ; *oiseau*, qui lui apporta un poisson pendant sa maladie.

ETIENNE, roi de Hongrie : *drapeau*, en qualité de guerrier et de protecteur ; *église*, à cause des nombreuses fondations qu'il fit ; *épée*, parce qu'il combattit les mahométans ; *image de la Vierge*, qu'il mit sur son étendard.

ETIENNE LE JEUNE, abbé : *bâton*, avec lequel il fut assommé ; *pierres* de sa lapidation ; *image de la Vierge*, parce qu'il combattit les iconoclastes.

ETIENNE DE MURET, abbé de Grandmont : *cotte de mailles*, instrument de pénitence ; *dalmatique*, parce qu'il était diacre ; *ermitage*, où il vécut ; *Trinité*, à cause de sa dévotion spéciale ; *anneau*, le seul objet qu'il garda de sa vie mondaine ; costume monastique, *tunique* et *scapulaire* ; à *genoux*, à cause de sa prière continue ; au ciel, *rayon* de lumière, avec ces mots : *Soli Deo*.

ETIENNE I, pape : *autel*, parce qu'il célébrait quand il fut tué ; *épée*, qui traversa sa poitrine ; *Sainte Lucille*, aveugle, qu'il baptisa et à qui il rendit la vue ; *foudre*, à l'aide de laquelle il renversa le temple de Mars.

ERTON, év. irlandais : *bâton*, dont il toucha un muet auquel il rendit la parole ; *bœufs*, parce qu'on l'invoque dans les épizooties.

EUCHER, év. d'Orléans : *tombe de Charles Martel*, d'où sort un serpent, pour exprimer sa damnation.

EUCHER, év. de Trèves : *bâton* de Saint Pierre, avec lequel il ressuscite Saint Materne.

EUDOXIE (Sainte), pénitente, m. : *objets de toilette*, pour rappeler sa vie mondaine.

EUGÈNE DE DEUIL, év. de Tolède : *épée*, instrument de supplice ; *bœuf*, transportant les reliques, qui refusa d'avancer.

EUGÈNE DE FLORENCE : *dalmatique*, parce qu'il fut diacre de Saint Zanobi ; *enfant*, qu'il ressuscita.

EUGÈNE III (le b.), cistercien et pape : *livre* qu'écrivit à sa demande Saint Bernard.

EUGÈNE, év. de Tolède, m. : *massue* de son supplice ; *ville*, dont il est protecteur.

EUGÉNIE (Sainte), v. m. : *épée* de sa décollation.

EULALIE (Sainte), de Barcelone, v. m. : *croix*, sur laquelle elle mourut.

EULALIE (Sainte), de Mérida, v. m. : *chevalet*, sur lequel elle fut étendue ; *ongles* de fer, qui déchirèrent sa chair ; *torches*, avec lesquelles elle fut brûlée ; *neige*, qui couvrit son corps après sa mort ; *colombe*, forme de son âme.

EULOGE DE CORDOUE, prêtre, m. : *colombe*, pour rappeler la forme que prit son âme à sa mort ; *épée* de sa décollation, *fouet* de sa passion.

EULOGE DE TARRAGONE, m. : *dalmatique*, à cause de son ordre.

EUPHÉMIE (Sainte), v. m. : *hûcher*, sur lequel elle fut exposée ; *épée* de sa décollation ; *croix*, qui parut au-dessus de sa tête lorsqu'on la conduisait en prison ; *démon*, qu'elle mit en fuite en récitant l'*Ave Maria* ; *serpents*, auxquels elle fut exposée ; *ours*, qui la dévora ; *roue* de son supplice, *dragon*.

EUPHRASIE (Sainte), solitaire : *crucifix*, dont les bras ouverts l'invitèrent à quitter le monde pour s'attacher à lui ; *démon*, qui s'efforça de la jeter dans un puits ou qu'elle foule aux pieds ; *ermilage*, où elle vécut.

EUSÈBE (Sainte), v. m. : *couronne*, on la suppose de race royale ; *hache* de son supplice ; *orages*, dont elle préserve.

EUSÈBE, abbé de Gran : *flammes*, sortant de sa poitrine et volli-geant autour de lui, puis se réunissant en un globe de feu, vision qui le décida à fonder les ermites de Saint Paul en Hongrie.

EUSÈBE, moine de Saint Gall : *faux*, avec laquelle il fut décapité ; *tête coupée*, qu'il porte entre ses mains.

EUSÈBE DE SAMOSATE, év. m. : *tuile*, qui lui fut jetée sur la tête par une femme arienne et le tua.

EUSÈBE, év. de Verceil : *pierres* de sa lapidation.

EUSÈBE (Sainte), v. : *lumpe* des vierges sages.

EUSÈE, ermite : *souliers*, parce qu'il pratiqua le métier de cor donnier. En plusieurs lieux, il est le patron des savetiers.

EUSTACHE m. : *costume de chasse et de guerre*, parce qu'il fut chasseur et soldat ; *buf* d'airain, dans lequel il fut brûlé vif avec sa femme et ses enfants ; *cerf*, avec une croix entre les bois, qui l'apostropha et motiva sa conversion ; *rivière*, qu'il traversa pour secourir ses enfants, emportés l'un par un ours et l'autre par un loup ; *corbeille*, parce qu'il fit l'office de serviteur pendant quelque temps. — Fig. 376, méreau du xvii^e s.

EUSTATE, abbé de Luxeuil : *Sainte Salaberge*, dont il guérit la cécité, à condition qu'elle se ferait religieuse ; *possédés*, parce qu'on l'invoquait pour leur délivrance.

EUSTOCHIE (Sainte), v. : *hospice*, qu'elle construisit à Jérusalem pour les pèlerins ; *Saint Jérôme*, son directeur ; *Sainte Paule*, sa mère.

EUTROPE, év. de Saintes, m. : *arbre vert*, parce qu'il fut un des enfants qui jetèrent des palmes au Sauveur, le jour des Rameaux ; *hache* de sa décollation ; *colombe*, forme prise par son âme s'envolant au ciel ; invoqué pour l'*hydropisie*.

EUTROPE, d'Amasée, soldat m. : *croix* de son supplice, qui reverdit et poussa des branches.

EUTROPIE (Sainte), m. : *gluive* de sa décollation, *torches* de sa passion.

EUTROPIE (Sainte), v., sœur de Saint Niclase, év. de Reims ; *soufflet*, qu'elle donna aux bourreaux de son frère.

EUVERTE, év. d'Orléans : *colombe*, qui le désigna au choix des électeurs.

EVARISTE, pape, m. : *crèche*, on le suppose né près de l'étable de Bethléem ; *épée*, à cause de sa décapitation.

EVERARD, comte de Cisoing : *église* de Cisoing qu'il fonda.

EVERMOD, év. de Ratzebourg ; *chaines brisées*, parce qu'il délivra des prisonniers ; *goupillon*, parce qu'il les aspergea d'eau bénite, ce qui occasionna leur délivrance.

EVILASE, juge de Sainte Fauste : *chaudière*, dans laquelle il fut plongé avec elle, après sa conversion.

EVROUL, abbé d'Ouche : *demî pain*, seule provision du monastère, qu'il donna à un pauvre ; *âne chargé de pains*, qui le récompensa de sa charité.

EWALD LE BLANC, m. : *calice*, parce qu'il était prêtre ; *massue* et *épée*, instruments de sa passion ; *livre* ; *rayons*, qui firent reconnaître son corps jeté dans le Rhin.

EWALD LE NOIR, son frère, m. : *agneau*, dont on ignore la signification ; *livre* et *rayons*.

EXPEDITUS, m. : *corbeau*, forme du démon qu'il écrase ; invoqué par les Allemands pour la prompte *expédition* des affaires.

EXPÉRANCE, de Zurich, m. : *tête coupée*, qu'il porte dans ses mains.

EXPÈRE, soldat de la légion Thébaine, *armure*.

EXPÈRE, év. de Toulouse : *goupillon*, parce qu'il jeta de l'eau bénite sur les barbares qui assiégeaient la ville, tous ceux qui en étaient atteints mouraient.

CHAPITRE VII

LA LETTRE F

FABEN, pape, m. : *colombe*, présageant son élection ; *glaive* de sa décollation.

FABIOLA (Sainte) : *hôpital* qu'elle fonda à Rome, *malades* qu'elle assista.

FABIUS, m.: *costume militaire ; drapeau*, comme protecteur de Césarée.

FACONDIN, m.: *épée* du dernier supplice.

FAMIEN, ermite: *bâton*, en souvenir des pèlerinages.

FARE (Sainte), abbesse: *apparition de N.-S.*, au moment de sa mort ; *épis*, parce que Saint Colomban avait prédit d'elle qu'elle s'attacherait comme vierge au « froment des élus. »

FARON, év. de Meaux: *Sainte Fare* sa sœur, *Saint Cagnou* son frère.

FAUSTE, m. de Grèce: *croix* sur laquelle il fut supplicié, *flèches* dont il fut percé.

FAUSTE, m. de Cordoue: *fournaise* dans laquelle il fut jeté.

FAUSTE (Sainte), v. m.: *chaudière* où elle souffrit le martyre, *clous* de sa transfixion ; *scie*, employée en vain à la couper en deux.

FAUSTIN, m. de Brescia: *croix*, symbole de la prédication évangélique ; *épée* de sa décollation.

FAUSTINIEN, év. de Bologne: *ville* dont il est le protecteur.

FAZIO, orfèvre de Crémone: *marteau* de sa profession.

FÉBRONIA, v. m.: *tenailles*, avec lesquelles on lui coupa les seins ; *seins coupés* ; *couronne*, symbole d'origine princière.

FÉCHIN, abbé en Irlande: *cerf* qu'il domestiqua ; *chevaux* d'un seigneur qu'il fit mourir, parce qu'ils paissaient sur les terres du monastère.

FÉLICIEN, év. de Foligno, m.: *ongles de fer* dont il fut déchiré, *clous* qui percèrent ses pieds et ses mains ; *tenailles*, instrument de supplice ; *ville* qu'il protège.

FÉLICIEN, m., à Rome: *mains clouées*.

FÉLICITÉ (Sainte), m., à Rome: entourée de ses *sept enfants*, également martyrs ; *glaiive* de sa décollation.

FÉLIX DE CANTALICE, capucin: *âne*, en qualité de quêteur ; *besace* aux provisions, *baril* pour le vin ; *Deo gratias*, qu'il disait en remerciement aux bienfaiteurs ; *chapelet*, qu'il aimait à réciter ; *enfant Jésus*, qui lui apparut.

FÉLIX, pape: *ancree*.

FÉLIX, év. de Dunwich : *flambeau* de la foi qu'il porta aux Angles.

FÉLIX, év. de Gênes : *main de Dieu* qui le bénit.

FÉLIX, m. en Catalogne : *mer* où il fut jeté, invoqué pour obtenir de la *pluie*.

FÉLIX, prêtre de Nole : *ange*, qui le délivra de prison ; *araignée*, qui tendit sa toile à l'entrée de la grotte où il était caché ; ce qui le déroba à ses persécuteurs ; *chaines*, parce qu'il fut captif ; *Saint Maximien*, év. de Nole, qu'il porte sur ses épaules ; *grappe de raisin*, qu'il cueillit sur un buisson pour le reconforter dans sa fuite.

FÉLIX, prêtre de Rome, m. : *glaiive* de sa décollation, *idoles* qu'il renversa.

FÉLIX, prêtre de Sutri, m. : *Pierre*, avec laquelle il eut les dents brisées et le visage meurtri.

FÉLIX, prêtre de Valence, m. : *épée* qui lui trancha la tête.

FÉLIX DE VALOIS : *anges*, qu'il vit habillés en Trinitaires et chantant l'office la nuit de la Nativité ; *croix*, bleue et rouge, qui lui fut révélée comme insigne de son ordre ; *cerf* blanc, qui lui apparut à Cerfroi, ayant cette croix entre ses bois ; *drapeau*, en qualité de fondateur de l'ordre des Trinitaires pour la rédemption des captifs ; *croix double*, comme patriarche de son ordre ; *chaines brisées*, parce qu'il délivra les captifs ; *couronne* et *sceptre*, qu'il dédaigna ; *église*, qu'il illustra.

FÉLIX, m. d'Héraclée : *épée* de son dernier supplice.

FÉLIX, m. de Zurich : *armure* de soldat, *tête coupée* entre ses mains.

FENNEX, abbé irlandais : *rochers*, qu'il fit tomber pour arrêter une invasion ; *calice*, que le ciel lui envoya pour pouvoir célébrer ; *autel*, sur lequel il dit la messe.

FERDINAND, év. de Cajazzo : *couronne* et *sceptre*, parce qu'on le croyait d'origine royale.

FERDINAND, roi de Castille : *épée* et *drapeau*, parce qu'il combattit les Maures ; *image de la Vierge*, qu'il portait à la guerre ; *clief*, qui lui fut remise lorsqu'il entra vainqueur à Cordoue et à Séville.

FÉRIOL, prêtre de Tournai ; *pendu*, ayant été pris pour le coupable dont il demandait la grâce, mais il fut délivré par Saint Eleuthère.

FERRÉOL, prêtre, m. à Besançon : *clous* dont il fut percé, *tête* qu'il porta dans ses mains après sa décollation.

FERRIOL, m. à Vienne en Dauphiné : *armure*, parce qu'il fut tribun dans l'armée romaine ; *chaines*, à titre de prisonnier ; *fleuve*, car il passa le Rhône après sa délivrance ; *glaive* de son martyre ; *oie*, calembour motivé par le nom de la rivière *Paris* sur les bords de laquelle il fut pris.

FESTUS, diacre de Bénévent, m. : *gril*, sur lequel il fut brûlé.

FIACRE, solitaire : *costume monastique*, tunique et scapulaire ; *livre* de prière ; *bêche*, parce qu'il cultiva la terre ; *couronne*, parce qu'il était de sang royal ; *ermilage*, où il vécut ; *femme*, qui l'accusa de sorcellerie auprès de l'évêque de Meaux ; *évêque*, qui l'interrogea ; *banc de pierre*, sur lequel il s'assit en attendant et qui garda son empreinte ; *pots et plats d'étain*, parce qu'il était le patron de ces fabricants. — Patron des *jardiniers*. — Invoqué pour la guérison des *hémorroïdes*, nommées *mal Saint Fiacre* ; de la *gravelle*, des *hernies*, du *cours de ventre*, du *flux de sang*, de la *pourriture*, des *vers* et du *cancer*.

FIDÈLE DE SIGMARINGEN, capucin, m. : *crucifix*, à cause de ses prédications ; *crâne entamé*, parce qu'il fut assommé à coups de massue.

FILLAN, abbé en Ecosse : *loup*, auquel il fit traîner les pierres destinées à la construction d'une église, parce qu'il avait mangé le bœuf dont il se servait.

FINE (Sainte), recluse de Toscane : *rats*, qui la dévorèrent vivante ; jeune, mourut à 15 ans ; *S. Grégoire*, qu'elle se plaisait à invoquer et qui lui apparaît pour lui annoncer sa mort ; *ange* qui sonne la cloche, car elle sonna seule à son décès.

FINNIAN, év. de Meath : *torche*, qu'il plongea dans l'eau pour dessécher le marais où il fonda son monastère.

FINTAN, abbé écossais : *goupillon*, avec lequel il aspergea les maisons pour les protéger ; *cerf*, qu'il domestiqua.

FINTAN DE RHEINAU : *manteau* sur lequel il traversa la mer.

FIRMAT, prêtre solitaire de Mortain : *tison*, avec lequel il se débarrassa des suggestions impudiques d'une femme ; *sanglier*, qu'il punit par le jeûne d'avoir dévasté un jardin.

FIRME, m. à Vérone : *ange*, qui lui apporte à manger dans sa prison.

FIRMIN, év. d'Amiens, m. : *arbres*, qui reverdirent lors de sa translation en hiver ; *épée* de sa décollation, *licornes* à ses pieds, *tête coupée* qu'il porte dans ses mains.

FLAVIEN, m. à Montefiascone : *front*, marqué d'un fer rouge.

FLORE (Sainte), religieuse de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem : *ange* qui lui présente une *couronne de fleurs*, *trône* qu'il lui montre au ciel.

FLORE (Sainte), v. et m. : *tête coupée*, qu'elle porte dans ses mains ; *fleurs*, qui tombent de son cou.

FLORENCE (Sainte), v., disciple de S. Hilaire, év. de Poitiers : invoqué pour le succès des voyages et pour avoir de la pluie.

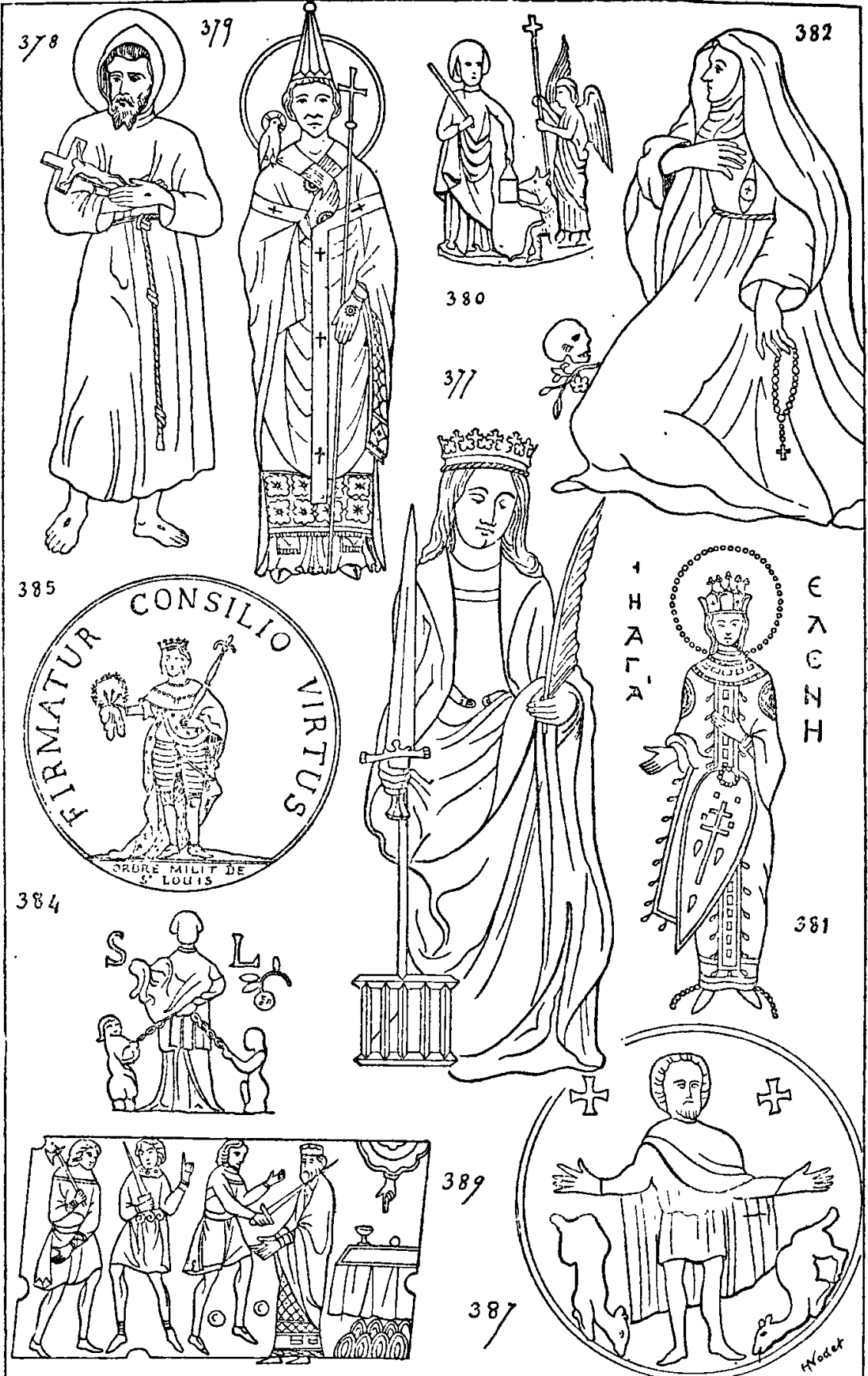
FLORENT, év. de Corse : *dragon*, symbole du paganisme vaincu.

FLORENT, prêtre en Anjou : *barque*, sur laquelle il passe le Rhône ; conduit par un *ange* ; *serpent*, dont il délivre la ville de Saumur.

FLORENT, berger à Norcia : *troupeau* qu'il garde ; *ours*, à qui il confie ses brebis pendant qu'il va à la recherche de celles qui étaient égarées ; *serpents* qu'il fit périr.

FLORENT, év. de Strasbourg : *bêtes fauves*, qu'il éloigne du terrain cultivé par lui ; *filles* du roi d'Austrasie, dont il guérit la cécité ; *âne*, que lui donna Dagobert pour monture et que par humilité il préféra à un cheval ; *église*, car il en bâtit un certain nombre ; *rayon de soleil*, auquel il attache son manteau.

FLORIAN, m. à Lorch : *aigle*, qui protégea son corps après sa mort ; *armure*, il était tribun militaire : *bûtons*, dont il fut frappé ; *seau*, parce qu'on l'invoque contre l'incendie ; *édifices*, qu'il préserve du feu en y jetant de l'eau ; *meule*, qui lui fut mise au cou



quand on le précipita dans l'Ens ; *bras sorti de sa châsse*, par suite d'un miracle.

FLORUS, m. : *ciseau*, à titre de tailleur de pierres.

FLOUR, m., év. de Lodève : *source* qu'il fit jaillir pour désaltérer ses *compagnons*.

FOI (Sainte), v. m. : *couronne*, à cause de sa haute naissance ; *glaive* de sa décollation ; *colombe* ; *pluie*, qui éteignit le bûcher ; *compagnons*, Sainte Alberte sa sœur, Saint Caprais, SS. Prime et Félicien ; *gril* sur lequel elle fut suppliciée ; invoquée pour les maux d'yeux, la délivrance des prisonniers et des femmes enceintes, contre la stérilité et l'incendie. — Fig. 377, à Conques ; xv^e siècle.

FOIGNAN ; *couronne*, parce qu'il renonça aux honneurs du monde.

FORANNAN, év., puis abbé : *croix*, sur laquelle il passa l'eau pour venir d'Irlande en Flandre ; *étole*, employée contre la rage.

FORTUNAT, év. de Fano : *calice* qu'il brisa pour donner aux pauvres.

FORTUNAT, év. de Todi : *possédés* qu'il délivra, *ville* qu'il protège.

FORTUNAT, m. à Valence : *épée* de sa décapitation.

FOULQUE, év. de Pavie : *aumône*, faite aux pauvres ; *pain*, que lui offre une servante et qu'il refuse.

FRACAN, prince breton : *foudre* dont il fut préservé à la suite d'un vœu.

FRANCA (Sainte), abbesse à Parme : *tonneau*, qui fut rempli de vin miraculeusement ; *voile*, tenu par un *ange* lors de sa profession.

FRANÇOIS D'ASSISE : *agneau*, qu'il avait apprivoisé ; *ange jouant du violon*, qui lui apparaît pour lui faire goûter les joies du paradis ; *centaure*, forme du démon qu'il repousse ; *Christ*, qui lui apparaît à l'occasion de l'indulgence de la Portiuncule ; *enfant Jésus*, qu'il adore à la crèche, la nuit de Noël ; *dalmatique*, parce qu'il était diacre ; *banderole*, où est écrit *Deus meus et omnia* ou *Pax huic domui* ; *bluets*, à cause de son amour de la nature ; *bûcher enflammé*, où il s'offrit de monter en témoignage de sa foi ; *croissant*,

parce qu'il prêcha devant le sultan ; *croix*, qu'il tient ordinairement à la main, en signe de sa mortification et de ses prédications ; *crucifix*, devant lequel il pria et qui lui parla ; *chapelet*, à cause du chapelet qui porte son nom ; *église de Latran*, qu'il soutient sur ses épaules ; enlevé en l'air sous la forme d'un *séraphin* à six ailes ; *étable*, où il naquit ; *étoile*, qui annonça sa mort ; *extase*, pendant qu'il cause avec Sainte Claire ; *Vierge*, qui lui apparaît à la Portioncule ; *lis* de virginité, allusif aussi à l'Immaculée Conception dont la dévotion fut propagée par son ordre ; *livre* de prière ou contenant une sentence, quelquefois aussi sa règle ; *neige*, dans laquelle il se roule pour résister à la tentation ; *épines*, sur lesquelles il s'étend nu et qui l'ensanglantent, dans le même but ; *oiseaux*, qui l'entourent et à qui il parle ; *poissons*, auxquels il s'adresse ; *possédés*, qu'il délivre ; *Séraphin* en croix, qui lui imprime aux pieds, aux mains et au côté les cinq plaies de la Passion ; *stigmates*, rouges ou lumineux ; *tête de mort*, objet de ses méditations ; *racines*, pour indiquer sa frugalité. — *Vie* : fresq. de Giotto à Assise, XIV^e siècle ; fresq. du cloître de Saint Pierre in Montorio, à Rome, XVI^e siècle. — Fig. 378, tabl. à Albano.

FRANÇOIS BORGIA, général des Jésuites : *chapeau de cardinal*, qu'il refusa ; *couronne impériale*, parce qu'il fut chargé de porter le corps de l'impératrice ; *ostensoir*, à cause de sa dévotion au Saint Sacrement ; *image de la Vierge* qu'il aimait à prier ; *tête de mort* ou *cadavre* de l'impératrice Isabelle qui motiva sa conversion.

FRANÇOIS CARACCILO, fondateur de l'ordre des Clercs de la Mère de Dieu : *ostensoir*, en raison de sa dévotion au Saint-Sacrement.

FRANÇOIS DE HÉRONIMO : *crucifix*, à titre de missionnaire ; *é-suve* fumant, parce qu'il prêcha à Naples.

FRANÇOIS DE PAULE, fondateur de l'ordre des Minimes : *âne*, qui laissa tomber ses fers, parce que le saint ne pouvait les payer ; *bâton*, sur lequel il s'appuyait, car il était vieux ; CHARITAS, dans une auréole de lumière, chiffre que lui remit un *ange* et qui devint celui de son ordre ; *manteau*, avec lequel il traversa le détroit

de Messine ; *monnaie* qu'il brise et dont il sort du sang, pour exprimer les exactions des rois ; *scapulaire*, de forme particulière, court en avant ; *capuchon*, dont il est coiffé. — *Vie* : fresq. du cloître de Saint André *della valle*, à Rome, xvii^e siècle.

FRANÇOIS RÉGIS, Jésuite : *bourdon*, pour rappeler ses missions ; *crucifix* et *surplis*, à cause de ses prédications.

FRANÇOIS DE SALES, év. de Genève : *banderole*, à ces mots *Vive Jésus* ; *mozette* violette, souvent accompagnée d'une *étole* ; *main* sur la poitrine ; *armoiries de la Visitation*, qu'il fonda ; *cœur*, à cause de son livre sur l'Amour de Dieu et parce qu'il en fit le meuble des armoiries des Visitandines ; *globe de feu*, forme de son âme que vit Saint Vincent de Paul.

FRANÇOIS SOLANO, franciscain : *nègres*, qu'il prêche et baptise.

FRANÇOIS XAVIER, Jésuite : *banderole*, à ces mots *Amplius, amplius*, qui témoignent de son zèle apostolique ; *baptême*, administré aux Indiens ; *bourdon* et *pèlerine*, en raison de ses missions ; *cabane*, dans laquelle il mourut ; *crucifix*, à cause de ses prédications ; *crabe*, qui rapporte son crucifix tombé à la mer ; *indien*, qu'il porte sur ses épaules ; *feu*, dont est embrasée sa poitrine ; *lis* de pureté ; *possédés*, qu'il délivra ; *surplis* et *étole*, pour rappeler ses prédications ; *vaisseau*, car il s'expatria pour devenir l'apôtre des Indes ; *soutane* et *manteau*, costume jésuitique ; *nom de Jésus*, armoiries de la compagnie.

FRANÇOISE D'AMBOISE (B^{c.}), carmélite : *couronne*, à cause de sa noble origine ; *hermines de Bretagne*, parce qu'elle fut duchesse de cette province.

FRANÇOISE ROMAINE (Sainte), veuve, fondatrice des Oblates qui portent son nom : *âne*, chargé de bois qu'elle apporte à son couvent ; *ange*, vêtu d'une dalmatique et tenant un livre qui l'assiste ; *enfant Jésus*, qu'elle reçoit dans ses bras, la nuit de Noël ; *corbeille*, parce qu'elle voulut remplir l'office de servante ; *raisins*, qu'elle cueillit l'hiver pour désaltérer ses religieuses.

FRÉDÉRIC, év. d'Utrecht : *épées* qui le transpercent, *entrailles* qui sortent de la plaie.

FRIARD, solitaire : *bûton*, qu'il arrose et qui porte des fruits ; *démon*, qu'il repousse ; *guêpes*, qu'il dissipe par le signe de la croix.

FRIDESWIDE (Sainte), abbesse à Oxford : *bœuf*, parce qu'Oxford signifie *gué du bœuf* ; *couronne*, parce qu'elle abandonna les honneurs du monde.

FRIDIANO, év. de Lucques : *bateau*, sur lequel il alla en pèlerinage à Saint Miniato ; *rocher*, qu'il fit reculer.

FRIDOLIN, abbé : *cadavre*, qu'il fait parler pour revendiquer ses droits.

FROBERT, abbé : sa *mère* lui rendit la vue en lui faisant un signe de croix sur les yeux ; *possédés*, qu'il délivra.

FRONT, év. de Périgueux : *bûton* de Saint Pierre, avec lequel il ressuscite Saint Georges, év. du Puy ; *dragon*, symbole du paganisme vaincu ; *gant*, qu'il oublia aux funérailles de Sainte Marthe.

FRONTIGNAN, diacre m. ; *vaisseau* qu'il préserva du naufrage.

FRUCTUEUX, év. de Brague : *cerf*, qui se réfugia près de lui ; *gais*, qui trahirent sa retraite dans les bois.

FRUCTUEUX, év. de Taragone, m. : *bûcher*, sur lequel il fut brûlé.

FRUMENCE, év. en Egypte : *Nom de Jésus*, parce qu'il fut missionnaire en Abyssinie.

FULBERT, év. de Chartres : *Vierge* qui lui apparut.

FULGENCE, év. de Ruspe : *cellule*, dans laquelle il vécut en solitaire ; *vaisseau*, parce qu'il fut exilé en Sardaigne.

FURSY, abbé de Lagny : *bœufs*, qui transportèrent son corps à Péronne ; *flammes* dévorant le monde, sujet d'une vision ; *couronne*, parce qu'il renouça aux honneurs terrestres ; *fontaine*, qu'il fit sourdre en plantant son bâton dans le sol.

FUSCIEN, m. à Amiens : *tête coupée*, qu'il tient dans ses mains ; *compagnons*, SS. Gentien et Victorie mm.

FUSQUE (Sainte), m. à Ravenne : *épée* de décollation ; *compagne*, Sainte Maure.

CHAPITRE VIII

LA LETTRE G

GAËTAN, fondateur des Théatins : *enfant Jésus*, qu'il reçut dans ses bras, la nuit de Noël ; *lis* de virginité.

GAL, év. de Clermont : *ange*, qui lui présente une robe blanche ; *incendie*, qu'il apaisa en y jetant les saints évangiles.

GALDIN, év. de Milan : *églises* qu'il construisit ou restaura.

GALGAN, ermite : *cheval*, qui refusa d'avancer lorsqu'il allait voir celle qu'il devait épouser, ce qui motiva sa conversion ; *démon*, qui le tenta ; *épée*, parce qu'il était chevalier et qu'il l'enfonça dans le roc lorsqu'il se voua à Dieu.

GALL, abbé : *ours*, qu'il domestiqua en lui faisant porter du bois et qu'il nourrissait d'un *pain* ; *vases* précieux, qu'il reçut en présent et distribua aux pauvres.

GALLE (Sainte), veuve romaine : *aumône* faite aux pauvres, *image de la Vierge* qu'elle vénérât, *barbe* qui attesta sa continence ; *Saint Pierre*, qui lui apparut à ses derniers moments.

GALLICAN, m. : *Christ portant sa croix*, objet d'une vision ; *malades* qu'il assistait, ayant fondé un hôpital à Ostie.

GALMIER, sous-diacre : *enclume*, parce qu'il avait été forgeron ; *oiseaux*, au milieu desquels il se plaisait.

GAMALIEL : *croix* sur ses vêtements ; *apparaît*, pour indiquer où sont les corps de Saint Etienne et de Saint Nicodème.

GAMELBERT, curé en Bavière : *enfant*, qu'il baptisa et dont il prédit qu'il serait un saint (Saint Utho) ; *ermitage*, où il vécut après avoir été soldat ; *moutons*, qu'il y garda.

GASPAR, un des rois mages : attributs de la *royauté*.

GATHEN, év. de Tours : *autel* et *chasuble*, parce qu'il célébra dans une *grotte*.

GAUDENCE, év. de Novare : *église* qu'il fonda, *bestiaux* qu'il protége.

GAUDRY, laboureur au pays de Toulouse : invoqué pour la *pluie*.

GAUGERY, év. de Cambrai : *dragon*, symbole du paganisme ; *lépreux* qu'il guérit.

GAUTHIER DE MEULAN, prêtre : *fontaine* sous son vocable, qui guérit des fièvres intermittentes ; invoqué pour la *pluie*.

GAUTIER, abbé de Pontoise : *pain* donné à un prisonnier, qu'il délivre en le portant sur ses épaules.

GAUDENS, berger du Commingeois, m. : *troupeau*, *houlette*.

GÉBHARD, év. de Constance : *bâton*, avec lequel il guérit un aveugle ; *colombe*, qui le désigna évêque ; *crosse*, qu'il reçut des mains de la Sainte Vierge ; *église*, parce qu'il en fonda plusieurs ; *tête de mort coiffée de la tiare*, parce qu'il apporta de Rome dans son diocèse le chef de Saint Grégoire le Grand.

GÉLASE, pape : *livre*, parce qu'il composa un sacramentaire ; *vaisseau*, sur lequel il fut exilé par les ariens.

GÉMEAU, m. en Paphlagonie : *clous*, qu'on lui enfonça dans le crâne ; *croix*, sur laquelle il mourut ; *peau*, parce qu'il fut écorché vif.

GÉMINIEN, év. de Modène : *ville*, qu'il protège ; *église*, à titre de fondateur ; *possédé*, qu'il délivra ; *Attila*, au devant de qui il alla pour le détourner de Modène.

GENÈS, comédien, m. : *masque* de théâtre, instrument de musique.

GENÈS, m. à Arles : *tablettes et style* à écrire, parce qu'il était greffier ; *tête coupée*, à cause de son martyre.

GENEVÈVE (Sainte), de Nanterre : *ange*, qui rallume son cierge éteint par le diable avec un soufflet, lorsqu'elle se rendait en pèlerinage à Saint-Denis ; *aveugle*, à qui elle rendit la vue ; *troupeau* et *houlette*, car on l'a crue bergère depuis le xvii^e siècle ; *livre* de prière et de méditation ; *clefs*, comme protectrice de Paris ; *voile*, en raison de sa virginité vouée à Dieu ; *médaille*, que lui mit au

cou Saint Germain; *malades*, qu'elle assisla; *pains*, pour attester sa charité pendant la famine de Paris; *puits*, avec l'eau duquel elle rendit la vue à sa mère qui l'avait frappée et était devenue aveugle subitement; *quenouille* qu'elle file; *ville de Paris*, dont elle est la patronne. Invoquée pour la *folie furieuse* et les *maladies contagieuses*.

GENGOULF, m. : *faucon* au poing, parce qu'il était gentilhomme; *costume de baron*, à cause de sa noblesse; *épée* de son martyr.

GENOU, en Berry : *renard*, qui lui avait volé ses poules et qui mourut après les lui avoir rapportées. Invoque pour la *goutte*.

GENS, de Carpentras : *loup* attelé à une charrue avec une vache parce qu'il avait mangé l'autre; invoqué contre la sécheresse.

GEOFFROY DE LOUDUN (B.), év. du Mans : *pallium*, comme légat du Saint-Siège; *marteau*, en qualité de sculpteur.

GEORGES, m. : *costume militaire*, à cause de sa profession; *lance*, avec laquelle il tua le dragon; *dragon*, qui dévorait les habitants de la Cappadoce; *filie du roi*, qui devait lui être jetée en pâture et qu'il délivra; *cheval*, complément de son costume; *roue*, instrument de supplice; *ville*, parce qu'il protégea Molsheim assiégée.

GEORGES, év. de Suelli : *dragon*, qu'il mit à mort; *grenouilles*, qu'il fit taire pendant sa prédication.

GÉORGIE (Sainte), v. : *colombes*, qui accompagnèrent le transport de son corps à l'église.

GÉRARD, abbé de Brogne (Pays-Bas) : *apparition* de Saint Eugène, qui lui ordonne la translation de ses reliques; *armure*, parce qu'il était chevalier; *église* de Brogne qu'il édifia; *comte de Flandre*, qu'il guérit de la pierre et de la goutte; *poisson*, que lui apporta un oiseau pour rompre son jeûne; *verge*, pour exprimer sa sévérité dans son monastère.

GÉRARD, de Monza : *aumône* faite aux pauvres, *malades* transportés dans l'hôpital fondé par lui; *cerises*, pour rappeler un de ses miracles; *écuelle et cuiller*, pour faire manger les infirmes; *tonneau*, miraculeusement rempli de vin.

GÉRARD, év. de Czanad, m. : *pierres* de sa lapidation ; *encensoir*, avec lequel il parfume l'autel de la Vierge, pour exprimer sa dévotion envers elle ; *image de la Vierge*, pour le même motif ; *lance*, dont il fut transpercé.

GÉRASIME, ermite : *lion*, auquel il arracha une épine de la patte et qui s'attacha à lui.

GÉRAUD, d'Aurillac : *costume de chevalier* ; *église*, parce qu'il bâtit celle d'Aurillac.

GERBERNE, pr. m. : *épée* de sa décollation.

GERBOLD OU GERBON, abbé de Fontonelle, mort l'en 806 : invoqué pour la goutte ; *meule* au cou, parce qu'il s'en servit pour passer la mer, à son retour de l'île de Jersey ; *reliquaire*, contenant les ossements de Saint Wandrille, qui le sauva du naufrage.

GÉREON, m. : *costume militaire*, parce qu'il était tribun ; *compagnons* de son supplice.

GERLACHE, ermite : *âne*, sur lequel il se rendit dans la solitude ; *chêne*, ayant vécu dans le creux de cet arbre ; *armure*, en qualité de chevalier ; *épine*, qui lui piqua le pied ; *fontaine*, à laquelle il s'abreuvait et qui porte son nom.

GERMAIN, év. d'Auxerre : *âne*, qui mourut à son arrivée à Ravenne et qu'il fit revivre ; *dragon*, dont il délivra le pays.

GERMAIN, év. de Besançon : *colombe*, qui décida de son élection ; *tête coupée*, à cause de son martyre.

GERMAIN, év. de Capoue : *globe de feu*, forme que prit son âme à sa mort.

GERMAIN, év. de Constantinople : *image de la Vierge*, parce qu'il défendit son culte contre les iconoclastes.

GERMAIN, év. d'Irlande, m : *dragon*, qu'il expulsa ; *roue*, sur laquelle il passa la Manche, faute de barque.

GERMAIN, abbé de Granfel : *épée* de son martyre.

GERMAIN, év. de Paris : *chaines*, parce qu'il délivra des captifs ; *clefs*, pour exprimer sa protection sur Paris ; *image de la Vierge*, qu'il portait sur lui ; *incendie*, qu'il arrêta par sa prière ; invoqué pour les enfants faibles et souffreteux.



SAINTS, GNOSTICISME, BAPHOMET, CONCILE.

GERMAINE COUSIN (Sainte) : *troupeau*, parce qu'elle était bergère ; *quenouille*, qui indique son travail habituel ; *fleurs* dans son tablier, que trouva sa marâtre, au lieu du pain porté aux pauvres qu'elle y soupçonnait.

GERMANIQUE, m. à Smyrne : *bêtes*, auxquelles il fut exposé dans l'amphithéâtre ; *lion*, qui le dévora.

GÉROLD, m. à Crémone : *costume de pèlerin*, parce qu'il fit le voyage de Rome ; *épée*, qui lui transperce la poitrine.

GÉROLD, ermite en Saxe : *couronne*, on l'estime duc de Saxe ; *ours*, qui fit connaître son ermitage et qu'il attacha à son service.

GERTRUDE (Sainte), abbesse des Prémontrées d'Altemberg : *lion* échappé qu'elle dompta.

GERTRUDE (Sainte), abbesse bénédictine : *cœur ouvert*, dans lequel on voit l'enfant Jésus.

GERTRUDE DE NIVELLE (Sainte), abbesse : *incendie*, qu'elle écarta avec son voile ; *couronne céleste*, à cause de son mépris du monde ; *lis de virginité* ; *rats et souris*, parce qu'on l'invoque pour leur destruction.

GERVAIS m. : *arbre*, le séparant de son frère Saint Protais ; *dalmatique*, quoiqu'il ne soit pas certain qu'il ait été diacre ; *Saint Ambroise*, qui découvre son corps ; *marteau* ou *fouet plombé*, instrument de supplice.

GÉTULE, soldat m. : *bûcher* qui l'épargna, *bâton* avec lequel il fut assommé.

GILBERT DE NEUFFANTS, prémontré : *enfants*, parce qu'il les préserve dans leurs maladies et qu'il est invoqué par les femmes enceintes ; *motte de terre*, parce qu'il donna ses propriétés à la Vierge pour y bâtir un monastère.

GILBERT, pèlerin : *moutons*, s'agenouillant autour de son corps, car il mourut dans une bergerie.

GILDAS, abbé en Bretagne : *clochette*, qu'il envoya à Sainte Brigitte ; *manteau*, sur lequel il traversa la mer pour se rendre en Irlande ; *pirates*, qu'il éloigna des côtes de Vannes ; *fontaine*, qu'il fit jaillir. Invoqué pour la *folie*.

GILLES, abbé : *ange*, qui lui révèle que les péchés de Clovis ou Clotaire sont pardonnés ; *calice*, parce qu'il célébrait au moment de l'apparition ; *biche*, qui le nourrissait de son lait et qui, percée d'une flèche, se réfugia près de lui et le fit découvrir ; *main divine*, qui le bénit ou lui parle.

GIRALD, év. de Brague : *poisson*, dans lequel on retrouva la *clef* de la ceinture de fer qu'il s'était mise autour des reins par pénitence.

GIRAUD, solitaire, fondateur de l'abbaye des Châtelliers en Poitou : costume d'ermite ; *dalmatique*, parce qu'il était diacre ; *croix*, parce qu'il prêchait et priait ; *livre* de la règle qu'il donna à ses religieux ; *croisse*, quoiqu'il n'ait pas été abbé : invoqué pour *l'épilepsie*.

GISELE (Sainte), abbesse à Passau : *balai*, à cause de ses fonctions dans le monastère ; *couronne*, elle était reine de Hongrie.

GISLAR, prêtre : *chaire*, parce qu'il évangélisa la Bavière.

GISENT, ermite : *ours* qui l'assistait.

GLOSSINDE (Sainte), abbesse à Metz : *anges* qui la couvrent d'un *voile* pour l'empêcher de se marier.

GLYCÈRE (Sainte), v. m., à Héraclée : *ange*, qui lui apporte à manger dans sa prison ; *pierres* de sa lapidation.

GOAR, prêtre et ermite : *rayon de soleil*, auquel il suspendit son manteau ; trois *biches*, qu'il arrêta pour donner du lait à ses calomniateurs altérés ; *dragon*, qu'il foule aux pieds ; *église*, qu'il fonda près du Rhin ; *enfant*, qu'il fit parler, parce qu'on prétendait qu'il en était le père ; *pot*, parce qu'il est le patron des potiers dans le pays de Trèves.

GOBRIEN, év. de Vannes : *feu sacré* dont il délivre.

GODARD, év. de Hildesheim : *morts* excommuniés sortant de leurs tombes.

GODEBERTE (Sainte), abbesse : *anneau*, que Saint Eloi lui mit au doigt pour la vouer à Dieu ; *incendie*, qu'elle éteint par le signe de la croix.

GODEFROY, év. d'Amiens : *chien*, qui creva du poison qu'on avait préparé pour lui ; *larmes* qu'il verse, car il fut persécuté par ses

diocésains ; *malades*, parce qu'il remplit l'office d'infirmier au monastère de Péronne.

GODEFROY DE CAPPENBERG, prémontré : *armure*, parce qu'il était gentilhomme ; *église*, comme fondateur ; *banderole*, où est écrit *Bene veniunt nuntii Domini*, par allusion aux épreuves de sa vie courageusement acceptées ; *couronne*, parce qu'il délaissa les honneurs terrestres ; *cruche* pleine d'eau, pour exprimer sa mortification ; *pain*, qu'il distribuait aux pauvres.

GODELIÈVE (Sainte), m. : *corde*, avec laquelle elle fut étranglée par son mari ; *deux couronnes*, une pour la virginité, l'autre pour le martyre ; *pain*, qu'elle donnait en aumône.

GOÉRY, év. de Metz : *yeux*, près de lui ou sur un livre, parce qu'il était aveugle, il fut guéri miraculeusement en priant devant les reliques de Saint Etienne ; *boulet* qu'il repousse de la main, en signe de sa protection sur Epinal assiégé ; *compagnes*, ses deux filles, Sainte Précie et Sainte Victorine.

GOEZNOU, év. de Léon : *fontaine*, qu'il fit jaillir ; *fossé*, creusé à l'aide de son bâton.

GOHARD, év. de Nantes : *autel*, où il célèbre ; *chasuble*, parce qu'il disait la messe quand il fut martyrisé ; *tête coupée*, à cause de sa décollation ; *barque*, dans laquelle son corps vint de Nantes à Angers, sans conducteur.

GOMER : *arbre*, abattu et coupé par morceaux, qu'il replanta ; *source*, qu'il fit jaillir avec son bâton pour désaltérer des moissonneurs ; *hache*, qui servit à abattre l'arbre.

GONDEBERT, év. de Sens : *apparition de N.-S.*, qui lui ordonne de dédier à la Vierge l'église qu'il vient de construire.

GONDELIN, cistercien : *épée*, qui indique qu'il renonça à la carrière militaire.

GONERI, ermite : *autel*, que le démon brise pendant qu'il célèbre et qui reste suspendu en l'air jusqu'à ce qu'il ait achevé.

GONTRAN, roi des Bourguignons : *aumône*, faite à des pauvres ; *caverne*, pleine de trésors, qu'un rat lui fit connaître.

GONZALVE (B.), dominicain : *pont*, qu'il fit bâtir ; *poissons*, avec lesquels il nourrit ses ouvriers.

GORDIUS, chef militaire : *épée* de sa décollation.

GORGON : *aigle*, signe de noblesse.

GORRY, ermite, pèlerin de Terre Sainte et de Rome : *serpents*, dont il était entouré et qui ne lui faisaient aucun mal.

GOULVEN, év. : mêmes attributs que S. Goeznou.

GOUSSAULT : invoqué pour la peste.

GRAT, év. d'Aoste : *puits*, dans lequel il trouva le chef de Saint Jean-Baptiste ; *raisins* ou *cuve* de vendange, parce qu'on l'invoque pour la vigne ; *toudre*, qu'il dirige dans un puits, à l'endroit où il avait fait ses vœux ; *nuée*, qu'il détourne. Invoqué contre la sécheresse, la grêle, les tempêtes, les animaux et insectes nuisibles, taupes, rongeurs, chenilles, sauterelles, hannetons, vers.

GRÉGOIRE II, év. d'Agrigente : *feu*, qu'il porta dans ses vêtements pour confondre ses calomniateurs.

GRÉGOIRE, cardinal év. d'Ostie : *sauterelles*, dont il délivra la Navarre.

GRÉGOIRE, ermite : *ceinture de fer*, qu'il porta par pénitence.

GRÉGOIRE LE GRAND, pape : *archange S. Michel*, qui lui apparaît au sommet du môle d'Adrien (depuis château S. Ange), remettant son épée dans le fourreau pour attester la cessation de la peste ; *anges*, chantant le *Regina cœli*, quand la procession des grandes litanies passa sur le pont Saint Ange ; *banderole* où est écrit : *Ora pro nobis Deum*, parce qu'il compléta de la sorte le chant des anges ; *colombe* perchée sur son épaule, qui l'inspira pendant qu'il dictait à son diacre ; *église*, en qualité de docteur, parce qu'il l'a enseignée ; *Vierge*, qu'il porta en procession et qui lui parla ; *apparition du Christ de pitié*, entouré des instruments de la passion, pendant qu'il célébrait pontificalement ; *livres notés*, parce qu'on lui attribue le chant grégorien ; *pauvres*, auxquels il sert à manger, le treizième était un ange ; *siège*, sur lequel il est assis et prêche.

— *Vie* : fresq. du cloître de Saint Grégoire sur le Cœlius à Rome, xvii^e siècle. — Fig. 379, statue de la cath. de Chartres, xiii^e s.

GRÉGOIRE L'ILLUMINEUR, év. en Arménie : *croix*, qui lui apparut au ciel ; *porc couronné*, parce que son persécuteur fut changé par lui en pourceau.

GRÉGOIRE, év. de Langres : *ange*, qui lui ouvre, la nuit, les portes de l'église ; *anges*, dont il entend les concerts ; *chaines*, parce que, lors de sa translation, des captifs furent miraculeusement délivrés.

GRÉGOIRE, év. de Nicopolis : *cheval*, sur lequel il vint d'Arménie à Pithiviers, où il vécut en ermite ; *enfant*, monté en croupe avec lui et qui le conduit.

GRÉGOIRE VII, pape : *colombe*, qui intervint pour son élection ; *image de la Vierge*, qu'il vénérât ; *larmes*, parce qu'il fut persécuté et mourut en exil.

GRÉGOIRE THAUMATURGE, év. de Néocésarée : *anges*, qui lui apparurent ; *bûton*, qui servit de limite à une rivière débordée ; *montagne*, qu'il déplaça ; *démon*, qu'il fit rentrer dans un temple après l'en avoir congédié, pour convertir un prêtre des idoles.

GRÉGOIRE DE TOURS : *chasse* ou *reliquaire*, parce qu'il apaisa une tempête avec les reliques qu'il portait sur lui ; *livre*, parce qu'il a été surnommé le *père de l'histoire* ; *poisson*, parce qu'il guérit son père avec le fiel.

GRÉGOIRE, év. d'Utrecht : *aumône*, qu'il fait aux pauvres.

GUALFARD, solitaire : *cercueil* de pierre, qui se trouva près du lieu où il mourut et qui servit à sa sépulture ; *barque*, dans laquelle il fut transporté.

GUARIN, cardinal : *ville*, qu'il protège ; *tête de mort*, pour rappeler ses méditations.

GUDULE (Sainte) : *lanterne*, que le démon s'efforce d'éteindre. — Fig. 380, sceau du XIII^e s.

GUDWAL, év. de Saint-Malo : *bûton*, avec lequel il arrêta le flux de la mer ; *brebis*, qu'un loup venait d'étrangler et qu'il rendit à la vie. — Invoqué pour la *goutte* et l'*enfure des jambes*.

GUÉNOLÉ, abbé de Landevenec : *pirates*, qui sont défaits à sa prière ; *autel*, il mourut immédiatement après avoir dit la messe ;

détroit, qu'il passa à pied sec ; *ermilage*, où il vécut ; *fontaine*, qu'il fit sourdre ; *lépreux*, qu'il assista et qui était le Christ ; *oie*, à qui il fit rendre l'œil de sa sœur qu'elle avait avalé ; *comte de Cornouailles*, qu'il convertit.

GU, paysan d'Anderlecht (Belgique) : *anges* conduisant sa charue, pendant qu'il est en prière ; *autel* de la Vierge qu'il orne, aussï est-il le patron des sacristains ; *balai*, à cause de ses fonctions à l'église ; *bâton*, qu'il enfonça en terre et qui devint un chêne ; *costume de pèlerin*, parce qu'il alla à Rome et en Terre Sainte.

GU, abbé de Pompose : *navire*, apportant des vivres au monastère.

GU, m : *chien*, parce qu'on l'invoque contre la morsure des chiens enragés.

GUIBERT, abbé bénédictin : *armes*, parce qu'il servit dans l'armée impériale.

GUIDON : invoqué pour les chevaux malades.

GUILLAUME, év. de Bourges : *larmes*, qu'il versait chaque fois qu'il était témoin ou entendait parler d'un scandale ; *ostensoir*, à cause de sa dévotion au Saint-Sacrement.

GUILLAUME, abbé de Roskild en Danemark : *Sainte Geneviève*, qui lui apparut et le guérit ; *crucifix*, devant lequel il pria pour accomplir la réforme de son monastère ; *torche*, allumée miraculeusement sur son tombeau pour proclamer sa sainteté.

GUILLAUME DE MALAVALLE, fondateur des Guillelmites : *armure*, parce qu'il fut guerrier ; *ermilage*, où il vécut après sa conversion ; *démon*, qui le tenta ; *oiseaux*, avec lesquels il était familier.

GUILLAUME, abbé de Monte Vergine : *image de la Vierge*, qu'il vénérât ; *loup*, qui porta les matériaux de construction, à la place de l'âne qu'il avait mangé.

GUILLAUME DE MONTPELLIER, cistercien : *roses*, qui sortirent de ses yeux, de ses oreilles et de sa bouche, après sa mort.

GUNTHER, abbé en Bohême : *cerf* apprivoisé, qui le fit retrouver

par le roi ; *paon*, que lui servit le roi et qu'il fit envoler, pour résister aux instances qui lui étaient faites de rompre l'abstinence.

GUNTHER, év. de Ratisbonne : *souliers*, qu'il donne comme présent à l'empereur Othon qui l'avait fait évêque.

GUNTILDE (Sainte), servante : *faucille*, pour couper l'herbe et moissonner ; *fontaine*, qu'elle fit jaillir ; *vaches*, qu'elle gardait. — Invoquée pour les *maladies des bêtes à cornes*.

GUTHLAC, ermite : *ange*, qui le reconforte quand les démons l'entourent ; *fouet*, à cause de sa sévérité dans son monastère ; *corbeaux*, qu'il avait apprivoisés.

CHAPITRE IX

LA LETTRE H

HAEDELEIN, prêtre : costume de *docteur*, de *prêtre* ou d'*ermite*.

HAUDE (Sainte), v. m. : *tête coupée*.

HEDWIGE (Sainte), cistercienne : *aumône*, faite à des pauvres ; *couronne*, indiquant son renoncement aux choses de la terre, étant duchesse de Silésie ; *crucifix*, qui la bénit ; *église*, qu'elle fonda ; *image de la Vierge*, qu'elle eut en vénération ; *souliers* à la main, parce qu'elle marchait nu-pieds par mortification.

HÉGÉSIPPE : *plume*, parce qu'il écrivit une histoire de l'Eglise.

HELDRADE, abbé : *serpents*, qu'il chassa du lieu où il établit son monastère.

HÉLÈNE (Sainte), impératrice : *clous* et *croix* de la Passion qu'elle retrouva sur le Galvaire ; *mort*, ressuscité par la vraie croix. — Fig. 381. Etui de la vraie croix, à la Sainte Chapelle de Paris, XII^e s.

HÉLÈNE (Sainte), veuve m. : *anneau*, passé à son doigt coupé, qui la fit reconnaître.

HELENUS, abbé en Egypte : *onagre*, qu'il chargea des provisions du monastère ; *crocodile*, sur lequel il passa l'eau pour aller célébrer la messe.

HÉLIER, ermite à Jersey : *fontaine*, dont il rendit l'eau potable par sa bénédiction ; tué par des *pirates* ; invoqué pour la guérison de la *fièvre*.

HÉLIODORE, év. d'Altino : *livre*, contenant les lettres que lui écrivit Saint Jérôme.

HELLADE, archevêque de Tolède : *fagots*, qu'il porte pour chauffer le four d'un monastère.

HEMETERIUS, m. à Calahorra : *armure*, à cause de sa profession ; *anneau*, qui s'éleva dans les airs après sa mort ; *compagnon*, Saint Chélidoine.

HEMITERIUS, laboureur : *fèves*, qu'il sème pour dérober les chrétiens persécutés et fugitifs.

HENRI, év. d'Abo en Finlande, m. : *hache* de son supplice ; *corbeau*, qui fait reconnaître son corps ; *doigt*, qui conservait son *anneau*, double attribut qui forme les armes du chapitre d'Abo.

HENRI II, empereur d'Allemagne : *Saint Wolfgang*, qui lui apparaît pendant qu'il prie à son tombeau, pour lui annoncer son élection ; *église*, parce qu'il fonda la cathédrale de Bamberg ; *lis*, à cause de sa chasteté.

HENRI, enfant, m. à Munich : *couteau*, avec lequel il fut saigné.

HENRI SUSO (B.), dominicain : *monogramme du Nom de Jésus* sur la poitrine, à cause de sa dévotion spéciale.

HERBLAIN, abbé : *chenilles*, qui tombaient sur son livre pendant sa prière et qu'il chassa : *baril*, qui fut miraculeusement rempli de vin ; *lamproie*, qui s'arrêta à ses pieds ; *vaches*, parce qu'il en est considéré comme le protecteur.

HERCULANUS, év. de Pérouse : *épée* de sa décollation ; *couteau*, avec lequel il fut écorché après sa mort.

HÉRIBERT, év. de Cologne : *colombe*, qui vola sur sa tête pendant des prières ordonnées pour la cessation de la sécheresse ; *église* qu'il fonda ; *image de la Vierge*, en l'honneur de qui il éleva le monastère de Deutz.

HERLINDE (Sainte), abbesse : *église* qu'elle construisit, en portant les pierres et le sable, avec sa sœur Renilde.

HERLUIN (B.), abbé du Bec : *four* qu'il chauffe, parce qu'il était chargé de la boulangerie.

HERLUQUE (B^e), vierge : *Saint Wicterp*, évêque d'Augsbourg, qui lui apparaît.

HERMAGORAS, év. d'Aquilée, m. : *église* d'Aquilée qu'il fonda ; *croix*, parce que ce siège fut plus tard patriarcal ; *malades*, qu'il guérit.

HERMAN-JOSEPH (B.), prémontré : *enfant Jésus* qui lui apparaît ; *pomme*, qu'il offrit à une statue de l'enfant Jésus.

HERMELINDE (Sainte), solitaire en Brabant : *anges*, qui veillent autour de son corps.

HERMÉNÉGILDE, roi et m. : *chrisme*, qui brille sur sa poitrine, parce qu'il combattit les ariens ; *couronne*, à cause de sa dignité ; *hache* de son martyr.

HERMÈS, m. à Rome : *épée* de sa décollation.

HERNIN, solitaire : *fossé*, qui se creuse au fur et à mesure qu'il marche.

HERVÉ, ermite : *grenouilles*, qu'il fit taire ; *fontaine*, qui jaillit à sa prière ; *loup* qui le conduit, parce qu'il était aveugle ; *possédé*, qu'il délivra.

HIDULPHE, év. de Trèves : *Sainte Odile*, qu'il baptise ; *Spinnulus*, moine auquel il enjoint de cesser de faire des miracles ; *ermitage*, où il vécut ; *malades*, qu'il assista ; *mitre*, qu'il laissa pour se retirer dans la solitude ; *costume de pèlerin*, *possédés* qu'il délivra.

HIÉRON, prêtre m. : *épée* de sa décollation.

HILAIRE, év. d'Arles : *colombe* indiquant son élection.

HILAIRE, év. de Poitiers : *serpents*, qu'il chasse de l'île Gallinara ;

enfant, qu'il ressuscite ; *plume*, à cause de ses écrits ; *Trinité*, parce qu'il combattit l'arianisme.

HILARIE (Sainte), m. à Augsbourg : *feu*, dans lequel elle fut brûlée ; *tombeau de Sainte Afre*, où elle prie ; *compagnes*, Saintes Digne et Euprépie.

HILARION, abbé : *dragon*, qu'il force à se jeter dans un bûcher.

HILARION, à Espalion : *chasuble*, parce qu'il était prêtre ; *fontaine*, près de laquelle il fut décapité et où il lava sa tête ; *tête dans ses mains*, parce que, mis à mort par les Sarrasins, il la porta jusqu'à l'église de Perse.

HILDE (Sainte), abbesse : *oies* qu'elle expulse de ses champs.

HILDEGARDE (Sainte), abbesse : *croix*, qui apparut au ciel à sa mort ; *église*, comme fondatrice d'une abbaye ; *livre*, à cause de ses écrits.

HILDEGARDE (Sainte), impératrice, femme de Charlemagne : *église* qu'elle fonda en Souabe, *pauvres* qu'elle assista.

HILDEBERT, év. de Meaux : *rayon de soleil*, auquel il attacha son manteau ; invoqué contre la *folie* ; patron des *peigniers-tablettiers*.

HILTRUDE (Sainte), recluse : *lampe* des vierges sages et des veilles passées dans la prière.

HIMELIN, prêtre : *couronne*, à cause de sa haute naissance ; *costume de pèlerin*, parce qu'il fit le voyage *ad limina*.

HIPPOLYTE, év. de Porto, m. : *fosse pleine d'eau* dans laquelle il fut jeté.

HIPPOLYTE, soldat, m. à Rome : *armure*, *cheval* ; *Saint Laurent*, qu'il gardait en prison et qui le baptisa.

HOMORON : *aumône*, faite aux pauvres et aux malades ; *autel*, devant lequel il prie les bras en croix ; *baril*, dont l'eau fut changée en vin ; *ciseaux*, à cause de sa profession de tailleur, dont il est le patron ; *costume de pèlerin*.

HONORAT, év. d'Arles : *serpents*, dont il débarrassa l'île de Lérins.

HONORAT, abbé de Fondi : *poisson*, qui arriva à point pour qu'il pût faire maigre.

HONORÉ, év. d'Amiens : *calice*, parce que, célébrant la messe, il vit la main de Dieu qui le bénissait ; *pelle*, chargée de pains ronds, parce qu'il est le patron des *boulangers*, d'où le dicton populaire :

Saint Honoré
Est honoré
Avec sa pelle
Dans sa chapelle.

HONORÉ, m. en Poitou : *bœufs*, parce qu'il en était marchand.

HORMISDAS, m. : *chameaux* qu'il conduit, en qualité d'esclave.

HOSPICE, solitaire : *chaines* dont il se lia, *tour* dans laquelle il s'enferma, *soldats* qui veulent le tuer.

HUBERT, év. de Liège : attirail de *chasse*, cor, épieu, chiens, parce qu'il était chasseur ; *cerf*, portant un crucifix entre les bois, qui lui parla et motiva sa conversion ; *clef*, qu'il reçut de Saint Pierre à sa confession ; *étole*, que lui remit la Sainte Vierge ; invoqué contre la *rage*. — *Vie* : stalles de l'abbatiale de Saint Hubert (Belgique), XVII^e s.

HUGUES, év. de Grenoble : *costume de chartreux*, parce qu'il établit la chartreuse dans son diocèse ; *confession*, qu'il entend ; *cygne*, parce qu'il insista en vain auprès du pape pour se démettre de son siège et vivre dans la solitude ; *sept étoiles*, qu'il voit au ciel et qui lui désignent le lieu où doit s'établir la Chartreuse ; *larmes*, qu'il versait en lisant l'Écriture Sainte et entendant les confessions ; *fleurs*, qu'il tient dans sa main.

HUGUES, év. de Lincoln ; *ange*, qui écarte la foudre ; *enfant Jésus*, qui lui apparaît dans l'hostie pendant qu'il célèbre ; *cadavre* qu'il ensevelit ; *calice* d'où sort l'enfant Jésus, par allusion à sa vision ; *cygne*, pour le même motif que Saint Hugues de Grenoble ; *possédés*, qu'il exorcisa.

HUMBERT, abbé : *ange*, qui imprima sur son front le signe de la

croix : *cerf*, poursuivi par des chasseurs, qui se réfugia sous son manteau ; *fontaine*, qu'il fit sourdre ; *ours*, qu'il attacha à son service.

HUNEGONDE (Sainte), bénédictine : *pape*, qui lui donne le voile ; *église*, à titre de fondatrice.

HYACINTHE, m. à Rome : *compagnon*, Saint Prote.

HYACINTHE, dominicain : *Vierge*, devant laquelle il prie ou qui lui apparaît ; *statue de la Vierge* et *ciboire* qu'il emporte, pour les soustraire aux profanations des Tartares ; *fleuve* qu'il passe, marchant sur les eaux ; *lis* de chasteté.

HYACINTE MARISCOTTI, franciscaine : *croix de bois*, en main, en raison de sa vie mortifiée.

HYPATIUS, abbé : *orage*, qui éclate sur sa tête sans le mouiller.

HYPATIUS, év. de Gangres : *dragon*, qu'il traîna dans le feu à l'aide de son bâton ; *tuile*, qu'une femme lui jeta sur la tête.

CHAPITRE X

LA LETTRE I

IDA (Sainte), comtesse de Boulogne : *enfants* (trois garçons), dont elle fut mère.

IDA (Sainte), de Louvain, cistercienne : *enfant Jésus*, que la Sainte Vierge déposa dans ses bras ; *stigmates* de la Passion ; *pain*, qu'elle distribuait aux pauvres ; *colombe*, qui lui apporta quelques gouttes du précieux sang.

IDA (Sainte), de Nivelles : *larmes*, qu'elle verse pendant qu'elle prie et que recueille *Notre-Seigneur*.

IDA (Sainte), de Toggenbourg, abbesse : *anneau nuptial*, emporté

par un corbeau ; *cerf*, au bois lumineux, qui la guide la nuit et l'éclaire pour lire ; *pain*, distribué aux pauvres.

IGNACE, év. d'Antioche : *anges*, faisant un concert céleste ; *harpe*, parce qu'il établit le chant ecclésiastique en Syrie ; *cœur*, sur lequel est imprimé le nom de Jésus ; *lion*, qui lui déchire la poitrine et le dévore.

IGNACE D'AZÉVÉDO (B.), jésuite, m. : *flotte de corsaires* qui le prend et le tue avec ses compagnons ; *image de la Vierge* qu'il arbora pendant le combat.

IGNACE DE LOYOLA, fondateur de la Compagnie de Jésus : *Christ portant sa croix*, qui lui apparaît près de Rome ; *Nom de Jésus*, chiffre de son institut ; *Trinité*, à cause de sa dévotion spéciale ; *chasuble*, parce qu'il était prêtre ; *drapeau et costume militaire*, parce qu'il fut guerrier et gentilhomme ; *communion*, qu'il reçut à Montmartre, lorsqu'il fit ses vœux ; *écriteau*, avec sa devise A. M. D. G. ou *Ad Majorem Dei Gloriam* ; *étable*, où il naquit ; *globe du monde*, qu'il repousse du pied ; *image de N.-D. de Pitié*, qu'il vénérât ; *livre* de sa règle ; *loups*, parce qu'il protège contre eux ; *messe*, pendant laquelle il apprend la mort d'un de ses compagnons ; *soutane* et *manteau*, costume de sa compagnie.

ILDEFONSE, év. de Tolède : *Vierge*, qui lui apparaît et lui remet une *chasuble*.

IMILDE LAMBERTINI (B^{se}), v. : *hostie*, qui apparaît au-dessus de sa tête, pour qu'elle fasse sa première communion à onze ans, avant sa mort.

IRMA, m. : *pieu*, auquel il fut attaché pour périr dans la glace ; *compagnons*, SS. Rinna et Sinna.

INNOCENT, m. de la légion Thébaine : *armure* de soldat romain.

INNOCENTS (SS.), enfants mm. : *berceau*, *langes*, qui attestent leur bas-âge.

IRÈNE, v., m. à Constantinople : *ange*, qui lui conseille de vouer à Dieu sa virginité ; *cheval*, qui la foula aux pieds par ordre de son

père; *tour*, où elle fut enfermée; *idoles*, qu'elle refusa d'adorer; *épée* de sa décollation.

IRÈNE, veuve de Saint Castule m., à Rome: *vase* à onguents, avec lequel elle soigne Saint Sébastien, après son supplice.

IRÈNE, v. m. en Thrace: *idoles* qu'elle jeta par la fenêtre de sa prison.

IRÉNÉE, év. de Lyon, m.: *flambeau* à la main, comme apôtre du Lyonnais.

IRMGARDE (B^{se}): *crucifix*, qui lui dit: *Benedicta sis, filia mea*; *couronne*, parce qu'elle était nièce de l'empereur Henri III; *costume de pèlerine*, parce qu'elle fit trois fois le voyage de Rome.

IRMINE (Sainte), abbesse: *église* qu'elle fit construire.

ISAAC, m. à Cordoue: *épée* de sa décollation.

ISABELLE de Huy (B^e), cistercienne: *vision* dans laquelle elle voit les saints, agenouillés au ciel et demandant au Père Éternel l'institution de la Fête-Dieu.

ISARN, abbé de Saint Victor à Marseille: *aspersion d'eau bénite*, par laquelle il détourna la foudre.

ISBERGUE (Sainte), abbesse: *fleur de lis* et *couronne*, parce qu'elle était fille de Pépin le Bref; *anguille*, qui la guérit des pustules qui la défiguraient.

ISCHYRIOX, m.: *épieu*, avec lequel il fut martyrisé.

ISIDORE LE LABOUREUR: *anges*, qui conduisent sa charrue pendant qu'il prie; *bâton*, qu'il enfonce en terre; *source*, que le bâton fit jaillir; *gerbe de blé*, à cause de ses travaux agricoles.

ISIDORE, év. de Séville: *abeilles*, qui, à sa naissance, présagent la douceur de son langage; *plume*, comme écrivain ecclésiastique; *prince goth*, qu'il réconcilie à l'Église.

IVAN, solitaire en Bohême: *biche*, qui le nourrit de son lait; *cheval*, parce qu'il était fils de prince; *caverne*, où il vécut; *croix*, avec laquelle il chassa les démons.

IVE, év. anglais: *source* qu'il fit jaillir.

CHAPITRE XI

LA LETTRE J

JACQUES L'ALLEMAND, dominicain : *four*, parce qu'il était peintre-verrier.

JACQUES HYPÈTRE, moine en Syrie : *chaines*, dont il entourait son corps.

JACQUES L'INTERCIS, m. en Perse : *hache*, avec laquelle il fut coupé en morceaux.

JACQUES DE LA MARCHÉ, franciscain : *drapeau*, parce qu'il prêcha la guerre sainte contre les Turcs ; *coupe à boire*, qu'il laissa pour exécuter de suite l'ordre du pape ; *calice avec serpent*, parce qu'on chercha à l'empoisonner à la messe ; *cailloux*, parce qu'il souffrit de la pierre ; *grenouilles* qu'il fit taire, car elles le gênaient pour la récitation de son bréviaire ; *nom de Jésus*, qui était alors le chiffre de son ordre.

JACQUES, év. de Nisibe : *moucheron*, à l'aide desquels il mit en fuite l'armée des Perses assiégeant Nisibe.

JACQUES LE PÉNITENT, solitaire : *tombeau*, dans lequel il vécut (parfois transformé en *cercueil* et en *fosse*) ; *tête de mort*, parce qu'il donna la mort à une jeune fille qui l'avait séduit.

JACQUES SALOMONI, dominicain de Venise : *estropiés* qu'il soulage ; *paralytiques* qu'il guérit ; *colombe*, qui lui inspire la charité.

JACQUES, év. de Tarentaise : *ours*, attelé à une charrue ou portant du bois, pour remplacer le bœuf qu'il avait mangé.

JANVIER, év. de Bénévent, m. : *foles* contenant son sang qui se lie et se rélie miraculeusement chaque année à Naples ; *arbre* auquel il est attaché, *bêtes sauvages* qui l'entourent.

JEAN-BAPTISTE, précurseur du Sauveur : *Agneau de Dieu* qu'il

montra ; *ailes*, chez les Byzantins, par allusion à ce texte prophétique de Malachie : « Ecce ego mitto angelum meum ante te » (III, 1) ; *banderole*, où est écrit : *Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi* ; *baptême*, qu'il donne au Christ ; *flambeau*, parce qu'il a annoncé la lumière du monde ; *glaive* ou *hache* de sa décollation, *drapeau* ou *étendard*, à cause de sa prédication qui lui rallia des disciples ; *croix*, symbole de la pénitence qu'il prêcha ; *désert*, où il vécut et attira la foule ; *enfant Jésus*, avec lequel il joue, parce qu'ils étaient cousins ; *prison* ou *fenêtre grillée*, à cause de sa captivité ; *index levé*, pour montrer le Christ ; *peau de chameau*, dont il est vêtu ; *lis*, à cause de sa virginité et parce qu'il vengea la chasteté conjugale ; *sauterelles*, dont il vécut ; *source*, qui indique sa frugalité dans le désert ; *jugement dernier*, où il intercède, en pendant de la Vierge ; *tête dans un plat*, telle qu'elle fut portée par Salomé à Hérode ; *renard*, symbolisant Hérode son persécuteur, qu'il foule aux pieds ; *palme* du martyr.

JEAN-BAPTISTE DE LA CONCEPTION, trinitaire déchaussé : *N. S.* lui apparaissant avec sa croix, pour l'encourager dans la réforme de son ordre.

JEAN-BAPTISTE L'AUMONIER, patriarche d'Alexandrie : *pauvres* qu'il assiste.

JEAN BERCHMANS, jésuite : *croix*, *chapelet*, *livre de la règle*, dont il disait : « Voilà mes trésors. »

JEAN LE BON, Augustin : *N. S.* qui lui apparut et lui dit de baiser ses plaies ; *lis* de chasteté ; *tête de mort*, à cause de ses mortifications.

JEAN DE BRIDLINGTON, chanoine régulier : *pierres*, substituées aux pains qu'il portait à des pauvres.

JEAN DE BRITTO (B.), jésuite : *nègres*, qu'il évangélise et baptise.

JEAN CALYBITE : *aumône* faite aux pauvres.

JEAN DE CAPISTRAN, franciscain : *armée des chrétiens* qu'il conduit contre les Turcs ; *nom de Jésus*, dont il propagea la dévotion ; *chaire*, à cause de ses prédications ; *drapeau*, parce qu'il prêcha la

croisade ; *étoile*, qui parut au dessus de sa tête pendant qu'il parlait au peuple.

JEAN CHRYSOSTOME, év. de Constantinople : *abeilles*, qui présagèrent son éloquence ; *âne*, sur lequel il se rend en exil ; *ange*, qui lui apparaît ; *Saint Paul*, qu'il vit en vision ; *barbe*, attribut chez les Byzantins ; *plume*, qu'il trempe dans sa bouche parce que le démon a renversé son écritoire et qui en sort pleine d'encre d'or ; *colombe*, qui voltigea sur sa tête à son ordination ; *calice*.

JEAN, de Città di Penna, abbé : *poirier*, qui fleurit en hiver, pour attester sa sainteté.

JEAN CLIMAQUE, abbé : *échelle*, parce qu'il a écrit un livre intitulé *l'Échelle du paradis*.

JEAN COLOMBIN, fondateur des Jésuates : *colombe*, à cause de son nom ; *nom de Jésus*, en raison de sa fondation.

JEAN DE LA CROIX, carme déchaussé : *Jésus portant sa croix*, qui lui apparaît et lui demande ce qu'il veut : il répond *souffrances et mépris* ; *extase*, quand il parle de Dieu à Sainte Thérèse ; *globe de feu*, forme de son âme à sa mort ; *livre* de la règle réformée, *livres* qu'il écrivit, *lis* de virginité.

JEAN DAMASCÈNE, moine : *main, coupée* par les iconoclastes, que lui remet la Sainte Vierge ; *corbeilles*, qu'il vendait à Damas pour subvenir aux besoins du monastère.

JEAN DE DIEU, fondateur des frères de son nom : *ange* qui l'assiste ; *pauvre*, auquel il lave les pieds et qu'il reconnaît être Notre-Seigneur ; *corde*, passée au cou pour supporter le *pot* dans lequel il recueillait les aumônes ; *couronne d'épines*, qui lui fut imposée par la Vierge et Saint Jean évangéliste ; *malades*, que dans un incendie il porta sur ses épaules ; *grenade*, surmontée d'une croix, emblème de son ordre, car le Christ lui dit : « Grenade sera ta croix » ; *lis* de chasteté.

JEAN, solitaire en Égypte : *bâton*, qu'il arrosa par obéissance ; *Théodose* empereur, auquel il prédit une victoire.

JEAN, ermite en Thébaïde : *ange* qui le visita ; *fiote* d'huile, qui lui servait à guérir les malades.

JEAN-GUALBERT, abbé, fondateur de l'ordre de Vallombreuse : *crucifix* ; qui s'inclina pour le remercier du pardon accordé à son ennemi ; *église*, qu'il construisit ; *épée*, avec laquelle il fond sur le meurtrier d'un de ses parents, qui lui demande grâce.

JEAN DE JANINA, m. à Constantinople : *chaines* de sa captivité, *gluive* de sa décollation.

JEAN DE KENTY, prêtre : *aumône* faite à des pauvres.

JEAN DE MATERA, abbé en Pouille : *bâton* avec lequel il expulse le démon, *serpent ailé*.

JEAN DE MATHA, fondateur de l'ordre des Trinitaires : *ange*, qui lui apparut avec la *croix de l'ordre* ; *captifs*, à la délivrance de qui il se voua ; *compagnon*, Saint Félix de Valois ; *croix double*, en qualité de patriarche de son ordre ; *livre* de la règle ; *barrette* et *mitre* à ses pieds, pour exprimer son refus des dignités séculières ; *chaines*-des captifs brisées ; *cerf blanc*, qui lui apparut avec une croix rouge et bleue entre les cornes ; *pape*, qui lui donne l'habit.

JEAN DE MÉDA, fondateur de l'ordre des Humiliés en Lombardie : *bourse*, que lui remit un *ange*, alors qu'il était sans ressources.

JEAN NÉPOMUCÈNE, chanoine de Prague, m. : *cadenas* aux lèvres, parce qu'il sut garder le secret de la confession ; *lettre cachetée*, qui indique un secret ; *crucifix*, à cause de ses prédications ; *aumusse*, *rochet*, *barrette*, pour attester qu'il était chanoine ; *fleuve*, dans lequel il fut précipité : *étoiles*, en souvenir des lueurs sur l'eau qui firent découvrir son corps ; *némuphar*, parce qu'il mourut noyé ; *langue*, à cause du secret qu'il garda et parce qu'elle resta incorruptible dans le tombeau ; *pont*, d'où il fut jeté et où on le représente fréquemment (*Ponte molle*, à Rome).

JEAN D'ORTEGA, ermite : *ortie*, parce qu'il habita un ermitage à *Urtica* ; *pont*, qu'il construisit.

JEAN I, pape m. : *chaines* de sa captivité.

JEAN DE RÉOMEY, abbé : *dragon*, qu'il tient *entraîné* près d'un *puits*,

dont il empoisonnait l'eau, ce qui signifie que par un miracle il a rendu potable l'eau d'une source.

JEAN DE S. FACOND ou de Sahagun, augustin : *calice* ou *hostie*, à cause des faveurs extraordinaires qu'il reçut en célébrant ; *coupe*, d'où sort un *serpent*, car il mourut empoisonné ; *démon* qu'il foule aux pieds, à cause de ses combats incessants contre lui ; *épées*, parce qu'il sut apaiser les discordes : *lis* de chasteté.

JEAN LE SILENCIAIRE, év. en Arménie : *doigt sur la bouche*, parce qu'il s'était voué dans la solitude à un silence perpétuel ; *étoile*, en forme de croix, qui le conduisit au monastère de Saint Sabas où il se retira ; *lion*, qu'il éloigna du monastère.

JEAN LE THAUMATURGE, év. en Phrygie : *possédés* qu'il délivre du démon.

JEAN, m. à Rome : *armure*, *épée*, parce qu'il suivit la carrière militaire ; *foudre*, dont il préserve ; *compagnon*, Saint Paul m.

JEAN JOSEPH DE LA CROIX, franciscain : *croix*, par allusion à ses pénitences et à son nom.

JEANNE DE AZA (B^e), mère de Saint Dominique : *chien*, qu'elle vit en songe et qui présageait la destinée de son fils.

JEANNE DE CHUSA (Sainte), une des saintes femmes de l'Évangile : *agneau*, à cause de l'Agneau de Dieu qu'elle sert ; *bourse*, en raison de ses aumônes ; *corbeille*, *pain*, *vase*, parce qu'elle pourvoyait aux besoins du Christ et des apôtres.

SAINTE JEANNE DE TOULOUSE, carmélite : *ville* qu'elle protège ; *lis* de chasteté, *globe* du monde qu'elle repousse du pied.

JEANNE DE VALOIS (Sainte), reine de France, fondatrice des Annonciades ; *anneau*, que lui mit au doigt l'enfant Jésus ; *couronne royale*, parce qu'elle était fille de Louis XI et fut femme de Louis XII ; *crucifix*, à cause de sa dévotion à la Passion.

JÉRÔME, prêtre et docteur de l'Église : *barbe*, parce qu'il vécut dans le désert ; *cabane*, à cause de sa vie solitaire ; *caillon*, avec lequel il se frappait la poitrine ; *cappa* et *chapeau rouges*, parce qu'on l'a cru cardinal ; *crèche*, parce qu'il vécut auprès à Beth-

léem et y fut enterré; *église*, à titre de docteur; *dragon*, symbole du démon, qui le menace; *désert*, exprimé par des reptiles et des fauves; *nudité* presque complète, pour rappeler qu'il vécut en ermite; *livre* de la doctrine, *livres* qu'il écrivit; *plume*, comme écrivain ecclésiastique; *calice*, *chusuble*, *autel*, comme prêtre; *lion*, à qui il arracha une épine et qu'il s'attacha; *tête de mort* et *trompette* du jugement dernier, qui lui rappelaient ses fins dernières; *anges*, qui le fouettèrent pour avoir trop aimé les auteurs païens; *lampe*, à cause de ses veilles; *pape* Saint Damase, dont il fut le secrétaire.

JÉRÔME EMILIANI, fondateur des Somasques : *boulets*, parce qu'il commanda un fort; *chaines*, parce qu'il fut fait prisonnier et que, délivré, il les offrit à la Vierge; *cuirasse* à ses pieds, parce qu'il renonça à la carrière militaire; *enfants*, parce qu'il s'occupa spécialement des orphelins.

JOACHIM, père de la Sainte Vierge : *agneau*, qu'il offre au grand-prêtre qui le repousse, parce qu'il n'a pas d'enfants; *ange*, qui l'avertit de se rendre à Jérusalem, Dieu ayant exaucé sa prière; *bergers*, avec qui il vit à la campagne; *bourse*, par allusion à ses aumônes; *rencontre à la porte dorée*, où il embrasse Sainte Anne; *lis*, symbole de l'Immaculée Conception de leur fille, Marie.

JOACHIM PICCOLOMINI, servite : *cierge*, qu'il laisse tomber en servant la messe et qui reste en l'air; *malades* qu'il assiste.

JONAS, m. persan : *glace*, dans laquelle il est plongé; *scie*, instrument de supplice; *compagnon*, S. Barachise m.

JORDAN DE BATTBERG (B.), dominicain : *belette*, qu'il avait apprivoisée; *étoiles*, désignant les sept premiers dominicains.

JOSAPHAT, ermite : *couronne*, parce qu'il renonça aux honneurs du monde.

JOSAPHAT KUNGEWICZ, arch. de Polock, m. : *hache*, qui lui entame le crâne; *ostensoir*, à cause de sa dévotion au Saint Sacrement.

JOSIO (B.), bénédictin : *lis* et *roses* qui sortirent, après sa mort,

de ses yeux, de ses oreilles et sa bouche, pour exprimer sa dévotion à la Sainte Vierge.

JOSEPH D'ARIMATHIE : *bâton*, qui fleurit miraculeusement l'hiver en devenant arbre ; *suaire*, dans lequel il ensevelit N. S. ; *vase de parfums*, pour son embaumement ; *vaisseau*, sur lequel il vint en Provence avec les Saintes Maries.

JOSEPH CALASANZ, fondateur des Scolopies : *image de la Vierge* qu'il vénéra ; *nom de Marie* en grec, qu'il prit pour armoiries de son institut ; *enfants*, parce qu'il fonda pour eux des écoles ; *mitre*, parce qu'il refusa l'épiscopat.

JOSEPH DE CUPERTIN, cordelier : *élevé en l'air*, pendant qu'il dit la messe ; *oiseaux*, dont il aimait à s'entourer.

JOSEPH, époux de la Sainte Vierge : *baguette* desséchée, qui fleurit miraculeusement pour indiquer le choix fait de lui par Dieu ; *bisaigüe*, instrument qui dénote sa profession de charpentier ; *enfant Jésus*, qu'il porte au bras ou tient par la main ; *âgé*, parce qu'il était veuf, lors de ses fiançailles ; *Marie*, qu'il épouse, lui mettant au doigt un anneau ou lui donnant la main ; *chapelet*, qu'il récite ; *bâton*, sur lequel il s'appuie ; *bonnet juif*, pour indiquer sa nationalité ; *lis*, à cause de sa chasteté.

JOSEPH DE LÉONISSE, capucin : *gibet*, auquel il fut pendu par les Turcs.

JOSSE, ermite : *barque*, qui apporte des vivres à ses moines découragés ; *biton*, avec lequel il fait jaillir une source ; *calice*, que bénit la main de Dieu, pendant qu'il célèbre ; *couronne*, parce qu'il refusa la souveraineté en Armorique ; *pain*, le seul qui lui restait, qu'il donna à un pauvre.

JOVIN, év. de Léon : *dragon*, dont il délivra le pays ; *fontaine*, qu'il fit jaillir.

JUDICAËL, roi breton : *balai*, à cause de ses bas offices dans le cloître ; *couronne*, à laquelle il renonça ; *cuisine*, à laquelle il fut attaché ; *compagnons*, Saint Josse et Saint Winoc, ses frères.

JULES, prêtre : *églises*, qu'il bâtit dans le Novarais ; *doigt coupé*,

qu'il remit à un ouvrier ; *manteau*, sur lequel il passa le lac d'Orta ; *loup*, parce qu'on l'invoque pour en être délivré ; *serpents*, dont il débarrassa le pays.

JULES DE SILISTRIA, m. : *épée* de sa décollation.

JULIE, v., m. à Carthage ; *colombe*, forme que prit son âme pour s'envoler au ciel ; *croix*, sur laquelle elle fut suppliciée.

JULIEN, m. à Alexandrie : *chameau*, sur lequel il fut promené et battu de verges.

JULIEN D'ANCYRE, m. : *casque*, rougi au feu, qu'on lui mit sur la tête.

JULIEN, m. à Antioche : *livre de vie*, où il aperçoit son nom écrit ; *lis* de chasteté ; *compagne*, Sainte Basilisse sa femme.

JULIEN, de Brioude : *armure* des chevaliers.

JULIEN, m. en Cilicie : *dragon*, qu'il arracha à un temple d'idoles ; *serpents*, avec lesquels il fut enfermé dans un sac et jeté à la mer.

JULIEN, év. de Cuença : *corbeilles*, qu'il façonnait pour subvenir à ses besoins et à ceux des pauvres ; *lampe*, que tient la Sainte Vierge à sa mort pour indiquer sa chasteté ; *pains*, miraculeusement apportés par des bêtes de somme, en temps de famine.

JULIEN, m. en Dalmatie : *épée* de sa décollation ; *temple* de Sérapis qui croule à sa prière.

JULIEN, prêtre et m. en Galatie : *cruche*, avec laquelle il allait chercher de l'eau à une *fontaine* et qui le fit découvrir ; *glaive* de sa décollation.

JULIEN L'HOSPITALIER ou le pauvre : *barque*, dans laquelle il passa N. S. ; *cerf*, qui lui prédit, à la chasse, qu'il tuerait ses parents ; *fleuve*, où il passait les voyageurs ; *lépreux*, qu'il coucha dans son lit et qui était le Christ ; *masque*, parce qu'il était le patron des ménétriers de Paris ; *lit*, où sont couchés son père et sa mère, qu'il prend pour sa femme avec un amant et qu'il tue ; *costume de pèlerin*, pour indiquer qu'il quitta sa patrie et sa famille pour se soustraire à la prédiction de parricide.

JULIEN, m. à Mâcerata : *cheval, costume de guerrier, lance et épée*, pour indiquer la profession militaire.

JULIEN, év. du Mans : *dragon* qu'il expulsa, *fontaine* qu'il fit jaillir, *jeune fille* dont il remplit la *cruche* d'eau ; *idole* de Jupiter qu'il renversa ; *épée* dans son fourreau, deux *coqs* sur les épaules. *Vie*, vitr. du XIII^e s. à la cath. d'Angers. Patron des voyageurs, des ménestriers, des lépreux. Invoqué pour la folie, le mal d'entrailles des enfants, les maux d'yeux, l'éruption dite *feu de S. Julien* et les plaies.

JULIENNE FALCONIERI (Sainte), servite : *cœur*, sur lequel repose la sainte *hostie*, qui s'était échappée des mains du prêtre lors de sa dernière communion. — Fig. 382, grav. du XVII^e s.

JULIENNE DU MONT CORNILLON (Sainte), cistercienne : *ange*, qui lui montre le *croissant* de la lune, pour lui indiquer une lacune dans les fêtes de l'Eglise ; *étable*, dont elle fut chargée dans son monastère ; *ostensoir*, parce que la Fête-Dieu fut instituée à la suite de ses révélations.

JULIENNE (Sainte), v. m. à Nicomédie : *chaudière* d'huile bouillante, dans laquelle elle fut plongée ; *épée* de sa décollation ; *roue*, garnie de pointes de fer rougies au feu, instrument de supplice ; *démon*, qu'elle tient enchaîné et foule aux pieds.

JULIENNE (Sainte), m. en Thrace : *bûcher* de son supplice ; *compagne*, Sainte Cyrienne m.

JULIENNE (Sainte), m. à Troyes : *épée*, avec laquelle elle fut décapitée.

JULITTE (Sainte), mère de Saint Cyr : *enfant*, qu'elle exhorte à la mort ; *taureau*, dont on ne se rend pas compte ; *fontaine*, qui jaillit de son sang.

JUNIEN, abbé en Poitou : *renard*, qui rapporte la *poule* qu'il avait dérobée.

JUST, m. à Louvres : *tête coupée*.

JUSTE, év. de Cantorbéry : *vaisseau*, qui le transporta de Rome en Angleterre.

JUSTE, év. de Lyon : *enfant*, Saint Viateur, qui l'accompagne dans

sa fuite ; *mître*, qu'il abandonna ; *costume de pèlerin*, parce qu'il prit le chemin de la solitude.

JUSTE, soldat, m. à Rome : *casque*, rougi au feu, dont il fut coiffé ; *croix*, qui motiva sa conversion.

JUSTE, év. de Volterra : *dragon* qu'il extermina.

JUSTE, m. : *flammes* dans lesquelles il fut brûlé ; *compagnon*, Saint Abondius.

JUSTE, enfant m. à Alcalá : *tablettes*, parce qu'il fréquentait l'école quand il se livra à ses bourreaux ; *livre*, pour le même motif ; *épée* de sa décollation ; *pierre*, qui garda l'empreinte de ses genoux après son exécution ; *compagnon*, Saint Pasteur m.

JUSTE (Sainte), m. à Séville : *idole* qu'elle renverse ; *poteries*, parce qu'elle était marchande de pots ; *compagne*, Sainte Rufine, m.

JUSTE (Sainte) : *trépied* qui ne la brûle pas, quoique embrasé.

JUSTIN LE PHILOSOPHE, m. : *mer*, au bord de laquelle il cause dans son *Apologie* ; *épée* de sa décollation.

JU. TINE (Sainte), v., m. à Nicomédie : *croix*, avec laquelle elle repoussa les tentations du démon ; *licorne*, à cause de sa virginité dont ne put triompher la magie ; *compagnon*, Saint Cyprien m., qu'elle convertit.

JUSTINE (Sainte), v., m. à Padoue : *croix*, avec laquelle elle chasse le démon ; *poignard* ou *javelot*, qui lui transperce le cou ; *licorne*, *palme*.

JUSTINE (Sainte), v., m. à Trieste : *fleurs*, comme Sainte Dorothée.

JUVÉNAL, év. de Narni : *couteau* entre les dents, parce qu'on essaya en vain de lui ouvrir la bouche par ce moyen pour lui faire manger de la chair consacrée aux idoles ; *eau*, sur laquelle il marcha pour venir au secours des naufragés.

CHAPITRE XII

LA LETTRE K

KEIVIN, abbé : *biche*, dont il trait le lait pour nourrir un enfant ; *corbeau*, qui renversa la coupe pleine de lait et qu'il maudit dans sa postérité.

KÉNELM, m. : *lis*, parce qu'il n'avait que sept ans ; *tête coupée* ; *couronne*, comme fils du roi des Merciens.

KENNY, abbé en Irlande : *fournaise*, dans laquelle il fut jeté, sans qu'il en ressentît du mal ; *incendie*, qui respecta son *livre*.

KENTIGERN, év. de Glasgow : *charrue*, attelée d'un *daim* et d'un *loup*, parce que le loup avait mangé l'autre daim et que, faute de bestiaux, à cause d'une épizootie, il attacha deux daims à son service ; *oiseau*, que firent crever ses camarades d'école et à qui il rendit la vie ; *saumon*, qui rapporte un *anneau* nuptial tombé à l'eau.

KIÉRAN, év. en Irlande : *coucou* ou *cigogne*, qui démasque l'enlèvement d'une religieuse par un seigneur.

KILIAN, év. de Wurzburg : *poignard*, avec lequel il fut assassiné.

KOLMAN : *cerf*, parce qu'il vécut dans les bois.

CHAPITRE XIII

LA LETTRE L

LADISLAS, roi de Hongrie : *anges*, qui le protègent dans un combat et transportent son *corps* dans une *église* qu'il avait construite

en l'honneur de la Vierge ; *chapelet*, qu'il tenait à la main pendant le combat ; *drapeau* de sa nation ; *fontaine*, qu'il fit sourdre d'un *rocher* qu'il frappa de sa *lance*, pour abreuver ses *troupes* ; *globe crucifère*, parce qu'il refusa l'empire ; *hache*, à cause d'un *duel* avec un chef ennemi, pour épargner ses soldats.

LAMBERT, év. de Frisingue : *incendie* dont il préserva sa cathédrale.

LAMBERT, év. de Liège : *lance*, *flèche* ou *épieu*, instrument de son supplice ; *surhuméral*, attribué aux évêques de ce siège ; *croix*, qui brilla au lieu de son assassinat ; *charbons ardents*, portés dans son vêtement et qui attestèrent son innocence ; *fontaine* de Saint Omer, où il fut guéri ; *béquilles*, qu'il laissa à cette occasion.

LAMBERT, m. à Saragosse : *épée* de sa décollation, *tête coupée*.

LANDELN, abbé en Hainaut : *armes*, parce qu'il fut brigand ; *église*, parce qu'il en fonda plusieurs ; *fontaine*, qu'il fit jaillir avec sa crosse.

LANDOALD : *source*, qu'il fit jaillir par un signe de croix.

LANDRADE (Sainte), abbesse : *ciseau*, parce qu'elle tailla elle-même des pierres pour la construction de son *église* ; *croix* miraculeuse qui, par son empreinte sur une pierre, indiqua la place de l'église ; *ours* avec ses oursons, pour symboliser le lieu sauvage où elle s'était retirée.

LANDRY, év. de Paris : *pain*, qu'il distribua aux pauvres ; *Hôtel-Dieu*, qu'il fonda.

LANDRY, de Soignies : *coq*, qui par son chant l'avertit, étant égaré la nuit, qu'il était proche d'un lieu habité ; invoqué pour la guérison de la *fièvre*.

LANFRANC, év. de Cantorbéry : *démon* sous ses pieds, parce qu'il fut vainqueur de ses tentations ; *ostensoir*, parce qu'il combattit en faveur du dogme de la présence réelle.

LAUMER, abbé : *argent* qu'il compte et dont il ne retient qu'une pièce, la seule qu'il juge légitimement acquise ; *troupeau*, qu'il garda dans sa jeunesse ; *biche*, qu'il arracha à la poursuite des loups.

LAUREANUS, év. de Séville, m. *épée* de sa décollation ; *lis*, parce qu'il conserva la chasteté au milieu des périls de la jeunesse.

LAURENT DE BRINDISI (B.), capucin : *enfant Jésus*, qui lui apparut ; *armée des Turcs* qu'il combattit ; *drapeau*, pour entraîner les chrétiens à sa suite ; *croix*, à cause de ses prédications.

LAURENT, év. de Cantorbéry ; *Saint Pierre*, qui lui apparut, fouet en main, pour l'empêcher de quitter son diocèse.

LAURENT, diacre, m. à Rome ; *aumône* faite aux pauvres ; *bourse* où il puise ; *livre*, où est inscrite sa charité, *Dispersit, dedit pauperibus* ; *évangéliste*, en raison de son ordre ; *gril*, sur lequel il fut brûlé vif ; *flammes*, en souvenir de sa mort par le feu ; *croix processionnelle*, parce qu'il remplit auprès du pape S. Sixte les fonctions de porte-croix ; *vases sacrés*, dont il avait la garde et qu'il vendit pour subvenir aux besoins des pauvres. — *Vie* : vitr. du XIII^e s. à la cath. de Poitiers et à celle d'Angers. — Fig. 383, mos. de Ravenne, V^e s.

LAURENT, év. de Dublin : *vaisseau*, qui le transporta en Normandie ; *église d'Eu*, où il prédit que serait son tombeau.

LAURENT GIUSTINIANI, patriarche de Venise : *foudre*, qu'il détourna de la ville ; *croix patriarcale* ; *croix*, à cause de ses mortifications pendant sa jeunesse.

LAURENT, prêtre, m. à Novare : *puits* dans lequel il fut précipité ; *enfants* qu'il baptisa.

LAURENT, év. de Siponto : *pont* qu'il traverse au galop en bénissant, assurant ainsi la victoire aux Sipontins.

LAURENT, év. de Spolète : *porte de ville* qui s'ouvrit miraculeusement devant lui, les habitants l'ayant fermée pour ne pas le recevoir.

LAZARE, év. de Marseille : *bandelettes* dont il était lié, quand le Christ le ressuscita ; *barque*, dans laquelle il aborda avec ses sœurs en Provence.

LAZARE, moine de Constantinople : *image de la Vierge*, parce qu'il était peintre et qu'il combattit l'hérésie des iconoclastes ; *main droite*, qui fut brûlée par eux et que la Vierge guérit.

LAZARE LE LÉPREUX : *cliquette*, indiquant qu'il faut le fuir ; *chiens*, qui lèchent ses plaies ; *couché* à la porte du mauvais riche ; *sein d'Abraham*, dans lequel il repose.

LÉANDRE, év. de Séville : *cœur enflammé*, en souvenir de son zèle pour la conversion des Visigoths ; *plume*, comme écrivain ecclésiastique ; le *roi* Récarède qu'il instruit ; *Trinité*, parce qu'il combattit l'arianisme.

LÉE : *ciseau*, parce qu'il était tailleur de pierres ; *chasuble*, parce qu'il devint prêtre.

LÉGER, év. d'Autun, m. : *yeux crevés*, à cause de son supplice ; *épée* de décollation ; *tenailles*, avec lesquelles on lui arracha la *langue*, ce qui ne l'empêcha pas de parler.

LÉOCADIE (Sainte), v., m. à Tolède : *cachot*, dans lequel elle mourut ; *croix*, tracée sur la muraille, qu'elle baisa avant de mourir ; *fouets*, dont elle fut battue ; *tour*, dans laquelle on l'enferma ; *voile*, dont Saint Ildefonse prit un morceau dans sa tombe.

LÉON, év. de Bayonne : *tête*, coupée par des *pirates*.

LÉON I, pape : *Attila*, qu'il arrête ; *Saint Pierre et Saint Paul*, qui lui apparaissent menaçant *Attila* (*fresq. de Raphaël au Vatican*).

LÉON II, pape : *mentiant* qu'il embrasse ; *livre noté*, parce qu'il réforma le chant ecclésiastique.

LÉON III, pape : *goupillon*, parce qu'il consacra l'église d'Aix-la-Chapelle ; *yeux crevés*, à cause du supplice qu'il subit ; *serment sur l'Évangile*, par lequel il se disculpe (*fresq. de Raphaël au Vatican*).

LÉON IV, pape : *dragon*, dont il délivra Rome ; *incendie du borgo*, qu'il éteignit par sa bénédiction (*fresq. de Raphaël au Vatican*).

LÉON IX, pape : *église*, qu'il bénit de loin, n'ayant pas le temps de la consacrer ; *lépreux*, qu'il coucha dans son lit et qui était le Christ.

LÉONARD, abbé : *âne*, qui délimita par sa marche pendant une nuit le terrain qui lui fut offert pour son monastère par le roi d'Austrasie ; *dalmatique*, parce qu'il était diacre ; *chaines rom-*

pues ; *ceps, menottes*, parce qu'il délivra des prisonniers ; *fleurs-de-lis*, parce qu'on le supposait de sang royal ; *fontaine*, qu'il fit jaillir (aussi les *porteurs d'eau* de Paris l'avaient-ils pris pour patron) ; *palme*, par allusion au *nard* de son nom. Invoqué pour la fracture des membres. — Fig. 384, jeton du xvi^e s.

LÉONARD DE PORT-MAURICE, franciscain : *crucifix*, à cause de ses prédications au Colisée ; *bannière* à l'image de la Vierge, en souvenir de ses missions.

LÉONARD, abbé de Vendevre : *chaines*, parce qu'il délivra des captifs ; *serpent*, qu'il fit mourir.

LÉONCE, soldat de la légion Thébaine, m. : *ange*, qui le rafraîchit pendant son supplice avec un *flacon* ; *serpent*, symbole du démon :

LÉONCE, soldat, m. en Phénicie : *fouet* dont il fut frappé ; *pluie* qui tombe, pour qu'il puisse baptiser deux soldats qu'il convertit.

LÉONCE, m. à Vicence : *anges* qui l'assistent.

LÉONOR, év. breton : *cerfs*, avec lesquels il laboure ; *rayon de soleil*, auquel il attache son manteau.

LÉOPOLD D'AUTRICHE : *aiglettes* des armes de Lorraine, à cause de son extraction ; *couronne* ducale, pour le même motif ; *drapeau*, comme chef d'armée ; *église*, parce qu'il bâtit plusieurs monastères ; *enfants*, en ayant eu dix-huit.

LÉOVIGILE, m. à Cordoue : *épée* de sa décollation.

LÉT; év. de Sens : *billet*, qui descend du ciel, pendant qu'il célèbre et qui lui révèle un péché secret du *roi* ; *calice* dans lequel tombe miraculeusement une *pierre précieuse* ; *cerf* ou *biche*, par confusion avec Saint Gilles, dont la fête se célèbre le même jour ; *incendie*, qu'il arrêta à Melun par ses prières ; *croix*, à cause de son titre de métropolitain ; *lion*, emblème du démon, qu'il foule aux pieds ; *main divine*, qui le bénit pendant qu'il célèbre.

LEUCIUS, év. de Brindisi : *bâton*, avec lequel il ressuscite des hommes tués par un *dragon* ; *pluie*, obtenue après une grande sécheresse, ce qui valut la conversion des idolâtres.

LEUFROI, abbé : *enfants*, parce qu'on l'invoque pour la guérison

des enfants malades ; *fontaine*, qu'il fit jaillir avec son *bâton*, pour récompenser un paysan qui lui avait donné à boire ; *mouchérons*, dont il débarrassa le réfectoire.

LIBAIRE (Sainte), v., m. à Toul : *tête coupée*.

LIBÉRAT, m. à Capsa en Afrique : *vaisseau*, sur lequel on le lança à la mer pour y être brûlé ; *rames*, avec lesquelles il fut assommé ; *compagnon*, Saint Boniface m.

LIBÈRE, camaldule, patron d'Ancône : *couronne*, à cause de sa noble extraction ; *costume de pèlerin*, en souvenir de ses voyages pieux.

LIBÈRE, év. de Ravenne : *colombe*, assistance de l'Esprit-Saint.

LIBERT, en Brabant : *autel*, devant lequel il fut assassiné, étant en prière.

LIBOIRE, év. du Mans : *paon*, qui montra le chemin lorsque ses reliques furent transportées à Paderborn ; *cailloux et pierres*, parce qu'on l'invoque contre la maladie de la pierre et des calculs.

LICINIEN, év. de Carthage : *calice*, d'où sort un serpent, parce qu'il fut empoisonné par les Ariens.

LIDWINE (Sainte), v. hollandaise : *ange*, qui lui remet un rameau fleuri, avant goût des consolations célestes ; *croix et instruments de la passion*, en raison de sa dévotion spéciale.

LIÉ, prêtre à Pithiviers : *troupeau*, qu'il gardait avant de se retirer dans la solitude.

LIÈBE (Sainte), religieuse : *enfant noyé*, près de qui elle prie jusqu'à ce qu'on ait reconnu la coupable.

LIÉVIN, m. en Artois : *tenaille*, avec laquelle on lui arracha la langue.

LIFARD, abbé : *dragon ou serpent* dont il se débarrassa en lui faisant mordre son *bâton*, auquel il resta suspendu.

LIX, pape, m. : *mort*, qu'il ressuscita ; *fille d'un consul*, qu'il délivra du démon.

LIVIER, m. en Lorraine : *costume militaire*, à cause de sa profession ; *dalmatique*, car on l'a cru diacre ; *pulme* de son martyr ; *tête coupée*, qu'il tient entre ses mains.

LIVIN, év. en Flandre : *cierge*, parce qu'il évangélisa cette contrée ; *chiens*, à qui fut jetée sa *langue* ; *tenaille*, avec laquelle elle fut arrachée ; *épée* de sa décollation ; *fontaine*, qu'il fit jaillir avec son bâton ; *idole* qu'il renversa.

LO, év. de Coutances : *colombe de feu*, qui plana sur sa tête pendant la messe ; *dragon*, qu'il expulsa.

LONGIN, soldat m. : *armure*, à cause de sa profession ; *lance*, avec laquelle il perça le côté de N.-S. en croix ; *sang* qui, jaillissant du côté, guérit sa cécité ; *geste* de sa main vers ses yeux, pour indiquer le miracle ; *agenouillé*, en actions de grâces ; *reliquaire*, parce qu'il apporta le saint sang à Mantoue ; *cheval*, sur lequel il est monté parfois ; *dragon*, symbole du paganisme vaincu, parce qu'il prêcha l'évangile en Cappadoce.

LOUBETTE (Sainte), v. à Poitiers : *costume de pèlerine*, parce qu'elle fit avec Sainte Hélène le voyage de Terre Sainte ; *croix* en main, parce qu'elle apporta un morceau notable de la vraie croix ; *escarcelle*, dans laquelle était enfermée la relique ; *arbre*, auquel fut suspendue l'escarcelle.

LOUIS BERTRAND, dominicain : *arme à feu*, dont se servit un seigneur espagnol pour le tuer et qui, au signe de croix que fit le missionnaire, se prolongea en un *crucifix* ; *chapelet*, avec lequel il opéra des miracles ; *indiens* qu'il baptisa ; *coupe* ou *calice à serpent*, parce que dans ses missions d'Amérique, on tenta plusieurs fois de l'empoisonner.

LOUIS IX, roi de France : *écusson* de la maison de France ; *couronne d'épines*, qu'il acheta à l'empereur de Constantinople et transporta lui-même à Paris ; *clou* de la passion ; *Sainte Chapelle*, qu'il fit bâtir à Paris pour recevoir ces reliques ; *drapeau*, parce qu'il entreprit la croisade ; *manteau fleurdelisé*, *gants*, *sceptre*, *couronne*, insignes de la royauté. Patron des tapissiers. — Fig. 385, jeton du XVIII^e s.

LOUIS DE GONZAGUE, de la compagnie de Jésus : *couronne*, à cause de son détachement des honneurs terrestres ; *discipline*, en raison

de ses mortifications; *communion*, que lui donne Saint Charles Borromée; *enfants*, parce qu'il est le patron de la jeunesse studieuse; *lis de virginité*; *surplis*, à cause de ses fonctions à l'église.

LOUIS MORBIOLI, pénitent à Bologne: *drapeau*, parce qu'il prêcha la croisade contre les Turcs; *croix* ou *crucifix*, dont il se servait pour apaiser les discordes.

LOUIS, év. de Toulouse: *costume franciscain*, sous la *chape* d'évêque; *fleurs de lis*, parce qu'il était du sang royal; *couronne*, à cause des honneurs terrestres auxquels il renonça; *fleurs*, qui se substituèrent miraculeusement aux pains qu'il portait à des pauvres.

LOUP, év. de Bayeux: *dragon*, symbole du paganisme vaincu par sa prédication.

LOUP, duc de Bergame: *bonnet ducal*.

LOUP, év. de Sens: *calice*, dans lequel est tombé du ciel un diamant, pendant qu'il célèbre et qu'il donne au roi Clotaire.

LOUP, év. de Troyes: *Attila* qu'il arrête. Invoqué pour la guérison des loupes et des tumeurs sous la peau. — *Vie*: coffret émaillé à la cath. de Troyes, xvi^e s.

LOUBENT, abbé dans le Gévaudan: *aigle*, qui défendit son corps; *tête coupée*.

LUBIN, év. de Chartres: *jeune fille morte* qu'il ressuscite.

LUC, abbé de Demena en Sicile: *armée de Sarrasins*, qu'il mit en fuite en se présentant avec la *croisse* et la *croix*.

LUC LE JEUNE: *cerf*, à cause de sa vie dans les bois.

LEGAIN, de Brixen: *rayon de soleil*, auquel il attacha son manteau.

LUCIE (Sainte), v., m. à Syracuse: *Sainte Agathe*, qui lui apparaît pendant qu'elle prie à son tombeau; *yeux arrachés* ou enfilés dans un stilet, à cause de son martyre, on l'invoque pour les *maux d'yeux*; *bœufs*, qui s'efforcèrent en vain de la traîner dans un lieu de prostitution; *cordes*, dont elle fut liée en la circonstance; *bûcher*, où elle fut exposée aux flammes; *poignard*, qui lui transperce le cou et met fin à sa vie; *trois couronnes*, dont deux comme vierge et

martyre, la troisième en raison de sa naissance. Patronne des tailleurs et couturières, des laboureurs, des selliers, des tisserands et des vitriers. Invoquée pour la dysenterie, le flux de sang, l'hémorragie, les maladies contagieuses, les maux de gorge et d'yeux.

LUCIE DE NARNI (Sainte), dominicaine : *stigmates* de la passion, que N.-S. imprime sur son corps.

LUCIEN, prêtre et m. à Antioche : *hostie* que, dans sa prison, il consacre sur sa poitrine, faute d'autel ; *calice*, à cause de cet équivalent de messe ; *Pierre* ou *meule*, attachée au cou et avec laquelle on le jette à la mer ; *dauphin*, qui rapporte son corps sur le rivage ; *voile*, interposé entre lui et l'empereur, lors de son jugement.

LUCIEN, m. à Beauvais : *tête coupée*.

LUCILLE (Sainte), v. m. : *pape* Saint Etienne, qui la baptise et lui rend la vue.

LUCIUS, roi des bretons : *couronne royale*, *idoles* qu'il renverse.

LUDGER, év. de Munster : *église* qu'il fit bâtir, *livre* de l'enseignement doctrinal.

LUDMILLE (Sainte), veuve et m. en Bohême : *corde*, qui servit à l'étrangler ; *voile*, considéré aussi, à défaut de corde, comme instrument de son martyre.

LUGLE, év. irlandais, m. : *maison enflammée*, dont il éteignit l'incendie à Térouanne.

LUPICIN, solitaire : *caverne*, dans laquelle les *anges* lui montrent un *trésor* ; *pierres*, que lui jette le *démon* ; *église*, parce qu'il fonda un monastère à Saint Claude ; *compagnon*, Saint Romain son frère.

LUTGARDE (Sainte), abbesse : *cœur blessé*, que lui montra N.-S., ce qui la décida à faire vœu de virginité ; *crucifix*, qui détacha un de ses bras pour l'embrasser ; *encensoir* fumant, à cause de ses prières continuelles.

CHAPITRE XIV

LA LETTRE M

MACAIRE d'Alexandrie, solitaire : *besace*, qu'il chargeait de sable, par esprit de pénitence ; *fiote*, pleine d'huile, qu'il portait au cou et avec laquelle il délivrait les possédés ; *hyène* ou *lion*, qui lui apporta son petit aveugle, à qui il rendit la vue.

MACAIRE, abbé en Egypte : *moines* ou ermites, dont il est entouré ; *lanterne*, éclairant l'ancre obscur où il vécut.

MACAIRE, év. d'Antioche : *cœur, surmonté de trois clous*, à cause de sa dévotion à la passion de N.-S. ; *mouchoir*, avec lequel il essuie ses larmes, parce qu'il pleurait souvent à la vue des péchés de son peuple et par suite des consolations que le ciel lui envoyait.

MACAIRE, ermite à Rome : *cerf*, parce qu'il vécut dans les bois ; *corbeilles d'osier*, qu'il fabriquait ; *lion*, qui creusa sa fosse.

MACÉDONIUS, m. en Phrygie : *gril*, sur lequel il fut brûlé vif ; *compagnons*, Saint Théodule et Saint Fabien mm.

MACRE (Sainte), m. près Reims : *mamelles coupées* ; *livre de prière*.

MACRINE (Sainte) de Néocésarée, grand'mère de Saint Basile : *cerfs*, qui lui apportent sa nourriture dans sa solitude.

MADELEINE (Sainte), pénitente : *anges*, qui l'enlèvent au ciel aux heures canoniales ; *N.-S.*, qui lui apparaît en jardinier dans la scène du *Noli me tangere* ; *encensoir*, au lieu du vase de parfums, car elle est une des trois myrrophores ; *chevelure*, dénouée et flottante sur les épaules, à cause de sa vie déréglée et parce qu'elle essuya avec ses cheveux les pieds du Sauveur après les lui avoir parfumés ;

collier de perles et pierres précieuses, souvenir de sa vie mondaine ; *démons*, parce que l'évangile dit que sept démons furent expulsés de son corps (Saint Luc, VIII, 2) ; *compagnons*, Sainte Marthe, sa sœur et Saint Lazare son frère ; *grotte* de la Sainte Baume, où elle se retira ; *larmes*, en souvenir de sa pénitence ; *miroir*, symbole de sa coquetterie ; *nudité* plus ou moins complète, à cause de son dénuement ; *vaisseau*, sur lequel elle aborda en Provence ; *vase de parfums*, avec lequel elle oignit les pieds du Sauveur et qu'elle porta au sépulcre après sa mort ; *racines*, en raison de ses mortifications ; *croix, livre, tête de mort*, à cause de ses prières et méditations.

MADELEINE DE PAZZI, carmélite : *anneau*, que lui mit au doigt N.-S. en signe de l'acceptation de son vœu de virginité ; *banderole*, à ces mots *Pati non mori* ou *semper pati, nunquam mori* ; *cœur enflammé, entouré d'une couronne d'épines*, par suite de sa dévotion à la passion ; *couronne d'épines*, que le Christ lui mit sur la tête ; *croix* qu'elle embrasse, pour exprimer son amour de la souffrance ; *instruments de la passion*, que N.-S. lui remet comme un remède aux tentations ; *scapulaire et voile*, qu'elle reçoit des mains de la Sainte Vierge ; *stigmates* de la passion, imprimés sur son corps ; *évanouissement* entre les bras de la Sainte Vierge, pendant que Saint Augustin écrit sur son cœur : *Verbum caro factum est*.

MAGES : *couronne*, parce qu'on les croyait rois ; *bonnet persan*, pour le même motif ; *présents* symboliques, qu'ils offrent à l'Enfant Jésus ; *étoile*, qui les guide à Bethléem ; *chameaux*, qui les amènent ; *Hérode*, devant qui ils comparaissent. Invoqués pour l'épilepsie.

MAGIN, m. en Catalogne ; *ermitage*, où il vécut ; *fontaine*, où il s'abreuvait et qui opéra des miracles ; *roses*, que produisit son sang après son exécution.

MAGLOIRE, év. de Dol : *ange*, qui lui apporte le saint viatique ; *bourdon* des pèlerins, parce qu'il se retira dans la solitude ; *ermitage*, où il vécut.

MAGNE, év. de Trani : *drapeau*, comme protecteur d'Anagni.

MAGNE, abbé en Bavière : *aveugles*, qu'il guérit ; *dragon*, qu'il expulsa ; *serpents*, dont il débarrassa la contrée ; *chenilles*, parce qu'on l'invoque contre leurs dévastations ; *ours*, qui lui fit découvrir des mines de fer ; *bourdon* et *pèlerine*, parce qu'il émigra d'Irlande.

MAGNE, év. d'Odezzo : *N.-S.*, qui lui apparaît et lui promet sa bénédiction pour son entreprise ; *église*, parce qu'il en fonda huit, là où est actuellement Venise.

MAGNE, comte des Orcades, m. : *hache*, qui lui fendit le crâne.

MAIEUL, abbé de Cluny : *sept pièces d'or*, que lui remit la *main de Dieu* pour les besoins de son monastère ; l'*empereur* Othon, qui se chargea de la réforme monastique en Allemagne.

MAIMBEUF, év. d'Angers : *captifs* qu'il délivra.

MAIXENT, abbé en Poitou : *ermitage* où il vécut, *oiseaux* avec qui il fut familier.

MALCHUS, moine syrien : *troupeau*, qu'il garde dans le désert.

MALO, év. d'Aleth : *cécité* infligée à un seigneur qui avait voulu renverser une église élevée par le saint, qui le guérit ensuite ; *motte de terre*, qui le porte sur les eaux ; *loup*, chargé de *fagots*, en punition de ce qu'il avait mangé son âne ; *baleine*, sur le dos de laquelle il dit la messe ; *vaisseau*, à cause de ses voyages évangéliques. Protecteur des enfants faibles et rachitiques.

MAMERT, év. de Vienne : *cartel*, sur lequel est écrit *Rogationes*, parce qu'il institua les processions des Rogations.

MAMMÈS, m. à Césarée : *biche*, qui le nourrit de son lait ; *fourche*, qui lui transperça le ventre ; *entrailles*, qui sortirent de sa blessure.

MANDÉ : *couronne*, parce qu'il méprisa les dignités de la terre.

MANSUY, év. de Toul : *surhuméral*, insigne de ce siège ; *enfant*, qu'il ressuscite.

MARANA (Sainte), solitaire en Syrie : *chaînes* autour du cou et des reins, en signe de pénitence ; *compagne*, Sainte Cyra.

MARC, ermite en Egypte : *ange* qui le communie, *lionne* dont il

guérit le lionceau ; *peau de bête*, qu'il reçut en remerciement de cette lionne.

MARCE, m. à Rome : *lance*, qui le transperça ; *compagnon*, Saint Marcellien.

MARCE, pape : *cathedra*, sur laquelle il est assis.

MARCEL, pr. et m. à Chalon : *arbres*, auxquels il fut attaché ; *fosse*, dans laquelle il fut enseveli jusqu'à la ceinture et où il mourut trois jours après.

MARCEL, centurion, m. en Mauritanie : *armure*, à cause de la profession militaire ; *baudrier*, qu'il détache pour offrir sa démission, ne voulant pas coopérer à des rites idolâtriques ; *épée* de sa décollation.

MARCEL, pape : *chevaux*, parce qu'il fut condamné à faire le service d'une écurie ; *calice*, parce qu'il dit la messe dans l'habitation de Sainte Lucine, qu'il changea en église.

MARCEL, év. de Paris : *captifs* qu'il délivra, *dragon* qu'il extermina.

MARCELLE (Sainte) : *livre*, où elle lit.

MARCELLIN, év. d'Ancône : *incendie*, qu'il arrêta ; *livre* des évangiles, qui opéra ce miracle.

MARCELLIN, m. : *mer*, dans laquelle il fut noyé ; *compagnons*, Saint Argée et Saint Narcisse, ses frères.

MARCELLIN, pape : *épée* de sa décollation ; *fouet*, instrument de pénitence.

MARCELLIN, év. de Ravenne : *colombe*, assistance de l'Esprit saint.

MARCELLINE (Sainte), v., sœur de Saint Ambroise : *croix*, en signe de vie mortifiée ; *monastère*, qu'elle fonda ; *couronne* de virginité, *palme* du sacrifice, *bouclier* de la foi, *chapelet* au côté.

MARCIEN, empereur : *aigle*, qui plane sur lui pour lui faire de l'ombre.

MARCIEN, abbé : *sauterelles*, dont il préserva les moissons.

MARCIENNE (Sainte), v., m. à Césarée : *statue de Diane*, qu'elle renversa ; *lion*, qui la respecta ; *taureau*, qui la blessa ; *léopard*, qui la mit à mort

MARGIENNE (Sainte), v., m. à Tolède : *taureau*, qui la déchira.

MARCOU, abbé de Nanteuil : *cou*, qu'il touche pour guérir des écrouelles ; *femme*, forme prise par le diable, à qui il donna un pain qu'il bénit préalablement ; *roi de France*, auquel il communique le pouvoir de guérir les écrouelles.

MARGUERITE (Sainte), v., m. à Antioche : *ceinture*, parce qu'elle est invoquée par les femmes enceintes qui se mettaient autour des reins une ceinture contenant de ses reliques ; *croix*, avec laquelle elle eut raison du démon et qui lui apparut lumineuse dans sa prison ; *dragon*, forme du démon, qui la dévora et dont elle perça les entrailles, sortant saine et sauve ; *cuve*, dans laquelle on chercha inutilement à la noyer ; *troupeau*, qu'elle gardait chez sa nourrice, lorsqu'elle fut rencontrée par Olibrius. — *Vie* : fresq. du XIII^e s. à la cath. de Tournai ; panneau du XIV^e au Vatican.

MARGUERITE (Sainte), dominicaine à Citta di Castello : trois petits *cailloux sculptés*, qu'on trouva dans son *cœur* après sa mort.

MARGUERITE DE CORTONE (Sainte), franciscaine : *ange*, qui l'assiste ; *chien*, qui lui fit découvrir le corps de son amant assassiné, ce qui motiva sa conversion ; *croix*, en signe de mortification et de prière ; *tête de mort*, objet de ses méditations, en souvenir du motif de son changement de vie ; *discipline*, à cause de ses pénitences ; *échelle* de ses vertus, *humilité*, *patience*, *obéissance*, *charité*, *oraison*.

MARGUERITE (Sainte), reine d'Écosse : *pauvres*, qu'elle assistait ; *purgatoire*, d'où elle voit sortir l'âme de son fils tué à la guerre.

MARGUERITE COLONNA (B^e), clarisse : *crucifix*, qui détache un bras pour la couronner de lis et lui mettre un anneau au doigt.

MARGUERITE DE HONGRIE (Sainte), dominicaine : *globe de feu*, qui fut vu sur sa tête, la nuit, pendant qu'elle priait ; *couronne royale* à ses pieds, *stigmates*, *croix*, *livre*, *lis*.

MARGUERITE DE SAVOIE (B^e), dominicaine : *N.-S.*, qui lui apparaît et lui donne le choix entre les persécutions, les calomnies et les infirmités ; *lances*, exprimant ces trois états qu'elle embrassa à la fois ; *armes* de la maison de Savoie.

MARGUERITE MARIE ALACOQUE (B^e), visitandine : *N.-S.*, qui lui apparaît lui montrant son cœur ; *Sacré-Cœur*, dont elle propagea la dévotion ; *agenouillée*, dans l'attitude de la contemplation.

MARIE, sœur de Saint Lazare et de Sainte Marthe : *agenouillée* devant le Christ, qu'elle contemple.

MARIE DE CABEZA (Sainte), femme de Saint Isidore le laboureur : *lanterne*, parce qu'elle se rendait de très grand matin à une chapelle ; *cierge*, *torche* ou *fiole* d'huile, parce qu'elle en entretenait le luminaire ; *torrent*, qu'elle passa en étendant sur l'eau son tablier.

MARIE DES ANGES (B^e), carmélite : *vision* de la Vierge, *discipline*, *livre*.

MARIE D'ARAGON (B^e), augustine : *sceptre* et *couronne*.

MARIE (Sainte) de Cappadoce : *rocher*, qui s'ouvrit pour la dérober à ses persécuteurs.

MARIE BAGNESI (B^e), tertiaire dominicaine : *palme*, à cause de ses souffrances ; apparaît à Sainte Madeleine de Pazzi.

MARIE DE CERVELLON (Sainte), mercédaire : *lis*, parce que deux fois elle refusa de se marier ; *mer*, sur laquelle elle marche pour secourir ceux qui sont en danger ; *vaisseau*, parce qu'elle est invoquée spécialement par les matelots.

MARIE ÉGYPTIENNE (Sainte), pénitente : *cheveux* qui, en poussant, couvrirent tout son corps ; *Saint Zozime*, qui la communia avant sa mort ; *image de la Vierge*, qui motiva sa conversion ; *lion*, qui aida à l'ensevelir ; *trois pains*, qu'elle emporta dans le désert ; *croix*, symbole de mortification et de prière.

MARIE DE L'INCARNATION (B^e), carmélite : *image de la Vierge*, qu'elle tient dans ses mains avant sa mort et recommande à ses religieuses.

MARIE JACOBÉ (Sainte) : *vase de parfums*, en qualité de myrrhophore.

MARIE D'OIGNIES (Sainte), solitaire : *crucifix*, devant lequel elle prie ; *Vierge*, qui la couvre contre la pluie pendant un pèlerinage.

MARIE DE PARÈDES (Sainte), v. : *lis*, qui poussa à l'endroit où tomba son sang, lorsqu'on la saigna avant sa mort : aussi fut-elle nommée le *lis de Quito*.

MARIE SALOMÉ (Sainte) : *vase de parfums*, parce qu'elle est une des myrrophores ; *main étendue* sur la ville de Vérolé, comme patronne.

MARIEN, solitaire en Berry : *arbre*, au pied duquel il mourut et où on le prit pour un homme ivre.

MARIN, diacre : *ciseau*, parce qu'il fut tailleur de pierres ; *chapelle*, qu'il construisit dans son *ermitage* ; *ours*, faisant ses corvées, parce qu'il avait mangé son âne.

MARIN, év. irlandais : *costume de pèlerin*, parce qu'il vint en Bavière pour l'évangéliser ; *compagnon*, Saint Déclan diacre.

MARIN, enfant, m. à Rome : *gril et ongles de fer*, instruments de supplice ; *épée* de sa décollation.

MARINE (Sainte), v. : *enfant*, dont elle fut accusée d'être le père, parce qu'elle vivait inconnue dans un couvent de moines ; *possédée* qu'elle délivra, c'était la religieuse qui l'avait calomniée.

MARINE (Sainte), martyre en Pisidie : *démon* sous forme humaine, qu'elle terrasse ; *marteau*, avec lequel elle le frappe.

MARIUS, m. : *muins coupées* et pendues au cou ; *poids*, attaché aux pieds ; *glaive* de décapitation ; *compagnons*, Sainte Marthe, sa femme et ses deux fils, Saint Audifax et Saint Abacon, mm.

MARS, solitaire en Auvergne : *grotte*, où il se retira.

MARTHE (Sainte), v. : *bénitier* et *gouillon*, parce qu'elle fit usage de l'eau bénite pour délivrer Tarascon de la tarasque ; *dragon*, qu'elle extermina ; *vaisseau*, dans lequel elle vint en Provence avec Lazare et Madeleine.

MARTHE (Sainte), m. : *croix*, à laquelle elle fut attachée ; *épée*, dont elle fut transpercée pendant sa crucifixion ; *compagne*, Sainte Marie m.

MARTHE (Sainte), m. : voir *Marius*.

MARTIAL, év. de Limoges : *anges*, qui l'accompagnent dans ses courses ; *autel*, où il célèbre quand Sainte Valérie lui présente sa tête coupée ; *biton de Saint Pierre*, avec lequel il ressuscite Saint Austriclinien ; *chasuble*, à cause de la messe qu'il dit ; *croix pro-*

cessionnelle, comme apôtre de l'Aquitaine ; *compagne*, Sainte Valérie. — Fig. 386, sculpt. de la cath. de Limoges, xiv^e s.

MARTIN, chanoine régulier en Espagne : *livre*, que lui remit Saint Isidore de Séville et qui lui donna le goût de l'étude.

MARTIN I, pape, m. : *chaines* de sa captivité.

MARTIN DE PORRES (B.), dominicain : *rats* et *souris*, parce que son intercession en délivre.

MARTIN, év. de Siguenza : *ange*, apportant la tête de Saint Sardo qu'il donna à Limoges ; *balai*, pour indiquer ses humbles fonctions dans l'état monastique.

MARTIN, év. de Tours : *N.-S.*, qui lui apparut la nuit, vêtu du manteau qu'il avait donné à un pauvre ; *arbre*, auquel les païens l'avaient lié et qui les écrasa ; *armure* et *cheval*, comme soldat ; *cudavre*, entr'autres d'un catéchumène, qu'il rendit à la vie ; *enfant*, qu'il ressuscite à la prière de sa mère ; *épée*, avec laquelle il coupa son *manteau*, pour en donner la moitié à un pauvre ; *messe*, qu'il célèbre et où apparaît sur sa tête un *globe de feu* ; *messe* où le *démon* écrit le caquetage de deux femmes qui causent au lieu de prier ; *démon*, qui sème des pois dans son escalier pour le faire tomber, quand il descend la nuit à l'église ; *démon*, qu'il fait sortir du corps d'un possédé sous forme de fumée par la partie postérieure ; *lièvre*, qu'il préserva des chiens qui le poursuivaient ; *oie*, qui trahit sa retraite lorsqu'il se déroba à l'épiscopat et qu'on mange à l'occasion de sa fête, le 11 novembre (aussi est-elle nommée l'*oiseau de Saint Martin*).

MARTIN DE VERTOU, abbé : *pierre*, sur laquelle il passa l'eau pour aller d'Angleterre en Normandie ; *ours*, qui remplaça l'âne qu'il avait mangé ; *possédé*, qu'il délivra.

MARTINE (Sainte), v., m. à Rome : *aigle*, qui protégea son corps ; *anneau* de ses fiançailles mystiques ; *feu*, auquel elle fut exposée ; *poix* bouillante, dont elle fut arrosée ; *statue de Diane*, qu'elle renversa ; *lion*, qui lui lécha les pieds au lieu de la dévorer ; *tenailles*, avec lesquelles on lui coupa les seins ; *ongles de fer*, avec lesquels elle fut torturée.

MARTINIEN, solitaire en Palestine : *dauphin*, qui le transporte sur le rivage opposé, quand il se jette à la mer pour se soustraire aux séductions d'une jeune fille ; *démon*, qui le tenta ; *femme*, à qui il abandonna son ermitage et qui y vécut saintement ; *feu*, dans lequel il se roula pour résister à la tentation.

MARTINIEN ET SATURIEN, frères mm. : *chevaux*, auxquels ils furent attachés.

MARTYRS DE GORKUM : *persécuteur* sous les pieds, mordu par son *chien* qui lui donna la rage ; *ostensoir*, parce qu'ils moururent victimes de leur croyance en la présence réelle.

MARTYRS JAPONAIS : *croix*, auxquelles ils furent attachés ; *lance*, dont ils furent transpercés sur la croix.

MARTYRS DE SÉBASTE (quarante) : *couronnes*, qui furent vues apportées par un ange ; *étang glacé*, sur lequel ils furent exposés nus pendant trois jours et trois nuits.

MARTYRS DE TIPASA en Afrique : *langue et main droite* coupées.

MATERNE, év. de Trèves : *bâton de Saint Pierre*, avec lequel Saint Eucher le ressuscita ; *trois églises*, parce qu'il est regardé comme le fondateur de celles de Tongres, de Cologne et de Trèves ; *trois mitres*, parce qu'il aurait occupé successivement ces trois sièges.

MATHIAS, apôtre : patron des vigneron.

MATHIE (Sainte), servante à Troyes chez un boulanger : *fleurs*, qui remplacèrent subitement les pains qu'elle portait à des pauvres, quand son maître eut la curiosité de regarder dans son tablier.

MATHIEU D'AGRIGENTE, franciscain, évêque : *écritoire*, à cause de ses œuvres ; *nom de Jésus*, qu'il vénère.

MATHILDE (Sainte), impératrice ; *aumône*, faite aux pauvres ; *autel*, car elle assistait fréquemment à la messe ; *église*, parce qu'elle en fonda plusieurs ; *enfant*, représentant ceux qu'elle aimait à instruire des vérités de la foi.

MATHURIN, prêtre : *chasuble*, à cause de l'ordre reçu et exercé ; *chaînes et ceps*, suspendus en ex-voto, parce qu'on l'invoquait pour la délivrance des démoniaques et des fous furieux ; *verges*, à cause

de son pouvoir sur les démons ; *princesse*, qu'il exorcise et qui vomit un démon ; *pots et vases*, parce qu'il était le patron à Paris des fabricants de vaisselle d'étain.

MATRONE (Sainte), v. m. : *vaisseau*, sur lequel son corps aborda miraculeusement en Catalogne.

MATRONE (Sainte), v. à Capoue : *bœufs*, qui lui firent découvrir et avec lesquels elle transporta le corps de Saint Prisque.

MAUDÉ, abbé en Bretagne : *barque*, parce qu'il vint d'Islande ; *serpents*, dont il débarrassa l'île où il vécut en solitaire.

MAUR, abbé : *Saint Benoît*, qu'il voit monter au ciel ; *balance*, avec laquelle il pèse pour ses moines les aliments et la boisson, conformément à la règle de Saint Benoît ; *bêche*, parce qu'il cultiva la terre ; *croix*, avec laquelle il guérit un paralytique ; *attelle*, parce qu'il guérit des estropiés ; *eau*, sur laquelle il marcha pour sauver la vie à Saint Placide. — *Vie* : fresq. du XIII^e s., à Anzy-le-Duc (Saône-et-Loire).

MAÛRE (Sainte), en Touraine : *neuf enfants*, dont elle fut mère.

MAURELIUS, évêque : *couronne royale*.

MAURELIO, évêque de Ferrare : pontificaux ; *ville*, qu'il protège, deux moines près de lui.

MAURICE, chef de la légion thébaine : *armure*, à cause de la profession militaire ; *bannière*, en qualité de chef ; *cheval*, pour le même motif ; *couronne*, à titre de chef ou *dux* ; *compagnons*, soldats exécutés avec lui ; *bouclier* ou *écusson* au rais d'escarboucle, qui est l'attribut héraldique des guerriers martyrs et qu'adoptèrent les comtes d'Anjou ; *lance*, insigne de commandement ; *manteau*, sous lequel il abrite sa légion.

MAURICE, abbé de Carnoët : *corbeau*, dont il se servit pour débarrasser son monastère des rats qui l'infestaient ; *loups*, qu'il fit mourir à la demande des habitants du pays.

MAURICE (B.), de Toulouse, dominicain : *fontaine*, qu'il fit jaillir à Albi chez les franciscains.

MAURILLE, év. d'Angers : *Saint René enfant*, qu'il ressuscite ; *clefs*,

qu'il jeta à la mer, en fuyant son diocèse ; *poisson*, dans lequel elles furent retrouvées ; *colombe*, qui indiqua son élection ; *jardin*, où il fut reconnu par ses diocésains qui le recherchaient.

MAURONTE, moine bénédictin : *fleurs de lis*, à cause de son extraction du sang de France ; *église*, qu'il construisit en l'honneur de la Vierge ; *ville de Douai*, qu'il protégea contre les Huguenots.

MAXELENDE (Sainte), v. m. du Cambrais : *épée* de sa décollation.

MAXENCE (Sainte), recluse : *tête coupée* ; *pont*, parce qu'elle a donné son nom à Pont Sainte Maxence.

MAXENTIOI, en Anjou : *chasuble*, parce qu'on croit qu'il fut prêtre.

MAXIME, diacre, m. à Aquila : *montagne*, du haut de laquelle il fut précipité.

MAXIME, m. à Ephèse : *pierres* de sa lapidation.

MAXIME, év. de Nole : *S. Félix*, qui le porte sur ses épaules ; *raisin*, dont il le rafraîchit miraculeusement.

MAXIME, év. de Riez : *église*, qu'il fit construire ; *forêt*, où il s'était caché, fuyant l'épiscopat.

MAXIME, prêtre, m. à Salzbourg : *corde* de sa pendaison.

MAXIME, év. de Turin : *biche*, dont il donna le lait à son persécuteur altéré.

MAXIMILIEN, év. de Lorch, m. : *armée*, qu'il commanda ; *armure*, à cause de la carrière des armes ; *drapeau*, comme chef militaire ; *épée* de sa décapitation.

MAXIMIN, év. d'Aix : *vaisseau*, sur lequel il aborda miraculeusement en Provence, avec les Saintes Maries.

MAXIMIN, év. de Trèves : *évêques* exilés, qu'il accueillit ; *ours*, qu'il domestiqua de manière à remplacer son âne qu'il avait mangé.

MAXIMIN : *bœuf*.

MECTHILDE (Sainte), abbesse : *anges*, qui lui apportèrent le Saint Viatique ; *religieuse*, dont elle guérit la cécité par un attouchement aux yeux ; *cœur*, que lui donne N.S., qui siège aussi dans le sien.

MÉDARD, év. de Noyon : *aumône*, faite aux pauvres ; *chevaux* de son père qu'il gardait et dont il donna par charité, sans que le

nombre diminuât ; *colombe*, forme que prit son âme à sa mort ; *colombes*, qui descendirent vers son cadavre ; *dents*, parce qu'on l'invoque pour ce mal ; *captif* qu'il délivra ; *lumière*, qui brilla dans l'air à sa mort, (quelquefois exprimée par des flambeaux) ; *voile*, qu'il imposa à Sainte Radegonde.

MÉEN, abbé en Bretagne : *bâton*, avec lequel il fit jaillir une source pour désaltérer ses ouvriers ; *dragon* ou *serpent*, dont il délivra le pays ; *main*, parce qu'il guérit d'une dartre appelée *mal de Saint Méen*.

MEINGAUD, comte de Gueldre : *cadavre* ou *tombeau* de son fils, tué à la guerre, qui le décida à se retirer du monde.

MEINRAD, ermite à Einsiedeln : *corbeaux*, apprivoisés par le saint, qui se mirent à la poursuite de ses assassins ; *ermitage*, où il vécut.

MEINULF, diacre : *cerf*, qui lui désigna le lieu où il devait bâtir son monastère ; *église*, à titre de fondateur.

MEINWERK, év. de Paderborn : *église*, parce qu'il rebâtit sa cathédrale : *gant*, par lequel l'empereur l'investit de son évêché.

MELAINÉ, év. de Rennes : *barque*, qui ramena son corps à Rennes sans voiles ni rames ; *démon vaincu* ; *possédé*, qu'il délivra par un soufflet.

MÉLANIE LA JEUNE (Sainte) : *couvent*, qu'elle fit bâtir à Jérusalem.

MÉLÈCE, soldat, m. : *casque* et *cuirasse* rougis au feu, instruments de son supplice.

MÉLITHINE (Sainte), m. en Thrace : *idole*, qu'elle renversa ; *glaive* de sa décollation.

MÉLITON, un des quarante martyrs de Sébaste : sa *mère*, qui l'encouragea à la mort.

MELLITUS, év. de Cantorbéry : *incendie*, qu'il arrêta par le signe de la croix.

MELON, év. de Rouen : *idole* qu'il renverse, *dragon* qu'il exterminé ; *croisse*, apportée par un ange, que lui remet le pape et avec laquelle il fait une guérison.

MÉMIN, abbé de Micy dans l'Orléanais : *tempête*, apaisée à sa prière ; *serpent*, dont il débarrassa les bords de la Loire.

MÉNEHOULD (Sainte), v. : *crose d'abbesse* ; *lanterne*, soit comme vierge sage, soit comme patronne des lanterniers.

MÉNIGNE, m. : *colombe*, qui sortit de sa bouche lors de sa décapitation.

MENNAS, m. : *yeux crevés*, *mains coupées* ; *chameau*, parce qu'il vécut dans le désert. — Fig. 387, ampoule de son pèlerinage, v^e s.

MERCURE, m. en Cappadoce : *armure et cheval*, comme chef militaire ; *lance*, dont il fut transpercé.

MERCURIAL, év. de Forli, m. : *Trinité*, parce qu'il combattit l'arianisme ; *dragon*, qu'il expulsa.

MERRY, abbé : *chaînes*, parce qu'il délivra des prisonniers ; *cellule*, où il vécut retiré ; *étoile*, qui annonça sa mort.

MESSALINE (Sainte) : *corbeille d'osier*, *palme*.

MÉTHODE : *alphabet*, qu'il apprit aux Slaves ; *église*, comme fondateur de l'église Slave ; *compagnon*, Saint Cyrille ; *tableau du jugement dernier*, qu'il peignit et qui inspira au roi des Bulgares sa conversion.

MÉTRAN, m. à Alexandrie : *pierres* de sa lapidation.

MICHEL DES SAINTS, trinitaire déchaussé : *ostensoir* exposé, devant lequel il prie ; *extase*, *lis*, *discipline*, *tête de mort*.

MICHEL PAGÈS (B.), dominicain : *croix*, à cause de son amour de la mortification.

MICHELINE DE PESARO (B^e), franciscaine : costume de *pèlerine*.

MILBURGE (Sainte), abbesse : *église* qu'elle fonda ; *oies*, qu'elle expulse pour indiquer le retour du printemps.

MILDRÉDE (Sainte), sœur de Sainte Milburge : *malades* qu'elle visita.

MILLAN, év. de Nantes, m. : *drapeau*, parce qu'il conduisit une expédition contre les Sarrasins.

MINIATO, m. à Florence : *couronne*, parce qu'il était prince d'Arménie ; *costume militaire*, parce qu'on le suppose engagé dans la

carrière des armes ; *tête coupée*, qu'il porta dans ses mains jusqu'au lieu où lui fut érigée une église.

MITRE, m. à Aix en Provence : *grappe de raisin*, aumône faite à un pauvre ou parce qu'il gardait les vignes de celui qui le tua, sous prétexte d'infidélité ; *tête coupée*, qu'il porta dans ses mains.

MODESTE, év. de Jérusalem : *serpent*, qu'il fit mourir parce qu'il infectait une fontaine.

MODESTE, m., père nourricier de Saint Gui : *compagne*, Sainte Crescence sa femme.

MODOALD, év. de Trèves : *église*, parce qu'il fonda un monastère pour sa sœur Sainte Sévère.

MOISE, solitaire en Ethiopie : *cordes*, dont il garrotta quatre voleurs, qu'il prit sur ses épaules ; *couteau* ou *poignard*, parce qu'il avait été brigand ; *figure noire*, à cause de son pays natal.

MOMMOLIN, abbé de S. Bertin, puis év. de Tournai : *livre*, à cause de ses prédications ; on l'invoque pour les enfants *bègues*.

MONÉGONDE (Sainte), abbesse à Tours : *barils*, de vinaigre et de sel, qu'elle bénit à sa mort et qui opérèrent des guérisons.

MONIQUE (Sainte), veuve, mère de Saint Augustin : *nom de Jésus* sur une tablette, parce qu'elle l'enseigna à son fils ; *ceinture*, distribuée par les Augustins en mémoire d'elle ; *chapelet*, pour exprimer sa prière assidue ; *voile*, à cause de son veuvage ; *larmes*, qu'elle versa sur Saint Augustin avant sa conversion ; *crucifix*, qui rappelle ses prières ; *mouchoir*, à cause de ses larmes.

MONTAN, ermite : *prédiction* à Sainte Célinie qu'elle serait mère de Saint Rémy ; *cécité*, guérie par le *lait* de Sainte Célinie.

MORAND, abbé de Cluny : *raisin*, dont il se nourrit pendant un carême ; *tonneau* qu'il bénit, parce qu'il est invoqué par les vigneron.

MORAND, év. de Rennes : *fontaine*, qui jaillit miraculeusement à sa prière.

MUCE, solitaire : *démon*, qui le tenta en vain en lui montrant un *trésor* ; *bourdon* de pèlerin, parce qu'il parcourait le pays pour ensevelir les morts.

MUMMOLE, abbé de Fleury-sur-Loire : *châsse*, parce qu'il apporta en France le corps de Saint Benoît, qui donna son nom à l'abbaye.

MUNNU, solitaire : *cerf*, parce qu'il vécut dans les bois.

MUSTIOLE (Sainte), m. à Chiusi : *fouets plombés*, instrument de supplice ; *anneau de la Vierge*, vénéré à Pérouse.

MUTIANUS, prêtre m. *calice* et *chasuble*, baptise Saint Césaire.

CHAPITRE XV

LA LETTRE N

NARCISSE, év. de Girone : *autel*, où il célébra lors de son assassinat ; *chasuble*, pour le même motif ; *dragon*, qu'il extermina parce qu'il empoisonnait une source ; *mouches*, sortant de son tombeau, qui bouleversèrent l'armée ennemie.

NARCISSE, év. de Jérusalem : *anges*, qui enlèvent son âme au ciel ; *bouquet de narcisses*, par allusion à son nom ; *cruche*, pleine d'eau, qu'il transforma en huile pour l'entretien des lampes de son église ; *lampes*, pour la même cause.

NARCISSE, soldat, m. : *glaive* de sa décollation.

NATALIE (Sainte), m. à Nicomédie : *lion*, en raison de la force d'âme avec laquelle elle soutint son mari Saint Adrien.

NATHANAEL, solitaire : *âne* abattu, qu'un *enfant* (le démon) lui demande de l'aider à le relever, ce qu'il refuse.

NAZAIRE, m. : *épée* de sa décollation ; *compagnon* Saint Celse.

NÉMÉSIE, év. : *pic*, parce qu'il fut condamné aux carrières.

NÉMÉSIE, m. à Alexandrie d'Égypte : *bûcher*, où il fut brûlé vif ; *croix*, qu'il porta sur ses épaules.

NENNOCK (Sainte), abbesse : *cerf* couché à ses pieds, qui se dérobe ainsi aux chasseurs ; *auge de pierre*, sur laquelle elle passa le détroit de la Manche.

NÉOMAIE (Sainte), v. en Poitou : *quenouille*, qu'elle file ; costume de *bergère*, parce qu'elle est la patronne des bergères ; *troupeau*, qu'elle garde ; *houlette*, à cause de son état. Invoquée pour les enfants contre les *vers*, aussi lui offre-t-on des rubans *verts*.

NÉOT, moine anglais : *trois poissons* dans un bassin plein d'eau, il n'en prenait jamais qu'un à la fois et le même nombre se retrouvait toujours.

NÉRÉE, m. à Rome : *costume militaire*, parce qu'il appartenait à la cour de l'empereur ; *épée* de sa décollation ; *compagnon*, Saint Achillée.

NESTOR, prêtre en Pamphilie : *croix*, sur laquelle il mourut.

NESTOR, m. à Thessalonique : *compagnon*, S. Démétrius m. ; *armure* de soldat.

NEVOLONE (B.), camaldule : costume de *pèlerin*, à cause de ses pèlerinages ; *souliers*, parce qu'il fut cordonnier.

NICAISE, év. de Reims ; *église*, au devant de laquelle il fut tué par les Huns ; *crâne*, détaché de la tête.

NICAISE, év. de Rouen, m. : *dragon* qu'il expulsa, *tête coupée* ; *compagnons*, Saint Quirin prêtre et Saint Scubiacle diacre.

NICÉPHORE, m. à Antioche : *couronne*, par allusion à son nom qui signifie *porte victoire*.

NICÉTAS, m. : *bûcher*, où il fut jeté.

NICÉTAS, pèlerin : *croix*, avec laquelle il faisait faire des processions aux enfants ; *croix double*, parce qu'il vint d'Achaïe à Trani, où il apporta un morceau de la vraie croix.

NICODÈME : *ciseau*, parce qu'on lui attribue le *crucifix* miraculeux de Lucques ; *suaire*, qu'il tient par un bout, car il aida Joseph d'Arimathie à l'ensevelissement du Sauveur ; *vase de parfums*, parce qu'il acheta des aromates pour l'embaumer.

NICOLAS ALBERGATI (B.) év. de Bologne, cardinal, de l'ordre des

chartreux : *branche d'olivier*, parce qu'il s'employa à la pacification de l'Italie avec le Saint Siège ; *châsse*, parce qu'il rapporta une partie du crâne de Sainte Anne.

NICOLAS DE FLUE, solitaire : *buisson d'épines*, dans lequel le démon le jeta et qui l'ensanglanta.

NICOLAS, év. de Myre : *ancree et vaisseau*, comme patron des marins ; *Vierge*, qui lui remet le pallium dont il avait été privé pour avoir souffleté Arius au concile de Nicée ; *mître*, qui lui fut enlevée à cette occasion ; *bourse ou trois globes d'or* (pièces de monnaie dans le principe), qu'il donna à trois jeunes filles pour les empêcher de se livrer au vice ; *saloir*, où furent coupés en morceaux trois écoliers qu'il ressuscita ; *fenêtre*, par laquelle il jeta la dot afin de ne pas être connu ; *enfant tombé à la mer*, une coupe à la main, qu'il sauve et qui vient en action de grâces à son sanctuaire ; *pains*, parce qu'il procura du blé en temps de famine ; *sabre*, comme protecteur de la Russie. Invoqué contre le feu et les tempêtes. Patron des pompiers. — Fig. 388, tabl. de Bari, xiv^e s.

NICOLAS DE TOLENTIN, augustin : *anges*, qui le récréent avant sa mort par leurs concerts ; *enfant Jésus*, qu'il vit dans l'hostie à l'élévation ; *bras*, dont coula du sang, quand on voulut les détacher du corps ; *ceinture* de son ordre, qu'il tend aux âmes du purgatoire ; *femme*, qu'il foule aux pieds pour exprimer sa résistance à toutes séductions ; *perdrix*, qu'on lui servit rôtie et qu'il fit envoler par sa bénédiction ; *étoile*, qui parut à sa mort au-dessus de sa tête (on la place souvent sur sa poitrine) ; *crucifix*, à cause de ses prédications ; *lis* de chasteté ; *pains*, parce qu'il multiplia la farine chez une femme qui lui en avait donné un ; *âme* du purgatoire, qui lui apparut sollicitant ses prières ; *livre*, où est écrit : *Præcepta patris mei servavi semper*.

NICOMÈDE, prêtre, m. : *massue*, avec laquelle il fut assommé.

NIL, abbé de Grotta ferrata : *crucifix*, qui détache sa main droite pour le bénir ; *lampe*, où il prend de l'huile pour opérer des guérisons ; *pomme d'or*, que lui donna la Sainte Vierge, avec ordre de

s'en servir pour première pierre de son église. — Sa vie, peinte à fresque, à Grotta ferrata, par Dominique Zampieri, en 1610.

NONNOSE, bénédictin : *montagne*, qu'il déplaça pour faire un jardin.

NORBERT, év. de Magdebourg, fondateur de l'ordre des Prémontrés : *vêtement blanc*, que lui remit la Sainte Vierge ; *araignée*, qu'il avala étant tombée dans le calice et qui sortit par son nez ; *branche d'olivier*, parce qu'il aida à l'établissement de la *Trêve de Dieu* ; *cheval*, dont il fut renversé par la *foudre*, quand il était à la cour ; *démon* sous les pieds, à cause des tentations vaincues ; *hérétique*, qu'il écrase ; *incendie*, dont il préserva ; *loup*, qui garda le troupeau, après avoir enlevé une brebis ; *lis* de chasteté ; *ostensoir*, parce qu'il défendit la présence réelle ; *possédés*, qu'il délivra.

NOTBURGE (Sainte), v. : *clefs*, pendues à sa ceinture, parce qu'elle fut servante ; *enfants*, dont le soin lui fut confié ; *faucille*, accrochée à un rayon de soleil, en souvenir d'un miracle.

CHAPITRE XVI

LA LETTRE O

OCTAVE, m. de la légion Thébaine : *armure* de soldat ; *compagnons*, Saint Solutor et Saint Adventor.

OCTAVIEN, en Afrique : *épervier*, qui fit découvrir son corps dans le creux d'un arbre.

ODE (Sainte), v. : *tombeau* de Saint Lambert, où elle recouvra la vue ; *couronne*, parce qu'elle était fille d'un prince écossais ; *pies*, qu'elle chassa parce qu'elles la troublaient dans ses prières.

ODE (Sainte) : *église*, parce qu'elle en fonda plusieurs ; *voile*,

parce qu'elle fut religieuse ; *compagnon*, Saint Arnoud, év. de Metz, son mari.

ODILE (Sainte), abbesse : *yeux* sur un livre, parce qu'elle fut guérie de cécité par Saint Erard, à son baptême ; *autel*, devant lequel elle prie, pour son père défunt ; *rayon de lumière*, qui indique que sa prière a été exaucée ; *âme* de son père, qu'un *ange* tire du purgatoire.

ODILE (Sainte), v. m., une des compagnes de Sainte Ursule : *drapeau*, aux armes des croisiers, parce que son corps est dans leur église.

ODILON, abbé de Cluny : *âmes* du purgatoire, qui lui apparurent pendant qu'il célébrait : *flammes* du purgatoire, qui lo touchèrent de compassion ; *tête de mort*, parce que ce fut à son instigation que s'établit la commémoration des fidèles trépassés ; *vision* de la Vierge.

ODON, abbé de Cluny : *vêtements*, qu'il donne à un pauvre ; *livre*, parce qu'il est auteur des *Moralia in Job*.

ODON, év. d'Urgel : *manteau*, qu'il suspendit à un *rayon de soleil*.

ODULFE, prêtre, chanoine régulier : *bâton*, parce qu'il était vieux ; *tablette*, sur laquelle il inscrivait les noms de ceux qui avaient reçu de lui les sacrements et qui, dans un incendie, fut l'objet d'un miracle ; *pierre*, qui motiva une prédiction.

OLAVE, roi de Norwège, m. : *hache* ou *poignard* de son martyr ; *échelle*, qu'il vit pour le conduire au ciel ; *pain*, par allusion à son nom.

OLIVE (Sainte), v. à Anagni : *branche d'olivier*, par allusion à son nom et parce qu'elle protège contre la *foudre*.

OLIVE (Sainte), v., m. à Brescia : *cheveux*, par lesquels elle est suspendue au-dessus d'un brasier.

OLIVE (Sainte), v. m. à Palerme : *branche d'olivier*, à cause de son nom.

OLYMPE (Sainte), veuve, diaconesse à Constantinople : *bourse*, où

elle garde l'argent que Saint Jean Chrysostôme distribuait en aumônes ; *empereur*, qui insiste pour la remarier.

OMER, év. de Téroouanne : *épines*, dans lesquelles il se roula pour résister à la tentation de la chair ; *chuisse*, parce qu'il recouvra la vue par l'intercession des reliques de Saint Waast ; *écusson de la ville de Saint-Omer*, qu'il soutient en manière de patronage ; *fontaine*, qu'il fit jaillir pour administrer le baptême à un enfant.

ONÉSIME, év. d'Éphèse, m. : *bâtons*, instruments de son supplice.

ONUPHRE, solitaire : *ange*, qui lui apporte sa nourriture dans le désert ; *barbe et cheveux*, qui couvrent entièrement son corps ; *ceinture de feuillages*, pour cacher sa nudité ; *couronne*, parce qu'il était du sang royal ; *lion*, qui creusa sa fosse ; *pain*, apporté miraculeusement ; *palmier*, dont il mangeait les fruits ; *colombe*, forme prise par son âme pour s'envoler au ciel. — *Vie* : fresq. du cloître de Saint Onuphre, à Rome, xvii^e s.

OPPORTUNE (Sainte). abbesse : *dragon et homme* qu'elle foule aux pieds, parce qu'elle triompha du démon et garda sa virginité ; *anqe gardien*, qu'on vit l'accompagner quand elle entra au monastère ; *cœur enflammé*, pour exprimer son amour de Dieu ; *homme qui se noie* et qu'elle sauve du danger ; *compagnon*, son frère Saint Godegrand, év. de Sééz.

ORDONO, év. d'Astorga : *tombeau de Saint Isidore*, près duquel il prie et dont il obtint des reliques.

ORESTE, m. en Arménie ; *gril*, sur lequel il fut brûlé.

ORESTE, m. en Cappadoce : *cheval* qui le traîna, *clous* dont ses talons furent percés.

ORINGA (Sainte), Augustine : *lièvre*, qui indiqua le chemin de Lucques où elle se fit religieuse.

ORLANDO DEI MEDICI : *armoiries des Médicis*, à cause de sa noblesse.

OSITHE (Sainte), v. m. : *cerf*, que poursuivit son mari, prince mercien, et qui lui permit de se retirer dans le cloître ; *clefs*,

parce qu'elle dédia à Saint Pierre l'église du monastère dont elle était abbesse; *couronne*, à cause de sa naissance; *tête coupée*, qu'elle porta jusqu'à l'église.

OSWALD, roi m. : *corbeau*, portant au bec un *anneau*, parce qu'il lui servit de messager pour obtenir la main d'une princesse païenne; *plat d'argent*, qu'il donna aux pauvres; Saint *Columba*, qui couvre son armée de son manteau; *tête coupée*, signe de martyr; *compagnon*, Saint *Cuthbert*, év. de Durham.

OSWALD, év. de Worcester : *colombe*, qui indique l'assistance divine; *Pierre*, sur laquelle le *démon* était assis et qu'on ne pouvait remuer, ce qu'il obtint par sa prière; *église*, parce qu'il en bâtit plusieurs; *vaisseau*, qu'il conduisit au port dans un moment de danger.

OTHMAR, abbé de Saint Gall : *baril* de vin, qui suffit pendant une longue traversée; *grappe de raisin*, pour exprimer cette multiplication miraculeuse.

OTHON, ermite à Ariano : *chaînes*, dont il se ceignit le corps, ce qui l'a fait invoquer par les *prisonniers*; *faucon* échappé, qu'il rendit à un seigneur.

OTHON, év. de Bamberg : *fers de flèches*, qu'il fit forger en *clous* pour la toiture de son église; *chien*, parce qu'on l'invoque contre la morsure des chiens enragés.

OTHON, franciscain m. : *épée* de sa décollation.

OUEEN, év. de Rouen : *cercueil dans un bateau*, car il mourut auprès de Paris; *grenouilles*, qu'il fit taire pendant sa prédication; *croix*, qui lui apparut au ciel et qu'il traça sur le sol, pour indiquer l'emplacement d'une future église; *dragon* qu'il extermina, *possédé* qu'il délivra.

OURS, m. à Soleure : *armure* de soldat, *tête coupée*; *compagnon*, Saint Victor m. Invoqué pour les enfants faibles et souffreteux.

OYENT, abbé dans le Jura : *fole* d'huile, avec laquelle il opérait des guérisons.

CHAPITRE XVII

LA LETTRE P

PACIEN, év. de Barcelone : *clou*.

PACIFIQUE DE SAINT SÉVERIN, franciscain : *croix*, allusion à ses prédications et à sa mortification ; *lis* de chasteté.

PACOME, abbé en Thébaïde : *ange*, qui lui enjoint de quitter la vie érémitique et lui remet un *livre*, contenant la règle de ses moines.

PAIR, év. d'Avranches : *ermitage*, où il vécut ; *fontaine*, qu'il fit jaillir en frappant le sol de son bâton.

PALÉMON, ermite : *écheveaux* qu'il dévide, car il fabriquait des cilices.

PALLADE, év. d'Embrun : *rocher*, qu'il empêcha par le signe de croix de tomber sur lui et sa suite.

PALLADIE (Sainte), m. : *bouclier*, par allusion à la Pallas de la mythologie ; *enfant*, parce qu'elle était mère ; *compagnes*, Sainte Suzanne et Sainte Marcienne, mm.

PAMPHILE, de Sulmone : *cerf*, parce qu'il se retira dans les bois.

PANACÉE (B^e), v., m. à Agamio, diocèse de Novarre (Italie) : costume de *bergère* ; *lis* d'innocence, car elle mourut à quinze ans ; *palme* du martyre, parce qu'elle fut tuée en 1383 par sa belle-mère, à coups de *fuseaux* enfoncés dans la tête.

PANCAIRE, m. : *mère* et *sœur*, qui le convertissent ; *glaive* de sa décapitation.

PANCRACE, m. à Rome : *épée* de sa décollation.

PANCRACE, év. de Taormina : *images de N.-S. et de la Vierge*, avec lesquelles il repousse les assiégeants.

PANTALÉON, médecin, m. à Nicomédie : *arbre*, auquel il fut lié ; *mains*, élevées sur la tête ; *épée* de sa décollation ; *lions*, auxquels il fut exposé et qui ne lui firent aucun mal.

PAPHUCE, abbé en Thébaïde : *ange*, qui lui montre un *musicien* ayant plus de valeur que lui aux yeux de Dieu ; *palmier*, auquel il fut crucifié.

PARDOUX, abbé à Guéret : *aveugles* qu'il guérit, aveugle lui-même ; *pomme*, que tient sa main, par allusion aux félicités célestes.

PARFAIT, pr., m. à Cordoue : *épée* de sa décollation.

PARTHENIUS, év. de Lampsaque : *chien* enragé, qu'il fit mourir d'un signe de croix ; *possédés* qu'il délivra.

PASCAL BAYLON, franciscain : *calice* ou *ostensoir*, à cause de sa dévotion au Saint-Sacrement.

PASCAL I, pape : *orgue*, attribut de Sainte Cécile, parce qu'il trouva son corps ; *sommeil*, pendant lequel elle lui apparut.

PASCHASE RABBERT (B.), abbé de Corbie : *ostensoir*, parce qu'il écrivit sur la présence réelle.

PATERNE, év. de Vannes : *possédé* qu'il délivra, *serpents* qu'il expulsa.

PARTHENIUS, év. de Bologne : *ville* qu'il protège.

PATRICE, apôtre de l'Irlande : *fonts baptismaux*, parce qu'il convertit l'Irlande ; *caverne fumante* ou *puits*, par allusion à sa vision du purgatoire ; *crosse*, dont il perça par mégarde le pied d'un néophyte et qu'il guérit ensuite ; *idoles*, qu'il renversa ; *pape* Saint Célestin, qui lui donna sa mission ; *serpents*, dont il délivra l'île.

PATRICE (Sainte), v. : *costume de pèlerine*, parce qu'elle visita Rome et la Terre Sainte ; *pape*, qui lui imposa le voile.

PATROCLE, ermite en Berry : *croix*, qu'il trouva dans son ermitage et qui lui indiqua la volonté de Dieu pour s'y fixer.

PAUL, patriarche de Constantinople : *pallium*, avec lequel il fut étranglé pendant qu'il célébrait.

PAUL, premier ermite : *corbeau*, qui lui apportait sa nourriture ; *feuilles*, dont il se fit un vêtement ; *lions*, qui creusèrent sa fosse ; *compagnon*, Saint Antoine.

PAUL DE LA CROIX, fondateur des Passionnistes : *costume* de l'ordre, *livre* de sa règle et de prière.

PAUL, év. de Narbonne : *Saint Paul* apôtre, qui le baptise.

PAUL, év. de Verdun : *cierge*, parce qu'il porta le flambeau de la foi dans son diocèse ; *four*, parce qu'il était chargé de la boulangerie dans son monastère.

PAULE (Sainte), v. à Constantinople : *éponge*, avec laquelle elle recueillait le sang des martyrs.

PAULE (Sainte), v. en Espagne : *croix*, au pied de laquelle elle se réfugia pour se soustraire aux poursuites d'un libertin ; *barbe*, qui lui poussa instantanément pour le dérouter.

PAULE (Sainte), dame romaine, veuve : *grotte* de Bethléem, près de laquelle elle vécut ; *crèche* de N.-S., objet de sa dévotion ; *discipline*, à cause de ses austérités ; *compagnons*, Saint Jérôme son directeur et Sainte Eustochium sa fille ; *verges*, instrument de correction, car elle fut sévère pour elle et pour les autres ; *larmes*, qu'elle versait par amour et esprit de pénitence ; *instruments de la passion*, à cause de son séjour aux Saints lieux, où elle vénéra les traces de la passion ; *costume de pèlerine*, parce qu'elle fit le voyage de Terre-Sainte ; *vaisseau*, qui la transporte à Jérusalem, laissant sur le rivage son fils et sa fille.

PAULILLUS, enfant : *bûton*, avec lequel il fut frappé par les Vandales.

PAULIN, év. de Nole : *captif*, auquel il se substitua pour le délivrer ; *chaînes* de sa captivité, *église* qu'il fit construire, *jardin* qu'il cultiva ; *cloche*, dont on lui attribue l'adaptation aux usages ecclésiastiques.

PAULINE (Sainte), v., m. à Rome : *compagne*, Sainte Candide sa mère m. ; *fosse*, dans laquelle elle fut posée et qu'on recouvrit de pierres.

PAVAS, év. du Mans : *goupillon*, dont il aspergea un *dragon*, qu'il avait lié de son *étole*, pour le conduire jusqu'à un *abîme*, où il le précipita.

PÉLAGE, solitaire espagnol : *compagnons*, Saint Arsène et Saint Silvain ; *sanglier*, qui se réfugia dans son oratoire et auquel il sauva la vie.

PÉLAGE, m. à Constance : *épée* de sa décollation.

PÉLAGE, enfant de 14 ans, m. à Cordoue : *cisailles*, avec lesquelles il fut tailladé ; *épée* de décapitation ; *lis* de chasteté, parce qu'il se refusa aux propositions honteuses d'un roi musulman.

PÉLAGIE (Sainte), pénitente : *collier* et *perles*, souvenirs de sa vie mondaine ; *masque*, parce qu'elle était comédienne ; *mont des Oliviers*, où elle se retira à Jérusalem.

PÉLAGIE (Sainte), en Palestine : *ermitage*, où elle vécut ; *vêtements d'hommes*, sous lesquels elle s'était déguisée.

PÉLAGIE (Sainte), v. et m. en Cilicie : *bœuf d'airain*, dans lequel elle subit le martyre ; *tenailles*, instrument de torture.

PÉLERIN, év. d'Auxerre, m. : *costume de pèlerin*, allusion à son nom ; *serpents*, qu'il expulsa.

PÉLINUS, év. de Brindisi, m. : *idole* de Mars, qu'il renversa ; *dents*, qui lui furent arrachées ; *roue*, sur laquelle il fut supplicié, mais qui se brisa ; *prêtres* de Mars, qui l'assommèrent.

PELLEGRINO LAZIOSI, servite : *crucifix*, qui se détacha de la croix pour l'embrasser ; *jambe*, dont la plaie fut guérie miraculeusement.

PEPIN DE LANDEN (B.), maire du palais : *évêque*, avec qui il s'entretient des affaires du royaume.

PÉRÉGRIN, de Caltabellotta en Sicile : *pains*, qui se changent en pierres, parce qu'on lui refuse l'aumône.

PERGENTIN, enfant, m. à Arezzo : *compagnon*, Saint Laurentin m. ; *idole*, qu'ils refusèrent d'adorer ; *glaive* de la décollation.

PERPET, év. de Tours : *église* de Saint Martin, qu'il fit bâtir.

PERPÉTUE (Sainte), religieuse : *croix*, symbole de prière et de mortification.

PERPÉTUE (Sainte), m. à Carthage : *compagne*, Sainte Félicité ; *échelle*, gardée par un *dragon*, vision qui lui indiquait les épreuves

à subir avant d'arriver au ciel ; *taureau*, auquel elle fut livrée dans l'amphithéâtre.

PÉTROC, abbé : *poisson*, que lui apportait chaque jour un ange pour sa nourriture.

PÉTRONE, év. de Bologne : *église*, qu'il fit construire ; *tour penchée*, indice de la ville.

PÉTRONILLE (Sainte), v., fille de Saint Pierre : *balai*, à cause de ses occupations dans le ménage ; *communion*, qu'elle reçut avant sa mort des mains de Saint Pierre ; *fiancé*, qui la fait déterrer (*tableau du Guerchin, à Rome.*)

PHALIER : costume de *prêtre* ou de *pèlerin*.

PHARAÏLDE (Sainte), v., patronne de Gand : *oie*, parce qu'elle domestiqua une bande d'oies sauvages ; *pains*, qui furent changés en pierres, à l'occasion d'une aumône refusée.

PHILBERT, abbé : *dragon*, qu'il combattit ; *bête sauvage*, forme que prit le démon pour l'effrayer ; *ouragan*, dont il préserva les moines de Jumiéges pendant la moisson ; *vaisseau*, qu'il arracha à la tempête.

PHILÉMON, comédien, m. en Egypte : *instrument de musique*, dont il joue ; *flèche*, dont il fut percé.

PHILÉMON, soldat, m. : *bâton*, instrument de supplice.

PHILIPPE, prêtre à Argiro (Sicile) : *possédés* qu'il délivra et pour lesquels on l'invoque ; *pape*, qui l'ordonna.

PHILIPPE BENIZI, servite ; *char*, sur lequel le fit monter la Sainte Vierge ; *couronne*, parce qu'il dédaigna les honneurs terrestres ; *tiare*, parce qu'il refusa la papauté ; *lis* de virginité ; *source* d'eaux thermales, dite *Bagni di San Filippo*, qu'il fit jaillir en Toscane avec son bâton.

PHILIPPE, diacre : *eunuque* de la reine de Candace qu'il baptise ; *char*, sur lequel il monte avec lui.

PHILIPPE NÉRI, fondateur de la Congrégation de l'Oratoire à Rome : *chapelet*, à cause de sa dévotion ; *chasuble*, parce qu'il était prêtre ; *Vierge*, qui lui apparaît ; *autel*, où il célèbre et a des extases ; *bou-*

teille, que lui présente Saint Félix de Cantalice et à laquelle il boit ; *enfants*, parce qu'il s'en est occupé ; *lis* de chasteté ; *cœur*, embrasé de l'amour de Dieu ; *bras ouverts*, symbole de prière et d'amour ; *mitre* et *chapeau de cardinal*, qu'il refusa ; *soutane* et *manteau*, costume de l'institut ; *barrette* sur la tête.

PHILOMÈNE, m. en Galatie : *clous*, qui percent ses pieds, ses mains et sa tête ; *bâton*, dont le frappe un soldat pour le faire marcher en cet état.

PHILOMÈNE (Sainte), v., m. à Rome : *ancre* et *flèche*, gravées sur sa tombe, aussi les a-t-on considérées comme instruments de supplice.

PHOCAS, m. à Sinope : *jardin* qu'il cultive, à cause de sa profession de jardinier ; *mets*, qu'il sert aux soldats chargés de l'arrêter.

PHOCAS, m. en Syrie : *serpents*, parce qu'on l'invoque contre leur morsure.

PIAMMON, solitaire en Égypte : *ange*, qui lui désigne dans son oratoire ceux qui ont fait une mauvaise communion ; *autel*, où il célèbre ; *cloche*, qu'il sonne pour appeler à la messe ; *barques*, sur lesquelles les solitaires d'alentour viennent assister à sa messe.

PIAT, prêtre, m., apôtre du Tournaisis : *clous* de son supplice ; *tête coupée*.

PIE V, pape : *soutane* blanche, *rochet* ; *mozette*, *étole* et *calotte* rouges ; *crucifix*, devant lequel il prie ; *rosaire* qu'il récite ; *flotte*, à cause du combat naval de Lépante.

PIENT, év. de Poitiers : pose le doigt sur l'*oreille* d'un enfant, car on l'invoque pour la guérison de la surdité.

PIERRE D'ALCANTARA, franciscain : *colombe*, symbole de l'assistance divine dans ses prédications, ses prophéties et la direction des âmes ; *croix*, par allusion à ses pénitences ; *stigmates de la passion*, qui forment les armoiries de la stricte observance à laquelle il appartenait.

PIERRE, év. d'Alexandrie : *Notre-Seigneur*, qui lui apparaît au

sujet de l'hérésie d'Arius ; *bourreau*, qu'il embrasse avant sa décollation.

PIERRE D'ARBUÈS, prêtre, m. : *autel*, devant lequel il fut assassiné pendant qu'il priait.

PIERRE ARMENGOL, mercédaire : *corde*, par laquelle il fut pendu ; *Vierge* qui l'assiste et le délivre de la mort.

PIERRE DE BLAQUERNES : *image de la Vierge*, parce qu'il combattit l'hérésie des iconoclastes.

PIERRE CANISIUS (B.), jésuite : *chien*, rébus de son nom ; *livres*, à cause de ses écrits ; *oiseau*, qui chante pour l'égayer pendant qu'il est malade.

PIERRE CÉLESTIN, pape : *colombe*, parce que le Saint-Esprit lui apparut plusieurs fois sous cette forme ; *démons*, qui incendient son couvent et qu'il expulse par le signe de la croix ; *ermitage*, où il vécut ; *serpent*, qu'il expulsa de la grotte qu'il voulait habiter ; *tiare*, à cause de son abdication.

PIERRE DE CHALON (B.), abbé cistercien : *image de la Vierge*, qui le recommande au Christ.

PIERRE CHRYSOLOGUE, év. de Ravenne : *Saint Pierre et Saint Apollinaire*, qui le désignent au choix du pape ; *patène*, conservée à Imola et qui, par l'eau qu'on y verse, guérit de la morsure des chiens enragés et des fièvres pernicieuses.

PIERRE CLAVER, jésuite : *nègres*, qu'il évangélise et baptise *chapelet*, qu'il leur apprend à réciter.

PIERRE DAMIEN, cardinal év. d'Ostie : *cercles de fer*, dont il se ceignait la taille ; *discipline*, à cause de ses mortifications ; *costume de pèlerin*, en raison des légations que lui confia le Saint-Siège.

PIERRE FOURIER (B.), chanoine régulier : *chapelet*, qu'il récitait ; *image de la Vierge*, qu'il vénérât ; *rochet*, sous forme d'une bande mise en sautoir.

PIERRE IGNÉ, cardinal év. d'Albano : *bûcher*, qu'il traversa pour convaincre de simonie l'évêque de Florence.

PIERRE DE LUXEMBOURG, év. de Metz, cardinal : *âne*, sur lequel il

fit, par humilité, son entrée dans sa ville épiscopale ; *crucifix*, qui lui apparut pour le récompenser de son dépouillement de tout ; *dalmatique*, parce qu'il était de l'ordre des diacres ; *pont d'Avignon*, comme patron de cette ville, car il mourut à Villeneuve-lès-Avignon.

PIERRE MARTYR ou de Vérone, dominicain : *triple couronne*, symbole de doctrine, de chasteté et de martyre ; *poignard*, qui lui entame le crâne ; *lis* de chasteté ; *doigt*, avec lequel il écrit de son sang le mot *Credo*, parce qu'il mourut pour la foi ; *chaire*, parce qu'il prêcha à Milan ; *forêt*, où il fut assassiné.

PILGRIM, év. de Passau : *baptême*, qu'il administre à cinq mille hongrois.

PIRMIN, év. allemand : *abbaye* de Reichenau qu'il fonda ; *serpents*, qu'il expulsa ; invoqué contre les *boissons malsaines* et pour la délivrance des *femmes enceintes*.

PLACIDE, abbé : *bouche*, qu'il montre du doigt, parce que les Arabes lui arrachèrent la langue ; *croissant*, à cause de son martyre par des mahométans ; *épée* de sa décollation ; *compagnons*, trente-trois bénédictins du monastère de Messine, martyrisés avec lui ; *mission*, que lui donna Saint Benoît pour la Sicile.

PLAUTILLE (Sainte), dame romaine : *compagne*, Sainte Domitille, sa fille ; *baptême*, qu'elle reçut des mains de Saint Pierre ; *voile*, qu'elle donna à Saint Paul pour se bander les yeux lors de sa décapitation et que l'apôtre lui remit ensuite.

POLYCARPE, év. de Smyrne, m. : *poteau*, auquel il fut attaché sur un *bûcher* dont les flammes le respectèrent ; *colombe*, forme sous laquelle fut vue son âme sortir de son corps ; *épée*, dont on lui transperça le cœur ; *mission*, qu'il reçut de Saint Jean évangéliste.

POLYEUCTE, m. : *épée* de sa décollation.

PONCE, m. à Cimiez : *idole* qu'il renversa.

PONTIEN, m. à Spolète : *épée* de sa décollation ; *chevalets*, qui se brisèrent lorsqu'on l'y étendit ; *lions*, auxquels il fut exposé et qui

léchèrent ses pieds ; *ange*, qui le nourrit dans sa prison, où il était condamné à mourir de faim.

POPPON, abbé de Stavelot : *lépreux*, qu'il guérit, car il avait soin d'un hôpital ; *loup bdté*, qu'il avait apprivoisé ; *berger*, qu'il ressuscita et que ce même loup avait mangé.

PORPHYRE, év. de Gaza : *crucifix*, qui lui rendit la santé.

POSSIDIUS, év. de Calame : *idoles* qu'il renversa.

POTAMIENNE (Sainte), v. m. à Alexandrie : *couronne*, qu'elle apporta après sa mort à un soldat qui l'avait protégée contre les insultes de la populace.

POTENTIEN, év. de Sens, m. : *image de la Vierge*, parce qu'il aurait béni la statue élevée par les Druides à Chartres *Virgini parituræ* ; *main coupée*.

POURÇAIN, abbé : *coupe*, d'où sort un *serpent* et qui se brise entre ses mains, parce qu'elle était empoisonnée.

PRAXÈDE (Sainte), v. à Rome : *compagnons*, Saint Pudens son père, Sainte Pudentienne sa sœur ; *branches feuillues* ; *bassin*, car elle soignait les plaies des martyrs ; *éponge*, avec laquelle elle recueillait leur sang ; *cadavres*, car elle ensevelit leurs corps ; *lampe*, parce qu'elle fut vierge sage ; *pioche*, pour la sépulture des martyrs.

PRIME, m. à Rome : *compagnon*, Saint Félicien ; *lions*, auxquels ils furent exposés dans l'amphithéâtre et qui ne leur firent aucun mal ; *glaive* de leur décollation.

PRISQUE (Sainte), v., m. à Rome : *aigle*, qui protégea son corps après son martyre ; *baptême*, que lui administra Saint Pierre ; *enfant*, on lui donne quatorze ans ; *épée* de sa décollation ; *idole*, qu'elle refusa d'adorer ; *lions*, auxquels elle fut exposée et qui la respectèrent.

PRIVAT, év. de Mende, m. : *grotte*, dans laquelle il vivait retiré ; *massue*, avec laquelle il fut assommé.

PRIX, év. de Clermont : *pauvres*, à qui il faisait l'aumône ; *malades*, qu'il assista ; *épée*, instrument de son martyre.

PROCESSE, m. : *baptisé* par Saint Pierre, dont il était le geôlier ; *compagnon*, Saint Martinien.

PROCOPE, abbé en Bohême : *coupe*, où l'eau se changea en vin pour l'offrir au roi ; *cerf* chassé, qui le fit découvrir dans sa solitude ; *enfant nu*, sur lequel il étendit son *bâton* pour le ressusciter.

PROCOPE, m. à Césarée : *armure* et *cheval*, en raison du métier des armes ; *croix*, qui lui apparut et motiva sa conversion ; *feu*, où il fut jeté, mais qui ne le brûla pas ; *épée* de sa décollation.

PROCOLE, m. à Bologne : *armure*, en qualité d'officier ; *tête coupée*, qu'il porta dans ses mains.

PROCOLE, év. de Ravenne : *colombe*, assistance de l'Esprit-Saint.

PROCOLE, év. de Vérone : *bâton*, dont il fut frappé quand on le condamna à l'exil.

PROJECTE, év. d'Iniola : *bourse*, qu'il trouva pleine, après l'avoir vidée pour les pauvres.

PROJECTICE, diacre, m. à Bergame : *idole*, sur laquelle il cracha et qu'il foula aux pieds.

PROSDOCIME, év. de Pavie : *église* qu'il fonda, car il est le premier évêque de ce siège.

PROTAIS, m. : *compagnon*, Saint Gervais m.

PROTE, m. à Rome : *compagnon*, Saint Hyacinthe m.

PROTE, prêtre, m. en Sardaigne : *compagnons*, Saint Gavin diacre et Saint Janvier soldat, mm. ; *serpents*, qu'il expulsa.

PSAUMEF : *loup*, qui remplaça l'âne qu'il avait mangé. Invoqué pour le mal d'estomac.

PUDENTIENNE, v. à Rome : *cadavres* des martyrs qu'elle enterra ; *couronne* de virginité ; *lampe*, comme vierge sage. Voir SAINTE PRAXÈDE.

PULCHÉRIE (Sainte), v., impératrice : *écriteau*, portant l'inscription qui constate son vœu de virginité ou la condamnation du nestorianisme au concile d'Ephèse ; *lis* de virginité ; *compagnons*, Saint Marcien son mari et ses trois sœurs.

CHAPITRE XVIII

LA LETTRE Q

QUATRE COURONNÉS : Voir COURONNÉS.

QUAY, abbé en Bretagne : *cerfs* attelés à sa charrue, à la place des bœufs qu'un seigneur lui avait enlevés ; *cerf*, qui se réfugia dans son ermitage et qu'il refusa de rendre au chasseur ; *clochette*, avec laquelle il convoquait les solitaires dispersés ; *fontaine*, qu'il fit jaillir.

QUENTIN, m. en Vermandois : *ange*, qui le délivre de sa prison ; *armure* de soldat ; *broches*, dont il fut transpercé en sautoir ; *cœur*, marqué d'un sautoir, pour indiquer que les instruments de son supplice traversèrent cet organe ; *chaise* de torture, où il est assis ; *clous*, enfoncés dans les épaules ; *dalmatique*, parce qu'on l'a cru diacre.

QUIRIN, év. de Sissek, m. : *cheval*, qui le traîna ; *meule*, qu'on lui attacha au cou avant de le jeter à l'eau ; *cloche*, dont on ignore le motif.

QUIRIN, m. : *armure* et *cheval*, car il était tribun militaire ; *bras*, *jambes*, *langue* coupés ; *glaive* de sa décollation ; *compagne*, Sainte Balbine sa fille ; *chaînes* du pape Alexandre, qui motivèrent sa conversion par la guérison de sa fille ; *faucon*, qui refusa de manger sa langue ; *chiens*, à qui furent jetés ses bras et ses jambes et qui n'y touchèrent pas.

QUIRIN, prêtre, m. dans le Vexin : *dragon* qu'il expulsa.

QUITÈRE (Sainte), v., m. à Aire : *chiens*, parce qu'on l'invoque

contre la morsure des chiens enragés ; *lis* de virginité ; *tête coupée*, qu'elle porta dans ses mains l'espace de deux lieues.

CHAPITRE XIX

LA LETTRE R

RADBOU, év. d'Utrecht : *Vierge*, qui vint l'assister à sa mort.

RADEGONDE (Sainte), reine, fondatrice de l'abbaye de Sainte Croix à Poitiers : *couronne, sceptre et manteau bleu fleurdelisés*, en raison de sa dignité ; *costume monastique* sous le manteau, blanc ou brun ; *guimpe*, à cause de sa profession religieuse ; *vision de N.-S.*, qui, avant sa mort, lui déclare qu'elle est une des pierres précieuses de sa couronne et qui laisse sur le sol l'empreinte de ses pieds ; *avoine*, poussée subitement, qui la dérobe aux poursuites de *Clo-taire* ; *captifs*, qu'elle délivra ; *tombeau*, où s'opèrent des miracles ; *croix*, qu'elle fit rougir et s'appliqua sur le corps ; *crucifix*, à cause de son esprit de pénitence et de mortification ; *compagnes*, Sainte Agnès et Sainte Disciole, ses premières religieuses ; *voile*, que lui imposa Saint Médard.

RADIANA (Sainte), servante en Souabe : *loups*, qui l'assailirent quand elle traversait un bois pour aller assister des malheureux ; *baquet*, dans lequel elle leur portait du lait et où son maître ne trouva que de la lessive ; *brosse, peigne*, parce qu'elle avait soin des teigneux.

RAIMOND, abbé cistercien en Navarre : *étendard à la croix de Calatrava*, parce qu'il fonda cet ordre religieux et militaire.

RAIMOND, abbé de Moissac : invoqué pour la fièvre et le mal de tête.

RAIMOND NONNAT, mercédaire et cardinal : *costume de l'ordre*, avec ses armoiries sur la poitrine ; *chapeau rouge* de cardinal ; *cadenas*

aux lèvres, parce que, prisonnier des musulmans, on ne trouva pas d'autre moyen de l'empêcher de parler contre leur religion ; *couronne et palme*, parce qu'on l'a considéré comme martyr ; *couronne d'épines*, parce que N.-S. lui donna le choix avec une couronne de fleurs qu'il refusa ; *ciboire*, parce que, faute de prêtre, il reçut le viatique des mains d'un ange.

RAYMOND PALMERIO : *crucifix*, qui lui parla ; *palme*, qui lui valut son surnom et qui indique un pèlerinage de Terre Sainte ; *hôpital*, qu'il desservit à Plaisance.

RAYMOND DE PENNAFORT, dominicain : *clef*, symbole du pouvoir donné par le Christ aux apôtres, parce qu'il fut pénitencier de Grégoire IX ; *manteau*, sur lequel il passa l'eau ; *livre*, à cause de sa science canonique.

RAINELLE (Sainte), v. m. : *cheveux*, par lesquels elle fut traînée ; *épée* de sa décollation ; *compagnes*, Sainte Amelberge sa mère et Sainte Gudule sa sœur.

RAINIER, solitaire : *ange*, qui lui annonce que les péchés de sa jeunesse lui sont remis ; *crucifix*, au pied duquel il recouvre la vue ; *costume de pèlerin*, parce qu'il fit le voyage de Terre Sainte ; *hyènes*, qu'il y rencontra et qui ne lui firent pas de mal ; *tour penchée*, parce qu'il est le patron de Pise ; *vaisseau*, parce que les marins l'ont invoqué avec efficacité dans les tempêtes.

RAMWOLD, abbé à Ratisbonne : *cierge*, avec lequel N.-S. guérit sa cécité ; *croisse*, que lui remet Saint Wolfgang.

RANDOALD, moine, m. : *épée* de décapitation.

RASSON (B.), comte d'Andechs : *armure et bannière*, comme chef militaire.

RÉGNAULD, anachorète en Anjou : invoqué par les femmes stériles et pour la guérison de la fièvre.

RÉGNIER (B.), capucin, à Arezzo : *taureau*, qui le prit sur ses cornes, pendant qu'il priait et le jeta en l'air, mais il n'en ressentit aucun mal.

RÉGNOBERT, év. de Bayeux : *démon*, dont il lasse la patience ; *sta-*

tue de saint qu'il enlève, pour que le diable ne trouve pas son compte, deux âmes étant le paiement de l'ouvrage complet.

REGULA (Sainte), v., m. à Zurich : *compagnon*, Saint Félix son frère, soldat de la légion Thébaine ; *tête coupée*.

REINE (Sainte), v., m. à Alise : *ange* ou *colombe* qui lui apporte une *couronne* à sa mort ; *troupeau* de sa nourrice qu'elle gardait, quand elle fut rencontrée par le gouverneur qui la demanda en mariage ; *fontaine*, qui jaillit sous sa houlette ou plutôt à l'endroit de son supplice ; *costume* de religieuse ; *livre* de prière ; *couronne* royale, à cause de son nom ; *main sur sa poitrine*, pour affirmer sa foi.

REINFRÈDE (Sainte), abbesse : *compagnons*, Saint Adelbert et Sainte Reine, ses parents ; *église*, parce qu'elle fonda l'abbaye de Denain.

REINOFLE (Sainte), solitaire : *ange*, qui la visite dans sa *hutte* à sa mort ; *source*, but de pèlerinage.

REINOLD, bénédictin, m. à Cologne : *armure*, à cause de sa noblesse ; *marteau*, avec lequel il fut tué par des ouvriers qu'il surveillait, lors de la construction de son abbaye.

REMACLE, év. de Maestricht : *église*, parce qu'il fonda deux abbayes ; *loup*, car il avait établi l'abbaye de Stavelot dans un pays de loups ; *costume de pèlerin*, parce qu'il abandonna son siège pour vivre dans la solitude.

REMBERT, év. de Brême : *armée ennemie*, qu'il mit en fuite par sa prière ; *vases sacrés*, qu'il brisa pour les distribuer aux pauvres.

RÉMY, év. de Reims : *Clovis*, qu'il baptise ; *colombe*, qui lui apporte dans son bec l'*ampoule* dont l'huile a pendant des siècles servi au sacre des rois de France ; *captifs*, qu'il délivra. Invoqué pour le mal de gorge.

RENÉ, év. d'Angers : *Saint Maurille*, qui le ressuscite enfant et lui donne au baptême en souvenir le nom de *Renatus*, né de nouveau.

RÉNEBAR, év. : *troupeau* de bœufs et de moutons, parce qu'on l'a cru berger.

RÉPARATE (Sainte), v., m. à Césarée en Palestine : *épée* de sa décollation ; *colombe*, forme prise par son âme lorsqu'elle sortit de son corps.

RESTITUTE (Sainte), v., m. : *vaisseau*, où elle fut brûlée en pleine mer et qui ramena son corps à Naples.

RICHARD, év. d'Andria dans la Pouille : *église*, comme premier évêque ; *ville*, comme protecteur ; *pape*, Saint Gélase qui lui donne sa mission.

RICHARD, év. de Chichester : *pain*, avec lequel il nourrit 3,000 pauvres ; *calice*, parce qu'étant tombé en célébrant, le précieux sang ne se renversa pas ; *charrue*, parce qu'il aida son frère dans ses travaux de labourage ; *croix*, souvenir de Palestine, qu'il baisa en mourant.

RICHARD, roi de Wessex : *couronne*, parce qu'il renonça aux honneurs terrestres ; *costume de pèlerin*, parce qu'il fit le voyage de Terre Sainte, avec ses deux *fil*s et plusieurs *jeunes gens* de la noblesse.

RICHARD (B.), abbé à Verdun : *l'empereur* Henri, qui lui demande de se faire moine.

RICHARDE (Sainte), impératrice, femme de Charles-le-Gros : *église*, parce qu'elle fonda l'abbaye d'Andlau, comme religieuse ; *soc de charrue* rougi au feu, sur lequel elle marcha pour prouver son innocence.

RICTRUDE (Sainte), abbesse de Marchiennes : *église*, parce qu'elle fonda cette abbaye ; *compagnons*, Saint Adalbold son mari, Saint Maurond son fils.

RIEUL, év. de Senlis : *âne*, sa monture, dans lequel entra le *démon* qu'il venait de faire sortir d'un *possédé* ; *captifs*, qu'il délivra ; *cerfs*, qui, à sa fête, vinrent se prosterner à son tombeau ; *grenouilles*, à qui il imposa silence pour qu'on pût entendre son sermon.

RIGOBERT, év. de Reims : *oie*, qui l'accompagnait, parce que l'ayant reçue en cadeau, il refusa de la manger ; *Charles Martel*, à qui il adressa des reproches.

RIOK, moine de Landevenec : *dragon* qu'il extermina.

RIQUIER, abbé de Ponthieu : *armoiries de France*, à cause de sa descendance de Clovis ; *clefs*, allusion à une apparition de Saint Pierre, à qui il dédia un autel ; *fontaine*, qui jaillit sous son *bâton*.

RITE (B^e), veuve et augustine, à Cascia : *abeilles*, qui entourèrent son berceau ; *crucifix*, qui lui darde au front un *rayon*, parfois transformé en flèche et qui lui causa un abcès, aussi l'invoque-t-on contre la *petite vérole* ; *trois couronnes*, comme épouse, veuve et religieuse ; *figues* et *roses*, qu'elle fit cueillir en janvier dans son jardin avant sa mort.

ROBERT, abbé de la Chaise-Dieu : *soldats*, gentilshommes, qui construisent l'abbaye ; *rayon de soleil*, auquel il attache ses *gants* ; *calice*, par allusion à la dernière messe qu'il célébra avant sa mort ; *église*, comme fondateur ; *globe enflammé*, forme sous laquelle fut vue son âme s'envolant au ciel.

ROBERT, abbé de Molême : costume cistercien ; *anneau*, que lui donna la Sainte Vierge ou l'enfant Jésus ; *loup*, qui rapporta, à la supplication de sa mère, l'*enfant* qu'il lui avait enlevé.

ROCH : *ange*, qui guérit la plaie de sa cuisse et lui dit qu'on l'invoquerait contre la peste ; *chien*, avec un pain dans la gueule, qui chaque jour lui apportait sa nourriture ; *costume de pèlerin*, à cause de son voyage à Rome ; *pestiférés*, qu'il soignait et qui lui communiquèrent la peste ; invoqué pour la peste et le choléra.

RODAN : *cerf*, ayant vécu dans les bois en ermite.

RODOLFE, enfant, m. à Berne : *couteau*, avec lequel les juifs le saignèrent.

ROMAIN, abbé : *pierres* ou *tuiles*, que jette sur lui le démon ; *ermilage*, où il vit avec Saint Lupicin son frère.

ROMAIN, m. à Antioche : *corde*, avec laquelle il fut étranglé dans sa prison ; *compagnon*, Saint Barulas m.

ROMAIN, diacre m. à Césarée : *langue* qu'on lui coupa.

ROMAIN, diacre de Constantinople : *Vierge*, qui lui apparaît et lui

ordonne de manger une banderole écrite, après quoi il composa des hymnes en son honneur.

ROMAIN, év. de Rouen : *dragon*, dit *gargouille*, en souvenir du paganisme vaincu ; *signe de croix*, par lequel il arrête une inondation de la Seine ; *port*, parce qu'il est le protecteur de Rouen.

ROMAIN, m. : *armure* du soldat ; *vase*, avec lequel le baptisa Saint Laurent.

ROMAIN, ermite à Subiaco : *clochette*, pour avertir Saint Benoît ; *panier* attaché à une corde, à l'aide duquel il lui descend des provisions dans sa grotte ; *rocher*, qui surplombe la grotte de Saint Benoît.

ROMBAUD, év. irlandais, patron de Malines : *pioche*, avec laquelle l'assassinèrent les ouvriers qu'il employait à la construction d'une église ; *couronne*, parce qu'il passe pour fils de roi ; *enfant noyé*, qu'il ressuscita ; *assassin*, qu'il foule aux pieds : *roseaux*, où fut caché son corps, retrouvé par des pêcheurs.

ROMEDIUS, ermite : *oiseaux*, qui emportent la toiture de son église, pour lui indiquer qu'elle doit être construite ailleurs ; *ours*, sur lequel il monta, son âne ayant été dévoré par lui.

ROMUALD, fondateur des Camaldules : *doigt sur la bouche*, pour exprimer son amour du silence et du recueillement ; *échelle*, sur laquelle il vit ses religieux monter au ciel ; *diable*, qui le maltraita ; *monastère*, comme fondateur d'ordre ; *verges*, à cause de la sévérité de sa règle qu'il faisait observer scrupuleusement ; *doge de Venise*, Pierre Orseolo, qui sur ses conseils embrassa la vie érémitique.

ROMULE, év. de Fiesole, m. : *épée* de sa décollation.

ROMULE (Sainte), v. : *musique céleste*, qu'elle entendit à sa mort.

ROMAN, év. : *crosse*, avec laquelle il accroche une *jambe du diable* ; *loup*, auquel il fait lâcher une *brebis*.

ROSALIE (Sainte), v. : *grotte*, où elle vécut ; *ciseau*, avec lequel elle grava à l'entrée son vœu de virginité ; *roses blanches* en bouquet ou en couronne, par allusion à son nom ; *chapelet*, que lui donna la Sainte Vierge.

ROSALINE (Sainte), chartreusine : *yeux dans un reliquaire*, parce qu'ils se conservèrent intacts pendant plusieurs siècles ; *croissant*, parce que par son intercession les mahométans furent repoussés ; *fleurs*, qui se substituèrent aux pains qu'elle portait secrètement ; *rose*, parce que sa mère enceinte la vit sous la forme d'une rose sans épines.

ROSE (Sainte), tertiaire dominicaine à Lima : *ancree soutenant une ville*, comme protectrice de Lima ; *couronne de roses*, par allusion à son nom ; *couronne d'épines*, en souvenir d'une de ses pénitences ; *enfant Jésus*, qu'elle reçoit dans ses bras ; *bouquet de roses*, d'où sort l'enfant Jésus.

ROSE (Sainte), franciscaine à Viterbe : *roses sur la tête*, allusion à son nom ; dans son *tablier*, à cause d'un miracle analogue à celui de Sainte Rose de Lima.

ROUIN, abbé en Argonne ; *bâton*, avec lequel il tire de l'eau des *pièces de monnaie* pour les donner à une *pauvre* femme.

RUDESINDE, év. de Mondonede, puis de Compostelle : *églises*, qu'il construisit ; *épée*, parce qu'il repoussa les Maures.

RUF, év. de Capoue, m. : *hache*, avec laquelle il fut décapité.

RUFILLE, év. de Forlimpopoli : *dragon*, dont il débarrassa la contrée.

RUFIN, m. à Assise : *cercueil*, transporté miraculeusement à son église, non à la cathédrale, comme prétendait l'évêque ; *puits*, dans lequel il fut jeté ; *lis*, qui sortit de sa bouche en signe de chasteté.

RUFINE (Sainte), v., m. à Rome : *paquet*, indiquant son intention de se retirer à la campagne quand elle fut arrêtée ; *pierr e*, avec laquelle elle fut jetée à l'eau ; *compagne*, Sainte Seconde sa sœur.

RUFINE (Sainte), m. à Séville : *tour de la Giralda*, à cause de son patronage.

RUFINE (Sainte) : costume de *religieuse*, *branche fleurie*, *livre ouvert*.

RUPERT, apôtre des Bavares : *baptême administré* ; *cuve* ou *baril*, allusion aux salines de Salzbourg où il fixa son siège ; *église*,

comme fondateur ; *statue de la Vierge*, parce qu'on lui attribue le célèbre pèlerinage d'Alten-Atting.

RUSTICULE (Sainte), abbesse à Arles : *larmes*, à cause des persécutions qu'elle essuya.

RUSTIQUE, pr., m. à Paris : *tête coupée* ; *compagnons*, Saint Denis et Saint Eleuthère.

RUSTIQUE, m. à Vérone : *ange*, qui lui apporta à manger dans sa prison ; *compagnon*, Saint Firme m.

CHAPITRE XX

LA LETTRE S

SABAS, abbé : *empereur* Justinien, qui converse avec lui et qu'il quitte brusquement pour aller à l'office ; *ermitage*, où il vécut en solitaire ; *fruit* ou *pomme*, parce qu'en ayant pris un, pour se punir d'un vol, il s'abstint de fruits le reste de sa vie ; *lion*, auquel il disputa sa grotte ; *four*, d'où il retira par le signe de la croix ses vêtements qu'un religieux y avait mis pour les faire sécher et que la flamme consumait ; *jardin*, qu'il cultivait.

SABAS, m. : *arbre*, auquel il fut suspendu par les doigts ; *épines*, sur lesquelles il fut traîné ; *rivière*, dans laquelle il fut noyé.

SABIN, év. d'Assise, m. : *idole*, à qui il refusa de sacrifier ; *mains*, qui furent coupées.

SABIN, év. de Canosa : *coupe*, que lui présenta Totila, se substituant à l'échanson et qu'il reconnut néanmoins, quoique aveugle ; ou *coupe empoisonnée* que lui présenta son diacre, qui en mourut.

SABIN, év. de Plaisance : *le Pô*, qu'il fit rentrer dans son lit, en y jetant un ordre écrit.

SABINE (Sainte), v. et m. en Syrie : *tombeau de Sainte Sérapie*, sa servante, où elle prie et est mise à mort ; *épée de sa décollation*.

SABINE (Sainte), veuve à Rome : *morts* qu'elle ensevelit.

SABINIEN, m. à Saint Paul-trois-châteaux : *tête coupée*.

SABINIEN, m. à Troyes : *tête coupée*.

SALABERGE (Sainte) : *cécité* guérie par Saint Eustase, abbé de Luxeuil, à condition qu'elle se ferait religieuse.

SALAUN (B.), au Folgoët (Bretagne) : *lis*, sortant de sa bouche et sur lequel sont écrits ces mots *Ave Maria*, seule prière qu'il savait réciter, étant idiot.

SALOMON, roi de Bretagne : *sceptre, manteau d'hermine et couronne*, pour exprimer sa dignité ; *tarières*, qui lui crèvent les yeux ; *épée de décollation*.

SALOMON, roi de Hongrie : *couronne*, qu'il laissa pour se faire ermite.

SALVATOR D'ORTA (B.), franciscain : *estropiés*, qu'il assistait ou guérissait ; *charbons ardents*, sur lesquels il posa ses pieds l'hiver, après avoir marché dans la neige et qui le réchauffèrent sans le brûler ; *chaudron*, parce qu'il fut chargé de la cuisine dans son couvent ; *anges*, qui font la cuisine pendant qu'il prie ; *grenade*, qui le fait tomber en extase ; *pain*, qu'il donna à un pauvre après l'avoir reçu en aumône, tandis que son compagnon qui le convoitait n'eut que des *fleurs*.

SANCTIEN, m. à Sens : *invoqué pour la pluie*.

SAMSON, prêtre à Constantinople : *hôpital*, qu'il dirigea et qui lui valut le surnom d'*hospitalier*.

SAMSON, év. de Dol : *colombe*, qui parut sur sa tête lorsqu'il fut fait sous diacre et prêtre et pendant sa prédication ; *dragon*, dont il délivra sa ville ; *fontaine*, qui jaillit miraculeusement à sa prière ; *possédé*, qu'il délivra.

SALVI, évêque d'Albi : *invoqué pour l'expulsion des tempêtes et la sérénité de l'air*.

SANDALE, m. à Cordoue : *épée de sa décollation*.

SANÉ, év. irlandais : *fleuve*, qu'il traversa miraculeusement ; *fontaine* qu'il fit sourdre de terre.

SARBÈLE, pr. m. : *planches*, entre lesquelles il fut serré ; *scie*, qui le fendit en deux.

SARDON, év. de Limoges : *oiseaux de proie*, auxquels il défendit de se nourrir de volailles, sur la plainte des habitants d'Argentat.

SATURIEN, m. en Afrique : *cheval fougueux*, par qui il fut traîné jusqu'à ce que son corps tombât en lambeaux ; *compagnon*, Saint Martinien m., son frère.

SATURNIN, év. de Pampelune, m. : *épée* de sa décollation.

SATURNIN, év. de Toulouse ; *taureau*, qui le traîna par la ville.

SATURNINE (Sainte), m. : *tête coupée*.

SATYRE, m. en Achaïe : *idole*, qu'il renversa en soufflant dessus.

SATYRE, à Milan : *compagnon*, Saint Ambroise son frère ; *pyxide*, parce qu'il porta l'Eucharistie sur sa poitrine pour la dérober aux païens.

SAUVE, év. m. à Valenciennes : *étable*, dans laquelle fut retrouvé son corps.

SAVINE (Sainte), veuve à Milan : *tombeau* des Saints Félix et Nabor, où elle expira.

SAVINE (Sainte), v. à Troyes : *tombeau* de Saint Savinien, son frère, où elle mourut.

SAVINIEN, év. de Sens, m. : *autel*, *chasuble*, *hostie*, parce qu'il célébrait avant d'être mis à mort ; *hache*, qui lui fendit le crâne.

SAVINIEN, m. à Troyes : *glaive*, qui lui perce la gorge.

SCOLASTIQUE (Sainte), abbesse : *compagnon*, Saint Benoît son frère ; *pluie*, qu'elle fit tomber pour le garder plus longtemps ; *colombe*, forme prise par son âme pour s'envoler au ciel ; *crucifix*, objet de sa dévotion.

SÉBALD, ermite à Nuremberg : *armure* de soldat ; *aveugle*, qu'il guérit ; *bœufs*, qui traînèrent son corps jusqu'à la ville ; *couronne*, parce qu'il méprisa les grandeurs du monde ; *manteau*, sur lequel il traversa le Danube ; *église*, car il fut l'apôtre du pays : *glacons*,

avec lesquels il fit du feu, faute de bois; *costume de pèlerin*, parce qu'il fit le voyage de Rome, où le pape lui donna sa mission.

SÉBASTIEN, m., à Fossano: *armure*, parce qu'il faisait partie de la légion Thébaine.

SÉBASTIEN, m. à Rome: *armure*, parce qu'il était officier dans l'armée impériale; *chaîne* d'or au cou, comme chevalier; *arbre*, auquel il fut attaché; *flèches*, dont il fut percé; *arc*, pour rappeler son supplice; *bâton*, avec lequel il fut assommé; *Sainte Lucine*, qui arrache le fer de ses plaies qu'elle soigne et retrouve son corps dans un égoût.

SECOND, m. à Asti: *ange*, qui l'exhorta au martyre; *anges*, qui ensevelirent son corps; *armure*, en qualité de soldat; *cheval*, sur lequel il passa le Pô comme sur la terre ferme; *église*, à titre de patron; *nuage*, qui fournit l'eau nécessaire à son baptême.

SECOND, év. d'Avila: *pont*, qui s'écroura sous les ennemis des sept premiers évêques d'Espagne.

SECOND, m., à Pignerol: *armure* de soldat, parce qu'il est compté dans la légion Thébaine.

SECOND, m., à Vintimille: *armure* comme le précédent.

SECONDE (Sainte), v. m. à Rome: *compagne*, Sainte Rufine m.

SECONDIN, m. à Cordoue: *épée* de décollation.

SÉGNORINE, abbesse en Portugal: *cruche*, où le vin se substitua miraculeusement à l'eau; *grenouilles*, qu'elle fit taire parce qu'elles troublaient le chant de l'office; *livres*, à cause de son amour de l'étude; *orage*, qu'elle détourna pour préserver ses récoltes.

SEMEN, m.: *compagnon*, Saint Aldan.

SEPT DORMANTS: VOIR DORMANTS.

SÉRAPIE (Sainte), v., m.: *ançe*, qui la protégea dans le lupanar où elle fut exposée; *deux jeunes gens*, punis de leur audace par la mort; *bâtons*, dont elle fut frappée; *torches ardentes*, instrument de supplice; *glaiive* de sa décollation.

SÉRAPION, m. à Alexandrie: *toit de sa maison*, d'où il est précipité; *épée* de sa décollation.

SÉRAPION, m. à Corinthe : *suspendu*, la tête en bas ; *décollation* dans cette attitude.

SÉRAPION, mercédaire, m. ; *croix en sautoir*, sur laquelle il fut attaché ; *entrailles*, qu'on lui arracha ; *treuil*, autour duquel on les enroula ; *tronc*, car son corps fut mutilé aux bras et aux jambes.

SÉRÉNÉ, cardinal : *chapeau* et *cappu* rouges, à cause de sa dignité ; invoqué pour la *sérénité* du temps.

SERGE, m. en Syrie : *ange*, qui guérit ses blessures ; *clous*, enfoncés dans les pieds.

SERGE, m. : *compagnon*, Saint Bach.

SERVAIS, év. de Tongres : *aigle*, planant sur sa tête pour lui faire de l'ombre pendant qu'il dormait au soleil, miracle qui lui sauva la vie ; *ange*, qui le conduisit d'Arménie à Maestricht ; *clef*, que lui donna Saint Pierre ou plutôt de sa confession dans la basilique Vaticane ; *dragon*, qu'il expulsa ; *fontaine*, qu'il fit jaillir avec sa crosse ; *mître*, que lui remit un ange en signe de sa future dignité ; *neige*, qui épargna en tombant l'emplacement de sa sépulture ; invoqué pour la guérison des *jambes* malades.

SERVAND, m. à Cadix : *épée* de sa décollation ; *lis*, pour exprimer la suave odeur que répandit son corps quand on le trouva ; *compagnon*, Saint Germain m.

SERVULE, mendiant paralytique, à Rome ; *anges*, qui le récréent de leur concert avant sa mort.

SERVULE, m. à Trieste : *dragon*, qu'il fit périr par le signe de la croix.

SÉVÈRE, év. d'Avranches ; *cheval*, parce qu'enfant il garda les chevaux de son père ; *église*, qu'il bâtit.

SÉVÈRE, év. de Barcelone : *clou enfoncé* dans son crâne, quelquefois on en met plusieurs.

SÉVÈRE, év. de Césène : *colombe*, qui le désigna aux électeurs.

SÉVÈRE, év. de Naples : *cadavre* se redressant, pour attester qu'il n'avait pas de dettes.

SÉVÈRE, év. de Ravenne : *colombe*, qui l'assista parce qu'il était ignorant ; *navette*, parce qu'il fut tisserand.

SÉVÈRE, pr. à Vienne (Dauphiné) : *diable* qu'il enchaîna.

SÉVÉRIEN, soldat, m. à Sébaste : *pierres*, attachées à la tête et aux pieds, avant d'être précipité du haut des remparts.

SÉVERIN, abbé d'Agaune : *rayons lumineux*, pour exprimer la clarté qui parut à sa mort ; *lépreux*, qu'il guérit en l'embrassant ; *Clovis*, qui recouvra la santé en prenant sa robe.

SÉVERIN, év. d'Amiterne : *dragon*, forme sous laquelle lui apparut le démon.

SÉVERIN, év. de Cologne : *concert d'anges*, qui lui fit connaître la mort de Saint Martin ; *église*, qu'il bâtit et qui depuis prit son nom.

SIDOINE APOLLINAIRE, év. de Clermont : *prêtre*, son ennemi, auquel il apparaît et qui meurt subitement.

SIDWELLE, v. m. : *fontaine* et *jaucille*, sans qu'on en sache trop le motif ; porte sa *tête coupée* entre ses mains.

SIFFREIN, év. de Carpentras : *église*, comme titulaire de sa cathédrale.

SIGFRID, év. m. : *hache* de son martyr, *tête coupée*.

SIGISMOND, roi de Bourgogne, m. : *église*, comme fondateur de l'abbaye de Saint Maurice en Valais ; *puits*, dans lequel il fut précipité : invoqué pour la guérison de la fièvre et le mariage des jeunes filles.

SIGOLÈNE (Sainte) : invoquée pour la fièvre.

SILAIN, m. en Périgord : *image de la Vierge*, devant laquelle il porta sa tête après son martyr ; *instrument*, parce qu'il était musicien.

SILAUS, év. irlandais : *deux anges* qui l'accompagnent.

SILVAIN, cistercien : *cierge* qui lui brûle la main, pendant qu'il prie devant la *Vierge*.

SILVAIN, év. de Téroouanne : *flambeau* de la foi qu'il apporta en Morinie, *possédés* qu'il délivra.

SILVÈRE, pape : *bourdon*, parce qu'il fut exilé de Rome, ce qui lui fit mener une vie errante ; *église*, comme défenseur de la foi ;

plateau ou *écuelle*, avec un peu de pain, car il mourut de privations ; *Trinité*, ayant combattu l'arianisme.

SILVESTRE GOZZOLINI, abbé, fondateur des Silvestrins : *crèche de Bethléem*, qui lui apparut ; *cadavre* d'un parent, qui motiva sa conversion ; *loup*, qu'il avait domestiqué et qui gardait sa cellule ; *tombeau*, qui a la même signification que le cadavre.

SILVESTRE, pape : *Constantin*, qu'il baptise et à qui il montre un *tableau* aux effigies de Saint Pierre et de Saint Paul ; *bœuf*, qu'il ressuscita pour confondre un rabbin ; *dragon*, dont il délivra Rome ; *basilique* du Latran, qu'il consacra et où la *tête du Sauveur* lui apparut ; *mont Soracte*, où il se retira, fuyant la persécution ; *tiare*, que lui remit l'empereur avec les insignes de sa dignité ; *cheval*, *pavillon*, *pourpre*.

SIMÉON, év. de Jérusalem, m. : *croix*, sur laquelle il mourut.

SIMÉON POLIRONE, solitaire en Asie : *biche*, qui le nourrit de son lait pendant l'hiver.

SIMÉON SALUS : *enfants*, qui le suivent en se moquant de lui ; *musette*, dont il joue, simulant la folie.

SIMÉON STYLITE : *anges*, qui conversent avec lui ; *colonne*, sur laquelle il vécut.

SIMÉON, ermite en Syrie : *lions*, qu'il donna pour guides à des juifs égarés.

SIMÉON, ermite à Trèves : *Nil* qu'il passa à la nage, pendant que des *pirates* l'assaillaient de *flèches* ; *porte noire*, où il vécut reclus ; *livre* de l'Écriture Sainte qu'il méditait.

SIMILIEN, év. de Nantes, m. : *puits*, dans lequel fut jetée sa tête ; *dragon*, dont il débarrassa la ville.

SIMON STOCK, carme : *scapulaire*, qu'il reçoit des mains de la Sainte Vierge ; *purgatoire*, dont le scapulaire délivre.

SIMON, enfant, m. à Trente : *croix* de son supplice.

SIMPERT, év. d'Augsbourg : *loup*, qui rapporta à sa mère l'enfant qu'il avait enlevé ; *tombeau*, que respecta une inondation.

SIRA, v., m. en Perse : *corde*, avec laquelle elle fut étranglée ; *chiens*, auxquels fut jeté son corps qu'ils ne dévorèrent pas.

SIRE (Sainte) : *bourdon* et *chapelet*.

SIRENUS, moine, m. en Pannonie ; *épée* de sa décollation.

SISETRUDE (Sainte), religieuse : *panier* au bras, parce qu'elle remplissait l'office de domestique dans sa communauté.

SIXTE II, pape, m. : *croix*, sur laquelle il fut attaché ; *épée* de sa décollation ; *compagnon*, Saint Laurent son diacre.

SOCRATE, m. : *lance*, dont il fut percé ; *compagnon*, Saint Denis m.

SOLA, abbé de Solenhofen : *dne*, sur lequel il montait et qui tua un *loup* qui l'avait effrayé.

SOLANGE (Sainte), v., m. : *troupeau*, car elle était bergère ; *tête coupée*, qu'elle porta dans ses mains.

SOLEIN, év. de Chartres : *lanterne*, parce qu'il se cacha pour résister à l'épiscopat ; *tombeau*, qui fut illuminé d'une clarté soudaine.

SOLUTOR, m. à Turin : *armure* de soldat, parce qu'il appartient à la légion Thébaine ; *compagnons*, Saint Adventor et Saint Octave, mm.

SOPHIE (Sainte), m. à Rome : Sainte *Foi*, Sainte *Espérance* et Sainte *Charité*, ses trois filles : *tombeau*, où elle les ensevelit.

SOPHRONIE (Sainte), solitaire à Tarente : *arbre*, sur lequel elle grava son nom ; *oiseaux*, qui, après sa mort, couvrirent son corps de feuillages et de fleurs.

SOSTHÈNE, m. : *bêtes*, auxquelles il fut exposé ; *bûcher*, où il fut brûlé vif avec son frère Saint Victor, qu'il embrassa avant de mourir.

SOUR, ermite : *roi* Gontran, qu'il délivre de la lèpre ; invoqué pour la guérison de la *surdité*.

SPÉ, abbé : *colombe*, forme de son âme.

SPIRE, év. de Bayeux : *possédés* qu'il délivra.

SPIRIDION, év. m. en Chypre : *cadavre*, qu'il fit parler pour retrouver de l'argent caché ; *poignon*, avec lequel lui fut arraché l'œil

droit; *serpent*, qu'il offrit à un pauvre et qui se changea en or.

STANISLAS, év. de Cracovie : *autel* et *chasuble*, parce qu'il célébraiit lorsqu'il fut assassiné par le roi Boleslas ; *cadavre*, qu'il fit parler pour rappeler une donation qui lui était contestée.

STANISLAS KOSTKA, jésuite : *anges*, qui le communient ; *enfant Jésus*, que la Vierge lui remet entre les bras ; *armée* et *artillerie*, comme protecteur de la Pologne guerrière ; *chevaux*, qui refusent d'avancer quand on les lance à sa poursuite ; *croissant*, parce qu'il fut invoqué spécialement contre les invasions turques ; *poitrine embrasée* de l'amour de Dieu ; *fontaine*, où il venait se rafraîchir ; *lis* de chasteté ; *costume de pèlerin*, parce qu'il alla à pied de Vienne à Rome.

STAPIN, évêque de Carcassonne : invoqué pour la goutte, les rhumatismes et les maux aux jambes, aux bras et aux mains.

STRATON, m. : *deux cèdres*, auxquels il fut attaché pour être écartelé.

STURM, abbé de Fulde : *arbres*, qu'il fait abattre pour la construction de son monastère.

SULPICE, év. de Bourges : *armée*, car il fut aumônier de Clotaire II qu'il guérit d'une maladie ; *tablettes*, à ces mots : *Habentes alimenta et quibus tegamur, his contenti sumus*, parce qu'il enseigna aux évêques et aux prêtres à se contenter du nécessaire.

SURE (Sainte), v., m. à Dordrecht : *église*, qu'elle faisait bâtir et qui fut cause de son assassinat, parce qu'on la soupçonnait riche ; *couteles*, dont on se servit pour l'égorger.

SUZANNE (Sainte), v., m. à Rome : *couronne* à ses pieds, parce qu'elle refusa d'épouser le fils de Dioclétien ; *idole*, qu'elle renversa ; *épée*, instrument de son martyre.

SUZANNE (Sainte), m. Voir Sainte PALLADIE.

SWIBERT, év. en Westphalie : *étoile*, en souvenir de la vision, qui pronostiquait l'avenir de son fils, qu'eut sa mère pendant sa grossesse.

SWITHIN, év. de Winchester : *pluie*, parce qu'il tombe de l'eau pendant quarante jours s'il pleut le jour de sa fête (2 juillet) ; aussi l'a-t-on surnommé le *pleureur*.

SYLVIE (Sainte), mère de Saint Grégoire le Grand : *écuelle*, dans laquelle elle lui envoyait des lentilles.

SYLVIE (Sainte), solitaire : *terrine*, où elle se lavait seulement le bout des doigts.

SYMPHORIEN, abbé de Saint Riquier : *Saint Angilbert*, gendre de Charlemagne, agenouillé à ses pieds pour lui demander qu'il l'admette à la profession religieuse.

SYMPHORIEN, m. à Autun : sa *mère*, qui, du haut des murailles de la ville, l'exhorte au martyre ; *tête coupée*.

SYMPHOROSE (Sainte), m. à Tivoli : *cheveux*, par lesquels elle fut suspendue ; *sept fils*, martyrisés avec elle.

SYR, év. de Gênes : *dragon*, qu'il fait sortir d'un puits et jeter à la mer ; *main divine*, qui le bénit pendant qu'il célèbre.

SYR, év. de Pavie : *fil d'une veuve*, qu'il ressuscita à Aquilée ; *hostie*, parce qu'il donna la communion à un juif qui en eut la langue brûlée.

SYRE (Sainte), v. m. en Irlande : *cailloux*, parce qu'elle est invoquée contre la *gravelle* ; *compagnons*, Saint Fiacre son frère, Sainte Fare sa sœur. Invoquée pour la guérison des hernies.

CHAPITRE XXI

LA LETTRE T

TANCHE (Sainte), v., m. en Champagne : *tête*, coupée par un libertin ; invoquée contre les *hémorragies* et l'*incontinence d'urine* des enfants, à cause de son nom.

TANGUI, abbé : *auréole de feu*, que vit Saint Pol de Léon autour de sa tête.

TARBULE (Sainte), v. m. : *sciè*, avec laquelle elle fut coupée en deux.

TATIENNE (Sainte), diaconesse : *bêtes*, à qui elle fut exposée et qui la respectèrent ; *épée* de sa décollation.

TÉLESPHORE, pape : *calice*, surmonté de *trois hosties*, parce qu'on lui attribue l'usage des trois messes de Noël.

TELME, dominicain ou PIERRE GONZALÈS : *eaux*, sur lesquelles il marcha ; *flamme*, parce que le feu respecta ses vêtements ou par allusion au *feu Saint Elme*, qui paraît au sommet des mâts, en signe de beau temps ; *cierge*, porté en son honneur par les espagnols ; *pont*, qu'il construisit sur un fleuve ; *navire*, parce qu'il est le patron des navigateurs.

TÉRENCE, diacre à Faenza : *aveugle*, à qui il rendit la vue.

TÉRENCE, m. à Pesaro : *église*, comme patron.

TÉRENTIEN, m. à Rome : *épée* de sa décollation et de l'exécution des Saints Jean et Paul dont il avait été chargé.

TEUTERIA (Sainte), à Vérone : *araignée*, qui par sa toile la déroba à ses persécuteurs.

THAÏS (Sainte), pénitente : *banderole*, où est écrite cette prière qu'elle répétait sans cesse : *Qui plasmasti me, miserere mei* ; *cellule*, où elle vécut en recluse ; *compagnon*, Saint Paphnuce ; *miroir* et *perles*, en souvenir de sa vie de courtisane.

THARAISE, patriarche de Constantinople : *pauvres*, qu'il sert à sa table ; *apparition* à l'empereur Léon l'Isaurien, qu'il ordonne de tuer.

THARCÈSE, m. à Rome : *bâtons* et *pierres* de son martyre ; *hostie* qu'il portait sur lui.

THARSILLE (Sainte), v. à Rome : *Christ et saints* qui lui apparurent avant sa mort ; *compagnons*, Saint Grégoire le Grand son neveu, Sainte Emilienne sa sœur.

THÉAU, abbé, disciple de Saint Eloi : *livre*, qu'il lit en travaillant à l'orfèvrerie.

THÈCLE (Sainte), v., m. à Iconium : *croix*, parce qu'elle imita la

première les souffrances de Notre-Seigneur ; *globe de feu*, qui tua les *vipères* au milieu desquelles on l'avait jetée ; *lion*, parce qu'elle fut exposée aux bêtes.

THÉLIAN : *cerf*, parce qu'il vécut dans les bois.

THÉODARD, év. de Maestricht, m. : *épée*, qui le transperce.

THÉODORA (Sainte), v., m. à Alexandrie : *épée* de sa décollation ; *compagnon*, Saint Didyme ; *voile*, qui lui couvre la face, parce que Saint Didyme se substitua à elle quand elle fut conduite dans un lieu de prostitution.

THÉODORE, év. d'Alexandrie, m. : *épines* dont il fut couronné, *glaive* de décollation.

THÉODORE, m. à Amasée : *armure* de soldat ; *fournaise*, où il fut brûlé ; *cheval blanc*, qu'il montait dans une de ses apparitions ; *couronne d'épines*, qu'on lui mit sur la tête ; *croix*, avec laquelle il apparut pour repousser les Scythes ; *crocodile*, qu'il tua (*sa statue*, à Venise) ; *fouets*, parce qu'il fut flagellé ; *torche*, parce qu'il incendia un temple d'idoles.

THÉODORE, m. à Héraclée : confondu souvent avec le martyr d'Amasée, aussi a-t-il des attributs qui lui sont communs, tels que l'*armure*, le *cheval*, le *crocodile* ; *idoles*, qu'il brisa et distribua aux pauvres ; *glaive* de sa décollation.

THÉODORE, m. de la légion Thébaine : *armure* de soldat.

THÉODORE, soldat m. : *croix*, sur laquelle il mourut ; *compagne*, Sainte Philippe sa mère.

THÉODORE TRICHINAS, solitaire : *diable* sous les pieds, parce qu'il triompha de ses tentations ; *possédés*, qu'il délivra.

THÉODORE, m. : *bûcher*, dans lequel il fut brûlé ; *compagnon*, Saint Julien.

THÉODORE (Sainte), pénitente à Alexandrie ; *diable*, qui cherche à lui arracher son *anneau* du doigt, parce qu'elle tomba dans l'adultère ; *perles* de sa vie mondaine ; *vêtements d'homme*, sous lesquels elle se déguisa.

THÉODOSE d'Antioche, solitaire : *cercles de fer*, au cou, aux bras et aux reins, par esprit de pénitence ; *ermitage*, où il vécut.

THÉODOSE LE CÉNOBIARQUE, abbé : *bourse*, qu'il reçut de l'empereur pour le séduire et qu'il donna aux pauvres ; *cercueil*, qu'il fit apporter devant ses religieux et où l'un d'eux se coucha et mourut ; *froment*, qu'il multiplia pour les besoins de son monastère ; *chef militaire*, qui s'arma de son *cilice* pour repousser les Perses ; *sablier*, à cause de sa préoccupation de la mort.

THÉODOTE, m. : *comptoir*, parce qu'il était cabaretier ; *torches*, qui furent employées à lui brûler les côtes ; *glaive* de sa décollation.

THÉODOTE (Sainte), m. : *chaudière* d'huile bouillante, où elle fut plongée ; *glaive* de décollation.

THÉODULE, m. à Césarée : *croix*, sur laquelle il fut cloué.

THÉODULE, év. de Sion : *cloche*, qu'il avait reçue du pape et qu'il chargea le démon de lui transporter ; *confession*, qu'il entendit et où il signala un péché qu'on lui cachait ; *main divine*, qui le bénit ; *tonneaux*, qu'il remplit de vin par sa bénédiction dans une année de détresse ; *raisins*, qu'il pressa sur ces tonneaux.

THÉODULE, lecteur, m. à Thessalonique : *anneau*, qui se trouva miraculeusement à son doigt pendant qu'il était en prison ; *mer*, où il fut jeté.

THÉODULE (Sainte), m. à Anazarbe : *cyprès*, auquel elle fut suspendue par les cheveux ; *clous*, qui lui traversèrent les pieds ; *fournaise*, où elle fut brûlée.

THÉONAS, solitaire : *ermitage*, où il vécut.

THÉONESTE, m. à Lavagna : *armure* de soldat ; *drapeau*, comme protecteur de la ville.

THÉONESTE, m. à Verceil : *tête coupée*.

THÉONILLE (Sainte), m. : *cheveux*, par lesquels elle fut suspendue ; *verges* de sa flagellation.

THÉOPHILE, prêtre et pénitent : *Vierge*, qui lui apparaît et lui remet le *billet* par lequel il s'était voué au démon ; *autel*, où il implore son pardon ; *démon*, qui accepte le contrat ; *évêque*, qui mon-

tre au peuple le billet rendu (*cath. de Paris, sculpt. du XIII^e s.*).

THÉOPISTE (Sainte), m. Voir SAINT EUSTACHE.

THÉOTONIUS, chanoine régulier : *croix* ou *sautoir*, parce qu'il était prieur de Sainte Croix, à Coïmbre ; *reine de Portugal*, à qui il interdit l'entrée du cloître ; *possédés*, qu'il délivra.

THÉRÈSE (Sainte), carmélite : *ange*, qui lui enfonce un *trait enflammé* dans la poitrine ; *cœur*, qu'il atteint ; *banderole*, où est écrit : *Misericordias Domini in æternum cantabo*, parce qu'elle est l'auteur du *Livre des Miséricordes du Seigneur* ; *cavalier*, qui court après elle et son frère, parce qu'ils s'étaient enfuis pour aller chercher le martyr chez les Maures ; *collier* portant une *croix*, que Notre-Seigneur lui mit au cou ; *colombe*, qui exprime l'assistance de l'Esprit-Saint dans sa réforme du Carmel et ses écrits ; *extase*, qu'elle eut, causant de la Trinité avec Saint Jean de la Croix ; *livre* de sa règle ; *livres* et *plume*, à cause des ouvrages qu'elle composa ; *bourdon*, allusion à ses voyages pour la réforme du Carmel.

THÉRÈSE (Sainte), servante de curé en Portugal : *corbeille*, pleine de pains qu'elle portait aux pauvres et où il ne trouva que des *roses*.

THIBAUD, à Albe dans le Montferrat : *balai*, parce qu'il s'était chargé de nettoyer l'église Saint-Laurent ; *souliers*, parce qu'il fut cordonnier ; *sac*, comme portefaix.

THIBAUD DE MONTMORENCY, cistercien, abbé de Vaux de Cernay : *extase*, que lui donne la contemplation du mystère de la Trinité.

THIBAUD, ermite à Provins (30 juin) : *costume de pèlerin*, parce qu'il fit le voyage de Compostelle ; *Trinité*, qui lui causa une extase. Invoqué contre la fièvre.

THIBAUT : costume monastique ; *joncs*, parce qu'il préserve des fièvres paludéennes. Invoqué pour toutes les maladies du ventre, tumeur, hydropisie, enflure, rupture.

THIÉMON, év. de Salzbourg, m. : *entrailles* qu'on lui arracha du ventre, les enroulant autour d'un *treuil*.

THIERRY, abbé près Reims : *aigle*, qui lui désigna l'emplacement de son monastère ; *roi* Thierry, qu'il guérit.

THOMAS D'AQUIN, dominicain : *ails*, parce qu'on l'a surnommé le docteur angélique ; *soleil*, à cause de sa science qui illumina l'Église, ou parce qu'un astre brilla sur lui au moment de sa mort ; *banderole*, parce qu'il répondit au *crucifix* qui lui demandait quelle récompense il désirait : *Non aliam nisi te, Domine* ; *bœuf*, à cause du surnom qui lui avait été donné par ses condisciples qui le trouvaient lent au travail ; *collier* au cou, parce qu'il écrivit la *Catena aurea* ; *colombe*, pour exprimer l'assistance de l'Esprit Saint ; *femme*, qui tenta de le séduire et qu'il renvoya avec un *tison* ardent ; *fenêtre*, par laquelle il échappa à sa famille qui ne le voulait pas religieux ; *croix*, gravée de deux vers et bénie en son honneur, pour protéger contre la *foudre* ; *hérétiques*, qu'il foule aux pieds ; *livres* et *plume*, en raison de ses écrits ; *mitre*, parce qu'il refusa l'épiscopat ; *ostensoir*, parce qu'il composa l'office du Saint-Sacrement ; *lis* de chasteté ; *cordons* qu'on bénit en son honneur dans le même but et dont ses reins furent ceints par un *ange*.

THOMAS BECKET, év. de Cantorbéry, *autel* et *chasuble*, parce qu'on le suppose célébrant au moment de sa mort, ce qui n'est pas exact historiquement ; *main divine*, qui le bénit ; *épée* qui le transperce ; *chevaliers* qui l'assassinent. — *Vie* : vitr. du XIII^e s. à la cath. d'Angers. — Fig. 389, coffret émaillé de Limoges, XIII^e s.

THOMAS DE CORI (B.) franciscain : *enfant Jésus* qui le caresse, pendant qu'il dit la messe.

THOMAS DE VILLENEUVE, archev. de Valence, de l'ordre des Augustins : *aumône*, faite aux pauvres ; *extase*, pendant qu'il prêche.

THOMAS UNZIO (B.), tertiaire franciscain : *fontaine*, qu'il fait jaillir par le signe de la croix ; *ange*, qui lui indique le lieu où il doit se retirer pour mener une vie pénitente ; *Notre-Seigneur*, qui lui apparaît et lui donne la mission de prophète ; *colombe*, symbole du don de prophétie ; *enfant*, qu'il ressuscita ; *serpent*, qu'il mit en fuite ; costumé en *pèlerin*, parce qu'il fit le voyage de Saint Jacques de Compostelle ; *ville* de Nocera, dont il est le protecteur ; *croix* de fer, qu'il jeta à Pise dans l'Arno et qui surnagea.

THURIAU, év. de Dol : *troupeau*, parce qu'il fut berger ; *colombe*, qui se percha sur son épaule pour lui annoncer le pardon qu'obtiendrait un pécheur.

THURIBE, év. d'Astorga : *feu*, qu'il porte dans ses vêtements et qui ne les brûle pas, pour répondre à une accusation de son diacre.

THURIBE, archev. de Lima : *aumône* faite aux pauvres.

THUTAËL, m. : *scie*, avec laquelle il fut coupé en deux.

THYRSE, diacre, m. : *bâton*, avec lequel il fut assommé ; *compagnons*, Saint Andoche et Saint Félix.

TIBURCE, m. : *charbons ardents*, sur lesquels il fut condamné à marcher.

TIL, solitaire et prêtre : *capuchon* ; *livre*, il méditait l'Écriture Sainte ; *crucifix* ; *crosse*, car il fut abbé de Solignac.

TIMOTHÉE, év. d'Ephèse, m. : *bâtons* ou *massue*, instrument de supplice ; *pierres* de lapidation ; *idole*, dont il prohiba le culte.

TIMOTHÉE, lecteur, m. en Thébaïde : *brasier*, où il refusa de jeter les livres de l'église ; *cloué* à une muraille ; *compagne*, Sainte Maure sa femme.

TOMASSO, camaldule : *flacons*, où l'eau se changea en vin, parce qu'il en manquait pour la messe.

TORELLO de Poppi, dioc. d'Arezzo : *loup*, à qui il fit rendre un *enfant* qu'il avait emporté.

TORQUAT, év. espagnol : *pont*, qui s'écroula sous ses ennemis.

TOZON, év. d'Augsbourg : *cierge*, parce que s'étant rendu en pèlerinage à Saint Gall, la nuit, la pluie ni le vent ne purent l'éteindre.

TRIAISE (Sainte), recluse à Poitiers : *compagnon*, Saint Hilaire dont elle fut disciple.

TRIVIERS, moine à Térouanne : *deux loups*, qui le remirent dans son chemin, étant égaré.

TRON, abbé : *église* qu'il construisit, *fontaine* qu'il fit jaillir.

TROPÈS, m. : *barque*, que conduit un *ange* et qui porte son corps de Pise en Espagne ; *lion*, auquel il fut exposé et qui ne lui fit pas de mal ; *glaive* de décollation.

TROPHIME, év. d'Arles : *piéd*, parce qu'on l'invoque contre la *goutte* dont il souffrit.

TRUDPERT, solitaire, m. : *glaive*, plongé dans la poitrine.

TRYPHÈNE (Sainte), m. : *taureau*, auquel elle fut exposée ; *entrailles*, qu'il déchira.

TUDUAL, év. de Tréguier : *dragon* qu'il expulsa, *possédé* qu'il exorcisa, *ange* qui le consola dans sa maladie, *mouches* dont il délivra son peuple, *cardinaux* qui le reçurent et le revêtirent de la *pourpre* ; invoqué par les *femmes enceintes*.

TUTILON (B.), bénédictin à Saint Gall : *atelier*, où il travaille.

CHAPITRE XXII

LA LETTRE U

UBALD, év. de Gubbio : *croix* ou *bannière*, avec qui il mit l'ennemi en fuite ; *ouvrier*, qui l'avait maltraité et qu'il embrassa ; *possédés*, qu'il délivra ; *énergumènes*, guéris à son tombeau.

UGOLINE (Sainte), v., solitaire près de Verceil : *vêtements d'homme* et *cotte de mailles*, sous lesquels elle déguisa son sexe.

UGUCCIONE, m. en Lombardie : *troupeau*, parce qu'il était berger ; *poignard*, dont le frappa son maître ; *meule de fromage* entamée, pour indiquer ses charités et parce qu'il est le patron des *fromagers* ; *source*, qui jaillit à l'endroit où il fut assassiné.

ULPHE (Sainte), v. à Amiens : *grenouilles*, auxquelles elle imposa silence ; *compagnon*, Saint Domic, prêtre, son directeur.

ULRIC, év. d'Augsbourg : *ange*, qui lui apporte la *croix* avant une bataille contre les Hongrois ; *Saint Simpert*, son prédécesseur, qui lui apparaît pour se plaindre que son tombeau reste exposé à l'air ;

à *cheval*, *croix* en main, parce qu'il se mit ainsi à la tête de l'armée; *main divine*, qui le bénit; *compagnon*, Saint Conrad, avec qui il est à table; *poisson*, qui se substitue à de la viande sur un plat, pour confondre son calomniateur; *loirs*, parce qu'on les faisait mourir à l'aide de boulettes faites avec la terre de son tombeau.

ULTAIN : *couronne* à ses pieds, parce qu'il méprisa les grandeurs de la terre.

URBAIN, év. de Langres : *grappe de raisin*, parce qu'on l'invoque comme protecteur de la vigne.

URBAIN, pape, m. : *baptême*, conféré aux Saints Tiburce et Valérien; *calice*, parce qu'il voulut que ce vase sacré fût désormais en métal précieux; *coupe* et *raisin*, en qualité de protecteur de la vigne.

URSICIN, médecin, m. à Ravenne : *tête coupée*, qu'il porta dans ses mains.

URSMAR, abbé de Lobbes : *apparition* à une armée, à qui il donna la victoire.

URSULE (Sainte), v., m. à Cologne : *drapeau rouge*, marqué d'une *croix* blanche (martyre et virginité), comme chef des onze mille vierges, martyres avec elle, qu'elle abrite sous son *manteau*; *colombe*, qui révèle son tombeau à Saint Cunibert; *couronne*, en qualité de princesse; *flèche*, dont elle fut percée; *vaisseau* sur lequel elle passa de la Grande Bretagne à Rome, puis à Cologne, emmenant avec elle le pape et les cardinaux.

UTHO, abbé de Melten : *ermitage*, où il vécut; *hache*, qu'il suspendit à un *rayon de soleil*.

CHAPITRE XXIII

LA LETTRE V

VALÈNE, cistercien : *enfant Jésus* qui se substitue à l'hostie, à l'élévation, pendant qu'il célèbre.

VALENTIN, év. de Passau : *ermilage*, où il se retira après son expulsion par les ariens.

VALENTIN, prêtre m. à Rome : *jeune fille*, à qui il rendit la vue ; *épée* de sa décollation ; *soleil*, parce qu'il déclara à son juge que le Christ était la lumière du monde.

VALÉRIE (Sainte), v., m. à Limoges : *ange*, qui soutient son corps décapité ; *tête coupée*, qu'elle présente à Saint Martial, qui célèbre à un *autel* ; *compagne*, étonnée du miracle. — Fig. 386, bas-relief de la cath. de Limoges, XIV^e s.

VALÉRIEN, m. à Forli : *apparition* sur les murailles, qui mit les barbares en fuite ; *cheval*, sur lequel il est monté ; *armoiries* de la ville, comme protecteur.

VALÉRIEN, m. à Rome : *ange*, qui le couronne de roses ; *lis*, parce qu'il garda la continence ; *compagnons*, Sainte Cécile sa femme, Saint Tiburce son frère.

VALÉRIEN, en Scythie : *tombeau de Saint Macrobe*, où il prie et meurt.

VALÉRIEN, patron de Tournus : *épée* de sa décollation ; *ongles de fer*, avec lesquels il fut déchiré ; *compagnon*, Saint Marcel.

VALERY, abbé : *troupeau*, parce qu'il fut berger ; *oiseaux*, qui accourent à lui et qu'il caresse ; *tablettes*, sur lesquelles il étudia le psautier.

VALHER OU VAUHIR, abbé du diocèse de Namur : *rame*, avec la-

quelle il fut assommé; invoqué pour les *maladies des bestiaux*.

VANDRILLE : *ange* qui l'assiste.

VANNE, év. de Verdun : *dragon*, qu'il foule aux pieds; *écusson des bénédictins* de France, parce qu'il donna son nom à leur réforme.

VAAST, év. d'Arras : *aveugle mendiant*, qu'il guérit devant Clovis; *loup*, auquel il fit rendre l'*oie* qu'il avait volée à de pauvres gens; *ours*, qu'il domestiqua.

VAUDRU (Sainte), abbesse : *Saint Géry*, qui lui apparaît pour la décider à quitter le monde; *captifs*, qu'elle délivre en payant leur rançon; *église*, parce qu'elle construisit le monastère de Mons; *compagnons*, son mari et ses quatre enfants.

VENANCE, ermite en Artois : *épée* de sa décollation

VENANCE, m. à Camerino : *armure* de soldat; *drapeau*, marqué d'une croix, comme protecteur de la ville; *ville*, qu'il protège; *église*, résumant la ville; *fontaine*, qu'il fit jaillir pour désaltérer les soldats chargés de son exécution; *imberbe*, à cause de sa jeunesse; *palme* du martyr.

VENANT, abbé en Touraine : *âmes* du purgatoire qui lui demandent leur délivrance, pendant qu'il célèbre; *béliers*, forme prise par les démons, qu'il expulsa par le signe de la croix; *possédé*, qu'il délivra.

VÉNÉRAND, m. à Troyes : *tête coupée*.

VÈNÈRE, solitaire à la Spezia : *corbeau*, qui le nourrissait de fruits sauvages; *dragon*, qu'il précipita dans la mer; *vaisseau*, qui ne put partir tant qu'on ne l'admit à bord.

VÈNÈRE (Sainte), v., m. à Macerata : *chaudière* d'huile bouillante où elle fut plongée; *croix*, parce qu'elle prêcha l'évangile; *épée* de sa décollation; *dragon vaincu*.

VÈNÈRE, v. m. à Sens : invoquée par les parents stériles pour avoir des enfants.

VERDIANA (Sainte), v. servante : *fèves*, qu'elle distribua aux pauvres pendant une famine; *coffre*, qui s'en trouva miraculeusement rempli; *serpents*, avec qui elle vécut dans son ermitage, quand elle se fit recluse.

VÉRÈNE (Sainte), v. en Suisse : *cruche*, *peigne*, parce qu'elle soignait les malheureux ; *fleurs*, qui remplacèrent les pains quand on voulut savoir ce qu'elle cachait dans ses vêtements ; *serpents*, qu'elle fit jeter à l'eau.

VÉRISSEME, m. en Portugal : *mer*, dans laquelle il fut noyé ; *compagnes*, ses sœurs Sainte Maxime et Sainte Julie, mm.

VÉRON, à Lobes : *costume de pèlerin*.

VÉRONIQUE (Sainte) : *Sainte Face de N. S.*, imprimée sur un linge, parce qu'elle lui essuya le visage, lorsqu'elle le rencontra gravissant le Calvaire.

VÉRONIQUE GIULIANI (Sainte), capucine : *cœur*, où sont marqués les instruments de la passion, ce qu'on constata après sa mort ; *stigmates*, qu'elle eut sur ses membres.

VIANCE : *corps*, transporté par un *bœuf* ou un *ours*, qui remplace l'autre bœuf qu'il a dévoré.

VICTOIRE (Sainte), m. à Cordoue : *flèches*, dont elle fut percée ; *compagnon*, son frère Saint Aciscle m. ; *roue*, tournant sur un *brasier*, instrument de supplice ; *roses*, qui s'épanouirent miraculeusement le jour de sa fête.

VICTOIRE (Sainte), v., m. à Rome : *ange*, qui l'exhorte au vœu de virginité ; *dragon* qu'elle expulsa d'un antre, pour prendre sa place ; *glaive*, *lance* ou *poignard*, qui lui transperce le cœur.

VICTOR, prêtre en Champagne : *fontaine*, dont il changea l'eau en vin.

VICTOR, m. à Brague : *armure* de soldat, *glaive* de décollation.

VICTOR, m. de la légion Thébaine : *armure* de soldat.

VICTOR, m. à Marseille : *armure*, *étendard* et *cheval*, comme chevalier romain ; *idole* de Jupiter, qu'il renversa d'un coup de pied ; *pied coupé* ; *meule de moulin*, qui lui fut attachée au cou avant de le jeter à la mer ; *roue* de torture.

VICTOR, m. à Milan : figure de *nègre*, parce qu'il était originaire de Mauritanie ; *fourneau* de plomb fondu, dont il fut arrosé ; *épée* de

décapitation ; *deux lions*, qui défendirent son corps contre les oiseaux de proie.

VICTOR, m. à Soleure : *armure*, parce qu'il fit partie de la légion Thébaine ; *compagnon*, Saint Ours m. ; *tête coupée*, qu'il porta dans ses mains en traversant un fleuve.

VICTOR, m. à Xanten : *armure*, comme soldat de la légion Thébaine ; *compagnons*, Saints Géréon, Cassius, Florent mm. ; *dragon*, qu'il foule aux pieds.

VICTORIC, m. en Picardie : *tête coupée*.

VICTORIN, m. à Corinthe : *compagnon*, Saint Victor ; *mortier*, dans lequel ils furent pilés.

VICTORIN, év. d'Amterne, m. : *épée* de décollation ; *suspension*, la tête en bas, au dessus d'eaux sulfureuses ; *serpent*, qui mordit au bras son juge.

VIGILE, év. de Trente, m. : *idole*, qu'il brisa ; *pierres* de sa lapidation.

VIGOR, év. de Bayeux : *dragon*, qu'il traîna avec son *étole* ; *serpents* qu'il extermina, comme destructeur du paganisme.

VILGEFORTE (Sainte), v. m. ; *barbe*, qui la déroba à de criminelles poursuites ; *chaussure*, qu'elle laissa à un *musicien* qui avait joué devant sa statue ; *couronne*, comme fille de roi ; *colombe*, assistance de l'Esprit Saint ; *croix*, sur laquelle elle fut clouée.

VILLANA (D^e), pénitente et tertiaire dominicaine : *miroir*, où elle se regarde et voit son *âme* sous la forme d'un *démon*.

VINCENT, m. à Avila : *serpent*, qui écarta de son corps les bêtes carnassières ; *compagnes*, Sainte Sabine et Sainte Christèle ses sœurs.

VINCENT, év. de Bevagna, m. : *idoles* du temple de Mars, qu'il renversa ; *compagnon*, Saint Bénigne son diacre.

VINCENT, m. à Collioure : *lance* de son martyr.

VINCENT, diacre, m. à Valence : *anges*, qui brisent ses chaînes ; *vaisseau*, comme patron des marinières espagnols ; *peignes de fer*, instrument de torture ; *charbons ardents*, sur lesquels il fut exposé ;

gril, autre instrument de martyr; *corbeau*, qui garda son corps après sa mort; *loup*, que le corbeau écarte; *meule*, attachée à son corps pour le jeter à l'eau et qui revint néanmoins sur le rivage; *raisin*, comme protecteur de la vigne et patron des *vignerons*; *tinette* et *serpe* pour le même motif. — *Vie*: vitrail du XII^e s. à la cath. d'Angers.

VINCENT FERRIER, dominicain: *ailes*, parce qu'il se disait un des anges de l'Apocalypse; *Monogramme du Nom de Jésus*, à cause de ses prédications; *chaire*, pour le même motif; *trompette*, parce qu'il aimait à prêcher sur le jugement dernier; *banderole*, où est écrit: *Timete Dominum et date illi honorem, quia veniet hora judicii ejus*; *chapeau de cardinal*, qu'il refusa; *colombe*, en raison de l'assistance manifeste de l'Esprit Saint; *drapeau*, parce qu'il combattit les ennemis de la foi; *enfant coupé par morceaux*, qu'il ressuscita; *flamme au front*, à cause de son inspiration; *lis* de chasteté.

VINCENT MADELGAIRE: *église*, parce qu'il fonda un monastère et une église; *compagne*, Sainte Vaudru, sa femme.

VINCENT DE PAUL, prêtre, fondateur de l'Institut de la Mission: *figure typique*; *calotte* et *houppelande* noires; *surplis*, *étole* et *crucifix*, à cause de ses prédications; *captifs*, qu'il délivra; *enfants*, parce qu'il fonda à Paris l'hospice des enfants trouvés, ce qui est devenu l'insigne d'une loge maçonnique; *globe enflammé*, forme sous laquelle il vit l'âme de Sainte Jeanne de Chantal, pendant qu'il célébrait la messe.

VINDEMIAL, év. en Afrique: *dragon*, qui était adoré dans le pays et qu'il fit mourir par le signe de la croix; *compagnon*, Saint Florent, év.

VIRGILE, év. de Saltzbourg: *église*, parce qu'il en fonda plusieurs.

VIRON, év. irlandais, mort en Belgique: *Pépin de Landen*, qu'il confesse.

VIT, d'après une miniature du XIII^e siècle: *bonnet* d'électeur, *manteau* fourré d'*hermine*, *palme*, *clou*, *coq*.

VITAL, m. à Bologne : *ange*, qui lui apporte une couronne ; *po-teau* auquel il fut lié ; *verges*, dont il fut battu ; *compagnon*, Saint Agricola dont il était esclave.

VITAL, m. de la légion Thébaine ; *armure* de soldat.

VITAL, m. à Ravenne : *armure* de soldat ; *compagnons*, Sainte Valérie sa femme, Saints Gervais et Protais leurs enfants ; *fosse* dans laquelle on l'ensevelit à mi-corps ; *pierres* de sa lapidation ; *masse d'armes* ou *bâton*, dont il fut frappé.

VITAL, év. de Salzbourg : *tombeau* dont il sort, *lis*.

VITALIEN, év. de Capoue : *église*, près de laquelle il finit ses jours après son abdication.

VORLE, pr. : invoqué pour obtenir ou faire cesser la *pluie*.

VOUGAY, év. breton : *Pierre*, sur laquelle il passa l'eau.

VRAIN, év. de Cavaillon : *dragon*, qu'il tient enchaîné ; on l'invoque pour la guérison des *fous*.

VULGAN, év. : *ange*, qui l'engage à aller évangéliser l'Artois ; *ermitage*, où il mourut.

VULMER, solitaire : *tronc* d'arbre, dans lequel il se retira.

CHAPITRE XXIV

LA LETTRE W

WALBURGE (Sainte), abbesse : *épis* ; *compagnon*, Saint Richard son père ; *fiote*, parce que le baume coule de sa bouche ; *livre* de la règle ou de la méditation.

WALDEBERT, abbé de Luxeuil : *oies sauvages*, qui rappelaient par leur départ le jour de sa fête (2 mai).

WALLEN, cistercien, abbé en Ecosse : *enfant Jésus*, qu'il voit dans l'hostie à l'élévation pendant qu'il célèbre.

WALSTAN, en Angleterre : *couronne*, parce qu'il dédaigna les honneurs terrestres ; *bœufs*, parce qu'il se fit valet de ferme ; *faux*, car il mourut en fauchant et est le patron des *faucheurs* et *fermiers*.

WALTER DE BIRBEKE (B.), chevalier brabançon : *corde au cou*, pour indiquer son vasselage vis-à-vis de la Vierge.

WENCE-LAS, duc de Bohême : *anges*, qui l'assistent dans un combat ou portent devant lui une *croix* d'or, pendant un voyage ; *aigle*, à cause des armoiries de sa maison ; *autel*, où il est poignardé pendant qu'il prie ; *cercueil*, porté par des anges ; *chasse*, parce qu'il apporta en Allemagne le bras de Saint Gui ; *couronne ducale*, transformée parfois en bonnet d'électeur ; *drapeau*, en signe de commandement ; *poignard*, allusion à son martyre.

WENDELIN, abbé : *couronne*, comme fils de prince ; *troupeau*, parce qu'il se fit berger.

WÉNÉFRIDE (Sainte), v., m. en Angleterre : *autel*, devant lequel elle est assassinée ; *glaiive* de sa décapitation ; *tête*, recollée par Saint Benno ; *voile*, parce qu'elle se fit religieuse ensuite ; *source*, qui jaillit à l'endroit où tomba sa tête ; *couronne*, à cause de sa naissance.

WERBOURG (Sainte), abbesse : *oies sauvages*, qui dévastaient sa propriété et qu'elle expulsa.

WÉRENFRID, pr. : *barque*, portant son *cercueil* qu'on se disputait ; *compagnon*, Saint Willibrord.

WERNER, enfant m. : *hotte*, parce qu'il servit des vigneronns juifs ; *raisin* et *serpette* pour le même motif ; *bèche*, à cause de son état ; *chien*, qui l'accompagnait ; *source*, qu'il fit jaillir pour désaltérer des bergers qui lui avaient donné un pain.

WIBORADE (Sainte), v. m. : *grille*, derrière laquelle elle vécut en recluse.

WICTERP, év. d'Augsbourg : *apparition* à la bienheureuse Herluque.

WILFRID, év. d'York : *tour en ruines*, parce qu'il fut exilé de son siège ; *vaisseau*, qui rappelle ses voyages d'apôtre.

WILLIBROD, év. d'Utrecht : *Pépin le Bref*, qu'il baptise ; *barils*, parce qu'il multiplia le vin miraculeusement ; *chaines*, pendues en ex-voto à son tombeau par la reconnaissance des *captifs* délivrés ; *croissant*, forme sous laquelle il fut vu par sa mère enceinte ; *église*, comme fondateur d'églises et de monastères ; *enfants*, qu'il acheta et amena en France pour les préparer à la vie de missionnaires ; *idoles renversées*, parce qu'il détruisit l'idolâtrie.

WILLEHADE, év. de Brême : *idoles*, qu'il détruisit ; *hache*, avec laquelle on essaya en vain de le tuer.

WILLIBALD, év. d'Eichtaedt : *compagnons*, Saint Winibald son frère et Sainte Walburge sa sœur ; *couronne*, en qualité de fils d'un roi saxon ; *Saint Boniface*, qui l'accueillit en Allemagne ; *écrit païen*, qu'il jeta au feu.

WILLIGISE, év. de Mayence : *église*, qu'il fonda ; *roue*, parce qu'il passe pour fils d'un charron.

WINEBAUD, abbé à Troyes : *captifs* qu'il délivra.

WINOX, abbé en Flandre : *couronne*, à cause des honneurs refusés ; *moulin*, dont il eut le soin dans son monastère.

WIVINE (Sainte), abbesse : *cierge* que rallume un ange, après que le *diable* l'a éteint ; *église*, comme fondatrice d'une abbaye.

WOLFGANG, év. de Ratisbonne : *démons*, qui l'assaillent ; *rochers*, sous lesquels ils tentent de l'écraser ; *église*, qu'il bâtit lui-même dans la solitude où il se retira ; *enfants*, parce qu'il fut chargé de l'éducation des enfants de l'empereur Henri de Bavière ; *fontaine*, qu'il fit jaillir en frappant le sol de sa crosse ; *hache*, qu'il enfonça dans le rocher pour marquer la place d'une église ; *costume de pèlerin*, parce qu'il quitta son siège pour se faire ermite.

WOLSTAN, év. de Worcester : *religieuse*, à qui il rendit la vue par un signe de croix ; *oie*, qu'il refusa de manger par mortification ; *crosse*, qui s'enfonça d'elle-même dans le tombeau de Saint

Edouard ; *femme*, qui chercha à le séduire et dont il se débarrassa par un soufflet.

WULFRAN, év. de Sens : *baptême*, qu'il va conférer au duc Radbord, mais que celui-ci refuse ; *pendu*, qu'il ressuscita ; *vaisseau*, sur lequel il dit la messe, pendant laquelle son clerc laissa tomber la *patène* à l'eau, il la repêcha avec une *sonde*.

WUNEBALD, abbé : *église* qu'il fit construire ; *couronne*, comme fils d'un roi saxon ; *compagnons*, Saint Richard son père, Saint Willibald son frère.

CHAPITRE XXV

LES LETTRES X, Y, Z

XENA (Sainte), abbesse en Carie : *croix formée d'étoiles*, qui apparut à sa mort.

XÉNOPHON, moine : *compagnons*, Saint Arcadius et Saint Jean ses fils.

YVES, avocat, pr. à Tréguier : *ange* qui l'assiste, *pauvres* à qui il donna l'aumône et pour qui il fonda un *hôpital* ; *costume de docteur*, barrette et soutane, à cause de sa profession ; *surplis, rouleau*, comme official ou avocat ; *sac* de procédure ; *chat*, symbole des égratignures qui résultent d'un procès ; *colombe*, qu'on vit voltiger sur sa tête en plusieurs circonstances ; *chèvre* ou *bouc* sous les pieds, pour signifier la sensualité vaincue ; *rivière débordée* qu'il traverse, après avoir fait le signe de la croix.

YVES, év. de Chartres : *chaire*, à cause de ses prédications ; *livre*, en raison de ses écrits.

ZACHARIE, pape : *roi* des Lombards, Rachis, à qui il donna l'habit religieux.

ZAMA, év. de Bologne : *ville*, dont il est le protecteur.

ZANOBI, év. de Florence : *orme*, qui toucha le brancard de ses reliques et qui reverdit ; *enfant*, écrasé par un char qu'il ressuscita ; *compagnons*, Saint Eugène et Saint Crescentius ses diacres ; *Saint Ambroise*, qui lui apparut lors du siège de la ville.

ZÉNAÏDE (Sainte), solitaire : *éclat de bois* ou *clou*, qui lui traversa le pied.

ZÉNON, m. à Nicomédie : *armure* de soldat, *Pierre* avec laquelle il eut la mâchoire brisée.

ZÉNON, év. de Vérone : *démon*, qu'il vit sur la queue de robe d'une dame ; *poisson*, qu'il pêchait lui-même dans l'Adige pour sa nourriture ; *fille de l'empereur*, qu'il délivra du démon.

ZÉPHYRIN, pape, m. : *ostensoir*, à cause de sa dévotion envers l'Eucharistie et parce qu'il défendit de se servir de calices de bois.

ZÉRARD, ermite : *tronc* d'un chêne dans lequel il vécut, après l'avoir hérissé de *chevilles* à l'intérieur.

ZITE (Sainte), v., servante à Lucques : *clefs*, parce qu'elle eut la confiance de ses maîtres ; *cruche*, car elle changea l'eau en vin ; *fleurs*, qui se trouvèrent dans son tablier, au lieu du pain qu'elle portait aux pauvres ; *porte fermée* de la ville, que la Vierge lui ouvrit ; *puits*, où elle prenait de l'eau.

ZOÉ, m. à Rome : *compagnon*, Saint Sébastien son mari ; *arbre*, auquel elle fut suspendue par les cheveux ; *feu*, entretenu sous ses pieds ; *tombeau de Saint Pierre*, où elle prie.

ZOÏLE, m. à Cordoue : *glaive* de sa décollation.

ZOZIME, év. en Egypte : *mendiants*, à qui il donne des pains ou fait l'aumône.

ZOZIME, abbé : *communion*, qu'il donne à Sainte Marie Egyptienne ; *lion*, qui l'aide à creuser la fosse où il la dépose.

LIVRE XIX

LES ERREURS CONTRE LA FOI CATHOLIQUE

Après avoir exposé la doctrine catholique, il importe de montrer quelles erreurs l'ont attaquée et quels remèdes l'Église a cru nécessaires contre elles, pour en empêcher la propagation.

Je serai bref sur cette dernière partie, qui n'a qu'un intérêt secondaire dans cet ouvrage.

CHAPITRE PREMIER

LE Gnosticisme

1. — Le gnosticisme; mélange informe de paganisme et de christianisme, est l'erreur de la secte des gnostiques ou Basilidiens, qui eurent pour chef l'hérésiarque Basilide, disciple de Simon le Magicien. *Gnostique* signifie en grec, savant, éclairé, illuminé. Simon le Magicien se faisait appeler *Jupiter* ou le *Seigneur*, et sa concubine Hélène, *Minerve* et la *Dame*.

2. — Il procède de l'art égyptien, dont il renouvelle en partie le

culte, et représente des hommes, des animaux, des monstres, des serpents et surtout les astres : les inscriptions qui les accompagnent sont grecques et presque toujours incompréhensibles.

3. — Il se cache sous les voiles d'un symbolisme particulier, ce qui rend fort difficile l'interprétation de son iconographie.

Voici une sculpture du Vatican, qui passe pour la personnification de l'Égypte : Sur un corps d'homme est greffée une tête de *lion*, symbole du soleil. Les quatre *ailes* indiquent l'habitation céleste. La vie, sous la forme du *serpent*, s'imprègne des feux du soleil à la bouche même du lion et se répand sur une partie du *globe* terrestre (sur l'Égypte, que féconde l'inondation du Nil), en marquant avec sa *queue* le cours sinueux d'un fleuve. Les deux *clefs*, disposées en sens contraire, dénotent que c'est le soleil qui ouvre et ferme les sources du fleuve bienfaisant.

4. — On nomme *abraxas*, parce que ce mot s'y trouve souvent, des pierres gravées, qui en réalité furent de véritables amulettes. Il en existe une collection très curieuse à la Bibliothèque Nationale.

Une des plus communes représente un homme, armé d'un fouet ou d'un poignard, et le bras gauche protégé par un bouclier, où se lisent ces trois lettres $\text{A I } \Omega$, c'est-à-dire *Jésus, commencement et fin*, qui donnent idée du Christ juge et vengeur. Parfois ses jambes se terminent en serpents menaçants.

Tertullien nous a fait connaître la secte des Ophides, chez qui le serpent était vénéré à l'égal d'une divinité.

J'emprunte à l'*Antiquité expliquée* de Montfaucon un abraxas consacré au système planétaire sous la forme sommaire du *soleil*, accosté de la *lune* et d'une *étoile*. De plus, on y constate les quatre éléments : le *feu* dans le nimbe, la *terre* dans la tête de lion, l'*eau* dans la queue du reptile, l'*air* dans les astres qui brillent au firmament.

5. — Montfaucon a divisé les abraxas en sept classes : Homme, à tête de coq, fouet en main, bouclier au bras, jambes en forme de

serpents ; en légende, le *soleil répand sa lumière*. — Homme ou serpent à tête de lion, *lion entouré d'étoiles*. — Sérapis ou Isis sur la fleur de lotus. — Anubis et scarabées. — Figure humaine, divinités avec ou sans ailes. — Inscriptions sans figures, demandant la protection à *Iao, Adonai*, au *saint nom* et aux *puissances favorables*. — Symboles bizarres ou obscènes.

A cette classe se rattache la célèbre formule, inventée par un médecin basilidien et qui avait, croyait-on, la propriété de guérir la fièvre. Le mot *abrasadabra*, en grec, y est répété onze fois, en retranchant à chacune une lettre à la fin de la ligne :

ABPACΔΔABPA
 ABPACAΔABP
 ABPACAΔAB
 ABPACAΔA
 ABPACAΔ
 ABPACA
 ABPAC
 ABPA
 ABP
 AB
 A

6. — Les cinq voyelles de l'alphabet grec ont été choisies pour désigner les sept planètes, qui, quelquefois sont figurées sous les traits des sept divinités auxquelles elles sont consacrées. Ce sont les lettres A, E, H, I, O, Y, Ω, qui correspondent à Mercure, Vénus, le Soleil, Saturne, Mars, la Lune et Jupiter, ainsi nommés sur un bracelet d'or, à la suite de la Fortune, ΤΥΧΗ, : ΚΡΟΝΟΣ, ΗΛΙΟΣ, ΣΕΛΗΝΗ, ΑΡΗΣ, ΕΡΜΗΣ, ΖΕΥΣ, ΑΦΡΟΔΙΤΗ.

Des sept lettres, écrites avec transposition, ou forme un carré :

ΑΕΗΙΟΥΩ
 ΩΥΟΗΕΑ
 ΕΗΙΟΥΩΑ
 ΥΟΗΕΑΩ

ΗΙΟΥΩΔΕ

ΟΙΗΕΑΩΥ

ΙΟΥΩΑΕΗ

7. — Il est admis que les *étoiles* gnostiques n'avaient que *cinq* *rais*, ce qui a passé aussi dans l'art chrétien, excepté toutefois au moyen âge.

8. — *Types iconographiques* : fig. 390, sculpture gnostique du Musée du Vatican, III^e siècle ; fig. 391, abraxas gnostique, II^e s.

CHAPITRE II

LE BAPHOMET DES TEMPLIERS

1. — Il est certain, d'après le procès instruit par Clément V au concile de Vienne, que les Templiers furent coupables d'idolâtrie et firent revivre le gnoslicisme ou manichéisme.

2. — L'idole qu'ils adoraient se nommait *baphomet*, mot composé du grec et qui signifie *baptême de Mété*, Mété étant le symbole de la prudence et de la sagesse : ils la reçurent des gnostiques orientaux. Elle se trouve sculptée sur un grand nombre de monuments ayant appartenu à cet ordre, comme églises, châteaux, tombeaux.

3. — L'idole Mété est androgyne, conformément aux idées des Ophites. Sous la forme humaine, elle réunit les attributs des deux sexes : *barbe* et *phallus* pour l'homme, *seins* pour la femme. La tête porte des *cornes* d'animal et la *croix* est imprimée sur le front. Les *serpents* à la ceinture sont le symbole de la sodomie. La *coupe* rappelle l'initiation par une coupe pleine de feu. Les accessoires comportent le *soleil*, la *lune*, l'*étoile* flamboyante, le *tablier*, la

chaîne ou *houppes dentelées*, le *chandelier à sept branches*, etc., emblèmes qui sont restés dans les loges maçonniques.

4. — A consulter : Mignard, *Monographie du coffret de M. de Blacas ou preuve du manichéisme de l'Ordre du Temple*, Paris, 1852, in-4°.

5. — *Type iconographique* : fig. 392, baphomet en brique, trouvé en 1845 près d'Issoire (Puy-de-Dôme).

CHAPITRE III

L'HÉRÉSIE ET LE SCHISME

1. — *L'Hérésie* a été personnifiée seulement depuis le xvi^e siècle, sous une forme hybride, *homme* ou *femme* par le haut du corps, *serpent* par la partie inférieure. Ses attributs sont : les *cheveux hérissés*, qui témoignent du désordre de la pensée et du dérèglement de la vie ; les *livres*, empestés de son venin ; les *serpents* qui sifflent, car elle est dangereuse pour la société et tue l'âme humaine ; la *corne* qui verse le mal sous la forme de scorpions, reptiles, dragons, etc.

Elle est foulée aux pieds, soit par l'Eglise ou la Religion, soit par les saints qui l'ont plus spécialement combattue, comme Saint Augustin, Saint Ignace.

Au xvi^e siècle, après les dévastations commises par les protestants, on en fit à Poitiers le sujet d'une représentation dramatique ou *jeu*. « Le dimanche V d'août (1571) et le lendemain furent représentés au Moustierneuf, à Poitiers, les jeux entrepris par Mons^r Bourrin, curé dudit Moustierneuf, des abus, vices, simonies et hérésies, entrés et introduits en l'Eglise catholique, qui en-

fin ont été l'occasion de la ruine, perte, démolition et désolation et brûlement d'icelle et de la mort des pasteurs ; et sur la fin, la réédification de ladite Église. » (*Journ. de Denis Gènéroux*, p. 82).

2. — Trois formes de l'hérésie se sont particulièrement attaquées aux images : les *iconoclastes*, chez les Byzantins ; les *mahométans*, en Orient ; en Occident, les *protestants*, calvinistes, luthériens, anglicans. La révolution ne les a pas épargnées davantage.

3. — Le protestantisme a eu la haine de l'Église et il l'a exprimé par d'ignobles et monstrueuses caricatures, qu'on peut voir dans l'ouvrage de Th. Wright. En 1521 parut, sous le titre de *Passional Christi und Antechristi*, un album dessiné par Luc Cranach, ami de Luther : en face de l'Ascension, on voit le pape précipité en enfer. Le *Pape-âne* a été commenté par Luther et Mélanchton : une tête d'âne est plantée sur un corps hybride, à poitrine de femme, membres (bras et jambes) empruntés aux quatre symboles des évangélistes, et queue terminée en tête de dragon (1545). Ailleurs, assis dans une chaire et coiffé de la tiare, il joue de la cornemuse, ce qui est expliqué par cette inscription : « Le pape sait seul expliquer les Écritures et corriger l'erreur, exactement comme l'âne sait seul jouer du chalumeau et donner correctement les notes. »

4. — Il ne reste de l'hérésie des Albigeois que le *crucifix à trois clous*, qu'ils furent les premiers à introduire.

5. — Le jansénisme s'est signalé par deux faits : il a multiplié les images des *Pères du désert*, pour montrer l'austérité de la vertu et il a dressé parallèlement les bras du Christ en croix, pour indiquer le petit nombre des élus.

CHAPITRE IV

LES CONCILES

1. — On nomme *concile* une réunion d'évêques, assemblés pour délibérer sur les matières de la foi et de la discipline.

2. — Le concile est *provincial*, s'il ne se compose que des évêques de la même province, sous la présidence du métropolitain.

Au xvii^e siècle, on a peint à Rome, dans l'église de Saint-Martin-des-Monts, un concile de la province romaine tenu par le pape Saint Sylvestre. Tous les évêques de la province de Bénévent se voient debout, autour du métropolitain assis, sur les portes de bronze de la cathédrale de cette ville, qui datent de la seconde moitié du xii^e siècle : les noms de leurs sièges permettent de les reconnaître.

3. — Le concile est *œcuménique*, s'il réunit tous les évêques de la chrétienté sous la présidence du pape ou de ses légats.

Il est représenté de deux façons, d'une manière sommaire ou plutôt symbolique et tel qu'il se passa en réalité. Dans le premier cas, on peut citer les mosaïques de Saint-Jean *in fonte* à Ravenne, qui sont du v^e siècle et celles de Bethléem, qui ne remontent pas au-delà du xi^e. A Ravenne, le livre des Évangiles est exposé sur l'autel et accosté de deux sièges épiscopaux. A Bethléem, l'autel porte le livre des Évangiles et est accompagné de deux chandeliers ou de deux encensoirs : au-dessus une inscription grecque résume le but du concile. Voici comme spécimen la traduction du texte relatif au concile de Nicée : « † Sancta Synodus, 318 sanctorum Patrum, Niceæ celebrata contra Arium, qui Verbum et Filium Dei creaturam asserebat et acta est tempore magni Constantini

imperatoris. Definivit autem sancta Synodus et confessa est Verbum et Unigenitum Filium Dei, per quem omnia facta sunt, coeternum et consubstantialem Patri genitum esse, non autem factum. Et anathema in Arium intorsit. »

Le concile de Florence est représenté sur les portes de bronze de la basilique de Saint-Pierre à Rome (xv^e s.) et le concile de Trente a été peint à fresque, dans cette même ville, au Vatican et à Sainte-Marie du Transtévère (xvi^e s.).

Sixte V a fait peindre, en 1589, dans la grande salle de la Bibliothèque du Vatican, les conciles œcuméniques, avec des inscriptions explicatives :

Premier concile de Nicée (325) : « Concilium Nicænum I, S. Silvestro papa, Fl. Constantino magno imp. Christus Dei Filius consubstantialis declaratur, Arii impietas condemnatur ; ex decreto Concilii Constantinus imp. libros Arianorum comburi jubet. »

Premier concile de Constantinople (381) : « Concilium Constantinopolitanum I, S. Damaso papa et Theodosio sen. imp. Spiritus sancti divinitas propugnatur, nefaria Macedonii hæresis extinguatur. »

Premier concile d'Ephèse (431) : « Concilium Ephesinum, S. Cœlestino papa et Theodosio jun. imp. Nestorius Christum dividens damnatur, B. Maria Virgo Dei genitrix prædicatur. »

Concile de Chalcédoine (451) : « Concilium Chalcedonense, S. Leone magno papa et Marciano imp. Infelix Eutyches unam tantum in Christo post incarnationem naturam asserens confutatur. »

Second concile de Constantinople (555) : « Concilium Constantinopolitanum II, Vigilio papa et Justiniano imperatore. Contentiones de tribus capitibus sedantur, Origenis errores refelluntur. »

Troisième concile de Constantinople (680) : « Concilium Constantinopolitanum III, S. Agathone papa, Constantino Pogonato imp. Monothelitæ hæretici unam tantum in Christo voluntatem docentes exploduntur. »

Second concile de Nicée (790) : « Concilium Nicænum II, Ha-

driano papa, Constantino Irenes filio imp. Impii iconomachi reji-
ciuntur, sacrarum imaginum veneratio confirmatur.

Quatrième concile de Constantinople (870) : « Concilium Constantinopolitanum IV, Hadriano II papa et Basilio imp. S. Ignatius, patriarcha Constant., in suam sedem, pulso Photio, restituitur. »

Premier concile de Latran (1123) et deuxième concile (1139).

Troisième concile de Latran (1179) : « Concilium Lateranense III, Alexandro III pont., Frederico I imp. Vualdenses et Cathari hæretici damnantur, laicorum et clericorum mores ad veterem disciplinam restituuntur, torneamenta vetantur. »

Quatrième concile de Latran (1215) : Concilium Lateranense IV, Innocentio III pont., Frederico II imp. Abbatis Joachim errores damnantur, bellum sacrum de Hierosolyma recuperanda decernitur, cruce signati instituuntur. »

Premier concile de Lyon (1245) : « Concilium Lugdunense I, Innocentio III pont. max. Imperator Federicus II hostis Ecclesiæ declaratur imperioque privatur, de Terræ Sanctæ recuperatione statuitur, Hierosolymitanæ expeditionis dux Ludovicus Francorum rex constituitur. »

Second concile de Lyon (1274) : « Concilium Lugdunense II, Gregorio X pont. Græci ad sanctæ Ecclesiæ Romanæ unionem redeunt. In hoc concilio S. Bonaventura egregia virtutum officia Ecclesiæ Dei præstitit, rex Tartarorum solemniter baptizatur, Tartarorum rex a fratre Hieronymo ordinis Minorum ad concilium perducitur. »

Concile de Vienne (1311) : « Concilium Viennense, Clemente V pontifice. Clementinarum decretalium constitutionum codex promulgatur. Processio solemnitate Corporis Domini instituatur ; Hebraicæ, Chaldaicæ, Arabicæ et Græcæ linguarum studium propagandæ fidei ergo in nobilissimis quatuor Europæ academiis instituatur. »

Concile de Florence (1438) : « Concilium Florentinum, Euge-

nio IV pontifice, Græci, Armeni, Æthyopes ad fidei unitatem redeunt. »

Cinquième concile de Latran (1513) : « Concilium Lateranense V, Julio II et Leone X pont. max. Bellum contra Turcam qui Syriam et Egyptum, proxime sultano victo, occuparat, decernitur ; Maximilianus Cæsar et Franciscus rex Galliæ bello Turcico duces præficiuntur. »

Concile de Trente (1545-1564) : « Concilium Tridentinum, Paulo III, Julio III, Pio III pontificibus. Lutherani et alii hæretici damnantur, cleri populique disciplina ad pristinos mores restituitur. »

5. — L'édition des Conciles généraux, imprimée à Paris en 1524, symbolise dans une gravure la mise en scène d'un concile. En haut se lit cette sentence : *Salus ubi multa consilia*. Au-dessous, le Saint Esprit plane sur le pape, assis et bénissant, qualifié *Zelus* ; à sa droite est une femme qui le conseille, *Timor Domini*. L'assemblée se compose d'un empereur, d'un roi, des cardinaux, des archevêques et évêques. La Vérité, *Veritas*, présente un clerc qui tient une supplique ; la Piété, *Pietas*, recommande un comte, appuyé sur son fils. Deux vertus, *Pax* et *Justitia*, témoignent que les jugements seront rendus dans la paix et avec justice.

6. — *Type iconographique*. Fig. 393, symboles d'un concile, à Ravenne (v^e s.) — Fig. 394. Concile, peint. du v^e s.

CHAPITRE V

LES PEINES CANONIQUES

1. — La peine punit le coupable, après jugement. Le « CHATI-

MENT, « castigatio, » peint au xvi^e siècle dans la bibliothèque Vaticane, se reconnaît au *couteau* qui tranche, au *fouet* qui flagelle, à la *trompette* qui donne du retentissement au jugement.

2. — Les peines sont variées : *prison*, exposition au *pilori*, *amende honorable*, *bûcher*, *excommunication*.

3. — Les prisons ecclésiastiques renferment trois sortes de graphites : *images* pieuses ou amoureuses, *inscriptions* de pénitence et de remords, *imprécations*.

J'ai relevé au Saint Office de Rome, ce texte touchant : « Pecavi, Domine, miserere mei, quia humiliatus sum. » A l'abbaye de Fontevrault (Maine-et-Loire), se lit cette recommandation : « 1767. Castaly vous prie de prier Dieu pour lui. » Aux Carmes de Loudun (Vienne), le détenu a écrit en capitales, au xvii^e siècle : « Nunc incipio Christi discipulus esse, » mais un autre se plaint ainsi : « Caverne dure, » « Incolatus meus prolongatus est. »

Dans les prisons de l'évêché de Moutiers (Savoie), des détenus ont tracé sur les murs, au xv^e siècle, les monogrammes des noms de Jésus et de Marie ; au xvi^e, deux cœurs unis, un cœur percé d'une flèche, un vaisseau, une croix portant au titre INRI ; au xvii^e, un phallus, un cheval bridé, des armoiries. Les inscriptions sont plaintives : « Hic gemuit f. infirmus XXX diebus et dies ultima fuit prima anni MCCCCC quando exivit de carcere » ; « Ce n'est pas la promesse que vous avez faicte, Monseigneur de Villette » ; « Male fortune, bon *un cœur*. »

A consulter : X. Barbier de Montault, *Une prison conventuelle*, dans le *Bullet. de la Soc. arch. de la Charente*, 1875.

4. — L'EXCOMMUNICATION, « excommunicatio, » a été personnifiée au xvi^e siècle dans une fresque du Vatican. Elle a pour attribut une *torche allumée*, qu'elle éteint et brise, comme le faisait chaque année le pape, après la lecture de la bulle *in Cœna Domini*, qui résumait toutes les excommunications du droit.

5. — Les agents des peines sont les inquisiteurs, *cardinaux* et *dominicains*, qui forment le tribunal du Saint Office.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE	X. — Les Anges et les Démon.	1
—	XI. — Dieu.	23
—	XII. — L'Ancien Testament.	41
—	XIII. — Le Monde païen.	75
—	XIV. — Le Christ.	90
—	XV. — La Sainte Vierge	196
—	XVI. — Les Apôtres	246
—	XVII. — Les Evangélistes et les Docteurs	278
—	XVIII. — Les Saints	289
—	XIX. — Les erreurs contre la foi catholique.	441

LIVRE DIXIÈME

Les Anges et les Démon.

CHAPITRE	I. — Les Anges.	1
—	II. — Les fonctions des anges	5
—	III. — Les anges gardiens	7
—	IV. — Les anges apocryphes	8
—	V. — Les neuf chœurs des anges.	9
—	VI. — Les archanges.	13
—	VII. — Les sept anges	16
—	VIII. — Les démons.	17
—	IX. — Satan	20
—	X. — L'enfer.	21

LIVRE ONZIÈME

Dieu.

CHAPITRE	I. — Dieu.	23
—	II. — La Trinité	25
—	III. — Le Père éternel.	31
—	IV. — Le Fils	33
—	V. — L'Esprit Saint.	34
—	VI. — Le ciel.	38

LIVRE DOUZIÈME

L'Ancien Testament.

CHAPITRE	I. — L'Ancien Testament.	41
—	II. — Les figures	43
—	III. — La création.	46
—	IV. — Le Paradis terrestre.	49
—	V. — Les patriarches.	51
—	VI. — Moïse.	55
—	VII. — Le peuple de Dieu.	59
—	VIII. — Les rois	61
—	IX. — Suite de l'histoire générale.	62
—	X. — Les femmes célèbres	66
—	XI. — Les prophètes	68
—	XII. — Le judaïsme	73

LIVRE TREIZIÈME

Le Monde Païen.

CHAPITRE	I. — L'influence du Paganisme	75
—	II. — La mythologie	76
—	III. — L'histoire.	78
—	IV. — Les philosophes	80
—	V. — Les sibylles	83

LIVRE QUATORZIÈME

Le Christ.

CHAPITRE	I. — Les figures.	90
—	II. — Les symboles.	95
—	III. — Les attributs.	100
—	IV. — Les noms.	101
—	V. — Le portrait	106
—	VI. — La généalogie.	108
—	VII. — L'arbre de Jessé	109
—	VIII. — Le cycle iconographique.	112
—	IX. — L'Incarnation.	113
—	X. — Le voyage à Bethléem.	114
—	XI. — La Nativité.	115
—	XII. — La Circoncision.	117
—	XIII. — L'Adoration des Mages	118
—	XIV. — La Purification.	120
—	XV. — La fuite en Egypte.	121
—	XVI. — L'enfance.	123
—	XVII. — La Sainte Famille.	124
—	XVIII. — La vie publique.	125
—	XIX. — Les paraboles.	131
—	XX. — La Transfiguration.	134
—	XXI. — Les Rameaux.	136
—	XXII. — La Cène.	137
—	XXIII. — Le chemin de la Croix.	138
—	XXIV. — La Passion.	140
—	XXV. — Le Christ de pitié.	142
—	XXVI. — Les Instruments de la passion.	143
—	XXVII. — La sainte Face et les saints suaires.	148
—	XXVIII. — Les mesures de dévotion.	149
—	XXIX. — La Croix.	150
—	XXX. — La Crucifixion.	153
—	XXXI. — La descente de croix.	159
—	XXXII. — La Sépulture.	160
—	XXXIII. — La Résurrection	161
—	XXXIV. — L'Ascension.	164
—	XXXV. — La descente du Saint Esprit.	166
—	XXXVI. — L'Eucharistie	168
—	XXXVII. — Les compositions mystiques.	170
—	XXXVIII. — Le Sacré cœur.	176
—	XXXIX. — Les cinq plaies	177
—	XL. — L'Apocalypse	179

--	XLI. — Le triomphe.	183
—	XLII. — Le jugement dernier.	185
—	XLIII. — Les élus.	191
—	XLIV. — L'éternité glorieuse.	194

LIVRE QUINZIÈME

La Sainte Vierge.

CHAPITRE	I. — Le nom.	196
—	II. — Les figures	198
—	III. — Les prophéties	200
—	IV. — Les parents	202
—	V. — La Conception	204
—	VI. — La Nativité	207
—	VII. — Les trois Marie	208
—	VIII. — L'enfance	210
—	IX. — Le portrait	212
—	X. — L'Annonciation	214
—	XI. — La sainte maison de Lorette	218
—	XII. — La gestation	219
—	XIII. — La virginité	220
—	XIV. — Les sept joies	222
—	XV. — Le Mariage	223
—	XVI. — La Visitation.	225
—	XVII. — L'enfance de Jésus	226
—	XVIII. — La Passion	229
—	XIX. — La Mort	231
—	XX. — L'ensemble de la vie.	234
—	XXI. — Le triomphe.	235
—	XXII. — Les emblèmes	236
—	XXIII. — Les attributs.	238
—	XXIV. — Marie avocate et protectrice.	239
—	XXV. — Les miracles et apparitions.	241
—	XXVI. — Le chapelet	242
—	XXVII. — Le scapulaire	244
—	XXVIII. — Les Vierges célèbres	244

LIVRE SEIZIÈME

Les Apôtres.

CHAPITRE	I. — Le Collège apostolique	246
—	II. — La place des apôtres.	248

—	III. — Le Credo	240
—	IV. — Saint Pierre	252
—	V. — Saint Paul	265
—	VI. — Saint André	272
—	VII. — Les autres apôtres	274

LIVRE DIX-SEPTIÈME

Les Évangélistes et les Apôtres.

CHAPITRE	I. — Les Évangélistes	278
—	II. — Le tétramorphe	282
—	III. — Saint Marc et Saint Luc	283
—	IV. — Les Évangélistes	284
—	V. — Les évangiles apocryphes	285
—	VI. — Les Docteurs	286

LIVRE DIX-HUITIÈME

Les Saints.

CHAPITRE	I. — Les saints et les bienheureux	289
—	II. — La lettre A	292
—	III. — La lettre B	301
—	IV. — La lettre C	308
—	V. — La lettre D	316
—	VI. — La lettre E	320
—	VII. — La lettre F	328
—	VIII. — La lettre G	337
—	IX. — La lettre H	347
—	X. — La lettre I	352
—	XI. — La lettre J	355
—	XII. — La lettre K	365
—	XIII. — La lettre L	366
—	XIV. — La lettre M	374
—	XV. — La lettre N	388
—	XVI. — La lettre O	391
—	XVII. — La lettre P	395
—	XVIII. — La lettre Q	405
—	XIX. — La lettre R	406
—	XX. — La lettre S	413
—	XXI. — La lettre T	422

—	XXII. — La lettre U	429
—	XXIII. — La lettre V	431
—	XXIV. — La lettre W	436
—	XXV. -- Les lettres X, Y, Z.	439

LIVRE DIX-NEUVIÈME

Les erreurs contre la foi catholique.

CHAPITRE	I. — Le gnosticisme	441
—	II. — Le baphomet des Templiers	444
—	III. — L'hérésie et le schisme	445
—	IV. — Les conciles	447
—	V. — Les peines canoniques	450

TABLE ALPHABÉTIQUE

- Aaron, 47, 58, 59, 73, 94, 201.
Abacuc, 65, 69, 73, 111, 201.
Abbaye, 402.
Abbé, 301, 309, 311, 313, 319, 323, 325, 326, 328, 330, 332, 333, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 354, 357, 358, 363, 365, 366, 368, 369, 372, 374, 376, 377, 378, 381, 383, 385, 386, 387, 388, 390, 392, 394, 395, 396, 399, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 409, 410, 412, 413, 419, 420, 421, 422, 423, 425, 426, 428, 430, 431, 432, 436, 437, 439, 440.
Abbesse, 38, 241, 293, 300, 301, 310, 313, 320, 324, 329, 333, 341, 342, 349, 350, 352, 354, 366, 373, 384, 386, 389, 392, 394, 408, 409, 413, 415, 416, 432, 436, 437, 438, 439.
Abcès, 410.
Abdias, 69, 71, 72, 251.
Abcille, 296, 304, 354, 357, 410.
Abel, 44, 46, 53, 56, 90.
Abgar, 148.
Abigaïl, 68, 199.
Abîme, 397.
Abraham, 26, 36, 44, 45, 54, 91, 94, 95, 96, 108, 167, 168.
Abraxas, 442.
Abside, 249.
Absoute, 232.
Achab, 64.
Acolyte, 6.
Acquiescement, 215.
Acrostiche, 89.
Actes des martyrs, 298.
Adam, 36, 49, 51, 52, 53, 90, 95, 156, 158, 161, 167, 171, 188.
Adjuration, 20.
Adolescent, 26.
Adonai, 443.
Adoration, 117, 121 ; de la bête, 181 ; de la croix, 188 ; des mages, 66, 70, 94, 113, 120, 223, 234.
Adultère, 424.
Agar, 67.
Agenouillement, 6, 214, 215, 262, 291, 325, 371, 379.
Ages : de l'homme, 132 ; des mages, 122 ; du monde, 132.
Aggée, 69, 72, 111.
Agilité, 193.

- Agneau, 27, 44, 46, 53, 61, 72, 90, 95, 97, 203, 228, 237, 254, 271, 293, 313, 328, 333, 359, 360; de Dieu, 41, 99, 180, 181, 182, 280, 355; pascal, 92, 108.
Agnus Dei, 96.
 Agonie de N.-S., 155, 243.
 Aigle, 96, 128, 179, 193, 275, 279, 290, 292, 322, 332, 344, 372, 377, 381, 403, 406, 417, 426, 437; à deux têtes, 65, 73.
 Aiglette, 369.
 Aiguère, 65, 73, 143, 145.
 Ailes, 3, 9, 10, 11, 17, 99, 281, 283, 356, 427, 435, 442, 443.
 Air, 184, 442.
 Aire, 405.
 Airvault, 180, 185, 212.
 Aix, 84, 198, 221, 387.
 Aix-la-Chapelle, 38, 50, 97, 118, 119, 121, 154, 164, 180, 182, 243.
 Albano, 197, 334.
 Albi, 173, 414.
 Albigeois, 446.
 Alène, 318.
 Alexandre, 79, 80.
 Alexandrie, 388, 400, 403, 416.
 Alise, 408.
 Allaitement, 52, 85, 86, 227.
 Allocution, 100, 215.
Alpha, 21, 24, 99, 101, 179, 442.
 Alphabet, 386, 443.
 Alphée, 208.
 Alverne, 153, 154.
 Aman, 66.
 Amende, 58; honorable, 450.
 Ame, 6, 34, 54, 55, 56, 78, 158, 304, 306, 315, 319, 340, 357, 388, 410, 434; des martyrs, 180; du purgatoire, 169, 305, 390, 392, 432.
 Améthyste, 197.
 Ami, 73.
 Amict, 4.
 Amiens, 26, 63, 108.
 Amitié, 193.
 Amos, 69, 71, 72, 111, 250.
 Amour, 236.
 Ampoule, 408; sainte, 35.
 Anachorète, 407.
 Anagni, 61, 97, 98, 124, 154, 155, 179, 180, 392.
 Ancêtres du Christ, 108, 184, 217.
 Ancien Testament, 26, 42, 90, 94.
 Ancre, 217, 329, 390, 400, 412.
 Andard, 177.
 Andressein, 240.
 Androgyne, 444.
 Ane, 43, 116, 117, 123, 124, 298, 299, 300, 301, 314, 319, 328, 329, 332, 334, 335, 340, 346, 357, 368, 376, 380, 381, 384, 388, 401, 404, 409, 411, 420, 446.
 Anémone, 237.
 Anesse, 136.
 Ange, 1, 9, 12, 26, 41, 48, 49, 54, 55, 64, 65, 73, 84, 94, 113, 116, 118, 122, 123, 124, 125, 127, 128, 138, 142, 143, 144, 150, 151, 153, 155, 157, 158, 161, 164, 169, 175, 176, 179, 181, 182, 184, 189, 190,

- 191, 192, 203, 206, 211, 216, 218, 225, 233, 235, 238, 252, 262, 269, 273, 276, 287, 290, 294, 297, 300, 301, 304, 306, 308, 309, 310, 313, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 322, 323, 324, 330, 331, 322, 334, 335, 337, 338, 342, 344, 345, 346, 347, 351, 353, 354, 357, 358, 360, 363, 365, 369, 370, 373, 374, 375, 376, 378, 380, 381, 382, 384, 385, 388, 390, 393, 395, 396, 399, 400, 403, 405, 407, 408, 410, 413, 414, 416, 417, 419, 421, 426, 427, 428, 429, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439 ; apocryphe, 8 ; gardien, 7, 393 ; musicien, 233.
- Angelus*, 215.
- Angers, 36, 38, 45, 71, 82, 98, 104, 107, 110, 111, 127, 144, 154, 155, 156, 162, 170, 178, 185, 186, 216, 217, 218, 232, 241, 249, 250, 253, 309, 322, 363, 367, 408, 427, 435.
- Anguille, 354.
- Animaux, 48, 442 ; évangélistiques, 72, 99, 180, 184, 186, 194, 279, 281 ; nuisibles, 344.
- Anne, 69, 74, 122, 140, 199.
- Anneau, 21, 224, 257, 293, 299, 309, 310, 316, 321, 342, 348, 352, 359, 361, 365, 375, 378, 381, 394, 410, 424, 425 ; de la Vierge, 388.
- Annonce aux bergers, 234.
- Annonciades, 217, 218, 359.
- Annonciation, 35, 70, 85, 86, 94, 113, 200, 214, 223, 234, 242, 243.
- Antioche, 389.
- Antonins, 298.
- Antre, 374, 433.
- Anubis, 443.
- Anzy-le-duc, 275, 383.
- Aoste, 52.
- Apocalypse, 40, 101, 179.
- Apoplexie, 296.
- Apostolat de S. Pierre, 254.
- Apôtres, 34, 41, 45, 58, 69, 71, 81, 84, 114, 129, 132, 136, 137, 162, 163, 164, 166, 182, 186, 190, 194, 232, 246, 259, 270, 274, 290, 359.
- Apparition, 308, 339, 423, 430, 431 ; du Christ, 142, 162, 223, 310, 314, 317, 329, 343, 350, 427 ; de la Vierge, 241, 284, 410.
- Araignée, 309, 314, 330, 391, 423.
- Arbre, 39, 40, 41, 48, 50, 108, 109, 124, 186, 276, 296, 297, 302, 306, 312, 315, 321, 323, 327, 332, 341, 343, 355, 371, 377, 380, 381, 391, 396, 413, 420, 421, 440 ; à fruits, 204 ; généalogique, 209 ; de la science du bien et du mal, 50, 51, 67 ; de Jessé, 36, 63, 65, 71, 73, 108, 109 ; de vie, 50, 54, 154, 182 ; de vie et de mort, 52.
- Arc, 101, 180, 416.
- Arc-en-ciel, 41, 101, 164, 194, 198, 204.
- Arc de triomphe, 187.
- Archange, 9, 12, 13, 290.
- Arche, 53 ; de Noé, 51, 94, 199, 237 ; d'alliance, 60, 61, 75, 113, 168, 198, 201, 211, 212, 237.

- Architecte, 28.
 Architréclin, 128.
 Arête de poisson, 306.
 Arezzo, 398, 407.
 Argent, 65, 207, 276, 308, 366, 420.
 Argile, 65.
 Ariano, 394.
 Aristote, 83, 300.
 Arius, 390, 448.
 Arles, 66, 69, 160, 413.
 Arme, 11, 311, 346, 366, 378 ; à feu, 371.
 Armée, 313, 353, 356, 367, 372, 384, 388, 408, 421, 430 ; des Maures, 274.
 Arménie, 393.
 Armes de la Passion, 144.
 Armoiries, 323, 335, 393, 406, 410.
 Armure, 302, 303, 306, 314, 315, 317, 328, 330, 331, 332, 339, 340, 343, 346, 348, 350, 353, 359, 362, 371, 377, 381, 383, 384, 386, 389, 391, 394, 404, 405, 407, 408, 411, 415, 416, 420, 424, 425, 432, 433, 434, 436, 440.
 Artillerie, 421.
 Artilleurs, 302.
 Arts libéraux, 235.
 Ascension, 2, 32, 63, 70, 95, 96, 113, 154, 164, 184, 223, 231, 243, 248, 280, 446.
Ascia, 75.
 Aspic, 18, 183.
 Assassin, 411.
 Assassinat, 311, 370, 401, 421.
 Assis, 48, 84, 100, 110, 214, 233, 247, 263, 266, 279, 291.
 Assise, 18, 334, 412, 413.
 Assomption : de la Vierge, 70, 223, 232, 243 ; de S. Jean, 275.
 Assuérus, 69.
 Asti, 416.
 Astorga, 393.
 Astres, 153, 158, 188, 442.
 Atelier, 429.
 Attelle, 383.
 Attila, 79, 338, 368, 372.
 Attitude : de S. Paul, 266 ; de S. Pierre, 262.
 Attributs, 300 ; de la Vierge, 238 ; de S. Paul, 267 ; des Saints, 290.
 Aube, 4, 11, 12, 15, 31, 33, 74, 100, 215, 232, 257.
 Auch, 84, 88.
 Auge, 389.
 Auguste, 88.
 Augustin, 300, 359, 390, 410, 427.
 Augustine, 379, 393.
 Aumône, 203, 292, 306, 311, 324, 333, 337, 339, 343, 345, 347, 350, 356, 358, 367, 382, 384, 387, 427, 428.
 Aumusse, 358.
 Auréole, 24, 25, 32, 37, 96, 100, 102, 110, 134, 164, 178, 189, 192, 194, 198, 206, 218, 334, 422.
 Aurore, 204, 233, 237.
 Autel, 53, 54, 55, 122, 137, 176, 178, 275, 295, 296, 305, 307, 324, 355,

- 338, 340, 343, 345, 346, 350, 360,
 370, 373, 380, 382, 388, 392, 399,
 400, 401, 415, 421, 425, 427, 431,
 437, 447.
- Autun, 77, 149, 200.
 Auvergne, 21.
 Auxerre, 39, 101, 182.
 Auxiliaires (Saints), 292.
 Avarice, 22.
Ave, 217.
Ave Maria, 321, 326, 414.
 Avenir, 20, 179.
 Avertin, 292.
 Aveugle, 61, 129, 144, 156, 318, 325,
 338, 339, 343, 349, 376, 396, 413,
 415, 423 ; né, 130 ; de Jéricho, 131.
 Aveuglement, 232.
 Avignon, 70, 173.
 Avioth, 124, 281.
 Avocat, 439.
 Avoine, 406.
 Avranches, 395.
 Azaël, 17.
 Azur, 40.
- Babylone, 181, 183.
 Baguette, 11, 128, 361 ; desséchée,
 223 ; de S. Pierre, 260.
 Bain, 68, 310.
 Baiser, 205, 228 ; de Judas, 95, 276.
 Balaam, 59, 111.
 Balai, 302, 341, 346, 361, 381, 399,
 426.
 Balance, 14, 15, 24, 180, 189, 298,
 312, 383.
- Bâle, 13.
 Baleine, 46, 66, 93, 376.
 Banc, 331.
 Bandeau, 43, 88.
 Bandelettes, 367.
 Banderole, 43, 72, 291, 309, 333,
 335, 343, 344, 356, 375, 411, 423,
 426, 427, 435.
 Bannière, 43, 303, 314, 317, 369,
 383, 407, 429.
 Baphomet, 21, 444.
 Baptême, 94, 95, 292, 300, 314, 315,
 317, 335, 337, 350, 356, 367, 369,
 371, 373, 392, 393, 397, 403, 404,
 408, 412, 419, 430, 438, 439 ; du
 Christ, 112, 113, 127, 131, 356.
 Baquet, 406.
 Bar-le-Duc, 205.
 Barachiel, 16, 17.
 Barbe, 34, 81, 100, 265, 275, 306,
 337, 357, 359, 393, 397, 431, 444.
 Barcelone, 395.
 Bari, 38.
 Baril, 308, 329, 348, 350, 387, 394,
 412, 438.
 Baron, 339.
 Barque, 272, 292, 301, 306, 332, 343,
 345, 361, 362, 367, 383, 385, 400,
 428, 437 ; de l'Eglise, 282.
 Barre, 303.
 Barrette, 295, 311, 358, 400, 439.
 Baruch, 69, 71.
 Basilic, 18, 183.
 Basilique, 242.
 Bassin, 88, 145, 403.

- Bataille, 429.
 Bateau, 123, 336, 394.
 Batelier, 292.
 Bâton, 4, 15, 118, 190, 215, 216, 275, 283, 303, 317, 318, 319, 320, 324, 325, 329, 332, 334, 336, 338, 341, 343, 345, 346, 352, 354, 357, 358, 361, 369, 370, 371, 380, 382, 385, 392, 393, 395, 397, 399, 400, 404, 410, 412, 416, 423, 428, 436 ; de S. Joseph, 237 ; de S. Pierre, 313, 325, 336.
 Bâtonnet, 210.
 Baudrier, 377.
 Baugé, 426, 215.
 Baume, 322, 436.
 Bayeux, 407, 434.
 Béatification, 289.
 Béatitude, 40, 114, 192.
 Beaune, 148, 179, 189.
 Beauté, 192 ; de la Vierge, 213.
 Beauvais, 32, 158.
 Bèche, 52, 53, 162, 314, 383, 437.
 Beelzebub, 20.
 Bègue, 387.
 Belette, 360.
 Bélier, 54, 65, 72, 75, 91, 96, 99, 432.
 Bénédictin, 303, 319, 360, 384, 391, 408, 429, 432.
 Bénédictine, 352.
 Bénédiction, 23, 26, 48, 49, 100, 117, 215, 216, 264, 320 ; latine, 28 ; du pain, 137.
 Bénévent, 8, 119, 447.
 Bénitier, 380.
 Benoîte-Vaux, 238.
 Béquille, 302, 366.
 Berceau, 86, 88, 200, 353, 410.
 Bergame, 207, 404.
 Berger, 62, 113, 118, 119, 242, 303, 320, 323, 338, 360, 403, 408, 428, 429, 431, 437.
 Bergère, 338, 341, 389, 395, 420.
 Bergerie, 39, 133.
 Berlin, 214.
 Béryl, 12.
 Besace, 329, 374.
 Besançon, 149.
 Bestiaux, 338.
 Bétail, 298.
 Bête, 17, 48, 85, 332, 341, 355, 399, 420, 423, 424, 434 ; à cornes, 315, 347 ; à sept têtes, 181.
 Bethléem, 85, 447.
 Betsabée, 62, 68.
 Biberon, 88, 200.
 Biche, 342, 354, 365, 366, 369, 376, 384, 419.
 Bienheureuses : Angélique, 297 ; Baptiste, 301 ; Béatrice, 303 ; Bronislava, 307 ; Françoise d'Amboise, 335 ; Herluque, 427 ; Imilde, 353 ; Irmgarde, 354 ; Isabelle, 354 ; Jeanne de Aza, 359 ; Marguerite, 378, 379 ; Marie, 379 ; Micheline, 386 ; Panacée, 395 ; Rite, 410 ; Villana, 434.
 Bienheureux, 289 : Alexandre Oliva, 295 ; Alexandre Sauli, 295 ; Al-

- phonse Borgia, 295; André de Spello, 297; Ange Muzzinghi, 297; Archange, 299; Ayrald, 301; Benoît de Valence, 304; Benoit d'Urbain, 304; Bernard Tolomei, 305; Eugène III, 326; Geoffroy, 339; Gonzalve, 344; Henri Suso, 348; Herluin, 349; Herman, 349; Ignace d'Azévédo, 353; Jean de Britto, 356; Jordan, 360; Joscio, 360; Laurent de Brindisi, 367; Martin de Porres, 381; Maurice, 383; Michel, 386; Nevolone, 389; Nicolas Albergati, 389; Paschase, 396; Pépin, 398; Pierre, 401; Rasson, 407; Régnier, 407; Richard, 409; Salaün, 414; Salvator, 414; Thomas, 427; Tutilon, 429; Walter, 437; Wilfrid, 438; Willibrord, 438; Willehade, 438; Willibald, 438; Willigise, 438; Winebaud, 438; Winox, 438; Wolfgang, 438; Wolstan, 438; Wulfran, 439; Wunebald, 439; Xénophon, 439; Yves, 439; Zacharie, 440; Zama, 440; Zancobi, 440; Zénon, 440; Zéphyrin, 440; Zérard, 440; Zoïle, 440; Zozime, 440.
- Billet, 295, 299, 369, 425.
- Bimbelottier, 313.
- Bisaigüe, 361.
- Blanc, 12, 30, 37, 38, 62, 100, 101, 134, 141, 169, 175, 180, 181, 182, 203, 237, 243, 247, 303, 330, 391, 400.
- Blessure, 417.
- Bleu, 10, 12, 37, 38, 81, 107, 169, 218, 237, 238, 330.
- Bluet, 333.
- Boëce, 83.
- Bœuf, 64, 86, 117, 242, 279, 296, 306, 312, 315, 321, 325, 327, 331, 336, 351, 355, 372, 383, 384, 408, 415, 419, 427, 433, 437; Apis, 78; d'airain, 398.
- Bois, 45, 91, 93, 337, 355, 406; de vie, 237.
- Boisson, 402.
- Boîte: à onguent, 283; à parfums, 192; à remèdes, 314, 317.
- Bon Pasteur, 78, 133, 134.
- Bonnet: ducal, 372; d'électeur, 436, 437; juif, 43, 70, 361; persan, 292.
- Bouc, 65, 72, 185, 439.
- Bouche, 17, 359, 402, 411, 436.
- Boucher, 296.
- Bouclier, 4, 192, 377, 383, 395, 442.
- Bougeoir, 215.
- Boulanger, 300, 351, 382.
- Boulangerie, 301.
- Boule, 192.
- Boulet, 343, 360.
- Boumois, 173.
- Bourdon, 115, 240, 248, 295, 305, 307, 335, 375, 376, 387, 418, 420, 426.
- Bourges, 59, 133, 136, 160, 221, 224, 225, 229, 233, 239.
- Bourreau, 293, 327, 401.

- Bourse, 22, 137, 143, 144, 276, 300, 307, 322, 359, 360, 367, 390, 392, 404, 425.
 Boursier, 307.
 Bouteille, 400.
 Brancard, 440.
 Branche, 403, 412.
 Bras, 70, 107, 189, 293, 333, 390, 400, 405, 421; en croix, 350; ouverts, 226.
 Brasier, 392, 428, 433.
 Brasseur, 299, 320.
Bravium, 269.
 Brebis, 41, 46, 52, 57, 67, 134, 185, 242, 248, 345, 391, 411.
 Brème, 408.
 Brescia, 392.
 Bretèche, 218.
 Breuvage, 142.
 Bréviaire, 355.
 Brigand, 275, 366, 387.
 Brindisi, 398.
 Broche, 303, 405.
 Brodequins, 3.
 Brosse, 406.
 Brou, 184.
 Brouillard, 57.
 Bruges, 203.
 Brun, 150.
 Bruxelles, 49, 196, 206.
 Bûcher, 274, 293, 296, 299, 309, 323, 326, 333, 336, 341, 350, 363, 372, 383, 389, 401, 402, 420, 424, 450.
 Buffle, 306.
 Buglose, 242.
 Buis, 150.
 Buisson, 390; ardent, 57, 94, 198, 201, 221, 237.
 Bulle, 253, 263.
 Buste, 3, 32, 263.
 Cabane, 75, 335, 359.
 Cabaretier, 425.
 Cachot, 368.
 Cadavre, 131, 275, 298, 301, 303, 324, 331, 336, 351, 378, 381, 385, 403, 404, 417, 419, 420, 421.
 Cadenas, 358, 406.
 Cadouin, 61.
 Cadran solaire, 65, 73.
 Caillou, 312, 355, 359, 378, 422; calcul, 370.
 Cain, 53.
 Caïphe, 140, 143.
 Calice, 43, 44, 55, 91, 96, 138, 168, 171, 176, 231, 249, 275, 290, 294, 302, 314, 319, 321, 328, 330, 333, 342, 351, 355, 357, 359, 360, 361, 369, 370, 371, 372, 377, 388, 391, 396, 409, 410, 423, 430, 440.
 Calotte, 410, 435.
 Calpurnius, 156.
 Calvaire, 156, 229.
 Camaldule, 370, 389, 411, 428.
 Cambrai, 72, 103, 228, 250.
 Camée, 76.
 Cancer, 294, 331.
 Candes, 209.
 Cannes, 100.
 Canon, 302.

- Canonisation, 389.
 Canons d'Eusèbe, 284.
 Cantorbéry, 45.
 Cape, 307.
 Capoue, 142, 188, 412, 436.
Cappa, 311, 359, 417.
 Captif, 296, 313, 319, 322, 330, 340, 345, 358, 376, 377, 385, 397, 406, 408, 409, 432, 435, 438.
 Capuchon, 335, 428.
 Capucin, 315, 329, 331, 361, 367, 407.
 Capucine, 433.
 Caractère acariâtre, 292.
 Cardinal, 172, 240, 306, 345, 389, 401, 406, 417, 429, 430, 450, 451.
 Caresse, 427.
 Caricature, 446.
 Carme, 73, 297, 316, 357, 419.
 Carmel, 64.
 Carmélite, 359, 375, 379, 426.
 Caron, 78.
 Cartel, 376.
 Carthage, 398.
 Cartouche, 197.
 Casque, 13, 362, 364, 385.
 Catacombes, 78, 307.
Cathedra, 121, 377.
 Cavaillon, 436.
 Cavalier, 180, 426.
 Caverne, 189, 319, 343, 354, 373, 396.
 Cécité, 276, 327, 332, 371, 373, 376, 384, 392, 407, 414, 431, 438.
 Cèdre, 75, 205, 236, 421.
 Ceinture, 4, 11, 31, 51, 67, 220, 239, 300, 319, 325, 342, 344, 378, 387, 390, 393; de la Vierge, 114, 233, 277.
 Cellier, 172.
 Cellule, 336, 386.
 Génacle, 138.
 Cène, 94, 95, 113, 114, 137.
 Centaure, 333.
 Centurion, 156, 377.
 Ceps, 319, 369, 382.
 Cercle, 28, 40, 192; de fer, 24, 401, 425.
 Cercueil, 345, 355, 394, 412, 425, 437.
 Cerf, 128, 302, 310, 314, 320, 327, 329, 330, 332, 336, 346, 351, 352, 353, 358, 362, 365, 369, 372, 374, 385, 388, 389, 393, 395, 404, 405, 409, 410, 424.
 Cerise, 228, 339.
 Céroféréraire, 7.
 Césarée, 404.
 Chaîne, 18, 21, 121, 275, 292, 293, 301, 312, 321, 328, 330, 331, 340, 345, 351, 355, 358, 360, 368, 369, 376, 381, 382, 386, 394, 397, 405, 416, 418, 434, 438, 445; de saint Pierre, 262.
 Chaire, 302, 321, 325, 342, 402, 435, 439, 446.
 Chaise, 301, 405.
 Châlons-sur-Saône, 162.
 Châlons-sur-Marne, 7, 88, 169, 170, 205, 224.

- Cham, 54.
 Chambre, 214.
 Chameau, 120, 299, 351, 356, 362, 375, 386.
 Chandelier, 206, 295, 314, 447 ; pascal, 97 ; à sept branches, 58, 75, 168, 199, 201, 445.
 Chandelle, 117.
 Chanoine, 358 ; régulier, 356, 381, 392, 401, 426.
 Chanoinesse, 307.
 Chant, 353, 368 ; grégorien, 344.
 Chanzeaux, 159.
 Chape, 4, 26, 33, 74, 100, 122, 215, 232, 249, 372.
 Chapeau de cardinal, 297, 306, 324, 334, 359, 400, 406, 417, 435.
 Chapelet, 148, 215, 230, 242, 293, 295, 298, 304, 306, 309, 310, 314, 318, 329, 334, 356, 361, 366, 371, 377, 387, 399, 401, 411, 420.
 Chapelier, 15.
 Chapelle, 313, 380 ; sainte, 371.
 Char, 10, 72, 101, 172, 184, 221, 235, 237, 399, 440 ; de l'Église, 280.
 Charbon, 65, 307 ; ardent, 201, 308, 311, 315, 366, 414, 428, 434.
 Charcutier, 298.
 Chariot, 302.
Charitas, 334.
 Charité, 104.
 Charlemagne, 316.
 Charles Martel, 409.
 Charpentier, 361.
 Charron, 438.
 Charrue, 320, 346, 354, 365, 405, 409.
 Chartres, 11, 12, 36, 39, 47, 48, 59, 70, 71, 77, 78, 110, 133, 135, 141, 166, 180, 192, 193, 200, 277, 280, 312, 313, 314, 439.
 Chartreuse, 412.
 Chartreux, 298, 303, 307, 325, 351, 390.
 Chasse, 15, 351.
 Chasse, 249, 322, 345, 388, 390, 393, 437.
 Chasseur, 314, 327, 351, 352, 389.
 Chasuble, 55, 249, 257, 276, 290, 296, 299, 306, 338, 343, 350, 353, 360, 368, 380, 382, 384, 388, 399, 415, 421, 427.
 Chat, 308, 439.
 Château, 247 ; fort, 12, 193.
 Châtelain, 448.
 Châtiment, 6, 450.
 Chaudière, 22, 275, 316, 323, 328, 329, 363, 425, 432.
 Chaudron, 414.
 Chaumont, 160, 205.
 Chaussée, 319.
 Chaussure, 57, 70, 84, 434.
 Chauve-souris, 17.
 Chauvigny, 175.
 Chef, 425 ; de S. André, 273.
 Chemin de la croix, 138.
 Chêne, 298, 340, 346.
 Chenilles, 348, 376.
 Chérubin, 9, 10, 12, 51, 65, 301.
 Cheval, 101, 120, 274, 283, 296, 298,

- 303, 314, 317, 322, 323, 320, 337,
339, 345, 346, 350, 353, 354, 363,
371, 377, 381, 382, 383, 384, 386,
391, 393, 404, 405, 415, 416, 417,
419, 421, 424, 430, 433.
- Chevalet, 292, 326, 402.
- Chevalier, 337, 339, 240, 427, 437.
- Chevelure, 272, 293, 374.
- Cheveux, 73, 100, 107, 129, 220,
379, 392, 393, 407, 422, 425, 440 ;
hérissés, 415 de la Vierge, 212.
- Cheville, 440.
- Chèvre, 439.
- Chevreau, 176.
- Chiaravalle, 305.
- Chien, 37, 67, 119, 167, 203, 255,
277, 303, 304, 309, 315, 318, 342,
351, 359, 368, 371, 378, 382, 394,
401, 405, 410, 420, 437 ; enragé,
303, 346, 396, 401, 406.
- Chiusi, 388.
- Chlamyde, 120.
- Chœur d'anges, 9, 41, 194.
- Choléra, 307, 410.
- Chrisme, 99, 106, 179, 189, 314, 349.
- Christ, 5, 20, 44, 49, 53, 54, 55, 58,
59, 60, 65, 90, 92, 94, 97, 129,
134, 137, 138, 151, 165, 177, 178,
179, 181, 184, 186, 188, 191, 194,
228, 232, 240, 247, 256, 269, 275,
282, 283, 297, 300, 301, 302, 307,
308, 313, 322, 324, 333, 337, 346,
352, 359, 361, 362, 371, 373, 374,
375, 376, 378, 379, 331, 384, 400,
407, 412 ; de piété, 142, 344.
- Chûtes du Christ, 139, 141.
- Ciboire, 310, 311, 352, 407.
- Cicéron, 82, 83.
- Ciel, 4, 7, 32, 39, 41, 48, 188, 191,
216, 233, 442.
- Cierge, 29, 36, 85, 88, 96, 122, 211,
240, 248, 299, 303, 305, 306, 307,
312, 319, 338, 360, 371, 379, 397,
407, 418, 423, 428, 438.
- Cigogne, 294, 365.
- Cilice, 395, 425.
- Circoncision, 94, 119, 231.
- Cire, 29, 96.
- Cisailles, 398.
- Ciseau, 333, 366, 368, 380, 389, 411.
- Ciseaux, 275, 350.
- Cistercien, 314, 326, 343, 346, 347,
352, 363, 401, 406, 410, 418, 426,
431, 437.
- Cité, 40, 237 ; de Dieu, 205.
- Citerne, 47, 56, 65.
- Clarisse, 309, 378.
- Clarté, 192.
- Clef, 20, 130, 252, 257, 258, 260, 295,
303, 321, 330, 338, 340, 342, 351,
383, 391, 393, 407, 410, 417, 440,
442 ; liée, 253.
- Cléophas, 208, 209.
- Clercs, 289.
- Clermont, 232, 403.
- Cliquette, 368.
- Cloche, 331, 397, 400, 425.
- Clochette, 298, 308, 341, 405, 411.
- Clotaire, 342, 421.
- Clou, 68, 143, 146, 147, 155, 295,

- 301, 303, 313, 316, 323, 324, 329, 331, 338, 393, 394, 395, 400, 405, 410, 417, 428, 436, 440 ; de la passion, 10, 88, 231, 347, 371, 374.
- Cloutier, 313.
- Clovis, 321, 408, 418, 432.
- Cluny, 222, 387, 392.
- Cœur, 88, 110, 176, 178, 300, 307, 310, 312, 320, 335, 341, 353, 363, 368, 373, 375, 376, 378, 384, 402, 405, 426, 433, 451 ; de Jésus, 301 ; enflammé, 393, 400.
- Coffre, 75, 432.
- Colisée, 304.
- Collège apostolique, 246.
- Colère de Dieu, 191.
- Collier, 295, 375, 398, 423, 427.
- Colline, 317.
- Cologne, 94, 111, 249, 408.
- Colombe, 27, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 54, 94, 97, 109, 110, 118, 123, 127, 167, 168, 193, 203, 204, 220, 236, 248, 254, 271, 294, 296, 313, 314, 315, 333, 339, 349, 352, 357, 408 ; de l'arche, 203 ; Ame, 293, 304, 318, 326, 327, 362, 385, 386, 393, 402, 409, 415, 420 ; Esprit Saint, 135, 166, 171, 175, 187, 216, 293, 302, 309, 315, 317, 320, 327, 328, 338, 340, 344, 345, 349, 355, 357, 370, 371, 377, 384, 394, 400, 401, 404, 408, 414, 417, 418, 426, 427, 428, 430, 434, 435, 439.
- Colonne, 57, 58, 59, 61, 143, 147, 231, 237, 249, 264, 269, 302, 306, 307, 311, 315, 419.
- Colosse, 65.
- Combat, 437.
- Côme, 102, 116, 150.
- Comédien, 338, 398, 399.
- Commandements de l'Eglise, 252.
- Communion, 167, 169, 173, 318, 372, 376, 379, 399, 400, 421, 422, 440 ; des apôtres, 137.
- Compas, 24, 55.
- Compositions mystiques, 170, 176.
- Compostelle, 412.
- Comptoir, 128, 276, 425.
- Comte, 339, 346, 376, 385, 407.
- Conception, 63 ; de la Vierge, 204.
- Concert céleste, 390, 411, 417, 418.
- Voir *chœur d'anges*.
- Conches, 45, 108, 235.
- Concile, 447 ; de Nicée, 390.
- Concorde, 193.
- Condamnation de Jésus à mort, 139.
- Confesseurs, 290.
- Confession, 173, 321, 351, 425, 435.
- Confrérie, 240.
- Conques, 93, 100, 333.
- Conseil, 36.
- Conseiller, 9.
- Console, 249.
- Constance, 398.
- Constantin, 106, 419, 448.
- Constantinople, 392, 396, 397, 410, 414, 448, 449.
- Contagion, 323.
- Continents, 289.

- Contrexéville, 231, 247.
 Coq, 36, 75, 140, 167, 254, 256, 319, 363, 366, 436, 442.
 Coquille, 14, 203, 272, 300.
 Cor, 351.
 Corbeau, 18, 54, 63, 72, 293, 294, 298, 299, 304, 324, 328, 347, 348, 365, 383, 385, 394, 396, 432, 435.
 Corbeille, 57, 73, 117, 319, 327, 335, 357, 359, 362, 374, 385, 426.
 Corbie, 396.
 Corde, 24, 143, 190, 276, 296, 303, 311, 318, 343, 357, 372, 373, 384, 387, 401, 411, 420, 437.
 Cordier, 361.
 Cordon, 357, 427.
 Cordonnier, 315, 327, 389, 426.
 Cordoue, 396, 398, 414, 416, 433, 440.
 Cori, 295.
 Corne, 17, 20, 57, 75, 444, 445 ; d'huile, 61 ; de Moïse, 57, 58.
 Cornemuse, 119, 446.
 Cornet, 315.
 Corps, 2, 310, 319, 433, 435.
 Costume, 100 ; cardinalice, 311 (voir *cappa*, *chapeau*) ; franciscain, 312 ; impérial, 314 ; militaire, 12, 295, 312, 329, 339, 340, 370, 386, 389 ; monastique, 325, 331, 406 ; de pèlerin, 274 (voir *pèlerin*) ; pontifical, 290 (voir *crosse*, *mitre*, *tiare*) ; romain, 293 ; sacerdotal, 59 ; de voyageur, 15 ; des évangélistes, 278 ; de S. Paul, 266.
 Côte, 49, 425.
 Cotte de mailles, 319, 325, 429.
 Cou, 310, 364, 372, 373, 374, 376, 378, 380, 437.
 Couche, 72, 294.
 Coucou, 365.
 Coulanges, 105.
 Coule, 296, 303.
 Couleur : de la croix, 150 ; eucharistique, 169.
 Coup de poing, 224.
 Coupe, 181, 182, 275, 304, 318, 321, 355, 359, 371, 390, 403, 404, 413, 430, 444.
 Cour céleste, 5, 235.
 Couronne, 11, 23, 26, 31, 32, 63, 75, 97, 110, 120, 121, 144, 155, 171, 180, 181, 184, 191, 192, 197, 198, 204, 233, 238, 262, 269, 290, 293, 294, 295, 296, 300, 303, 305, 307, 309, 310, 313, 315, 316, 317, 320, 321, 322, 323, 324, 326, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 341, 342, 343, 345, 347, 349, 350, 354, 359, 360, 361, 365, 369, 370, 371, 372, 373, 375, 376, 377, 378, 379, 382, 383, 386, 389, 391, 393, 394, 399, 402, 403, 404, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 414, 415, 421, 430, 431, 434, 435, 437, 438, 439 ; d'épines, 88, 114, 141, 143, 147, 155, 243, 310, 314, 357, 371, 375, 407, 412, 424 ; de roses, 412.
 Couronnement, 223 ; d'épines, 87 ; de la Vierge, 233, 235, 243.

- Cours de ventre, 331.
 Course, 66, 269.
 Courtisane, 133, 423.
 Couteau, 43, 274, 299, 311, 319, 320, 348, 364, 387, 410, 450.
 Coutelas, 54.
 Couturière, 297, 373.
 Couvent, 385.
 Couverture d'évangéliste, 285.
 Crabe, 335.
 Grachat, 404.
 Crainte du Seigneur, 450.
 Crâne, 52, 331, 338, 376, 389, 415, 417.
 Crapaud, 14, 20, 22, 138, 276, 313.
 Créateur, 48.
 Création, 23, 35, 47; des anges, 1; de la femme, 49.
 Crèche, 86, 117, 231, 328, 359, 397, 419.
Credo, 45, 71, 249, 255, 402.
 Crible, 296.
 Cristal, 80.
 Croc, 18, 297.
 Crocodile, 18, 348, 424.
 Croisade, 372, 449.
 Croissant, 204, 206, 274, 311, 333, 363, 402, 412, 421, 438.
 Croix, 14, 24, 28, 30, 32, 33, 38, 50, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 67, 78, 87, 91, 92, 93, 96, 97, 100, 101, 102, 103, 115, 131, 142, 143, 145, 147, 150, 171, 176, 178, 179, 188, 189, 190, 192, 216, 231, 242, 258, 268, 272, 274, 276, 277, 280, 282, 290, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 303, 305, 306, 307, 308, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 322, 323, 324, 326, 327, 330, 333, 334, 337, 338, 342, 345, 347, 349, 350, 352, 354, 356, 358, 359, 362, 364, 366, 367, 368, 369, 371, 372, 375, 377, 378, 379, 380, 382, 383, 386, 388, 389, 394, 395, 396, 397, 398, 400, 404, 406, 409, 419, 420, 423, 424, 425, 426, 427, 429, 430, 432, 434, 437, 439, 444, 451; à double croisillon, 10, 37, 151, 258, 298, 322, 358, 389; à triple croisillon, 47, 151, 258; écotée, 154; lettrée, 105; patriarcale, 257, 367; pectorale, 257, 295; processionnelle, 306, 380; de résurrection, 87, 88, 96, 161; en sautoir, 417; de Calatrava, 406; du Saint-Sépulcre, 178; de la Spata, 274; de S. André, 273; de S. Benoît, 304; de S. Pierre, 262; variétés, 151.
 Crosse, 274, 290, 294, 303, 307, 312, 338, 342, 366, 372, 385, 386, 396, 407, 411, 428, 438.
 Cruche, 322, 343, 362, 363, 388, 416, 433, 440.
 Crucifié, 308.
 Crucifement, 142.
 Crucifix, 27, 32, 70, 95, 229, 231, 294, 295, 297, 298, 301, 303, 304, 306, 307, 309, 310, 311, 313, 318, 322, 326, 331, 334, 335, 346, 347, 351, 354, 358, 359, 369, 371, 372, 373, 378, 379, 387, 389, 390, 398,

- 400, 402, 403, 406, 407, 410, 415, 427, 428, 435, 446 ; janséniste, 155, 446.
- Crucifixion, 49, 52, 63, 67, 90, 93, 95, 113, 139, 152, 380, 396; de S. Pierre, 253, 264.
- Crysolite, 12.
- Cuiller, 339.
- Cuirasse, 13, 323, 360, 385.
- Cuisine, 361, 414.
- Cuisse, 410.
- Cuivre, 65.
- Cunaud, 85, 135, 139, 216.
- Curé, 426.
- Cuve, 344, 378, 412.
- Cycle iconographique, 112.
- Cygne, 78, 315, 351.
- Cyprès, 236, 237, 425.
- Cyrus, 79.
- Dagobert, 322.
- Daim, 365.
- Dais, 169.
- Datila, 61.
- Dalmatique, 4, 12, 15, 215, 274, 290, 293, 301, 315, 317, 324, 325, 326, 333, 341, 342, 368, 370, 402, 405.
- Damné, 21, 179, 188, 189, 307, 325.
- Daniel, 65, 67, 69, 71, 72, 73, 76, 93, 111, 191, 201, 280, 281, 291.
- Danse d'anges, 118.
- Dard, 52.
- Darius, 79.
- Dartre, 385.
- Dation des clefs, 130.
- Dattes, 124.
- Dauphin, 76, 272, 373, 382.
- David, 33, 46, 47, 61, 62, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 93, 95, 110, 157, 201, 202, 204, 214, 250.
- Débora, 68, 199.
- Debout, 6, 25, 48, 70, 84, 96, 100, 164, 214, 215, 238, 247, 263, 266, 279, 291.
- Décapitation, 328, 386, 407, 437 ; de S. Paul, 271.
- Décollation, 297, 310, 312, 316, 318, 320, 321, 323, 326, 327, 329, 330, 332, 333, 337, 340, 343, 344, 348, 349, 350, 354, 356, 358, 362, 363, 364, 366, 367, 368, 369, 371, 377, 380, 384, 385, 388, 389, 394, 395, 396, 398, 402, 403, 404, 417, 409, 411, 414, 415, 416, 417, 420, 423, 424, 425, 428, 431, 432, 433, 434, 440.
- Décoration de la croix, 151.
- Degrés du temple, 211.
- Déluge, 53, 95.
- Démon, 7, 8, 11, 13, 17, 20, 21, 58, 129, 157, 158, 183, 190, 272, 294, 298, 299, 304, 305, 306, 312, 316, 320, 321, 322, 325, 326, 333, 336, 337, 343, 345, 346, 354, 358, 359, 363, 364, 366, 369, 373, 375, 380, 381, 382, 383, 385, 387, 390, 391, 394, 401, 407, 409, 410, 418, 425, 432, 434, 438, 440. Voir *diable*.

- Démoniaque, 382.
 Denier, 276, de Judas, 143.
 Dentelière, 297.
 Dents, 222, 299, 311, 330, 364, 385, 398.
Deo gratias, 329.
 Dés, 143, 147.
 Descente : de croix, 113, 139, 159, 229, 231 ; du Saint-Esprit, 71, 166, 223, 243 ; aux limbes, 161.
 Désert, 322, 356, 360.
 Désignation, 270.
 Détroit, 346.
 Devise, 183.
 Dextrochère, 32.
 Diable, 86, 241, 315, 320, 338, 378, 408, 411, 418, 424, 438.
 Diablotin, 58, 123.
 Diaconesse, 423.
 Diacre, 290, 293, 301, 303, 311, 316, 317, 321, 323, 324, 325, 326, 331, 333, 336, 342, 367, 368, 370, 380, 384, 385, 389, 399, 404, 410, 413, 423, 428, 434.
 Diadème, 3, 310.
 Diamant, 48, 197, 316, 372.
 Diane, 341, 377, 381.
Dies Domini, 185.
Dies iræ, 88.
 Dieu, 23, 81, 100, 175.
 Dijon, 70, 118.
 Dimanche, 47.
 Diogène, 83.
 Disciples, 58 ; du Christ, 290 ; d'Emmaüs, 114, 162, 313.
 Discipline, 295, 297, 298, 304, 309, 318, 319, 371, 378, 379, 386, 397, 401.
 Dismas, 124.
 Disque, 281.
 Dissais, 173.
 Divine liturgie, 175.
 Divinité, 24, 77, 92, 96, 279.
 Dizain, 242.
 Docteur, 270, 347, 439, de l'Église, 184, 281, 286, 288, 299, 359, 427.
 Doge, 411.
 Doigts, 28, 277, 304, 307, 311, 348, 359, 361, 402, 411.
 Dol, 414.
 Domination, 9, 11, 12.
Domine quo vadis, 253.
 Dominicain, 290, 310, 311, 314, 344, 348, 352, 355, 360, 373, 378, 381, 383, 386, 402, 407, 423, 427, 435.
 Donateur, 240.
 Dons de l'Esprit Saint, 36, 39, 110.
 Doré, 150.
 Dormition, 232.
 Dos, 295.
 Doute de S. Joseph, 224.
 Dragon, 14, 18, 22, 65, 72, 88, 181, 183, 238, 276, 277, 296, 302, 303, 306, 307, 313, 315, 316, 319, 320, 321, 326, 332, 336, 338, 339, 340, 342, 350, 352, 358, 360, 361, 362, 363, 364, 368, 369, 370, 371, 372, 376, 377, 378, 380, 385, 386, 389, 393, 394, 397, 398, 399, 405, 410,

- 412, 414, 417, 419, 422, 429, 432, 433, 434, 435, 436, 445, 446.
- Drapeau, 190, 274, 315, 317, 325, 329, 330, 353, 355, 356, 366, 367, 369, 371, 372, 376, 384, 386, 392, 425, 430, 432, 435, 437.
- Droite, 33, 191.
- Druides, 200.
- Duc, 372, 437.
- Duel, 366.
- Dysenterie, 373.
- Eau, 64, 237, 294, 364, 383, 404, 412, 423, 434, 442 ; amère, 57 ; bénite, 20, 328, 354.
- Ebéniste, 210.
- Ecce homo*, 141.
- Echarpe, 41.
- Echelle, 143, 199, 200, 237, 323, 357 ; du ciel, 302, 305, 392, 398 ; de Jacob, 55 ; des vertus, 378.
- Echeveau, 395.
- Eclat de bois, 440.
- Ecole, 364.
- Ecolier, 309, 390.
- Ecrit, 413, 438.
- Ecritéau, 353, 404.
- Ecritoire, 24, 267, 382.
- Ecrouelles, 378.
- Ecuelle, 304, 339, 419, 422.
- Ecurie, 377.
- Ecusson, 371, 383.
- Edesse, 148.
- Edifice, 247, 332.
- Egalité des personnes divines, 33.
- Egée, 273.
- Eglise : édifice, 133, 157, 179, 264, 287, 293, 296, 300, 302, 303, 305, 306, 308, 313, 314, 315, 316, 317, 321, 324, 325, 328, 330, 332, 334, 337, 338, 340, 342, 343, 344, 345, 347, 348, 349, 350, 352, 354, 358, 360, 361, 365, 366, 367, 368, 369, 373, 376, 378, 382, 384, 385, 386, 387, 389, 391, 394, 397, 398, 399, 404, 408, 409, 410, 411, 412, 415, 417, 418, 421, 423, 428, 432, 435, 436, 438, 439 ; société spirituelle, 49, 171, 264, 269, 445 ; de la Circuncision, 42.
- Egoudiel, 17.
- Egoût, 416.
- Egypte, 56, 124.
- Egyptien, 81.
- Eléments, 157, 184, 187, 288, 442.
- Eléphant, 221, 235.
- Élévation : en l'air, 361 ; de l'hostie, 169, 313, 390, 431, 437.
- Elie, 36, 59, 63, 65, 72, 73, 93, 94, 95, 134, 167.
- Elisée, 46, 54, 65, 73.
- Elus, 125, 179, 188, 189, 191, 263.
- Emblèmes de la Vierge, 205, 236.
- Embrassement, 308, 420.
- Embrun, 395.
- Emeraude, 12.
- Eminence, 183.
- Empereur, 23, 311, 348, 357, 376, 393, 409, 413, 423, 450 ; romain, 79.
- Empoisonnement, 370, 371.

- Empreinte, 331.
 Encens, 121, 204, 237.
 Encensoir, 14, 47, 59, 61, 121, 161, 192, 340, 373, 374, 447.
 Enclume, 237, 293, 299, 305, 320, 322, 337.
 Energumène, 317, 321, 429.
 Enfance : de Jésus, 125, 226 ; de la Vierge, 210.
 Enfant, 2, 7, 24, 65, 72, 73, 131, 136, 169, 192, 300, 305, 306, 307, 316, 319, 326, 329, 337, 340, 341, 342, 345, 348, 350, 352, 360, 361, 363, 367, 369, 372, 376, 380, 381, 382, 383, 388, 389, 391, 395, 397, 398, 400, 403, 404, 410, 411, 419, 422, 427, 428, 432, 435, 437, 438, 440 ; malade, 370 ; prodigue, 133 ; souffreteux, 324.
 Enfant Jésus, 36, 109, 110, 115, 117, 121, 125, 216, 218, 239, 243, 293, 294, 297, 298, 309, 312, 318, 321, 329, 333, 335, 337, 341, 349, 351, 352, 356, 359, 361, 367, 390, 410, 412, 427, 431, 437.
 Enfer, 7, 18, 20, 21, 190, 298, 446.
 Enflure, 345, 426.
 Enoch, 69.
 Ensevelissement, 67 ; du Christ, 229, 230, 231.
 Enterrement de la Vierge, 232.
 Entrailles, 324, 336, 376, 417, 426, 429.
 Epaules, 384.
 Épée, 10, 11, 14, 51, 55, 64, 72, 189, 274, 276, 292, 293, 296, 306, 309, 310, 312, 316, 320, 323, 325, 326, 328, 329, 330, 332, 333, 336, 337, 339, 340, 341, 343, 344, 348, 349, 354, 358, 359, 362, 363, 364, 366, 367, 368, 369, 371, 377, 380, 381, 384, 388, 389, 394, 395, 396, 398, 402, 403, 404, 407, 409, 411, 412, 414, 415, 416, 417, 420, 421, 423, 424, 427, 431, 432, 434. Voir *Glaive*.
 Epervier, 391.
 Ephèse, 593, 404, 448.
 Ephraïm, 56, 92.
 Epicier, 15.
 Epicure, 82.
 Epieu, 354, 266.
 Epilepsie, 307, 320, 342, 375.
 Epines, 205, 220, 292, 301, 304, 334, 340, 393, 413.
 Epiphanie, 112.
 Epis, 51, 56, 62, 68, 97, 129, 168, 182, 324, 329, 436.
 Epizootie, 320.
 Eponge, 143, 145, 146, 147, 187, 397, 403.
 Epoux, 289.
 Epreuve de l'eau, 224.
 Equerre, 55, 275, 276, 277.
 Ermitage, 73, 322, 324, 325, 326, 331, 337, 341, 346, 349, 375, 376, 380, 385, 395, 398, 401, 410, 413, 425, 430, 431, 436.
 Ermite, 243, 290, 305, 308, 309, 312, 314, 318, 320, 321, 326, 327, 329,

- 340, 341, 342, 343, 344, 345, 347, 348, 349, 358, 361, 374, 376, 385, 387, 394, 395, 396, 411, 415, 419, 420, 431, 432, 440.
- Eros, 78.
- Erreurs contre la foi, 441.
- Escabeau, 100.
- Escalier, 295.
- Escarboücle, 12.
- Escarcelle, 371.
- Eschyle, 82.
- Esclave, 351, 436.
- Escrimeur, 15.
- Esdras, 66.
- Esprit : céleste, 290 ; saint, 34, 69, 109, 167, 448, 450.
- Est, 48.
- Esther, 69, 199.
- Estropié, 304, 322, 324, 355, 414.
- Etable, 117, 120, 294, 309, 334, 353, 363, 415.
- Etain, 331.
- Etang, 382.
- Etendard, 4, 96, 101, 151, 161, 192, 237, 293, 295, 299, 301, 311, 356, 406, 433.
- Eternité, 24 ; glorieuse, 194.
- Ethiopie, 387.
- Etimacia*, 187, 188, 191.
- Etoile, 40, 48, 70, 108, 118, 120, 153, 179, 181, 187, 199, 205, 206, 213, 236, 237, 238, 245, 248, 300, 308, 314, 318, 322, 334, 351, 357, 358, 359, 360, 375, 386, 390, 421, 439, 442, 443, 444 ; de Jacob, 50, 94.
- Etole, 4, 11, 15, 33, 35, 100, 149, 215, 232, 257, 305, 333, 335, 351, 397, 400, 434, 435.
- Etonnement, 215.
- Etranglement, 315, 318, 343, 396, 410, 420.
- Etuviste, 15.
- Eucharistie, 58, 64, 92, 93, 97, 98, 168. Voir *Sacrement*.
- Eunuque, 399.
- Euphrate, 50, 52.
- Eutychès, 448.
- Evangélique, 12, 187, 284, 290, 293, 301, 325, 367.
- Evangélisation des nations, 247.
- Evangélistes, 50, 71, 155, 172, 173, 278, 288, 290, 446.
- Evangile, 33, 42, 101, 284, 337, 368, 447 ; apocryphe, 285.
- Evanouissement, 375.
- Eve, 51, 52, 67, 95, 156, 161, 171, 188, 199, 204, 217.
- Evêque, 172, 240, 331, 384, 398, 425, 450.
- Ex-voto*, 240.
- Exaltation, 184 ; de la croix, 152.
- Excommunication, 450, 451.
- Exil, 418.
- Exorcisme, 19.
- Expédition d'affaires, 328.
- Exposition du Saint-Sacrement, 170.
- Extase, 334, 357, 386, 399, 426, 427.
- Ezéchiel, 69, 71, 72, 111, 187, 201, 202, 217, 280, 281.

- Façade, 47 ; d'église, 248.
 Face (sainte) de N. S., 141, 147, 148, 231, 304, 423.
 Fagot, 348, 376.
 Famille, 181, 347, 391 ; sainte, 126.
 Famine, 62, 339.
 Faucon, 293, 302, 339, 394, 403.
 Faucheur, 437.
 Faucille, 101, 182, 418
 Fauteuil, 322.
 Fauve, 18.
 Faux, 180, 327, 437.
 Félicité suprême, 192.
 Femme, 48, 73, 289, 298, 308, 331, 352, 378, 381, 382, 390, 427, 439, 445 ; adultère, 114, 130 ; célèbre, 67 ; enceinte, 333, 341, 378, 402, 429 ; impudique, 235 ; sainte, 156, 159, 169, 229 ; de Jérusalem, 139, 142 ; de Loth, 68 ; de Putiphar, 51.
 Fenêtre, 303, 308, 356, 390.
 Fer, 63, 207 ; rouge, 315.
 Férie, 47.
 Fermier, 437.
 Ferrare, 217, 232.
Fert, 218.
 Férule, 258.
 Festin de Balthazar, 63.
 Fêtes du Christ, 112.
 Feu, 9, 24, 34, 57, 59, 186, 187, 293, 298, 335, 344, 350, 381, 382, 390, 404, 428, 438, 440, 442, 444 ; du ciel, 64 ; S. Elme, 423 ; S. Julien, 363 ; sacré, 342.
 Feuillage, 420.
 Feuilles, 396.
 Fèves, 348, 432.
 Fiancé, 399.
 Fiel, 345.
 Fiésole, 411.
 Fièvre, 295, 307, 338, 348, 366, 406, 407, 418, 426, 443.
 Figue, 410.
 Figuier, 30, 51, 141.
 Figure, 435.
 Figures : de l'Ancien Testament, 44, 90 ; du Christ, 43 ; de la Vierge, 198.
 Filet, 128, 306.
 Fils, 33 ; de Sainte Symphorose, 422 ; de veuve, 63, 422.
 Fille : de Jaïre, 129 ; du roi, 339.
 Fin du monde, 93.
 Fiolo, 314, 355, 358, 374, 379, 394, 436 ; à parfums, 180.
 Firmament, 40, 48.
Flabellum, 10.
 Flacon, 369, 428.
 Flagellation, 87, 114, 141, 145, 243.
 Flambeau, 330, 354, 356, 383, 418.
 Flamme, 10, 21, 29, 37, 38, 96, 166, 177, 187, 307, 326, 336, 364, 367, 392, 423, 435.
 Fléaux, 7, 62, 182.
 Flèche, 176, 180, 193, 276, 293, 309, 311, 312, 321, 329, 342, 366, 394, 399, 400, 410, 416, 419, 430, 433, 451.
 Fleur, 39, 109, 110, 204, 222, 228,

- 319, 320, 322, 332, 341, 351, 364, 372, 382, 407, 412, 414, 420, 433, 440.
- Fleur de lis, 98, 102, 221, 233, 238, 295, 313, 354, 369, 371, 372, 384, 406.
- Fleuron, 216.
- Fleury-sur-Loire, 388.
- Fleuve, 18; 186, 331, 352, 358, 362, 415, 434.
- Fleuves du paradis terrestre, 50, 96, 183, 281, 288.
- Florence, 138, 154, 190, 213, 224, 225, 233, 280, 310, 440, 448, 449.
- Flotte, 353, 400.
- Flux de sang, 331, 373.
- Folie, 320, 339, 341, 350, 363, 419.
- Fonctions des anges, 5.
- Fondateur d'ordre, 290, 353, 357, 358, 359, 360, 361, 391, 411, 419, 435.
- Fontaine, 50, 58, 205, 214, 221, 237, 271, 294, 299, 300, 305, 306, 307, 308, 313, 315, 317, 321, 336, 340, 341, 343, 346, 347, 348, 349, 350, 352, 361, 362, 363, 366, 369, 370, 371, 375, 383, 387, 393, 395, 405, 408, 410, 414, 415, 417, 418, 421, 427, 428, 432, 433, 438; de Siloé, 130; de vie, 173, 280.
- Fontenailles, 174.
- Fonts baptismaux, 35, 396.
- Force, 36, 193.
- Forces, 293.
- Forêt, 237, 384, 402.
- Forgeron, 299, 337.
- Forme : de la croix, 150; humaine, 17, 25.
- Forteresse, 40.
- Fortune, 443.
- Fosse, 275, 312, 350, 355, 374, 377, 393, 397, 436, 440.
- Fossé, 343, 349.
- Fou, 317, 382, 436.
- Foudre, 13, 293, 302, 309, 319, 323, 333, 344, 351, 354, 367, 391, 392, 427.
- Fouet, 88, 129, 143, 145, 147, 189, 231, 296, 306, 313, 315, 318, 321, 326, 341, 347, 360, 367, 368, 369, 377, 388, 424, 442, 450; plombé, 297.
- Four, 301, 318, 348, 349, 355, 397 413; à chaux, 311.
- Fourche, 18, 299, 376.
- Fourmi, 36, 167.
- Fournaise, 66, 237, 321, 329, 365, 424, 425.
- Fourneau, 433.
- Franciscains, 138, 240, 297, 298, 299, 304, 305, 306, 313, 318, 352, 355, 356, 359, 369, 372, 378, 382, 386, 394, 395, 396, 400, 412, 414, 427.
- Frères de Saint Jean de Dieu, 357.
- Fribourg, 35.
- Fromages, 425.
- Froment, 425.
- Fronde, 62.
- Front, 107, 332, 435, 444; chauve, 265.

- Fruits, 125, 228, 299, 319, 413, 432. Gibet, 361.
 Fuite en Egypte, 45, 86, 113, 123, Girone, 388.
 230, 235, 299. Glace, 360.
 Fumée, 381. Glaçon, 415.
 Fumier, 66, 73. Glaive, 4, 13, 54, 62, 68, 88, 123,
 Fuseau, 214, 395. 140, 143, 179, 180, 188, 230, 231,
 268, 275, 290, 292, 293, 297, 301,
 302, 312, 318, 323, 327, 328, 329,
 330, 331, 333, 356, 358, 362, 385,
 388, 395, 403, 415, 424, 425, 428,
 429, 433, 437, 440. Voir *Epée*.
 Gabriel, 17. Globe, 11, 23, 290, 318, 442 ; céleste,
 40 ; crucifère, 366 ; enflammé, 410,
 435 ; de feu, 335, 340, 357, 378,
 424 ; du monde, 4, 24, 26, 31, 33,
 34, 88, 101, 233, 359 ; d'or, 390.
Gamma, 281, 282. Gloire, 40, 165.
 Gand, 399. *Gloria*, 118.
 Gannat, 157. *Gloria Patri*, 317.
 Gants, 88, 336, 371, 385, 410. Glorification, 238.
 Gardes, 161. Gnosticisme, 441.
 Gargouille, 411. Goliah, 62, 95.
 Gâteau, 65. Gorge, 415.
 Gauche, 43. Goupillon, 20, 328, 332, 368, 380,
 397.
 Gaufrier, 15. Gourgé, 103.
 Gaze, 227. Goutte, 307, 339, 340, 345, 421,
 429.
 Geai, 336. Gouverneur, 9, 408.
 Géant, 312. Graal (saint), 157.
 Gédéon, 60, 94, 201. Grâce, 48.
 Gemmes, 151. Grains du chapelet, 242.
 Généalogie du Christ, 108. Grand-prêtre, 119, 225.
 Génération du Fils, 34. Gras, 53.
 Gènes, 107, 148, 213. Gravelle, 331, 422.
 Génie, 76.
 Genoux, 364.
 Gentils, 56.
 Geôlier, 293.
 Géon, 50.
 Gerbe, 53, 56, 354.
 Gesmas, 124.
 Gestation, 218.
 Geste, 15, 48, 100, 215, 247, 264,
 266, 37

- Grec, 449.
 Greffier, 284, 319, 338.
 Grêle, 57, 344.
 Grenade, 337, 414.
 Grenouille, 19, 57, 163, 303, 339,
 349, 355, 394, 409, 416, 429.
 Griffe, 17.
 Griffon, 18, 80, 193.
 Gril, 306, 316, 319, 331, 333, 367,
 374, 380, 393, 435.
 Grille, 437.
 Grimace, 17.
 Grossesse, 218.
 Grotta Ferrata, 149, 390.
 Grotte, 117, 160, 161, 252, 298, 308,
 375, 380, 403, 411, 413; de Be-
 thléem, 397.
 Groupement, 45.
 Guêpe, 336.
 Guéret, 396.
 Guérisons miraculeuses, 113, 129,
 130.
 Guerre, 62.
 Guerrier, 11, 13, 299, 301, 318, 363.
 Gueule, 22.
 Guillaume d'Aquitaine, 305.
 Guillemites, 346.
 Guimpe, 322, 406.
 Habit religieux, 410.
 Hache, 65, 73, 274, 276, 296, 318,
 322, 323, 326, 327, 343, 348, 349,
 355, 356, 360, 366, 376, 392, 412,
 415, 418, 430, 438.
 Hallebarde, 274, 275, 276, 277.
 Hameçon, 175.
 Hangar, 117.
 Harpe, 62, 126, 180, 204, 310, 353.
 Hautbois, 119.
 Hébreux, 60; les trois enfants, 66,
 93, 191.
 Hémorragie, 373, 422.
 Hémorroïde, 331.
 Hémorroïsse, 129.
 Héraclius, 152.
 Herbe, 48; médicale, 316.
 Hercule, 70.
 Hérésie, 115, 236, 300, 318, 415.
 Hérétique, 298, 391, 427.
 Hermès, 81.
 Hermine, 335.
 Hérode, 122, 1:3, 141, 143, 356, 375.
 Hernie, 320, 331, 422.
 Heures : canoniales, 374; de la croix,
 140.
 Hibou, 19.
 Hiérarchie, 264, 266; des évangélistes,
 278; des Saints, 289.
 Hisméria, 209.
 Histoire, 44, 79; de la croix, 152.
 Holopherne, 68.
 Homme, 2, 31, 34, 48, 97, 279, 289,
 317, 393, 442.
 Honneur, 192.
 Hôpital, 328, 403, 407, 414, 439.
 Hospitalier, 414; du Saint-Esprit, 37.
 Hostie, 44, 55, 91, 169, 176, 294,
 302, 305, 306, 314, 321, 351, 353,
 359, 363, 373, 390, 415, 422, 423,
 431, 437.

- Hôtel-Dieu, 366.
 Hotte, 437.
 Houblon, 299.
 Houlette, 118, 294, 338, 389, 408.
 Houpe, 242.
 Houpelande, 433.
 Huile, 63, 65, 318, 358, 425 ; de
 Sainte Catherine, 309.
 Huissier, 284.
 Humanité du Christ, 97, 279.
 Humiliés, 358.
 Humilité, 215, 255.
 Hutte, 54, 408.
 Hydropsie, 310, 327, 426.
 Hyène, 374, 407.

 Iconoclaste, 357, 367, 401, 446, 449.
 Idolâtre, 369.
 Idolâtrie, 58.
 Idole, 45, 68, 77, 124, 295, 302, 311,
 319, 330, 354, 363, 364, 371, 373,
 385, 394, 396, 398, 402, 403, 404,
 413, 415, 421, 428, 433, 434, 438.
 Ile, 385.
 Image : achéropite, 107 ; de N. S.,
 276 ; miraculeuse, 242 ; de la
 Vierge, 275, 295, 315, 325, 330,
 334, 337, 340, 345, 346, 347, 349,
 353, 361, 367, 369, 379, 395, 401,
 403, 418.
 Imberbe, 34, 254, 265, 275, 432.
 Immolation du Christ, 279.
 Immortalité, 192, 294.
 Immutabilité, 192.
 Imola, 404.

 Impératrice, 347, 350, 382, 404, 409.
 Incarnation, 115.
 Incendie, 293, 299, 302, 322, 324,
 332, 333, 337, 340, 341, 342, 357,
 365, 366, 368, 369, 373, 377, 385,
 391, 392, 401.
 Incontinence d'urine, 422.
 Incrédulité de S. Thomas, 162.
 Index, 28, 356.
 Indication, 245.
 Indien, 335.
 Infaillibilité, 255.
 Infirme, 318.
 Infirmier, 343.
 Inondation, 411.
 Inquisiteur, 318, 451.
 Inscription, 443.
 Insectes nuisibles, 344.
 Inspiration, 35.
 Instruments : de musique, 338, 399,
 418 ; de la Passion, 143, 189, 194,
 305, 312, 320, 344, 370, 375, 397,
 433 ; de supplice, 290.
 Intelligence, 36.
 Irlande, 396.
 Isaac, 45, 54, 56, 91.
 Isaïe, 10, 65, 67, 69, 71, 72, 73, 109,
 111, 191, 201, 202, 214, 217, 250,
 280, 281.
 Isis, 78, 443.
 Issy, 218.

 Jacob, 55, 56, 91, 190, 200.
 Jaen, 148.
 Jahel, 68, 199.

- Jambe, 3, 293, 398, 405, 417, 421.
 Janséniste, 446.
 Japhet, 54.
 Jardin, 39, 50, 205, 214, 221, 384,
 391, 397, 400, 413; des Oliviers, 138.
 Jardiniers, 162, 320, 331, 374, 400.
 Jasmin, 228.
 Jaspe, 12, 197.
 Jaune, 243.
 Javelot, 364.
 Jehadiel, 16.
 Jéhova, 24.
 Jérémie, 65, 69, 70, 71, 72, 73, 201,
 250, 280, 281.
 Jérusalem, 65, 387, 388; céleste, 40,
 41, 182.
 Jessé, 108, 110.
 Jésusale, 357.
 Jésuite, 103, 334, 353, 356, 371, 401,
 421.
Jesus hominum Saivator, 102.
 Jésus, 197; dépouillé de ses véte-
 ments, 142; parmi les docteurs,
 94, 126. Voir *Christ*.
 Jeu, 445.
 Jeune fille, 8, 205, 355, 363, 382,
 390.
 Jeunes gens, 416.
 Jeunesse, 295.
 Job, 66, 69, 73, 191.
 Joël, 69, 70, 71, 73, 11, 251.
 Joie, 192, 222.
 Joigny, 70, 105, 234.
 Jonas, 46, 66, 67, 69, 71, 93, 94, 95,
 191.
 Jonc, 426.
 Joseph, 47, 55, 95.
 Josué, 60.
 Jour, 48.
 Jourdain, 60, 127.
 Jours de la création, 112.
 Jouy, 115, 218.
 Jubilé, 260.
 Judaïsme, 74.
 Judas, 18, 114, 137, 138, 143, 164,
 246, 276.
 Judas Machabée, 79.
 Judith, 68, 79, 199.
 Juge, 263.
 Jugement : dernier, 88, 178, 182,
 184, 185, 233, 316, 356, 386; de
 Salomon, 63, 94.
 Juif, 56, 74, 156, 166, 232.
 Jupiter, 77, 443.
 Justice, 450.
 Kiew, 207.
 Labarum, 106.
 Labourage, 52, 369.
 Laboureur, 338, 348, 354, 373.
 La Bourgonnière, 158.
 Lac, 362.
 La Flèche, 237.
 Laideur, 276.
 Lait, 305, 306, 342, 387, 406; de la
 Vierge, 241.
 Laïque, 289, 304.
 Lampe, 117, 133, 287, 294, 298, 327,
 350, 360, 362, 390, 403, 404.
 Lamproie, 348.

- Lampsaque, 396.
 Lance, 4, 13, 21, 49, 143, 144, 146, 147, 187, 213, 274, 277, 292, 296, 303, 309, 316, 317, 319, 323, 339, 340, 363, 366, 371, 377, 378, 382, 386, 420, 433, 434.
 Langes, 117, 353, 383.
 Langue, 20, 311, 358, 368, 370, 371, 382, 402, 405, 410, 422; de feu, 37.
 Lanterne, 88, 143, 312, 345, 374, 379, 386, 420.
 Lanternier, 386.
 Laon, 63, 148.
 Lapidation, 63, 73, 323, 324, 340, 342, 384, 386, 428, 434, 436.
 Larmes, 342, 345, 346, 351, 352, 374, 375, 387, 397, 413.
 Larrons, 157.
 Latran, 418, 449, 450.
 Laurier, 316.
 Lavement : des mains, 141; des pieds, 357.
 Lazare, 94.
 Lecteur, 425, 428.
 Lecture, 210, 297.
 Léda, 78.
 Légende du moissonneur, 124.
 Légion Thébaine, 353, 369, 383, 391, 408, 416, 420, 424, 433, 434, 436.
 Le Mans, 59, 224, 397.
 Lentilles, 422.
 Lentulus, 106.
 Léopard, 377.
 Lèpre, 63, 73, 420.
 Lépreux, 113, 131, 314, 324, 338, 346, 362, 363, 368, 403, 418.
 Lessive, 312.
 Lettre, 338.
 Léviathan, 175.
 Lévite, 274.
 Lèvres, 304, 307.
 Liberté, 192.
 Libertin, 307.
 Licorne, 101, 221, 235, 316, 332, 361.
 Liège, 24, 32.
 Lièvre, 298, 381, 393, 401.
 Ligugé, 228.
 Limbes, 18, 95, 114.
 Limoges, 41, 101, 180, 183, 216, 225, 239, 381, 413, 431.
 Lingère, 297.
 Linus, 83.
 Lion, 19, 31, 36, 46, 47, 60, 61, 65, 72, 73, 93, 97, 167, 183, 193, 279, 290, 292, 293, 303, 312, 319, 340, 341, 353, 359, 369, 374, 376, 377, 379, 381, 388, 393, 396, 402, 403, 413, 419, 424, 434, 440, 442, 443; de S. Marc, 283.
 Lionceau, 377.
 Lis, 12, 97, 179, 188, 196, 203, 216, 220, 221, 228, 232, 233, 236, 238, 290, 291, 295, 296, 297, 298, 304, 307, 309, 310, 312, 317, 318, 319, 321, 323, 334, 335, 337, 341, 348, 352, 356, 357, 359, 360, 361, 362, 365, 367, 372, 378, 379, 386, 390, 391, 395, 398, 399, 400, 402, 404,

- 406, 412, 414, 417, 421, 427, 431, 435, 436.
- Lit, 68, 201, 207, 322, 362.
- Litanies : de Lorette, 237 ; des Saints, 290.
- Livre, 6, 10, 20, 24, 26, 30, 33, 34, 83, 84, 95, 100, 101, 164, 175, 178, 179, 187, 190, 210, 211, 214, 247, 248, 254, 258, 267, 272, 279, 281, 287, 290, 291, 294, 295, 298, 300, 302, 303, 304, 306, 307, 309, 311, 314, 316, 317, 318, 322, 326, 328, 334, 335, 338, 344, 345, 348, 350, 353, 356, 357, 358, 360, 362, 364, 365, 373, 374, 375, 377, 378, 379, 381, 387, 390, 392, 395, 397, 401, 407, 408, 412, 416, 419, 426, 427, 428, 436, 439, 445 ; inspiré, 42 ; noté, 368 ; de vie, 182, 188.
- Loge maçonnique, 445.
- Loi, 42, 48, 101, 104, 255, 314.
- Loir, 430.
- Londres, 184.
- Longévité, 193.
- Longpont, 200.
- Lons-le-Saulnier, 173.
- Lorette, 218. Voir *Litanies*.
- Loth, 55, 68.
- Lotus, 443.
- Loudun, 227, 451.
- Loup, 19, 133, 299, 301, 303, 315, 321, 327, 331, 339, 345, 346, 349, 353, 362, 363, 366, 376, 383, 391, 403, 404, 406, 410, 411, 419, 420, 428, 432, 435.
- Loupe, 372.
- Louvre, 14.
- Lucifer, 20.
- Lucques, 155, 158, 389, 410.
- Lumen Christi*, 96.
- Lumière, 48, 101, 105, 188, 267, 385.
- Lunatique, 135.
- Lune, 8, 42, 48, 181, 191, 205, 233, 236, 238, 442, 443, 444.
- Lupanar, 416.
- Luther, 446.
- Luthérien, 450.
- Luxure, 22.
- Lyon, 8, 106, 200, 213, 219, 225, 449.
- Machabées, 66.
- Mâchoire, 299, 410.
- Maçon, 28, 296.
- Madrid, 154.
- Maestricht, 408.
- Magdebourg, 391.
- Mages, 93, 120, 337.
- Magie, 364.
- Magnificat*, 226.
- Mahométan, 446.
- Maigre, 53.
- Main, 11, 70, 87, 88, 107, 156, 178, 275, 277, 293, 301, 302, 329, 335, 367, 380, 382, 385, 386, 396, 400, 403, 408, 413, 421 ; coupée, 357, 380 ; de Dieu, 24, 27, 32, 127, 135, 154, 321, 330, 342, 351, 361, 369, 376, 422, 425, 427, 430.
- Maire, 160, 398.

- Maison, 237, 319, 323, 373.
 Maître d'école, 309.
 Majesté, 20, 23, 25, 34, 94, 165, 179, 182, 188, 193, 234, 235, 238, 240, 264.
 Mal : de dents, 299 ; d'entrailles, 324, 363 ; d'estomac, 404 ; de gorge, 296, 373, 408 ; de poitrine, 295 ; de tête, 298, 301, 310, 406 ; d'yeux, 301, 305, 312, 333, 363, 372, 373 ; de S. Fiacre, 331 ; de S. Méen, 385.
 Malachie, 69, 70, 72, 250, 251.
 Malade, 321, 324, 328, 337, 339, 343, 349, 357, 360, 386, 403.
 Maladie : des bestiaux, 432 ; contagieuse, 295, 339, 373.
 Malchus, 140.
 Malines, 414.
 Mamelles, 302, 374.
 Manassé, 56, 92.
 Manne, 58, 92, 168 ; de S. André, 273 ; de S. Jean, 275 ; de S^{te} Elisabeth, 322.
 Manteau, 4, 26, 31, 33, 56, 63, 64, 73, 100, 117, 215, 233, 239, 240, 245, 247, 293, 294, 297, 305, 307, 315, 322, 332, 334, 341, 342, 350, 353, 362, 369, 371, 381, 383, 392, 400, 406, 407, 414, 415, 430, 436 ; de pourpre, 141 ; royal, 313.
 Marais, 331.
 Marchand, 272, 351.
 Mariage, 418 ; de la Vierge, 113, 223 ; mystique, 309, 310, 321, 381.
 Marie, 68, 129, 199 ; Jacobé, 226 ; Salomé, 226.
 Maries (les trois), 114, 161, 208.
 Mariée, 320.
 Marin, 390, 434.
 Mars, 443.
 Marseille, 213, 433.
 Marteau, 143, 296, 322, 329, 339, 341, 380, 408.
 Martel, 178.
 Marthe, 129.
 Martyre : de S. André, 272 ; de S. Pierre, 260.
 Martyrs, 180, 181, 290, 403.
 Masque, 76, 338, 362, 398.
 Massacre des Innocents, 94, 113, 123, 231, 235, 322.
 Masse : d'armes, 436 ; à foulon, 275.
 Massuc, 275, 276, 292, 299, 326, 328, 390, 403, 428.
 Mât, 78.
 Matelot, 379.
 Maternité, 216, 228.
 Mauvais riche, 368.
 Maxence, 309.
 Mayence, 438.
 Mèche, 29 ; de cheveux, 254.
 Médaille, 242, 314, 316, 338 ; de S. Benoît, 304.
 Médecin, 317, 318, 396, 430.
 Melchisédech, 44, 55, 56, 91, 95, 168.
 Membres, 178.
 Mende, 403.
 Mendiant, 324, 344, 368, 417, 432, 440.

- Ménétrier, 362, 363.
 Menottes, 319, 369.
 Menuisier, 210, 297.
 Mer, 48, 184, 218, 300, 313, 330, 332, 341, 345, 364, 373, 377, 379, 382, 390, 422, 425, 432, 433 ; d'airain, 158; rouge, 57, 95.
 Mercédaire, 344, 379, 401, 406, 417.
 Mercier, 15.
 Mercure, 78, 443.
 Mère, 186, 308, 336, 339, 385, 387, 395, 422.
 Messe, 169, 321, 330, 343, 345, 351, 353, 369, 372, 373, 376, 377, 380, 381, 421, 422, 431, 432, 435, 437, 439 ; de Noël, 423.
 Messine, 187.
 Mesures de dévotion, 149.
 Mété, 444.
 Métier, 113, 290, 300.
 Mets, 400.
 Metz, 392, 401.
 Meule, 300, 311, 312, 315, 332, 340, 373, 433, 435 ; de fromage, 429.
 Michée, 69, 70, 71, 73, 111, 202.
 Michel, 17.
 Midi, 45, 71, 249.
 Miel, 60.
 Milan, 8, 10, 18, 84, 98, 99, 123, 129, 137, 174, 214, 224, 274, 276, 280, 295, 415, 433.
 Milice, 156 ; céleste, 14.
 Mine de fer, 376.
 Miniature, 284.
 Minimes, 104, 334.
 Ministres, 4, 9 ; des infirmes, 308.
 Miracles, 11 ; du Christ, 112 ; eucharistiques, 170 ; de la Vierge, 241.
 Miroir, 205, 237, 375, 423, 434.
 Mission, 402 ; donnée aux apôtres, 163.
 Mitre, 74, 122, 192, 274, 290, 294, 305, 307, 349, 358, 361, 364, 382, 390, 400, 417, 427.
 Modène, 90.
 Moine, 290, 296, 299, 304, 312, 322, 327, 355, 367, 374, 376, 383, 389, 407, 410, 428, 439.
 Moïse, 36, 42, 45, 46, 56, 59, 67, 71, 73, 82, 92, 94, 111, 134, 167, 201.
 Moissac, 406.
 Moisson, 181.
 Moissonneur, 101, 332.
 Monastère, 300, 346, 377, 411.
 Monnaie, 80, 335.
 Monde, 24, 41.
 Monogramme, 105, 127.
 Monothélites, 448.
 Monstrance, 306, 310, 317.
 Monstre, 22, 161, 442.
 Mont Athos, 20, 283.
 Mont Gargan, 14.
 Mont-Saint-Martin, 249.
 Mont-Saint-Michel, 14.
 Mont de piété, 142.
 Montagne, 41, 58, 164, 182, 201, 202, 237, 345, 384, 391, 398.
 Monticule, 96.
 Montluçon, 222.
 Montmorillon, 171.

- Montpellier, 25, 211.
 Monza, 28, 105, 112, 119, 127, 153, 157, 202, 211, 281.
 Mort, 51, 52, 82, 180, 183, 187, 230, 236, 317, 370, 372, 416 ; du Christ, 139, 213 ; de la Vierge, 114, 231, 235, 252 ; subite, 297, 302.
 Mortier, 434.
 Morts, 187, 277, 312, 369, 387, 414.
 Motte, 341, 376.
 Mouche, 338, 429.
 Moucheron, 57, 355, 370.
 Mouchoir, 295, 374, 387.
 Moulin, 438.
 Moulinet, 228.
 Moulins, 160.
 Moutiers, 451.
 Mouton, 119, 314, 320, 337, 341, 408.
 Mozette, 295, 311, 335, 400.
 Multiplication des pains, 130.
 Muraille, 422, 428, 431.
 Musée, 83.
 Musette, 419.
 Musicien, 6, 110, 310, 396, 418, 434.
 Musique, 224.
 Myre, 390.
 Myrrhe, 121.
 Myrrophore, 374, 379, 380.
 Mystères du Rosaire, 213.
 Mythologie, 77.
 Naaman, 65.
 Nabuchodonosor, 65, 66, 79.
 Nahum, 69, 71, 111.
 Naissance de N. S., 112, 234. Voir *Nativité*.
 Namur, 187, 191.
 Nancy, 240.
 Naples, 119, 176.
 Narbonne, 397.
 Narcisse, 388.
 Nard, 111, 369.
 Nathan, 62.
 Nativité, 86, 94, 243 ; du Christ, 70, 112, 113, 117, 223 ; de la Vierge, 207.
 Naufragé, 364.
 Navette, 300, 418.
Naricella, 130.
 Navigateur, 423.
 Navire, 237, 309, 346, 423.
 Nazareth, 85, 125.
 Nef, 43, 249.
 Nègre, 303, 335, 356, 401, 433.
 Neige, 326, 334, 414, 417.
 Nénuphar, 358.
 Néron, 253, 271.
 Neufchâteau, 125, 160.
 Nevers, 122, 225, 316.
 Nez, 107, 265, 320, 391 ; de la Vierge, 212.
 Nice, 177.
 Nicée, 447, 418.
 Nicomédie, 388, 396.
 Nid, 297.
 Nil, 57, 419.
 Nimbe, 3, 17, 32, 36, 43, 70, 97, 99,

- 128, 181, 192, 238, 247, 254, 278; 289, 442; crucifère, 25, 27, 32, 34, 35, 96, 100, 178; noir, 276; de Judas, 138.
- Nîmes, 66.
- Noces de Cana, 113, 128.
- Noé, 53, 94.
- Noël, 88.
- Noir, 18, 37, 62, 150, 180, 185, 303, 304, 387. Voir *nimbe*.
- Note, 397.
- Nom, 101, 110, 291; du Christ, 103, (Voir *Chrisme*); de Jésus, 10, 115, 218, 305, 335, 336, 348, 353, 355, 356, 357, 382, 387, 435; de Marie, 196, 361.
- Nombre des anges, 1.
- Non pontife, 290.
- Non vierge, 290.
- Nord, 43, 45, 71, 185.
- Notaire, 284.
- Notre-Dame: del Pilar, 245, 274; de Pitié, 159, 301; de l'Épine, 242.
- Nouaillé, 148.
- Nouveau-Testament, 42, 94.
- Noyé, 370, 393.
- Noyon, 5.
- Nuage, 4, 32, 70, 188, 203, 311, 416.
- Nudité, 2, 17, 51, 54, 68, 76, 77, 121, 152, 227, 293, 360, 375, 382, 393, 404; des pieds, 17, 25, 34.
- Nuée, 64, 73, 199, 314.
- Nuit, 48.
- Nuremberg, 143.
- Oberzell, 129, 131, 188.
- Oblate, 335.
- Obscénité, 443.
- Occident, 185, 187.
- Œil, 312, 346, 420; de Dieu, 25.
- Œuf, 119, 207; d'autruche, 98.
- Œuvres, 14; de miséricorde, 132.
- Official, 439.
- Office (saint), 451.
- Officier, 416.
- Offrande, 32.
- Oie, 296, 307, 310, 331, 346, 350, 381, 386, 399, 409, 432, 438; sauvage, 436, 437.
- Oiseau, 20, 39, 48, 75, 228, 236, 297, 301, 314, 325, 334, 337, 339, 346, 361, 365, 376, 401, 411, 415, 420, 431, 434.
- Oliphant, 306.
- Olivier, 41, 54, 133, 205, 236, 305, 307, 390, 391, 392.
- Oméga*, 21, 179. Voir *Alpha*.
- Onagre, 348.
- Onction, 160.
- Ongles de fer, 323, 326, 329, 380, 381, 431.
- Onyx, 12.
- Ophides, 442.
- Or, 12, 65, 121, 421.
- Orage, 326, 352, 416.
- Oranger, 50.
- Oratoire, 214.
- Oratorien, 196, 399.
- Ordre: de S. Michel, 15; des Séraphins, 10; du Saint-Esprit, 38.

- Oreille, 216, 400.
 Orfèvre, 320, 322, 329, 423.
 Orgue, 310, 396.
 Orient, 111, 112, 185, 267.
 Origène, 448.
 Orléans, 8.
 Orme, 440.
 Orphée, 78.
 Ortie, 358.
 Orvieto, 26, 47, 55, 91, 93, 132, 168, 169, 170, 189, 287.
 Osée, 69, 71, 72, 111, 250.
 Osiris, 78.
 Ossements, 72, 187.
 Ostensor, 47, 295, 318, 323, 334, 346, 360, 366, 382, 386, 391, 396, 427, 440.
 Oublieur, 15.
 Ouest, 48.
 Ouragan, 399.
 Ours, 62, 65, 299, 301, 303, 310, 313, 314, 326, 327, 332, 337, 341, 342, 352, 353, 366, 376, 380, 381, 384, 411, 432, 433.
 Outil, 125, 290, 315.
 Ouvrier, 344, 362, 385, 411, 429.
 Ovide, 82.
 Padoue, 202.
 Paganisme, 76.
 Pain, 55, 64, 72, 73, 91, 275, 294, 298, 299, 304, 312, 318, 322, 328, 333, 337, 338, 339, 341, 343, 351, 352, 353, 356, 359, 361, 366, 372, 378, 379, 382, 390, 392, 393, 398, 399, 409, 410, 411, 412, 414, 419, 426, 433, 437, 440 ; bénit, 253 ; de proposition, 62, 168.
 Paix, 104, 255, 450.
 Palais, 40.
 Pâle, 180.
 Palerme, 16, 113, 187, 392.
 Pallium, 257, 339, 390, 396.
 Palme, 4, 125, 136, 181, 183, 192, 216, 232, 233, 235, 236, 262, 269, 275, 290, 296, 303, 307, 313, 314, 316, 317, 356, 364, 369, 370, 377, 386, 395, 407, 432, 436.
 Palmier, 24, 50, 58, 75, 124, 204, 236, 248, 254, 271, 312, 393, 396.
 Pamoison, 229.
 Pampelune, 415.
 Panetière, 115, 118.
 Panier, 125, 420.
 Panthère, 221, 235.
 Paon, 3, 168, 302, 347, 370.
 Papauté de S. Pierre, 256.
 Papillon, 228.
 Pape, 31, 47, 172, 240, 290, 310, 313, 316, 325, 326, 329, 338, 344, 345, 352, 358, 368, 373, 377, 385, 396, 399, 400, 401, 409, 416, 418, 419, 420, 423, 430, 440, 446.
 Pâque (la), 57.
 Pâquerette, 156.
 Paquet, 412.
 Paraboles évangéliques, 131.
 Paradis, 52, 263 ; terrestre, 50, 199.
 Parallélisme, 45.
 Paralytique, 129, 130, 355, 417.

- Paray-le-Monial, 159, 170.
 Parents : de Ste Anne, 207 ; de la Vierge, 202.
 Parenzo, 217.
 Paris, 13, 26, 43, 52, 55, 63, 73, 78, 83, 84, 88, 91, 97, 99, 108, 119, 126, 133, 137, 160, 164, 168, 171, 181, 190, 191, 198, 202, 203, 205, 206, 208, 209, 210, 211, 213, 214, 215, 219, 220, 225, 226, 227, 229, 232, 233, 234, 244, 249, 281, 347, 413, 426, 442.
 Parme, 13, 94, 132.
 Parole, 48, 264.
 Parricide, 362.
 Passau, 402.
 Passé, 20, 179.
 Passion, 112, 113, 140, 229.
 Passionniste, 397.
 Pasteur, 98.
 Patène, 401, 439.
 Pathmos, 179, 275.
 Patriarche, 52, 81, 132, 171, 175, 184, 190, 290, 298, 367, 396, 423.
 Pauvre, 306, 311, 321, 322, 328, 333, 337, 343, 344, 350, 356, 357, 358, 362, 367, 378, 381, 382, 384, 392, 403, 404, 421, 423, 427, 428, 439.
 Pauvreté, 85.
 Pavie, 70, 79, 120, 196, 207, 216, 227, 250, 285, 404.
 Pavillon, 419.
 Paysan, 346.
 Peau, 274, 338, 356, 377 ; de bête, 53, 73, Pêche miraculeuse, 128.
 Pécheresse, 129.
 Péchés, 189 ; capitaux, 22.
 Pêcheur, 76, 127, 272, 411 ; à la ligne, 175.
Pedum, 134.
 Peigne, 306, 406, 433 ; de fer, 434.
 Peignier, 350.
 Peines canoniques, 450.
 Peintre, 284, 355, 367.
 Pèlerin, 115, 190, 240, 297, 313, 317, 319, 341, 346, 349, 350, 362, 364, 370, 375, 381, 386, 389, 396, 397, 398, 399, 401, 407, 408, 409, 410, 416, 421, 426, 427, 433, 438.
 Pèlerinage, 300, 338.
 Pèlerine, 307, 335, 376.
 Pélican, 98, 99, 154, 169.
 Pelle, 351.
 Pendaïson, 66, 384, 401 ; de Judas, 141, 276.
 Pendu, 274, 314, 319, 381, 439.
 Pénitent, 325, 372, 374, 379, 398, 423, 424, 425, 434.
 Pentateuque, 42.
 Pentecôte, 112.
 Pépin de Landen, 435.
 Perdrix, 19, 275, 390.
 Père éternel, 31, 33, 118, 135, 164, 171, 182, 184, 205, 216, 354.
 Père de famille, 132.
 Pères : du désert, 416 ; de l'Eglise, 281.
 Périgueux, 200.
 Perle, 197, 203, 317, 398, 423, 424.

- Pérouse**, 67, 388.
Persécuteurs, 315, 382.
Personnes divines, 26.
Personnification, 76.
Perte de l'enfant Jésus, 230, 231.
Pècement des âmes, 14, 191.
Peste, 14, 62, 344, 410.
Pestiféré, 311, 410.
Petit habit, 244.
Petite vérole, 410.
Peuple de Dieu, 60.
Phallus, 444, 451.
Pharaon, 56.
Phénix, 24, 98, 169.
Philistins, 61.
Philosophe, 81, 309, 361.
Phison, 50.
Photius, 449.
Phylactère, 6, 10, 12, 15, 57, 70, 83, 84, 110, 118, 189, 240.
Physionomie de S. Paul, 205 ; de S. Pierre, 253.
Pic, 388.
Pie, 391.
Pièce : de monnaie, 412 ; d'or, 376.
Pieds, 3, 17, 21, 31, 178, 302, 380, 400, 417, 418, 429, 433, 440 ; nus, 70, 100, 247, 254, 279, 324 ; de N. S., 406.
Pierre, 59, 65, 186, 199, 274, 299, 302, 308, 323, 330, 319, 356, 373, 381, 384, 386, 392, 394, 397, 398, 410, 412, 418, 423, 428, 434, 436, 440 ; fondamentale, 264 ; précieuse, 369 ; de lapidation, 340 (Voir *Lapi-*
dation) ; calcul, 320, 339, 355, 370, *Pietà*, 229, 230.
Piété, 37, 450.
Pieu, 324, 353.
Pilate, 114, 140, 141, 143.
Pilori, 450.
Pinacle, 128.
Pinceau, 309.
Pioche, 403, 411.
Pirate, 341, 345, 348, 368, 419.
Piscine : baptismale, 167 ; probatique, 113, 152.
Pise, 1, 21, 35, 41, 124, 128, 189, 248, 250, 407.
Place des apôtres, 248.
Plaies, 188, 363, 368, 410, 416 ; d'Égypte, 57 ; de N. S., 177, 303, 307, 356.
Plaisance, 413.
Planche, 415.
Plat, 331, 394.
Platane, 236.
Plateau, 419.
Platon, 83.
Pleureur, 421.
Plomb, 433 ; fondu, 323.
Pluie, 297, 306, 312, 330, 332, 333, 338, 369, 379, 414, 415, 436.
Plume, 84, 287, 291, 299, 300, 302, 344 ; à écrire, 268, 305, 306, 347, 350, 354, 357, 360, 368, 426, 427.
Plutarque, 82.
Pluvial, 257.
Pô, 413.
Poids, 297, 380.

- Poignard, 21, 306, 323, 364, 365, 372, 387, 392, 402, 429, 433, 437, 444.
- Poils, 17.
- Poinçon, 303, 429.
- Poing, 41.
- Poireau, 317.
- Poirier, 357.
- Pois, 381.
- Poison, 304, 314, 342, 355, 359, 403, 413.
- Poisson, 13, 16, 48, 67, 73, 98, 99, 105, 128, 130, 137, 186, 193, 272, 298, 299, 303, 315, 319, 321, 325, 334, 339, 342, 344, 345, 351, 384, 389, 399, 430, 440.
- Poitiers, 8, 24, 28, 32, 85, 99, 102, 103, 105, 106, 109, 118, 120, 123, 125, 133, 137, 149, 154, 156, 160, 164, 166, 176, 177, 190, 209, 243, 253, 281, 309, 367, 400, 406, 445.
- Poitrine, 3, 110, 373, 429 ; embrasée, 421.
- Poix, 381.
- Pomme, 51, 53, 67, 349, 413 ; d'Ève, 228, 238, ; d'or, 390 ; de pin, 59.
- Pommier, 50.
- Pompier, 298, 390.
- Pont, 303, 308, 344, 358, 367, 381, 402, 416, 423, 428.
- Pontife, 175, 290.
- Ponts de Cé, 175.
- Porc, 294, 298, 317, 345.
- Porche, 43, 47.
- Port, 411.
- Port de l'enfant Jésus, 226.
- Porte, 72, 98, 201, 202, 221, 237, 247, 367, 368, 440 ; du ciel, 205, 237, 273 ; de Gaza, 60, 93 ; dorée, 203, 205, 297, 369 ; noire, 419.
- Porte-croix, 357.
- Portement de croix, 95, 139, 141, 175, 231, 243, 337, 353.
- Porteur d'eau, 369.
- Portier, 295.
- Portique, 214, 218.
- Portrait : de N. S., 106 ; de la Vierge, 212.
- Portugal, 178.
- Pose, 245.
- Possédé, 19, 113, 129, 316, 318, 320, 323, 327, 333, 334, 335, 336, 338, 349, 351, 359, 374, 380, 381, 385, 391, 394, 396, 399, 403, 414, 418, 420, 424, 426, 429, 432, 440.
- Possession, 19, 303, 370.
- Pot, 318, 331, 342, 357, 364, 383.
- Poteau, 315, 402, 436.
- Poterie, 364.
- Potier, 342.
- Pouce, 28.
- Poule, 303, 339, 363.
- Pourpre, 12, 100, 211, 247, 419, 429.
- Pourriture, 331.
- Pouvoir des clefs, 260.
- Précipice, 293.
- Prédicateur, 290.
- Prédication, 299, 356, 369, 414, 427, 435, 439.
- Premier-né, 91.
- , 294, 307, 341, 343, 391.

- Préparation du trône, 187.
 Présent, 20, 179, 375 ; des mages, 421.
 Présentateur, 266.
 Présentation au temple, 94, 122, 211, 223, 234, 235, 243.
 Pressoir, 171, 302.
 Prêtre, 290, 296, 303, 308, 309, 326, 328, 330, 331, 332, 338, 342, 347, 349, 350, 358, 359, 361, 362, 367, 368, 373, 377, 382, 384, 388, 389, 390, 392, 398, 399, 400, 401, 404, 405, 414, 418, 425, 428, 431, 433, 435, 437. Voir *Grand-Prêtre*.
 Priam, 82.
 Prière, 7, 14, 211.
 Prieur, 426.
 Prince, 354.
 Princesse, 383.
 Principautés, 9, 11, 12.
 Prison, 252, 283, 309, 318, 326, 332, 342, 350, 351, 356, 373, 403, 405, 410, 413, 425, 450 ; Mamertine, 253.
 Prisonnier, 312, 328, 333, 338, 369, 386, 394.
 Procession, 389 ; du Saint-Sacrement, 169, 449.
 Prophète, 34, 45, 62, 69, 81, 84, 86, 110, 132, 157, 175, 182, 184, 190, 200, 217, 249, 280, 290 ; de Baal, 64.
 Prophéties, 69 ; relatives à la Vierge, 200.
 Protecteur, 263.
 Protection, 239.
 Protestants, 446.
 Providence, 24.
 Prudence, 444.
 Prüm, 128.
 Psaltérion, 62.
 Psaumes de la pénitence, 62.
 Psautier, 431.
 Psyché, 78.
 Ptolémée, 82, 83.
 Pudeur, 227.
 Puissance, 9, 11, 12 ; du mal, 17.
 Puits, 129, 205, 237, 308, 318, 326, 339, 344, 367, 396, 412, 418, 419, 422, 440 ; de l'abîme, 181 ; de Moïse, 70.
 Purgatoire, 18, 392, 396, 419.
 Purification, 113, 122.
 Pustule, 354.
 Pythagore, 82, 83.
 Pyxide, 415.
 Quatre, 288.
 Quenouille, 305, 339, 341, 389.
 Quêteur, 315, 329.
 Queue, 441, 442 ; de robe, 440.
 Quintilien, 81.
 Rachel, 68, 94, 123, 199.
 Racines, 334, 375.
 Rage, 333, 351, 382.
 Raguel, 8.
 Rais d'escarboucle, 383.
 Raisin, 99, 168, 182, 228, 237, 306, 330, 335, 344, 384, 387, 394, 425,

- 430, 435, 437; de la terre promise, 44, 60, 92.
- Rame, 292, 370, 431.
- Rameau, 54, 292, 306, 307, 370.
- Rameaux, 93, 113, 136, 184.
- Raphaël, 8, 14, 17, 23.
- Rat, 43, 57, 293, 331, 341, 343, 381, 383.
- Rational, 59.
- Ratisbonne, 407.
- Ravenne, 13, 103, 112, 120, 121, 127, 128, 129, 134, 135, 137, 140, 152, 153, 183, 247, 255, 281, 367, 401, 404, 436, 447, 450.
- Rayon, 22, 24, 166, 192, 410; de lumière, 35, 37, 286, 304, 325, 328, 392, 418; de soleil, 294, 307, 313, 332, 342, 350, 369, 391, 392, 410, 431.
- Rayonnement, 32, 289; de la croix, 152.
- Réalisme, 218.
- Rébecca, 68, 199.
- Recluse, 350, 384, 423, 428, 432, 437.
- Recouvrement de Jésus au temple, 223, 243.
- Rédempteur, 103.
- Rédemptoristes, 295.
- Regina caeli*, 344.
- Règle, 277, 290, 294, 295, 303, 307, 316, 318, 342.
- Réguliers, 289, 290.
- Reims, 6, 53, 91, 108, 133, 157, 160, 175, 180, 203, 208, 215, 234, 389, 408, 409.
- Reine, 233, 238, 309, 318, 359, 378, 406, 426; de Saba, 63, 152; des vierges, 222.
- Reins, 367, 427.
- Religieuse, 321, 332, 363, 384, 398, 408; 412, 420, 437, 438.
- Religion, 445.
- Reliquaire, 340, 345, 371, 412.
- Remède, 237.
- Remords de Judas, 140.
- Remparts, 418.
- Renard, 19, 61, 339, 356, 363.
- Rencontre du Christ et de sa mère, 230.
- Renel, 17.
- Reniement de S. Pierre, 140, 256.
- Rennes, 387.
- Repos, 48.
- Reptile, 48, 360, 445.
- Résurrection, 46, 63, 66, 70, 93, 94, 95, 98, 101, 113, 190, 191, 223, 206, 301, 312, 313, 314, 318, 326, 347, 370, 372, 376, 383, 404, 411, 422, 427, 435, 439, 440; du Christ, 161, 194, 243, 280; de Lazare, 113, 131, 367; des morts, 112, 157, 187; miraculeuse, 129.
- Retable, 249.
- Rhumatisme, 421.
- Rivière, 327, 413, 439.
- Robe, 33, 239, 337, 418; de N. S., 143, 146, 147. Voir *Queue*.
- Rocamadour, 213.
- Rocher, 12, 59, 73, 92, 94, 302, 322, 330, 336, 337, 366, 379, 395, 411, 438.

- Rochet, 295, 358, 400, 401.
 Rogations, 376.
 Roi, 61, 62, 172, 316, 321, 324, 330,
 337, 343, 349, 361, 365, 368, 369,
 371, 372, 373, 378, 392, 394, 409,
 414, 420, 421, 426, 440, 450.
 Rois de Juda, 63, 110.
 Rolduc, 71.
 Rôle : historique, 5 ; mystique, 5.
 Rome, 7, 8, 12, 14, 16, 23, 32, 40,
 41, 42, 43, 48, 50, 52, 55, 54, 63,
 66, 68, 69, 70, 71, 73, 80, 81, 85,
 88, 95, 96, 97, 104, 106, 107, 113,
 116, 119, 120, 124, 128, 130, 133,
 135, 136, 137, 141, 147, 148, 149,
 152, 153, 160, 162, 169, 170, 171,
 180, 183, 185, 186, 187, 188, 189,
 191, 192, 194, 202, 203, 206, 207,
 213, 214, 217, 218, 220, 222, 224,
 226, 228, 229, 231, 232, 233, 234,
 236, 237, 243, 245, 247, 248,
 249, 250, 251, 253, 254, 255, 256,
 257, 258, 259, 260, 262, 263, 264,
 266, 267, 268, 270, 271, 272, 273,
 274, 277, 280, 284, 287, 288, 292,
 293, 294, 295, 296, 298, 303, 306,
 308, 310, 314, 316, 317, 319, 334,
 335, 344, 368, 378, 389, 393, 395,
 397, 399, 400, 403, 404, 412, 414,
 416, 440, 442, 447, 448, 450, 451.
 Rosaire, 243, 318, 400.
 Rose, 12, 86, 156, 192, 200, 203, 204,
 211, 228, 232, 236, 237, 238, 243,
 244, 290, 310, 317, 318, 323, 346,
 360, 375, 410, 411, 412, 426, 431, 453.
 Roseau, 88, 141, 181, 270, 411.
 Rosier, 88, 192, 205, 236, 243, 244,
 318.
 Roue, 10, 134, 222, 293, 309, 319,
 326, 339, 340, 363, 398, 433, 438.
 Rouen, 147, 233, 389, 394, 411.
 Rouge, 9, 12, 18, 30, 37, 62, 101,
 150, 169, 238, 243, 272, 330, 400.
 Rouleau, 6, 189, 255, 268, 298, 439.
 Roux, 180.
 Royauté du Christ, 270.
 Ruben, 224.
 Rubis, 197.
 Ruche, 304.
 Ruines, 21, 438.
 Rupture, 426.
 Russie, 390.
 Ruth, 68.
 Sable, 374.
 Sablier, 425.
 Sac, 69, 276, 315, 439.
 Sacramentaire, 388.
 Sacré Cœur, 176, 304, 379.
 Sacrement (Saint), 304.
 Sacrifice, 54, 61.
 Sacristain, 346.
 Sage-femme, 118, 221, 296.
 Sages, 120.
 Sagesse, 36, 193, 444.
 Saint, 6, 41, 289, 354.
 Saint-Aubin de Luigné, 197.
 Saint-Berlin, 387.
 Saint-Bertrand de Comminges, 18, 81,
 138.

Saint-Denis, 59, 110, 111, 166.

Saint-Germain-Laval, 282.

Saint-Hubert, 331.

Saint-Jean des Mauvrets, 218.

Saint Jouin de Marnes, 111, 178, 185,
188, 189, 190, 212, 239.

Saint-Laurent du Mottay, 217.

Saint-Léger Montbrillais, 18.

Saint-Michel d'Entraigues, 14.

Saint-Mihiel, 160.

Saint-Nicolas de Port, 216, 221.

Saint-Omer, 56, 393.

Saint-Paul trois châteaux, 414.

Saint-Savin, 179.

Saint-Thibault, 233.

Sainte Vierge, 6, 36, 40, 44, 51, 57,
58, 60, 61, 64, 66, 67, 68, 69, 72,
94, 108, 115, 121, 133, 142, 156,
159, 162, 166, 181, 189, 194, 203,
210, 218, 228, 229, 275, 290, 295,
297, 298, 300, 304, 305, 306, 307,
310, 313, 318, 321, 322, 325, 334,
336, 338, 340, 343, 344, 346, 351,
352, 353, 357, 360, 361, 362, 366,
375, 379, 384, 390, 391, 392, 399,
401, 406, 410, 411, 418, 419, 425,
437, 440, 448.

Saintes : Adélaïde, 292 ; Adeltrude,
293 ; Afre, 350 ; Agathe, 293, 372 ;
Agnès, 293, 406 ; Agnès de Montepulciano, 293 ; Agnès d'Assise, 294 ;
Alberte, 333 ; Aldegonde, 294 ;
Amalberge, 296, 407 ; Anastasie,
207, 296, 302 ; Anatolie, 296 ; Angèle de Foligno, 297 ; Angèle Mc-

rici, 297 ; Anne, 113, 202, 206,
207, 208, 209, 210, 297, 360, 390 ;
Anne la prophétesse, 298 ; Apolline, 222, 299 ; Arlongata, 300 ;
Atanasie, 297, 300 ; Athanasie, 309 ;
Aurée, 300, 301 ; Austreberte,
301 ; Balbine, 301 ; Barbe, 302 ;
Basilisse, 302, 362 ; Bathilde, 302 ;
Béatrice, 303 ; Begghe, 303 ; Berthe,
305 ; Bibiane, 306 ; Blandine, 306 ;
Brigitte, 307, 341 ; Calliope, 308 ;
Candide, 397 ; Catherine d'Alexandrie, 35, 77, 171, 222, 309 ; Catherine de Bologne, 309 ; Catherine de Gênes, 310 ; Catherine de Ricci, 310 ; Catherine de Sienne, 243, 310 ; Catherine de Suède, 310 ; Casarie, 310 ; Cécile, 310, 396, 431 ; Célinie, 387 ; Charité, 420 ; Charitine, 311 ; Chrétienne, 311 ; Christète, 434 ; Christine, 311 ; Claire, 312 ; Claire de Montefalco 312 ; Clotilde, 313 ; Colette, 313 ; Colombe, 313 ; Colombe de Rieti, 314 ; Consorce, 314 ; Constance, 314 ; Cornélie, 315 ; Couronne, 315 ; Crescence, 387 ; Cunégonde, 315 ; Cunère, 315 ; Cyra, 376 ; Cyricienne, 363 ; Dafrose, 316 ; Darie, 312 ; Delphine, 317, 323 ; Démétric, 317 ; Devota, 318 ; Digne, 318, 350 ; Disciole, 406 ; Dominique, 319 ; Domitille, 292, 319, 402 ; Donatille, 319 ; Dorothee, 222, 319 ; Dympe, 320 ; Ebbe, 320 ; Edilburge, 320 ; Ediltrude, 320 ;

Edithe, 321 ; Elisabeth, 123, 207, 209, 210, 225, 322 ; Emérance, 323 ; Emérite, 323 ; Emilienne, 423 ; Engracie, 323 ; Enimie, 324 ; Erentrude, 324 ; Espérance, 420 ; Eudoxie, 325 ; Eugénie, 326 ; Eulalie, 326 ; Euphémie, 326 ; Euphrasie, 326 ; Euphrosine, 292 ; Euprécie, 350 ; Eurosie, 326 ; Eusébie, 327 ; Eustochie, 327, 397 ; Eutropie, 327 ; Fabiola, 328 ; Fare, 329, 422 ; Fauste, 329 ; Fébronia, 329 ; Félicité, 329, 398 ; Fine, 331 ; Flore, 332 ; Florence, 332 ; Foi, 333, 420 ; Franca, 333 ; Françoise, 335 ; Fusque, 337 ; Galle, 337 ; Geneviève, 338, 346 ; Géorgie, 339 ; Germaine, 341 ; Gertrude, 341 ; Gisèle, 342 ; Glossinde, 342 ; Glycère, 342 ; Godeberte, 342 ; Godeliève, 343 ; Gudule, 345, 407 ; Gunthilde, 347 ; Haude, 347 ; Hedwige, 347 ; Hélène, 151, 347, 348, 371 ; Herlinde, 349 ; Herluque, 349 ; Hermeline, 349 ; Hilarie, 350 ; Hilde, 350 ; Hildegarde, 350 ; Hiltrude, 350 ; Hunegonde, 352 ; Hyacinthe, 352 ; Ida, 352 ; Iphigénie, 276 ; Irène, 353, 354 ; Irmine, 354 ; Isbergue, 354 ; Jeanne, 217, 359, 435 ; Julie, 362, 433 ; Julienne, 363 ; Juliette, 363 ; Juste, 364 ; Justine, 364 ; Landrade, 366 ; Lémobie, 271 ; Léocadie, 368 ; Libaire, 370 ; Lidwine, 370 ; Lièbe, 370 ; Loubette, 371 ; Lucie, 207, 372, 373 ;

Lucille, 325, 373 ; Lucine, 377, 416 ; Ludmille, 373 ; Lutgarde, 373 ; Macre, 374 ; Macrine, 374 ; Madeleine, 159, 162, 173, 222, 290, 374, 375, 380 ; Marana, 376 ; Marcelle, 377 ; Marcelline, 377 ; Marcienne, 377, 378, 395 ; Marguerite, 378 ; Marie, 379, 380 ; Marie Egyptienne, 173, 440 ; Marine, 380 ; Marthe, 336, 375, 379, 380 ; Martine, 381 ; Mathie, 382 ; Mathilde, 382 ; Matrone, 383 ; Maure, 337, 383, 428 ; Maxende, 384 ; Maxence, 384 ; Mechtilde, 384 ; Mélanie, 385 ; Ménéould, 386 ; Messaline, 386 ; Milburge, 386 ; Mildrède, 386 ; Monegonde, 387 ; Monique, 387 ; Mustiole, 388 ; Natalie, 388 ; Nennoek, 389 ; Néomaic, 389 ; Notburge, 391 ; Ode, 391 ; Odile, 324, 349, 392 ; Olive, 392 ; Olympe, 392 ; Opportune, 393 ; Oringa, 393 ; Osithe, 393 ; Palladée, 395 ; Patrice, 396 ; Paule, 327, 397 ; Pauline, 397 ; Pélagie, 398 ; Perpétue, 398 ; Pétronille, 399 ; Pharailde, 399 ; Philippe, 424 ; Philomène, 400 ; Plautille, 402 ; Potamienne, 403 ; Praxède, 403 ; Précie, 343 ; Prisque, 403 ; Pudentielle, 403, 404 ; Pulchérie, 404 ; Pulisie, 323 ; Quitère, 405 ; Rade-gonde, 385, 406 ; Radiana, 406 ; Rainelle, 407 ; Regula, 408 ; Reine, 408 ; Reinfrède, 408 ; Reinofle,

- 408 ; Réparate, 409 ; Restitue, 409 ; Richarde, 409 ; Rictrude, 409 ; Romule, 411 ; Rosalie, 411 ; Rosaline, 412 ; Rose, 412 ; Rufine, 364, 412, 416 ; Rusticule, 413 ; Sabine, 414, 434 ; Salaberge, 327, 414 ; Saturnine, 415, Savine, 415 ; Scolastique, 301, 415 ; Seconde, 412, 416 ; Sôgnorine, 416 ; Sérapie, 414, 416 ; Sévère, 387 ; Sidvelle, 418 ; Sigolène, 418 ; Sira, 420 ; Sire, 420 ; Sisetrude, 420 ; Solange, 420 ; Sophie, 420 ; Sophronie, 420 ; Sure, 421 ; Suzanne, 207, 395, 421 ; Sylvie, 422 ; Symphorose, 422 ; Syre, 422 ; Tanche, 422 ; Tarbule, 423 ; Tatiene, 423 ; Teutéria, 423 ; Thaïs, 423 ; Tharsille, 423 ; Thècle, 423 ; Théodora, 292, 424 ; Théodore, 424 ; Théodote, 425 ; Théodule, 425 ; Théonille, 425 ; Théopiste, 426 ; Thérèse, 35, 357, 426 ; Triaise, 428 ; Tryphène, 429 ; Ugoline, 429 ; Ulphe, 420 ; Ursule, 297, 392, 430 ; Valérie, 380, 381, 431, 436 ; Vaudru, 432, 435 ; Vénère, 432 ; Verdiana, 432 ; Véronique, 433 ; Véronique, 139, 141, 148, 433 ; Victoire, 434 ; Victorine, 343 ; Vilgeforte, 433 ; Walburge, 436, 438 ; Wénéfride, 437 ; Werbourg, 437 ; Wiborade, 437 ; Wivine, 438 ; Xéna, 439 ; Zénaïde, 440 ; Zite, 440 ; Zoé, 440.
- Saints : Abacon, 380 ; Abondius, 364 ; Adon, 292 ; Abraham, 292 ; Acace, 292 ; Acaire, 292 ; Aciscle, 433 ; Accurse, 292 ; Achillée, 292, 389 ; Aconcius, 292 ; Adalbold, 409 ; Adalbert, 292 ; Adelbert, 408 ; Adjutor, 293 ; Adolphe, 293 ; Adrien, 293, 388 ; Adventor, 391, 420 ; Agapit, 293 ; Agathon, 448 ; Agilulf, 293 ; Agnello, 293 ; Agricol, 294 ; Agricole, 294, 436 ; Aignan, 294 ; Aimé, 294 ; Alban, 294 ; Aldan, 416 ; Albert, 294 ; Aldéric, 294 ; Alexandre, 295 ; Alexis, 295 ; Alphonse de Liguori, 287, 295 ; Alphonse Rodriguez, 295 ; Alpinien, 296 ; Amable, 296 ; Amand, 296 ; Amaranth, 296 ; Amâtre, 296 ; Ambroise, 281, 286, 288, 296, 341, 377, 415, 440 ; Ambroise de Siemie, 296 ; Amédée, 296 ; Anastase, 296 ; Andoche, 428 ; André, 128, 246, 250, 251, 272 ; André Avellin, 296 ; André Corsini, 297 ; André Conti, 297 ; Andronic, 297 ; Ange, 297 ; Angilbert, 422 ; Anicet, 297 ; Anselme, 193, 287, 298 ; Ansovino, 298 ; Anthelme, 298 ; Anthère, 298 ; Antoine, 243, 298, 396 ; Antoine de Padoue, 206, 287, 298 ; Antonin, 298, 299 ; Apelles, 299 ; Aphrodise, 424, 299 ; Apollinaire, 299, 401 ; Aquilin, 299 ; Arcade, 299, 439 ; Argée, 377 ; Arige, 299 ; Arnould, 299, 392 ; Arsène, 398 ; Arthème, 299 ; Artémus, 299 ; Athanase, 285, 288, 300 ; Aubert,

300 ; Audifax, 380 ; Augustin, 89, 281, 286, 300, 375, 387, 445 ; Autriclinien, 380 ; Aventin, 301 ; Avertin, 301 ; Aygulfe, 301 ; Bach, 301, 417 ; Barachise, 302, 360 ; Barbato, 302 ; Bardon, 302 ; Barnabé, 246, 274 ; Barthélemy, 243, 246, 250, 251, 274 ; Barulas, 410 ; Basile, 287, 288, 302, 374 ; Bassiano, 302 ; Baudry, 302 ; Bavon, 302 ; Béat, 303 ; Bède, 303 ; Belin, 303 ; Bénézet, 303 ; Bénigne, 333, 431 ; Benjamin, 303 ; Barnabé, Bennon, 303, 437 ; Benoît le Maure, 303 ; Benoît, 18, 287, 301, 303, 383, 388, 402, 411, 415 ; Benoît Labre, 304 ; Benoît de S. Fraticelle, 304 ; Bernard, 241, 287, 304, 326 ; Bernard de Menton, 305 ; Bernard de Tiron, 305 ; Bernardin, 103, 305 ; Bernward, 305 ; Bertaud, 305 ; Bertrand, 306 ; Bertulf, 306 ; Beuvon, 306 ; Blaise, 306 ; Bonaventure, 197, 206, 287, 306, 449 ; Bonet, 306 ; Boniface, 306, 370, 438 ; Bon Larron, 306 ; Bordone, 306 ; Brice, 307 ; Brieu, 307 ; Bruno, 307 ; Cado, 308 ; Cagnou, 320 ; Calais, 308 ; Calixte, 308 ; Calliope, 308 ; Caluppan, 308 ; Camille, 308 ; Camion, 309 ; Canut, 309 ; Caprais, 309, 333 ; Casimir, 309 ; Cassien, 309 ; Cassius, 431 ; Castor, 309 ; Castule, 354 ; Celse, 388 ; Célestin, 390, 448 ; Cerboney, 310 ; Césaire, 311, 388 ; Ceslas, 311 ; Chariton, 311 ; Charlemagne, 311, 350 ; Charles le Bon, 311 ; Charles Borromée, 251, 311, 372 ; Chéron, 311 ; Christophe, 271, 312 ; Chrysanthé, 312 ; Chrysogone, 312 ; Clair, 312 ; Claude, 312 ; Clément, 313 ; Cléophas, 313 ; Clou, 313 ; Colomban, 313, 329, 394 ; Come, 314 ; Conrad, 314, 430 ; Constant, 314 ; Constantin, 314 ; Corbinien, 314 ; Coentin, 315 ; Corneille, 315 ; Couronné, 315 ; Crépin et Crépinien, 315 ; Crescentien, 315 ; Crescentius, 410 ; Crispin, 315 ; Cucuphat, 315 ; Cunibert, 315, 430 ; Cuthbert, 315, 394 ; Cyprien, 316, 364 ; Cyr, 316, 363 ; Cyriaque, 316 ; Cyrille, 287, 316, 386 ; Dagoberth, 316 ; Damasc, 316, 360, 448 ; Damien, 317 ; Daniel, 317 ; David, 317 ; Davin, 317 ; Déclan, 389 ; Dèle, 317 ; Démétrius, 317, 389 ; Denis, 317, 318, 321, 413, 420 ; Didier, 318 ; Dié, 318 ; Diego, 318 ; Didy-me, 424 ; Diomède, 318 ; Dismas, 318 ; Domic, 429 ; Dominique, 190, 240, 243, 244, 287, 318, 319, 359 ; Domitien, 313 ; Dominin, 319 ; Donat, 319 ; Donatien, 319 ; Dormant, 319 ; Dorothée, 319 ; Druon, 320 ; Dunstan, 320 ; Eberhardo, 320 ; Echenus, 320 ; Edmond, 321 ; Edouard, 321 ; Efflam, 321 ; Egbert, 321 ; Egwin, 321 ; Elesban, 321 ; Eleuthère, 321, 331, 413

Eloi, 322, 342, 423 ; Elphège, 322 ; Elpide, 323 ; Elzéar, 323 ; Emilas, 323 ; Emilien, 323 ; Emmeran, 323 ; Emydius, 323 ; Engelbert, 323 ; Engelmund, 323 ; Ephise, 324 ; Ephrem, 287 ; Epimaque, 324 ; Epiphane, 324 ; Epipode, 324 ; Erasme, 324 ; Erard, 302 ; Erembert, 324 ; Echard, 324 ; Eric, 324 ; Erme, 291 ; Ernest, 324 ; Eskill, 324 ; Ethbin, 324 ; Ethelwold, 324 ; Etienne, 314, 325, 337, 343, 373 ; Etton, 325 ; Eucher, 325, 382 ; Eugène, 326, 339, 440 ; Euloge, 326 ; Eusèbe, 326, 327 ; Eusée, 327 ; Eustache, 327 ; Eustase, 414 ; Eustate, 327 ; Eutrope, 327 ; Euverte, 327 ; Evariste, 328 ; Everard, 328 ; Evermod, 328 ; Evilase, 328 ; Evroul, 328 ; Ewald, 328 ; Expeditus, 328 ; Exupérance, 328 ; Exupère, 328 ; Fabien, 328, 374 ; Fabius, 329 ; Faccondin, 329 ; Famien, 329 ; Faron, 329 ; Fauste, 329 ; Faustin, 329 ; Fauslinien, 329 ; Fazio, 329 ; Féchin, 329 ; Félicien, 329, 333, 403 ; Félix, 329, 330, 384, 400, 408, 415, 428 ; Félix de Valois, 330, 358 ; Fennen, 330 ; Ferdinand, 330 ; Fériol, 331 ; Ferréol, 331 ; Ferriol, 331 ; Festus, 331 ; Fiacre, 331, 422 ; Fidèle, 331 ; Fillan, 331 ; Finnian, 331 ; Fintan, 332 ; Firmat, 332 ; Firme, 332, 413 ; Firmin, 332 ; Flavien, 332 ; Florent, 332, 434, 435 ; Flo-

rian, 332 ; Florus, 333 ; Flour, 333 ; Foignan, 333 ; Forannan, 333 ; Fortunat, 333 ; Foulque, 333 ; Fracan, 333 ; François d'Assise, 474, 190, 206, 287, 333 ; François Borgia, 334 ; François Caracciolo, 334 ; François de Hieronimo, 334 ; François de Paule, 104, 334 ; François Régis, 335 ; François de Sales, 287, 335 ; François Solano, 335 ; François Xavier, 335 ; Frédéric, 336 ; Friard, 336 ; Fridiano, 336 ; Fridolin, 336 ; Frobert, 336 ; Front, 336 ; Frontignan, 336 ; Fructueux, 336 ; Frumence, 336 ; Fulbert, 336 ; Fulgence, 336 ; Fursy, 336 ; Fuscien, 336 ; Gabriel, 8, 15, 16, 86, 211, 215 ; Gaëtan, 337 ; Gal, 337 ; Galdin, 337 ; Galgan, 337 ; Gall, 337 ; Gallican, 337 ; Galmier, 337 ; Gamaliel, 337 ; Gamelbert, 337 ; Gaspar, 337 ; Gattien, 138, 338 ; Gaudence, 338 ; Gaudry, 338 ; Gaugery, 338 ; Gautier, 338 ; Gaudens, 338 ; Gébhard, 338 ; Gélase, 338, 409 ; Gêmeau, 338 ; Gémilien, 338 ; Genès, 338 ; Gengouf, 338 ; Genou, 339 ; Gens, 339 ; Gentien, 336 ; Georges, 336, 339 ; Gérard, 339, 340 ; Gerasime, 340 ; Géraud, 340 ; Gerberue, 340 ; Gerbold, 340 ; Géréon, 340, 434 ; Gerlache, 340 ; Germain, 340, 417 ; Germanique, 341 ; Gérold, 341 ; Gervais, 341, 404, 436 ; Géry, 432 ;

Gétule, 341 ; Gilbert, 341 ; Gildas, 308, 341 ; Gilles, 342 ; Girald, 342 ; Girard, 342 ; Gislar, 342 ; Glisent, 342 ; Goar, 342 ; Gobrien, 342 ; Godard, 342 ; Godefroy, 342, 343 ; Godegrand, 393 ; Goery, 343 ; Goznou, 343 ; Gohard, 343 ; Gomer, 343 ; Gondebert, 343 ; Gonde-
lin, 343, Goncri, 343 ; Gontran, 343 ; Gordius, 344 ; Gorgon, 344 ; Gorry, 344 ; Goulven, 344 ; Grat, 344 ; Grégoire, 14, 18, 35, 80, 142, 286, 338, 344, 345, 422, 423 ; Gré-
goire de Nazianze, 287, 288 ; Gual-
fard, 345 ; Guarin, 345 ; Gudwal, 345 ; Guénole, 345 ; Gui, 346, 387, 437 ; Guibert, 346 ; Guidon, 346 ;
Guillaume, 346 ; Gunther, 346, 347 ;
Guthlac, 347 ; Hadelein, 347 ; Hé-
gésippe, 347, Heldrade, 347 ; He-
lenus, 348 ; Hélicier, 348 ; Héliodore,
348 ; Hellade, 348 ; Hemeterius,
348 ; Henri, 348 ; Herblain, 348 ;
Herculanus, 348 ; Héribert, 349 ;
Hermagoras, 349 ; Herménégilde,
349 ; Hermès, 349 ; Hermin, 349 ;
Hervé, 349 ; Hidulphe, 349 ; Hié-
ron, 349 ; Hilaire, 332, 349, 428 ;
Hilarion, 350 ; Hildebert, 350 ;
Himclin, 350 ; Hippolyte, 350 ;
Homobon, 350 ; Honorat, 350, 351 ;
Honoré, 351 ; Hormisdas, 351 ;
Hospice, 351 ; Hubert, 351 ; Hu-
gues, 351 ; Humbert, 351 ; Hy-
acinthe, 347, 352, 404 ; Hypatius,
352 ; Ignace, 353, 445 ; Ildefonse,
353, 368 ; Irma, 353 ; Innocent,
353 ; Innocents, 290, 353 ; Irénée,
354 ; Isaac, 354 ; Isarn, 354 ; Is-
chyron, 354 ; Isidore, 354, 379, 381,
393 ; Ivan, 354 ; Ive, 354 ; Jac-
ques majeur, 134, 209, 246, 250,
251, 252, 274 ; Jacques mineur, 208,
246, 250, 251, 275, 277, 280 ; Jac-
ques, 355 ; Janvier, 355, 404 ; Jean
Baptiste, 355, 356 ; Jean, 356, 357,
358, 359 ; Jérôme, 359, 397 ; Jé-
rôme Emiliani, 360 ; Joachim, 360 ;
Jonas, 360 ; Josaphat, 360 ; Jo-
seph, 361 ; Josse, 361 ; Jovin, 361 ;
Jude, 208, 246, 276, 277 ; Judicaël,
361 ; Jules, 361, 362 ; Julien, 300,
362, 363, 424 ; Junien, 363 ; Just,
363 ; Juste, 363, 364 ; Justin, 364 ;
Juvénaï, 364 ; Keivin, 365 ; Kéne-
lon, 365 ; Kenny, 365 ; Kentigeon,
365 ; Kiéran, 365 ; Kilian, 365 ;
Kolman, 365 ; Ladislas, 365 ; Lam-
bert, 366, 391 ; Landelin, 366 ;
Landoald, 366 ; Landry, 366 ; Lan-
franc, 366 ; Laumer, 366 ; Lauréanus,
367 ; Laurent, 350, 367, 411, 420 ;
Laurentin, 398 ; Lazare, 367, 368,
375, 379, 380 ; Léandre, 368 ; Léc,
368 ; Léger, 368 ; Léon, 368, 448 ;
Léonard, 368, 369 ; Léonce, 369 ;
Léonor, 369 ; Léopold, 369 ; Léo-
vigile, 369 ; Leu, 369 ; Leucius,
369 ; Leufroi, 369 ; Libérat, 370 ;
Libère, 370 ; Libert, 370 ; Liboire,

370; Licinien, 370; Lié, 370; Lié-
 vin, 370; Lifard, 370; Lin, 370;
 Livier, 370; Livin, 371; Lô, 371;
 Longin, 144, 156, 371; Louis, 314,
 371, 372, 449; Loup, 372; Loubent,
 372; Lubin, 372; Luc, 279, 280, 281,
 283, 296, 372; Lucain, 372; Lucien,
 373; Lucius, 373; Ludger, 373; Lugle,
 373; Lupicin, 373, 410; Macaire,
 374; Macédonius, 374; Macrobe,
 431; Mages, 375; Magin, 375; Ma-
 gloire, 375; Magne, 376; Maïeul,
 376; Maimbœuf, 376; Maixent,
 376; Malchus, 376; Malo, 376;
 Mamert, 376; Mammès, 376;
 Mandé, 376; Mansiry, 376; Marc,
 279, 280, 283, 291, 376, 377; Mar-
 cel, 377, 431; Marcellin, 377;
 Marcien, 377, 404; Marcou, 378;
 Marien, 380; Marin, 380; Marius,
 380; Mars, 380; Martial, 291, 296,
 380, 431; Martin, 381, 418; Mar-
 tinien, 382, 404, 415; Martyrs,
 382; Materne, 325, 382; Mathias,
 246, 251, 276, 382; Mathieu, 128,
 135, 246, 250, 251, 276, 279, 382;
 Mathurin, 382; Madé, 383; Maur,
 383; Aurelius, 382; Aurelio, 383;
 Maurice, 383; Maurille, 382, 408;
 Maurond, 409; Mauronte, 384; Ma-
 xentius, 384; Maxime, 330, 384; Maxi-
 mien, 330; Maximilien, 384; Maxi-
 min, 384; Médard, 384, 406; Méen,
 385; Meingaud, 385; Meinrad, 385;
 Meinulf, 385; Meinwerk, 385; Méline
 385; Méléce, 385; Méliton, 385; Mel-
 litus, 385; Melon, 385; Mémin,
 386; Ménique, 386; Mennas, 386;
 Mercure, 386; Mercurial, 386;
 Merry, 386; Méthode, 386; Métran,
 386; Michei, 8, 13, 16, 18, 19, 59, 189,
 344; Michel des Saints, 386; Mil-
 lan, 386; Miniato, 386; Mitre, 387;
 Modeste, 387; Modoald, 387;
 Moïse, 387; Mommolin, 387;
 Montan, 387; Morand, 387; Muce,
 387; Mummole, 388; Munnu, 388;
 Mutianus, 388; Nabor, 415; Nar-
 cisse, 377, 388; Nathanaël, 388;
 Nazaire, 388; Némésien, 388;
 Némésion, 388; Néot, 389; Nérée,
 292, 389; Nestor, 389; Nicaise,
 327, 389; Nicéphore, 389; Nicélas,
 389; Nicodème, 158, 159, 286, 337,
 389; Nicolas, 390; Nicomède, 390;
 Nil, 390; Nonnose, 391; Norbert,
 391; Octave, 391, 420; Octavien,
 391; Odilon, 392; Odon, 392;
 Odulfe, 392; Olave, 392; Omer,
 393; Onésime, 393; Onuphre,
 393; Ordone, 393; Oreste, 393;
 Orlando, 393; Oswald, 394;
 Othmar, 394; Othon, 394; Ouen,
 394; Ours, 394, 434; Oyent, 394;
 Pacien, 395; Pacifique, 395; Pa-
 come, 395; Pair, 395; Palémon,
 395; Pallade, 395; Pamphile, 395;
 Pancaire, 395; Pancrace, 395;
 Pantaléon, 396; Paphnuce, 396;
 Pardoux, 396; Parfait, 396;

- Parthénus, 396 ; Pascal, 396 ; Pat-
 terne, 396 ; Pasteur, 364 ; Patrice,
 381, 396 ; Patrocle, 396 ; Paul
 apôtre, 37, 101, 246, 251, 253,
 265, 274, 314, 317, 357, 368,
 397, 402, 419 ; Paul, 359, 396,
 397 ; Paulillus, 397 ; Paulin,
 397 ; Pavas, 397 ; Pélage, 398 ; Pè-
 lerin, 398 ; Pélinus, 398 ; Pelle-
 grino, 398 ; Pérégrin, 398 ; Per-
 gentin, 398 ; Perpet, 398 ; Pétrroc,
 399 ; Pétrone, 399 ; Phalier, 399 ;
 Philbert, 399 ; Philémon, 399 ;
 Philippe, apôtre, 246, 250, 251,
 275, 277 ; Philippe, 399 ; Philo-
 mène, 400 ; Phocas, 400 ; Piam-
 mont, 400 ; Piat, 400 ; Pie, 400 ;
 Pient, 400 ; Pierre apôtre, 114, 128,
 130, 134, 137, 140, 162, 163, 172,
 232, 246, 250, 251, 252, 292, 293,
 314, 337, 351, 367, 368, 380, 382,
 394, 399, 401, 402, 403, 404, 410,
 417, 419, 440 ; Pierre, 287, 400,
 401, 402, 423 ; Pilgrim, 402 ;
 Pirmin, 402 ; Placide, 383, 402 ;
 Pol, 422 ; Polycarpe, 402 ; Polyeu-
 cte, 402 ; Ponce, 402 ; Pontien,
 402 ; Pontique, 306 ; Poppon, 403 ;
 Porphyre, 403 ; Possidius, 403 ;
 Potentien, 403 ; Pourçain, 403 ;
 Prime, 333, 403 ; Prisque, 383 ;
 Privat, 403 ; Prix, 403 ; Processe,
 404 ; Procopé, 404 ; Procule, 404 ;
 Projecte, 404 ; Projectice, 404 ;
 Prosdocime, 404 ; Protas, 404, 436 ;
 Prote, 352, 404 ; Psaumet, 404 ;
 Pudens, 403 ; Quay, 405 ; Quentin,
 405 ; Quirin, 389, 405 ; Radbod,
 406 ; Raimond, 406, 407 ; Rainier,
 407 ; Ramwold, 407 ; Randoald,
 407 ; Raphaël, 15, 16, 67 ; Ré-
 gnauld, 407 ; Régnobert, 407 ;
 Reinold, 408 ; Remacle, 408 ;
 Rembert, 408 ; Rémy, 35, 387,
 408 ; René, 408 ; Rénebar, 408 ;
 Richard, 409, 436, 439 ; Ricul,
 409 ; Rigobert, 409 ; Riok, 410 ;
 Rinna, 353 ; Riquier, 410 ; Robert,
 410 ; Roch, 410, 417 ; Rodan, 410 ;
 Rodolfe, 410 ; Romain, 373, 410,
 411 ; Rombauid, 411 ; Romedius,
 411 ; Romuald, 411 ; Romule, 411 ;
 Roman, 411 ; Ronin, 412 ; Rude-
 sinde, 412 ; Ruf, 412 ; Rufille, 412 ;
 Rufin, 412 ; Rupert, 412 ; Rusti-
 que, 413 ; Sabas, 413 ; Sabin, 413 ;
 Sabinien, 414 ; Salomon, 414 ;
 Sanctien, 414 ; Samson, 414 ; Salvi,
 414 ; Sandale, 414 ; Sané, 415 ;
 Sarbèle, 415 ; Sardon, 415 ; Sardot,
 381 ; Saturien, 382, 415 ; Saturnin,
 415 ; Satyre, 415 ; Sauve, 415 ;
 Savinien, 415 ; Sébald, 415 ; Sé-
 bastien, 354, 416, 440 ; Scubiacle,
 389 ; Second, 416 ; Secondin, 416 ;
 Semen, 416 ; Sennen, 292 ; Séra-
 pion, 416, 417 ; Séréné, 417 ; Serge,
 417 ; Servais, 417 ; Servand, 417 ;
 Servule, 417 ; Sévère, 417, 418 ;
 Sévérien, 418 ; Séverin, 418 ; Si-

doine, 418; Sidwelle, 418; Siffrein, 418; Sigfrid, 418; Sigismond, 418; Silain, 418; Silaüs, 418; Silvain, 398, 418; Silvère, 418; Silvestre, 290, 419, 448; Siméon, 419; Similien, 419; Simon apôtre, 208, 246, 251, 276, 277; Simon Stock, 244; Simon, 419; Simpert, 419, 429; Sinna, 353; Sirenus, 420; Sixte, 420; Socrate, 420; Sola, 420; Solein, 420; Solutor, 391, 420; Sosthène, 420; Sour, 420; Spé, 420; Spire, 420; Spiridion, 420; Stanislas, 421; Stapin, 421; Straton, 421; Sturm, 421; Sulpice, 421; Swibert, 421; Swithin, 421; Symphorien, 422; Syr, 422; Tangui, 422; Télesphore, 423; Telme, 423; TERENCE, 423; Tarentien, 423; Thadée, 246, 251, 276; Tharaise, 423; Tharcise, 423; Théau, 423; Thélian, 424; Théodard, 424; Théodore, 424; Théodose, 424; Théodote, 425; Théodule, 374, 425; Théonas, 424; Théoneste, 425; Théophile, 425; Théotoniüs, 426; Thibaud, 426; Thiémon, 426; Thierry, 426; Thomas, 232, 246, 251, 277, 427; Thomas d'Aquin, 35, 287; Thomas de Cantorbéry, 321; Thurion, 428; Thuribe, 428; Thutaël, 428; Thyrc, 428; Tiburce, 428, 430, 431; Tisl, 428; Timothée, 428; Tomasso, 428; Torello, 428; Torquat, 428; To-

zon, 428; Triviers, 428; Tron, 428; Tropès, 428; Trophime, 429; Trudpert, 429; Tudual, 429; Tutilon, 429; Ubald, 429; Ugucione, 429; Ulric, 429; Ultain, 430; Urbain, 430; Urcisin, 430; Ursmar, 430; Ulho, 337, 430; Valène, 431; Valentin, 431; Valérien, 310, 430, 431; Valcry, 431; Valter, 431; Vandrille, 432; Vanne, 432; Vaast, 432; Venance, 432; Venant, 432; Vénérand, 432; Vénère, 432; Vérissime, 433; Véron, 433; Viance, 433; Viateur, 363; Victor, 394, 420, 433, 434; Victorie, 336, 434; Victorin, 434; Vigile, 434; Vigor, 434; Vincent, 434, 435; Vincent de Paul, 335; Vindemial, 435; Virgile, 435; Viron, 435; Vital, 435, 436; Vitalien, 436; Vorle, 436; Vougay, 436; Vrain, 436; Vulgan, 436; Vulmer, 436; Waast, 393; Waldebert, 436; Wallen, 437; Walstan, 437; Wandrille, 340; Wenceslas, 437; Wendelins, 437; Wérenfrid, 437; Werner, 437; Wieterp, 319, 437; Willibald, 439; Willibrord, 417; Winibald, 438; Winoc, 361; Wolfgang, 348; Zacharie, 209, 226, 322; Zanobi, 326; Zozime, 379.

Saisons, 75, 76, 282, 288.

Salamandre, 220, 237.

Salathiel, 17.

- Salière, 133.**
Salive, 130.
Saloir, 390.
Salomé, 209, 356.
Salomon, 37, 42, 44, 62, 63, 69, 70, 73, 82, 94, 110, 157, 167, 201.
Samaritaine, 129.
Samson, 46, 60, 13.
Samuel, 37, 61, 73, 114, 167.
Sandales, 3, 247, 254, 324.
Sang, 186, 297, 375, 379, 390; du Christ, 67, 96, 155, 352, 371; de l'agneau, 91; des martyrs, 397, 403.
Sanglier, 19, 309, 316, 317, 332, 398.
Santa Casa, 218. Voir Lorette.
Santé, 193.
Santo Volto, 155.
Saphir, 12.
Sara, 67, 199.
Saragosse, 245.
Sarcophage, 160.
Sardoine, 12.
Satan, 20, 235.
Sator, 103, 104.
Saturne, 443.
Saül, 61, 62.
Saumon, 365.
Saumur, 146, 233, 301.
Sauterelle, 57, 181, 356, 377.
Sautoir, 426.
Sauveur, 103.
Savetier, 294, 327.
Scalpel, 317.
Scapulaire, 244, 318, 335, 375, 419.
Scarabée, 443.
Sceau de Dieu, 4, 11, 12.
Sceptre, 4, 11, 20, 23, 26, 31, 34, 38, 63, 110, 193, 216, 228, 233, 238, 290, 295, 300, 310, 322, 330, 371, 379, 406, 414.
Schisme, 445.
Schtys, 17.
Scie, 65, 73, 277, 292, 329, 360, 415, 423, 428.
Science, 37.
Scolopies, 361.
Scorpion, 43, 445.
Sculpteur, 315, 339.
Séaltiel, 16.
Seau, 332.
Sécheresse, 339, 344, 369.
Secours, 23, 32.
Secret, 358.
Séculiers, 289.
Sécurité, 193.
Sein, 86, 227, 293, 302, 308, 311, 329, 381, 441.
Sein d'Abraham, 55, 368.
Scl, 15, 387.
Selliers, 373.
Semaine, 47.
Semur, 277.
Sénèque, 81.
Senlis, 409.
Sens, 88, 119, 221, 403, 414, 415, 439.
Sept anges, 16.
Sépulcre, 160, 211, 417.
Sépulture du Christ, 139, 160.

- Séraphin, 9, 12, 65, 301, 334.
 Sérapis, 443.
 Sérénité, 297, 312, 414, 417.
 Serment, 368.
 Sermon sur la montagne, 129.
 Serpe, 435.
 Serpent, 19, 21, 22, 24, 36, 43, 51, 52, 57, 126, 157, 167, 183, 238, 272, 275, 296, 302, 311, 312, 315, 318, 319, 324, 325, 326, 332, 344, 347, 349, 350, 355, 358, 359, 362, 369, 370, 371, 376, 383, 385, 386, 387, 396, 398, 400, 401, 403, 404, 421, 427, 432, 433, 434, 442, 444, 445; d'airain, 46, 57, 59, 92, 94.
 Serpette, 437.
 Servante, 140, 143, 207, 252, 306, 335, 347, 382, 391, 400, 414, 426, 432, 440.
 Servites, 196, 360, 363, 398, 399.
 Serviteur, 327.
 Seth, 54, 152.
 Séville, 412.
 Sexe, 2, 21, 22.
 Silgilles, 69, 81, 83, 200, 217, 221, 227, 249.
 Siège, 26, 180, 190, 237, 287, 344, 395, 440; épiscopal, 447.
 Sicne, 33, 34, 64, 208.
 Sifflet, 313.
 Signe de croix, 342, 351, 366, 371, 385, 395, 396, 401, 411, 413, 417, 432, 438, 439.
 Signes précurseurs du jugement, 186.
 Silence, 81, 359, 411.
 Siméon, 74.
 Simon : le Cyrénéen, 139, 141; le magicien, 253, 441; le pharisien, 129.
 Sinaï, 58.
 Singe, 19.
 Sirène, 78.
 Smyrne, 402.
 Sisara, 68.
 Soc de charrue, 409.
 Socrate, 81.
 Sodome, 55.
 Sodomie, 21, 444.
 Sœur, 395.
 Soir, 93, 215.
 Soldat, 123, 156, 274, 315, 317, 319, 327, 328, 330, 341, 350, 351, 364, 371, 383, 385, 388, 399, 400, 403, 404, 408, 410, 416, 433.
 Soleil, 8, 48, 60, 88, 181, 191, 203, 204, 205, 213, 236, 238, 313, 427, 431, 442, 443, 444.
 Soleure, 394.
 Solitaire, 243, 298, 310, 326, 336, 342, 345, 349, 351, 354, 355, 357, 369, 373, 374, 376, 379, 380, 382, 387, 388, 390, 393, 398, 400, 407, 408, 419, 420, 422, 424, 425, 428, 429, 432, 436, 440.
 Solitude, 374.
 Solon, 83.
 Somasques, 360.
 Sommeil, 49, 54, 417; des apôtres, 138; de l'enfant Jésus, 227.

- Sonde, 439.
 Songes, 55.
 Sophocle, 83.
 Sophonie, 69, 70, 72, 111.
 Soracte, 419.
 Souffle, 415.
 Soufflet, 87, 327, 338, 385, 439.
 Soulier, 239, 294, 315, 327, 347, 389, 426, 437.
 Source, 124, 294, 298, 302, 303, 313, 323, 324, 333, 343, 354, 356, 359, 361, 366, 385, 388, 399, 408, 429.
 Sourd-muet, 130.
 Souris, 341, 381.
 Sous diacre, 337.
 Soutane, 333, 353, 400, 439.
 Souvenirs de la Passion, 231.
 Souverain, 290.
 Souvigny, 205.
 Spasme de la Vierge, 141.
 Squelette, 236.
Stabat, 230, 240.
 Stations du chemin de la Croix, 439.
 Statue, 408; de la Vierge, 413; de sel, 55, 68.
 Stéphanon, 156.
 Stérilité, 333, 407, 432.
 Stigmates, 101, 310, 334, 352, 373, 375, 378, 400, 433.
 Style, 338.
 Stylet, 21, 84, 309, 372.
 Suaire, 146, 147, 159, 361, 389, ubiaco, 280, 293, 411.
 Subtilité, 192.
 Sulmone, 395.
 Sulpiciens, 127, 196.
 Suivante, 124.
 Sunamite, 65, 68.
 Surdité, 400, 420.
 Surhuméral, 366, 376.
 Surplis, 305, 335, 372, 435, 459.
 Suspension, 417, 434, 440.
 Suzanne, 65, 68, 69, 191.
 Sycamore, 131.
 Sylvestrius, 419.
 Symboles, 44, 93, 270; des évangélistes, 281.
 Symbolisme des présents des mages, 121.
 Synagogue, 43, 157, 171.
 Syphilis, 73.
 Syrie, 400.
 Syrix, 134, 323.
 Tabernacle, 58, 210; de l'Ancien Testament, 168.
 Table, 349, 423, 430.
 Tableau, 386, 419.
 Tables de la loi, 42, 43, 57, 58, 171.
 Tablette, 338, 364, 387, 392, 421, 431.
 Toblier, 341, 379, 382, 412, 440, 444.
 Taille des arbres, 52.
 Taille : de N. S., 149; de S. Paul, 265.
 Tailleur : d'habits, 350, 373, de pierres, 277, 333, 368.

- Talons, 393.
 Tambourin, 24, 68.
 Tapissier, 302, 371.
 Tarasque, 380.
 Tarière, 414.
 Tau, 46, 91, 151, 154, 298.
 Taupe, 19.
 Taureau, 14, 290, 293, 306, 363, 377, 378, 399, 407, 415, 429.
 Teigneux, 406.
 Témoins de la mort du Christ, 156.
 Tempête, 129, 345, 386, 390, 414.
 Temple, 44, 75, 224, 264, 297, 299, 317, 345, 362, 424; du Saint-Esprit, 237; de Salomon, 63.
 Templiers, 21, 444.
 Tenailles, 143, 159, 222, 299, 311, 320, 322, 329, 368, 370, 371, 381, 398.
 Ténèbres, 153.
 Tentation, 18; du Christ, 113, 128.
 Térénce, 82.
 Térrouanne, 393.
 Terre, 41, 48, 49, 164, 186, 285, 442.
 Terrine, 422.
 Tertiaire, 322, 379, 412, 427, 434.
 Tête, 3, 20, 21, 32, 84, 263, 331, 400, 437; en bas, 417; coupée, 294, 311, 318, 319, 321, 327, 328, 330, 332, 336, 338, 340, 343, 347, 350, 363, 365, 368, 370, 372, 373, 384, 387, 394, 400, 401, 406, 408, 413, 414, 415, 418, 420, 422, 425, 430, 431, 432, 434; de chien, 312; dans un plat, 356; nue, 133; de mort, 62, 148, 156, 295, 304, 308, 334, 338, 345, 355, 356, 360, 375, 378, 386, 392; du Sauveur, 419.
 Têtes : trois, 26; sept, 22.
 Tétramorphe, 282.
 Thabor, 131.
 Théatins, 337.
 Thébaïde, 396.
 Théodose, 296.
 Thécophile, 241.
 Thessalonique, 389.
 Thouars, 136, 156, 165, 181.
 Thuriféraire, 7.
 Tiare, 23, 26, 31, 33, 59, 257, 290, 304, 338, 399, 401, 419, 446.
 Tige, 109; desséchée, 201; de Jessé, 202, 205, 236.
 Tigre, 50.
 Tinette, 275, 435.
 Tison, 332, 427.
 Tisserand, 373, 418.
 Titre de la croix, 105, 147, 154, 231.
 Tobie, 15, 67.
 Toge, 314.
 Toilette, 325.
 Toison, 60, 94; de Gédéon, 199, 201; d'or, 78.
 Toit, 416.
 Tombe, 6, 300, 325.
 Tombeau, 52, 60, 309, 311, 323, 348, 350, 355, 385, 388, 391, 393, 406,

- 414, 415, 419, 420, 429, 430, 431, 436, 438, 440 ; de S. Martin, 313 ; de la Vierge, 232.
- Tongres, 417.
- Tonneau, 80, 333, 339, 387, 425.
- Tonsure, 260.
- Topase, 12.
- Toque, 314.
- Torcello, 187, 188.
- Torche, 88, 312, 315, 318, 326, 327, 331, 346, 379, 416, 424, 425, 451.
- Torse, 323.
- Torrent, 312, 379.
- Toscane, 213.
- Toul, 148.
- Toulouse, 415.
- Tour, 237, 302, 311, 351, 354, 368, 399, 412, 438 ; de David, 205 ; penchée, 407.
- Tournai, 138, 184, 234, 378, 387.
- Tourneur, 305, 313.
- Tours, 50, 59, 387.
- Tourterelle, 203, 236.
- Trahison de Judas, 140.
- Trait enflammé, 426.
- Trajan, 80.
- Transfiguration, 59, 64, 94, 100, 113, 114, 134, 283.
- Transfixion, 230.
- Translation de corps-saint, 365.
- Transept, 249.
- Travail de l'enfant Jésus, 125.
- Trèfle, 28.
- Tremblement de terre, 186, 323.
- Trente, 434, 448, 450.
- Trépied, 364.
- Trésor, 343, 373, 387.
- Treuil, 324, 417, 426.
- Trève de Dieu, 391.
- Trèves, 59, 70, 74, 77, 129, 143, 158, 183, 192, 273, 284, 285, 387.
- Triangle, 27.
- Tribun, 331, 332, 340.
- Tribut, 130.
- Trinitaires, 30, 330, 356, 358, 386.
- Trinité, 10, 23, 25, 30, 35, 41, 48, 54, 83, 126, 220, 233, 300, 302, 304, 310, 312, 325, 350, 353, 368, 386, 419, 426.
- Triomphe, 79, 101, 183 ; de la Vierge, 235.
- Trumpette, 6, 60, 181, 189, 435, 450.
- Tronc, 417.
- Tronc d'arbre, 436, 440.
- Trône, 10, 23, 30, 95, 100, 187, 222, 233, 235, 237, 332 ; de Salomon, 63, 199.
- Trônes, 9, 12, 194.
- Troupe, 366.
- Troupeau, 133, 320, 323, 332, 338, 341, 366, 370, 376, 378, 389, 391, 408, 420, 428, 429, 431, 437.
- Troyes, 32, 132, 152, 159, 160, 169, 170, 180, 181, 182, 205, 273, 322, 372, 414, 415.
- Tuile, 327, 352, 374, 410.
- Tulipe, 237.

- Tumeur, 372, 426.
 Tunique, 4, 31, 100, 155, 213, 247, 254.
 Turcs, 355, 367.
 Turin, 149.

 Ulcère, 57.
 Ulysse, 78.
 Unité, 23, 310.
 Univers, 24.
 Urgel, 392.
 Uriel, 8, 16, 17, 66.
 Urnes de Cana, 128.
 Utrecht, 406, 438.

 Vache, 46, 56, 61, 307, 315, 339, 347, 348.
 Vaincus, 235.
 Vaisseau, 294, 295, 324, 335, 336, 338, 363, 367, 370, 375, 376, 379, 380, 383, 384, 390, 394, 397, 399, 407, 409, 430, 432, 434, 438, 439.
 Vaisselle d'étain, 383.
 Valence, 434.
 Valenciennes, 415.
 Valet, 437.
 Vallée, 186.
 Vannes, 396.
 Vase, 16, 237, 317, 337, 354, 359, 383, 411; d'élection, 270; à lait, 134; à parfums, 121, 375, 379, 380; sacré, 324, 367, 408.
 Vaudois, 449.
 Vautour, 19.
 Veau, 99, 133; d'or, 45, 58.
 Vendeurs chassés du temple, 129.
 Venise, 16, 43, 47, 80, 116, 137, 163, 214, 224, 227, 240, 283, 424.
 Vent, 76, 181.
 Ventre, 110, 276, 297, 376, 426.
 Vénus, 236, 443.
 Verbe, 85, 182.
 Verceil, 207.
 Verdun, 397, 409.
 Verdure, 204.
 Verge, 57, 109, 113, 145, 297, 304, 309, 321, 330, 362, 382, 397, 411, 436; d'Aaron, 58, 92, 199; de S. Joseph, 224; fleurie, 201; brisée, 224.
 Vérité, 12, 101, 450.
 Vérone, 404, 413, 440.
 Vers, 331, 389.
Versus Sibillæ, 88.
 Vert, 12, 18, 38, 54, 150, 154, 272, 389.
 Vertus, 9, 11, 12, 84, 189, 235; cardinales, 36, 288; théologiques, 7, 36; du Christ, 155; de la Vierge, 211.
 Vêtement, 2, 17, 25, 34, 191, 392; d'homme, 398, 424, 429.
 Veuf, 289.
 Veuve, 80, 290, 337, 348, 354, 373, 387, 392, 397, 410, 414, 415; de Naïm, 129; de Sarepta, 45, 68, 93.
 Vézclay, 54, 58, 62, 66, 276.
Via Matris, 230.
 Viatique, 169, 384, 407.
 Victime, 94.

- Victoire, 61, 183.
 Vie, 101, 105, 442 ; active, 68 ; contemplative, 68 ; du Christ, 112, 127 ; de la Vierge, 234 ; de S. André, 273 ; de S. Jacques majeur, 275 ; de S. Paul, 271 ; de S. Pierre, 252.
 Vieillard, 26, 31, 68, 272, 361 ; Siméon, 122, 230.
 Vieillards (les 24), 180.
 Vieille femme, 24, 43.
 Vienne, 449.
 Vierge, 289, 290, 310, 362, 363 ; sage, 133, 222, ; folle, 133.
 Vierge (Ste): célèbre, 244 ; ouvrante, 219 ; noire, 213 ; du Carmel, 244 ; de S. Luc, 245.
 Vigne, 24, 51, 99, 110, 132, 168, 171, 202, 317, 344, 430.
 Vigneron, 275, 382, 387, 435.
 Ville, 186, 187, 296, 298, 317, 323, 326, 329, 333, 338, 339, 345, 359, 383, 384, 393, 396, 409, 412, 427, 432, 440.
 Vin, 55, 91, 128, 308, 311, 312, 339, 350, 387, 416, 428, 433, 410.
 Violet, 12.
 Violon, 333.
 Vipère, 19, 271, 424.
 Virginité, 66, 84, 216, 220.
 Visage triple, 20.
 Vision, 321, 354, 357, 379 ; de N. S., 405.
 Visitandine, 379.
 Visitation, 113, 225, 234, 243, 322.
 Vitrier, 373.
 Vœu, 32, 373, 375.
 Voie, 101.
 Voile, 84, 133, 220, 239, 245, 271, 276, 293, 294, 307, 322, 333, 338, 341, 342, 352, 368, 373, 375, 385, 387, 391, 396, 402, 406, 424, 437 ; de Ste Véronique, 148 ; du temple, 211.
 Vol, 4.
 Volant, 6.
 Volcurs, 124, 311, 387.
Volumen, 255.
 Volupté, 192.
 Voul (Saint), 155, 158.
 Vouvant, 124.
 Voyage, 123, 332 ; à Bethléem, 116.
 Voyageur, 363.
 Voyelles, 443.
 Vraie croix, 371, 389.
 Vulve, 200.
 Xanten, 36, 167.
 Yeux, 4, 11, 88, 107, 220, 282, 343, 372, 392, 412, 414 ; crevés, 368, 386.
 York, 438.
 Zacharie, 69, 71, 72, 111, 201, 202, 250, 251.
 Zachée, 131.
 Zébédée, 209.
 Zèle, 450.
 Zurich, 408.

TABLE DES PLANCHES

- XVIII. — Ange, n. 197.
XIX, XX. — Anges, n. 198-214.
XX. — Démon, n. 215-221.
XXI, XXII. — Trinité, n. 222-238.
XXII, XXIII. — Ancien Testament, n. 239-254.
XXIII, XXIV. — Paganisme, n. 255-259.
XXIV, XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX, XXX. — Christ, n. 260-318.
XXX, XXXI, XXXII, XXXIII. — Vierge, n. 319-355.
XXXIV, XXXV. — Apôtres, n. 346-355.
XXXV, XXXVI. — Évangélistes, n. 356-361.
XXXVI. — Docteurs, n. 362.
XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX. — Saints, n. 363-389.
XXXIX. — Gnosticisme, n. 390-391 ; Baphomet des Templiers, n. 392 ; Concile,
n. 394.